VOYAGE
DE L'AMBASSADE
DE LA
COMPAGNIE DES INDES
ORIENTALES HOLLANDAISES,
VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,
DANS LES ANNÉES 1794 & 1795 :

Où ſe trouve la deſcription de pluſieurs parties de la Chine inconnues aux Européens, & que cette Ambaſſade à donné l'occaſion de traverſer :

Le tout tiré du Journal d'André Everard Van Braam Houckgeest, Chef de la Direction de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à la Chine, & Second dans cette Ambaſſade; ancien Directeur de la Société des Sciences & Arts de Harlem en Hollande ; de la Société Philoſophique de Philadelphie, &c. &c.

Et orné de Cartes & de Gravures.

Publié en Français par M. L. E. MOREAU DE SAINT-MÉRY.

TOME SECOND.

A PHILADELPHIE;

Et ſe trouve chez... { L'Éditeur, Imprimeur-Libraire au coin de la première rue Nord & de Callow-Hill. / Les Principaux Libraires des États-Unis d'Amérique. / Les Libraires des principales Villes d'Europe.

1798.

B L

INDICATIONS

Pour le Plan de la Ville de Macao.

1. Château Saint-Paul ou *del Monti.*
2. Château *de Ghia.*
3. Fort Saint-Jacques & Saint-Philippe, ou ſeulement Saint-Philippe ou Fort la Barre.
4. Fort ou Baſtion Saint-François.
5. Baſtion *Bomparte.*
6. —— Saint-Pierre.
7. —— Saint-Jean.
8. —— Saint-Antoine.
9. Égliſe Saint-Pierre ou Cathédrale.
10. —— paroiſſiale de Saint-Antoine.
11. —— —— Saint-Laurent.
12. —— & maiſon de la Miſéricorde.
13. Couvent des Dominicains.
14. —— Franciſcains.
15. —— de Sainte-Claire ou des Clariſſes.
16. —— { Saint Paul. / —— Joſeph. } Autrefois aux Jéſuites.
17. —— des Auguſtins.
18. Égliſe de Notre-Dame du Rocher de Penha.

19. Léproſerie.
20. Hôpital de la ville.
21. Officialité.
22. Maiſon de Ville.
23. Marché.
24. Maiſon du Gouverneur.
25. Douane royale ou Alfadega.
26. Cour du *Hou-pou*.
27. Points où l'on aborde pour les douanes Chinoiſes.
28. Maiſon des Agens de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes.
29. Porte Saint-Antoine.
30. ——— François.
31. Pagode Chinoiſe.
32. ——— dans la campagne, proche Moha.
33. *Moha*, village Chinois.
34. *Porta-Cerca*, porte par laquelle les Chinois communiquent avec *Macao*.
35. L'Iſle-Verte.
36. Lieu pour la ſépulture des Étrangers.
37. Caza-branca.
38. Reverinho.
39. Tooniengſan, Hameau Chinois.

NOTES ET EXPLICATIONS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Pour ſervir à l'intelligence de pluſieurs mots Chinois, & de quelques détails contenus dans cet Ouvrage, & former, en quelque ſorte, un ſupplément à la Table générale des Matières miſe à la fin de ce volume.

A.

AMBASSADE ANGLAISE. La ſurpriſe cauſée par le renvoi ſubit de l'Ambaſſade du lord Marcartney a été preſque générale, & chacun a cherché à en pénétrer le véritable motif que voici :

Au nombre des préſens apportés par cette Ambaſſade pour l'Empereur, était un Planétaire, exécuté dans la ville de Herford en Allemagne, vers 1750, montré par curioſité dans pluſieurs parties de l'Europe, & que le lord Macartney avait fait acheter en Angleterre, quatre mille livres ſterlings (environ cent mille livres tournois).

Cet Ambaſſadeur le préſenta à l'Empereur comme un chef-d'œuvre créé par le génie Anglais, comme un morceau fait d'après l'ordre exprès du Roi pour l'Empereur, & qui avait exigé vingt ans de travail.

Cette pièce étant démontée, le méchanicien Petit-Pierre était venu pour la mettre en ordre. L'Empereur preſcrivit à trois Miſſionnaires Portugais de ſe réunir à cet artiſte, afin d'étudier tout le ſyſtême du Planétaire & de prendre toutes les inſtructions néceſſaires pour le réparer s'il y ſurvenait quelque dérangement.

Les Miſſionnaires remarquèrent, durant ce travail, que pluſieurs rouages étaient déjà fort uſés; que les inſcriptions miſes ſur différentes pièces, étaient écrites en Allemand & point en Anglais. Enfin ils trouvèrent une pièce ſur laquelle le nom de l'Auteur, le lieu de ſa réſidence & l'année où le Planétaire avait été achevé, ſe trouvaient gravés, auſſi en Allemand.

Ils en témoignèrent leur ſurpriſe à M. Petit-Pierre, qui ne peut leur répondre que par des expreſſions muettes, par leſquelles les témoignages écrits n'étaient rien moins qu'affoiblis.

Les Miſſionnaires prirent alors le parti d'aller ſur le champ communiquer tous ces détails au premier Miniſtre qui, déjà choqué de pluſieurs traits de l'Ambaſſade Anglaiſe, où l'on avait cru voir la hauteur & preſque le dédain, en fit un rapport à l'Empereur, en ajoutant que les Anglais étaient des impoſteurs, une nation à laquelle le menſonge ne coûtait rien & indigne de confiance, puiſqu'un de ſes Ambaſſadeurs ſe permettait d'en impoſer auſſi groſſièrement.

L'Empereur indigné, ordonna de faire ſortir l'Ambaſſade de *Pe-king* ſous deux fois vingt-quatre heures. Le lord Macartney ſollicita vainement un ſeul jour de plus; il fallut obéir.

On donna à cet Ambaſſadeur un grand Mandarin, ſous prétexte de l'accompagner, mais réellement pour le ſurveiller, & ce Mandarin très-aimable, très-ſpirituel, ne le perdit d'ailleurs jamais de vue juſqu'à ce que le vaiſſeau qui emportait l'Ambaſſadeur eût paſſé la Bouche du Tygre. Le lord Macartney ſéjourna cependant quelque tems à *Macao*, mais dans une eſpèce d'*incognito* & comme à l'inſçu du gouvernement Chinois, qui fermait les yeux à cet égard.

Il paraît cependant que la Cour trouva elle-même, peu après, qu'elle avait été ſévère dans ſa détermination; & elle défendit abſolument de parler de l'Ambaſſade Anglaiſe. Auſſi a-t-il été impoſſible de ſe procurer, à quelque prix que ce fût, aucune gazette publiée lors du renvoi du lord Macartney.

Il eſt même vraiſemblable qu'on fit ſuggérer à cet Ambaſſadeur, qu'il pouvait ſolliciter de Sa Majeſté Impériale de recevoir une autre Ambaſſade pour laquelle on choiſirait un individu plus inſtruit que lui des mœurs & des uſages de la Chine, &

qui, par cela même, ne ſerait pas expoſé à déplaire à Sa Majeſté Impériale. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le lord Macartney étant encore dans ſon voyage de *Pe-king* à Canton fit cette demande, & l'on ſait que tandis qu'il était à Canton, l'Empereur répondit qu'il conſentait à recevoir une autre Ambaſſade.

Le lord Macartney eut un très-vif chagrin de l'iſſue de ſon voyage, & à Canton où il était comme réclus dans le jardin de *Lopqua*, de l'autre côté de la rivière du faubourg de *Honam*, ſa porte de paſſage était gardée par un corps de militaires Chinois ; il était extrêmement triſte.

En allant à l'audience de congé des Mandarins de la Régence de Canton, il affecta d'y paraître très-mal vêtu, en habit de chaſſe ; & M. Staunton, ſecrétaire de l'Ambaſſade, s'y rendit avec un habit autrefois écarlate, devenu blanc.

On ſait que depuis, la Cour d'Angleterre a écrit à celle de *Pe-king* une lettre où elle marque une extrême déférence, & rejette le non-ſuccès de l'Ambaſſade ſur l'ignorance des uſages de la Chine.

AMBASSADE HOLLANDAISE. Celle qui eſt l'objet de cet Ouvrage, a fait naître exactement le même embarras qu'avait fait éprouver l'Ambaſſade Hollandaiſe en 1655, parce qu'on trouve une difficulté preſque inſurmontable à faire concevoir aux Chinois, qu'il puiſſe exiſter un Empire gouverné autrement que par un ſeul homme. Auſſi voit-on que malgré toutes les peines priſes à cet égard, ils diſent le *Roi de Hollande*.

C.

COURS DE JUSTICE ET DE POLICE CHINOISE. J'ai dit au premier volume, page 301, qu'un principe fondamental du gouvernement Chinois eſt de ne jamais employer un Mandarin dans l'étendue de la province où il eſt né. On choiſit à deſſein des lieux qui lui ſont étrangers, & auxquels il eſt inconnu, & encore prend-t-on ſoin de ne pas le laiſſer plus de deux ans dans l'exercice de l'emploi qu'il va y remplir.

Cette règle qui démontre la ſageſſe du Légiſlateur & qui garantit tous les admi-

niſtrés des ſuites du penchant qui pourrait faire incliner un Mandarin en faveur de ſes paıens ou de ſes amis, eſt d'autant plus importante, qu'à la Chine chaque Mandarin eſt juge unique dans ſon tribunal.

Les cauſes y ſont expliquées par les parties elles-mêmes, & elles adminiſtrent des témoins pour appuyer leurs droits. Ainſi, ſans qu'il faille recourir aux chicanes des Avocats (qui, pour le bonheur du peuple, n'ont jamais exiſté en Chine), une affaire qui en Europe ou ailleurs, exigerait des mois & même des années, eſt toujours décidée dans une ſéance.

On dira, peut-être, que là comme en Europe, il peut y avoir de faux témoignages, ſur tout lorſqu'on n'exige pas de ſerment; mais chaque Chinois garantit ſa dépoſition de ſa vie, puiſque tout faux-témoin paye de ſa tête l'outrage fait à la vérité.

Le Mandarin n'a pas non plus d'époque fixe pour tenir ſa cour de juſtice. Tous les jours depuis le lever juſqu'au coucher du ſoleil il eſt dans le tribunal, attendant que quelqu'un recoure à ſon autorité.

A côté de la porte d'entrée de l'avant-cour du Palais de juſtice, eſt un grand tambour ſur lequel quiconque a une réclamation à former, une plainte à porter, frappe trois coups. Auſſitôt les domeſtiques du Mandarin ſortent & conduiſent devant le tribunal la perſonne qui a frappé, & le Mandarin y parait dans ſon habit magiſtral, écoute & juge.

Les Mandarins ne reçoivent rien des parties, c'eſt le gouvernement qui les paye.

On peut conclure de ces traits, combien de meſures la légiſlation Chinoiſe a combinées pour faire règner la juſtice & l'équité. Une preuve évidente de leur efficacité, & par conſéquent du bonheur du peuple Chinois, c'eſt que dans la majeure partie des tribunaux, il ſe paſſe des années entières ſans que le grand tambour réſonne.

E.

ESCLAVES. Il n'y a pas préciſément d'eſclaves à la Chine, mais des eſpèces d'engagés à tems. Ils font, pour ainſi dire, partie de la famille.

EUROPÉENS. Les Portugais ne ſont pas les ſeuls Européens que les Chinois traitent d'une manière qu'on pourrait trouver deſpotique. Les Anglais ont plus d'une fois éprouvé la néceſſité de céder, parce qu'au moyen d'un *Chap* du *Hou-pou* ſur leurs vaiſſeaux, ils étaient dans l'impuiſſance de faire une ſeule affaire.

Les Portugais ne peuvent pas bâtir une maiſon nouvelle à *Macao*, ſans la permiſſion des Chinois.

Les Chinois ne ſouffrent plus que les Européens aient leurs femmes à Canton. La dernière qu'on y a tolérée, était celle d'un chef hollandais nommé Roberts, en 1755. Mais c'eſt depuis la formation du Cohang, en 1761, qu'on a interdit l'entrée des femmes à la Chine.

Un capitaine hollandais, ſans doute trahi, entrait à peine par un côté de l'une de ces barques nombreuſes conſacrées aux plaiſirs érotiques ſur la rivière à Canton, que de petits Mandarins vinrent par l'autre côté, & lui mirent la chaîne au cou. Il fallut expier cet attentat par mille piaſtres fortes, à l'inſtant même.

F.

FEMMES. Quoique les Femmes Chinoiſes ſoient naturellement indifférentes, & que pliées à l'habitude de la pluralité des femmes, elles ne ſoient pas rivales les unes des autres, on en cite cependant une qui étant l'épouſe légitime, exerça ſur l'une des concubines de ſon mari, des actes tout à la fois cruels, & dont la jalouſie la plus frénétique pouvait ſeule inſpirer l'idée.

Les Chinois ne montrent jamais le moindre égard, la moindre attention pour une femme; s'ils en rencontrent une ils lui tournent le dos; jamais un Chinois ne parle à un autre, de ſa femme, de ſes filles.

Les femmes Chinoiſes écraſent leur gorge & la compriment à deſſein.

H.

HOLLANDE. *Voy.* Ambaſſade Hollandaiſe.

NOTES.

I.

ITALIENS. Ceux que dans ſa lettre au Stathouder l'Empereur dit qu'on a vus à la Chine en Ambaſſade, étaient ſans doute les Miſſionnaires Jean Carpin & Benoît, que le Pape Innocent IV envoya avec le titre d'Ambaſſadeurs, aux Tartares en 1246, & le Nonce Mezza Barba, envoyé en 1720.

M.

MŒURS. Un goût dont la dépravation offenſe la nature, n'eſt rien moins que rare à la Chine, & des Mandarins du premier rang ne rougiſſent pas de montrer des penchans dont la peinture a ſouillé la poëſie Latine.

Une imagination déréglée y a fait inventer auſſi des ſimulacres qui ne peuvent tromper l'eſprit ſans gâter le cœur des deux ſexes.

Les maladies que produit le libertinage, ſont communes à Canton.

ERRATA.

PREMIER VOLUME.

PAGE vij, ligne 8; *liſez* 1758.
xij, 12; *liſez* étranger.
xv, 8, *lſez* répétitions.
lx, 4, *liſez* ſont.
lxvij, antépénultième, au lieu de eux; *liſez* ceux.
lxxij, 22; *liſez* imagination.
14, 18; liſez *On-tcha-tſu.*
19, 4; liſez *li.*
31, 4, au lieu de *Fo-chang;* liſez *Fou-chan.*
45, 6; *liſez* repoſer.
48, 13 } au lieu de *Nam-hiong-fou;* liſez *Nan-hiong-fou*
53, 1 }
50, 22, au lieu de *Moiling-chun;* liſez *Moiling-chan.*
52, 14, au lieu de *Nan-nang fou;* mettez *Nan ngan-fou.*
64, 14 } au lieu de *Van-ngan chen;* liſez *Nan-ngan-chen.*
65, 6 }
103, 11, au lieu de *Hong-chau-chen;* liſez *Hong-chang-chen.*
105, à la marge, *mettez* 26 Décembre.
115, 23, au lieu de *Shau-cau-ing;* liſez *Chau-cau-ing.*
117, 16 }
195, 3 } au lieu de *Kong-fou-tfu;* liſez *Kong-fou-tſé.*
246, 5 }
122, 8, *mettez* voyageons.
155, 16, au lieu de Il y une: *liſez* Il y a une.
163, 12, au lieu de à pomme bleu pâle; *liſez* à bouton bleu pâle.
175, 11, *liſez* regards.
181, 17, *liſez* dans la nue.
192, 4, au lieu de temple du Soleil; *liſez* temple du Ciel.
243, 4, au lieu de *Shan-tong:* liſez *Chan-tong.*
253, 15, au lieu de Méchaniclen: *liſez* Méchanicien.
260, 15, au lieu de *Liepou;* liſez *Lipou.*
272, en marge; *mettez* en haut 15 & plus bas 16.
301, 16, au lieu de *Li-ca-chong;* mettez *Li-ca-chong-chen* (48).
302, 4, *liſez* d'empêcher.
303, dernière ligne, effacez hauts.
307, 2, au lieu de *Tſong-hing-ſyé;* liſez *Tſong-hing-ché.*
318, 23, au lieu de ſept angles, *mettez* ſept étages.
335, 24, effacez pend une petite cloche, &
342, 17, au lieu de *Tche-kiang*, liſez *Tche-kiang.*

Pages 342, ligne 18 }
352, 7 } au lieu de *Hang-tcheou-fou* ; liſez *Hong-tcheou-fou.*
354, 6 }
343, 1, *liſez* ſitué.
21, effacez & elle n'a pas ceſſé de nous tirer toute la nuit.
346, 3, au lieu de *Kiang-chang-tſé ;* liſez de *Kiang-tſang-tſé.*
369, 23, au lieu de opion ; *mettez* opinion.
429, 19, au lieu de ſoixante & quelques livres de riz pilé par jour. Il eſt poſſible qu'il y ait autant de familles intéreſſées au moulin que de mortiers employés ; *liſez* ſoixante & quelques livres de riz pilé par heure. Il eſt donc poſſible qu'il y ait beaucoup plus de familles intéreſſées au moulin que de mortiers employés.

SECOND VOLUME.

Pages 117, ligne 6, au lieu de *Kan-tcheon-fou ;* mettez *Kan-tcheou-fou.*
332, 14, au lieu de petite armée ; *mettez* petite eſcadrille de quatre frégates.
365, 4, au lieu de FRIKYENUS ; mettez FRYKENIUS.

VOYAGE

VOYAGE
DE L'AMBASSADE
DE LA
COMPAGNIE DES INDES
HOLLANDAISES,
VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,
DANS LES ANNÉES 1794 & 1795.

DURANT la matinée, le tems a été encore très-couvert & pluvieux. Le froid s'eſt fait ſentir quoiqu'il y eût peu de vent. 1795.

A ſept heures, notre troiſième conducteur eſt venu chez moi pour me prier de faire à ſon Excellence la propoſition d'entreprendre notre courſe par terre, dans l'eſpérance que nous n'aurions point de pluie à cauſe du froid. Je lui ai obſervé que je n'avais pas la même opinion, puiſque le ciel était toujours très-couvert du côté du vent. Il a perſiſté à dire que le tems reſterait ſec, & qu'au ſur- 5 Avril.

1795. 5 Avril.

plus il aurait toutes ſortes d'attentions pour le bagage en cas de pluie, ajoutant qu'alors nous pourrions nous arrêter à moitié chemin dans un très-bon logement qui eſt à quarante *li*. Je ſuis allé en prévenir ſon Excellence qui a adopté l'idée du départ.

L'ordre pour le tranſport des effets fut donné ſur le champ aux *Coulis* que l'on tenait prêts. On commença à les débarquer, & à neuf & demie, l'Ambaſſadeur & moi nous partîmes dans nos palanquins ; nos autres Meſſieurs nous ſuivirent bientôt à cheval.

Nous avons traverſé la ville de *Chang-chan-chen*, qui m'a parue mieux & plus grande que je ne l'avois ſuppoſée. Les rues en ſont proprement pavées avec des cailloux. Nous y avons trouvé un arc-de-triomphe de pierres très-antique. A en juger par la quantité de boutiques, il s'y vend beaucoup de choſes tirées de la campagne.

Sortis de la ville, nous avons paſſé entre les montagnes par un beau chemin de pierres à meules, très-dures & unies ; de ſorte que la pluie n'avait pu produire aucun des mauvais effets que j'avais craints. Nous ne faiſions pas deux où trois *li* ſans paſſer un hameau, un village, un bourg, & par-tout on trouvait des bâtimens où l'on pouvait ſe mettre à l'abri de la pluie.

Nous ſommes arrivés à une heure à *Tchau-pien*, ayant ainſi fait la moitié de la route ; nous nous y ſommes rafraîchis dans un bon logement avec toute notre compagnie, & puis nous avons repris notre marche.

Deux *li* plus loin nous avons paſſé une porte qui ſépare la province de *Tchê-kiang* de celle de *Kiang-ſi*, & nous ſommes entrés dans cette dernière.

Nous y avons trouvé la plus grande partie du chemin proprement pavé avec de petits cailloux. Après avoir été portés, comme avant la porte ſervant de limites aux deux provinces, à travers beaucoup de lieux différens, de villages, de hameaux, nous ſommes parvenus à la ville de *Chu-chan-chen* (62), que nous avons traverſée auſſi pour aller gagner à cinq heures ſon faubourg occidental où était l'hôtel qu'on nous avait deſtiné, & qui eſt le même qu'a occupé l'Ambaſſadeur d'Angleterre, Lord Macartney, l'année dernière. Nous y ſommes très-bien logés parce qu'il eſt propre & très-vaſte. 1795. 5 Avril.

Les campagnes où nous avons voyagé aujourd'hui, ſont tellement raviſſantes, qu'il eſt preſque impoſſible d'en décrire les beautés. Tout cet intervalle, qui eſt de quatre-vingt-dix *li* (neuf lieues), au moins, eſt formé par une vallée continue, placée entre deux montagnes ſinueuſes qui quelquefois la rétreciſſent par leurs contours. Parvenu à la province de *Kiang-ſi*, ce n'eſt plus qu'une plaine par l'éloignement des montagnes. Par-tout où la main de l'homme a pu atteindre, l'on trouve des marques de ſon intelligence & du goût des Chinois pour l'agriculture, ſans en excepter le point le plus élevé des montagnes. Tous les grains s'y montrent dans un état floriſſant; l'on peut même déjà voir de beaux épis dans tous les champs de navette, & remarquer ceux qui commençent à embellir la tige du froment. Je me figurais, à cet aſpect, celui de la vallée dont j'ai parlé le dix-neuf Décembre, enrichie de tous les dons du printems. On ne regrette ici que de voir les arbres fruitiers encore avec leur habit d'hiver.

1795. 5 Avril.

Le terrain eſt diviſé par champs dont l'élévation eſt inégale à cauſe de la nature de la vallée ; ces champs ſont entourés de ruiſſeaux, de canaux, de foſſés, & l'enſemble de ce lieu a quelque choſe de pittoreſque, ſurtout lorſqu'avant d'arriver à la province de *Kiang-ſi*, on eſt comme renfermé entre les montagnes que couvrent des ſapins & d'autres arbres, par-tout où la culture des grains n'aurait promis aucun ſuccès. En un mot, nul amateur vrai de l'agriculture ne pourrait déſirer une perſpective plus belle que celle offerte, à chaque inſtant, par cette vallée où des hameaux & des villages en grand nombre, des arbres d'eſpèces différentes & des boccages frais, ajoutent tout ce qui peut captiver l'imagination la plus exercée : on y trouve mêlés, ſans que les nuances de leur vert permette de les confondre, le cèdre, le cyprès, le bambou, divers genres de ſapins ; les bords du chemin ſont garnis de plantes ſauvages qui étalent auſſi des fleurs & particulièrement des roſiers ſylveſtres qui plaiſent à la vue en l'égayant.

Dans d'autres endroits on apperçoit beaucoup de palmiers autour des hameaux, ainſi que des pêchers, des pruniers & d'autres arbres fruitiers. Il eſt auſſi des ſites, quoique plus rare, où croît le thé, ou bien le *Chau-mu* ; cette plante filamenteuſe dont les Chinois tirent un fil très-fin & preſque blanc qui leur ſert à faire une toile très-forte. Le *Chau-mu* s'élève à la hauteur de quelques pieds le long d'une perche ou échalas, comme le chanvre en Europe, mais ſans être ligneux, & ſa feuille reſſemble beaucoup à celle de l'ortie.

Ce fut avec une grande ſurpriſe que je trouvai encore dans cette vallée pluſieurs champs occupés par le pois gris que je reconnus à

ſa fleur violette. Je ſavais bien que depuis environ vingt ans, les Chinois avaient appris à cultiver, dans le voiſinage de Canton & de *Macao*, nos petits pois verts & nos haricots verts, ainſi que nos pommes-de-terre, parce qu'ils les vendent cher aux Européens; mais je ne me ſerais jamais attendu à trouver, auſſi loin dans l'intérieur, le pois gris qu'ils cultivent même ſans le connaître. 1795. 5 Avril.

Les fêves ou faverolles occupent auſſi pluſieurs eſpaces dans cette partie, & je les ai déjà citées dans ma route vers *Pe-king*.

Cette vallée n'eſt pas excluſivement employée à l'agriculture; car nous avons vu ſur les montagnes deux carrières où l'on était occupé à débiter & à tailler de grandes pierres; ailleurs nous avons rencontré deux briqueteries. On peut dire qu'à elle ſeule cette vallée réunit plus d'objets différens que la journée la mieux remplie de tout mon voyage n'a pu m'en préſenter, & chacun de ces objets y a un caractère qui attire l'attention, tellement que vingt deſſins de différentes parties formant autant de tableaux magnifiques, n'épuiſeraient pas tout ce qu'elle renferme d'intéreſſant.

Les maiſons des divers lieux, quoique bâties de bois, ſont aſſez bonnes, & l'extérieur de ces demeures, ainſi que l'habillement des habitans, annoncent leur proſpérité. Il y avait même quelques maiſons qui réveillaient les idées d'opulence & de recherche. Dans tout ce paſſage je n'ai pas rencontré un ſeul mendiant.

J'ai remarqué pluſieurs réſervoirs ayant de l'eau deſtinée à couvrir les champs lorſqu'ils auront été enſemencés avec le ris, & déjà le laboureur actif prépare des terres pour cette culture.

Mon attention a même été frappée pluſieurs fois, durant cette

1795. 5 Avril.

journée, par la vue de trois ou quatre champs qu'on labourait, quoiqu'ils fuſſent couverts d'orge dont les épis commençaient à ſe former ; ſans doute afin que cette plante devînt un utile engrais pour la récolte du ris. On peut juger encore par ce procédé, de l'art des Chinois à tout faire ſervir à leurs vues en agriculture.

Sur les montagnes on fait du charbon de bois, comme ſur toutes celles de cette contrée, & déjà des ſapins qui n'avaient guères plus de dix ou douze ans, tombaient ſous les coups redoublés de la hache.

Cette route ſervant au tranſport d'une grande quantité de marchandiſes de l'une des deux provinces dans l'autre, & parmi leſquelles il en eſt d'un grand prix, on trouve, comme je l'ai dit, dans tous les villages & les hameaux, un grand nombre de lieux couverts pour ſervir d'aſile aux voyageurs & aux portefaix, & pour recevoir les marchandiſes en cas de pluie : précaution qui montre encore l'ordre qui règne dans la police publique des Chinois.

Le Lecteur ſe rappelle que j'ai annoncé que la vallée parvenue à la province de *Kiang-ſi*, ſe change en une large plaine. C'eſt à cet endroit même que ſe forme la rivière ſur laquelle nous devons aller nous embarquer. Une demi-lieue avant d'arriver à la ville de *Chu-chan-chen*, j'ai paſſé cette rivière ſur un ſuperbe pont de pierre à cinq arches égales. L'on arrive au haut du pont en montant quinze degrés qu'on redeſcend de l'autre côté. La partie plane du pont a cent cinq pieds de longueur, meſure de la largeur de la rivière qui coule ſous ce pont avec beaucoup de rapidité.

Dans la route j'ai remarqué quatre grands couvens & pluſieurs petites pagodes, & dans deux de ces établiſſemens, j'ai diſtingué deux arcs-de-triomphe de pierres; la ville en a elle-même trois fort beaux. 1795. 5 Avril.

Le rempart de *Chu-chan-chen* qui paſſe ſur une montagne aſſez élevée & qui eſt de pierres de taille juſqu'au parapet, & enſuite de briques, eſt en très-bon ordre. Ce rempart eſt cependant moins élevé que celui des autres villes. Au-devant des portes ſont des baſtions demi-circulaires. Le côté Oriental de cette ville n'a point de faubourg, mais le côté Occidental en a un qui eſt auſſi long que la ville, & qui a des maiſons & des boutiques plus belles que celles de cette dernière.

Ce ſoir nous avons eu une groſſe pluie. La moitié de notre bagage a gagné notre logement pendant la journée, & j'y trouve la plus grande partie de mes effets, excepté mon lit dont il faudra que je me paſſe cette nuit; je ſuis le ſeul de notre compagnie qui ait à éprouver cette privation.

La groſſe pluie continue.

Dans la matinée le tems étant ſec, les militaires, les domeſtiques & le reſte du bagage, tout eſt arrivé. Vers midi on a commencé à embarquer nos effets dans des navires meilleurs que ceux que nous venons de quitter; les nouveaux ſeront notre habitation pendant au moins vingt jours pour aller juſqu'à *Nan-ngan-fou* (D), où nous repaſſerons les montagnes de *Moiling-chan*. 6 Avril.

Tandis qu'on faiſait les préparatifs du départ, je ſuis allé me

1795. 6 Avril.

promener avec nos Meſſieurs. Nous avons traverſé une grande partie de la ville & viſité deux temples dans l'un deſquels j'ai trouvé une choſe que je n'avais jamais vue. Je veux dire une pierre qui était encore couverte du ſang des victimes qu'on ſacrifie. D'ordinaire les offrandes des Chinois conſiſtent en alimens crus, ou le plus ſouvent en viandes bouillies & rôties qu'ils mangent après les avoir placées ſur l'autel au-devant de l'idole.

Le ſecond temple qui eſt tout neuf a une ſuperbe façade qu'on n'a même pas encore achevée. Ce lieu ſera le ſéjour des bonzes. Du reſte la ville n'a rien de curieux, ſi ce n'eſt les magnifiques arcs-de-triomphe que j'ai cités plus haut. Les rues ſont pavées avec des cailloux, excepté dans leur milieu où eſt un rang de larges pierres de taille.

Nous avons vu, en paſſant, quantité de métiers de tiſſerand occupés à fabriquer de la toile avec le fil du *Chau-mu*, dont j'ai parlé hier. J'ai acheté, par curioſité, deux petits fuſeaux de ce fil écru & tors. Nous entrâmes auſſi dans pluſieurs boutiques ſans y rien trouver qui excitât l'attention.

Notre curioſité ſatisfaite, nous retournâmes à nos logemens. La foule des curieux que nous attirions eſt au-deſſus de toute idée; mais les ſoldats Chinois nous faiſaient un paſſage, & le maintien ſage du peuple mérite nos éloges.

Dans l'après-midi le commandant de la ville eſt venu faire viſite à l'Ambaſſadeur & à moi. Il nous a complimentés ſur la ſatisfaction de l'Empereur relativement à notre Ambaſſade, & nous a dit qu'il avait ordre de nous faire le meilleur accueil & de concourir

à

à tout ce qui intéreſſerait notre ſatisfaction ; mais qu'il était honteux d'avoir une puiſſance auſſi bornée. Son Excellence lui fit répondre que nous étions très-touchés de ſa réception, de ſes ſoins pour nous procurer un logement agréable, & même de ſes regrets. Après quelques minutes d'une converſation terminée par des vœux dont notre voyage était l'objet, il prit congé de nous. 1795. 6 Avril.

Un autre Mandarin à bouton bleu-tranſparent, eſt venu enſuite nous viſiter & nous annoncer qu'il eſt chargé de nous eſcorter durant toute notre courſe à travers cette province, & juſqu'à ce que nous entrions dans celle de *Quang-tong*. Il s'eſt retiré après un court entretien, & en exprimant le déſir de nous revoir. Je l'ai ramené juſqu'à la porte de la rue.

Tout notre bagage fut mis à bord de nos navires qui ſe trouvaient placés derrière les maiſons formant le côté de la rue oppoſé à celui où nous logions. Nous fîmes à quatre heures & demie un repas dans notre hôtel, & une heure après, notre troiſième conducteur eſt venu nous prendre & nous eſcorter vers nos *Yachts*, dont l'Ambaſſadeur & chacun de nous a pris poſſeſſion. Cependant nous ſéjournerons ici toute la nuit, parce qu'à une petite diſtance il faut paſſer un endroit pierreux dans lequel nos navigateurs ne veulent pas s'engager durant l'obſcurité.

L'Aurore paraiſſait à peine, que notre premier conducteur a donné le ſignal du départ. Notre flottille a ſuivi le courant qui l'entraînait ; le tems était clair & pur. 7 Avril.

A cinq heures & demie, nous ſommes arrivés vers un détour de

1795. 7 Avril.

la rivière à laquelle des pilotis, en forme de naſſe, ôtaient les trois quarts de ſa largeur pour former un canal deſtiné ſans doute à favoriſer le mouvement de moulins à eau, car environ une heure après, nous avons vu ce canal rapportant ſes eaux dans la rivière.

A l'Oueſt du détour qui dirigeoit notre courſe vers le Sud, eſt une tour ordinaire hexagone à ſept étages, & très-élevée. Cette tour paraît d'autant plus haute, qu'elle eſt ſur une montagne & blanchie avec du plâtre.

A cinq heures trois quarts, nous nous ſommes trouvés entre deux villages, *Cong-hong-ſan* à l'Orient, & *Sa-li-ſan* à l'Occident, tous les deux au bord de la rivière.

Avec le ſoleil levant qui ſe montrait brillant au-deſſus de l'horiſon, nous découvrîmes les plus belles perſpectives des deux côtés de notre vaiſſeau. C'était un vaſte théâtre de fertilité embelli par l'induſtrie Chinoiſe. Pas un point négligé; par-tout une plante ou un grain utile, & de toute part de quoi occuper la penſée par la contemplation de tant de ſéduiſantes variétés.

A ſix heures nous étions vers le village de *Yong-tchap*, placé à l'Eſt un peu au-delà du bord, & à l'apparence duquel une poſition agréable ajoute encore. Puis un quart d'heure après nous vînmes à un grand village nommé *Pauk-hi-pou*, bâti à l'Oueſt, & qui paraît faire un grand commerce des ſapins dont on apperçoit pluſieurs bois dans les environs. Une demi-heure nous mena enſuite au village de *Hou-hung-than*, & un égal eſpace de tems à *Pou-hung-than*, lieu à l'Oueſt comme le village qui le précède, mais près de la rivière, très-étendu & bien entretenu. On y voit un temple dont l'extérieur eſt joli.

A huit heures nous avons passé un autre grand lieu, appellé *Tsa-kie* & semblable à *Pou-hung-than* pour la position, l'étendue & l'aspect. 1795. 7 Avril.

Nous rencontrions continuellement des moulins à eau servant à piler du ris, mais qui diffèrent beaucoup de ceux de la province de *Tché-kiang*, quant à la dimension de la roue qui a ici le double en diamètre, mais moins de largeur. La roue excède par conséquent beaucoup plus la ligne de la surface de l'eau. J'ai remarqué aussi que l'une de ces roues servait à puiser de l'eau par le moyen de longs tuyaux qui se vuidaient ensuite dans des canaux ou conduits.

A huit heures & demie, nous avons passé *Hong-sap-fou*, lieu placé du côté Occidental près du bord, ayant bonne mine à cause de ses belles maisons & paroissant très-peuplé. Il y a aussi sur l'autre bord plusieurs maisons. Après les avoir un peu dépassées, nous avons trouvé des montagnes qui venaient jusques sur le bord de la rivière.

A neuf heures nous avons gagné le village *K'hai-che-pou*, peu grand & près d'un corps-de-garde, à l'Oueſt. Bientôt après des montagnes d'un foible hauteur vînrent encore jusqu'à la rive, mais une petite demi-heure nous a suffi pour les voir s'éloigner en se dirigeant vers l'Oueſt & faire place à de belles terres labourables.

A dix heures le côté Oueſt nous a montré le village de *Lam-k'hi*, assez beau; puis à dix heures & demie un autre beau village dont on n'a pu me dire le nom, & que garnissent de belles maisons.

1795. 7 Avril. A onze heures & un quart, nous étions devant la ville de *Quang-ſin-fou* (V), où nous nous ſommes arrêtés pour recevoir des proviſions. Cette ville, quoique comptée au nombre de celles du premier rang, n'eſt pas fort grande. Elle eſt ancienne & ſituée le long de la rivière d'où elle a une mince apparence. A l'extrémité du faubourg à l'Oueſt, ſont quelques belles maiſons ainſi qu'un ſuperbe arc-de-triomphe de pierres à l'entrée d'une belle pagode.

Tout vis-à-vis de la ville eſt un autre faubourg fort étendu, ayant beaucoup de grands & bons bâtimens, ainſi qu'un ancien & vaſte couvent & pluſieurs temples avec leurs appartenances. Cet endroit communique avec la ville par un pont étroit deſtiné uniquement aux perſonnes à pied & ſoutenu ſeulement par de petits bateaux. Comme les tranſports n'ont pas lieu par des charrettes ou des voitures, mais par des porteſaix, ce pont eſt ſuffiſant.

Au Sud-Eſt, ſur une montagne paſſablement haute, eſt une petite tour très-aigue & d'une forme qui ne s'était pas encore offerte à ma vue à la Chine.

A midi trois quarts, nous avons quitté *Quang-ſin-fou* pour pourſuivre notre route que favoriſe un courant rapide. Une demi-heure nous a fait venir le long d'un bois aſſez grand, bordant le côté Oueſt & contenant différentes ſortes de grands arbres. A la fin de ce bois on voit ſur un gros rocher les deux premiers étages d'une tour octogone qui ſemble n'avoir jamais été menée plus haut, puiſque cette portion eſt très-bien conſervée & a même l'air neuf. On la nomme *Kien-tchau-tap*; à côté eſt un corps-de-garde. Là le bord de l'Eſt ſe change en rochers peu élevés, & au-devant deſquels il y a une courte étendue de terre labourable.

Le petit mais beau village de *Theau-tchou-than*, garni de belles maiſons, était à côté de nous à l'Oueſt à deux heures & un quart. Bientôt après les deux rives ne nous préſentèrent plus que des rochers fort élevés preſque tous détachés les uns des autres & ayant quelquefois des formes ſingulières : les uns étaient couverts d'une mouſſe verte, tandis que les autres étaient abſolument nus & décharnés. 1795. 7 Avril.

A deux heures trois quarts j'obſervais l'un de ces rochers ſitué à une aſſez forte diſtance de la rivière & aſſez élevé, ſur le ſommet duquel eſt une pagode entièrement entourée & ombragée par de gros arbres, tandis que la partie inférieure du rocher offre, dans ſa nudité, le contraſte d'une ſurface déchirée & armée de pointes. Cette pagode ſe nomme *Cé-au-cau-chan*, & elle forme un point de vue qui frappe par ſa ſingularité. Là, au lieu d'un terrain fertile & peigné, nous n'appercevions plus qu'une ſuperficie dépouillée & pierreuſe, & ce changement a été auſſi ſubit qu'inattendu.

A trois heures, nous étions vers pluſieurs carrières ſituées dans ces rochers & d'où l'on tire une pierre qui paraît d'un grain aſſez moelleux & ſemblable à la pierre de *Benthem*, près de la province de Gueldres aux Pays-Bas; de ſorte qu'on la coupe de haut en bas par pièces auſſi unies que ſi elles étaient ſciées. Près des points où l'on travaille cette pierre, s'offre une belle maiſon qui eſt apparemment la demeure du maître des carrières.

A trois heures & demie, nous avons paſſé le long du village *Ou-vau*, très-grand, à belles maiſons, apparent, & ſitué à l'Oueſt. Là, les rochers ſont remplacés par des plaines labourables. Une demi-

heure après nous avions, du même côté, le village *You-a-tchin-tchau* grand & peuplé.

1795. 7 Avril.

Un peu plus loin la rivière ſe biſurque. Nous reſtâmes dans la branche la plus méridionale. Avant la diviſion nous avions paſſé le long du village *Hang-lau*, aſſez grand & rempli de belles maiſons qui viennent juſqu'à la rive Occidentale.

Je commençais à trouver très-extraordinaire que nous n'euſſions pas rencontré un ſeul village à l'Eſt de la rivière, depuis que nous avions quitté la ville de *Quang-ſin-fou*, lorſqu'à quatre heures trois quarts ce côté nous a offert le village *Lot-cin*, occupant, à une certaine diſtance de la rivière, une grande étendue embellie par ſes conſtructions. Peu après ce point, ſur un rocher peu élevé voiſin du bord, eſt une belle pagode nommée *Tſin-kin-miao*, encore ſous des arbres.

Nous avions alors une forte pluie qui n'a pas tardé à diminuer.

A cinq heures, l'Eſt nous montra le village de *La-fou-than*, éloigné du bord & que ſon extérieur recommande. Les rochers avaient ceſſé depuis une demi-heure de ce côté, tandis qu'à l'Oueſt il y en avait un rang d'élevés, tout-à-fait nus & qui peu après s'avançaient juſqu'à la rivière, mais ils avaient alors des arbres & des plantes dont la verdure les faiſait paraître moins triſtes.

L'Orient de la rivière préſente actuellement un aſpect gai, parce qu'on y voit une plaine très-grande où ſont beaucoup de ſuperbes arbres & à laquelle de hautes montagnes ſervent de terme dans l'éloignement.

A cinq heures & demie, nous avons joui de la vue d'un grand

rocher ſitué à l'Oueſt. Son ſommet eſt garni d'une quantité de jolis arbres, & ſa zône intermédiaire de fleurs ſauvages qui ſemblent l'enceindre pour mieux étaler leurs nuances, tandis que ſa portion inférieure eſt âpre & nue. Quelles reſſources dans la nature ! quelle majeſté dans ſes contraſtes ! Ils nous ont encore frappé quelques minutes après, en voyant d'un côté une file de rochers abſolument agreſtes, & de l'autre des plaines où tout peint l'abondance & la fertilité. Et ces extrêmes, la nature n'a mis entre eux que le foible intervalle d'une rivière qui ſert cependant à les faire mieux ſentir. 1795. 7 Avril.

Le village *Yang-on-chan* était, par notre travers, à l'Oueſt, à cinq heures & demie, préſentant beaucoup de maiſons bien bâties, entre des rocs. Un quart d'heure après nous ſommes venus à *Ho-hau-tſay-tſi-than*, lieu qui occupe un long eſpace ſur la rive Orientale, & ſi bien bâti, qu'il a l'air d'une ville. Les fondemens des maiſons conſtruites au bord de l'eau, ſont de pierres de taille & vont juſqu'à douze & quinze pieds de hauteur au-deſſus de la ſuperficie de la rivière. Cet endroit, que nous avons mis une grande demi-heure à paſſer, renferme vraiſemblablement une forte garniſon, puiſqu'en deux endroits, quantité de militaires armés & à cheval, nous ont ſalués à notre paſſage, ce qui a eu également lieu à tous les corps-de-garde, & près de la ville de *Quang-ſin-fou*.

Dans l'intervalle occupé par le bourg *Ho-hau-tſay-tſi-than*, mais ſur le bord occidental, nous avons paſſé auſſi premièrement, le village de *Ho-hiou*, petit mais joli & agréablement ſitué ſous des arbres entre des rochers; enſuite quelques rocs très-élevés & droits au milieu deſquels ſont deux pagodes dans des fentes ou interſtices

1795. 7 Avril. étroits, l'un ſe nomme *Lang-cong-miao*, & l'autre *Ta-ouang-miao*. Cette dernière n'a été conſtruite que depuis deux ans, & toutes les deux ont réellement un ſite pittoreſque. Tous les rochers nus qu'on voit ſur le même bord Oueſt de la rivière, forment auſſi une perſpective qui n'eſt pas privée d'effet.

A ſix heures, nous avons fait halte au Sud de *Ho-hau-tſay-tſi-than*, pour y paſſer la nuit. La pluie n'a pas diſcontinué, & ce ſoir à neuf heures elle a été accompagnée de tonnerre.

Nous avons fait cent quatre-vingt *li* aujourd'hui (dix-huit lieues).

8 Avril. Nous ſommes partis à cinq heures. Il a tombé beaucoup de pluie toute la nuit, & le tems eſt encore couvert quoique la pluie ait ceſſé.

A cinq heures trois quarts, nous avions au Midi le village *Ouink-hau-than*, peu diſtant du bord, & joliment placé parmi des arbres. Une demi-heure après nous vînmes à celui de *Tcin-than*, aſſez grand & occupant les deux bords de la rivière. Entre ces deux villages, mais à peu d'éloignement du premier, le ſommet d'un rocher voiſin de l'eau, porte la pagode nommée *Ho-chang-chu-ti-miao* que couvrent de très-beaux arbres. A ce point, des rochers arides commencent à prendre poſſeſſion de la rive Méridionale, ayant quitté peu auparavant la rive Septentrionale où l'on voit maintenant du terrain plat juſqu'à une diſtance fort éloignée, avec un grand nombre d'arbres entre leſquels il en eſt beaucoup de fruitiers.

A ſix heures & demie cette diſpoſition a encore changé, c'eſt-à-dire, que

que les rochers ont reparu au Nord, tandis que la plaine garnie d'arbres était au Midi. Parmi ces rochers il s'en trouve qui ont une forme biſarre & une hauteur conſidérable. Sur le bord même, on en voit un très-grand, ayant quatre cavités très-profondement creuſées à leur milieu. Un autre rocher très-haut, perpendiculaire & iſolé, ſe montre à une très-grande diſtance dans la plaine; ſon ſommet porte des arbres & le reſte eſt d'une frappante aridité. Ce qui attache, c'eſt que ces rochers ne laiſſent pas entre eux le plus petit intervalle ſans que l'agriculture ne s'en ſoit emparé. A côté du rocher à quatre trous, en eſt un ſur lequel on a bâti une maiſon qui, par cela même qu'elle eſt très-belle, doit être la demeure d'une famille riche. 1795. 8 Avril.

Cela me rappelle que nous avons vu hier pluſieurs magnifiques maiſons de plaiſance dans divers endroits des plaines.

A ſix heures trois quarts, nous avons rencontré, au milieu de la rivière, un rocher de forme ronde que j'évaluai à cent cinquante pieds de diamètre & à quarante pieds d'élévation; ſon ſommet eſt applati & recouvert de mouſſe ou d'une herbe courte.

Là les rochers ont ceſſé au Nord. Nous avions, au Midi, le village de *May-tſan* qui eſt ſur le bord de l'eau, mais élevé; & à ſept heures, du même côté, une chaîne de rochers dirigés au Sud, & qui au point où ils s'éloignent de la rivière, n'ont qu'une ſeule élévation remarquable. A l'oppoſite était *Tchin-tchan-teau*, ſitué ſur la rive & fourni d'arbres fruitiers. Une demi-heure après on voyait le bord Méridional occupé par des

collines pierreuſes chargées de ſapins. Là une branche part de la
1795. rivière en courant dans le Nord.
8 Avril. Nous avons paſſé, au Midi, le village de *Ouang-chan-tan*, qui eſt au bord de l'eau & aſſez grand. Peu après ce village, la rivière fait un coude & va juſqu'à prendre la direction du Nord-Eſt, en contournant une pointe pierreuſe & des monticules placés au Midi. A l'angle eſt un arc-de-triomphe de pierre très-antique; & toute cette eſpèce d'avancée de terre étant couverte d'arbres, ce point forme une jolie perſpective.

Après avoir doublé la pointe, nous allions au Nord-Oueſt, puis à l'Oueſt.

Il étoit ſept heures trois quarts quand nous avons paſſé le village *Quon-tſy-than*, voiſin du bord & ayant de belles maiſons, toutes à l'ombre de gros arbres. Un quart d'heure après les deux rives n'avaient plus que des rochers. Dans ceux du Nord l'on travaillait une carrière avec activité; & à ce point la rivière envoyait une branche vers le Nord. Avant d'arriver à ces rochers, le Midi avait de belles terres labourables, tandis que le Nord n'offrait, qu'une grande plaine ſableuſe & nue.

A huit heures & demie, nous vînmes au village *Okan-con-than*, partagé en différentes portions ſituées dans la plaine du côté du Midi, & preſque toutes bien bâties & garnies d'arbres épais.

Au Nord les rochers venaient juſqu'auprès de la rivière, en laiſſant néanmoins entre elle & eux, la place d'un hameau environné d'arbres fruitiers & de terrains conſacrés au jardinage.

Peu après, les rochers ont ceſſé ſur le bord Nord, & une belle plaine cultivée en a pris la place. Elle avait beaucoup d'arbres, & le côté oppoſé en était une répétition exacte. Il ne nous a fallu qu'un quart d'heure de plus pour arriver au village *Tci-tchun*, dont de gros arbres couvrent la ſituation qui eſt un peu intérieure par rapport au bord de la rivière. 1795. 8 Avril.

Nous avions au même inſtant, au Nord, le village *Cha-ouie-than*, plus éloigné de la rive, mais pareillement ombragé. Il n'était pas encore neuf heures quand les rochers reparurent ſur la rive du Septentrion. En face de ces rochers, une branche, venant du Midi, ſe jette dans la rivière. Quelques minutes après, nous atteignîmes la ville de *Ko-yang-chen* (64).

Elle ſemble bâtie au haut des rochers & ſur leur penchant. Son rempart vieux & peu élevé, eſt conſtruit avec des pierres de taille qu'on trouve ici en abondance. Nous nous ſommes arrêtés pour renouveller nos proviſions. A une petite diſtance du rempart & en dehors de la ville, eſt un arc-de-triomphe ancien, & dans la ville même, à ſon bout Eſt, on voit un beau couvent & les édifices compoſant un temple ſitué ſur un rocher & conſacré à *Taa-hoang*. Quoique peu étendue, la ville a beaucoup de belles maiſons.

Nous en ſommes repartis à onze heures & un quart. Le bord du Midi qui nous avait préſenté de ſi belles plaines, n'était plus qu'un terrain aride & pierreux, quoiqu'au Nord l'œil ne pût pas ſaiſir l'extrémité d'une ſurface plane chargée d'arbres.

A Midi moins un quart, nous avons paſſé, le long de la rive Sud, un rocher qui porte une tour octogone à ſept étages. Elle

1795. 8 Avril.

va juſqu'au haut en conſervant la même largeur ; de petits arbres ont pris naiſſance ſur ſon toit.

Un peu plus loin un bras venant du Nord-Eſt, ſe mêle à la rivière ; celle-ci devient alors beaucoup plus large. Avançant encore nous avons gagné, au Nord, le travers de *Pauang-than*, village remarquable, dont pluſieurs belles maiſons ſont comme détachées dans la plaine, avec une enceinte d'arbres.

A midi, nous avions, à quelque diſtance de la rivière, un beau village nommé *Sou-thar*, & un peu plus loin, du même côté Sud, *Jet-chap-pa*, autre village très-étendu, ayant deux de ſes portions au bord de l'eau & deux autres dans la plaine ; toutes les quatre avec de belles maiſons. De là point de rochers ſur cette rive, mais des plaines garnies de grains & d'arbres. Un quart d'heure après on avait, au Nord, le village *Pa-ouang-than*, très-étendu, bâti en partie le long de la rivière & en partie dans la plaine.

Le village un peu paſſé, la rivière fait un coude conſidérable allant à l'Eſt-Sud-Eſt, ce qui nous a obligé d'attacher la cordelle afin de tâcher de gagner contre le grand vent d'Eſt qui nous avait ſervi durant toute la journée. Nous n'avions pas encore été tirés un quart d'heure, lorſque le vent a augmenté, de manière à nous contraindre de faire ceſſer ce travail & de nous arrêter à midi & demi contre le bord.

Le vent & la pluie ayant continué, nous avons paſſé la nuit au même endroit. Le ſoir un tonnerre bruyant s'eſt réuni à un vent tempêtueux. Le tems a été orageux toute la nuit.

1795. 9 Avril.

On a eſſayé de partir à ſix heures, mais le vent encore trop fort nous a obligés de revenir prendre notre aſile près du bord. Vers midi le tems a été moins ſévère, & à midi & demi le Mandarin ayant donné le ſignal du départ, on l'a exécuté ſur le champ.

A une heure nous avons doublé le coude que fait la rivière en quittant la direction du Midi pour prendre celle de l'Oueſt, & à ce coude eſt le village *Tſu-ke-kian*, placé à la pointe de l'angle. Les bords de l'Eſt & du Sud-Eſt ſont pierreux dans ce contour. L'on voit, peu loin de là, des montagnes très-élevées, également pierreuſes, mais qui n'ont pas tardé à s'éloigner, de manière que les deux bords n'offraient plus que des plaines.

Nous étions, à une heure trois quarts, au village *Hoo-thein*, placé au Nord. A deux heures & demie, à celui de *Hong-che-pou*, ſitué au Midi, comme *Le-ok-heau*, que nous atteignîmes à trois heures. Là ont reparu des rochers compoſés de larges pierres & dont quelques-uns portent des ſapins.

A trois heures & un quart, le Nord a repris auſſi ſes rochers, de manière que nous étions comme enſerrés par eux. Ils ſont preſque tous ſéparés l'un de l'autre avec des arbres en groupe ou des terres enſemencées dans les intervalles qu'ils laiſſent entr'eux & qui concourent à leur donner un aſpect curieux. J'ai remarqué à la même époque un rocher très-élevé, placé derrière d'autres rochers, & qui a une ouverture ſemblable à l'arche d'un pont de forme un peu gothique. La partie qui eſt ſupérieure à l'ouverture, eſt plate comme le deſſus d'un pont, mais ſur le côté, le rocher eſt

1795. 9 Avril.

preſque perpendiculaire. Cette vue m'a parue ſi ſingulière, que j'en ai fait une eſquiſſe afin de la faire deſſiner par mon peintre à Canton. Les Chinois nomment ce lieu remarquable *Tchin-ming-tchau.*

Il était quatre heures moins un quart, quand nous ſommes arrivés à la ville de *Qua-ki-chen* (65), qui nous a ſemblée aſſez grande. Elle eſt ſi longue que nous la ſuivîmes un quart d'heure avant d'atteindre l'autre extrémité, quoique le courant fût pour nous. Son rempart extrêmement bas, reſſemble plutôt à un quai élevé qu'on aurait pratiqué le long de l'eau. Pluſieurs belles maiſons ſont renfermées dans cette enceinte, principalement une maiſon neuve qui eſt ſituée au milieu de la ville vers la rivière, & qui mérite le nom de palais, parce qu'elle eſt vaſte & apparente, & qu'elle appartient à un Mandarin d'un rang fort élevé. J'ai remarqué à l'extrémité Orientale de la ville, trois arcs-de-triomphe de pierres l'un près de l'autre; nous en avons paſſé un autre à l'extrémité oppoſée. On peut croire que la plus grande partie de *Qua-ki-chen* eſt bâtie ſur des rochers, car j'en voyais un qui ſurmontait les maiſons. En face du bout Oueſt de la ville, la rivière forme une jonction avec l'une de ſes branches.

Nous nous ſommes arrêtés ici pour des proviſions, qui nous ont retenus juſqu'à ſix heures; & les Mandarins voyant qu'il était ſi tard, ont décidé que nous y paſſerons la nuit.

Nous avons eu de la pluie durant toute la journée, & elle n'a pas ceſſé ce ſoir; le vent qui ſoufflait de l'Eſt a paſſé au point oppoſé du ciel dans l'après-midi.

J'ai vu aujourd'hui pluſieurs hérons blancs de l'eſpèce qui a ſur la tête deux longues plumes penchantes en arrière vers leur cou. 1795. 9 Avril.

A quatre heures du matin nous avons quitté la ville de *Qua-ki-chen*; le tems était ſans pluie, mais fort couvert. Nous avons eu continuellement des plaines de chaque côté; à peine une colline s'offre-t-elle çà & là. Nous avons paſſé auſſi le long de trois ou quatre villages dont il m'a été impoſſible d'apprendre le nom. 10 Avril.

A cinq heures nous vînmes à celui de *Lin-chi-than*, bâti à une petite diſtance du bord, au Nord & ſous des arbres ſi touffus, qu'il y eſt comme enſeveli. Le village de *Lin-chi-pou*, ſe montra un peu plus loin du même côté. A cinq heures & un quart, le village de *Yan-tja-thou* était au Midi, quand celui de *Citſun* était au Nord; tous les deux ſont bien ombragés.

Quelques minutes après, nous avons apperçu, au Septentrion, une ſuite de rochers peu élevés & droits qui s'étendent juſqu'à la rivière. Une belle maiſon de campagne ſe trouve ſeule dans un de leurs intervalles, & plus loin eſt une carrière où l'on taille de la pierre. A ce point, la rivière, qui depuis la ville courait vers l'Oueſt, a fait un coude & a pris la direction du Sud-Sud-Oueſt.

A cinq heures & demie nous avons paſſé le long du bord Septentrional, le village de *Chiffou*, près duquel eſt un corps-de-garde, & où les rochers ceſſent. Quinze minutes de plus nous ont menés le long de *Yong-tſin*, lieu agréablement ſitué ſous des arbres au Sud-Eſt & non loin duquel, vers la plaine, eſt encore une belle maiſon de campagne. Tout près de là, le bord du même côté eſt plein

1795. 10 Avril.

de rochers coupés à pic, & la rivière, qui tourne d'abord vers le Sud-Oueſt, arrive enſuite juſqu'à la direction de l'Oueſt.

C'eſt là que pour la première fois j'ai vu une carrière dont la pierre eſt d'une nuance tirant ſur le bleu; les pierres de toutes les autres ont une couleur rouſſâtre.

On voit dans ces environs quantité de hérons blancs.

Nous étions à ſix heures vers le village *Ye-o-thun*, couvert d'arbres & placé non loin du bord Nord; un peu plus loin, nous avions, au Midi, *Yin-than*, lieu bâti ſur le roc & dont l'un des bouts eſt appuyé à la rivière; un peu au-delà des maiſons eſt un arc-de-triomphe très-antique fait de pierres & placé ſur un rocher. Après avoir dépaſſé le village, mes yeux furent frappés d'un ſpectacle nouveau pour eux, c'eſt que les ſommités des rochers étaient ſemés de grains, tandis que le bas en était nu; contraſte d'autant plus marqué, que les grains offraient dans leur verdure une nuance très-vive.

A ſix heures & demie, nous nous trouvions par le travers du village de *Poi-tſun*, ſitué ſous des arbres au Midi. Là le cours de la rivière ſe dirige au Nord-Oueſt. A ſept heures nous avions *Tſy-tſun* au Sud-Oueſt & *Yin-tſou-than* au Nord-Eſt, villages un peu diſtants du bord & tous les deux ſous une ombre charmante. Un quart d'heure après nous étions au point où un petit ruiſſeau, paſſant entre deux rochers, apporte ſon foible tribut à la rivière par la rive Septentrionale de celle-ci. Près delà eſt le village de *Pun-thau*, bien bâti & voiſin d'un corps-de-garde. A cet endroit la rivière ſe dirige au Nord-Nord-Oueſt.

A huit heures moins un quart, nous étions près d'une petite branche de la rivière qui venait du Nord en ſuivant un rocher. Un pont de pierres de taille eſt ſur cette branche, & près du pont on voit une petite tour auſſi de pierres de taille. Un peu plus loin & du même côté, eſt le village *Kay-pay-than*, aſſez grand & rempli de gros arbres. Le bord du Nord-Eſt y devient rocailleux. 1795. 10 Avril.

A huit heures la rivière était abſolument dirigée au Nord-Nord-Eſt, & elle envoyait au Nord-Oueſt une branche qu'elle retrouve à un point que nous mîmes une demi-heure à gagner; de là elle va au Nord, puis au Nord-Nord-Oueſt.

A huit heures & un quart, nous étions au bord du village de *Tock-tſun*, ſitué à l'Oueſt, & la rivière prenait de plus en plus la direction du point Occidental du ciel.

A huit heures & demie, nous avons paſſé le village *Pun-thong*, au Sud, & celui de *Taa-chan* au Nord, tous deux bien bâtis & remplis d'arbres. Près du dernier un ruiſſeau ſe mêle à la rivière & le bord de celle-ci redevient uni.

Nous avons employé encore trois quarts d'heure à venir au bord du village de *Ouon-ying-than*; ſes maiſons ſont conſtruites avec des pierres de taille d'une teinte rougeâtre. Un peu plus loin le terrain eſt fort bas & entièrement couvert de blé; les deux rives ont une grande quantité d'arbres fruitiers; la rivière ſe partage en deux branches, & nous demeurâmes dans la plus Septentrionale. Un quart d'heure après nous vîmes ces deux branches ſe réunir à l'inſtant même où une troiſième branche large & arrivant du Sud, venait groſſir leurs eaux.

1795. 10 Avril. A neuf heures & demie nous étions près de la ville de *Ngan-yin-chen* (66), ſituée au Nord de la rivière & dans l'intérieur de laquelle s'élèvent pluſieurs rochers, qu'un rempart très-peu haut n'empêche pas de voir, puiſqu'il eſt lui-même dominé par les maiſons. La ville paraît ancienne & médiocrement grande. Dans l'enceinte de ſon rempart à l'Orient, eſt une belle pagode; elle a trois portes le long de la rivière, & elle offre, dans pluſieurs endroits, quelques anciens arcs-de-triomphe conſtruits en pierres. C'eſt auſſi tout ce qui peut y attirer l'attention.

Arrêtés juſqu'à une heure pour recevoir des proviſions, nous ſommes repartis lorſqu'il commençait déjà à pleuvoir.

A une heure & un quart, nous avons paſſé devant deux larges branches qui viennent du Sud ſe réunir à la rivière, & qui rendent ſont lit très-large. Par l'augmentation du vent (qu'accompagnait toujours la pluie) nos navires ont vogué en travers durant une demi-heure.

Trente minutes après avoir dépaſſé l'embouchure des deux branches de la rivière, nous avons eu, au Nord, le village de *Tau-chak*, aſſez grand & diſpoſé en pluſieurs portions.

Des deux côtés de la rivière les bords étaient plats, cultivés par-tout & plantés de beaucoup d'arbres.

A deux heures & un quart nous avons paſſé, au Nord, le long de *Tau-chee*, village placé à côté de quelques rochers & couvert par de gros arbres qui lui donnent des droits à être remarqué. Non loin de là eſt *Cau-paa*, auſſi très-ombragé, & bientôt après le bord du Sud a repris une ſuite de montagnes pierreuſes, où ſe

trouvent pluſieurs endroits diſpoſés pour la coupe des pierres, tandis qu'au Nord les terres ſont baſſes & remplies d'arbres. 1795. 10 Avril.

Il n'était que deux heures trois quarts lorſque nous avons traverſé le village *Mey-cong* occupant les deux rives. A celle du Sud la rivière reçoit une branche ſortant du Sud-Eſt, & preſque vis-à-vis, elle en envoye une au Nord. Nous avons continué à aller au Nord-Oueſt.

En deçà de *Mey-cong* les terres ſont baſſes au Midi & pour ainſi dire chargées d'arbres fruitiers; au Nord les montagnes ſont très-diſtantes.

A trois heures & un quart nous vîmes une large branche ſortant du Nord-Eſt, & qui, aſſez probablement, était la même que celle ſéparée de la rivière une demi-heure auparavant, lui rapporter ſon volume d'eau. Quinze minutes après nous avons paſſé le village *Tang-tſin*, ſitué ſur la rive du Sud-Eſt & environné d'arbres. Preſqu'en face eſt, au Nord, *Ouan-kim-fou*, lieu très-étendu dans le ſens de la rivière. Il eſt fermé par un mur, garni d'un grand nombre de beaux bâtimens, décoré par un ſuperbe arc-de-triomphe de pierres, & ayant derrière lui des montagnes. Tout annonce que l'on y fait beaucoup de commerce en bois de ſapin & en bois à brûler.

La plus grande partie des vaiſſeaux de notre flotille étant reſtés en arrière & hors de notre vue, le premier conducteur a fait arrêter au bout Oueſt de *Ouan-kim-fou* pour les attendre. La pluie qui n'avait pas ceſſé, m'a donné beaucoup de regret en me privant du plaiſir de la promenade que j'aurais voulu faire pendant

1795. 10 Avril. cette attente ſous les arbres qui, dans ce point, formaient un bois couvert. Ce bois excitait d'autant plus mon déſir, qu'il ſemblait peuplé d'oiſeaux dont les gazouillemens variés étaient continuels en dépit du mauvais tems.

La rive oppoſée formait une ſuperbe perſpective, que des montagnes terminaient dans le lointain.

Notre premier conducteur m'a fait dire que nous paſſerons la nuit ici.

En face de nous, au Sud, on voit, à une certaine diſtance dans la plaine, un beau village nommé *Tſy-ſang-tſin*, auquel il ne manque ni belles maiſons, ni beaux arbres.

La rivière eſt, en cet endroit, plus étroite qu'elle ne l'a été durant l'après-midi.

11 Avril. A cinq heures du matin, la flotte obéiſſant au ſignal du Mandarin, s'eſt miſe en route. En trois quarts d'heure nous étions parvenus au point d'avoir, au Nord, *Pou-chiou*, & au Midi *Tonchiou-fou*. Les plaines des deux côtés ſont cultivées en grains, & principalement en navettes; on y voit auſſi des arbres.

Quelques minutes plus tard, nous avons paſſé le long d'un troiſième village appellé *Le-o-pou*, aſſez grand & ſitué au Midi. De hautes montagnes ſe montrent de chaque côté dans l'éloignement, courant de l'Eſt à l'Oueſt, & s'approchant auſſi quelquefois au moyen de leurs directions ſinueuſes, juſqu'auprès de la rivière; en général elles ſont nues, ou bien elles offrent ſeulement, dans quelques points rares, tantôt à leur ſommet, tantôt à leur baſe, des arbres plus rares encore.

1795.
11 Avril.

A ſix heures & un quart, nous avions au Nord le village *Ouang-pou-nau*, qui eſt aſſez grand, garni de belles maiſons & ſitué en partie le long de la rivière, & en partie vers la plaine, il a même auſſi une diviſion ſur la rive Méridionale.

Un quart d'heure après nous avions ſept briqueteries au Midi, & une huitième s'offrit bientôt au Nord. Les plaines, des deux côtés, avaient des vergers où des arbres fruitiers étaient réunis à d'autres arbres.

A ſix heures trois quarts, le village *Fou-chi-yang* était au Midi ſur la rive, couvert par une grande quantité d'arbres, en même-tems que *Ta-chie-fou* était au Nord, nous offrant ſa grande étendue, ſes belles maiſons & l'une de ſes portions ſituée dans la plaine.

Là les montagnes reparurent ſur la rive Nord, qu'ils garnirent pendant plus d'une heure de notre courſe.

A ſept heures & demie, nos regards furent attirés par le beau village *Cou-pak*, qui s'offrait dans le lointain à travers beaucoup d'arbres. Peu de tems après, nous avons paſſé le hameau *Chac-hau*, ſitué au Nord. A cet endroit les montagnes ont diſparu pour faire place à un terrain labourable, uni, où ſe montrent des arbres, ſans que l'on voye la plus petite éminence, même dans l'éloignement.

Une pluie fine ou bruine, a commencé alors. Les journées ſont ſi froides, que le thermomêtre ne s'élève plus qu'à 50 degrés, (8 degrés de Réaumur au-deſſus de la glace), ce qui offre une grande différence avec les derniers jours. Le grain ne me paraît pas auſſi avancé ici que dans les terres que j'ai traverſées le cinq de ce mois, en voyageant par terre.

1795.
11 Avril.

A huit heures moins un quart, nous traverſions *Taa-tchie-thou*, garniſſant une longue étendue des deux rives, mais ayant néanmoins plus d'apparence ſur le bord Méridional, à cauſe de beaucoup de belles maiſons. La rivière eſt là plus large que nous ne l'avions encore vue.

Une demi-heure après, nous avons eu, au Midi, le village *Tſong-ſou-pak*, preſque vis-à-vis duquel une branche de la rivière va vers le Nord. Celle dirigée à l'Oueſt, dans laquelle nous avons continué à voyager, eſt devenue plus rapide. Le cours de la rivière a été dans la majeure partie du tems depuis ce matin, dirigé vers le Nord-Oueſt avec des ſinuoſités.

Un peu après avoir paſſé *Tſong-ſou-pak*, eſt au Midi une plaine conſidérable entièrement ſemée de différens grains, & particulièrement d'orge, & où les arbres fruitiers ſont plantés avec une régularité frappante.

A huit heures & demie, nous avons laiſſé, au Nord, le village *Tſong-cauy-tchou*, ſitué ſous de gros arbres. Peu après & du même côté, nous avons vu beaucoup de terres encore employées à la culture des grains & plantées d'arbres fruitiers.

Il m'a ſemblé que la terre étant trop ſabloneuſe ici pour qu'elle puiſſe, après une première récolte de grains, en donner une ſeconde de riz, qui veut une terre graſſe; l'on cultive des arbres fruitiers incapables de nuire à l'accroiſſement du grain, attendu que celui-ci eſt pour ainſi dire mûr avant qu'on ne voye des feuilles aux arbres fruitiers, & par conſéquent avant que ces derniers puiſſent le priver de l'action du ſoleil. En effet, au moment où j'écris,

ces arbres ſont encore tout ſecs, & les champs de grains ſont déjà embellis de leurs fleurs. 1795. 11 Avril.

Cette méthode ne pourrait pas être employée en Europe, mais l'herbe qui croit dans nos vergers & qui eſt un fourrage pour nos beſtiaux, nous rend auſſi le terrain doublement profitable.

Il était huit heures trois quarts au moment où nous avons eu, au Sud, une ſeule montagne élevée, dont la baſe venait juſqu'à la rivière.

Un peu plus loin ſe trouve une partie du village *Long-tchin*, qui eſt paſſablement grand, & qui a dans l'Oueſt une portion garnie de quelques belles maiſons & de beaucoup d'arbres. A huit heures trois quarts nous ſommes arrivés devant *Yi-can-tchin*, placé au Nord, très-étendu le long de la rivière & garni de magnifiques maiſons en grand nombre.

Au milieu de la rivière ſe trouvent, à découvert, pluſieurs bancs de ſable. Les ayant dépaſſés, nous ſommes venus au bout Occidental de *Yi-can-tchin* pour y recevoir des proviſions.

La pluie qui augmentait de plus en plus, nous était extrêmement déſagréable, parce qu'en contraignant de tenir nos navires couverts, elle prive beaucoup d'entre nous de l'agrément de voir le pays. Heureuſement que mon logement eſt diſpoſé de manière que je puis toujours avoir quelques-unes de mes fenêtres ouvertes & jouir conſéquemment de la vue du pays que nous parcourons.

Les proviſions priſes, nous ſommes repartis à midi & demi. La rivière a eu enſuite de grandes ſinuoſités juſqu'à aller entièrement vers le Sud-Sud-Eſt, puis au Sud-Oueſt, & à revenir à l'Oueſt.

1795. 11 Avril.

Des deux côtés étaient des plaines ſans aucune montagne. Preſque tout était en terre labourable & préſentait de nombreux arbres fruitiers.

A deux heures moins un quart, nous vîmes, à une certaine diſtance dans la plaine, le village de *Hi-chang*, placé au Nord dans une eſpèce de boccage, & auquel correſpond, au Midi, le village *Con-tching*, auſſi à quelque diſtance du bord & contenant également beaucoup d'arbres. Ces deux villages ſont grands, & de belles maiſons leur donnent de l'apparence.

A deux heures nous avons paſſé, au Nord, le hameau *Pak-keau*, & peu après *Pak-hau-than*. Ce dernier eſt très-étendu, occupant les deux rives & une branche de la rivière venant de l'Eſt, paſſe par la portion bâtie du côté Sud, & qui eſt la plus conſidérable des deux.

Un quart d'heure plus tard nous avons paſſé le village *Lie-tcin*, ſitué, au Midi, à quelque diſtance dans la plaine, & montrant que la beauté de ſes bâtimens ne dépare pas celle de ſa ſituation. Un autre quart d'heure nous a menés au point où un grand bras de la rivière tourne au Nord. Près de ce bras & parmi beaucoup d'arbres, eſt le village *Gou-kiang*. A ce village correſpond, au Midi, celui de *Ok-thau*, dont l'aſpect eſt aſſez marquant.

Ok-thau un peu paſſé, la rivière ſe diviſe encore, & l'un des bras va vers le Sud-Oueſt. Entre les deux bras eſt un banc de ſable. Enſuite nous nous ſommes trouvés ayant une belle maiſon de plaiſance au Septentrion, & une autre au Midi; toutes deux ſe font remarquer par de beaux bâtimens & par les arbres dont elles ſont environnées.

Un

Un peu plus loin, nous avons paſſé le long du village *Oo-tchin*, aſſez grand, ſitué au Nord dans la plaine, un peu au dedans du bord & rempli de belles maiſons. 1795. 11 Avril.

Il n'était pas encore trois heures lorſque nous eûmes au Sud le village *Yon-ſan-tien*, placé ſur la rive dans un petit bois. Non loin de là eſt une pagode, & l'on voit, au Nord, un hameau ſous des arbres.

A trois heures ſe trouvait, à une grande diſtance de la rivière, au Midi, le village *Tchang-ſan*, ſuivi, à cinq minutes d'intervalle, du village *Miongan*, qui eſt placé agréablement au Nord, à une petite diſtance de l'eau, & ayant de belles maiſons de briques.

La rivière ne ceſſait pas de former de grandes courbures & de ſerpenter, conſervant toujours néanmoins ſa direction principale vers l'Oueſt.

En un quart d'heure, nous eûmes, au Nord, à un certain éloignement, le village *Fou-cin-gan*, aſſez grand & doublement agréable à cauſe de ſes belles maiſons & de ſa ſituation ſous des arbres.

Les plaines, des deux côtés, étaient plus baſſes que la rivière, dont de fortes digues garniſſaient les bords. J'ai remarqué dans chacune de ces plaines un petit lac placé à leur centre.

A trois heures & demie, nous avons paſſé le long du village *Pie-tcha-tou*, qui eſt aſſez grand & peu éloigné du bord Méridional; puis quinze minutes après, le long du village *Yeng-tcin*, ſitué à quelque diſtance au Nord, le long d'une hauteur qui borde le lac, & ayant derrière lui un rideau formé par des arbres. Un ſemblable intervalle de quinze minutes écoulé de nouveau, nous a menés au

1795. 11 Avril. village *Tang-tcha-ping*, bordant la rive Sud, & plus loin nous nous ſommes trouvés au petit village *Mok-ci-ouang*, bordant la rive Nord près d'un corps-de-garde.

Le terrain, des deux côtés, a, dans cet endroit, beaucoup de petits courans d'eau qui, dans pluſieurs points, communiquent avec la rivière. On voit plus d'eau que de terres, & l'on n'apperçoit point de montagnes ſi ce n'eſt au Nord, mais à perte de vue.

La pluie a ceſſé à quatre heures, quoique le tems ſoit demeuré très-couvert.

Ici les terres placées le long de la rivière, ſont en grande partie couvertes d'herbes que les Chinois fauchent en ce moment, & qu'ils chargent ſur de petits bateaux pour les tranſporter ailleurs, ce qui m'a fait croire que les habitans y poſsèdent beaucoup de bétail, & en effet, j'en ai vu dans pluſieurs prairies durant le cours de la journée.

Depuis trois jours nous n'avons plus rencontré de moulins à eau. Avant hier il s'en eſt offert un ſeul, mais incapable de ſervir par ſon état déplorable.

A cinq heures, une large branche ſortant du Nord-Eſt, eſt venue ſe réunir à la rivière. Au Midi, une bande de terre étroite était l'unique ſéparation entre nous & un grand lac très-conſidérable. Cette bande ou langue était même inapperçue dans pluſieurs points, parce que l'eau la ſurmontait. Heureuſement qu'il n'y avait preſque pas de vent, car pour peu qu'il en eût fait, les Mandarins n'auraient pas oſé continuer à naviguer.

A cinq heures & demie, la rivière a reçu encore une large

branche venant du Midi. Alors auſſi la quantité de courans d'eau qu'offraient les deux côtés, a commencé à être moins nombreuſe, & le terrain à être moins coupé & à former de plus grands eſpaces ſans interruption. 1795. 11 Avril.

A ſix heures & un quart, nous ſommes arrivés devant la petite ville de *Chi-fong*, ſituée au Nord de la rivière, & plus digne du nom de ville, à cauſe de ſes grandes & belles maiſons que beaucoup de lieux qui le portent. Nous nous ſommes retirés vers l'Oueſt de ce lieu, dans une eſpèce de havre ou d'enfoncement fait pour la commodité des navires, & nous y avons paſſé la nuit.

Peu avant d'arriver à la ville, il y a, ſur le bord Septentrional, une très-belle maiſon de plaiſance, bâtie au centre d'un grand boccage qui en garniſſant ſes deux côtés & ſa partie poſtérieure, en fait paraître la façade encore plus belle.

Sur la rive Méridionale & à l'oppoſite de la ville, ſont pluſieurs briqueteries.

L'on m'aſſure que *Chi-fong* a le malheur d'être expoſé à des inondations annuelles, qui contraignent ſes habitans à abandonner leurs maiſons & à chercher leur ſalut à bord des navires, pour n'être pas expoſés à périr dans des demeures qui ſe trouvent quelquefois dans l'eau juſqu'à la moitié de leur hauteur. Comment ce danger ne porte t-il pas à renoncer à un ſemblable ſéjour & à lui en préférer un autre ? Cependant rien n'annonce une pareille réſolution dans les habitans, puiſqu'il n'y a pas une ſeule maiſon vacante, que le lieu paraît fort peuplé, & qu'il s'y fait un commerce étendu ;

1795. 11 Avril. du moins ſi l'on en juge par ce fait-ci, que le quai eſt entièrement garni de grands & de petits navires.

12 Avril. Nous avons quitté *Chi-fong* à cinq heures & demie. Peu de minutes après la rivière avait plus de trois mille toiſes de large. En un quart d'heure nous ſommes venus au point où formant une large branche qu'elle envoye vers le Nord-Oueſt, elle perd plus de la moitié de cette largeur.

A ſix heures nous avons paſſé *Louau-pou*, au Midi, à côté d'une crique étroite. Ce village paraît être un aſile de pêcheurs.

A ſix heures & un quart le même côté Sud nous a offert un lac ſi étendu, que nous n'en avons pas apperçu l'extrémité dans le Sud-Eſt. Ce lac ſe nomme *Pok-yong-auhou*. Au Nord les terres ſont diviſées par de grandes portions d'eau.

Notre courſe, dans la matinée, a eu la direction de l'Oueſt.

Après ſix heures, la rivière a formé un coude qui nous a fait aller vers le Nord, mais pendant peu de tems, & nous avons été bientôt ramenés, par une direction Sud-Oueſt, à une ouverture qui fait communiquer la rivière avec ce lac où nous ſommes entrés. Il a fallu pouſſer nos navires avec une perche pendant une demi-heure, après laquelle nous ſommes ſortis du lac & entrés dans une rivière particulière, où le courant nous était contraire. Nous avons donc été forcés d'employer la cordelle, quoique ce courant fût modéré.

Durant la matinée, nous n'avons pas ceſſé de paſſer le long de terres formant des prés fort étendus où l'on était très-activement

employé à faucher l'herbe qu'on mettait en monceaux, ſans attendre qu'elle fut sèche & qu'on tranſportait enſuite dans des bateaux. 1795. 12 Avril.

Cette circonſtance me porta à douter que cette herbe fût deſtinée à la nourriture du bétail. Je cherchai donc des informations, & j'ai appris qu'il n'y a qu'une bien foible partie de cette herbe qui doive ſervir comme fourage, attendu que dans cette partie, les fermiers n'ont exactement que la quantité d'animaux néceſſaires à la charrue; et que la plus grande portion de cette récolte doit être employée à faire du fumier pour l'engrais des terres à riz.

Quand on veut employer cette herbe, on la mêle au terrain, en lui faiſant former avec lui des couches alternatives. Ainſi placée elle pourrit en peu de tems, au moyen de ſa propre fermentation.

Ce genre d'engrais et de labour fournit encore une preuve du ſavoir des Chinois, puiſqu'ils ont éprouvé que cette herbe pourrie eſt un grand principe de fécondité.

La faulx avec laquelle on coupe cette herbe, eſt très-petite et n'a pas plus de douze à quatorze pouces de long; ſa forme eſt un peu courbe. Cependant ſon milieu étant proportionnellement fort large, elle reſſemble aſſez à un croiſſant; elle eſt enmanchée à une longue perche, et l'eſpace décrit par la faulx, forme un tour ſi court, qu'on ne peut guères dire que les Chinois fauchent, mais plutôt qu'ils renverſent l'herbe en la hachant.

La rareté du bétail, dans ces contrées, y rend le fumier ordinaire très-rare; ainſi le moyen imaginé pour améliorer les terres, eſt réellement digne d'admiration, & prouve avec quelle perfec-

1795.
12 Avril.

tion les Chinois connaiſſent & pratiquent l'agriculture. On ne peut pas douter que ſi cette nation ſavait, auſſi bien que les Européens, quel peut être l'utile emploi du lait, du beurre & du fromage, les habitans de la Chine n'euſſent auſſi une grande quantité de vaches dans un pays comme celui-ci, où les terres propres à former des prés ſont communes. Ils jouiraient tout à la fois & du bénéfice du laitage & de celui du fumier. Mais le beurre & le fromage ſemblent, aux Chinois, des choſes ſurabondantes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils dédaignent de s'en occuper. D'ailleurs la chair de bœuf étant rarement un aliment pour eux, il doit en réſulter une foible multiplication de cet animal dans toute l'Empire. C'eſt uniquement dans la partie Sud-Oueſt de la province de *Quang-tong* qu'on s'occupe de l'éducation des bêtes à cornes, parce que c'eſt cette région qui fournit le bétail néceſſaire à la conſommation des Européens dans la ville de Canton & dans la rade de *Vampou*. Durant l'intervalle annuel où le commerce appelle & retient les vaiſſeaux dans ces parages, on amène de beaux animaux deſtinés à leur ſubſiſtance, & c'eſt un commerce qui donne de gros bénéfices au marchand.

La manière de faire le beurre a été introduite par les Européens à Canton, comme elle l'a été à *Pe-king* par les Miſſionnaires; mais dans ces deux endroits on n'en prépare que la quantité qui peut être conſommée par les Européens; encore ne mérite-t-il aucunement d'être comparé au beurre qu'on fait en Europe ou ailleurs. Sans goût, maigre & ſans couleur, il reſſemble plutôt à du ſain-doux qu'à du beurre.

La rivière dans laquelle nous naviguons actuellement, à de grandes

sinuosités ; de manière qu'alternativement nous allons du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt, & que nous revenons du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt. 1795. 12 Avril.

Le tems a été ſans pluie depuis hier au ſoir, & s'eſt aſſez éclairci pour que le Soleil ait paru à huit heures. J'ai eu la vive jouiſſance, en naviguant le long des prairies, d'entendre le chant délicieux de la meſſagère du printems qui s'élevait comme pour s'aller cacher dans la nue. Avec quel raviſſement j'ai ſenti renaître, en écoutant cette alouette, le ſouvenir de la patrie qui m'eſt ſi chère & où j'ai goûté ſi ſouvent, à la campagne, ce plaiſir innocent & pur, en épiant l'Aurore. Mais, ô ma patrie ! quel ſera ton ſort ! La guerre & ſes foudres te menacent de deſtruction. Que de périls t'environnent ! Peux-tu te promettre la victoire ?..... Et ſi tu ſuccombes, qui peut prévoir ton deſtin !.

A dix heures & demie, nous ſommes arrivés au hameau de *Ou-khy-tſay*, ſitué près de la rive au Nord, & à côté d'un corps-de-garde. Juſqu'à ce moment, nous avions eu continuellement de l'eau des deux côtés des digues de la rivière, mais à onze heures & demie elle a fait place à de la terre, & le plus ſouvent à des prés ou à des terrains deſtinés à la culture du riz. Ce tableau s'étendait à perte de vue ſans qu'aucun arbre en interrompît le coup-d'œil.

La rivière continue à être aſſez large.

A midi nous avons paſſé le long du hameau *Taa-tchin*, placé au Sud, & à midi & demi le village de *Tchau-tcho-ouee*, ſitué au Nord le long de la rivière, où il occupe une aſſez longue

1795. 12 Avril. étendue. Il a même quelques maiſons ſur l'autre bord. Un quart d'heure après nous avons paſſé le long du village de *Ha-cou-than*, formant trois portions toutes au Septentrion, & une heure de plus nous a menés à côté du village de *Quan-tſou-kheau*.

A deux heures, nous étions par le travers de la pagode *Pac-ca-miao*, qui a une chétive apparence. Elle eſt à côté d'un bras qui, venant du Midi, ſe jette dans la rivière.

Cette embouchure paſſée, nous avons trouvé, ſur le bord Méridional, le village de *Tſi-tſa*, qui eſt aſſez grand.

Une demi-heure de plus, nous a conduits à *Ouan-aa-tau*, lieu très-étendu, placé du même côté que *Tſi-tſa*, garniſſant la rive & allant vers l'intérieur. Il eſt très-remarquable, & par l'eſpace qu'il occupe, & par ſes maiſons. Un peu hors de ce lieu & à l'Eſt, eſt la grande pagode *Thang-ouang-miao*, qui s'offre avec avantage. On ne voit preſque point d'arbres dans cette partie.

A l'Oueſt de *Ouan-aa-tau* et un peu loin du bord dans la plaine on apperçoit quantité de maiſons bien bâties.

Au milieu de la rivière eſt un rocher qui ſe montre au-deſſus de l'eau.

Au Nord ſe préſentent, à une certaine diſtance, pluſieurs villages dont les différens ſites forment un bel aſpect, mais on n'a pas pu me dire leurs noms.

Peu après trois heures, nous étions par le travers du couvent & des édifices de *Tong-mog-miao*, entouré de quelques arbres, & ornant le côté du Midi. En face, & conſéquemment au Nord, la rivière éprouve un grand partage qui la rend, non loin de là,

beaucoup

beaucoup plus étroite. Nous avons continué notre route par la branche la plus Méridionale en allant vers le Sud-Oueſt. 1795. 12 Avril.

Au couchant du point de partage & ſur la rive, eſt un très-beau village avec de belles maiſons de pierres & quelques arbres.

A trois heures & un quart, nous avions, au Nord, quelques briqueteries & tuileries. Une demi-heure après nous avons paſſé *Lou-khau*, grand & beau village, ſitué ſur la rive Méridionale & renfermant des maiſons bien faites pour l'embellir, ainſi qu'une ſuperbe pagode très-bien entretenue. Peu après, la rivière forme une petite île élevée & plantée d'orge.

Un peu plus loin que cette île, au Nord de laquelle nous avons paſſé, la rivière devient ſi étroite, que le jet d'une pierre meſurerait preſque ſa largeur.

A quatre heures & demie, nous avions, au Nord, ſous des arbres nombreux, le village *Leng-thau*, dont la principale partie eſt cependant ſur l'autre bord; c'eſt ſur ce dernier qu'il préſente de belles maiſons de pierres & qu'il occupe une aſſez remarquable étendue.

Un peu après cinq heures, nous avions, au Sud, le village *Tein-ſan*, ſéparé en trois portions, toutes placées ſous l'ombre de ſuperbes feuillages. Un quart d'heure nous a menés enſuite vers la pagode *Pang-ouang-miao*, ſituée ſur le flanc d'une foible colline, bâtie ſous de beaux arbres, à une très-petite diſtance de la rivière au Sud, & formant un joli coup-d'œil. Près de l'eau ſont deux briqueteries.

Après un autre quart d'heure de courſe, le Nord de la rivière

nous a préſenté trois hameaux dont le plus Oriental eſt entièrement
1795. compoſé de grandes & belles maiſons de pierres qui forment un
12 Avril. aſpect d'autant plus agréable, que ce lieu eſt environné d'arbres.

Il était à peine ſix heures, lorſque nous eûmes, au Nord, le village *Yok-ya-leau*, aſſez diſtant de la rivière & formant trois portions dont une eſt très-bien bâtie, tandis qu'au Sud eſt le très-médiocre village *Paſſa-tcin*.

A ſix heures & un quart nous avons paſſé, au Midi, le long du village *Tſay-yok-ya-teau*, très-remarquable à cauſe de ſes maiſons agréablement entremêlées d'arbres & aſſez grand pour faire penſer qu'il doit être le ſéjour d'un grand nombre de perſonnes riches.

L'Ambaſſadeur y a fait arrêter les navires ſur la rive méridionale, pour prendre notre repas, & notre premier conducteur s'eſt déterminé à nous y faire paſſer la nuit, afin de pourſuivre notre route demain matin juſqu'à la ville de *Nan-tchang-fou*, dont nous ne ſommes éloignés que de quinze *li*.

13 Avril. Partis ce matin à cinq heures, nous avons eu, peu-à-près, au Midi, une pagode & un hameau. Dans pluſieurs endroits les champs qui bordaient la rivière étaient ſableux & même ſtériles, mais plus à l'intérieur, ils étaient tous employés à la culture du riz.

A cinq heures trois quarts, nous avions, de chaque côté, différentes portions du village *The-ſin-kiang*, qui eſt fort étendu. Celle de ces portions, qu'on doit regarder comme la principale, eſt la plus à l'Oueſt, & ſe trouve près de la branche Septentrionale de la rivière qui ſe diviſe dans cet endroit, & qui tourne vers

1795.
13 Avril.

le grand lac *Yang-hou*. *The-ſin-kiang* eſt rempli de maiſons de pierres qu'on peut appeller belles & embelli encore par un temple nommé *Taos-ſee-miao*. Ce village borde les deux côtés de la rivière, qui, au-deſſus de ſa diviſion, devient très large & gagne plus au Midi.

Un peu plus loin on obſerve, à quelque diſtance dans l'Oueſt de la rivière, le village de *Yin-ſau-tchu*, diſperſé dans pluſieurs points de la plaine, & ayant dans tous, des arbres, de belles maiſons & une apparence intéreſſante.

A ſix heures, nous avions, à l'Eſt, le couvent *Yoc-ci-uun*, ſitué à côté du village *Tſat-li-cay*. Ce village eſt aſſez grand, & pluſieurs de ſes belles maiſons ſont rangées le long de la rivière, qui, dans cet endroit, court au Sud-Oueſt.

Une demi-heure après, nous avons paſſé le long de la pagode *Cong-ouang-miao* & du village *Uli-kiay*, bordant le Sud-Eſt, tandis qu'on a ſur la rive oppoſée *Hoo-tchong-tau*, lieu étendu, bien bâti & de quelque apparence.

Un peu plus tard, nous avons côtoyé le bord du Sud-Eſt, où eſt le couvent *Cou-long-tſa-tſi*, qui eſt placé ſous des arbres & n'offre rien de curieux.

A ſix heures trois quarts, nous naviguions ſur l'un des côtés d'une petite île, ſituée au milieu de la rivière; l'autre bras de celle-ci eſt vers le Nord-Nord-Oueſt. Plus haut que le point de ſéparation, la rivière devient encore plus large. Un peu plus loin eſt un banc de ſable long & étroit, qui occupe le milieu de la rivière.

1795. 13 Avril.

A ſept heures, nous avons paſſé au Sud-Eſt, le village *Tcha-faa-ouoo*, qui eſt d'une grande étendue & au bord de l'eau. Il paraît s'y faire beaucoup de commerce en bois, deſtiné ſoit pour la conſtruction ou pour la mâture des navires, ſoit pour des cercueils. Ce bois eſt diſpoſé par *trains* pour lui faire deſcendre la rivière.

Au Nord-Oueſt il y avait des montagnes dans l'éloignement, mais tout le reſte était uni.

A *Tcha-faa-ouoo*, nous avons trouvé deux cens ſoixante militaires de différens corps, en armes, rangés en parade le long du bord. C'eſt la garniſon de la ville de *Nan-tchang-fou*, qui n'en eſt éloignée que de deux *li*, car cet endroit forme l'entrée du faubourg. Nous fûmes ſalués tandis que nous paſſions.

Nous nous ſommes arrêtés à ce point pendant une demi-heure, afin de laiſſer à nos Mandarins le tems de nous devancer aſſez pour arriver les premiers à la ville; enſuite nous ſommes repartis.

A ſept heures trois quarts, nous avions à l'Oueſt de la rivière, *Tſa-tſin-ſé*, que nous pouvions diſtinguer; c'eſt le lieu par lequel nous avons commencé notre voyage par terre, le 10 Décembre dernier.

Il était huit heures & un quart, lorſque nous ſommes arrivés à l'endroit où s'arrêtent les navires devant la ville de *Nan-tchang-fou* (G), capitale de la province de *Kiang-ſi*, & où l'on nous a préparé une fête impériale.

En arrivant devant la ville, j'ai remarqué qu'à ſon bout Nord, la rivière qui ſe diviſe en deux bras, court au Midi, en formant

une île devant *Nan-tchang-fou*, ce que je n'avais pas pu diſcerner en allant à *Pe-king*, à cauſe de l'éloignement où je me trouvais alors. La ville eſt donc bâtie ſur le bord le plus Oriental de la rivière. Elle eſt fort étendue, très-peuplée & entièrement conſacrée au commerce. Elle renferme pluſieurs fabriques de toiles blanches, mais communes; des manufactures de ſoieries, d'éventails, de chapeaux de paille & d'autres objets de ſemblable nature que conſomme le peuple Chinois. 1795. 13 Avril.

Comme l'on nous a permis de nous promener dans cette ville, d'en viſiter les boutiques & d'y acheter ce qui pourrait nous cauſer quelque déſir, nous avons pu juger de l'attention de ſon commerce par la quantité de belles boutiques que nous avons trouvées dans chaque rue, & parmi leſquelles il en eſt pluſieurs de porcelaine. Cet article connu, ſe fabrique uniquement dans la partie du Nord-Eſt de cette province, dans un lieu qu'on nomme *Kin-tac-chen*. *Nan-tchan-fou* n'a abſolument rien de curieux que ſon commerce.

En face de la ville, de l'autre côté de la même branche de la rivière, & conſéquemment ſur l'île, ſont beaucoup de chantiers pour conſtruire ou réparer de grands navires; on y voit auſſi de nombreuſes maiſons qui ſont ſituées de manière qu'on les prendrait pour un faubourg. Entre l'île & la ville eſt un pont poſé ſur de fort bacs ou bateaux, & dont on paraît ne ſe ſervir que rarement.

Je me ſuis procuré ici une des brouettes dont j'ai parlé ci-devant, que j'ai trouvée en fort bon ordre & que j'ai achetée avec

le deſſein de l'apporter, comme une curioſité, dans le lieu de ma réſidence future, où on la jugera peut-être utile (1).

1795. 13 Avril. Nous avons repris à *Nan-tchang-fou*, quelques caiſſes de vin & de bierre, des tables, des chaiſes & d'autres uſtenſiles que nous y avions laiſſés pour avoir moins d'embarras; tout y a été conſervé avec un ſoin recommandable.

Le Gouverneur de la ville n'ayant pas pu faire les préparatifs néceſſaires pour la cérémonie dont nous ſommes l'occaſion, on l'a remiſe à demain.

Nous avons eu dans l'après-midi, du tonnerre accompagné d'une groſſe pluie qui s'eſt prolongée dans la nuit.

14 Avril. La pluie a continué durant la matinée, avec des éclats de tonnerre par intervalles.

Comme il ſe trouvait des boutiques de porcelaine près de l'endroit où étaient nos navires, je ſuis allé les viſiter; j'y ai trouvé de la porcelaine plus belle que toute celle que j'avois vue à Canton, mais fabriquée ſeulement pour la conſommation & pour le goût des Chinois. Je n'ai pu réſiſter au déſir d'acheter une grande quantité de pièces tout à la fois belles & ſingulières, comme pour me retracer le ſouvenir de mon paſſage dans cette ville.

A dix heures & demie, notre troiſième conducteur eſt arrivé

(1) Pour qu'elle rempliſſe encore mieux cette deſtination, M. Van Braam a placé cette brouette dans le Muſéum que le zèle de M. Peale l'a porté à former à Philadelphie. M. Van Braam y a également dépoſé la charrue & le ſemoir de la Chine, un *Gomgom* & pluſieurs autres objets intéreſſans. *Note de l'Éditeur.*

pour nous mener au palais du *Fou-yuen*, où nous devions assister au repas de cérémonie. Nous nous sommes placés dans nos palanquins, & l'on nous a fait traverser plusieurs rues de la ville. Toutes offraient de superbes boutiques en très-grand nombre, & malgré le mauvais tems & la mal-propreté des rues, une foule de curieux se pressaient pour nous voir. Nous avons traversé la cour Impériale, au-devant de laquelle est une magnifique porte d'entrée à trois passages & dont l'entablement de pierres est chargé de pièces gravées, sculptées & ornées avec un art très-remarquable. Lorsque nous avons été près du palais, l'on nous a conduits, comme à plusieurs cérémonies précédentes, dans un salon de réception, d'où nous sommes ressortis, après un séjour de quelques minutes, précédés par deux Mandarins, pour aller vers la salle de cérémonie. 1795. 14 Avril.

Pendant ce tems, la garnison qui était en parade & bordant la haie, nous a fait deux saluts de trois décharges chacun. Une grande quantité de Mandarins étaient au palais pour nous recevoir, & lorsque nous avons été près du grand salon, notre premier conducteur s'est avancé vers l'Ambassadeur & l'a présenté au *Fou-yuen*, auquel nous fîmes la révérence, & ensuite au chef des militaires. Le *Fou-yuen* est un homme dont les cheveux sont déjà gris, & qui a l'abord très-amical.

Après tous les complimens d'étiquette, l'un des Mandarins nous a dit, par forme de conversation, que l'Empereur avait été si satisfait de notre Ambassade, qu'il avait prescrit que dans toutes les provinces où nous passerions, l'on nous régalât avec magnificence, & qu'on nous y fît, en son nom, des présens qui mar-

1795. 14 Avril.

quaſſent ſa ſatisfaction, & juſqu'à quel point il nous honorait de ſes bienfaits; & que la fête actuelle était un effet de ſes ordres. Son Excellence exprima tout ce que nous faiſait éprouver les faveurs ſignalées de Sa Majeſté Impériale, & cette réponſe a été ſuivie du ſalut d'honneur que nous avons fait devant le *chap* de l'Empereur qu'on avait placé, pour cet effet, ſur un autel.

Après ce témoignage de reſpect, on nous a prié de nous aſſeoir ſur des couſſins près de petites tables chargées de friandiſes qui nous étaient deſtinées. Dès que nous avons eu acquieſcé à cette invitation, les comédiens ont commencé leur repréſentation, & quelques ſauteurs leurs tours d'adreſſe. On a changé trois fois les alimens de nos petites tables, ſans que nous y ayons touché; après avoir été aſſis environ une demi-heure, l'Ambaſſadeur s'eſt levé pour prendre congé.

On nous a montré alors les préſens qui nous étaient deſtinés & qui conſiſtaient en quelques ſoieries & de la porcelaine. Après les avoir contemplés, nous avons ſalué le *Fou-yuen* & les autres Mandarins, puis nous ſommes ſortis ſalués à notre tour & pour la ſeconde fois, de trois décharges.

A peine étions nous rentrés dans nos navires, qu'on nous y a apporté tous les plats auxquels nous avions fait ſi peu d'accueil.

Nous avons remarqué au palais du *Fou-yuen*, deux grandes & ſuperbes grues domeſtiques qui allaient librement dans la cour au-devant du grand ſalon. Elles ſont blanches, mais les plus grandes plumes des aîles & de la queue ſont noires; leur tête porte une petite hupe ou aigrette de plumes courtes d'un beau rouge cramoiſi; le bec & les pattes ſont rouges auſſi.

A trois heures & demie nos navires ont quitté la ville avec un vent de Nord frais, qui nous a permis d'aller à la voile, notre courſe étant dirigée vers le Sud-Oueſt. Peu après nous avons paſſé une nouvelle branche de la rivière qui eſt encore plus à l'Eſt, & qui va le long de *Nan-tchang-fou.* 1795. 14 Avril.

Parvenus au-delà du faubourg occidental, nous avons trouvé des plaines des deux côtés de la rivière. Celle de l'Eſt n'avait pas un ſeul arbre, mais celle oppoſée avait au contraire beaucoup de vergers & pluſieurs hameaux.

Peu avant quatre heures, nous ſommes entrés dans une branche Occidentale de la rivière, & la même par laquelle nous avons navigué lorſque nous allions à *Pe-king.* A ce point ſe réuniſſent trois bras de la rivière, ce qui la rend très-large. Les terres, à l'Oueſt, continuaient à être magnifiques & égayées par des arbres & par un grand nombre de hameaux que des montagnes ſemblent terminer dans l'éloignement. A l'Eſt, au contraire, c'était, comme auparavant, des terrains ſans nulle habitation, excepté à une très-grande diſtance. Je préſume que ce côté eſt celui d'une île, à l'Orient de laquelle paſſe le bras qui part de la rivière près de la ville de *Nang-tchan-fou.*

Il était quatre heures & un quart au moment où nous avions, au Couchant, le village *Lin-ou-lau*, très-étendu, très-garni d'arbres & où le bétail paroiſſait nombreux. Au Levant ſont des terres de labour plantées d'orge & dont la nature eſt légère & ſableuſe. Un quart d'heure après, nous avons vu la réunion à la rivière, du bras que j'avais judicieuſement penſé former une île avec elle. Cette

réunion a donné à la rivière une largeur de plus de trois mille toiſes.

1795. 14 Avril,

Le terrain, ſitué à l'Eſt, s'eſt amélioré & ſe trouve à préſent garni d'arbres & de hameaux. Un peu plus loin ſe trouvent pluſieurs bancs de ſable au milieu de la rivière.

A quatre heures trois quarts, nous avons paſſé le village *Suimie-than*, qui eſt à l'Oueſt, ombragé & agréable ; puis à cinq heures, le village *Pec-ſa-tcheou*, ayant auſſi de l'apparence. Là, la rivière eſt rétrécie par un large banc de ſable qui eſt le long du bord Occidental.

Quinze minutes après, nous avions, à l'Oueſt, *Tſay-mie-than*, lieu charmant & bien bâti, placé ſur le penchant d'une colline qui borde la rivière. Un nouveau quart d'heure nous a fait parvenir à un endroit où le côté Oueſt a des montagnes peu élevées & à pente douce, tandis que l'Eſt a de belles plaines labourables, où les villages & les hameaux ſont multipliés & remplis d'arbres. Un peu plus tard, notre vue était occupée d'un lieu grand & bien entretenu, nommé *Sam-p'huy*, diviſé en trois portions qui renferment toutes de belles maiſons.

A cinq heures trois quarts, nous étions par le travers du village *Ouan-tchat-tſen*, qui eſt grand, environné d'arbres & voiſin d'un ſuperbe temple.

A ſix heures la rivière ſe trouvait former deux branches. Là les petites montagnes s'éloignent, & les terres voiſines du bord ſont maigres & ſableuſes. Quinze minutes après, on trouve le village *Khi-tcin*, grand & beau, ſitué à l'Eſt. Notre direction actuelle eſt entièrement au Midi.

Nous avons vu, à ſix heures & demie, une large branche qui venait du Sud-Oueſt ſe réunir à la rivière. Au confluent ſont deux grands bancs de ſable. Plus tard nous avons laiſſé, à l'Eſt, *Hoo-fac-tze-tzou*, lieu très-étendu; puis à ſix heures trois quarts, quoiqu'une autre large branche vînt, comme la précédente, ſe joindre à la rivière, celle-ci était rétrécie de beaucoup. Le beſoin de prendre notre repas nous a fait arrêter, un peu après ſept heures, proche du corps-de-garde *Hoo-fac-tzou-thong*, où nous avons paſſé la nuit. 1795. 14 Avril.

Nous avons ainſi fait quarante *li* (quatre lieues) depuis *Nan-tchang-fou*.

Il a plu preſque toute la nuit.

J'ai remarqué, durant notre voyage, que dans les autres provinces, les femmes qui habitent ſur l'eau, ont, comme les dames du pays, de très-petits pieds liés, & que la province de *Quang-tong* eſt la ſeule où les femmes qui ſont dans ces demeures aquatiques, ont les pieds dans l'état naturel.

Les Européens ont publié tant de choſes mal fondées à l'occaſion de la forme des pieds & des jambes des Chinoiſes, qu'ils citent toujours comme difformes, & j'étais moi-même ſi imbu de cette fauſſe opinion, qu'il ma été extrêmement agréable d'avoir l'occaſion, en entrant dans mon ſecond bâtiment ou navire de *Tché-kiang*, de pouvoir ſatisfaire ma curioſité relativement aux petits pieds. Une jeune perſonne de dix-huit ans m'a accordé la faveur d'examiner les ſiens avec beaucoup d'attention, & je puis aſſurer, d'après ce

1795. 14 Avril.

fait, que ni le pied, ni la jambe n'ont rien de difforme, ni de repouſſant.

J'avais toujours imaginé qu'en liant le pied dès l'enfance, cette preſſion devoit former une boſſe au coup-de-pied, & que le mollet devoit avoir une excroiſſance au-deſſus du lien, mais je n'en ai point trouvé la moindre trace.

Les Chinois des deux ſexes ayant, ſi l'on en excepte ceux des claſſes inférieures qui courrent toujours pieds nus, le pied petit, il n'eſt pas difficile, par l'application d'une bande dont on commence l'uſage lorſque les enfans n'ont encore que ſix mois, de maintenir le pied dans ſa petiteſſe. Ce bandage ne cauſe aucune douleur, parce qu'on ne le ſerre pas aſſez pour gêner la circulation du ſang, de peur qu'une preſſion trop forte ne cauſe la mortification des chairs. On ſe contente de courber les quatre plus petits doigts en deſſous, ce qui donne au pied une forme pointue, produite par la ſituation ou demeure le gros doigt, & cette courbure eſt d'autant plus aiſément produite, que les parties oſſeuſes ſont, en quelque ſorte, dans un état de molleſſe chez les enfans.

Il en réſulte ſeulement cette démarche chancelante & gênée qui eſt celle de toutes les femmes dont les pieds ſont petits; & c'eſt à cauſe de cet uſage de la Chine, que les femmes y ont un pied qui excède rarement en longueur, trois pouces & demi ou quatre pouces, & qu'elles peuvent mettre ce pied dans des ſouliers très-pointus, qui, d'ordinaire, ſont très-joliment brodés.

Quant aux jambes, plus elles ſont minces & plus elles ſont réputées

jolies. Les Chinoiſes les emmaîllotent entièrement, elles empêchent ainſi que le mollet ne groſſiſſe, & font que la jambe eſt toujours fluette. 1795. 14 Avril.

Le pied que j'ai vu & que j'ai touché à nu, n'avait rien de déſagréable, il était bien conformé dans toutes ſes parties, excepté que les petits doigts ne paroiſſaient pas à cauſe de la poſition non naturelle qu'on leur fait prendre par le moyen de la courbure dont j'ai parlé.

Les femmes défont ſouvent leurs bandes pour ſe laver les pieds, & elles peuvent marcher & ſe tenir debout, ſans appui, mais non pas ſans chanceler.

Je me ſuis appeſanti ſur ces détails, parce que je ſuppoſe que jamais, peut-être, le pied d'une Chinoiſe n'a été contemplé & examiné par un étranger.

Ce matin, à cinq heures & un quart, le vent étant encore favorable, nous avons mis à la voile & fait route vers le Sud. 15 Avril.

A cinq heures trois quarts, la rivière formait un ſecond bras, dirigé au Nord-Oueſt & qui eſt vraiſemblablement celui que nous avons vu ſe réunir à elle hier au ſoir à ſix heures trois quarts.

A l'Oueſt, les terres étaient entièrement ſabloneuſes & ſtériles, & elles préſentaient beaucoup de dunes juſqu'à une diſtance éloignée.

A ſix heures nous avons pris notre route par un large bras de la rivière courant au Sud, tandis que le reſte de notre flottille (qui excède plus de cinquante bâtimens) eſt entré dans une branche plus Orientale.

1795. 15 Avril. Un quart d'heure après, nous avons paſſé à côté du village *Tonchang-thou*, ſitué à l'Eſt & couvert d'arbres. En face, à l'Oueſt, les terres étaient devenues fertiles & cultivées, aſſez bien garnies de vergers, & l'on voyait dans l'éloignement de petites montagnes baſſes & ſabloneuſes.

Il n'était pas encore ſept heures lorſque nous avons paſſé le petit village *Taa-tſun*, ſitué à l'Oueſt, ſous des arbres & au-devant duquel la rivière forme une petite île qui eſt enſemencée. Peu après, ce côté Oueſt eſt redevenu ſableux avec de hautes dunes; il avoit quelques arbres. A l'Eſt, partait de la rivière un large bras qui allait encore former une île dans l'Orient de laquelle la portion de vaiſſeaux qui nous avait quitté continuait à voguer.

Nous avons vu, avant huit heures, les deux branches ſe joindre au-devant du village *Pak-tſu-than*, qu'ombragent beaucoup d'arbres & qui eſt placé à l'Eſt. C'eſt là auſſi que notre flotte s'eſt réunie. A l'Oueſt était encore un bras qui formait une île où l'on avait planté de l'orge.

A huit heures & demie, nous avons paſſé *Tchu-tſa-than*, endroit aſſez grand & ayant de l'apparence, ſitué ſur le bord Oriental d'une branche de la rivière. Cette branche a un pont de bois pour ceux qui ont à la traverſer. *Tchu-tſa-than* eſt décoré par un ſuperbe couvent & une pagode, ainſi que par quantité de belles maiſons.

J'obſerve ici que tous les détails que j'ai rapportés depuis *Nan-tchang-fou* juſqu'au lieu actuel, n'ont pu faire partie de mon journal lorſque j'ai parcouru la même diſtance en allant à *Pe-king*, parce qu'alors faiſant cette route durant la nuit, il m'avait été impoſſible de rien remarquer.

A neuf heures & un quart, nous avons eu, à l'Eſt, le village *Long-fou-tchen*, qui eſt rempli d'arbres & aſſez grand, tandis qu'à l'Oueſt nous avions un pays très-ſableux & nu. 1795. 15 Avril.

Notre direction était alors vers le Sud-Eſt.

Après neuf heures & demie, nous nous ſommes trouvés le long du village *Tchau-tſou*, ſitué à l'Eſt & preſque vis-à-vis duquel une branche vient du Midi ſe jetter dans la nôtre. Là les terrains de l'Oueſt ſont fertiles & ſemés de grains.

A dix heures, le calme nous a contraints de recourir à la cordelle. Trois quarts d'heure après nous avons paſſé le village *Taa-tchan-tcheu*, très-étendu, formant à l'Eſt pluſieurs portions, toutes le long de la rivière & joliment ombragées. Au même inſtant ſe trouvait, à l'Oueſt, le village *Nam-fou-tchen*, aſſez grand & ayant une enceinte d'arbres. Plus au Sud, la rivière a une large branche qui court au Nord, & il y a lieu de croire qu'elle eſt la même que celle dont j'ai fait mention, il y a une heure & demie, comme s'étant réunie à la rivière ſur la même rive mais venant du Sud.

Vers midi nous avons paſſé le village *Fan-kin-tchou*, bâti ſous des arbres à l'Oueſt. Du même côté & pendant une demi-heure de navigation, nous avons toujours eu, au bord de la rivière, des montagnes baſſes, & enſuite une très-large plaine ſabloneuſe qui ſe prolonge à une grande diſtance dans les terres.

A midi & demi nous avions, à l'Eſt, *Tay-cong-hau-fong*, lieu aſſez grand, contenant beaucoup d'arbres & ayant un joli aſpect. A ce point la rivière eſt devenue plus étroite. A une heure nous eûmes, à l'Eſt, la vue du village *Yong-cat-cheu*, médiocrement

grand. A l'Oueſt règnaient des plaines enſemencées, où l'on voyait beaucoup d'arbres fruitiers.

1795. 15 Avril,

Une demi-heure plus tard, nous avons laiſſé, au Couchant, un autre village nommé *La-cau-tchu*, bâti ſur le flanc d'une hauteur inégale, ayant des arbres & quelques maiſons de pierre; le village *Pan-kieu*, paſſablement grand & bien ſitué, lui correſpond ſur l'autre côté de la rivière. Une nouvelle demi-heure nous a fait trouver, à l'Oueſt une briqueterie & une rive inégale de terre rougeâtre, & à l'Eſt *Pee-tchen*, village qui paraît être la réſidence de beaucoup de pêcheurs, ſi l'on en juge par la quantité de petites barques qui en garniſſent le bord.

Peu après nous avons eu le long de la rivière, à l'Occident, une ſuite de collines pierreuſes pendant une demi-heure. Notre direction était alors preſque vers l'Oueſt.

A deux heures trois quarts, nous nous ſommes trouvés près d'un village du bord de l'Oueſt, dépendant du couvent *Long-tau-chan*, que nous atteignîmes lui-même un quart d'heure après. Ce couvent eſt très-agréablement ſitué ſur un rocher, ſous de gros arbres, près d'un point où la rivière ſe diviſe, comme je l'ai déjà marqué à la date du 9 Décembre.

Le côté Oueſt de la rivière était fort large & ſableux; mais plus vers l'intérieur, les terres paraiſſaient fertiles & formaient un charmant coup-d'œil, que reproduiſaient celles ſituées à l'Eſt.

A trois heures & un quart, le Couchant nous préſentait, à quelque diſtance de la rivière, le beau village *Tcho-kiang*, ſitué ſous des arbres, au-delà de terres labourables & ſur le penchant d'une colline, tandis

tandis qu'au Levant nous voyons le village *Li-ca-tchiau*, très-agréablement ſitué, auſſi à quelque diſtance de la rivière & pareillement ombragé. 1795. 15 Avril.

Un quart d'heure plus loin, nous avons trouvé, au milieu de la rivière, une île paſſablement grande & cultivée, & à cet endroit le bord de l'Oueſt a ceſſé d'être ſableux.

A trois heures trois quarts, nous nous ſommes trouvés devant le village *Quan-kie-tou*, qui borde la rivière à l'Oueſt. La rivière y forme un grand bras qui eſt celui qui ſe réunit à elle près du couvent de *Long-thau-chan*. Le village eſt diviſé en trois parties, dont la plus au Nord a pluſieurs belles maiſons.

A quatre heures, nous ſommes parvenus au village *Pat-min*, ſitué dans la plaine, grand, de belle apparence, & le long duquel paſſe un bras de la rivière allant au Midi. Nous avons vu pluſieurs navires qui montaient le long de ce bras.

Une demi-heure après, nous ſommes arrivés devant la ville *Tong-ching-chen* (11), qui, je le vois maintenant, eſt fort étendue dans la plaine à l'Eſt. Son rempart n'eſt pas très-élevé, puiſqu'il ne m'empêche pas de voir les maiſons & pluſieurs grands édifices. Elle paraît faire un grand commerce en bois de ſapin & autres bois qu'on tranſporte ſur des trains.

Nous y ſommes reſtés juſqu'à ſept heures trois quarts pour y recevoir des proviſions, après quoi nous avons quitté la ville, & ayant fait un petit bout de chemin vers l'Oueſt, nous avons paſſé la nuit dans cet endroit.

1795. 15 Avril. La pluie ayant ceſſé vers le ſoir, le ſoleil a brillé à ſon coucher & durant la nuit le tems a été clair & ſerain.

16 Avril. A cinq heures du matin, nous ſommes partis ayant beau tems.

J'ai obſervé encore, au Midi de la ville de *Tong-chen-chen*, un ſuperbe temple nommé *Foo-cong-miao*; nous allions alors preſque à l'Oueſt. Cette rivière-ci ayant beaucoup de détours & de ſinuoſités, notre direction varie; mais comme le progrès réel de notre marche eſt preſque toujours au Sud, je déſignerai la ſituation des lieux devant leſquels nous paſſerons par les mots Eſt & Oueſt, que je prends relativement au cours de la rivière. Cette manière de m'exprimer que j'ai également employée lorſque j'allais vers *Pe-king*, ſauvera beaucoup d'erreurs. L'Eſt eſt actuellement à notre gauche, & l'Oueſt à notre droite, ce qui eſt préciſément l'oppoſé de ce qu'offrait notre route en allant vers la capitale de la Chine.

Un peu avant ſix heures, nous avons paſſé le long du village *Tchan-tchu-ouang* ſitué à l'Oueſt, à une foible diſtance du bord, & couvert par des arbres. De ce côté, le terrain eſt inégal, quoique ſemé de grains ſur toutes les élévations, que l'on a diſpoſées, pour cet effet, en terraſſes qui offraient continuellement un ſuperbe aſpect.

A ſix heures, nous avons paſſé, à l'Eſt, un ſuperbe couvent & une pagode nommée *Tſee-tſee-miao*, auprès de laquelle eſt un village aſſez grand. La rivière a formé, au-devant du village, une île qui, quoique très-petite, eſt en partie plantée de grains.

1795.
16 Avril.

Un quart d'heure après, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le village *Taa-tchou*, ſitué au bord de l'eau, & à ſept heures le village *Vong-quan-ſan* à l'Eſt. J'ai déjà parlé, en allant à *Pe-king*, de ce dernier qui forme pluſieurs portions très-agréablement couvertes par des arbres & offrant un joli aſpect. Au même moment nous avions, à l'Oueſt, le beau village *Ouan-com-kieu*, auſſi placé ſous de gros arbres, & plein de grandes maiſons de briques.

A ſept heures & demie, nous avons paſſé tout proche du village *Tſan-tſen-cay-thong*, bâti à l'Eſt, & du village *Vam-pou-nau*, bâti à l'Oueſt. Ils ſont faits l'un & l'autre pour qu'on les remarque, parce qu'ils contiennent de belles maiſons ombragées.

Quinze minutes après, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Man-yoan-ſee*, il a extérieurement un mur deſtiné à le garantir de la force de la rivière & à empêcher qu'elle n'excave ſes bords. Et cependant l'eau paraît avoir une telle violence, que dans trois ou quatre endroits le mur s'eſt écroulé.

Le village de *Saa-ſie*, qui eſt grand & ſitué le long de la rive Occidentale, était par notre travers à huit heures; celui de *Hoo-tchim-pou*, ſitué à l'Oueſt, où il paraît qu'on fait un grand commerce en ſapin & en petites poutres, un peu avant neuf heures; & preſqu'au même inſtant, à l'Oueſt, *Yong-tſi-tſau*, dont j'ai déjà parlé le 9 Décembre.

Dans cet endroit, la rivière eſt très-large, & a une grande rapidité. Le vent étant foible, il nous a fallu recourir à la cordelle qui ne nous faiſait avancer que lentement.

Mais les terres dont nous étions environnés & que j'avais trouvées

1795. 16 Avril.

charmantes lorſque les grains y germaient à peine, étant actuellement décorées par ces plantes parvenues à leur accroiſſement & égayées par leurs fleurs, le coup-d'œil en était ſi raviſſant, qu'on ne pouvait ni regretter, ni même obſerver la lenteur avec laquelle on parcourait cet eſpace.

J'ai remarqué ce matin, parmi les grains, un champ ſemé d'avoine, le premier qui ait jamais frappé mes regards à la Chine, (quoique ce ſpectacle ſe ſoit renouvellé pluſieurs fois depuis).

A dix heures, ſe trouvaient, à quelque diſtance dans l'Oueſt, quatre beaux villages qui ont tous de très-agréables ſituations, & où des arbres forment des couverts. Je n'ai pas pu apprendre leurs noms.

A dix heures & demie, nous avons paſſé vis-à-vis *La-fou-kiau*, ſitué à l'Oueſt, ce lieu très-vaſte & formant trois ou quatre diviſions, eſt orné par de belles maiſons, ainſi que par un ſuperbe arc-de-triomphe de pierres; ornement auquel on pourrait ajouter celui de pluſieurs navires arrêtés ſur les bords, parce qu'ils ſont toujours la preuve d'un commerce quelconque. Enſuite nous avons eu, à l'Eſt, le village *Thein-than*, aſſez grand, ayant de l'apparence, & au-devant duquel la rivière a un banc.

A onze heures & demie nous étions devant le village *Leau-tein-pau*, ſitué dans la plaine à l'Eſt, & formant trois portions ſéparées par des terres riches en grains, & ayant chacune de belles maiſons bien ombragées par des arbres. Une demi-heure après, nous avions, auſſi à l'Eſt, le village *Tein-kie*, grand & bien bâti.

1795.
16 Avril.

A midi & demi, nous étions près d'un endroit où la rivière ſe diviſe, & une demi-heure après nous vîmes cette branche ſe réunir à la rivière. Il y a cependant une autre branche plus Occidentale, car j'y voyais n'aviguer des bâtimens.

A une heure, nous avons eu, à l'Eſt, le village *Leau-ca-thou*, placé dans la plaine, & à l'Oueſt on voyait quatre ou cinq beaux villages qui ſont ſous l'ombre des arbres. Puis trois quarts d'heure après, nous étions devant *Lau-ngan*, lieu formant, à l'Oueſt, deux diviſions, & très-étendu le long de la rivière, avec beaucoup de bonnes maiſons de pierre; tandis que l'Eſt nous préſentait *Tchong-eck*, ſuperbe établiſſement dont j'ai entretenu le Lecteur à la date du 9 Décembre.

Entre ces deux endroits la rivière ſe ſépare en deux branches qui vont ſe réunir près du village *Tein-kie* que j'ai déjà nommé. L'île qu'elles forment dans leur trajet eſt preſque entièrement enſemencée, ſi ce n'eſt dans ſon angle Méridional où elle n'eſt compoſée que d'un banc de cailloux nus.

Nous étions arrêtés, à deux heures & demie, au bout Méridional de *Tchong-eck*, pour y recevoir des proviſions, mais cela s'eſt fait ſi lentement, qu'il était trop tard pour que nous puſſions pourſuivre notre route; nous y ſommes donc reſtés pour paſſer la nuit.

Le long du Nord de *Tchong-eck*, nous avons trouvé, comme la première fois, plus de cent grands navires. ce qui prouve indubitablement l'étendue de ſon commerce, dont les principaux articles ſont le tabac, les marchandiſes ſéches, le bled, des meubles

& des uſtenſiles de bois ; objets qui ſont apportés de l'intérieur pour y être vendus.

1795.
16 Avril.

17 Avril. Nous avons continué notre trajet, à cinq heures & un quart du matin, par une branche Orientale de la rivière, qui n'eſt pas large & qui vient du Sud ; quoique d'ici la rivière elle-même, ainſi que cette branche, aillent enſuite directement vers l'Oueſt.

J'ai obſervé que *Tchong-eck* eſt plus étendu que je ne l'ai annoncé en le voyant la première fois ; car il a le long de la rivière plus de deux mille toiſes.

Le tems était clair & agréable, mais ſans vent, ce qui nous a forcés d'employer la cordelle pour pouvoir remonter, en dépit d'un courant rapide.

Nous avons paſſé entre de magnifiques champs plantés de grains, parmi leſquels j'ai diſtingués le ſeigle, qu'il eſt très-probable que nous aurions pu voir dans d'autres provinces. J'ai auſſi remarqué ce matin un petit terrain ſemé avec de l'avoine.

Le froment offrait ſes fleurs, les graines du colſa commençaient à mûrir, & les navettes à devenir touffues ; tout ce qui nous environnait compoſait un raviſſant aſpect qu'un grand nombre de beaux villages, couverts d'arbres entr'eux & ſéparés par des terrains cultivés, répétaient dans le lointain.

A ſix heures, nous avons paſſé le village *Fan-tchau*, ſitué à l'Eſt & près duquel eſt une belle pagode bien entretenue. Dans cette partie on apperçoit des montagnes hautes & éloignées. Un quart d'heure après nous étions près de *Y-ka-tchiau*, lieu très-

étendu, ſitué au Couchant & diviſé en deux parties, toutes deux renfermant de belles maiſons. Au même inſtant on voyait, au Levant, un village pareillement grand & beau, ſitué ſous l'ombre des arbres au bord de l'eau, & nommé *Tchang-ſi*. 1795. 17 Avril.

A ſix heures & demie, nous avions, à l'Oueſt, un village joliment ſitué, & un peu plus loin celui de de *Kan-tci-kan*, ſur la rive Eſt, où il préſente beaucoup de belles maiſons.

Quinze minutes après, la branche étroite où nous voyagions s'eſt réunie à la rivière dont la largeur eſt devenue de plus de trois mille toiſes, & qui conſervait encore, dans l'Oueſt, un bras où notre œil ſuivait la marche des *Champanes*.

A l'Oueſt auſſi, & entre cet autre bras & nous, ſe trouvait *Ling-chan-kau-khiau*, lieu charmant dans chacune de ſes deux parties, qui ſont également ombragées & également embellies par un grand nombre de ſuperbes bâtimens.

Alors la rivière a commencé à ſe diriger vers le Sud-Oueſt.

A ſept heures, nous avons paſſé le village *Fong-laan*, ſitué dans l'Eſt, un peu en dedans du bord; ſes deux portions ont de beaux arbres & de belles demeures. A ſept heures & demie & du même côté, était *Ka-min-kheau*, autre village occupant une grande longueur ſur cette rive. On y voit pluſieurs Chaufourneries où l'on fait cuire des pierres que fourniſſent des écueils, & dont la nature eſt ſingulière. Nous avons déjà rencontré hier & les jours précédens, pluſieurs de ces fours à chaux.

A ſept heures trois quarts, nous étions entre le village *Ghon-leang* au Levant, & celui de *Gouan-kie-tſin* au Couchant, tous les deux

1795. 17 Avril.

ont une agréable apparence, & ſont environnés de gros arbres; le dernier eſt très-étendu & forme trois diviſions.

A huit heures & un quart, nous avons vu dans l'Oueſt, le couvent & le temple de *Quang-ti-miao*, très-agréablement ſitués au bord de la rivière & à la proximité d'un fort beau village.

Un quart d'heure après, nous avons été entre le village *San-kie-than*, ſitué à l'Eſt au bord de l'eau, près d'un corps-de-garde, & celui de *Yang-tcin*, bâti à l'Oueſt en quatre ou cinq diviſions, qui ſont garnies de belles maiſons & qui lui donnent une grande étendue.

En allant à *Pe-king*, nous avions paſſé la moitié de cette agréable contrée durant la nuit, & conſéquemment ſans, pour ainſi dire, en avoir rien vu. Il ne faut donc pas s'étonner ſi, quoique parlant de ces lieux pour la ſeconde fois, je m'étends d'avantage ſur ce qui les concerne. Une autre circonſtance m'en rend d'ailleurs l'obſervation plus facile, puiſque nous voyageons avec une lenteur qui permet de tout conſidérer, au lieu de ſuivre le cours rapide de la rivière. Il eſt donc naturel que mon journal offre à préſent plus de détails, & que j'y nomme plus d'endroits.

A neuf heures, nous avions ſur le bord de l'Eſt, le village *Mi-po-lo*, & à l'Oueſt *Ti-kink-ho-than*, qui eſt très-étendu au moyen de pluſieurs portions ſéparées. Une demi-heure après, nous avons paſſé, à l'Oueſt, *Thong-lo-kian*, grand & long village, & celui de *Tchaug-ſic-ka*, placé à l'Eſt le long de la rivière, & ayant ſon terrain en prairies. Quinze autres minutes nous conduiſirent devant le beau village *Yong-hung*, ſitué à l'Eſt & proche duquel eſt une belle tour à ſept étages.

A dix heures & demie, nous avons paſſé le long de *Yin-they*, lieu ſitué le long de la rivière à l'Orient, & s'étendant beaucoup dans le ſens de l'intérieur des terres. Il paraît que l'on y fait un grand commerce de la chaux de pierres ; car on apperçoit pluſieurs endroits où on la prépare, & quantité de navires qui la tranſportent. *Yin-they* a beaucoup de belles maiſons & trois ſuperbes temples. 1795. 17 Avril.

Un peu plus tard j'eus occaſion de remarquer que l'on ſe ſert auſſi, dans cette partie, des brouettes dont j'ai tant de fois parlé, & qu'on les employe à des parties de plaiſirs. Nous en avons vu paſſer trois le long de *Yin-they*. Dans chacune étaient deux dames Chinoiſes bien parées & allant apparemment faire quelques viſites dans l'un des villages voiſins. Elles avaient fort bonne mine & ne paroiſſaient point du tout fardées.

A onze heures & demie, nous avions, à l'Oueſt, *Tſa-ouou*, lieu charmant, dont chacune des trois parties a beaucoup de jolies maiſons. Le long de ſon quai étaient pluſieurs grands navires, & l'endroit paraît faire un grand commerce. On y fabrique beaucoup de toiles avec du coton qu'on y apporte de divers autres lieux.

Préciſément en face de *Tſa-ouou*, eſt une pagode belle & renommée, dans laquelle on adore le Dieu *Kiou-cong*, & qui eſt appellée *Lam-cong-miao*. Près de la pagode eſt un village d'une étendue extrêmement remarquable & d'une apparence qui ſemble y ajouter encore. Il renferme beaucoup de fabriques de toile, & l'on y fait un commerce du bois propre aux cercueils dont les Chinois ſe font une ſi capitale affaire durant toute leur vie.

Là le cours de la rivière ſe dirige au Midi.

1795. 17 Avril.

Nous nous ſommes trouvés bientôt après, vers le village *Tchin-tſu*, ſitué le long de la rive Orientale où il montre quelques belles maiſons.

A midi, nous avons quitté le côté Sud, & ayant traverſé la rivière, nous ſommes venus ſur ſon côté Oueſt où nous avons navigué le long d'un verger d'orangers d'une étendue conſidérable. Puis une demi-heure après, la rivière, en ſe diviſant, a formé une île. Nous ſommes reſtés dans la branche de l'Oueſt qui était fort étroite & que bordaient des deux côtés des vergers encore remplis d'orangers.

A une heure, le village *Chin-kie-lou*, était à l'Oueſt, le long du bord. Il eſt placé ſous quantité d'arbres, & les orangers ne ceſſaient pas de border notre route. Quinze minutes après, nous ſommes parvenus au village *San-tcin*, ſitué ſur la rive Oueſt. La branche de la rivière dans laquelle nous naviguions alors, n'avait pas un jet de pierre de largeur.

Un peu plus loin, nous rentrâmes dans la grande branche qui a plus de trois mille cinq cens toiſes de large.

Il était deux heures, lorſque nous avons paſſé le village *Che-kheu*, ayant divers cantons qui préſentent de belles demeures & une grande pagode. Le bord de l'Oueſt a eu pendant un petit intervalle, des terres en pré, puis les terres labourables & les orangers ont reparu.

Moins de trente minutes après, la rivière avait, à ſon milieu, une île très-élevée plantée de grains, & à l'Oueſt était, ſur le bord de l'eau, le village *Le-ou-tcin*. A deux heures trois quarts, c'était le côté Eſt de la rivière qui avait une île également enſemencée & garnie d'arbres.

A trois heures, nous avons eu, à l'Oueſt, le village *Hoo-pou*, où l'on fait le commerce de divers objets & de bois. Une demi-heure après *Ouan-ſa-thau*, grand & ſuperbe lieu, était à l'Eſt; trois branches de la rivière ſe réuniſſent à elle dans cet endroit, après avoir formé deux îles, ce qui lui donne une très-grand largeur. 1795. 17 Avril.

Peu avant quatre heures, nous parvînmes à une autre île que nous laiſsâmes dans l'Oueſt, côté où ſe trouvait, à une certaine diſtance de la rivière, le village *Taa-tcin*. Nous paſsâmes, un quart d'heure après, celui de *Tche-then-thay*, joliment ſitué à l'Eſt, & près duquel ſe trouve, ſur une colline peu élevée dans le voiſinage de la rivière, les reſtes d'une tour conſiſtant encore dans ſes trois premiers étages. A côté eſt une pagode nommée *Tſee-ſee-miao*. Quinze minutes de plus, nous firent trouver, à l'Oueſt, le village *Hang-tſy-kiau*, placé ſur la rive.

Le terrain, à l'Eſt, était alors tout-à-fait inégal & élevé, & de grandes montagnes étaient dans l'éloignement.

A cinq heures, nous ſommes arrivés devant le village *Kay-pou*, que couvre de gros arbres ſur la rive Orientale. Nous nous y ſommes arrêtés pour prendre des proviſions. La ville de *Siu-tu-chen* (10) eſt en face à l'Eſt, mais le peu de profondeur de l'eau nous a empêchés d'y aborder. Les Mandarins de cette ville ſe ſont rendus à *Kay-pou* pour nous y recevoir. On y a placé trois arcs-de-triomphe avec des tentes ſur le rivage.

D'ici l'intérieur de la ville forme un aſſez joli aſpect. Elle ne

paraît pas très-grande, mais très-bien bâtie & ayant de grands édifices qui s'élèvent au-deſſus du rempart.

1795. 17 Avril. Nous avons fait hier ſoixante *li* (ſix lieues), & aujourd'hui ſoixante-dix *li*.

Comme il était encore de bonne heure, je ſuis deſcendu à terre & je me ſuis promené dans des terres enſemencées dont j'ai trouvé les plantes fort avancées.

J'ai remarqué, en paſſant par le village, que les femmes y étaient occupées à filer tout comme elles le font en Europe.

J'ai auſſi découvert ici, parmi les plantes ſauvages, l'ortie blanche que je n'avais pas encore vue; j'y ai trouvé de plus l'oſeille ſauvage.

A une certaine diſtance dans la plaine, il y a pluſieurs villages, dont un l'emporte de beaucoup ſur tous les autres par la beauté de ſes maiſons, qui toutes ont de l'apparence, ce qui me fait préſumer que ce lieu eſt l'habitation de familles aiſées.

A huit heures nous avons eu du tonnerre qui a duré quelque tems, après quoi le ciel s'eſt entièrement éclairci.

Nous avons paſſé la nuit à *Sin-tu-chen*.

18 Avril. Nous ſommes repartis à cinq heures du matin. A l'Oueſt on voyait des terres labourables, tandis que le bord Oriental était élevé & plein d'inégalités, & que le lointain montrait des montagnes.

Un peu avant ſix heures, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le village

Lim-phay, qui eſt joliment ombragé par des arbres très-élevés. Un quart d'heure après nous avons eu, du même côté, le beau village *Kin-tchauy-yet*, que des arbres rendent également agréables. Une nouvelle demi-heure nous a fait trouver enſuite, au bord de l'Eſt, le village *Ni-kian-khiau*, qui eſt grand & d'un aſpect intéreſſant. A l'Oueſt ſe trouvait en même-tems le village *Yau-tcin*, garni de belles maiſons, environné de gros arbres & ſitué près de deux briqueteries. La rivière avait auſſi, dans ce point, un grand banc de ſable. 1795. 18 Avril.

Peu après nous avons vu, proche la rive Occidentale, quelques collines & des montagnes qui ont fait place enſuite à des plaines avec des terres labourables. La rive Orientale ſe trouvait alors peu élevée, & offrait des arbres & des terres conſacrées à la culture.

A ſept heures & un quart, on voyait, à l'Oueſt, des chaufourneries, & dans le lointain des montagnes, puis à huit heures le village *Tchong-pay* dans la plaine du même côté. Le bord eſt là pendant quelque tems large & ſabloneux.

Peu après nous avons eu, à l'Eſt, *Ci-ngo-cha-kay*, lieu conſidérablement grand, rempli de belles maiſons & de ſuperbes édifices; & à huit heures & un quart, le village *Choua-tſin-lou*, placé à l'Oueſt ſur le bord de l'eau & bien bâti. On y voyait quantité de radeaux qui deſcendaient la rivière & ſur leſquels on avait conſtruit des cahuttes ayant trois ou quatre petits appartemens.

A huit heures & demie, ſe trouvait, à l'Eſt, une pagode ſituée ſur un rocher qui ſe recourbe en avant & qui eſt paſſablement haut. Tout le bord de la rivière, vers ce côté, eſt élevé, inégal & avec de petits monticules.

1795. 18 Avril,

A neuf heures & un quart, nous paſsâmes le beau village *Tchen-khiau*, placé au Levant ſous des arbres & à côté d'un temple.

Un peu plus tard nous avons paſſé, au Couchant, *Hoo-tcin*, ſitué ſur le haut de la rive & ayant beaucoup d'arbres fruitiers dans ſes environs.

A dix heures nous nous ſommes trouvés devant *Ying-hau* à l'Oueſt, & une demi-heure après, entre *Ying-hau* à l'Oueſt, & *Hoo-tong*, petit mais joli village à l'Eſt, couvert par des arbres.

A onze heures & demie, nous avons paſſé le village *Nican-khiau*, placé à l'Eſt, ayant de gros arbres, & qu'avait précédé, trente minutes auparavant, *Ouan-ho-auang*, bâti à l'Oueſt.

A midi, une branche de la rivière était à côté de nous, allant au Nord-Oueſt.

A une heure & un quart, le bord de l'Oueſt nous préſentait, en trois ſéparations, le village *Qua-ſou-tcheou*. Enſuite ſe trouvait, à l'Eſt, le village *Tong-ſam-pa*, paſſablement grand, & formant deux portions magnifiquement ſituées & environnées d'arbres très-touffus qui ſemblent, à leur tour, avoir en arrière des montagnes pour enceinte.

A deux heures, nous avons paſſé le village *Chiffa-hau*, qui eſt près du bord à l'Oueſt, & trente minutes après, nous étions à côté de la pagode *Kiang-ouang-miao*, ſituée dans l'angle d'un détour par lequel la rivière conduit vers la ville de *Kia-kiang-chen* (9), où nous ſommes arrivés une demi-heure après, & où nous avons pris des proviſions.

J'ai déjà fait mention de cette ville le 8 Décembre, mais je ne

puis m'empêcher d'ajouter qu'il eſt étonnant qu'on ait pu ſe déterminer à entreprendre un ouvrage auſſi conſidérable pour la défenſe d'un endroit auſſi pitoyable, en conſtruiſant un mur de l'épaiſſeur & de l'étendue qu'à celui dont cette ville ſe trouve entourée, & qui paſſe au-deſſus de deux hautes montagnes. 1795. 18 Avril.

Nous avons rencontré un grand nombre de villages plus grands & plus propres à attirer les regards que la ville de *Kia-kiang-chen*, dont les maiſons n'annoncent que triſteſſe & ruine. Le rempart qui eſt aſſez bas le long de la rivière, eſt négligé dans toute ſa longueur, ce qui prouve que la défenſe de cette ville n'occupe plus autant. Elle demeure néanmoins au nombre de celles du troiſième rang.

Notre objet rempli, nous ſommes repartis dans l'intention de faire encore quelques *li*, afin de pouvoir atteindre demain notre gîte de nuit qui ſe trouve un peu éloigné.

En quittant la ville, nous avons trouvé les deux bords de la rivière garnis de montagnes élevées & pierreuſes, excepté à l'Eſt où il y a près de la rive, un peu de terre cultivable.

Nous avons vu à l'angle du Midi, en dehors des murs, une belle pagode & un couvent qui y eſt réuni & qu'on nomme *Yeng-yang-miao*.

A ſix heures & demie, les Mandarins s'arrêtèrent vis-à-vis la tour de *Loci-thap*, proche du village *Tchu-ki-tchun*. J'ai déſigné l'un & l'autre le 8 Décembre, en donnant alors mon opinion ſur cette tour que je croyai avoir été endommagée par la foudre. J'ajoute aujourd'hui que cette opinion eſt conforme au témoignage des Chinois, qui racontent même une longue fable ſur ce ſujet.

Nous avons pris notre repas à cet endroit, & nous y avons fait
1795. halte pour la nuit.
18 Avril, Depuis que nous avons quitté *Kia-kiang-chen*, nous avons paſſé devant pluſieurs caſcades dont l'eau bourdonne en deſcendant des montagnes entre les interſtices de rochers.

Le tems déjà pluvieux depuis l'après-midi, l'eſt devenu encore d'avantage vers le ſoir, & a continué à l'être toute la nuit.

19 Avril. A cinq heures du matin nous avons repris notre trajet.

Peu après nous avons paſſé le village *Tchu-ki-tchun* lui-même, dont l'extérieur eſt bien plus remarquable que celui de la ville de *Kia-kiang-chen*. Vers l'intérieur à l'Oueſt, ſont des terres formant des plaines en amphithéâtre, plantées de grains juſques ſur le penchant des montagnes.

C'eſt là que j'ai été frappé d'un changement relatif aux pourceaux qui ſe trouvent ici de la même race que ceux de Canton.

A cinq heures trois quarts, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Tchu-ki-than*, ſitué à une petite diſtance de la rivière, au pied des montagnes & joliment décoré par des arbres. Une demi-heure après nous étions le long d'un grand rocher iſolé, placé dans la rivière à une certaine diſtance de ſa rive Occidentale. Vis-à-vis eſt le village *Tchu-pan-thong*, près du bord, ayant une flatteuſe apparence; à côté de lui eſt un corps-de-garde.

Quelques minutes de plus nous conduiſirent vers le grand & beau village *Tchin-tſin*, peu diſtant du bord de l'Eſt. Belles maiſons, agréable ſituation, arbres nombreux, il réunit tout.

A ſix heures & demie, les montagnes venaient juſques ſur le bord Oueſt de la rivière que nous avons traverſée en cet endroit pour gagner l'autre bord. Peu après les montagnes ont commencé à venir auſſi juſqu'à la rive, du côté du Levant, tandis que l'autre côté, proche des bords, ſe convertiſſait en terres plates & labourables. Les deux côtés changent ainſi pluſieurs fois en alternant pour les montagnes & les terrains unis. 1795. 19 Avril.

A ſept heures & demie, le village de *Ou-chan* était à l'Oueſt. Il eſt beau, grand & ſous des arbres. Quinze minutes après nous nous ſommes trouvés proche de *Nau-ſan-chun*, ſitué vers un bras de la rivière à l'Eſt & à côté d'un corps-de-garde; là, la rivière tourne en formant un demi-cercle.

A huit heures trois quarts, nous avons paſſé le long du village *Fong-tcin*, ſitué à l'Eſt ſous des arbres. Les montagnes qui lui ſont oppoſées dans l'Oueſt, ont leur partie inférieure entièrement cultivée en blé.

A neuf heures, nous avons vu ſur la pente des montagnes, du même côté, deux ſuperbes lieux de ſépulture, contenant des tombeaux & pluſieurs bâtimens qui leur faiſaient face. Dans ce moment nous avions un grand banc de ſable au milieu de la rivière, dont le bord Oriental était large & ſabloneux. Les montagnes s'en étaient auſſi conſidérablement éloignées.

A neuf heures & un quart, nous avons paſſé, à l'Oueſt, *Tong-cong-ouang*, agréablement garni d'arbres & ſitué à côté d'un corps-de-garde. La rivière, en ſe diviſant, formait une île paſſablement longue, & dont ce point était l'extrémité inférieure.

1795. 19 Avril. Nous parvînmes au village *Lo-ou-ca-tchang* quinze minutes après. Il eſt ſur le bord au Levant, & la rivière a là deux bancs de ſable. Ceux-ci ſe réuniſſent un peu plus loin en un ſeul qui demeure dans la branche formant l'Oueſt de l'île dont je viens de parler.

A neuf heures trois quarts, nous avons paſſé le long de *Fou-tien-co-cau*, dont les trois diviſions ſont toutes, à l'Oueſt, remplies de gros arbres. Le village *Tong-chap-thong*, ſitué, à l'Eſt, ſous des arbres à côté d'un corps-de-garde, était par notre travers à dix heures un quart, & celui de *Yuen-ca-tho*, placé à l'Oueſt en trois portions embellies par leurs maiſons & par des vergers, à dix heures trois quarts; en face la rivière forme une grande île. Une demi-heure nous fit venir enſuite vers le village *Hou-khiau*, voiſin du corps-de-garde *Cou-hau-thong*, qui eſt bâti, comme lui, à l'Eſt de la rivière.

Un peu avant midi, nous étions près de l'angle *Kouei-kouei-chan-than*, qui eſt au Levant, & où les montagnes viennent juſqu'à la rivière. Nous avons traverſé cette dernière pour aller gagner ſon côté Occidental devant le village *Loo-ſan*, qui eſt petit, ombragé par de gros arbres, & au-devant duquel la rivière préſente quelques rocs. Une demi-heure après nous avions, dans l'Eſt, le village *Taa-ſan*, un peu diſtant de la rivière & petit, mais joli par l'effet des arbres.

A une heure nous avons paſſé *Saa-tam-thong*, lieu très-étendu coupé en deux parties, qui ont de belles maiſons & des arbres; un corps-de-garde en eſt tout proche. L'Oueſt nous offrit trois quarts d'heure plus tard, le village *Pac-ſa-thong* auſſi à côté d'un corps-de-garde.

Ici les montagnes de l'Oueſt ſe retirent à une grande diſtance. Peu loin de *Pac-ſa-thong*, la rivière a une branche qui va dans l'Oueſt. 1795. 19 Avril.

A deux heures & un quart, nous avons paſſé, à l'Eſt, le grand & beau village *Ni-cou-tſan*, que couvrent de gros arbres. Trente minutes nous ont menés enſuite au village *Cau-tſan*, qui eſt à l'Eſt & bien bâti.

Un peu après trois heures, le village *Ming-tſan* était à l'Eſt; il eſt beau & bien ſitué. A trois heures & demie *Sam-hiok-tong* était à l'Oueſt; ce lieu occupe une grande étendue ſur le haut du bord de la rivière.

Il était quatre heures lorſque nous vînmes au village *Tſay-chan*, petit mais plein d'agrément à cauſe de ſes arbres; il eſt ſitué à l'Eſt.

Ce bord Oriental offre un délicieux aſpect. Les terres labourables & de beaux arbres y forment une aimable variété, & dans le lointain ſont des chaînes de petites montagnes dominées par des chaînes plus élevées.

A quatre heures & un quart, nous avons paſſé le village *Gouang-ni-ſan*, formant deux portions à l'Oueſt, entremêlées d'arbres très-gros. Puis un quart d'heure après *Chang-tcin*, autre village, petit mais beau, placé à l'Eſt & également ombragé.

Là nous avons quitté la rive Oueſt, & traverſant la rivière, nous avons paſſé à celle de l'Eſt pour aller gagner la ville de *Ki-chauye-chen* (8), qui paroiſſait devant nous à une grande diſtance.

1795.
19 Avril.

A cinq heures nous avons paſſé le village *Tan-tſin*, qui eſt entremêlé d'arbres & ſitué à une petite diſtance du bord dans l'Oueſt; & trente minutes après, nous ſommes arrivés à l'endroit où les navires s'arrêtent devant la ville de *Ky-chauye-chen*, où nous devions prendre des proviſions & paſſer la nuit.

Nous avons fait 80 *li* aujourd'hui (huit lieues).

Vis-à-vis la ville, à l'Oueſt de la rivière & ſous des arbres ſpacieux, eſt un temple nommé *Long-ouang-miao*, & au Nord, à une foible diſtance, eſt une petite pagode carrée, toute neuve, conſacrée à Saint *Ling-chong*. Nous y avons été, & rendus au ſecond étage, nous avons joui d'une vue charmante, ſoit en regardant la ville que nous dominions, ſoit en conſidérant les environs. La ville a la forme d'un carré long. Elle eſt aſſez grande & ſituée de manière que ſon bout Nord eſt à une petite diſtance du bord de la rivière.

Nos Meſſieurs l'ont traverſée, & ont trouvé qu'en dedans du rempart il y avait plus de terrain employé en jardins & en terres labourées, qu'en conſtructions propres à une ville. Ils y ont vu un palais impérial & une maiſon aſſez décente pour le Mandarin. Mais les boutiques y ſont peu nombreuſes; les rues ſont pavées avec de petits cailloux. On y voit auſſi des ruines de pluſieurs arcs-de-triomphe de pierres. Le rempart eſt ſi peu élevé & en ſi mauvais état, que nos Meſſieurs, ne trouvant pas la porte aſſez vîte au gré de leurs déſirs, ont quitté la ville en franchiſſant ſon mur d'enceinte.

Le tems a été pluvieux toute la matinée. L'après-midi la pluie a

ceſſé; vers le ſoir des éclairs partaient du Sud au-deſſus des montagnes; enſuite la nuit a été belle. 1795. 19 Avril.

Nous ſommes encore partis à cinq heures du matin. Nous avons navigué le long de la ville de *Ki-chauye-chen*, qui, à meſure que nous allions plus au Midi, avait ſon rempart plus rapproché de la rivière qu'il finit par border. Cette ville m'a ſemblé aujourd'hui beaucoup plus grande qu'elle ne me le paroiſſait hier, & je l'ai trouvée dans ſa partie méridionale, plus bâtie & garnie d'une plus grande quantité de belles maiſons. Dans ſa longueur la rivière a trois bancs de ſable, & lorſqu'on eſt parvenu à l'extrémité de la ville, on voit une branche de la rivière qui a la direction du Sud-Eſt. 20 Avril.

Au dehors de *Ki-chauye-chen*, mais à ſa proximité ſur une haute montagne, eſt le temple *Sinki-miao*, ombragé & ayant de l'apparence. Au pied de cette montagne eſt une partie d'une haute & ancienne tour, de laquelle il exiſte encore cinq ou ſix étages, tandis que le reſte eſt détruit.

Nous ſommes entrés dans le bras le plus large de la rivière, vers le Sud-Oueſt. Un peu avant ſix heures, nous avons eu, à l'Eſt, le village *Tang-tſin*, agréablement ſitué ſous des arbres élevés; bientôt après le village *Chu-ſau* à l'Oueſt, & un quart d'heure plus tard, du même côté, le village *Tci-tſin*, tous les deux mêlés à de gros arbres. En face du dernier, à l'Eſt, eſt le village & le corps-de-garde *Maa-tham-thong*, près d'un bras de la rivière qui, après avoir formé une île, ſe réunit à elle près du village *Lint-chau*, ſitué à l'Eſt. L'île eſt plantée de blé dans ſa totalité.

1795. 20 Avril.

A huit heures nous avons paſſé *Tchang-tchou*, grand village qui eſt du côté Eſt, auprès d'une branche qui va au Midi.

Là le bord de l'Oueſt de la rivière eſt formé de montagnes petites & à pentes douces, dont le bas a du blé & quelques arbres, mais dont le haut eſt abſolument aride.

Peu après huit heures, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le village *Chac-v'ho-thong*, qui eſt très-joli & placé ſur la pente d'une colline avec des arbres; à côté de lui eſt un corps-de-garde, & au Nord la pagode *Then-ſi-Miao*, également bâtie ſur le penchant d'une colline & ombragée. Au Midi l'on voit une belle tour à huit angles & à ſept étages, nommée *Pau-tchin-thap*, ſituée ſur un rocher au bord de la rivière, & rendue encore plus apparente par la blancheur du plâtre qui la recouvre.

Au même inſtant ſe trouvait, à l'Eſt, le village *Tchok-teu-tchou*, à côté duquel la rivière forme, au moyen d'un bras étroit, une grande île qui s'étend juſques au-deſſus du village *Loo ſang-hou*, ſitué à l'Oueſt, garni de belles maiſons & d'arbres, & que nous avons paſſé à huit heures & demie.

A neuf heures, nous avons eu *Lu-cinq-paa*, à l'Eſt, & *Li-tok-tan* à l'Oueſt; ce dernier lieu eſt rempli d'arbres. Un quart d'heure après c'était le village *Loo-tſou-ſong* qui était à l'Oueſt. Il eſt joliment adoſſé à une montagne iſolée qui eſt plantée de ſapins vers le bas. Sur la même montagne & vers le milieu de ſa hauteur, eſt une grande pagode. A une petite diſtance du Midi du village, eſt ſituée la tour *Tïoen-cin-thap*, à huit angles & à ſix étages, blanchie avec du plâtre. Au pied de la tour ſont quelques bâtimens,

A neuf heures trois quarts, nous avons passé le long de *Me-lien-thou*, placé à l'Est sous de gros arbres, & à dix heures le long du village *Tsong-uan-tchau*, situé à l'Oueſt. 1795. 20 Avril.

A dix heures & un quart nous avions, à l'Est, le village *Tsu-tchin*, à l'oppoſite duquel commence, sur la rive Orientale, la ville de *Ki-ngan-fou* (f). Une demi-heure plus tard nous voyons, à l'Est, le village *Tché-tang*, & à une foible distance de là, nous vînmes devant la pagode *Hang-ouang-miao*, que de superbes arbres font remarquer. A ce point nous avons traversé la rivière & nous sommes arrivés à onze heures un quart devant *Ki-ngan-fou*, où nous nous sommes arrêtés pour recevoir des provisions.

Cette ville est considérablement grande, & s'étend le long du bord Oueſt de la rivière. Elle paraît être fort peuplée & avoir un grand commerce. Derrière la ville, au Couchant, est une grande pagode qui est située sur une haute montagne, & placée parmi beaucoup d'arbres au milieu desquels elle produit de l'effet.

Nous sommes demeurés à *Ki-ngan-fou* jusqu'à quatre heures moins un quart, parce que les provisions ont donné beaucoup de peine. Elles étaient cependant toutes prêtes hier au soir, mais la chaleur a gâté la viande ; le thermomètre ayant été aujourd'hui à 89 degrés (1). Il a donc fallu tuer d'autres animaux, ce qui a pris du tems.

Ce retard a donné à nos Messieurs l'occasion d'une promenade dans la ville & le faubourg, mais sans y rien trouver de remar-

(1) Vingt-six degrés un tiers au-dessus de glace du thermomètre de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

1795. 20 Avril.

quable, & ſurtout qui réponde à l'idée qu'on ſe fait d'une ville du premier rang.

A quatre heures, nous avons paſſé près du village *Lan-tcin*, ſitué, à l'Eſt, en deux portions, l'une & l'autre entremêlées d'arbres. Une demi-heure après nous avons eu, du même côté, le village *Tchang-tcin*, paſſablement grand & que des arbres couvrent auſſi. Puis nous avons trouvé, à l'Oueſt, la tour nommée *Mé-lon-thap*, bâtie à l'extrémité Sud du faubourg. Elle eſt octogone & à huit étages, mais très-détruite par ſa vieilleſſe.

A une petite diſtance & du même côté, eſt la pagode *Tchau-cong-miao*, près d'un village encore avec quantité d'arbres.

Le bord Occidental de la rivière était abſolument une plaine, contenant des terres à grains.

A quatre heures trois quarts, ſe trouvait, à l'Eſt, le village *Tac-tchin*. Le terrain y eſt élevé & même montagneux. Une large branche de la rivière ſortant de l'Oueſt, vient là ſe réunir à elle. A l'angle Nord de cette branche eſt une montagne iſolée contre laquelle eſt le village *Cint-yong-chan*, qui règne le long de la branche.

A cinq heures, nous étions parvenus au village *Yang-hau*, bâti à l'Oueſt en trois portions très-étendues & offrant beaucoup d'arbres. A l'Eſt la rivière formait, avec une de ſes branches, une grande île ſableuſe.

A cinq heures & un quart, *Tſong-ſu-chin* était dans l'Eſt, il eſt comme diviſé en deux parties; un quart d'heure après le village *Sam-paa* était à l'Oueſt avec ſes trois ſéparations, toutes bien fournies d'arbres

1795.
20 Avril.

d'arbres fort épais & vieux. Un peu plus loin, à l'Oueſt, était le temple *Kian-ſi-miao*, à côté d'un village, & à l'Eſt *Chang-ſam-paa*, autre village joliment ombragé. Enfin à ſix heures nous nous ſommes trouvés près du lieu *Yang-hau-ſan*, bâti à l'Oueſt, & où nous nous ſommes arrêtés peu après contre le bord pour y demeurer durant la nuit.

Comme il était encore de bonne heure, je ſuis allé avec M. de Guignes pour contempler l'endroit en m'y promenant. Je l'ai trouvé plus grand que je ne le ſuppoſais. Il a pluſieurs rues & elles ſont toutes bien pavées & garnies, pour la plupart, de bonnes boutiques ainſi que de belles maiſons. Il ſe trouvait entr'autres à l'Oueſt, & intérieurement, un grand & magnifique bâtiment, avec une avant-cour bordée de petites maiſons ou dépendances du bâtiment principal. Cet édifice qui appartient à un Mandarin, ferait honneur à la plus grande ville.

On voit auſſi à *Yang-hau-ſan*, pluſieurs *Chi-fongs* beaux & bien entretenus. C'eſt une eſpèce de temples particuliers que des enfans conſacrent à la mémoire de leurs parens, dont ils placent les tablettes (*chap*) dans le premier ſalon, ſur un autel, & où ils viennent, ainſi que les autres membres de la famille, rendre hommage à leurs Ancêtres. Nous avons viſité un de ces temples intérieurement. C'eſt un édifice vraiment pompeux, d'une riche architecture, & que l'on entretient avec beaucoup de ſoin. Sous tous les rapports, *Yang-hau-ſan* l'emporte de beaucoup ſur la ville de *Kichauye-chen*, où nous avons paſſé la nuit dernière.

La liberté entière dont nous jouiſſons, de ſortir & de nous

1795. 20 Avril, promener à terre, eſt pour nous un agrément précieux, parce qu'elle nous donne le moyen de voir & d'examiner de près les villes, les villages, la contrée elle-même, & d'en prendre des idées exactes. L'année dernière nul individu de l'Ambaſſade angloiſe n'a joui d'une pareille permiſſion, & puiſqu'elle rend notre voyage auſſi amuſant, il doit lui avoir paru bien choquant de n'en pas jouir.

Lorſque j'allais vers *Pe-king*, je croyais que la province actuelle de *Kiang-ſi* renfermait les plus belles terres qu'il fût poſſible de trouver, mais détrompé par l'expérience, je dois déclarer aujourd'hui que les deux provinces de *Tché-kiang* & de *Kiang-nam* ont un ſol plus riche & plus beau, & principalement la première. On verra néanmoins, par ce que j'ai rapporté à cet égard, que le *Kiang-ſi* mérite juſtement d'être placé immédiatement après les deux autres.

21 Avril. Nous ſommes partis de *Yang-hau-ſan* à quatre heures trois quarts, le Ciel étant alors très-couvert au Nord-Eſt, comme s'il devait en venir un orage.

Peu après notre départ, il y avait un grand banc de ſable au milieu de la rivière. A l'Oueſt étaient des plaines, tandis qu'à l'Eſt on voyait des montagnes cultivées dans leur partie inférieure ſeulement, & l'on n'y appercevait qu'une ſeule habitation à quelque diſtance.

Il n'était qu'un peu plus de cinq heures & demie quand nous nous trouvâmes devant *Ling-ſam-paa*, village que laiſſent voir beaucoup d'arbres à l'Oueſt. Un quart d'heure après nous étions devant

Yong-ha-ouang, ſitué du même côté ſous de gros arbres, partagé en deux & correſpondant à *Ouok-than*, village bien bâti & placé dans l'Eſt. 1795. 21 Avril.

A ſix heures & un quart, nous avons paſſé le long de *Sen-taa-michin*, occupant pluſieurs points ſéparés ſur la rive Occidentale. En face, à l'Eſt & ſur le ſommet d'une haute montagne, eſt une petite cahutte à côté d'un ſimple ſapin & qui ſemble être la demeure d'un ſolitaire.

A ſix heures & demie, nous étions entre les deux portions de *Tchon-ka-tou* qui borde les deux rives, mais qui eſt plus étendu ſur celle du Couchant où il forme des portions détachées remplies de belles maiſons, & où eſt un corps-de-garde. On y voit auſſi des arbres d'un très-beau port. On pourrait même nommer ce lieu la *forêt des hérons*, à cauſe de l'immenſe quantité de ces oiſeaux qui l'habitent & de leur étonnante multiplication.

La partie ſituée à l'Eſt, paraît être le ſiége du commerce de ce lieu, à en juger du moins par les nombreux navires qui en occupent le bord & par les chantiers de conſtruction.

Une large branche de la rivière venant de l'Eſt & paſſant le long de *Tchon-ka-tou*, lui apporte là ſon tribut.

A ſept heures & un quart, nous avions, dans l'Oueſt, une grande île élevée & ſablonneuſe, & à l'Eſt le village *Yint-cha-paa*, grand & orné de belles maiſons. A huit heures & demie nous étions le long de *Mong-tſan-tcin*, bâti à l'Orient & un quart d'heure plus tard entre *Tchie-co-ling* à l'Eſt, & *Kiou-taa-mi-tchin* à l'Oueſt, où ſe trouve un corps-de-garde.

1795. 21 Avril.

A neuf heures & un quart nous avons paſſé le village *Hong-tcin* bien ombragé & ſitué à l'Eſt; quinze minutes après entre les villages *Chec-tau-ſan*, ſitué à l'Oueſt ſur le haut du bord, & *Mec-tſam* à l'Eſt, tous deux petits & entremêlés d'arbres.

Les montagnes de l'Eſt s'éloignaient alors juſqu'à une grande diſtance, & à dix heures le côté de l'Oueſt devint, au contraire, très-haut & montagneux, ce qui nous fit paſſer à l'Eſt à cauſe de nos tireurs.

Un peu plus loin il y avait, au Couchant, un briqueterie adoſſée à la montagne. A dix heures trois quarts nous avons trouvé un corps-de-garde nommé *Faa-chac-thong*, ſitué ſur un rocher près d'un hameau. A ce point le bord de l'Oueſt eſt rempli d'arbres, & les montagnes, vers le Midi, commencent à s'éloigner, la rivière devient plus étroite & a beaucoup de ſable & de hauts-fonds.

A midi & un quart, le corps-de-garde *Thim-tchin-paa* était à l'Oueſt. Une demi-heure après nous avons paſſé entre les villages *Kin-v'ho*, couvert d'arbres & placé à l'Oueſt, & *Leo-v'ho-khiau* bâti ſur la rive à l'Eſt. Puis, après une nouvelle demi-heure, *Tching-hou* était au Couchant, & *Kam-paa* au Levant; ces deux petits villages ont auſſi leur ombrage.

Quinze minutes après nous avons atteint le corps-de-garde *Un-tou-thong*, à l'Oueſt & à deux heures le village *Kin-tchen-ſi* à l'Eſt, avec de gros arbres. Peu avant qu'il ne fût deux heures & demie, nous nous ſommes trouvés devant le village *Chaa-pau-ten*, bâti à l'Oueſt & ombragé; & preſque auſſitôt après devant *Chang-mok-faa*,

encore plus couvert d'arbres & placé ſur le bord oppoſé, à côté d'une large branche de la rivière paſſant au Sud-Eſt. 1795. 21 Avril.

Alors nous avons traverſé la rivière en gagnant ſon côté Occidental, afin de reſter dans la branche la plus Méridionale. Le bord de l'Oueſt était ſans montagnes. Peu après celui de l'Eſt eſt devenu inégal & les montagnes ſe ſont étendues juſques ſur la rive.

A trois heures & un quart, la rivière avait un grand banc de ſable, des deux côtés duquel notre flottille a navigué. A trois heures & demie nous avons paſſé le village *Ghong-ſan*, ſitué à l'Eſt dans la plaine où il forme un joli aſpect. Une demi-heure après nous étions le long du village *Ouan-khan-khiau*, qui occupe le haut de la rive à l'Eſt, & qui eſt paſſablement grand & garni de bonnes maiſons.

A quatre heures & demie nous avons paſſé *Hoo-tcha-tſin*, lieu placé à l'Oueſt en trois portions & preſque entièrement entouré d'arbres qui le rendent très-ſombre; il a de fort belles demeures. Abſolument en face & contre les montagnes à l'Eſt, eſt une ſépulture antique avec des figures de pierre, comme celles dont j'ai parlé le 19 Février. Les deux éléphants ſont en avant au bas de la montagne, & aſſez grands pour que nous ayons pû les diſtinguer. Le ſépulcre eſt ſur le ſommet de cette montagne, & les figures ſont placées, deux à deux, à une certaine diſtance les unes des autres dans cet intervalle.

A quatre heures trois quarts, l'Eſt nous préſentait le village *Chim-pou*, compoſé de pluſieurs portions ombragées & toutes dans la

1795. 21 Avril.

plaine. Les montagnes, du même côté, s'éloignaient à une grande distance.

Nous côtoyâmes, à cinq heures & un quart, le village *Yuen-kin-tou*, assez grand & bâti au haut de la rive Orientale. Il a, le long de la rivière, plusieurs escaliers de pierres, & dans différens endroits le bord lui-même est revêtu de pierres de taille. On en voyait aussi dans les fondemens de plusieurs maisons.

Au Midi du village est une belle pagode nommée *Pang-see-miao*, qu'abritent de vieux arbres. Un peu plus loin sont plusieurs briqueteries.

A cinq heures & demie, nous avons passé devant un bois considérable & très-épais, situé à l'Est de la rivière & nommé *Tchu-cam*. Dans ce bois & à un point trop enfoncé pour que nous pussions le distinguer, est le village *Chin-pou*.

La rivière forme, dans cet endroit, une grande île de sable par deux branches qui se réunissent bientôt. Quoique le côté Ouest fût inégal, il n'était pas moins semé de blé jusques sur les hauteurs.

A six heures nous sommes venus au village *Hein-pein*, situé à l'Oueſt, partie sur une colline avec de l'ombrage, & partie plus en dedans des terres. Trente minutes après, à l'angle d'un grand coude de la rivière, nous avions encore à l'Oueſt, la tour nommée *Kiau-tsi-nau-thap*, placée sur une haute colline, comme je l'ai déjà dit le 7 Décembre (1er. volume, pag. 65). Un autre quart d'heure nous a fait parvenir jusqu'au village *Chang-san*, situé pareillement à l'Oueſt le long d'une colline sous des arbres touffus.

A ſept heures, nous avons paſſé encore ſur le bord Occidental, le corps-de-garde *Khi-tau-tong*; & à huit heures nous avons fait halte ſur le même bord à la ville de *Tay-ho-chen* (7), qui eſt dans la plaine à cinq *li* de diſtance de la rivière (une demi-lieue), & où nous devons recevoir des proviſions. 1795. 21 Avril.

Nous ſommes reſtés à *Tay-ho-chen* pour donner du repos à notre monde, qui a eu une journée très-pénible, puiſqu'il a fallu tirer la cordelle contre un courant rapide, durant quatre-vingt *li* (huit lieues).

Nous avons entendu, depuis ce matin, le tonnerre dans un très-grand éloignement. Durant l'après-midi, l'orage a continué juſqu'à ce ſoir qu'il a commencé à pleuvoir à groſſes gouttes. La pluie accompagnée d'un grand vent, a continué pendant toute la nuit. Le vent a même été aſſez violent pour renverſer ſur le côté mon ſecond navire où était mon domeſtique européen, ainſi qu'une partie de mon bagage. Comme ce bâtiment allait couler à fond, on a ſauvé, avec beaucoup d'empreſſement, les caiſſes qui s'offraient les premières, mais pas avant qu'elles ne fuſſent toutes mouillées. Le reſte a coulé bas avec le navire. Heureuſement qu'il ne s'y eſt trouvé que des objets auxquels l'eau ne peut occaſionner aucun dommage.

Le vent s'eſt calmé dans la matinée & la pluie n'a été que très-foible. 22 Avril.

On nous a procuré un autre navire à la place de celui qui a péri, & l'on a tiré de celui-ci le reſte de mes effets qui, par bonheur, ont été ſauvés ſans avoir éprouvé de dégât. Ce double

1795. 22 Avril. ſoin a retardé notre départ de manière qu'il n'a pu avoir lieu qu'à huit heures & demie. Le tems était alors ſans pluie, mais couvert & froid.

Vis-à-vis *Tay-ho-chen*, eſt le village *Che-tong* dans l'Eſt; à une foible diſtance de celui-ci eſt une tour petite & en ruines, mais fort ancienne, nommée *Chau-thap*. Cette tour eſt, par ſa vétuſté, tellement couverte de mouſſe du haut juſques en bas, qu'il n'eſt plus poſſible d'en diſtinguer les pierres.

A neuf heures trois quarts, nous étions près de *Hoo-tang-hau*, grand village ſitué près du bord à l'Oueſt, & non loin d'un corps-de-garde, tandis que le village *Tſon-paa* était dans la plaine ſous des arbres à l'Eſt.

Il était dix heures & un quart lorſque nous paſsâmes le long du village *Lan-gan*, qui eſt grand & garni de beaucoup de boutiques, & ſitué ſur la rive Oueſt. Nous trouvâmes, du même côté, une demi-heure après, le beau hameau *Sin-fou*, ſitué intérieurement quant à la rive, & ayant des arbres. Le bord de l'Eſt était alors haut & inégal. Un peu plus loin la rivière offrait, dans ſon milieu, pluſieurs bancs de cailloux au moment où le village *Niou-tha-cong*, qui eſt dans la plaine, joliment ombragé, grand & bien bâti, était dans l'Eſt.

Nous ſommes paſſés, à onze heures & demie, le long de *Chac-tchau*, grand village avec de jolies conſtructions au bord de l'Oueſt, à côté du corps-de-garde *Chack-tchau-tong*. Au-devant du village était un grand banc de ſable au milieu de la rivière.

Le hameau *Lin-ſa-ouan* ſe trouvait à l'Eſt à midi & un quart; une

une ombre agréable l'environne. Une demi-heure après nous naviguions entre les villages *Tchou-ſang-tau*, bordant la rive du Levant & garni d'arbres, & *Kiau-tſee*, compoſé de pluſieurs parties, au Couchant dans la plaine. 1795. 22 Avril.

A une heure nous étions à *Tong-kiau-tſee*, hameau charmant ſur la pente d'une colline à l'Eſt, & ſous des arbres, & il ſe trouvait alors pluſieurs bancs de ſable dans la rivière. A une heure & demie le village *San-tſien* était à l'Oueſt, formant deux ſéparations ſous des arbres le long du bord, & une île haute & ſableuſe était à l'Eſt.

A deux heures & demie, nous avons paſſé entre *Yan-ſing-pau*, grand village à l'Oueſt, & *Yau-thou*, beau village ombragé à l'Eſt. Un peu plus loin eſt *Eau-thau-long*, autre village du côté de l'Eſt, grand & garni de quelques belles maiſons, & à côté duquel eſt un corps-de-garde. A trois heures c'était le village *Yau-ſan-tchou*, ſitué à côté d'une branche de la rivière ſortant du Sud-Eſt, & ſous des arbres que l'on avait à l'Eſt, & *Uſang-Miao*, belle pagode ſituée entre des collines ſous des arbres qui était à l'Oueſt. Le bord de ce dernier côté eſt haut & raboteux, tandis que celui oppoſé offre, à quelque diſtance, dans la variété & dans la poſition des arbres, de ſuperbes points de vues.

Nous étions, à quatre heures, entre *Tcie-tſun*, joliment partagé en deux au Couchant, & *Fong-tſun*, placé ſous des arbres au Levant. Une demi-heure après nous avions, à l'Oueſt, le village *Lan-tſun*, avec de belles maiſons ſous des arbres près du bord. A l'Eſt ſe trouvait un long banc de cailloux dans la rivière. Un peu

1795. 22 Avril.

plus loin eſt, à l'Oueſt, le hameau *Long-caa-thong*, beaucoup plus grand que *Lan-tſun*. *Long-caa-thong* eſt placé ſur une élévation, où de belles maiſons le décorent & où des arbres le couvrent.

A cinq heures & un quart, nous avons paſſé le long de *Pak-ka-tchu*, lieu très-étendu qui occupe le bord de la rivière & s'étend vers l'intérieur. Il a beaucoup de belles maiſons & deux pagodes. Au bout de cet endroit eſt un pavillon carré, au-deſſous duquel eſt un monument de pierres, & à une petite diſtance les reſtes d'un bâtiment à deux étages, conſtruit de matières rocailleuſes, avec la forme d'une coupole ouverte & des colonnades. Au bas eſt une porte ou entrée en arcade. Un eſcalier fait de pierres & qui eſt roide, ſert à monter, en dehors, vers la partie ſupérieure. Cet antique édifice ſe nomme *Faa-ſan*. On en raconte des hiſtoires très-circonſtanciées; quoique caduque, ſon enſemble conſerve encore un caractère ſingulier qui fait croire que lorſqu'il était en bon état, il devait préſenter un bâtiment où une certaine élégance ſe réuniſſait à une ſorte de biſarrerie. On aſſure que ces pierres ou portions de rocs ont été apportées exprès de Canton pour la conſtruction de ce bâtiment. Vis-à-vis ſe trouve ſur le haut du bord, à l'Oueſt, un lieu nommé *San-tſu*, très-étendu & rempli de belles maiſons.

Après avoir paſſé ces deux endroits, les Mandarins ont fait aller vers le bord élevé de l'Oueſt pour y paſſer la nuit.

La pluie qui a commencé dans l'après-midi, eſt augmentée. Le vent nous a donné le moyen d'aller à la voile au lieu de recourir à la cordelle. Nous avons parcouru cinquante *li*.

Nous avons eu de la pluie toute la nuit.

1795.

23 Avril. Nous ſommes partis à la voile, à cinq heures du matin, avec un vent de Nord frais; le bord Oriental était très-élevé & avait intérieurement des terres labourables unies; à l'Oueſt le terrain était élevé & pierreux avec des montagnes.

A ſix heures, nous étions près du hameau *Miou-chang*, ſitué ſous des arbres dans un intervalle entre des collines à l'Oueſt, tandis que dans la plaine à l'Eſt, ſe trouvait le village *Yang-tcha-paa*, ſitué ſous beaucoup d'arbres. Une demi-heure après la pagode *Quang-jee-miao* paraiſſait à l'Eſt dans la plaine, ſous de vieux arbres; à côté d'elle eſt un beau village. Un autre quart d'heure nous fit paſſer deux petits hameaux nommés *Mohang*, ſitués à l'Oueſt dans des endroits creux, entre des rochers & joliment ombragés Le plus Nord eſt à côté d'une petite pagode bâtie ſur un rocher.

Nous avons vu, ſur la rive Orientale, un arbre très-vieux & d'une forme très-ſingulière. Vers le bas il eſt comme percé, de manière qu'on croirait qu'il a pluſieurs troncs qui s'uniſſent par le haut. A côté de lui eſt une petite maiſon de *Fos*, en mémoire de l'Eſprit ou de l'ame qui occupe l'arbre; car les Chinois croyent que ces vieux arbres, défigurés par l'effet du tems, ſervent de retraite à des Eſprits; en conſéquence on fait fumer l'encens ſous leur ombre, & l'on y fait brûler des chandelles & du papier.

A ſept heures & un quart, nous avons paſſé le long du village *Lo-tho-ouan* à l'Eſt, voiſin d'un corps-de-garde, & un quart d'heure après le long de *Long-ſhan-co-kiau*, grand village garniſſant la rive

1795. 23 Avril.

du Couchant par pluſieurs portions, la plupart entremêlées d'arbres touffus.

A huit heures & un quart, nous étions par le travers de la tour *Tci-thau-thap*, bâtie ſur un rocher à l'Eſt. Sa conſtruction offre huit angles & neuf étages; elle eſt blanchie avec du plâtre & en bon état. Elle paraît habitée par quantité de hérons bleuâtres. Le bord du Levant était haut & raboteux, tandis qu'au Couchant était le village *Le-on-tchen*, aſſez grand, contenant de belles maiſons & occupant le penchant & le haut d'une petite colline où il eſt couvert par beaucoup d'arbres; à une foible diſtance plus loin, paſſe une petite branche de la rivière dirigée vers l'Oueſt.

J'apperçois en outre, dans ce moment, le village *Tchan-ſan*, ſitué entre des collines vers l'intérieur & au Nord de la tour. Il forme un magnifique aſpect.

A neuf heures nous étions devant une large branche qui, venant de l'Oueſt, ſe rendait avec rapidité dans la rivière. Quelques minutes plus tard nous paſsâmes les villages *Gouan-hing-tchou*, ſitué dans la plaine à l'Eſt, & *Yin-tchou-cok*, ſitué ſous des arbres à l'Oueſt. A neuf heures & demie, nous étions vers la petite pagode *Cinq-yam-miao*, placé au bord de la rive Oueſt. Devant elle eſt un quai élevé avec une baluſtrade, le tout de pierres, ainſi qu'un eſcalier. Dans le mur du quai, deux robinets fourniſſent une eau criſtalline excellente à boire, dont nous avons fait proviſion. En paſſant nous avons auſſi donné l'aumône aux bonzes. Cette pagode eſt très-bien entretenue.

En cet endroit nous avons traverſé la rivière, pour en aller gagner

le bord Eſt. Le vent étant tombé, nous étions déjà obligés de nous faire tirer à la cordelle depuis quelque tems. 1795. 23 Avril.

Nous ſommes arrivés enſuite devant le village *Tcin-tcha-ping*, à l'Eſt, dont les portions forment une grande étendue. Il eſt dans la plaine, à quelque diſtance de la rivière, ayant & de belles maiſons & beaucoup d'arbres.

A dix heures & demie, nous étions à *Phin-cang*, placé à l'Oueſt ſous des arbres nombreux, & un quart d'heure après à *Chauye-tci*, petit village du même côté & ombragé auſſi. L'un & l'autre ſont en dedans de la rive. Le côté Eſt était élevé mais formant un plan incliné uni, ce qu'imitait le côté Oueſt, plus élevé encore & pierreux au bord de l'eau. On appercevait encore dans l'Oueſt des montagnes dont la hauteur croiſſait.

En allant à *Pe-king*, il m'avait été impoſſible de diſtinguer pendant la nuit, à la plus petite diſtance, avec exactitude, la nature du terrain des deux côtés de la rivière; c'eſt à ce motif qu'on doit attribuer les détails que j'en donne maintenant que nous naviguons durant le jour.

A onze heures & un quart, nous nous ſommes arrêtés devant la ville de *Nan-ngan-chen* (6) pour recevoir des proviſions. En face de cette ville & ſur le ſommet d'une haute montagne, eſt une tour à cinq étages, ayant la forme d'un cône tronqué. *Nan-ngan-chen* eſt fort ancien & pas très-grand, le rempart eſt fort mauvais, & partout couvert de mouſſe.

La principale ſubſiſtance des habitans leur eſt procurée par des fabriques de l'huile qu'on tire de la graine de l'arbuſte dont la plus

1795. 23 Avril,

grande partie des montagnes ſe trouvent plantées & dont la feuille reſſemble beaucoup à celle de l'olivier. La graine étant encore très-petite, il m'a été impoſſible de la juger ; & en allant à *Pe-king* elle n'avait pas encore ſuccèdé à la fleur blanche de cet arbuſte.

Nous ſommes partis de *Nan-ngan-chen*, à trois heures & un quart. On nous y a rendu les honneurs militaires. Des deux côtés les bords ſont formés de hautes montagnes. Au Levant on trouve cependant des intervalles plus ou moins grands entre elles & la rivière, mais au Couchant elles n'en quittent pas la rive. Toutes ces montagnes ſont couvertes, juſqu'à leur ſommet, de l'eſpèce de petit olivier dont je viens de parler.

A peu de diſtance de la ville, un bras vient de l'Eſt ſe jetter dans la rivière. Nous avons ſuivi la grande branche allant vers le Sud-Oueſt.

A trois heures & demie, nous étions au hameau *Ouan-tchon-tang*, bâti auprès de la montagne à l'Oueſt, & nous avions le village *Tcin-thien* à l'Eſt ſous de gros arbres.

Depuis trois jours nous voyons beaucoup de roſes blanches ſauvages le long des bords pierreux, à l'aſpect triſte deſquels elles oppoſent leur douce nuance.

Quelques minutes après avoir paſſé *Ouan-tchon-tang*, nous nous ſommes trouvés à côté du hameau *San-hang*, très-agréablement ſitué à l'Eſt, dans un intervalle que les monts laiſſent entre eux, & près d'un ruiſſeau qui, en murmurant ſous un ombrage épais, ſe rend à la rivière ; il ſe trouve même quelques maiſons ſur l'autre bord du ruiſſeau.

A quatre heures & un quart, le petit hameau *Chan-lang* ſe trouvait à l'Oueſt, très-pittoreſquement ſitué, dans un intervalle de montagnes. Un peu plus tard nous avons navigué le long de la petite pagode *Fok-yu-miao*, conſtruite à l'Eſt près d'un faible ruiſſeau qui s'épanche, protégé, dans ſon cours, par des arbres ſpacieux. A une petite diſtance du même côté, eſt le corps-de-garde *Theou-tchie-than*, voiſin d'un petit village. 1795. 23 Avril.

A quatre heures & demie, nous étions devant *Chin-tin*, ſitué à l'Oueſt & diviſé en quatre petits hameaux bien bâtis, dans une ſituation charmante le long de la pente des côteaux. A l'Eſt les montagnes étaient chargées, tantôt de ſapins, tantôt de l'arbriſſeau à huile. Des deux côtés de doux ruiſſeaux ou des caſcades bruyantes venaient ſucceſſivement apporter leurs eaux en tribut à la rivière; tandis que les ſites variés des montagnes mêlaient un charme nouveau à cette vue tout à la fois agréable & pittoreſque.

A cinq heures & demie, nous étions entre le village *Tchu-hang*, ſitué à l'Oueſt, mais partagé en deux par un large ruiſſeau au-deſſus duquel on voit un joli pont d'une ſeule arche; & *Mi-en-tching*, hameau bâti à l'Eſt contre un bord pierreux & garni de quelques boutiques. C'eſt devant ce hameau que nos Mandarins ont fait arrêter pour toute la nuit.

Nous avons paſſé, durant cette journée, devant pluſieurs champs dont les grains commencent à mûrir. Dans l'après-midi nous avons eu une petite pluie qui a duré juſqu'à minuit.

En voyant aujourd'hui, ainſi que précédemment, un auſſi grand nombre de gros & vieux arbres, particulièrement vénérés par les

1795. 23 Avril.

Chinois, & d'autant plus eſtimés, que le tems les a rendus plus difformes; en remarquant leur coutume de placer ſous ces arbres de l'encens en offrande, ainſi que des cierges allumés, quelquefois même de petits temples où ils mettent des Saints; je ſuis frappé de l'accord de ces idées avec celles des anciens Cananéens à l'occaſion deſquels les livres ſaints nous diſent : *Qu'ils adoraient leurs Dieux ſur toutes les hautes collines & ſous tous les arbres verts.*

Il eſt évident, d'après les détails que j'ai rapportés, que les Chinois conſtruiſent leurs temples ſur les plus hautes montagnes, & qu'ils les entourent de gros arbres, afin de prier & d'adorer leurs Saints dans le ſilence & dans l'ombre qui ſont ſi analogues au recueillement. Mais conclure de ces uſages ſemblables de différens peuples, qu'ils ſont provenus l'un de l'autre, c'eſt arriver à un réſultat dont je ne ſaiſis pas l'enchaînement avec les prémiſſes.

Un grand génie de ce ſiècle, de Paw, Chanoine de Santen (*), a cependant ſoutenu avec beaucoup de hardieſſe, appuyé ſur de pareilles conformités de coutumes, que les Chinois ſortent des Egyptiens, comme le dit ſon ouvrage intitulé : *Recherches hiſtoriques & philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois.* Un ſyſtème auſſi abſurde & auſſi peu digne d'un être penſant, ainſi que tout ce qu'il a avancé dans ſon livre comme certain, relativement aux Chinois, dénote la plus complete ignorance. Partout il a accumulé des fauſſetés méchantes, par leſquelles il s'eſt efforcé de couvrir la nation Chinoiſe

(*) C'eſt une petite ville d'Allemagne au cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Cl..es.

de

de blâme, de l'humilier & de la rendre mépriſable aux yeux de l'Europe entière. Mais cette œuvre de génie a été réfutée par l'excellente plume du célèbre miſſionnaire Amiot, d'une manière tout-à la fois ingénieuſe & modérée, comme on le voit dans le ſixième volume des *Mémoires concernant les Chinois*, ouvrage in-4°. dont on a commencé la publication à Paris depuis 1776 (*). 1795. 23 Avril.

Et pourquoi aller chercher l'origine des Chinois auſſi loin d'eux & d'une manière auſſi détournée, lorſqu'on peut la trouver plus ſimplement dans l'époque de la confuſion des langues, c'eſt-à-dire, celle de la Tour de Babel? Quoique les langues ayent changé alors, il eſt raiſonnable de ſuppoſer que ce fait n'a ni dénaturé, ni anéanti les ſciences & les connaiſſances quelconques; mais que chaque peuple qui s'eſt éloigné des autres, en corps de ſociété, a emporté, dans le point de la terre vers lequel il s'eſt dirigé, les uſages & les idées qu'il avait déjà acquiſes.

Babel étant le lieu de la réſidence des Chaldéens, qu'on a conſidérés comme les plus grands Aſtronomes, il eſt très-probable (pour ne parler que de cette ſeule branche de ſavoir), que la colonie qui ſe ſera dirigée vers l'Eſt, & qu'on a enſuite appellée *Chinoiſe*, avait des connaiſſances aſtronomiques qu'elle aura conſervées. Il doit en avoir été de même d'une autre colonie allant dans l'Oueſt, dont les individus auront eu enſuite le nom d'Egyptiens, & parmi leſquels l'aſtronomie aura pu être également pratiquée. Car pourquoi cette première émigration des Chinois vers l'Oueſt

(*) Il y en a actuellement quinze volumes de publiés. *Note de l'Éditeur.*

1795. 23 Avril.

où ils auraient été ſe faire Egyptiens pour émigrer enſuite un ſiècle plus tard, & aller, en traverſant tant de nations qui occupaient ſans doute cet immenſe intervalle, former un ſecond établiſſement & n'y devenir Chinois qu'alors ſeulement ? Il me ſemble que ce double voyage eſt ridicule, & qu'il n'eſt rien que l'on n'explique encore mieux ſans lui.

En effet, ſi d'une part les Chinois ont des coutumes & poſsèdent des connoiſſances qui, aux époques les plus reculées, appartenaient auſſi aux Egyptiens ; ils ont, d'une autre part, des ſolemnités en commun avec des nations bien différentes de celles qui habitaient l'Egypte, & qu'il ne paraît même pas que ces dernières ayent connues. J'en citerai un ſeul exemple inconteſtable : c'eſt la ſingulière conformité qu'offre la réunion de l'autorité ſacerdotale & de l'autorité monarchique qui exiſte à la Chine depuis l'origine de cet empire juſqu'à ce moment, & celle qu'on voyait dans la terre de Canaan, du tems du Patriarche Abraham, lorſque Melchiſedech était tout à la fois *Roi de Salem* & *Prêtre du Très-Haut*.

L'Empereur de la Chine eſt & a été, dès le commencement, comme ce Prince de l'antiquité ſacrée, le Souverain Pontife & le Roi du peuple. Son caractère de Souverain Pontife eſt même plus auguſte que ſa dignité Royale, puiſqu'il lui donne le droit d'offrir ſeul dans tout l'Empire une offrande au Tout-Puiſſant, comme Créateur du Ciel & de la Terre. Mais ce droit eſt auſſi un devoir que le chef de la nation eſt tenu d'acquitter au nom de l'univerſalité du peuple. Comment ne pas voir le rapport de cette ſolem-

nité avec celle du jour où (comme je l'ai déjà remarqué) le Grand-Prêtre des Hébreux entrait annuellement juſqu'au fond du ſanctuaire pour y faire le ſacrifice expiatoire au nom de tout le peuple, & opérer ainſi la réconciliation des Iſraëlites avec Dieu. J'ai dit comment était l'Empereur de la Chine ſortant de ſon palais, le 27 Janvier dernier, pour aller célébrer cette cérémonie dans le temple du Ciel, & de quelle pompe il était environné pour accomplir un auſſi auguſte miniſtère, dont l'exercice dure vingt-quatre heures. 1795. 23 Avril.

Une autre analogie s'offre encore entre les Chinois & les Madianites, c'eſt l'adminiſtration civile qui a toujours eu lieu à la Chine ſous des chefs qui commandent à mille où à cent, où à dix familles, & qui fut propoſée à Moïſe par Jethro, prêtre des Madianites.

Mais les Chinois n'ayant pas pu emprunter ces coutumes des Cananéens, des Iſraëlites ou des Madianites, chez leſquels elles étaient établies, je demande s'il n'eſt pas probable qu'elles leur étaient déjà propres avant la conſtruction de la tour de Babel, comme aux autres deſcendans de Noé, & qu'après la confuſion des langues des différentes colonies, quoique ſéparées par d'immenſes intervalles, ils auront conſervé ces coutumes ? Il me ſemble que cette opinion explique en même-tems & les analogies & les différences qu'offrent les Chinois lorſqu'on veut les comparer à d'autres nations. Au ſurplus je ne l'offre ici que comme la mienne, laiſſant à des hommes que leurs vaſtes lumières rendent capables de pénétrer

dans l'obſcurité des tems, à juger ce qu'elle peut avoir de ſolide ou d'inexact.

1795. 23 Avril.

Mais ce que je recommande comme néceſſaire à tous ceux qui ont pu ajouter la moindre foi aux rêves fantaſtiques du chanoine de Paw, c'eſt de lire la réponſe que M. Amiot lui a faite, parce qu'elle ne leur permettra plus de douter de l'ignorance & de la mauvaiſe foi de cet Auteur.

Et il n'eſt que trop commun que des Ecrivains qui parcourent le globe ſans quitter leur cabinet, ſoit, par un penchant particulier pour la critique, ſoit par l'amour de tout ce qui a un caractère de nouveauté, tombent dans les fautes les plus groſſières : Raynal, lui-même, n'a point été exempt d'erreurs. Et ſi l'on a trouvé ſouvent des détails erronés dans les relations de voyageurs connus & accrédités, combien ne doit-on pas appréhender de ſe confier aux voyageurs de cabinets qui, formant un corps des choſes qu'on leur raconte & y mettant une liaiſon créée par leur imagination, préſentent au Public, comme des faits certains, ce mêlange incohérent qui n'eſt quelquefois qu'un tiſſu d'abſurdités !

24 Avril.

La rivière ayant groſſi de ſept à huit pieds durant la nuit, ſont courant était devenu ſi rapide, que nous avons été contraints de différer notre départ juſques à ce que l'eau ait baiſſé. Dans la matinée le tems a encore été couvert, mais vers neuf heures le ſoleil a commencé à paraître & les nuages ont diſparu.

Pendant la matinée, l'ancien *On-tcha-tſu* de Canton eſt arrivé à

Mien-tching, & a fait préſenter des hommages à l'Ambaſſadeur & à moi, en s'informant de nos ſantés. Je lui ai rendu une viſite à bord de ſon *Yacht*, ſur le gaillard duquel il eſt venu me prendre pour me conduire dans ſa chambre, en me témoignant ſa joie de me revoir auſſi bien portant, quoiqu'il me trouvât maigri. Je lui ai demandé des nouvelles de Canton, mais comme il l'a quitté depuis plus d'un mois, & que les affaires des Européens & de leur commerce n'étaient point de ſon reſſort, il n'a pu me rien apprendre. J'ai accepté une taſſe de thé, puis je l'ai quitté après lui avoir ſouhaité un bon voyage vers *Pe-king* & beaucoup de ſuccès. Il m'a ramené ſur le gaillard où il eſt demeuré juſqu'à ce que j'euſſe mis pied à terre. Comme il a aſſiſté à toutes les cérémonies auxquelles l'Ambaſſade a donné lieu à Canton, je l'ai eu trois ou quatre fois dans notre factorerie & même dans mon appartement. Ayant obtenu un emploi plus élevé dans une autre Province, il va à *Pe-king* pour y remercier Sa Majeſté Impériale.

1795. 24 Avril.

Je ſuis allé, cette après-midi, faire un tour de promenade avec nos Meſſieurs dans une des gorges des montagnes. Le chemin y monte preſque inſenſiblement en formant des détours le long d'un ruiſſeau qui bourdonne dans ſon cours. On y trouve des terres à riz qui ſont diſpoſées par étages, de manière que l'eau paſſe ſucceſſivement de l'un dans l'autre. Les montagnes, des deux côtés, ſont couvertes, depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, d'arbres, d'arbriſſeaux & de vergers de toutes les eſpèces, parmi leſquels brillent avec profuſion des roſes blanches & rouges, & d'autres fleurs qui, mêlant leurs belles couleurs, forment un magnifique aſpect.

1795. 24 Avril.

Parvenus à un premier détour, nous étions comme renfermés entre les montagnes.

Un botaniſte européen ferait ſurement une riche moiſſon dans un pareil lieu, & je regrettais bien de n'avoir aucune connaiſſance dans cette ſcience.

A une certaine diſtance dans la gorge, ſe trouvait un moulin à huile dont la roue extérieure était miſe en mouvement par la chûte du ruiſſeau. Ce moulin, outre cette première roue, en a deux autres dans l'intérieur, dont l'une eſt perpendiculaire & l'autre horiſontale. A la dernière eſt attaché un chaſſis carré dont les quatre coins ont chacun une pièce de fer de la forme d'une roue. Ces petites roulettes tournent dans une cannelure où ſont les noix ou graines huileuſes qu'on veut concaſſer. Lorſqu'elles ſont briſées, on les place dans une eſpèce de preſſoir pour en retirer l'huile qui ſert aux lampes comme je l'ai déjà dit. Le marc preſſé reçoit enſuite la forme d'un gâteau rond & ſert à fumer les terres à riz. Lorſqu'on veut s'en ſervir on briſe ces gâteaux deſſéchés & on en répand la ſubſtance entre les jeunes pouſſes de riz.

Le haſard ayant voulu que je viſſe un fermier occupé de ce ſoin, j'ai pu l'obſerver de près.

Le fruit de ce petit arbre à huile acquiert la groſſeur d'une groſſe noix ordinaire : l'écorce extérieure eſt dure & renferme intérieurement quelques ſemences ou amandes dont l'enveloppe eſt dure auſſi, quoique la ſubſtance de ces amandes ſoit molle. Ce ſont ces ſemences qu'on place dans le moulin après qu'on a dépouillé le fruit de ſa première enveloppe ou brou.

J'ai eu une nouvelle occaſion de me convaincre par là, que les Chinois entendent très-bien la théorie des moulins & ſavent que quand la roue reçoit l'eau ſupérieurement, il lui en faut peu, au lieu qu'en la prenant par en bas, elle en exige un volume conſidérable, & que la roue elle-même doit être beaucoup plus grande & plus forte pour être capable de produire l'effet qu'on attend d'elle. 1795. 24 Avril.

La rivière étant baiſſée ce matin de plus d'un pied, nous ſommes partis à ſept heures & demie, moment où le tems était fort beau & où le ſoleil répandait une vive clarté. 25 Avril.

Le côté de la rivière, à l'Oueſt, était couvert de montagnes à pentes douces, plantées juſqu'à leur ſommet de l'arbre à huile ou d'autres plantes. L'on voyait dans quelques endroits de petits hameaux contenant peu de maiſons dans des eſpaces creux qui ſe trouvaient le long des montagnes. Mais en général le côté de l'Eſt avait des terres unies le long du bord & un plus grand nombre de villages & d'habitations.

Peu après notre départ, nous avons paſſé le corps-de-garde *Min-chin-tang*, ſitué, à l'Eſt, près de quelques maiſons. Peu après huit heures, nous avons atteint le village *Cok-con-tang*, & une demi-heure plus tard le village *Taa-leou-ouoo*, tous du côté Oriental. Ce dernier eſt très-étendu, & a quelques boutiques le long de la rive qui eſt élevée. Non loin de là il y a une petite branche de la rivière allant à l'Eſt.

A neuf heures trois quarts nous avons paſſé, à l'Oueſt, la pagode *La-o-miao*, bâtie dans une gorge entre les montagnes ſous de

1795. 25 Avril, ſuperbes arbres, tandis que le village *Hoo-tong* ſe trouvait ſur le haut du bord de l'Eſt; un peu plus loin eſt un chantier pour conſtruire des chaloupes.

A dix heures, la rivière avait une branche allant vers l'Eſt, & un peu plus tard une autre du même côté.

Trois autres quarts d'heure nous menèrent devant le village *Tſau-hau tong*, à côté duquel eſt un corps-de-garde. A une petite diſtance eſt la pagode du Saint *Tay-houng*, protecteur du dangereux paſſage entre les rochers nommés *Thin-tſou-thau*; cette pagode eſt ſituée à côté d'une crique ſur laquelle on a conſtruit un pont d'une ſeule arche.

A onze heures, nous avions, à l'Oueſt, *Tchin-tſu*. Ce village très-étendu, coupé en pluſieurs portions avec beaucoup de belles maiſons & des arbres, ayant à ſon centre un ruiſſeau & des montagnes par derrière, eſt ſitué dans une plaine charmante.

A onze heures & demie, nous avons eu dans l'Eſt, une douane impériale bâtie au haut de la rive, & à midi, du même côté, une large crique avec un pont de pierres.

A midi & un quart on a fait arrêter la flotte à l'entrée du lieu nommé *Bou-ſok-thong*, pour faire manger nos tireurs.

J'ai profité de cette occaſion pour aller m'y promener & en voir l'intérieur. *Bou-ſok-thong* eſt ſéparé en deux par une branche de la rivière aſſez large qui vient de l'Eſt. Au-deſſus de cette branche eſt un pont de bois placé ſur des piles entre leſquelles ſe trouvent quatre paſſages pour les navires. La partie du Midi eſt entièrement compoſée de boutiques, parmi celles-ci il en eſt de

bien

bien fournies. Au Nord de la branche eſt une pagode conſacrée à Saint *Tay-ouong*, protecteur de ce lieu. 1795. 25 Avril.

Nos tireurs ayant pris leur réfection, nos navires ſe ſont remis en marche & nous avons paſſé le long de *Bou-ſok-thong*. A trois heures nous avions, à l'Oueſt, le hameau *Maa-tcin-gau*, agréablement ſitué ſur la pente des montagnes, bien bâti & ayant des arbres. Trois quarts d'heure après nous avons été dans le voiſinage du village de *Chang-mok-paa*, qui eſt dans l'intérieur de la rive ſous de gros arbres. Alors, le petit village *Tang-cin*, très-agréablement placé dans un intervalle de montagnes, ombragé & avec des briqueteries tout auprès de lui, était à l'Oueſt.

A quatre heures & un quart, le corps-de-garde *Ping-len-thong* était au Couchant, & une demi-heure après nous avons trouvé, dans la rivière, un haut fond pierreux. Là une grande quantité de navires très-chargés & qui deſcendaient la rivière, nous ont croiſés en nous quittant rapidement.

Un peu avant cinq heures, nous vîmes le village *Ouan-hong-tchen* à l'Oueſt, placé agréablement dans une vallée entre des montagnes, & ayant beaucoup d'arbres. Puis nous vînmes bientôt le long de *Tſou-ſan-nin*, qui ſe prolonge intérieurement & qui eſt ſous de vieux & gros arbres; au même inſtant une île grande & belle, garnie de collines, était à l'Oueſt au milieu de la rivière, où elle montrait de grands arbres. Cette île habitée & bien bâtie, eſt compoſée de terres à pré & de terres de labour. A ſon milieu était un troupeau de bétail aſſez conſidérable qui paiſſait. Elle ſe nomme *Pan-kin-tchea*, & offre un ſite vraiment beau.

1795. 25 Avril, A cinq heures & demie, nous avons paſſé le long de *Ta-yen-tiou*, qui eſt au bord Oriental, & en même-tems *Cau-ſan-cha*, joli petit hameau placé contre la montagne à l'Oueſt. Une demi-heure après il y avait auſſi au Couchant cinq ou ſix habitations bien bâties dans différens points au pied de la montagne, dans un eſpace uni; vues de cette diſtance, elles forment un coup-d'œil agréable.

Nous nous ſommes trouvés devant le hameau *Cin-ſan* à ſix heures & un quart. Il eſt au haut du bord dans l'Eſt, avec peu de maiſons & parmi les roes des montagnes. Le même côté nous offrit, un quart d'heure après, une grande pagode nommée *Tſee-ſe-miao*, elle eſt détachée du bord, placée contre le pied de la montagne, & elle forme à l'extérieur un bel effet, ſous de vieux & gros arbres.

Un peu plus tard nous nous ſommes arrêtés dans une large branche qui, venant de l'Eſt, ſe réunit à la rivière entre *Liong-thau* & *Liong-khau*, villages placés, l'un au Nord & l'autre au Sud de cette même branche, de manière que chacun de ces deux lieux occupe un angle, parce que la branche ſe rend dans la rivière à angle droit avec elle. En face de *Liong-khiau* & ſur le bord Occidental de la rivière, eſt le village *Liong-fou*, bien bâti & ſitué ſous des arbres.

A l'entrée de *Liong-than* & au bord de l'eau, eſt un ſuperbe temple nommé *Ca-you-miao*, dont la façade entièrement de maçonnerie, eſt toute neuve & d'un très-bon goût. Ce temple m'a donné lieu de remarquer que les Chinois ſavent ſe ſervir des liens de fer pour fortifier l'union des poutres avec les murs.

Je me ſuis promené dans *Leong-than* & tout autour. Ce lieu a perdu, l'année dernière, le long de la rivière, cent vingt maiſons dans un incendie; mais elles ſont preſque toutes remplacées par d'autres belles maiſons, les unes de bois, les autres de pierres, & formant toutes des boutiques. L'intérieur & les parties oppoſées à la rivière, ſont bâties entièrement de pierres, les demeures y ſont aſſez grandes & ont un extérieur recommandable. On voit au milieu de *Leong-than*, dans une vallée, pluſieurs champs de riz dont un certain nombre ſont déjà plantés & forment un joli effet en imitant des jardins. Dans différens endroits on trouve de vieux arbres qui dans leur élévation, leur étendue & la groſſeur de leur tronc, offrent des dimenſions extrêmement remarquables. Les rues ſont toutes pavées de cailloux. 1795. 25 Avril.

Nous y avons paſſé la nuit avec nos navires.

Indépendamment des criques que j'ai nommées, nous avons vu dans la journée, le long du côté Oriental, beaucoup de ruiſſeaux & de branches ſur leſquels ſont des ponts de pierres, ainſi que quelques belles caſcades qui tombent des montagnes avec un bruit qu'augmentent la rapidité de leurs eaux.

La grande route qui paſſe par cette province, eſt très-étroite & ne mérite guère que le nom de ſentier. On a l'habitude d'y marcher l'un à la ſuite de l'autre, & c'eſt la même choſe pour tous les chemins des provinces Méridionales. Ce n'eſt que lorſque nous avons commencé notre route par terre vers *Pe-king*, que nous avons trouvé le chemin un peu plus large, & ſeulement à cauſe qu'il eſt celui d'un grand nombre de brouettes, mais nous n'avons réelle-

ment pas vû de route ſpacieuſe avant d'être arrivés dans le *Chan-*
1795. *tong* où l'on ſe ſert de charrettes.
25 Avril. Depuis hier la rivière a baiſſé de quatre pieds huit pouces, d'après la marque qu'elle a laiſſée ſur les murs.

Il a fait ſi chaud dans l'après-midi, que le thermomètre a monté encore juſqu'à 89 degrés (25 degrés un tiers de Réaumur).

26 Avril. La lenteur avec laquelle on nous a apporté nos proviſions, a été cauſe qu'il était neuf heures avant que nous ayons pu partir.

La rivière a baiſſé de vingt-huit pouces depuis hier au ſoir; ce qui a beaucoup diminué la force du courant.

En quittant le bord, j'ai obſervé que le village *Liong-fou*, qui eſt à l'Oueſt de la rivière, eſt beaucoup plus grand que les deux villages de l'Eſt ne le ſont, pris enſemble. Il a pluſieurs portions & de belles maiſons.

A neuf heures & demie, nous avons paſſé le long du hameau *Liong-thong*, bâti ſur la pente roide des montagnes qui ſont à la rive Eſt; là eſt un corps-de-garde ainſi qu'à l'Oueſt de la rivière. Dans ces deux corps-de-garde étaient des ſoldats qui paroiſſaient être ſous les ordres d'un ſeul officier qui réſide dans celui de l'Oueſt. C'eſt de ce dernier que l'on nous a fait un ſalut.

A neuf heures trois quarts, nous étions vers un beau groupe formé par une habitation ayant cinq ou ſix bâtimens, & ſituée ſous des arbres dans un eſpace que laiſſent des montagnes. Cette habitation eſt au-deſſus d'un ruiſſeau qu'on voit couler & qui compoſe, avec le reſte, une charmante perſpective.

A dix heures, le même côté nous a offert le petit hameau *Leong-co-ouang*, placé un peu intérieurement par rapport au bord. Trois quarts d'heure après, nous étions entre *Tou-chan-tau*, qui eſt à l'Eſt, environné de gros & vieux arbres un peu au dedans du bord, & *San-hang*, qui eſt à l'Oueſt, placé à la partie inférieure du penchant d'une montagne, à côté d'une gorge profonde & d'un ruiſſeau. 1795. 26 Avril.

A onze heures & demie, nous étions le long de *Saboo*, qui eſt au Levant dans une plaine élevée, avec beaucoup d'arbres; & un peu plus tard à côté du corps-de-garde *Kin-tſa-tan*, placé ſur le bord eſcarpé de l'Eſt.

A ce point, la rivière a, de diſtance en diſtance, pluſieurs rochers.

A onze heures trois quarts, nous avons paſſé le long de la ſuperbe île *Tchak-tchiou*, très-élevée au milieu de la rivière & remplie d'arbres. Dans ſa partie Méridionale eſt un grand hameau orné de pluſieurs belles maiſons de pierre, que l'œil ſaiſit à travers les arbres. La vue en eſt charmante & bien faite pour rappeller celle d'une île ſemblable que nous avons rencontrée hier.

Entre l'île & la rive, eſt un grand banc de rochers qui ſe trouve en grande partie découvert en ce moment, mais qui en général a près de deux pieds & demi d'eau.

Nous nous ſommes arrêtés un peu plus loin pendant une demi-heure pour faire manger nos équipages, & puis nous ſommes repartis.

A midi & demi nous avons paſſé le hameau *Cin-tou*, ſitué & ſur

1795. 26 Avril. le haut du bord de la rivière, & vers la campagne auſſi, le long d'un ruiſſeau qui vient ſe rendre à la rivière & au-deſſus duquel eſt un pont de pierres. En face, à l'Oueſt, correſpond l'angle Sud-Oueſt de l'île intéreſſante qui vient de m'occuper.

A une heure nous avions, au Couchant, *Phin-ſan*, compoſé de deux petits hameaux ſéparés l'un de l'autre. Une demi-heure après nous avons côtoyé *Yau-tchin*, lieu bâti à l'Oueſt & montrant de belles maiſons dans ſa longue étendue. Il y en avait de petites au pied des montagnes dans un eſpace plane le long de la rive, ainſi que le long d'une petite branche qui entrait de l'Oueſt dans la rivière. Il y a un corps-de-garde de l'autre côté. A l'Oueſt les montagnes ſe trouvent moins élevées.

A deux heures nous avions le village *Yau-cha*, à l'Oueſt, ſur la pente de la montagne parmi des arbres. Un quart d'heure nous mena à côté de *Song-ſan-lin*, très-pittoreſquement ſitué au Levant dans une gorge, à côté d'un ruiſſeau & ſous de grands arbres. Un autre quart d'heure nous a fait paſſer devant *Quang-paa*, bâti à l'Eſt en deux parties, ſur une plaine élevée entre des terres labourables; & alors nous avions, au Couchant, trois petits hameaux placés près de terres ſemblables, & diſpoſés par étages ſous des arbres, dans un vide laiſſé par des hauteurs.

Les montagnes de l'Eſt étaient ſableuſes & nues.

En paſſant le hameau *Quoq-hang*, il était deux heures trois quarts. Il eſt un peu en dedans du bord à l'Oueſt, dans une gorge, entre des terres enſemencées & le long d'un ruiſſeau. Un quart d'heure après nous étions à une île élevée nommée *Tong-ping-tcheou*, que

nous laiſsâmes à l'Eſt. Dans cet endroit la rivière forme un demi-cercle par un coude. Sa branche qui va paſſer à l'Oueſt de l'île, quoique très-large, ne peut pas ſervir à la navigation, parce que ſon iſſue vers le Midi, ſe trouve barrée par des portions de rocs, ainſi que je l'ai déjà dit le 6 Décembre. 1795. 26 Avril.

Dans le coude même de la rivière, nous avions, à l'Eſt, le hameau *Ching-in-taa*, dont cinq ou ſix maiſons ſont ſituées le long de la rive qui eſt élevée & pierreuſe. Il paraît qu'on y vend beaucoup de bois à brûler. Nous avons vu également dans ce détour, le hameau *Tong-ſan-cha*, ſitué à toucher la montagne dans la plaine qui eſt élevée. Près de *Tong-ſan-cha* un large bras coule dans la rivière.

A quatre heures & un quart, nous nous ſommes arrêtés près de *Tong-moey-kie*, afin que notre monde pût prendre ſon repas; puis la route a été continuée. Ce hameau a quelques boutiques le long de la rivière, & le ſurplus des maiſons eſt plus à l'intérieur à côté d'un ruiſſeau & proche de terres labourables.

Une demi-heure après nous avons paſſé le long de *Tay-hou-cong*, qui eſt au bord de la rivière & d'une large branche qui vient de l'Eſt. Ce lieu ſitué au Levant, eſt paſſablement grand. Vis-à-vis & ſur le bord de l'Oueſt, eſt la pagode *Sam-ching-miao*, bâtie ſur le ſommet d'une montagne tellement couverte de boccages depuis le haut juſqu'au bas, qu'on a de la peine à appercevoir le temple à travers les branches.

A cinq heures & un quart, nous avions, à l'Oueſt, le village *Cha-fou*, grand & bien bâti. Il eſt ſitué le long de la rivière dont

1795. 26 Avril. le bord eſt inégal, & ſous l'ombre de beaucoup d'arbres. A quelque diſtance de la rivière, les montagnes, du même côté, ſont ſablonneuſes & arides. La rive Orientale eſt élevée avec une pente douce & garnie d'arbriſſeaux à huile, de ſapins & d'autres arbres.

Une demi-heure après, nous avons trouvé, encore au Couchant, le village *Chan-fou*, qui préſente deux parties, ſur une plaine élevée & qui eſt couvert d'ombre. Les Mandarins ont fait arrêter, à l'Eſt, en face de ce village, pour que nous y paſſions la nuit, nous trouvant actuellement près du paſſage dangereux.

Nous avons eu aujourd'hui, ſoit à l'Eſt, ſoit à l'Oueſt, quantité de ruiſſeaux & de bras de rivière, tous avec des ponts de pierres pour faire communiquer de l'un à l'autre côté, ponts dont j'ai cité quelques-uns dans les détails d'aujourd'hui.

La journée a été ſi chaude, que le thermomètre a monté juſqu'à quatre-vingt-ſeize degrés (*). Le tems a continué à être beau avec ſoleil juſques dans l'après-midi que le Ciel s'eſt couvert. Il a fait de la pluie le ſoir & cette nuit.

27 Avril. Le tems était ſec lorſque nous ſommes partis ce matin à cinq heures & un quart.

Quinze minutes après nous étions à côté de la petite pagode *Ling-tan-miao*, ſituée ſur le haut du bord pierreux de l'Eſt, dans le voiſinage de trois ou quatre cahuttes. Un peu plus tard nous

(*) Vingt-huit degrés quatre neuvièmes du thermomètre de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

avons

avons eu, à l'Oueſt, le village *Sa-fou-than*, aſſez grand & couvert d'ombre au-haut de la rivière. 1795. 27 Avril.

Avant ſix heures nous naviguions le long de l'île *Tchok-tcheou*, belle, élevée, plantée d'arbres, & ayant quelques maiſons. Elle eſt placée au milieu de la rivière, qui a là pluſieurs rochers qu'on voit même au-deſſus de l'eau; mais ils ſont hors du paſſage.

A ſix heures & un quart, nous étions le long du village *Tchang-tſu-tein*. Il eſt à l'Eſt, très-garni d'arbres, occupant un grand eſpace ſur la rive & dans le ſens de l'intérieur. Quinze minutes après, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le hameau *Ken-tſou-than*, placé dans un vallon au bord d'un ruiſſeau & ſupérieurement ombragé vers les montagnes qui le renferment des deux côtés. Bientôt après nous nous ſommes arrêtés, à l'Eſt, pour faire déjeûner nos Chinois, & après une demi-heure de repos nous ſommes repartis.

A ſept heures & un quart, nous étions près du hameau *San-cha*, ſitué ſur le bord Oueſt, & peu après vers *Kou-kien*, qui eſt auſſi à l'Oueſt, dans un intervalle laiſſé par les montagnes, & où il forme pluſieurs ſéparations.

Le corps-de-garde *Kay-pin-than*, placé à l'Eſt, était près de nous à ſept heures & demie. A ſa proximité ſont quelques maiſons, tant dans la plaine que le long du bord.

Là nous étions au milieu du paſſage que rendent dangereux les rocs dont il eſt rempli & que j'ai cité le 6 Décembre. On le nomme *Thin-tſou-thaam*. Nous paſſions entre pluſieurs rochers tandis qu'on en voyait d'autres qui excédaient la hauteur de l'eau. En voyageant dans cet endroit, la première fois la rivière avait ſix

1795. 27 Avril.

ou huit pieds de profondeur de moins, ce qui rendait le danger du paſſage plus viſible, au lieu que cette fois-ci, par l'élévation de l'eau, quantité de rochers étaient cachés.

A huit heures nous avons paſſé le hameau *Tchong-kay-pin*, ſitué au Levant; puis un quart d'heure plus tard, mais du même côté, le hameau *San-mec-tchin*. A côté de ce dernier, eſt la pagode *Long-ouong-cong-miao*, petite mais jolie. Un peu plus tard le village *Le-ſe-tcin*, aſſez grand & ſitué ſur la partie élevée de la plaine, était au Couchant.

A huit heures & demie nous étions parvenus devant *Gouang-tcin*, formant deux parties à l'Oueſt ſur le bord, ombragé & garni de belles maiſons de pierres.

A neuf heures nous étions près du hameau *San-cin*, ſitué ſur le haut du bord à l'Eſt, & à neuf heures & demie nous nous trouvâmes à la fin du paſſage dangereux.

Un quart d'heure après nous avons paſſé le corps-de-garde & le hameau *Tché-cau-than*, bâti à l'Eſt & ayant preſqu'en face, à l'Oueſt, le village *Pio-et-than*, qui eſt paſſablement grand & entouré de quelques arbres.

A dix heures & demie, nous avons paſſé une petite pagode, bâtie au Couchant, au ſommet d'un rocher qui borde la rivière & nommée *Tchang-ying-miao*. Les montagnes étaient abſolument pierreuſes le long de la rivière.

A onze heures, nous ſommes venus près du village *Fou-yen-than*, placé à l'Eſt, intérieurement, & ayant quelques boutiques ſur la rive; preſque vis-à-vis, à l'Oueſt, ſe trouvait en deux portions

le village *Saa-khiau*; l'une de ces portions eſt entre des collines, l'autre bien ombragée ſur une portion plane qui borde la rive, & toutes les deux ont de l'apparence. 1795. 27 Avril.

Arrêtés à onze heures & un quart au bord Occidental, pour laiſſer manger les tireurs, nous ſommes repartis dès qu'ils ont eu fini.

A onze heures & demie, nous avons paſſé à côté d'un grand banc de cailloux formé dans la rivière. A l'Oueſt les hautes montagnes avaient entièrement fait place à des monticules & à des collines.

A onze heures trois quarts, le village *Tcha-tchou-paa*, ſe trouvait dans l'Oueſt en deux portions; la plus centrale eſt le long du bord, proche d'un ruiſſeau, & joliment ſituée ſous des arbres élevés, tandis que l'autre eſt placée plus intérieurement par rapport à la rivière.

A midi trois quarts, nous avons navigué le long de *Tchu-tam-thong*, village bien bâti le long de la rive au Levant. Il a près de lui un grand corps-de-garde, & il poſsède auſſi un ſuperbe temple nommé *Long-ouang-miao*, dont dépendent pluſieurs bâtimens tous couverts de tuiles verniſſées.

La rivière fait, à cette hauteur, un détour d'un demi-cercle, & les montagnes de l'Eſt y diſparaiſſent pour être remplacées par des terres labourables.

A une heure & demie, nous avons paſſé un bras qui vient de l'Eſt ſe rendre dans la rivière. Les plaines ſe trouvaient couvertes de blé que ſes dimenſions & ſa profuſion ſemblaient rendre encore plus beau & plus agréable pour la vue. A l'Oueſt les montagnes montraient toujours quelques arbres épars, mais les terres voiſines

1795. 27 Avril.

du bord du même côté, & les gorges & les vallées étaient labourées, & ces dernières formaient des étages. A une certaine distance s'offrait une habitation, & cette variété était pour l'œil une source de plaisir.

A deux heures, nous étions au village *Leang-tcheou-paa*, placé au-delà du bord & sous beaucoup d'arbres à l'Est, & une demi-heure après à côté de la tour nommée *Cau-san-thap*, bâtie à l'Ouest sur une colline inclinée. Elle est hexagone, à neuf étages, avec un sommet applati que couvrent des mousses.

Il était trois heures lorsque nous passâmes le long de *Yoan-tsou-tcheou*, village très-étendu sur la rive Orientale, où je remarquai un arbre fort singulier, dont le tronc était fort gros & avec des renflemens si considérables, qu'il semble composé de vingt-troncs réunis. Les branches de cet arbre étaient si vastes, que je ne puis croire que le diamètre de son feuillage ait moins de cent cinquante pieds.

Un peu plus tard, nous avions, à l'Ouest, le lieu *Ci-fong-tang*, composé de plusieurs portions successives, & qui s'étendent jusques vers la partie Septentrionale de la ville de *Kan-tcheou-fou* (E), point où *Ci-fong-thau* se trouve joliment situé entre des terres labourables au bas de la pente douce de la montagne & garni de belles maisons.

A trois heures & un quart, en suivant *Haa-saa-ouoo*, qui occupe une très-longue étendue sur la rive du Levant, nous vînmes jusques vis-à-vis le côté Oriental de *Kan-tchoou-fou*.

Kan-tcheou-fou est situé sur une langue de terre, entre une rivière

principale & une autre rivière moindre & plus Occidentale, qui vient de *Nan-ngan-fou*, & qui ſe réunit ici à la première. Quant à la branche principale, elle ſort de la province de *Fo-kien*, où elle a ſa ſource. 1795. 27 Avril.

En face de *Kan-tcheon-fou*, nous avons quitté le bord Eſt pour entrer, au Nord, dans la branche ſecondaire dont je viens de parler & où nous nous ſommes arrêtés à quatre heures & un quart, à un lieu préparé pour qu'on puiſſe y aborder facilement. Nous devons prendre des proviſions ici & y ſéjourner durant la nuit.

La ville de *Kan-tcheou-fou* (E) eſt comptée, à la Chine, parmi celles du premier rang. Elle eſt très-grande & bâtie principalement le long de la rive Eſt de la rivière principale où l'on a conſtruit hors du rempart un magnifique quai de pierres de taille, que garniſſent pluſieurs centaines de navires. A l'angle du Nord-Eſt, eſt une belle porte où les militaires ſe ſont mis en parade & nous ont ſalués de trois décharges à notre paſſage.

Au même endroit, & abſolument à la pointe que forme la jonction des deux rivières, eſt une ancienne pagode qu'ombragent de gros arbres. Enſuite la ville offre deux autres portes vers la rivière où elles conduiſent au quai.

Kan-tcheou-fou n'a pas toute ſon étendue entièrement bâtie; l'on y trouve des eſpaces vides, ſurtout dans ſa partie Septentrionale.

Vers le Midi, on apperçoit dans la ville même, une tour très-ancienne qui ne doit pas avoir moins de neuf étages, puiſqu'en l'obſervant d'une grande diſtance avec une longue-vue, j'en ai compté huit qui ſurmontent les maiſons. Sa forme paraît différente

de celle des autres tours ; mais les outrages du tems y ſont ſi marqués & elle eſt ſi près de l'état de ruine dans la moitié au moins de ſon extérieur, dont les ouvrages de bois ont diſparu, qu'il eſt impoſſible de décrire cette forme.

1795. 27 Avril.

Les principaux articles du commerce que fait *Kan-tcheou-fou*, conſiſtent en ſucre, en tabac, en huile & en bois de charpente.

Il y avait à-peu-près une demi-heure que nous y étions arrivés lorſque le *Fou-yuen* de la ville nous envoya un Mandarin, porteur d'une lettre de congratulation ſur notre arrivée.

Durant cette journée, nous avons paſſé comme hier, pluſieurs ruiſſeaux ou bras de la rivière, autres encore que ceux que j'ai nommés ; tous ont des ponts de pierres. Nous avons vu auſſi trois ou quatre belles caſcades.

Il a plu dans l'après-midi, ainſi que le ſoir, & durant la nuit nous avons eu une groſſe pluie.

28 Avril. Nous ſommes repartis de *Kan-tcheou-ſou* à cinq heures & un quart. Le vent étant, par intervalle, plus ou moins favorable, nous avons préparé nos voiles.

Le long de la rivière où nous ſommes, le faubourg eſt fort étendu & la rive eſt garnie de navires par centaines. Il y en a de capables de recevoir de très-grandes charges.

A l'Oueſt de la ville eſt une île formée d'un côté par une branche étroite de la rivière.

A cinq heures trois quarts, nous étions devant la pagode *Oüing-chong-cok-miao*, paſſablement grande & bâtie à l'extrémité du faubourg.

1795.
28 Avril.

Un quart d'heure après nous avons paſſé, à l'Oueſt, le hameau *Yen-ſou-ouoo*, joliment ſitué au pied de la montagne, dont la pente eſt en majeure partie plantée de blé; quoiqu'elle paroiſſe n'être qu'un rocher comme tout le reſte de ce côté de la rivière. Les autres points ſont également couverts de grains ou d'arbres, partout où le roc nû ne repouſſe pas la main du cultivateur; ce qui donne à cette étendue une variété ou plutôt un contraſte qu flatte la vue.

On trouve là un rocher dépouillé, le long duquel un champ étale la verdure de quelques grains nourriciers, verdure avec laquelle une autre portion du même rocher ſemble eſſayer de rivaliſer, en déployant un luxe remarquable dans des arbres qui doivent la vie à ſes interſtices. Ainſi l'aridité & la végétation la plus animée, ſe touchent preſque au même point, & le vert brillant d'une branche où la nuance d'un épi jauniſſant, ſe trouve reflêté ſur la partie ſombre du rocher.

A ſix heures & demie, nous avons paſſé, à l'Oueſt, une briqueterie dont dépendent pluſieurs bâtimens qui forment avec elle un aſſez joli coup-d'œil.

A ce point nous avons croiſé un de ces radeaux que Nieuhoff appelle des villages flottans. Ces radeaux ou trains conſiſtent en pluſieurs portions carrées dont quatre, ſix ou huit, ſont réunies enſuite pour deſcendre la rivière & gagner vers le Nord de l'Empire.

J'ai obſervé que ces portions carrées ne ſont formées que de ſapins qui ont tout au plus dix pouces de diamètre, & trente

1795. 28 Avril, ou quarante pieds de long. Sur ces flottes, réunies comme je l'ai dit, on bâtit deux grandes cahuttes dont quelques-unes ſont de planches avec des toits ronds faits de bamboux, & d'autres en totalité de bamboux entrelacés. Ces cahuttes ont, d'après mon évaluation, quarante pieds de longueur & quinze pieds de largeur. Elles ſont diviſées en pluſieurs petits appartemens qui ont chacun leurs portes & leurs fenêtres. Ces deux cahuttes ſe font face aux deux côtés de la flotte ou du train, & il règne entr'elles une eſpèce de cour intérieure au-deſſus de laquelle eſt une toiture pour garantir de la pluie. La longueur des deux côtés du train ſur leſquels ne ſont pas les cahuttes, eſt encloſe d'une cloiſon où eſt une porte qu'on ferme, de ſorte que l'intervalle couvert qui eſt entre les deux cahuttes, ſemble être diſpoſé pour ſervir d'abri commun & de lieu à manger. Au bout de l'une des deux cahuttes, en eſt une plus petite où l'on met les proviſions & les uſtenſiles néceſſaires au voyage; elle ſert auſſi de cuiſine.

D'après ce que j'ai pu remarquer de la longueur des ſapins & de leur poſition, je conjecture que chacune des portions carrées ou radeau partiel, eſt au moins de cinquante pieds de long & d'environ quarante pieds de large; on peut juger par là quelle eſt la dimenſion d'un radeau compoſé de ſix ou huit de ces portions ou carrés. Mais on ſe convaincra en même-tems qu'il n'eſt nullement à comparer avec ceux qui deſcendent le Rhin en Hollande, ni même avec une portion fractionnaire de ces radeaux, lorſque déjà ſéparés, ils approchent de la ville de Nimegue dans la province de Gueldres en Hollande, ou d'un point plus avancé. Et cependant ceux

ceux que j'ai vus aujourd'hui ſont les plus grands que j'aye encore rencontrés.

1795. 28 Avril.

Un peu avant ſept heures, nous nous ſommes trouvés devant *Quan-tau-phin*, ſitué à l'Eſt au-delà du bord, & entouré de ſuperbes terres à blé. Peu après les montagnes pierreuſes de l'Oueſt s'écartèrent à une grande diſtance pour faire place à des plaines fertiles chargées de froment. Puis en quinze minutes nous nous ſommes vus entre *Nam-moun* à l'Eſt, & *Fong-tou* à l'Oueſt. Ces deux lieux ſont très-grands, bien bâtis & intéreſſans par leur extérieur. A ſept heures & demie, le village *Nam-kiou* était à l'Oueſt, au-delà du bord & joliment ombragé, tandis que *Yen-cok-tchun*, lieu beau & étendu, était ſur la rive à l'Oueſt, préſentant de belles maiſons & un arc-de-triomphe de pierres. De là je pouvais appercevoir, étant dans le vaiſſeau, la porte Orientale & le rempart de la ville de *Kan-tcheou-fou*, qui s'étend juſques dans ce voiſinage.

Yen-cok-tchun paraît ſubſiſter en partie de ſes fabriques de cordage de bamboux, car c'eſt dans ce lieu que les navires & les flottes achètent généralement les cables & les autres cordages, parce qu'ils y ſont extraordinairement forts & légers. On les fait avec l'écorce extérieure dont l'on dépouille le bambou, & que l'on fend en bandes minces d'environ vingt ou vingt-cinq pieds de long. On les treſſe enſuite ſelon la groſſeur que l'on veut donner à la corde. Celle qu'on attache aux navires pour les tirer, eſt faite de neuf de ces bandes ou brins, & une groſſe corde en a vingt & quelquefois davantage. Quant à la longueur, elle eſt fort conſidérable, car il y en a qui excèdent deux cents braſſes.

1795. 28 Avril.

L'action de treſſer ou d'entrelacer les cordes, eſt très-promptement exécutée par un ſeul ouvrier placé ſur un établi élevé d'environ vingt pieds. A meſure que la corde ſe fait, la partie entralacée deſcend, ou bien on la fait tomber, petit à petit, en la courbant circulairement dans une eſpèce de foſſé pratiqué dans la terre & rempli d'urine, ce qui donne plus de beauté & de durée au bambou.

Par la quantité de navires rangés autour de *Yen-cok-tchun*, il eſt évident que ſon commerce eſt floriſſant.

A huit heures, nous avons eu pluſieurs montagnes rocailleuſes le long du bord de l'Eſt, ce qui a continué pendant une demi-heure qui nous a menés près de la tour *Kiap-ſan-thap*, ſituée ſur un rocher très-élevé qui borde la rive. Le ſommet de cette tour, ainſi qu'une partie de ſon ſeptième étage, ont été emportés par la foudre.

A une petite diſtance de là, les rochers ſe ſont éloignés de l'Eſt, & nous avons paſſé entre le village *Hong-ping-ſan*, ſitué au Levant, petit mais bien bâti, & le village *Kiap-pou*; qui eſt grand & beau, & ſitué, au Couchant, dans la plaine ſous beaucoup d'arbres.

A neuf heures & demie, c'était le hameau *Gouan-ſan*, qui était à l'Eſt dans la plaine, avec une belle apparence, tandis que l'Oueſt offrait au même inſtant *Tchong-tcin*, ſitué au haut de la rive & intérieurement, & rempli de belles maiſons de briques. On y voyait au bord de la rivière un jardin entouré d'une haie de roſiers tout en fleurs, & qui formaient le plus raviſſant ſpectacle.

Un peu plus loin, du côté Oriental, eſt une belle habitation peu diſtante de la rivière & bâtie ſur un terrain montant en amphithéâtre,

& à l'un des côtés de laquelle coule un ruiſſeau. Entre les bâtimens de ce beau ſéjour & la rive, ſont des terres labourables diſpoſées par étages, & ſemées de grains qui annoncent une abondante récolte. Un bois épais règne ſur l'un des côtés & derrière l'habitation, en paroiſſant ſe prolonger vers des montagnes qui ſont dans l'éloignement & au pied deſquelles eſt un beau village. Plus en avant, c'eſt-à-dire, entre le bois & la rivière, eſt un petit temple nouvellement conſtruit, & tous ces objets réunis forment un groupe pittoreſque que ma plume a du plaiſir a rappeller. 1795. 28 Avril.

Une habitation ſemblable à cette première, eſt à une plus grande diſtance, mais du même côté de la rivière, derrière une haute bamboulière. Les bâtimens en ſont tout récemment bâtis. Des terres enſemencées ſont au-devant; ſur le derrière une haute colline porte un bois de ſapin, & cette ſituation a encore du charme lors même qu'on a contemplé l'autre.

A dix heures, nous avons navigué le long du beau hameau *Saa-tie*, ſitué au Levant. Il eſt au haut de la rive, ſur le penchant de montagnes baſſes & inclinées, & entouré d'arbres. Un peu plus loin nous avons paſſé le long de la pagode *Chang-an-miao* placée à l'Eſt, dans un petit bois de bamboux touffus & d'autres arbres & bâtie ſur une colline qui s'élève graduellement, & que cette pagode embellit. A une petite diſtance de la pagode, une large branche vient de l'Eſt ſe jetter dans la rivière, en ſe diviſant ſur les deux côtés d'une île que cette branche a dans ſon milieu.

A dix heures & un quart, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Phin-tchou*, bien bâti, formant deux portions le long du bord,

1795. 28 Avril.

& à l'Oueſt le lieu *Cao-liou*, très-étendu, bordant auſſi la rivière, ayant beaucoup de belles maiſons de briques & de vieux & gros arbres, & entouré de terres où les plantes nourricières montrent déjà leur belle couleur dorée.

Comme nous paſſions, à l'Eſt, le village *Chang-paa*, grand & de bonne mine, il était dix heures & demie. On y voit quantité de belles maiſons qui, entremêlées à des arbres, varient les aſpects & forment un tout charmant.

Peu avant onze heures, nous étions au village *Ouan-kin-than*, occupant une grande longueur ſur le bord Oueſt, & ayant un grand nombre de belles maiſons de pierres & un corps-de-garde. A l'oppoſite eſt, dans l'Eſt, un petit hameau joliment bâti & ombragé. Plus loin dans la plaine, on voit deux grands hameaux dont leur extérieur fait prendre une idée avantageuſe.

A onze heures & un quart, nous étions devant *Chiau-caa-tcin*, grand & beau village à l'Oueſt de la rivière. Placé ſur la rive il a de belles maiſons de pierres & des arbres ſpacieux. Une demi-heure après nous avons trouvé, à l'Eſt, le village *Lien-ſam-paa*, placé au milieu des terres à blé, & qui n'a que de belles maiſons, ce qui lui donne un aſpect frappant. Du même côté, mais à une grande diſtance, ſont trois ou quatre hameaux dont tous les bâtimens ſont également beaux. Au même moment était à l'Oueſt le village *Taa-lou-tchou*, ayant auſſi une apparence flatteuſe.

A midi nous avons paſſé un haut-fond ou banc qui ſe montrait au milieu de la rivière. Là, le bord du Levant commençait à devenir montueux. Un quart d'heure après nous avons paſſé le long d'une

grande briqueterie, ainſi que de quelques rochers ſinguliers qui ſont au bord de la rivière. Un peu plus tard nous ſommes venus devant le lieu & le corps-de-garde appellés *Hau-than thaen*, bâtis à l'Oueſt contre l'extrémité des rochers qui s'éloignent dans cet endroit pour faire place à des portions unies. 1795. 28 Avril.

La rivière forme là, une ſinuoſité égale à un demi-cercle. Au commencement de cette courbure dans l'Eſt, eſt le village *Youan-tcin*, aſſez grand & aſſez apparent. Une branche qui ſort du Couchant arrive à la rivière dans cette courbure.

Peu avant une heure, nous étions devant le hameau *Ein-chie*, placé ſous de gros arbres au bord du Couchant. La rive oppoſée devient là pierreuſe & montagneuſe. A une heure nous avions, à l'Eſt, le village *They-ſan*, paſſablement grand, bâti dans la plaine. De belles maiſons, des arbres, le voiſinage d'un ruiſſeau, le couronnement que forme des montagnes dans le lointain, tout ſert à le rendre pittoreſque. Au-devant de lui la plaine eſt compoſée de belles terres labourables.

Pendant cette journée, nous avions vu pluſieurs grandes conſtructions placées dans divers points de la plaine, & dans le moment dont je viens de parler, j'en découvrais une douzaine de ce genre du côté de l'Eſt. J'ai eu la curioſité de demander ce que ce pouvait être, & l'on m'a répondu que c'étaient autant de moulins à ſucre. Ils ont fort bonne mine & paroiſſent nouvellement conſtruits.

La rivière fait là exactement un autre détour d'un demi-cercle,

1795. 28 Avril, mais en ſens contraire du précédent. Le bord de l'Oueſt eſt élevé & en amphithéâtre, avec des plaines labourables.

A une heure & demie, nous avons trouvé, à l'Oueſt, le village *Cin-tou*, aſſez grand & ſitué à quelque diſtance du bord. Peu après l'avoir paſſé, nous avons traverſé la rivière gagnant la rive Orientale ſur laquelle nous avons trouvé, à une heure trois quarts, le corps-de-garde *Tchan-tcin-thuan*. Le bord qui y devient inégal & pierreux, eſt planté de ſapins.

A deux heures, le bord Occidental était uni, & nous étions à un détour de la rivière. Peu après nous avons paſſé, à l'Oueſt, le beau village *Saa-ouaa*, peu diſtant de la rivière, formé de maiſons de briques nouvellement conſtruites & ayant des intervalles entre ſes différentes portions. A deux heures & demie nous étions proche de *Cau-khan*, placé au haut du bord de l'Eſt, & les montagnes s'avancent juſqu'à cette rive qui eſt pierreuſe.

Un quart d'heure après, ſe trouvait, près de nous, le village *Cin-paa*, bien bâti & ſitué dans la plaine à l'Oueſt. Quelques minutes après nous avons paſſé le long de quelques attériſſemens du milieu de la rivière, dans l'endroit où les montagnes diſparaiſſaient à l'Eſt, & ſont remplacées par des plaines.

A trois heures & un quart, nous étions le long de *Fong-tcin*, qui eſt ſur le bord au Levant, & quinze minutes après, du même côté, le long de *Cau-thong*, deux hameaux bien bâtis & aſſez étendus. Au même inſtant, le grand village *Uun-tchin-lang* était à l'Oueſt, produiſant un heureux effet le long d'une colline. Un peu plus tard

nous avons paſſé une large branche venant de l'Oueſt dans la rivière à l'endroit où le village *Cou-thau* préſente, ſur le bord du Levant, ſes jolis dehors. Un peu après la branche, eſt le village *Tſan-kiang-khiau*, ſitué au-delà du bord, à côté d'un corps-de-garde; pluſieurs moulins ſont auſſi là vers la plaine. A l'Oueſt l'on ne voyait plus de montagnes. 1795. 28 Avril.

Sur la langue de terre qui eſt entre les deux bras de la rivière, ainſi que de l'autre côté de la branche dont je viens de parler à l'Oueſt, paiſſaient une grande quantité de buffles.

A quatre heures, nous étions près du hameau *Tſoa-tſou-tſan*, bâti ſur le bord au Levant, & au-devant d'une montagne pierreuſe. Un grand & beau moulin à ſucre & ſes diverſes dépendances, ſont à une petite diſtance du bord dans la plaine.

Le côté de l'Eſt devenant pierreux & montagneux, nous avons paſſé à celui de l'Oueſt, où nous avons trouvé, à une légère diſtance de la rivière, un temple petit, mais aſſez joli, nommé *Yang-tſi-miao*. Il eſt conſtruit ſous un arbre élevé qui ſemble le couronner.

Peu avant cinq heures, nous avons paſſé le hameau *Ouaa-yau*, placé dans un coude de la rivière à l'Eſt; il paraît faire le commerce de bois à brûler. A cet endroit les plaines remplacent les montagnes qui s'éloignent de la rivière.

A cinq heures, nous avions des deux côtés de la rivière, pluſieurs beaux moulins à ſucre, & celui de l'Oueſt offrait de plus quelques ſuperbes tombeaux au milieu de terrains cultivés.

Un peu plus tard, nous avons été rendus au village *Ouang-tchou-*

1795. 28 Avril.

tang, paſſablement grand, bien bâti & placé ſur le bord élevé & pierreux du Couchant. Là ce bord Occidental eſt encore garni de collines mêlées de pierres. Le milieu de la rivière offre quelques bancs & elle devient elle-même de plus en plus étroite.

Au Levant il y avait un beau moulin à ſucre & en outre une de ces roues de bamboux, deſtinées à faire monter l'eau, comme je l'ai expliqué le 4 Décembre ; elle n'était point en mouvement.

Il m'a paru que, dans cette partie, l'on plante les cannes à ſucre après que la récolte des grains eſt faite, afin de tirer un double produit du ſol. Nous avons paſſé, dans la matinée, près de pluſieurs petits champs où ces cannes ſont déjà plantées.

Nous comptions cinq heures & un quart, en paſſant le long du village *Kiang-nau*, ſitué à l'Oueſt dans le haut de la plaine. Une demi-heure après, nous avons trouvé le bord de l'Eſt inégal & pierreux, mais ſeulement pendant un court eſpace qui ſe termine proche d'une large branche que l'on voit arriver de l'Eſt dans la rivière.

A ſix heures, *Ouan-ſock-than*, grand village en deux portions ſituées dans la plaine, était à l'Eſt. Il eſt ſous de très-gros arbres, & ſont extérieur eſt charmant. Au milieu de la rivière eſt une île élevée & où des prés étaient couverts d'herbe. Un quart d'heure après nous ſommes venus devant le village *Chong-paa*, qui eſt au Couchant dans la plaine, ſous des arbres magnifiques & le long d'un ruiſſeau. Un peu plus tard nous avons gagné le hameau & le corps-de-garde du nom de *Hong-tchau-tong*, qui eſt au Couchant ſur le haut de la rive, & où nous nous ſommes arrêtés pour

pour paſſer la nuit, ayant fait pendant la journée quatre-vingt-dix *li* (neuf lieues). 1795. 28 Avril.

Nous avons eu, durant cette route, une pluie douce ſans chaleur, & elle a continué pendant la nuit toute entière.

La pluie n'avait pas ceſſé lorſque nous ſommes partis ce matin à cinq heures. 29 Avril.

A ſix heures & un quart, nous nous ſommes trouvés devant le village *Tchock-ſan*, bâti dans la plaine à l'Eſt. Le bord y eſt inégal, pierreux & planté de ſapins. La pierre y eſt d'une qualité peu ſolide, d'une couleur rougeâtre, & n'eſt propre à aucun uſage.

A cette hauteur, nous avons traverſé pour aller prendre le bord de l'Oueſt, où eſt, à quelque diſtance de la rivière, le village *Quon-taa*, couvert d'ombrage. A ſix heures trois quarts, nous avons paſſé le hameau *Hang-khiau-than*, qui eſt à côté d'un corps-de-garde ſitué à l'Eſt, près d'une branche que reçoit la rivière. Les rochers diſparaiſſent à ce point.

A côté de la branche de la rivière, un moulin à eau était en jeu.

Un peu plus tard le village *Cing-ſang* était, à l'Oueſt, dans la plaine ſous des arbres & ayant pluſieurs moulins à ſucre dans ſes alentours.

A ſept heures trois quarts, nous avions, à l'Eſt, le village *Tchen-paa*, placé très-agréablement dans un petit bois ſur un point élevé au-delà du bord. Un quart d'heure après, de hautes monta-

1795. 29 Avril, gnes ont paru le long du bord du Couchant, mais bientôt elles ont cédé la place à des plaines.

Nous avons paſſé enſuite dans pluſieurs endroits où la rivière manque pour ainſi dire d'eau ; nous avons vu auſſi différens moulins qu'elle faiſait mouvoir.

Comme l'on n'a pas beſoin, dans le moment actuel, de l'eau que ces moulins ſervent à élever (ainſi que je l'ai dit ailleurs), la pelle du réſervoir qui la reçoit eſt baiſſée, ce qui fait que l'eau retombe dans la rivière ; cela m'a donné l'occaſion de remarquer quel grand volume d'eau ces moulins prennent ordinairement. Ces machines ſont ici abandonnées à la ſeule force du courant, ſans qu'on ait pratiqué des eſpèces de canaux en forme de naſſes, dont j'ai parlé, pour accélérer la vîteſſe de ce courant, parce que la rivière eſt aſſez rapide.

A huit heures & un quart, nous avons paſſé le village *Chou-pien*, grand & bien bâti dans la plaine, à l'Oueſt.

Les bords de la rivière ont été aujourd'hui couverts comme hier, de roſiers, de ronces, de chevrefeuilles & de lilas, & jamais parterre ne fut émaillé d'une manière auſſi riche & auſſi gaie. D'un autre côté la pluie avait encore multiplié les caſcades de toute part, & ſi l'on offrait un tableau fidelle de cette partie de la contrée, elle paſſerait probablement pour être l'ouvrage d'une imagination romaneſque ; la mienne quoique maîtriſée, m'aurait même porté à croire, en conſidérant une perſpective auſſi raviſſante, que nous voyagions le long des bords enchantés d'une nouvelle Cythère, ſi

ma raiſon, plus forte qu'elle encore, ne m'avait rappellé ſans ceſſe que le Dieu qui y partageait, avec ſa mère, le culte le plus doux, eſt à peine connu à la Chine. Et puiſque l'impreſſion produite par la vue de ce ſite enchanteur m'a conduit à un reproche pour les Chinois, qu'on daigne me permettre ici une petite digreſſion. 1795. 29 Avril.

Les Chinois adorent, & avec pompe, la ſenſualité; mais ils ne ſe doutent pas de l'exiſtence de l'amour. Je n'ai jamais connu un Chinois qui eût la moindre notion de ſes charmes les plus doux, & pour qu'on juge ce peuple comme moi, il ſuffira qu'on ſache que dans tout l'Empire de la Chine on ne fait pas qu'il a inventé le baiſer. Sans doute les Chinois ſentent les ardeurs de cette paſſion qui rapproche les ſexes & la nature les tient aſſervis à ſes loix; mais d'après leur propre aveu, un inſtinct qu'il faut appeller animal, eſt leur unique guide, & le Chinois, quand cet inſtinct eſt ſatisfait, n'a pas beſoin d'attendre que ſon cœur retourne vers lui, puiſqu'il ne ſait pas l'épancher dans celui d'un autre objet. Il ne reſte rien en lui de cette ſenſibilité langoureuſe, de cet anéantiſſement qui ſuit le bonheur & qui le prolonge. Ne connoiſſant qu'un déſir, il ne ſait pas qu'il en eſt encore mille autres au-delà, que l'union vraie de deux ames ſait faire renaître; il ne s'eſt jamais douté qu'il exiſtât un autre empire que celui des ſens, & puiſqu'il n'a aucun attachement libre à inſpirer, il ne va pas chercher ſur des lèvres brûlantes le ſerment de ſa durée. Jamais, non jamais un Chinois n'a entendu dire que l'amour parle tous les langages, qu'il en a donné un aux yeux, & que dans ce ſein d'où

1795. 29e Avril.

s'échappe des ſoupirs preſſés & multipliés, on peut nourrir une flamme qui ne s'éteint qu'avec la vie. Ah! qu'ils ſont malheureux, les Chinois, de ne ſavoir pas qu'on a plus de la moitié de ſon exiſtence dans la compagne qu'on chérit; qu'un choix délicat perfectionne nos penchans & épure nos penſées! Qu'ils ſont à plaindre de vivre ſans être ſoumis au pouvoir ſi grand de l'amour, de l'amour que la nature a créé pour qu'il pût, à lui ſeul, conſoler l'homme de tous les maux dont il peut être accablé, & pour l'élever en quelque ſorte au-deſſus de lui-même!

S'il pouvait paraître étonnant à quelques-uns de mes Lecteurs, que les Chinois ſoient tels que je les dépeins, il ſerait facile de les en convaincre.

Leurs ancêtres n'ont jamais adopté l'idée de laiſſer agir en aucune manière cette diſpoſition de l'ame que nous appellons penchant, & qui nous porte plutôt vers un objet que vers un autre. Leurs femmes ſont choiſies par leurs parens & point par leurs cœurs. D'ordinaire l'engagement eſt formé pour eux dès leur plus tendre enfance, & l'époux ne voit ſa compagne que quand tout a été conclu & au moment où elle devient ſa femme. Cette première vue, il l'obtient dans une chambre à coucher obſcure, & s'il adopte cette compagne elle n'en eſt pas redevable au ſentiment. Eſt-il poſſible qu'avec des uſages auſſi barbares ils ayent quelque idée d'une union fondée ſur l'attachement! L'intérieur de leur ménage prouve clairement qu'ils n'ont pas une penſée inſpirée par la tendreſſe, & ſi ce n'eſt que par le talent de plaire qu'on peut ſe laiſſer ſéduire, comment peut-il naître dans un pays où il n'y a point de communication

d'un ſexe avec l'autre. Il eſt donc impoſſible qu'un Chinois connaiſſe l'attrait que le véritable amour ajoute au plaiſir.

1795.
29 Avril.

Tout Chinois eſt extrêmement jaloux de ſe voir reproduit dans ſes enfans. Si ſa femme légitime répond à ſes vœux ſur ce point, alors elle eſt heureuſe autant qu'une Chinoiſe peut l'être. Et ſon ſeigneur & maître aura d'autant plus d'eſtime pour elle, qu'elle lui donne une plus grande lignée; il l'honorera même plus ſouvent de ſa viſite. Mais s'il en arrive autrement, le mari ſe tourne bientôt vers d'autres objets. Il achète des femmes dont il fait autant de concubines pour avoir beaucoup d'enfans, ce qui prouve bien que l'amour n'a pas formé ſon premier lien, & le nombre des concubines va toujours croiſſant avec ſa fortune; car la loi ne ſtatue rien à cet égard.

Tous les enfans, ſans diſtinction, ſont également chers au père, & ils ont un droit égal à ſon héritage, ſans que ceux provenus de la femme légitime ayent aucune préférence à invoquer. Quelles preuves pourrait-on exiger encore pour être convaincu que les Chinois ne connaiſſent point l'amour & ſes plus chères délices! Nul entretien ne les rapproche même de leur femme ou de leurs concubines. Ils ne ſe réuniſſent point à elles dans les actes ordinaires de la vie, & privées de toute conſidération, elles ſont condamnées à prendre ſoin de tous les détails du ménage, même de ceux qu'ailleurs on réſerve à la domeſticité. En un mot, elles ne peuvent être conſidérées que comme des eſclaves qui attendent les ordres d'un deſpote dont le cœur eſt inacceſſible à toute ſenſibilité. Non, il n'y a pas, ſelon moi, de lieu de la terre où les femmes

1795. 29 Avril. ſoient plus malheureuſes qu'à la Chine, & ces infortunées, récluſes depuis leur enfance, meurent comme ſi elles étaient des êtres étrangers à l'eſpèce humaine dans preſque tous les rapports de la ſociabilité.

Comme il exiſte en Angleterre & en Hollande une traduction d'un roman Chinois fort intéreſſant & très-bien écrit, & dont les amours de deux jeunes gens d'une haute condition forment le ſujet, on ſera peut-être tenté de douter de ce que je viens de dire & de penſer qu'un ſentiment que la nature ſemble avoir placé dans tous les cœurs, n'eſt pas étranger à celui des Chinois. Mais qu'on liſe cet ouvrage avec attention, & après l'avoir ſcrupuleuſement analyſé, on verra qu'il n'eſt réellement qu'un roman moral écrit dans le deſſein de célébrer la chaſteté virginale, vertu dont la louange eſt portée juſqu'aux nues à la Chine, & qui y eſt ſi hautement vénérée, que, comme je l'ai rapporté pluſieurs fois, on élève par-tout des monumens pour perpétuer le ſouvenir des exemples qu'elle a offerts.

Cette vertu, ſi on le remarque bien, eſt le caractère de toutes les actions de la jeune Chinoiſe, & on peut dire qu'elle la conſerve même après qu'elle eſt épouſe, parce que les devoirs de ce nouveau titre n'ont aucunement à triompher de l'auſtérité de ſes principes. C'eſt le portrait d'une héroïne toute platonique, qu'à mon avis il ne faudrait pas envier à la Chine, où l'on a, au ſurplus, comme en Europe, pour les romans, des modèles inimitables & des Grandiſſon pour créer des Clariſſe que nous admirons d'autant plus, que nous ſentons que nous ſommes plus éloignés de leur perfection pour laquelle l'auteur n'a preſque rien laiſſé à déſirer.

Cependant je recommande franchement la lecture de ce livre (*) aux perſonnes qui déſirent connaître avec vérité les mœurs & les coutumes des Chinois, parce qu'il eſt écrit avec beaucoup de goût, & qu'enrichi de beaucoup de notes propres à expliquer ces coutumes & les mots qui les expriment, il eſt mis à la portée de tous ceux qui n'ont pas vu la Chine. 1795. 29 Avril.

Mais il eſt tems que je revienne à mon voyage.

Les terres des bords de la rivière ont continuellement changé de nature durant cette journée. Les rocs ou les collines élevées faiſaient place aux plaines, ſoit d'un côté, ſoit de l'autre, ſelon que les ſinuoſités de la rivière prenaient l'une ou l'autre direction. Lorſque le terrain était inégal au Levant, un ſol plane occupait le Couchant, & ſi celui-ci ſe chargeait au contraire de monticules ou de rochers, il ſemblait que c'était une raiſon pour que l'autre rive montrât à ſon tour les avantages que la première avait perdus. Cependant on peut dire qu'en général la ſurface unie a été double en étendue de celle occupée par les rocs & les monts.

Nous avons vu hier & aujourd'hui, une ſingulière eſpèce de montagnes pierreuſes, dont la nuance eſt de couleur maron, & qui ſont compoſées de couches formant, avec l'horiſon, un angle de quarante-cinq degrés. On y voit, par exemple, une couche de pierres molles qui s'écaillent par lames; elle a quatorze pouces d'épaiſ-

(*) 1°. Chineſe Geſchiedenis van den Mandarins Ti-ching-uu en Jong-vrouw Shuy-ping-ſin, &c.

2°. Hiſtory of the Chineſes Ti-ching-uu & Shuy-ping-ſin.

3°. Hiſtoire du Mandarin Ti-ching-uu & de la jeune Chinoiſe Shuy-ping-ſin.

1795. 29 Avril.

ſeur & elle eſt ſurmontée d'une couche d'un gros ſable graineux de la même couleur, mais ayant depuis ſix juſqu'à plus de neuf pieds d'épaiſſeur, & ainſi en alternant depuis le haut juſques au bas. La pierre eſt ſi friable, qu'elle ſe briſe ſous la main. Ces montagnes ne donnent naiſſance qu'à une herbe chétive, & en tout elles forment un aſpect ſingulier.

Nous avons paſſé, des deux côtés, pluſieurs petits hameaux & des moulins à ſucre juſqu'à dix heures & demie, que nous avons eu, au Couchant, le village *Yan-can-kiau*, ſitué dans la plaine intérieurement & joliment ombragé.

A dix heures trois quarts, nous étions au village *Yan-can-thin*, placé au-delà du bord à l'Oueſt, plein de maiſons bien bâties, & entouré de pluſieurs moulins à ſucre.

Là ſont, dans la rivière, deux grandes îles qui étaient entourées d'herbes & qui rendent les paſſages d'autant plus étroits, que la rivière ne ſe trouve pas, en cet endroit, de moitié auſſi large que l'Amſtel près d'Amſterdam.

A onze heures & un quart, nous avons avancé juſqu'au village *Yon-con-cau-thong*, ſitué à l'Oueſt près d'un corps-de-garde. Il eſt aſſez grand & bien bâti, avec pluſieurs belles maiſons de pierres dans ſon intérieur; à une petite diſtance eſt un grand moulin à ſucre qu'une ombre agréable couvre, & auquel correſpond, preſque vis-à-vis à l'Eſt, un autre ſuperbe moulin dont dépendent pluſieurs bâtimens. A onze heures trois quarts, nous avions le hameau *Kiang-paa*, ſitué en dedans du bord à l'Oueſt, & en avançant un peu, la rivière nous a offert pluſieurs aſsèchemens même aſſez élevés.

A

A midi & un quart, nous étions devant le village *Long-tchau-tchie*, très-étendu, garni de pluſieurs belles maiſons de pierres, & placé au-delà du bord Occidental. Trois quarts d'heures après le hameau *Mok-thau-than* était à l'Eſt, & un nouveau quart d'heure nous mena près du village *Uum-tching-paa*, grand, bien bâti & placé à l'Eſt. 1795. 29 Avril.

La rivière faiſait de ſi grands détours, qu'on pouvait dire qu'elle triplait notre route.

A une heure & demie, nous étions par le travers de *Gouang-cin*, grand village comptant quelques belles maiſons, bâti dans la plaine à l'Oueſt & fourni d'arbres. Quinze minutes après, nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Yuun-tching-leang*, placé dans l'Oueſt auſſi, & à deux heures & un quart le long de *Lié-tchun*, grand village bien bâti, encore à l'Oueſt & contenant pluſieurs moulins à ſucre. En face de ce village eſt, à l'Eſt, le hameau *Phun-tchun*.

Enſuite le même côté nous a préſenté le hameau *Péé-paa*, pittoreſquement ſitué dans la plaine au milieu d'un petit bois. Un grand moulin à ſucre en fait partie ; & pluſieurs autres moulins ſont ſitués dans cette plaine.

A deux heures & demie, nous avons paſſé *Lay-thong* au Levant & preſque à l'oppoſite le village *That-ſaa*, grand & orné de belles maiſons de pierres. Un peu avant trois heures, nous étions à côté de la tour nommée *Con-ſum-thap*, qui eſt à ſept étages & ſans ſommet. Elle eſt ſur une montagne de l'Oueſt aſſez élevée, & a été endommagée par la foudre.

Preſque vis-à-vis & à l'Eſt, eſt une belle pagode qui réunit trois

1795. 29 Avril, bâtimens, dont le principal a deux étages. Le bord de l'Oueſt a auſſi ſa pagode, mais petite, conſacrée à *Tay-ouong*, protecteur très-vénéré pour ce qui a rapport aux eaux.

Peu de minutes après, nous ſommes venus au point ou eſt le hameau *Ay-lien*, bâti à l'Eſt ſur une colline douce entre de magnifiques arbres. Nous venions de laiſſer dans la plaine, à l'Oueſt, *Nam-quang*, paſſablement grand où ſont pluſieurs belles maiſons de pierres. L'étendue en eſt ſi conſidérable, que ce lieu va juſqu'aux limites qu'a ſur ſes derrières la ville de *Nan-hang-chen* (5).

Un peu après trois heures & demie, nous avons navigué le long du hameau *King-chan*, bordant la rivière au Levant, & s'étendant vers une colline.

Il n'était pas encore quatre heures, que nous avions, dans l'Eſt, le beau hameau *Tan-tſan-paa*, bâti au pied d'une colline, au ſommet de laquelle ſont les reſtes d'une vieille tour, conſiſtant encore en cinq étages; ce lieu eſt en face de la ville de *Nan-hang-chen* (5) devant laquelle nous nous ſommes arrêtés vers quatre heures, afin d'y recevoir des proviſions pour demain.

Le dernier coude de la rivière, depuis la tour *Con-ſum-thap*, eſt de plus de trois quarts de cercle, de manière que cette tour n'eſt réellement qu'à une foible diſtance du derrière de la ville. La rivière forme deux îles dans ce coude.

Nous avons paſſé, aujourd'hui, dix-huit moulins à eau.

Le tems a été beau depuis neuf heures du matin.

Nos Meſſieurs ayant mis pied à terre proche de la tour, ils ſont venus à la ville de *Nan-hang-chen* (5) en ſe promenant, & ont traverſé cette dernière.

1795.
29 Avril.

Selon leur récit, elle eſt paſſablement grande; ſon rempart eſt en bon état, ſes rues ſont pavées de cailloux, & elle a par-tout un grand nombre de belles maiſons de pierres. On n'y voit pas d'intervalle vide, & elle eſt décorée de quelques arcs-de-triomphe de pierres, dont un eſt cité par Nieuhof.

Le commerce de *Nan-hang-chen* conſiſte principalement en ſucre & en melaſſe ou ſirop.

A une petite diſtance de la ville, on a fait arrêter nos navires, comme l'année dernière, devant le ſuperbe temple de *Kong-fou-tſu* (Confucius). Tout près de ce temple eſt encore une petite pagode nommée *Quang-ty-miao*, qu'un arbre ombrage par derrière. Il eſt d'une groſſeur ſi remarquable, que j'ai eu la curioſité de le faire meſurer; ſon tronc a vingt-trois pieds huit pouces (français) de circonférence; en comptant par mes pas, j'ai trouvé cent trente pieds pour le diamètre de ſon branchage. Nous avons paſſé, ces jours derniers, beaucoup de pareils arbres.

Son Excellence, en faiſant une autre promenade, a trouvé une fraiſe ſauvage ou des bois en maturité. On rencontre donc dans cette partie de la Chine, ce fruit délicieux dont les Chinois ne font aucun cas, parce qu'ils le regardent comme une ſuperfluité dont ils peuvent ſe paſſer. Notre maître-d'hôtel, appellé le Breton, éveillé par cet indice, a cherché & trouvé quelques plants de ce fraiſier qu'il emporte avec l'eſpoir d'en orner notre jardin à *Macao*, où tout nous fait croire qu'il multipliera abondamment en peu d'années, attendu qu'il appartient réellement à une eſpèce ſauvage très-fertile. Les Chinois préfèrent aux fraiſes, de groſſes fèves & des pois en

gouſſes qu'on porte le long des rues tout écoſſés pour les vendre, &
1795. dont nous avons fait une ample proviſion pour notre table.
29 Avril. Notre premier conducteur nous a fait annoncer, dans la ſoirée, qu'il nous quittera demain pour nous devancer à *Nan-ngan-fou*, afin que tout ſoit prêt à notre arrivée pour le paſſage des montagnes, mais que les deux autres conducteurs demeureront avec nous.

Nous avons paſſé la nuit à *Nan-hang-chen*.

30 Avril. Partis ce matin à cinq heures, nous avions un tems très-couvert, quoique depuis hier matin il eût été ſans pluie.

Peu après notre départ, nous avons paſſé le village de *Che-naa*, aſſez grand & ſitué à l'Eſt, vis-à-vis *Nan-hang-chen*, dans la plaine. Puis vers cinq heures & demie, nous vînmes au hameau *Tchan-ci-than* auſſi placé à l'Eſt, bien bâti; & à ſix heures nous étions devant *Phin-ſam-cha*, petit hameau ſitué ſous des arbres & parmi les terres enſemencées de l'Oueſt. Les deux bords étaient couverts de hautes montagnes, excepté que quelquefois & alternativement ſur l'un des deux côtés il ſe trouvait un peu de terrain bas entre ces montagnes & la rivière dont la largeur va toujours en décroiſſant. On voyait, à une certaine diſtance, quelques habitations, mais les hameaux & les villages n'étaient plus auſſi nombreux. Les montagnes avaient beaucoup de boccages compoſés le plus ſouvent de ſapins.

A ſept heures, nous étions au hameau *Nu-cien-paa*, paſſablement grand, ſitué entre des arbres à l'Oueſt, & une demi-heure après,

1795. 30 Avril.

du même côté, au corps-de-garde *Cau-tchay-tong*; à huit heures, au hameau *Yu-hang*, petit mais bien bâti, placé au Couchant, & un quart d'heure plus tard au hameau *Cié-ſu-khiau*, auſſi agréable que le précédent, bien ombragé, mais ſitué un peu au-delà du bord.

A huit heures & demie, nous étions au hameau *Yong-tcien-hang*. Il eſt grand, placé au pied des montagnes & diviſé en deux par un bras qui vient de l'Eſt ſe rendre dans la rivière; nous paſsâmes à neuf heures le hameau *Ken-tſi-khiau*, formant deux portions à l'Eſt.

A neuf heures & demie, nous étions par le travers du village *Hin-lu-thong*, médiocrement grand, garni de quelques boutiques, & bâti ſur la rive Oueſt à côté d'un corps-de-garde. Près de là, l'on voit dans la plaine pluſieurs moulins à ſucre, & un peu plus tard nous apperçûmes, le long du côté Oriental, pluſieurs de ces moulins également conſtruits dans la plaine.

A onze heures l'Oueſt nous a préſenté le hameau *Kien-thang*, ſitué en dedans de la rive, bien bâti & garni d'ombre.

Les bords de la rivière continuent à être plantés de roſiers, de lilas & d'autres plantes dont les fleurs renouvellent un ſpectacle délicieux. Pluſieurs endroits où l'on a fait croître le bambou, offrent une aimable variété, tandis que tous les terrains eſcarpés forment des étages où l'on voit le blé & le riz le long de la partie inférieure des montagnes.

A dix heures trois quarts, nous ſommes venus à côté du village *Tang-tcha*, bâti au Couchant, au-delà du bord & adoſſé à des montagnes. Au-devant de ce village ſont pluſieurs ſuperbes moulins à

1795. 30 Avril.

ſucre répandus dans la vallée, & près deſquels des arbres jettent de la variété. D'autres chaînes de montagnes encore plus éloignées ajoutent une ſorte de magnificence à la perſpective.

A onze heures & demie, nous avons eu, à l'Oueſt, le hameau *Yo-eng-ſan*, placé intérieurement près des montagnes; un quart d'heure après, du même côté, mais ſur le bord, le corps-de-garde *Ouo-hang-tong* avec un petit hameau tout près de lui. A midi & un quart, c'était le hameau *Tſa-li*, qui était à l'Eſt intérieurement, ayant, entre des arbres, des maiſons qui annoncent de la ſolidité.

La rivière avait beaucoup d'endroits peu profonds, ce qui rendait le paſſage très-difficile.

Parmi les roſes des haies, il en eſt une eſpèce qui a des fleurs en épis, mais plus petites que les roſes ſauvages ordinaires. Ces fleurs ont cinq petites pétales ou feuilles blanches, que leurs étamines jaunes ſurmontent comme une eſpèce de guirlande. Elles ont la même odeur que les roſes ſilveſtres dont il y a trois nuances, les rouges, les violettes & les blanches.

On trouve, à *Macao*, une eſpèce de petites roſes en épis, connues là ſous le nom portugais de *Trappadeiras*. Elles ont une fleur rouge & plus grande que les blanches que je viens de citer.

A midi trois quarts, nous étions à côté de la belle tour nommée *Tcien-thap*, elle a ſix angles & elle eſt ſituée ſur le ſommet d'un rocher élevé. Ses étages ſont au nombre de ſept, elle eſt blanchie avec du plâtre & entretenue en bon état.

Les montagnes s'éloignent des deux côtés, & rendent par conſéquent les plaines plus larges.

Vis-à-vis la tour & à l'Eſt, eſt le hameau *Hoo-tchin*, placé ſous des arbres contre la montagne & à ſa baſe. Au bord de l'eau eſt un grand moulin à ſucre avec les bâtimens qui en dépendent. 1795. 30 Avril.

A une heure, nous appercevions, à une grande diſtance dans l'Oueſt, le hameau *Fang-ouhoo*, très-étendu par ſes deux parties qui ſont, l'une dans une vallée entre des montagnes, & l'autre au-deſſus d'une haute colline. Une demi-heure après, nous avons paſſé le village *Kiang-kia-then*, aſſez conſidérable & formant auſſi deux branches au Levant. Un peu plus tard nous vînmes près du hameau *San-thang-tcin*, paſſablement grand, ſitué au-delà du bord ſous des arbres au Couchant. Nous atteignîmes le village *Cou-tcin* un peu après une heure & demie. Il eſt grand, de belle apparence & ſitué dans la plaine à l'Oueſt. Quelques moulins à ſucre ſe trouvent dans ſon voiſinage.

Nous ſommes arrivés devant *San-chan-thong* à deux heures & demie. Ce lieu qui eſt très-étendu le long du bord de l'Oueſt, eſt à côté d'un corps-de-garde & vis-à-vis de pluſieurs moulins à ſucre conſtruits dans la plaine à l'Eſt. A trois heures nous étions à côté du hameau *Tchong-tcin*, paſſablement grand & bien bâti à l'Oueſt, avec des moulins à ſucre dans ſes environs.

Là, je remarquai à l'oppoſite du hameau un moulin à eau avec de doubles godets, & qui recevait conſéquemment le double d'eau & tournait avec autant de rapidité. Tous les moulins que nous avons paſſés depuis ce matin, ont tous leur canal en forme de naſſe afin d'augmenter la vîteſſe du fluide.

A trois heures trois quarts, nous avions *Tcha-tang-tching* à

l'Oueſt, & *Chan-ti* à l'Eſt, qui ſont deux hameaux compoſés de la réunion de pluſieurs moulins à ſucre.

1795. 30 Avril.

A quatre heures & demie, nous étions devant le village *Chap-king-ſan*, ayant un aſpect intéreſſant à la diſtance d'où nous le voyons dans la plaine à l'Eſt.

Je m'aperçus, à cet endroit, que le bâtiment qui portait l'Ambaſſadeur s'était troué, & qu'on l'avait placé contre un banc de ſable pour le décharger & boucher cette ouverture. Je fis alors arrêter le mien, & je me rendis vers ce lieu pour prendre des informations ſur cet accident. Le trou ayant été promptement réparé, l'on rentrait les effets pour pourſuivre la route. Je retournai à bord de mon navire & je commandai de repartir auſſi: il était alors cinq heures & un quart. Mais un fort orage, ſuivi d'une groſſe pluie, nous obligea, peu de tems après, à nous arrêter pour la ſeconde fois, parce que la pluie fut elle-même ſuivie d'un grand vent. La tempête paſſée, j'ordonnai de ſe mettre en route, & nous allâmes juſqu'à ſept heures & demie que je fis arrêter près du hameau *Tan-chac-than*, ſitué à l'Eſt, pour attendre le reſte de la flottille & y paſſer la nuit, ayant vu dans cet intervalle, à cinq heures & demie, le hameau *Chang-paa* dans l'Oueſt, & une heure après le corps-de-garde *Chiou-kay-thong* du même côté.

Nous avons compté dans cette journée, quarante-ſix moulins à eau, dont quelques-uns ſont d'une grandeur conſidérable & élèvent l'eau juſqu'à dix-huit pieds de hauteur.

Le tems s'était entièrement éclairci durant la matinée, & nous avons eu le ſoleil, avec une chaleur peſante, juſqu'à cinq heures & demie,

demie, après quoi le tonnerre a grondé pendant une demi-heure.

1795. 30 Avril. A huit heures, ſont Excellence eſt arrivée, & nos autres Meſſieurs une demi-heure encore après. Deux autres des navires de notre flotte ont pris des voyes d'eau en donnant contre des pilotis non-viſibles qui ſont enfoncés dans pluſieurs endroits de la rivière. L'un des deux a entièrement coulé à fond, c'eſt celui où étaient les domeſtiques du troiſième Mandarin.

Le tems a été ſans pluie durant toute la nuit.

1 Mai. Nous avons continué notre voyage à quatre heures & demie.

Les montagnes du côté Oriental, s'étaient rapprochées de nous hier au ſoir.

A cinq heures, nous étions près du hameau *Chang-ſin*, ombragé & ſitué à l'Oueſt ſur le bord & intérieurement; en même-tems que le petit hameau *Ouoo-ſang*, ſe trouvait à l'Eſt. Un quart d'heure après, nous avons paſſé le long du village *Ouey-tcin*, très étendu & ſur la rive & vers l'intérieur à l'Oueſt; & un autre gros quart d'heure après, vers le village *Yang-tcin*, qui eſt grand, ſitué à quelque diſtance dans la plaine du même côté, garni de beaucoup de belles maiſons de pierres, & ayant un petit temple à trois étages nommé *Chi-fou-miao*.

A cinq heures trois quarts, nous avions, à l'Eſt, le village *Chin-chie*, grand & bien bâti, formant des diviſions, les unes au bord de la rivière, les autres vers la plaine avec quelques moulins

1795. 1 Mai, à ſucre, dont deux principaux ſe trouvent joliment placés contre la montagne ſous beaucoup d'arbres. La portion de ce village qui borde la rive, eſt la moins jolie; les autres ont de beaux bâtimens de pierres.

A ſix heures, le hameau *En-tcien*, beau & bien bâti, était dans la plaine à l'Eſt. Tout près de lui, au ſommet d'une petite montagne iſolée & ſous des arbres, eſt un couvent & un temple nommés *Teo-ci-miao*, dont la ſituation eſt charmante.

Un quart d'heure après, nous avons vu pluſieurs belles tombes placées ſur la pente des montagnes du Couchant. L'une d'elles a ſur le devant un parapet circulaire & élevé, ayant au moins douze pieds de hauteur. La tombe elle-même eſt conſtruite en forme de cercle avec un petit terrain uni entr'elle & le parapet.

A ſept heures, nous avons paſſé, à l'Eſt, le lieu *Tan-cin-thie*, ſitué à une petite diſtance de la rivière dans la plaine, bien bâti & ayant beaucoup de belles maiſons de pierres. Une demi-heure après, nous étions près de *Tjong-cing-paa*, grand hameau qui eſt au bord du Couchant, & de *Leou-cing-paa*, grand village ſitué intérieurement à l'Eſt, ſous des arbres & ayant un coup-d'œil avantageux. A ſept heures trois quarts nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Senting-thong*, bordant la rive du Couchant à côté d'un petit hameau; & un peu plus tard le hameau *Ap-pau-tchin*, qui eſt aſſez grand & ſur la même rive.

A huit heures & un quart, nous étions entre les hameaux *Thong-chan*, très-joliment ſitué à l'Eſt, ſous des arbres, adoſſé au pied d'une montagne, & *Tſay-chan*, qui eſt à l'Oueſt le long du bord & intérieurement auſſi. Peu après huit heures & demie ſe trouvait à

l'Eſt *Chan-hang*, ſitué très-pittoreſquement dans une vallée ombragée entre des montagnes, & compoſé de maiſons qui ont de l'apparence, & auxquelles des bamboux ſemblent encore donner de l'agrément. 1795. 1 Mai.

A neuf heures, nous avons paſſé le village *Tcin-long-chie*, ſitué en majeure partie au dedans du bord dans la plaine au Couchant; il n'a ſur la rive qu'un rang de boutiques. Trois quarts d'heure après, le hameau *Tong-hau*, était à l'Eſt au pied de la montagne, en dedans du bord, & le village *Taa-chau-thong* à l'Oueſt. Ce dernier occupe & la rive & l'intérieur juſqu'aux montagnes, avec un large ruiſſeau qui partage ſes deux portions, & un corps-de-garde au bord de la rivière.

Là les montagnes de l'Oueſt s'étaient rapprochées de la rivière.

Un peu avant dix-heures & demie, nous avons gagné le petit hameau *Chan-tin* placé au pied de la montagne au Levant; à onze heures & un quart, du même côté, le corps-de-garde *Tau-than*, & non loin delà le village *Ye-than*, encore à l'Eſt & paſſablement grand.

Il était midi & demi à peu près, lorſque nous ſommes entrés dans un paſſage étroit, formé par deux rangs de montagnes pierreuſes d'une hauteur conſidérable & qui ſont chargées d'arbres, d'arbriſſeaux, de brouſſailles & de plantes de différentes eſpèces juſqu'à leur ſommet. Diverſes fleurs jettent une agréable variété dans cet enſemble, qui a quelque choſe & d'agreſte & d'auguſte, & tandis que l'œil eſt occupé d'en conſidérer l'effet, le gazouillement des oiſeaux charme l'oreille par un concert où la mélodie & l'harmonie

1795. 1 Mai.

s'uniſſent ſans le ſecours de l'art. Ainſi ce paſſage, dont le premier aſpect ſemble n'inſpirer que la triſteſſe, finit par intéreſſer, j'ai preſque dit par plaire à l'homme dont il a commencé par exciter l'étonnement.

J'éprouvai une autre ſurpriſe un quart d'heure après être entré dans cette eſpèce de canal profond où je ne croyais pas qu'on dût rencontrer d'habitation; ce fut de voir quelques points bas, entre des portions de montagnes, embellis par la culture & par des maiſons, & encore animés par les animaux dont l'homme a fait les compagnons de ſes travaux & qui paîſſaient dans ces intervalles; on y voyait même des moulins à eau.

Il était une heure & demie lorſque les deux bords montagneux du paſſage ſe ſont éloignés l'un de l'autre, & alors auſſi l'étendue du terrein plat, & le nombre des habitations ont augmenté.

L'orage qui avait commencé à ſe faire entendre, vers midi, au ſein des montagnes, avait amené une groſſe pluie qui, pendant une demi-heure, avait formé des courans d'eau dans chaque point où elle avait pu ſe frayer une route au milieu des rochers; des caſcades ſans nombre ajoutaient encore au tableau & occupaient la penſée par la vue & par le bruit de leurs chûtes.

Il ſerait impoſſible de choiſir, dans l'année, un moment plus propice pour notre voyage que celui-ci. Il ſemble depuis pluſieurs jours que la nature ait pris plaiſir à ſemer des fleurs ſur notre paſſage & à y multiplier ſurtout celle que ſa vive couleur & ſon parfum délicieux a fait appeller la reine des fleurs. Je crois que dans le cours entier de ma vie je n'ai pas apperçu autant de roſes que

j'en vois chaque jour. Trois ſemaines plutôt ou plutard nous aurions été privés de ce tapis riche & ſuave. 1795. 1 Mai.

Mais je ne me laſſe pas de le répéter, quel prix un pareil voyage aurait pour un Botaniſte ! Je ſuis perſuadé que chaque jour lui offrirait par centaines des eſpèces ou des variétés inconnues à l'Europe. L'Ambaſſade anglaiſe de l'année dernière avait des curieux de la nature, mais ils ont été privés de la liberté de mettre pied à terre. Nous avons, au contraire, la faculté entière de faire arrêter nos navires dès que nous voulons ou nous promener ou aller voir un objet quelconque. Si l'un des ces botaniſtes était avec nous, il aurait pu, avec la même facilité, recueillir de quoi compoſer un herbier dont on aurait pu faire enſuite & l'examen & la deſcription, & avec les mêmes connaiſſances notre voyage aurait été plus utile.

Les montagnes du paſſage ſituées à l'Oueſt, ſe nomme *Hau-tſie-chan*, & celles de l'Eſt *Tſay-moun-than*. La rivière y fait des contours ſi conſidérables, que plus d'une fois elle revient ſur une autre partie de ſa direction.

A deux heures & un quart, nous ſommes parvenus au village *Chay-mok*, occupant les deux rives, & en regardant le peu d'intervalle que la rivière laiſſe entre elle & les montagnes, on ne croirait pas à la poſſibilité d'y placer un lieu auſſi grand, très-bien bâti pour un village de cette contrée, & à l'Eſt duquel eſt le corps-de-garde *Chap-moun-thong*, placé ſur la hauteur.

Je dois dire que dans cette province de *Kiang-ſi*, les maiſons ont

1795. 1 Mai.

toutes leur toit couvert de tuiles, & qu'il n'en eſt point qui ſoyent couvertes de paille.

A un quart de lieue du corps-de-garde, nous avons remarqué, à l'Eſt, l'une des montagnes qui nous a paru uniquement deſtinée à la ſépulture des perſonnes de diſtinction ou riches, puiſque du haut juſqu'en bas, elle eſt garnie de ſuperbes tombeaux. Au pied de cette montagne & en avant, en eſt une autre diſpoſée en plans inclinés par étages cultivés & avec tant de goût, que l'on ſemble y appercevoir plutôt l'ouvrage aligné & ſavamment combiné d'un ingénieur pour donner un rempart à une enceinte fortifiée, que le réſultat de l'intelligence ruſtique d'un payſan.

Cette partie eſt réellement digne d'être rangée au nombre des lieux agreſtes & ſauvages, ſuceptibles d'intéreſſer vivement, & notre étonnement augmentait encore en remarquant quel travail immenſe on avait entrepris quelquefois, pour conquérir de foibles eſpaces de ſix ou de douze pieds de largeur, ſur la ſurface rapide & inégale d'une montagne.

A trois heures, nous avons paſſé à la proximité d'une grande briqueterie & de quelques bâtimens qui en ſont des dépendances; elle eſt à l'Eſt. Quarante-cinq minutes après, nous étions le long du corps-de-garde *On-yong-tang-thong*, placé à l'Oueſt.

De ce point nous avons apperçu les deux tours *Tong-chan-thap* & *Tſay-chan-thap*, qui ſont bâties ſur les montagnes près de la ville de *Nan-ngan-fou* (D), au-devant de laquelle je ſuis arrivé à cinq heures un quart, après avoir paſſé ſur l'une ou l'autre rive, trois ou

quatre grands hameaux dont on n'a pas ſu m'indiquer les noms, & qui ſont compris dans le diſtrict de la ville. 1795. 1 Mai.

Nous avons vu aujourd'hui dix-huit moulins à eau.

C'eſt encore devant l'eſcalier de la cour de la Douane où nous nous ſommes embarqués l'année dernière que nous ſommes placés. L'Ambaſſadeur n'eſt arrivé que cinq quarts d'heure après moi, & nos Meſſieurs que trois heures après lui.

Les magnifiques ſites que la nature nous a offerts aujourd'hui dans divers points & dont nous n'avions rien apperçu en allant à *Pe-king*, parce que nous avions paſſé devant ces lieux durant la nuit, prouvent combien nous avons gagné à nous y retrouver pendant le jour & lorſque ſa clarté propice nous rend témoins de tant de beautés & nous offre tant de choſes remarquables.

Notre premier conducteur nous a fait offrir d'aller loger à terre ſi nous le déſirions, mais nous l'avons remercié très-honnêtement, parce que nous trouvons dans nos navires tout ce qui nous eſt commode, & que nous préférons, en ſortant demain, d'entrer ſur le champ dans nos palanquins pour ſuivre notre route par terre. Il a acquieſcé à notre déſir.

Le tems a été ſi pluvieux & la rivière ſi haute, qu'une portion de chemin par laquelle nous devons paſſer eſt inondée. Il ne nous eſt donc pas poſſible d'entreprendre de franchir les montagnes. 2 Mai.

Mais nos Mandarins redoutant que quelques tas de poutres déplacés & entraînés par la force du courant, ne viennent endommager nos navires comme l'un d'eux l'a éprouvé la nuit dernière,

1795. 2 Mai.

ſans que nous ſachions encore juſqu'où la rivière l'a emporté, ils nous ont prié d'aller à terre dans un logement qu'on nous a préparé pour y ſéjourner juſqu'à demain ; l'on déchargera auſſi nos effets pour les mettre en ſureté : nous avons donc deſcendus.

Le lieu où l'on nous a mis eſt aſſez bon. Il eſt dans le voiſinage de nos navires & a ſervi à notre premier paſſage à entrepoſer nos effets. Derrière cette maiſon eſt une galerie découverte, d'où l'on jouit d'une vue agréable qui s'étend ſur des jardins & des terres à riz, & ſur une branche de la rivière qui paſſe auſſi derrière cette maiſon. La perſpective eſt terminée par de hautes montagnes.

On a déchargé nos effets ſur le champ, & on les a arrangés ici de manière que les *Coulis* puiſſent les tranſporter demain, ſi le tems n'y met pas d'obſtacle.

La rivière qui s'était enflée de ſept à huit pieds pendant la nuit dernière, a baiſſé dans la matinée de manière que le chemin était praticable. Vers midi la pluie qui tombait par petits intervalles, a entièrement ceſſé, ce qui nous a permis de faire, après le dîner, un tour de promenade dans la ville.

Elle eſt petite, quoique claſſée parmi celles du premier rang. Tout l'intérieur en eſt bâti ; on n'y voit point de terrains vides, & la plupart des maiſons ſont des boutiques. Les rues ſont pavées de cailloux. Le rempart qui eſt peu élevé, eſt vieux & en mauvais état ; cependant lorſqu'on ne le voit qu'extérieurement, il offre quelque choſe de romaneſque par la quantité de roſiers ſauvages qu'on y voit, & qui ſont couverts de fleurs en ce moment.

La rivière paſſe au dedans de la ville le long des maiſons. Elle

a un pont à ſix intervalles formés par des piles, & ces intervalles ſont réunis par des poutres qui compoſent le pont. Celui-ci eſt ſi large, qu'il y a de chaque côté un rang de petites boutiques. Ce qui reſte au milieu pour le paſſage, eſt entièrement couvert par un toit, ce qui le rend extrêmement obſcur. Auſſi les boutiques ne reçoivent-elles du jour que par des fenêtres qui donnent ſur l'eau. Voilà tout ce qu'offre *Nan-ngan-fou* qui ſoit digne de remarque. 1795. 2 Mai.

Nos Meſſieurs ont prolongé leur courſe juſques ſur les montagnes d'où ils nous ont apporté en quantité un fruit qu'on peut claſſer entre la fraiſe & la framboiſe. Il n'a ni odeur, ni ſaveur. La tige mince qui le porte le fait approcher d'avantage de notre framboiſe.

Breton, notre maître-d'hôtel, en a pris quelques plants. Nos domeſtiques Chinois nous ont aſſuré que cette ſorte de fruit croît en abondance à Canton & à *Macao*, ce que nous ignorons abſolument, & après un ſéjour auſſi long que le mien à la Chine, je dois réellement m'étonner de n'en avoir jamais apperçu.

On nous a ſervi, au ſouper, deux aſſiettées de ce fruit. La nouveauté, l'addition de vin & de ſucre nous la fait trouver mangeable, quoique dans la réalité de ſimples mûres de Hollande lui ſoient préférables.

L'inſcription de la ville de *Nan-ngan-fou*, au premier rang, ne peut être attribuée qu'à la circonſtance du tranſport de toutes les marchandiſes qui vont à Canton ou qui en viennent par les montagnes de *Moiling-chan*, tranſport pour lequel on la traverſe, afin d'aller payer à la Douane les droits qu'elle perçoit. Comme il faut

1795. 2 Mai.

de plus y charger ou y décharger ces marchandiſes, la réſidence de pluſieurs Mandarins du premier rang y eſt devenue néceſſaire, & cette circonſtance a produit la claſſification de cette ville.

L'importance de la ſureté du tranſport de marchandiſes qui ſont la baſe d'un commerce immenſe, veut qu'il y règne un ordre très-exact, & que les *Coulis* ſoient tellement ſurveillés, qu'ils remettent exactement tout ce qu'ils ont reçu, de manière que les vols ſoient prévenus ou du moins extrêmement rares.

Une choſe fort étonnante, lorſqu'on ſait que les *Coulis* ſont de la claſſe la plus pauvre & la plus infime du peuple Chinois, & réduits, faute d'autre reſſource, à gagner leur pain journalier par un travail auſſi pénible, c'eſt qu'ils tranſportent les marchandiſes les plus précieuſes d'une ville à l'autre ſans inſpecteur, & que chaque individu reçoive perſonnellement ce qu'il peut tranſporter, à moins qu'une charge trop peſante n'exige qu'ils ſe réuniſſent pluſieurs. Ils prennent les marchandiſes d'un lieu pour les délivrer dans un autre, devoir dont ils s'acquittent avec une ſcrupuleuſe exactitude. Eſt-il aucun lieu de l'Europe où l'on confierait ainſi des objets de la plus grande valeur à des hommes ſans fortune & preſque inconnus, pour les tranſporter à des diſtances auſſi éloignées !

Il faut compter qu'en cet endroit & pendant toute l'année, douze ou quinze mille *Coulis*, parmi leſquels ſe trouvent beaucoup de femmes, ſont ainſi employés. Ils reçoivent pour le tranſport d'une ville à l'autre, c'eſt-à-dire, à une diſtance de cent vingt *li* (douze lieues), environ deux pièces de cuivre ou liards par *Caty* (vingt

onces poids de marc) & leur charge peut être évaluée à ſoixante-dix *Caty*. D'après cela on peut concevoir que leur gain de chaque jour ne peut guères aller au-delà de ce que chaque jour exige auſſi pour leur logement, leur nourriture & leurs vêtemens. 1795. 2 Mai.

L'éclat du jour annonçant une belle journée, on a fait partir notre bagage dès l'aurore. Nos Meſſieurs l'ont ſuivi immédiatement après à cheval, & ſon Excellence & moi nous ſommes montés en palanquin à ſix heures & demie. 3 Mai.

Nous avons paſſé trois villages & trois hameaux compoſés principalement de petites boutiques & de gargotes, puis nous ſommes arrivés au pied de la montagne. De ce point nous avons mis une heure a atteindre ſon ſommet. J'ai monté la moitié de la partie ſupérieure à pied, afin de contempler à mon aiſe les magnifiques perſpectives que les vallées offrent avec un éclat extraordinaire, attendu que preſque toutes les terres ſont plantées de riz & de tabac, & qu'elles forment ainſi un large tapis verd, d'où s'élève une immenſe quantité d'arbres.

J'ai encore viſité, en paſſant, le temple conſacré au grand philoſophe Confucius *Kong-fou-tſu*, puis je ſuis reparti dans mon palanquin pour deſcendre le revers de la montagne, au pied de laquelle je me ſuis retrouvé ſur le territoire de la province de *Quang-tong*.

J'ai remarqué au bas de la deſcente, en entrant dans la plaine, ſix ou ſept collines pierreuſes d'un aſpect très-ſingulier, & ne reſſemblant à aucune de celles que j'ai vues dans toute ma vie. En

1795.
3 Mai.

général les rochers des montagnes ont une ſurface unie & même gliſſante; mais les collines, dont je parle, ſont au contraire chargées d'aſpérités, en même-tems qu'elles ont un nombre conſidérable de cavités, garnies, à leur tour, d'arbriſſeaux & de plantes. L'effet total de ces différentes parties, eſt de faire paraître ces collines comme ſi elles étaient un amas de rochers accumulés les uns ſur les autres.

A neuf heures & demie, je ſuis arrivé dans *Tſong-ſam-thong*, au lieu où nous nous étions repoſés au premier voyage, & qui eſt très-convenable & très-propre. Nous y avons pris tous enſemble un léger dîner, puis nous ſommes repartis à dix heures & demie.

Cinq heures après, nous ſommes venus à l'hôtel qui nous était deſtiné dans la ville de *Nan-hiong-fou* (C), bâtiment très-large & très-commode, qui a été occupé auſſi l'année dernière par l'Ambaſſadeur d'Angleterre.

En paſſant la porte de la ville, j'ai obſervé qu'elle eſt ſurmontée de deux petites pièces de canon de fer placées dans des embraſures, & que des deux côtés de la porte même, il y a deux autres pièces portées par de petits affuts très-bas; ces derniers ne ſont que des pierriers européens d'une livre de balle.

Nous avons trouvé les militaires en parade hors du faubourg, & ils nous ont rendu les honneurs accoutumés.

Vers ce côté-ci de la montagne, tout eſt déjà planté, ou bien l'on s'occupe d'y faire les dernières plantations. L'effet du printems dans cette étendue, forme un coup-d'œil raviſſant & auſſi beau qu'on puiſſe l'imaginer. Deux ou trois rivières ſerpentant, des

ruiſſeaux coupant les vallées dans différentes directions & ſur leſquels ſont pluſieurs ponts de pierres pour le paſſage des hommes, dont deux d'égales dimenſions ont trois arches, tandis qu'un autre en a deux, & tous bien entretenus, ajoutent beaucoup de charme & de mouvement au tableau. 1795. 3 Mai.

La route de l'une des villes à l'autre, même au-deſſus de la montagne, eſt toute pavée de pierres.

A une petite diſtance de *Tſong-ſam-thong*, eſt une papeterie où un Chinois était occupé à préparer du papier ſur de grands chaſſis carrés qui étaient ſuſpendus d'un côté par un anneau ſaiſi par un crochet, tandis que l'autre côté avait à ſon milieu un manche que tenait l'ouvrier. Après avoir verſé avec une écope ou pelle creuſe à rebords, la matière qui était à côté de lui dans une cuve, il agitait le chaſſis des deux côtés, afin qu'elle s'étendît ſur toute la ſurface & la couvrît, puis il appuyait enſuite le chaſſis par terre en le préſentant au ſoleil pour faire ſécher le papier. Chaque chaſſis, d'après mon eſtimation, contient une feuille qui a au moins trois pieds de largeur ſur cinq pieds de longueur. J'ai appris que ce papier ſervait à garnir le dedans des paniers dans leſquels on met l'huile dans cette partie.

Il paraîtra bien étonnant, ſans doute, & ſurtout aux perſonnes qui ſavent combien il eſt difficile de tranſporter l'huile dans des futailles bien ſerrées, qu'on puiſſe la garder & la faire voyager dans des paniers ſans le moindre coulage; c'eſt néanmoins ce que je puis aſſurer comme un fait très-certain.

Ces paniers ſont faits dans pluſieurs hameaux de ce paſſage. Ils ſont

1795. 3 Mai.

de bambou très-fin, natté; enſuite on y colle intérieurement le papier en queſtion, & qui eſt ſi inperméable à l'huile, qu'il n'en tranſude pas une goûte. Quand ce panier eſt rempli, on colle également de ce papier autour du couvercle pour empêcher auſſi la fuite du liquide & le garantir contre les friponneries. Je n'ai pu m'empêcher d'acheter deux de ces petits paniers comme une vraie curioſité.

J'ai pareillement fait l'emplette de deux chapeaux de paille pareils à celui que portent les femmes qui ſont occupées ici du travail de la terre, & qui ne leur méſied point ainſi que j'ai pu le remarquer en paſſant.

La forme du chapeau eſt ronde & tout-à-fait plate par le haut. Cette forme, dont le diamètre ſupérieur eſt d'environ quinze pouces, a une ouverture de cinq ou ſix pouces au centre. Le bord du chapeau eſt rabattu tout au tour & garni d'un bord de toile bleue pliſſé, & ayant ſept à huit pouces de hauteur. Les femmes portent ces chapeaux en faiſant paſſer leurs cheveux treſſés par l'ouverture du centre. De cette manière le chapeau défend leur viſage & leur cou des ardeurs du ſoleil.

Je n'ai rien trouvé qui mérite que j'en ajoute la mention à ce que j'ai rapporté lors de mon premier paſſage. Je crois cependant devoir conſigner ici les noms des lieux que nous avons paſſés entre les montagnes & la ville de *Nan-hiong-fou*; ſavoir: *San-loc-hau-thong*; — *Tſong-ſam-thong*; — *Ouey-faa-thong*; — *Li-tong-thong*; — *Cha-thong*; *Saa-chaye-thong*; — *Cong-lau-thong*; — *Pau-tching-un* & *Sam-pou-thong*.

1795.
3 Mai.

Il y a de plus cinq hameaux qui ſont autant de dépendances de ces endroits.

Nous trouvions continuellement quantité de *Coulis* qui tranſportaient des charges dans un ſens ou dans l'autre, & qui marchaient par bandes ou troupes.

Au nombre des articles qui viennent de Canton pour gagner l'intérieur, ſe trouvent principalement des éventails & du ſucre en poudre. Je fus étonné de rencontrer ce dernier objet, attendu que la province de *Kiang-ſi* en produit une conſidérable quantité, & que le nombre des moulins à ſucre que nous y avons rencontrés ces jours derniers, en ſont une preuve & feraient croire que leur produit peut ſuffire & aux beſoins des provinces du Nord, & à ceux du Japon; car les jonques de *Ning-pou* tranſportent annuellement dans ce dernier Empire, plus de cent vingt-cinq mille quintaux de ſucre. Il parait cependant que c'eſt la province de *Quang-tong* qui fournit ce que celle de *Kiang-ſi* ne peut pas procurer.

Il y avait environ une heure que nous étions rendus dans notre logement, lorſque les deux premiers Mandarins de la ville ſont venus nous féliciter, l'Ambaſſadeur & moi, de notre arrivée. Le premier était décoré du bouton bleu-pâle, & d'une plume de paon, & l'autre du bouton bleu-foncé. Le premier qui, l'année dernière, nous a conduits juſques au haut de la montagne, a été très-affable & très-amical. Sur la demande que je lui adreſſai pour ſavoir s'il y avait quelque édifice curieux à viſiter dans la ville, il me répondit qu'elle ne renfermait rien d'extraordinaire,

1795. 3 Mai. mais qu'il était disposé à nous faire voir avec plaisir, le peu qu'elle avait en ce genre, attendu que l'Empereur prescrivait, par sa lettre, de nous tout montrer. Après une grande demi-heure de conversation, ces deux Mandarins se sont retirés.

J'apprends ici que notre premier conducteur exerce l'autorité en chef dans cette ville, ainsi que dans celle de *Chao-tcheou-fou* (B), où il réside d'ordinaire.

Il y a envoyé un des Mandarins qui lui sont subordonnés pour faire des complimens à l'Ambassadeur & à moi, & pour nous faire savoir qu'il part pour aller à *Chao-tcheou-fou*, afin de nous y attendre en faisant préparer les navires sur lesquels nous devons nous embarquer. Il nous a fait faire en même-tems des excuses de ce que ce soin l'empêchait de venir en personne. Notre réponse a été un remerciement pour son attention & un souhait pour son voyage.

Notre bagage est arrivé dans cet intervalle favorisé, comme nous dans le trajet, par une belle journée; aussi tout est-il dans le meilleur état possible.

Le soir le tems a continué à être propice, & la nuit a été de plus embellie par la clarté de la lune.

Nous n'aurions eu enfin qu'à nous féliciter de cette journée, si, comme nous l'avions espéré, nous avions trouvé à *Nan-kiong-fou* des lettres de nos amis de Canton. Mais en ce point, notre attention a été trompée & nous avons tant d'impatience d'en savoir des nouvelles que notre chagrin n'est pas léger.

4 Mai. De grand matin l'on s'est occupé de transporter notre bagage sur les

les différens navires. Nous devons dîner de bonne heure & le ſuivre.

1795.
4 Mai.

A huit heures & demie, le Mandarin de la ville, dont j'ai vanté l'affabilité, eſt venu pour nous mener à deux principales pagodes, en nous avertiſſant d'avance qu'elles n'étaient pas dans un état brillant. Son Excellence & moi, nous partîmes dans nos palanquins, le Mandarin nous ſuivait dans la ſienne, puis nos Meſſieurs nous joignirent à cheval.

La première pagode où l'on nous a conduits, a pluſieurs bâtimens de temple & différens appartemens où ſont les idoles. Parmi celles-ci, & comme la plus remarquable, eſt le Dieu de la ſenſualité. Cette idole de bronze eſt aſſiſe comme le ſont ordinairement les Chinois. Remarquant que ſon ventre & ſa main droite étaient très-polis & paroiſſaient avoir été rendus extrêmement gliſſans par le frottement, j'en demandai la cauſe. On m'a répondu que les femmes infertiles qui déſirent voir ceſſer ce malheur, viennent adorer ce Dieu, & qu'afin de l'émouvoir & de le rendre propice à leurs vœux, elles le careſſent dans les endroits que j'ai cités. Les autres images n'ont rien de particulier. Les ſalons des temples étant pleins de chaux & de pierres, & ſervant à préparer le mortier, la vue en était ſale & peu intéreſſante. Le terrain entre les bâtimens ſervait à ſécher du ſucre que l'on voyait expoſé à l'action du ſoleil, ſur des nattes, parce qu'il avait été mouillé par de l'eau.

A côté du bâtiment principal du temple, eſt une tour fort antique à neuf étages, ſans pointe ni toits, & dans les endroits qui marquent la ſéparation des étages, elle eſt très-endommagée.

1795. 4 Mai. Notre conducteur n'a pas pu nous dire à quelle époque elle a été conſtruite. Ce qui en ſubſiſte encore donne une idée avantageuſe de ſa beauté primitive, parce que le travail de la maçonnerie eſt plein d'ornemens.

En y entrant, j'obſervai qu'elle était à jour du haut en bas, ce qui vient de ce que les poutres & les planchers de tous les étages, ainſi que les marches qui ont ſervi autrefois à y monter, ſont pourris de vétuſté ou ont été détruits par la foudre : les toits ont été également renverſés. On voit donc des trous dans tous les points où ces parties tenaient aux murs qui ont, à leur baſe, au moins huit pieds d'épaiſſeur.

Cette tour eſt octogone. Sa conſtruction la fait différer de celles que j'ai dépeinte le 25 Mars. Il eſt aiſé de concevoir qu'un édifice qui a des murs d'une pareille épaiſſeur, dure des ſiècles, car c'eſt une maſſe de pierres très-peu ſuſceptible d'éprouver les rigueurs du tems, & très-préſervée par ſa ſolidité & par ſon crépit de plâtre, d'être pénétrée par l'eau.

Nous ſommes allés enſuite au ſecond temple conſacré à *Kong-fou-tſu* (Confucius), lequel eſt aſſez bien entretenu, quoiqu'il ſoit, en ce moment, un peu négligé.

Dans le bâtiment principal & au milieu, eſt la ſtatue de ce grand philoſophe. A ſes deux côtés ſont au moins quatorze autres ſtatues repréſentant ſes premiers ſucceſſeurs ou diſciples aſſis.

A l'entrée du temple eſt une grande cour avec un large étang à ſon milieu ; celui-ci a lui-même, à ſon centre, un ſuperbe pont de pierres à trois arches.

Cette pagode a tout l'extérieur d'un palais de l'Empereur, excepté que le toit eſt couvert de tuiles vertes au lieu de tuiles jaunes. 1795. 4 Mai.

La première porte d'entrée eſt à trois paſſages, & magnifiquement conſtruite & entretenue. Après avoir vu les deux pagodes, nous ſommes retournés à notre hôtel où nous avons dîné à onze heures.

A midi nous nous ſommes rendus à bord de nos navires, d'après l'invitation des Mandarins, & l'obligeant Régent de la ville eſt venu nous y ſouhaiter un heureux voyage.

Tout étant embarqué & diſpoſé, nous ſommes partis à une heure, & nous avons paſſé peu après ſous un pont ſur lequel nous avions traverſé la rivière lors de notre voyage vers *Pe-king*. Il eſt à huit paſſages, entre des piédroits de pierres de taille, & l'on était occupé à réparer la partie ſupérieure formant le pont & qui eſt compoſée de poutres.

Après le pont nous avons trouvé le corps-de-garde *Phoci-long-thong*, où l'on nous a ſalués de trois décharges. Un peu plus loin & de l'autre côté, étaient des militaires en grand uniforme & drapeaux flottans. Ils firent encore deux décharges à notre paſſage.

A une heure & demie, nous avons paſſé la tour *Sam-hong-thap*, qui a été commencée il y a trente ans, mais qui n'a jamais été conduite qu'au cinquième étage. Elle eſt de forme hexagone, ſituée à l'Oueſt du village & du corps-de-garde *Sam-hong-thong*, dont j'ai parlé à la première fois.

Ayant dit alors avec une grande ponctualité quels étaient les lieux que j'avais vus, je ne m'occuperai ici que de ceux que je

1795. 4 Mai.

croirai intéreſſans, & que l'obſcurité de la nuit nous avait ravis, & je ne rappellerai les premiers, & je ne déſignerai le ſurplus qu'en citant des noms & d'une manière rapide.

A une heure trois quarts, nous étions devant *Pou-thong-tchun*, village à l'Oueſt, aſſez grand, ſitué à une foible diſtance du bord & agréablement placé entre différens arbres & des bamboux. Une demi-heure après nous avons paſſé le corps-de-garde & le village *Pak-eng-tſauy-thong*, auſſi bâti à l'Oueſt; puis une heure après *Tſau-yen-thong*, lieu conſtruit à l'Eſt à côté d'un corps-de-garde; & encore après un nouveau quart d'heure *Ngo-tchon-tau-tchun*, qui eſt à l'Oueſt, tandis qu'à l'oppoſite dans l'Eſt, eſt un lieu où l'on taille de la pierre.

Un peu après quatre heures, le grand & beau village *Tam-pou-chun*, était, à l'Eſt, bâti & ſur la rive & plus intérieurement auſſi. A quatre heures un quart nous étions devant le corps-de-garde *Tam-pou-thong*, ſitué ſur les montagnes à l'Eſt, & du même côté nous avons trouvé, un peu plus loin, le village *Cou-lok-hu*, bâti au haut de la rive.

A quatre heures trois quarts, le village *Thon-cok* était dans l'Oueſt; un corps-de-garde lui correſpond dans l'Eſt. A cinq heures nous avons paſſé le village *Tſauy-tcheou-tchun*, bâti à l'Eſt dans la plaine, & un quart d'heure plus tard, *Lip-pe-ing-tchun*, lieu ſitué dans la plaine à l'Oueſt, le long d'un large ruiſſeau qui ſe rend à la rivière. Ce dernier endroit forme une jolie perſpective à cauſe des montagnes qui règnent derrière lui. A une foible diſtance eſt le corps-de-garde *Tcheou-tſuay-tſan*, ſitué ſur le bord au Levant.

1795.
4 Mai.

A cinq heures & demie, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le village *Lap-heeung-ouay*, très-étendu dans la plaine. Il y a un grand bâtimens de pierres & de forme carrée, à une petite diſtance du bord, & qu'on m'a dit être une eſpèce de château-fort, dans lequel on place des ſoldats en tems de guerre, & qui eſt diviſé intérieurement en trois étages. Dans l'un des villages précédens nous en avons vu un ſemblable.

Peu de minutes après ſix heures, nous étions près du corps-de-garde *Tong-on-tſauy*, bâti au bord de l'Eſt; & non loin de là, du même côté, nous avons trouvé le village *Tong-on-tſauy-ſan*, ſitué dans la plaine entre beaucoup d'arbres & de bamboux. Peu après encore nous voyons à une certaine diſtance dans la plaine, à l'Eſt, *Leang-lou-paa*, très-étendu, ayant de l'apparence & un grand & beau château-fort d'une autre ſtructure que ceux de la province de *Chan-tong* & dont j'ai parlé. La différence conſiſte dans ce que les chateaux-forts de la province de *Quang-tong*, où nous ſommes, ont un toit couvert de tuiles ordinaires, tandis que ceux de *Chan-tong* n'offrent point de toit extérieurement, mais ont tout autour de la partie ſupérieure, des murs avec des embraſures.

A l'Oueſt de la rivière eſt encore une diviſion de *Leang-lou-paa*, garnie de beaux bâtimens.

Un peu plus loin étaient, au bord de l'Oueſt, des collines élevées chargées de rocs, & qui ne tardèrent pas à faire place à des terres baſſes labourables.

Peu après ſix heures & demie, nous étions le long de *Maa-tcin-gau*, joliment placé ſur la rive Oriental, avec une apparence

1795. 4 Mai. diſtinguée & s'étendant en outre vers la plaine. Des deux côtés de ce lieu ſont de ſuperbes tombes. A ſix heures trois quarts nous avions à l'Eſt, le village *V'ong-t'haung-ſan*, agréablement poſé ſur le bord, ayant la plupart de ſes maiſons de briques & deux eſcaliers de pierres donnant ſur la rivière. Au-delà de ce village eſt le corps-de-garde *V'ong-thong*, où nous nous ſommes arrêtés pour ſouper; puis nous ſommes repartis pour faire encore trente ou quarante *li*, portés par le courant. Dans cet intervalle nous avons paſſé *Sam-cong-hau*, hameau à l'Oueſt, qui a un corps-de-garde, & plus loin, du même côté, *Lo-ouay-ſan*, autre hameau auſſi avec un corps-de-garde.

A minuit & demi, nous avons fait halte près de *Chi-hing-cong-hau*, qui eſt très-étendu le long de la rivière, & qui eſt du diſtrict de la ville de *Chi-hing-chen*, placée à quinze *li* dans les terres. Nous y avons reçu des proviſions & nous avons réſolu d'y reſter pour faire repoſer notre monde.

Tous les corps-de-garde que nous avons paſſés, ont ſalué l'Ambaſſadeur de trois décharges.

5 Mai. Nous étions déjà en voyage à trois heures du matin, ayant continuellement de hautes montagnes à l'Eſt, & même du côté de l'Oueſt par intervalles. Les trois premiers quarts d'heure nous menèrent au corps-de-garde *Lo-pie-thong*, placé auſſi à l'Oueſt, & les trois ſuivans au village *Tchong-pou-ſan*, voiſin d'un corps-de-garde qui eſt encore du même côté, ainſi que le corps-de-garde *Tay-phing-tong*, vers lequel nous étions à cinq heures.

Nous avons paſſé le village *San-tyong-tſauy*, qui eſt aſſez grand & bâti ſur le côté Occidental, à cinq heures & demie. La rive y a une ſuite de cabanes pleines de bois à brûler, qu'on vend aux navires qui paſſent, puis un corps-de-garde. En face de ce village, ſur le haut du bord oppoſé, eſt un grand château-fort avec une galerie autour du toit, & des places pour les ſentinelles ou vigies aux quatre coins. 1795. 5 Mai.

Peu avant, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Man-gan-tchun*, & à l'Oueſt *Tſauy-han-tchun*.

A ſix heures & un quart, nous étions devant le corps-de-garde *Cay-long*, ſitué ſur la hauteur à l'Occident, & peu après au hameau *Tſing-ſon-tſauy*, placé du même côté. Il n'était pas ſept heures & demie lorſque nous avons paſſé le corps-de-garde *Li-ſauy-ſan*, conſtruit au haut de la rive à une foible diſtance d'une large branche qui ſe réunit à la rivière en venant de l'Oueſt.

Quelques inſtans après, nous avions, dans l'éloignement, pluſieurs rochers remarquables, très-iſolés les uns des autres, & tous d'une forme ſingulière. On les nomme, par cette raiſon, *Tchu-tau-lap-tyok-chan*.

A ſept heures trois quarts, nous avions dans la plaine, à l'Eſt, *Tſau-thin-tchun*, lieu grand & très-agréablement ſitué entre des arbres fort élevés. Peu après huit heures, nous étions entre le village *Phing-pou*, très-étendu à l'Eſt, & le corps-de-garde *Phing-pou-eck*, placé au bord de l'Oueſt. Une demi-heure après j'étais à côté du rocher *Qua-pong-chan*, ſitué à l'Occident proche de la rivière. C'eſt une maſſe effrayante & preſque perpendiculaire juſqu'à ſon ſommet.

1795. 5 Mai.

A quelque distance elle représente un château antique & irrégulier, flanqué de tours rondes dans ses angles. Celui du Nord surtout, a parfaitement cette figure, & celui de l'Est en approche beaucoup. On pourrait justement nommer ce rocher le *Château des Géans.*

Vers cet angle Septentrional & à une très-foible distance de ce rocher, en est un autre moins élevé, mais d'une forme conique si exacte, qu'on serait tenté de croire qu'il l'a reçue de la main de l'homme.

Le jeu de la nature dans le premier rocher, l'immense volume qu'il embrasse, tout concourt pour offrir, lorsqu'on en remarque la face Nord, la perspective la plus belle, en même-tems qu'on pourrait l'appeller la plus régulière, mais au Midi la surface du rocher est inégale & raboteuse, quoiqu'elle soit également inaccessible. A l'opposite de ce rocher est le petit village *Laa-tsau-pie*, bâti presqu'entièrement dans la plaine à l'Est.

A neuf heures nous avions, à l'Oueſt, le corps-de-garde *Lunchac-thong*, & en une demi-heure nous vînmes près du rocher appellé *Ong-maa-quay-tcheau*, situé dans l'Est d'une manière très-isolée. Sa forme est ronde, ses faces sont verticales, son sommet presque plat; en le voyant du point où nous étions, il a aussi beaucoup de ressemblance avec un vieux château ou fort Batave, car son sommet excède & fait saillie, par rapport à la perpendicularité de ses côtés, tout comme l'on construisait anciennement en faisant sortir les parapets en dehors des murs. J'ai décidé que par l'analogie des formes de ce rocher avec celles du précédent, il doit être appellé le *Château-fort des Géans.* Je les crois l'un & l'autre à-peu-près égaux en hauteur.

A neuf heures trois quarts, nous avons trouvé, à l'Oueſt, le corps-de garde *Ying-faa-con-hau*, placé ſur un rocher. Une branche paſſe le long de ce rocher & va ſe réunir à la rivière dans un point, au Nord duquel eſt un hameau, comme je l'ai dit le 29 Novembre. 1795. 5 Mai.

A une petite diſtance plus avancée, nous nous ſommes trouvés derrière le *Château-fort des Géans*, qui, là, vient juſqu'au bord de la rivière, où il forme, avec un autre rocher, une eſpèce de fente verticale, de ſorte qu'on croirait que ces deux rochers n'en faiſaient qu'un autrefois, & que quelque grand mouvement de la nature a produit cette anfractuoſité; toutes ces circonſtances réunies fixent réellement l'attention du voyageur ſur cet endroit.

En ceſſant de le conſidérer, je fus frappé d'une manière très-inattendue par une autre vue pittoreſque. C'eſt celle d'une petite vallée intérieure & d'un groupe d'arbres ſortant du creux d'un rocher, ſitué dans un plus grand éloignement, enſemble dont l'aſpect produit un effet ſi extraordinaire, que la plume ne doit point eſſayer de le peindre, & qu'il n'eſt point d'art capable d'en produire une imitation où les beautés dont la nature l'a enrichi, puſſent être toutes reproduites.

Du même côté ſont encore quatre rochers que les Chinois nomment *Uum-maa-thau* ou les *Cinq têtes de chevaux*, parce que mon *Château-fort des Géans* eſt compté pour l'une de ces têtes, dont il eſt même la plus élevée. Dire quelle eſt l'origine de cette dénomination qui ne peut pas avoir été produite par la forme de ces rochers, eſt pour moi choſe impoſſible. Je n'y ai rien vu qui donne

1795. 5 Mai.

l'idée du cheval, & les deſſins de Nieuhoff n'y font pas trouver plus d'analogie.

Cet endroit eſt très-fameux dans les fables Chinoiſes, & l'hiſtoire des *Cinq têtes de chevaux* ferait à elle ſeul un ouvrage.

A dix heures & un quart, nous étions près du corps-de garde *Tſat-cou-thong*, bâti à l'Eſt & ombragé par l'immenſe feuillage d'un arbre. En face, à l'Oueſt, eſt un rocher très-remarquable, encore de figure conique, ſitué près de la rivière & ſur le penchant d'une montagne pierreuſe très-élevée. La pointe de ce rocher eſt tournée vers le bas; il ſemble être porté par un piédeſtal, qui lui-même aurait la montagne pour baſe, où être tombé d'une hauteur immenſe dont la chûte aurait ſervi à le ficher dans la montagne. Il eſt impoſſible de lui voir aucun autre ſoutien ni point d'appui. La nature fait certainement des choſes qui portent une empreinte de ſingularité que l'imagination d'un peintre de génie eſt bien loin de ſoupçonner. Pour moi qui n'entreprend point d'expliquer l'événement qui a ainſi placé ce rocher, je lui donne un nom qui, à mon gré, le peint pour tous les eſprits en l'appellant la *Mongolfière*.

Nous avons paſſé le village *Cau-cau-tſan*, placé ſur la rive Eſt, à dix heures trois quarts, & un peu plus tard, le hameau *Pan-khay-tſan*, petit, mais agréable, & bâti à l'Oueſt au pied des montagnes; il a ſur le devant des terres labourables.

Les roſes rouges nous ont abandonnés depuis que nous avons quitté la province de *Kiang-ſi*, dont elles ne ſont pas le moindre

ornement; mais les petites roſes blanches & les autres fleurs continuent à nous accompagner, & elles égayent encore les deux rives entre leſquelles nous voguons maintenant. 1795. 5 Mai.

A onze heures & un quart, nous étions au corps-de-garde *Ouan-thau-thong*, ſitué ſur une haute colline au bord Oueſt. Non loin de là, au Midi, eſt un hameau renfermant quelques maiſons ſituées près de la rivière. Plus avant dans les terres, eſt le grand & beau village *Ouan-thau-tſan*, ombragé par de gros arbres.

Quelques minutes après, nous étions au point où une crique, venant de l'Occident, ſe jette dans la rivière.

A onze heures trois quarts, nous côtoyons le corps-de-garde *Ouong-long-tſauy*, ſitué, à l'Eſt, ſur le bord & à une foible diſtance d'une large branche qui ſe jette dans la rivière. A midi, nous étions près de *Mouey-long-tſong*, petit hameau bâti contre la montagne, à l'Eſt, & où l'on vend du charbon de terre que fourniſſent des endroits creuſés derrière la montagne; ce charbon eſt pour ainſi dire en pouſſière. Preſque vis-à-vis *Mouey-long-tſong*, eſt le corps-de-garde *Lap-chac-ſan*, ſitué au bord de la rivière à l'Oueſt.

A une heure, nous ſommes arrivés à l'entrée du faubourg de *Chao-tcheou-fou* (B), le long duquel nous avons navigué, allant à l'Eſt par le pont de bateaux pour gagner le lieu où nous devons changer de navires, & où je ſuis arrivé à une heure trois quarts, après avoir fait depuis hier à midi, trois cens *li* (trente lieues).

C'eſt dans le même endroit que nous avons pris d'autres *Champanes* l'année dernière. L'Ambaſſadeur & le reſte de la flotte y

1795. 5 Mai

ſont venus une heure après moi. La garniſon qui était en armes le long du bord, a ſalué l'Ambaſſadeur & moi en particulier, ce qu'avaient également fait tous les corps-de-garde durant la matinée.

Je ſuis allé directement à mon autre navire qui ſe trouve être préciſément le même qui m'a mené ici en allant à *Pe-king*. J'y ai fait mettre mon bagage ſur le champ. Comme le bâtiment actuel de ſon Excellence eſt très-convenable pour le reſte du voyage, elle n'en changera pas.

Vers cinq heures & demie, eſt venu le *Sen-thauy*, Mandarin de la ville, ayant le bouton de corail & la plume de paon, pour complimenter l'Ambaſſadeur & moi. Il a été extrêmement affable & n'a pas ceſſé de répéter combien l'Empereur eſt ſatisfait de notre Ambaſſade. Après avoir converſé pendant un quart d'heure & bu un verre de vin de Conſtance, il nous a quittés en exprimant ſes vœux pour la ſuite de notre voyage. Je l'ai ramené juſqu'à l'eſcalier du quai.

Notre premier conducteur ſe trouvant ici dans le lieu où il réſide comme Gouverneur, nous lui avons envoyé, l'Ambaſſadeur & moi, par l'Interprête, des lettres pleines de félicitations. Il nous a fait faire des excuſes de ce que ſa longue abſence de *Chao-tcheou-fou* y avait aſſez multiplié ſes occupations pour qu'il fût obligé d'y ſéjourner encore aujourd'hui, & conſéquemment de nous y retenir; ajoutant qu'il nous laiſſe abſolument les maîtres de partir demain d'auſſi grand matin que nous le trouverons convenable.

Il faut ſe réſoudre à ce retard, quoique l'impatience croiſſe à

meſure qu'on approche du but. Ce but, nous pouvons nous flatter de l'atteindre dans quatre ou cinq jours & de nous trouver dans nos propes demeures. 1795. 5 Mai.

Nous avons quitté la ville de *Chao-tcheou-fou* à trois heures du matin, & notre départ a été annoncé par un nouveau ſalut de trois décharges. 6 Mai.

Nous avons navigué le long de la tour placée ſur l'île, & plus loin par *Cok-cou-un-yim-fou*. A trois heures trois quarts nous avons paſſé le corps-de-garde *Chac-houei-ſan*, ſitué à l'Oueſt; une demi-heure après un autre corps-de-garde appellé *Pac-mon-ſan*, ſitué à l'Eſt; un troiſième nommé *Tchie-tau-ſan* à l'Oueſt un quart d'heure après, & enfin à cinq heures & demie, du même côté, *Thong-cou-chac-chan*, quatrième corps-de-garde.

A l'Oueſt encore, on voyait pluſieurs rochers remarquables ſéparés les uns des autres, & dans l'éloignement des montagnes offrant toutes des ſites ſinguliers. Une large branche portait auſſi ſes eaux à la rivière ſur le même côté Occidental.

A l'Eſt étaient pluſieurs mines dont on tire du charbon de terre.

A ſix heures, autre corps-de-garde proche de nous, placé à l'Occident & nommé *Ou-hang-ſan*; & une demi-heure après nous étions, du même côté, vers un bras conſidérable qui ſe réunit à la rivière.

Au Sud de ce bras & dans l'éloignement, eſt *Pac-tou-chun*, lieu paſſablement étendu, ayant de l'apparence & garni d'un ancien & grand château-fort. A l'embouchure du bras dans la rivière, eſt le

1795. 6 Mai.

village & le corps-de-garde *Pac-thou-thong*. On voit dans le village une vieille tour à cinq étages ruinée, & au bord de la rivière une pagode pentagone à deux étages, bien entretenue & dont le toit eſt élevé & pointu.

A ſept heures, nous nous ſommes trouvés devant le corps-de-garde *Ouong-mau-hap-ſan*, bâti à l'Oueſt, & trente minutes après devant *Pac-ſaa-ſan*, qui eſt du même côté.

De l'un & l'autre bord, nous avons eu continuellement, à quelque diſtance de la rive, des montagnes très-élevées garnies de rochers & ayant dans quelques endroits des cèdres & d'autres arbres. Il y avait même des points où ces montagnes venaient border la rivière. Les parties planes étaient par-tout plantées de riz, ou d'autres grains, ou de tabac, & l'on ne voyait que de diſtance à autres, de faibles établiſſemens compoſés d'un petit nombre de maiſons.

Un peu avant huit heures, nous avions à côté de nous dans l'Oueſt, le corps-de-garde *Cai-tan-ſan*, à peu de diſtance duquel eſt un hameau ſitué au bord de la rivière ſous de gros arbres. A huit heures & un quart, nous étions devant le corps-de-garde *Mong-li-eck*, placé à l'Eſt & qu'avoiſine *Mong-li-cheun* que j'ai déjà indiqué le 27 Novembre comme la réſidence d'un Mandarin *Chicoun*. En face de ce lieu & le long de la rive Orientale, eſt un hameau renfermant pluſieurs boutiques; & en tirant vers les montagnes, il y a des mines de charbon de terre. Une demi-heure après nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Ou-tchac*, aſſez grand, ſitué ſur la rive & auſſi le long d'une large crique que reçoit la rivière. Ce village a un joli aſpect. En avançant encore un peu plus, nous avons

trouvé le corps-de-garde appellé *Chac-ſan*, ſitué près de la rivière.

1795. 6 Mai.

A neuf heures & un quart, je voyais contre le pied des montagnes, à un certaine diſtance dans l'Eſt, une petite tour hexagone à trois étages. De ce côté un grand bras ſe jette dans la rivière. Une demi-heure après, nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Taa-hang-hau-ſan*, placé ſur le bord du Levant, & un peu plus loin, du même côté, le long du village *Taa-hang-chie*, qui eſt aſſez grand, aſſez apparent & à côté d'une montagne. Vis-à-vis ce village & à l'Oueſt, eſt un hameau paſſablement grand & bien bâti qui en dépend.

Il n'était pas dix heures, lorſque nous étions devant le village *Chong-paa*, occupant le bord de l'Eſt dans une aſſez grande étendue & formé par de bonnes maiſons. Un hameau auſſi bien bâti, lui correſpond ſur la rive Occidentale.

Un peu plus loin, un large bras venant de l'Oueſt dans la rivière, y forme une grande île contenant beaucoup d'arbres & ſurtout une quantité conſidérable de bamboux. Cette île s'étend juſques au-delà du corps-de-garde *Cau-keou-ſan*, bâti contre les montagnes à l'Oueſt, & vers lequel nous étions quelques minutes avant dix heures. Quarante-cinq minutes après, nous avons atteint *Pou-ting-tan*, autre corps-de-garde bordant la rive de l'Eſt, derrière lequel & en avançant dans les terres le long des montagnes, eſt le beau village *Pou-tbing-tchî*, que de gros couvrent de leur ombre.

Vis-à-vis ce point commence, au Couchant, les effroyables montagnes de *Tan-tchi-ki* compoſées de rocs. Vers la rivière ces rocs ſont preſque à pic & font éprouver une ſorte de terreur quand on

1795. 6 Mai.

paſſe près d'eux. Le village qui tire ſon nom de ces montagnes, eſt vis-à-vis ſur le bord de l'Eſt, & j'ai parlé amplement, à mon premier paſſage dans cet endroit, d'un autre village qui s'y trouve. Lorſqu'on apperçoit du Midi le rocher le plus ſeptentrional, il repréſente exactement un pain de ſucre. Tous les endroits creux & les crevaſſes de ces rochers ſont remplis d'arbres, d'arbuſtes & de plantes, ee qui donne à ces points quelque choſe d'agréable, & à l'enſemble un caractère pittoreſque. Il y a auſſi dans ces environs pluſieurs autres rochers ayant la forme conique.

A onze heures trois quarts, nous avons paſſé, à l'Eſt, le long du corps-de-garde *Tſa-hau-ſan*, & un peu plus loin le village du même nom, qui eſt très-étendu dans le ſens de la rive dont il garnit le haut.

Il était à peu près midi & demi quand nous avons paſſé le corps-de-garde *Tſin-ca-yee-thong*, placé à l'Eſt; & tout de ſuite après nous avons trouvé le village *Tſin-ca-yec*, aſſez remarquaolement grand & d'une jolie apparence. Il s'étend beaucoup vers la plaine; il contient trois pagodes, & l'on en voit une quatrième plus grande encore en dehors du village. En moins d'une demi-heure nous ſommes venus de là au corps-de-garde *Tein-v'ong-tſauy-ſan*, placé à l'Oueſt, & il ne nous a pas fallu une heure pour être enſuite au corps-de-garde *Long-thau-yen*, bâti à l'Eſt.

A côté de ce dernier ſe trouve un horrible rocher très-élevé & eſcarpé, du côté de la rivière même. Preſqu'en face de ce rocher dans l'Oueſt, eſt un petit hameau joliment ſitué entre des arbres & des bamboux très-élevés. Avant deux heures & demie, nous avions

encore

encore un corps-de-garde nommé *Cau-pie-thong* à l'Eſt. A ce point nous ſommes entrés dans le paſſage appellé *Sam-pan-than*. 1795. 6 Mai.

Trois nouveaux quarts d'heure nous ont conduits au corps-de-garde *Coun-yam-thong*, ſitué, à l'Oueſt, dans le voiſinage d'un hameau compoſé de quelques maiſons.

Un peu plus loin nous ſommes parvenus au célèbre temple bâti dans un rocher & conſacré à la déeſſe *Coun-yam*. J'ai fait arrêter à cet endroit, & au moyen d'une petite chaloupe je me ſuis rendu au temple.

Le rocher qui l'enſerre eſt conſidérablement haut & étendu; ſa ſurface vers la rivière eſt unie, & ſon ſommet revient beaucoup en avant. Vers ſa baſe eſt une fente ou ouverture naturelle qui forme un angle avec la direction de la rivière, & que l'on a travaillée pour l'agrandir & lui donner ſa forme actuelle.

Au bas de la fente & à côté de l'entrée, eſt un petit appartement où réſide le concierge ou gardien du temple, qui eſt auſſi chargé de veiller à un tronc qui eſt placé pour recevoir les aumônes des navires qui paſſent. Au-deſſous de ce petit logement eſt un trou qui a une très-grande profondeur dans le rocher, & qui ſe trouve ſouvent rempli d'eau lorſque la rivière eſt haute.

On monte quarante-quatre marches, avant d'arriver à un premier repos auquel fait face le ſalon de réception; derrière ce ſalon eſt le dortoir de cinq Bonzes qui habitent ce lieu.

En montant encore trente-deux marches, on arrive au point où ſont les appartemens qui forment le temple, & où ſont les idoles. Dans le premier eſt l'image de la Déeſſe *Coun-yam*, joliment ſculptée,

1795. 6 Mai.

entièrement dorée & placée dans une niche. Elle eſt ſeule dans cet appartement où les prêtres & les perſonnes de conſidération l'adorent : car le commun du peuple doit aller à l'appartement du milieu où la Déeſſe a également un autel, mais conjointement avec la Déeſſe *Thin-hau-mong-leong* & l'idole *Ouaa-tho*.

Derrière ce ſecond repos ou étage du rocher, ſe trouve, dans la fente, un petit appartement qui paraît conſacré à la retraite & à la méditation.

Lorſque j'apperçus cette pagode extérieurement, elle m'avait paru très-petite, & je fus frappé de la trouver auſſi étendue en dedans. Les étages ou repos ſuivent la forme de la fente naturelle du rocher & ſont conſéquemment l'un au-deſſus de l'autre obliquement, par rapport à la rivière, & ils ſont ſéparés par des planchers dont les poutres ſont entrées dans les parois du rocher. Une partie de l'eſcalier ſupérieur eſt taillé dans le roc même, mais ceux du deſſous ſont formés avec d'autres pierres.

Sur les murs des appartemens ſont quelques inſcriptions dont une ſeule écrite avec un ancien caractère, m'a été traduite en Chinois vulgaire par l'un des Bonzes. Je ne ſuis pas en état de la tranſcrire ici en Chinois, mais en voici le ſens :

" Le Prêtre *Tau-yen* ayant pris en averſion les convoitiſes & les „ impureités du monde, s'eſt enfui vers cet endroit ſaint & ſolitaire, où „ ſon lieu de repos lui ſert d'oratoire, parce qu'il s'y trouve toujours „ dans l'attitude de celui qui prie.

„ Celui qui a écrit ces mots eſt venu pour rendre des hom„ mages à *Coun-yam* ".

En dehors, au point qui correſpond à l'endroit où eſt la ſtatue de la Déeſſe, & au milieu de l'eſpèce de retour que j'ai dit que le rocher forme en avant, eſt un morceau de pierre que l'on croirait ſuſpendu. Il reſſemble à une fleur que l'on verrait par côté, & dont les pétales ou feuilles ſeraient toutes épanouies. C'eſt la ſeule ſingularité naturelle que cet endroit m'ait préſenté, & elle a réellement quelque choſe qui frappe. 1795. 6 Mai.

On rapporte que ce lieu a commencé à être habité & conſacré à la Déeſſe *Coun-yam*, ſous la dynaſtie des *Tong*, depuis laquelle il s'eſt écoulé au moins mille ans. Les Bonzes n'ont pas pu me fixer avec préciſion l'époque de cette dédicace.

Je n'ai pas trouvé en général que ce lieu fut très-ſurprenant, attendu que l'art y a eu plus de part que la nature; cependant ſon aſpect eſt bien fait, dans la perſpective, pour lui attirer l'attention.

J'ai laiſſé, dans le temple, un papier ſur lequel j'ai conſigné la date de la viſite que j'y ai faite. J'y ai ajouté ma ſignature.

Le deſſin que donne Nieuhoff de cet endroit, lui reſſemble fort peu, & c'eſt ce qui m'a déterminé à en faire un croquis très-exact.

Sur la ſuperficie du rocher, en dehors & preſque au milieu de ſa hauteur, eſt une tache ou marque très-apparente qui a beaucoup de reſſemblance avec un œil gauche, & au ſujet de laquelle les Chinois racontent beaucoup d'hiſtoires.

J'ai quitté *Coun-yam* à quatre heures trois quarts, pour pourſuivre ma route juſqu'à la ville d'*In-té-chen*, où je devais attendre la flotte, d'autant que nous avions à y prendre des proviſions.

1795. 6 Mai.

Peu après cinq heures, nous avons paſſé le corps-de-garde *Tay-ouo-thong*, bâti à l'Eſt & près duquel ſont des fours pour brûler de la roche à chaux ſemblables à pluſieurs autres que nous avons déjà vus aujourd'hui dans les environs. A cinq heures & demie, nous étions devant le village *V'ong-hou-cong*, très-étendu le long du bord Oriental, ainſi que vers la plaine & ayant beaucoup de boutiques ſur la rivière. Près de lui eſt une petite & belle pagode conſacrée à *Quang-ty*. A une foible diſtance de la pagode eſt le corps-de-garde *V'ong-cou-cong-than*, puis un peu plus loin une autre pagode élevée à la mémoire de la Déeſſe *Thin-hau-neong-long*, dont je viens de parler en rendant compte de la pagode de *Coun-yam*.

A cinq heures trois quarts, nous avons eu, à l'Eſt, le corps-de-garde *Tay-ping-ſan*, & avant ſix heures & demie, du même côté, celui *Mi-ou-mi-ſang*, vis-à-vis duquel eſt, dans la plaine à l'Oueſt, le village *Cau-tchauy-ti*, aſſez grand & dans une agréable ſituation ſous beaucoup d'arbres. Un autre corps-de-garde nommé *Tſauy-tyau-thau*, bâti à l'Eſt, était à côté de nous un peu avant ſept heures, en même-tems que nous avions au milieu de la rivière une île élevée & aſſez grande, où était une habitation. Derrière ce dernier corps-de-garde on voyait, dans la plaine le long des montagnes, le village *Tſauy-tyau*, aſſez étendu & ayant de l'apparence.

Vers ſept heures & demie, je ſuis arrivé devant la ville de *In-tê-chen* (4), où nous ſommes arrêtés après avoir fait, depuis ce matin, deux cent cinquante *li* (vingt-cinq lieues). L'Ambaſſadeur & nos Meſſieurs y ſont arrivés deux heures plus tard.

Nous avons ſoupé & couché à *In-tê-chen*.

1795.
7 Mai.

Notre départ a été retardé par la lenteur des Mandarins de la ville à effectuer le payement des perſonnes employées dans nos *Champanes*. Ce ſoin a pris un ſi long tems, qu'il était plus de huit heures & un quart lorſque nous ſommes partis.

A quelque diſtance de la ville d'*In-té-chen*, ſont deux grands & ſuperbes temples, ſitués l'un à côté de l'autre, & conſacrés tous les deux à *Sang-ouang*. Un peu plus loin eſt le couvent *Nam-ſan-tchi*. Il eſt vis-à-vis la tour hexagone dont j'ai fait mention dans mon paſſage précédent, au bord de l'Oueſt contre des montagnes pierreuſes où il forme un charmant point de vue ſous des arbres & des bamboux très élevés qui l'enjolivent en l'ombrageant

Un peu avant neuf heures, nous naviguions le long d'un hameau paſſablement grand, preſque enſeveli ſous l'ombre épaiſſe d'arbres qui indiquent ſa poſition à l'Oueſt. A neuf heures & demie nous avons paſſé le corps-de-garde *Yau-ci-chun* ſur le bord de l'Eſt, à l'oppoſite duquel eſt, au Couchant, le village *Ngau-ci-ouan*, d'une aſſez grande dimenſion, bien bâti & garni de beaucoup de boutiques.

Non loin de là, nous parvînmes aux collines pierreuſes dont j'ai fait mention en allant à *Pe-king*. La plus grande, taillée en pain de ſucre, eſt nommée par les Chinois *Man-thau-chan*.

Il n'était pas dix heures lorſque nous étions au-devant d'une large branche qui, venant du Nord-Oueſt, entrait dans la rivière. Le long du Sud de cette branche eſt le village *Sam-hang-hau*, dont des arbres qui ſont devant lui & qui ſemblent le dérober, laiſſent à

peine voir l'étendue. Elle eſt aſſez conſidérable, & ſon aſpect a auſſi ſon mérite.

1795. 7 Mai.

A dix heures & un quart, nous avions, par notre travers dans l'Eſt, le corps-de-garde *Po-lo-hang-ſan*, & un peu plus avant dans l'Oueſt, eſt la petite, mais belle pagode *Pak-tay-miao*.

A cette hauteur nous étions au paſſage nommé *An-yong-hab*, renfermé entre de hautes montagnes qui n'offrent uniquement que quelques petites herbes, & qui ſont loin de préſenter les ſuperbes perſpectives qu'un ſemblable paſſage également étroit nous a montrés le premier de ce mois. On entendait ſeulement, par intervalles, le bruit de quelques caſcades qui roulent leurs eaux, & ſans leſquelles une monotone uniformité nous aurait conduits à l'ennui.

Quelques minutes avant midi, nous avons paſſé le corps-de-garde *Lin-tſau-cong-hau*, près d'un grand hameau ſitué ſur la pointe d'une péninſule formée, à l'Oueſt, par deux bras qui ſe réuniſſent enſuite à la rivière. A la même hauteur ſe termine le paſſage étroit. Les montagnes s'éloignent & font place à des plaines dont le terrain eſt bas.

Les deux branches reçues par la rivière la rendaient beaucoup plus large.

A midi & un quart, nous avons paſſé, à l'Eſt, deux hameaux ou deux portions d'un ſeul hameau appellé *Ouen-con-ki*. L'une eſt le long de l'eau, & l'autre à une grande diſtance dans la plaine. Peu loin de la premiere eſt le corps-de-garde *Lam-hang-ſun*. A midi trois quarts, nous avions atteint le corps-de-garde *V'ong-tou-hang*, puis un gros quart d'heure après le corps-de-garde *Tay-yong-ſaa*,

tous deux à l'Eſt, le premier bâti le long de l'eau. A côté du dernier eſt un petit hameau qui borde la rivière, tandis qu'un autre hameau eſt dans le haut de la plaine au pied des montagnes. 1795. 7 Mai.

A une heure trois quarts, s'eſt encore préſenté un corps-de-garde appellé *Tcheou-tyong-ſaa*, ſitué à l'Eſt, auquel correſpond, à l'Oueſt, un hameau renfermant pluſieurs maiſons.

Dans ces environs le diligent campagnard a conduit ſa culture juſqu'au ſommet des montagnes; le plus petit point fertile porte la marque & de ſon utilité & de l'active induſtrie qui l'a apperçû & qui l'a tourné à ſon profit. Ce qui reſte, en offrant une ſurface nue où ſeulement remplie de petits arbres, n'eſt même pas perdu pour jetter de la variété dans un tableau qu'on peut appeller charmant, & dont ce contraſte rehauſſe encore le mérite.

A deux heures & un quart nous avons laiſſé, à l'Oueſt, le corps-de-garde *Li-tong-tſauy*, auquel correſpond, à l'Eſt, un hameau compoſé de pluſieurs maiſons. Une heure après nous étions près d'un autre corps-de-garde *Tay-miao-hab*, ſitué près d'un paſſage étroit que forment deux montagnes de rocs du côté de l'Eſt. A côté de ce dernier corps-de-garde ſont deux temples, l'un conſacré à la Déeſſe *Coun-yam*, & l'autre à la Déeſſe *Tchau-tchu-neong-long*. Le premier eſt ancien & dans un état de caducité, mais le ſecond qui eſt moins vieux, eſt fort ſoigneuſement entretenu. A une petite diſtance plus loin ſe trouvent pluſieurs grands rochers au milieu de la rivière.

A quatre heures nous avons paſſé le corps-de-garde *Tchong-tong-tſay*, bâti à l'Oueſt; & après en moins d'une heure, le village

1795. 7 Mai.

Tay-pehing-cok, ſitué à l'Oueſt à côté du corps-de-garde *Tay-ping-cok-ſan*.

Nous avons mis peu de tems enſuite pour trouver, à l'Oueſt, l'île *Saa-tchiau*, aſſez grande & formée, d'un côté, par un bras de la rivière. Des bamboux l'environnent dans les points où elle n'eſt pas habitée & cultivée. En face de cette île, dans l'Eſt, eſt une habitation magnifique avec de belles maiſons de pierres, ſituée au milieu des arbres & des bamboux, & ayant quelques métairies dans ſon voiſinage.

A cinq heures & demie, nous nous ſommes trouvés devant le corps-de-garde *Ouang-chap-ſan*, poſé à l'Eſt, & à une foible diſtance plus loin devant un hameau aſſez étendu, & pluſieurs habitations ſéparées qui ſont dans ſes environs. Un nouveau quart d'heure nous a conduits à un autre hameau bâti également à l'Orient.

Le corps-de-garde *V'ong-tong-tſauy* était vis-à-vis de nous avant ſix heures. Il eſt ſur l'angle d'une crique qui court dans l'Oueſt & au bord Méridional de laquelle ſe trouve, à quelque diſtance de la rivière, un grand & beau village que des arbres couvrent de leurs larges branches. A l'Eſt de la rivière eſt le hameau *Foo-tam-hu*, ſous de vieux arbres. A ſix heures & demie, nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Tham-tong-ſan*, qui eſt ſur le côté Oueſt; & un quart d'heure après j'ai fait arrêter mon navire contre un grand banc de ſable placé au milieu de la rivière, afin d'attendre là notre flottille qui ſe trouvait fort arriérée, dans notre courſe qui a été de cent quarante-cinq *li* depuis ce matin (quatorze lieues & demie).

L'Ambaſſadeur

L'Ambaſſadeur étant arrivé à neuf heures, ainſi que le reſte de l'expédition, nous avons dîné dans ce lieu, puis l'on s'eſt remis en route à dix heures trois quarts pour aller vers la ville de *Tſing-yun-chen*, qui était à quarante-cinq *li* de ce point. 1795. 7 Mai.

A onze heures & un quart, nous étions près du corps-de-garde *Pha-cong-hau-chan*, établi à l'Eſt à l'entrée du paſſage *Tſang-num-hab*, dont j'ai fait mention en y paſſant le 25 Novembre lorſque je venois de Canton. Quinze minutes après nous avons trouvé le couvent *Fi-lauy-tſi*, ſitué au milieu de ce paſſage contre les montagnes au Couchant, & en quinze autres minutes nous ſommes venus le long du corps-de-garde & du village *Pac-miao-ſan*, qui eſt auſſi au Couchant, mais à l'extrémité du même paſſage. Enſuite après avoir trouvé le corps-de-garde de *Li-thong-ſan* & de *Taa-long-tay-ſan*, nous ſommes arrivés, avant qu'il ne fût une heure, à l'endroit où l'on attérit dans la ville de *Tſing-yun-chen* (3), & où nous avons paſſé la nuit.

La lenteur qu'on a miſe à nous apporter nos proviſions, nous a fait partir à près de huit heures. 8 Mai.

La ville de *Tſing-yun-chen*, devant laquelle nous avions paſſé durant la nuit en allant à la Cour, a trois lieues de circonférence (trente *li*). Il ne ſerait pas facile de lui croire de l'importance en la conſidérant à l'extérieur. Il ne s'y fait pas de commerce & elle n'a point de manufactures. Elle eſt bâtie à l'Oueſt de la rivière. Vis-à-vis & ſur la rive de l'Eſt, eſt une belle pagode, à côté de laquelle eſt une

1795. 8 Mai.

tour hexagone, ſimple & à cinq étages. Le temple eſt conſacré à *Quang-ty*.

Un quart d'heure après avoir paſſé la ville & à l'Orientde la rivière, ſe trouvait une autre tour hexagone, à neuf étages, nommée *Gau-thap*, à côté de laquelle eſt un hameau couvert par des arbres, ainſi qu'un corps-de-garde nommé, d'après la tour, *Gau-thap-ſan*. La tour eſt en aſſez bon état & a une belle pointe, cependant de petits arbuſtes ſe ſont emparés des étages ſupérieurs.

A huit heures & demie, nous avons paſſé le village *Pac-cong*, d'une aſſez grande étendue, & très-agréablement ſitué entre beaucoup d'arbres le long du bord Oueſt. Un quart d'heure après, nous avons côtoyé le corps-de-garde *Tſen-cong-hau* à l'Eſt, & peu après nous avons paſſé le village *Tſen-cong* ſitué du même côté, mais dans la plaine.

A ce point les deux côtés ſont compoſés de plaines, & la rivière eſt aſſez large, quoique par intervalles des portions de ſon lit ſoient occupées par des bancs de ſable & des îles.

Nous avions, à neuf heures & un quart, le village *Fan-lo-ki* à l'Oueſt. Il eſt dans la plaine ſous des arbres, bien bâti & ayant de l'apparence. Un peu après neuf heures & demie, nous étions devant le corps-de-garde *Tſan-long-ſan*, dont les environs préſentent pluſieurs moulins à ſucre.

En général les terres ſont, dans cet endroit, conſacrées à la culture de la canne à ſucre; & à dix heures & un quart, la plaine, à l'Eſt, nous a encore montré pluſieurs moulins qui annoncent cette culture.

Peu après onze heures, nous avions le corps-de-garde *Tay-in-tſan* à l'Eſt; à une foible diſtance de lui, dans la plaine, eſt un joli petit village, & vis-à-vis, du côté de l'Oueſt, pluſieurs ſuperbes habitations. Là, les montagnes ſe rapprochent des bords de la rivière. 1795. 8 Mai.

Une tour hexagone à cinq étages ſe trouvait à côté de nous à onze heures & un quart. Elle eſt ſur le ſommet d'une montagne, & elle eſt regardée comme un ſoi-diſant *Man-tchon-cok*.

Pour entendre cette dénomination, il faut ſavoir que les Chinois ont deux noms pour leurs tours, qu'ils diſtinguent en *Faa-thap* & en *Man-tchon-cok*; les premières ſont les tours élevées à un grand nombre d'étages; & les ſecondes, celles qui ſont plus petites & moins élevées. Il ſe trouve une quantité conſidérable de ces dernières dans la province de *Quang-tong*, mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu de cette petite dimenſion hors de cette même province pendant tout notre voyage.

Mais d'ailleurs, la province de *Quang-tong* renferme un plus grand nombre de tours du premier genre, que les autres provinces, & dans la courte diſtance de Canton à *Macao*, on en voit dix ou douze.

Il paraît qu'après que les tours *Faa-thap* ſont conſtruites, on les abandonne, & qu'elles demeurent expoſées aux rigueurs des ſaiſons ſans qu'on ſonge à prendre pour elles ni ſoins, ni précautions.

Un quart d'heure après avoir paſſé le corps-de-garde *Tay-in-tſan*, ſe trouve au bord de l'eau, à l'Eſt, le village *Chac-cok-hu*, aſſez grand & garni de boutiques. Il n'était guères plus de onze heures

1795. 8 Mai. & demie, lorſque nous étions devant le corps-de-garde *Thong-thau-ſan*, bâti au Couchant auprès d'un hameau aſſez conſidérable, & le corps-de-garde *Chac-ki-ſan*, ſitué entre deux jolis hameaux à l'Eſt, était près de nous à midi. En moins d'une heure, nous ſommes venus de là au village & au corps-de-garde appellé *Chong-kay-pay-ſan*, qui ſont également à l'Eſt. Le village eſt grand & contient beaucoup de boutiques.

Entre midi & une heure, nous avons paſſé à côté de pluſieurs hameaux & habitations qui ſont comme ſemés le long de l'Oueſt; & ayant preſque tous un aſpect fait pour arrêter les regards.

A une heure & demie, nous nous ſommes trouvés près du corps-de-garde *Hau-kay-pay-ſan*, placé ſur le bord du Levant ſous de ſuperbes arbres & des bamboux frais. Tout vis-à-vis, à l'Oueſt, eſt le village *Tong-chun*, bâti entre beaucoup d'arbres, ſur la pente des montagnes où il forme un point de vue charmant. La rivière conſervait ſa largeur, mais des bancs de ſable & des îles en embarraſſaient toujours une grande partie. Ces bancs & ces îles nous ont même ſemblé plus nombreux qu'à notre premier paſſage, attendu qu'à préſent la rivière a moins d'eau; mais auſſi le courant étant moins rapide, leur vue eſt bien éloignée d'offrir quelque choſe d'auſſi redoutable qu'alors.

A deux heures ſe trouvait, à l'Occident, un village aſſez remarquablement grand, rempli de beaucoup de maiſons de pierre, bien ombragé, & près duquel eſt un petit *Man-tchon-cok* ou tour hexagone à deux étages; derrière lui ſont trois montagnes preſque entièrement plantées de grains juſqu'à leur ſommet.

1795. 8 Mai.

Nous rencontrons, depuis avant hier, une quantité conſidérable de navires chargés de toutes ſortes de marchandiſes deſtinées à la conſommation de l'intérieur. Il en eſt, parmi eux, beaucoup dont la capacité peut être évaluée à deux cens tonneaux. Comme il fait un vent frais du Sud-Oueſt, c'eſt un plaiſir de voir avec quelle rapidité nous nous croiſons & avec quelle vîteſſe ils avancent, malgré le déſavantage que leur fait éprouver le courant.

Af-fauy-tſauy a été paſſé, par nous, à deux heures & demie. Ce lieu qui occupe un long eſpace ſur le bord, a auſſi de la profondeur vers la plaine & eſt preſqu'entièrement compoſé de boutiques. A côté de lui eſt un corps-de-garde du même nom, & preſque vis-à-vis du corps-de-garde, à l'Oueſt, pluſieurs fours à chaux & des briqueteries.

A trois heures & un quart, nous étions à côté du magnifique village *V'ong-tchun*, ſitué au bord de l'Oueſt, & preſqu'entièrement bâti de belles maiſons de briques, parmi des arbres très-touffus qui y forment un agréable ombrage. Un peu plus loin finiſſent les montagnes qui n'avaient pas ceſſé d'occuper le bord Occidental depuis onze heures du matin, & que l'on nomme *Tau-cong-than*, & non pas *Chac-cok-hu*, comme je l'ai dit mal-à-propos dans la première partie de mon voyage, d'après des renſeignemens inexacts. A meſure que ces montagnes s'éloignent, elles ſont remplacées par des plaines baſſes.

Le village *Tchuy-cong* était par notre travers à quatre heures. Il eſt très-étendu le long du bord de l'Eſt; preſque toutes ſes maiſons forment des boutiques, & le corps-de-garde du même nom que le

1795. 8 Mai.

village, en occupe le milieu. A une foible diſtance plus loin eſt un grand & ſuperbe temple conſacré à la Déeſſe *Thin-hau-neong-leong*. Au temple correſpond, dans l'Oueſt, un grand hameau que couvrent de gros arbres ſur la rive. Puis nous ſommes venus, à quatre heures & demie, à un hameau bâti au Levant, dépendant de *Lou-pau-tſauy*, village devant lequel nous ſommes arrivés un quart d'heure après. Ce village eſt très-conſidérable vers la rivière dont il occupe le bord & en gagnant dans la plaine. Le corps-de-garde *Lou-pau-tſauy-tſan* en eſt tout près.

Ce lieu eſt renommé à cauſe du grand temple *Tci-miao* qu'il renferme & où ſont pluſieurs idoles. Les marchands ne paſſent pas vers ce temple ſans y aller adreſſer des hommages. On y brûle chaque nuit plus de cinq cens lampes. Ce lieu eſt habité par pluſieurs bonzes qui y adorent les idoles. Il eſt auſſi la réſidence de trois Mandarins, dont les palais ſont beaux. Le plus remarquable par ſon aſpect eſt celui du *Tou-kan-hau*, décoré du bouton bleu; celui du *Tſau-pi*, décoré du bouton bleu-tranſparent, vient enſuite, puis celui du *Chi-coun*, à bouton doré. Il y avait plus de vingt navires devant cet endroit.

A cinq heures, nous nous ſommes trouvés devant le village *Tchong-an-hu*, placé à l'Eſt, preſque rempli de boutiques & formant une jolie perſpective, parce que le derrière des maiſons y eſt garni d'arbres élevés. Un quart d'heure après, nous étions le long du village *Saa-tang*, qui eſt du même côté que le précédent, & où une partie des maiſons compoſées de boutiques, ſont le long de la rivière, tandis que l'autre partie qui ſe prolonge vers la plaine, a

1795.
8 Mai.

pluſieurs belles demeures conſtruites en briques. Un peu plus loin eſt le corps-de-garde *Saa-tang-ſan.*

A ſix heures, nous avons paſſé le corps-de-garde *Tay-eck-ſan*; derrière lui, à quelque diſtance dans la plaine, eſt le très-joli village du même nom; à l'oppoſite du hameau au Couchant, eſt un grand hameau.

A ſix heures & demie, je voyais, fort loin dans l'Oueſt, une tour très-élevée ſituée ſur une colline, mais dont il m'a été impoſſible de diſtinguer ni la forme, ni le nombre des étages. Nous avons paſſé, au même inſtant, le long d'une île étendue que nous avions à l'Occident. A ſon milieu eſt un hameau aſſez grand, entremêlé d'arbres, recommandable à l'extérieur & nommé *Haa-kaa-tchun.*

J'ai fait arrêter, à ſept heures, le long du bord de l'Eſt, pour attendre les autres vaiſſeaux & pour manger. Mon navire était en avant de toute la flotte. Nous venions de paſſer, du même côté, trois grandes briqueteries.

Il y avait peu de tems que j'étais arrêté, lorſque la flotte a commencé à ſe rallier ſucceſſivement. Tandis qu'on s'occupait à mettre notre table, mon domeſtique Jean Spierjee a eu le malheur de tomber à l'eau ſans reparaître, ayant été ſans doute emporté par la rapidité du courant. Nous en ſommes tous très-affligés; parce qu'indépendamment de pluſieurs bonnes qualités, il avait des avantages précieux pour un pays auſſi éloigné que la Chine, dans un caractère de gayeté qui avait même ſouvent quelque choſe du genre

1795. 8 Mai.

comique, & dans une voix très-agréable qu'il ſavait ménager d'une manière ſupérieure. Il chantait toujours à Canton & à *Macao* dans nos concerts, dont il était une très-intéreſſante partie. C'était la ſeconde fois d'aujourd'hui qu'il était tombé dans la rivière, & toujours en voulant aller dans le navire du cuiſinier chercher quelques alimens pour lui-même ; dans la matinée on l'avait ſauvé, mais il ſemble que ſa véritable heure n'était pas encore venue, & qu'il ne devait échapper à ce danger que pour y être précipité de nouveau bientôt après. On a vainement fait tous les efforts, toutes les recherches que l'humanité & l'intérêt même qu'il inſpirait ont pu ſuggérer ; l'obſcurité a été un obſtacle de plus & elle a peut-être empêché le ſuccès de tant de ſoins. Ce malheur qui arrive à un jeune homme de quatorze ans, dans l'âge des plus vives eſpérances, nous affecte encore d'avantage, parce qu'il ne nous faut plus qu'une journée pour terminer un voyage auquel ſa perte mêle quelque choſe de vraiment douloureux. Mais que peut notre foibleſſe contre des événemens dont le cours impérieux ſe joue de nos calculs ? Ils ne nous laiſſent que le mérite de ſavoir nous y plier ſans murmure.

Après le ſouper l'on a repris la route à dix heures & demie, & nous avons paſſé, un quart d'heure après, le corps-de-garde *Lau-mi-ſan*, bâti à l'Eſt ; puis enſuite, du même côté, les corps-de-garde de *Nam-tſan-hau* & de *Mok-min-thau*.

Il était une heure après minuit lorſque nous nous ſommes arrêtés devant *San-cheuye-hing-tauy*, lieu d'embarquement & de débarquement de la ville de *San-cheuye-chen* (2), qui eſt à quelque diſtance dans

dans la plaine, comme je l'ai déjà dit en paſſant ici la première fois. J'ai auſſi parlé alors de la tour octogone & à neuf étages qui en eſt voiſine. C'eſt là que nous avons pris le repos de la nuit. 1795. 8 Mai.

Pendant toute la ſoirée & aſſez tard, il y a eu beaucoup d'éclairs dans la partie Nord du ciel, ainſi que dans l'Oueſt; le tems a cependant continué à être beau.

J'ai mis pied à terre dans la matinée pour aller voir un hameau devant lequel nous nous trouvions alors. Toute la plaine environnant la ville, eſt déja plantée de riz, ce qui lui donnne une vue bien plus gaie que celle qu'avaient ces lieux lorſque je les conſidérais en allant vers *Pe-king*. Le hameau eſt petit & de peu d'importance. Il renfermait autrefois un palais de Mandarins grand & élégant, qui préſentement eſt preſque tout détruit par les dommages que la pluie & le vent lui ont cauſés lors de l'inondation de l'année dernière, de manière qu'il n'offre qu'un triſte ſpectacle. On ne diſtingue plus dans ſes reſtes qu'un ſalon qui était ſur le devant, la porte d'entrée du palais & un pavillon de muſique. En avant de l'édifice eſt un joli eſcalier de pierre qui deſcend même aſſez bas dans la rivière. 9 Mai.

Ce bâtiment ſervait de logement aux Mandarins de *Pe king*, lorſqu'ils allaient à Canton. Ils s'y arrêtaient pendant deux ou trois jours pour recevoir des Mandarins de Canton des félicitations ſur leur arrivée. Lorſque c'étaient des Mandarins du premier rang, on les eſcortait enſuite juſques hors de ce lieu à leur retour.

Sur le côté de ce palais & à une foible diſtance, eſt un ſuperbe

1795. 9 Mai.

temple bien entretenu, conſacré à la Déeſſe *Thin-hau-neong-long*.

Peu loin & au Nord du premier hameau, en eſt un autre aſſez paſſablement grand, garni de maiſons de briques & joliment ombragé. L'un & l'autre hameau ſont ſous le même diſtrict.

A ſept heures, nous avons continué le voyage. Un quart d'heure après nous avons trouvé, au milieu de la rivière, un grand rocher dont le ſommet ſe montrait au-deſſus de l'eau. Puis après un autre quart d'heure, nous ſommes venus à une île ſituée à l'Oueſt, où ſe trouve à l'angle Nord, un *Man-tchon-cok* hexagone à trois étages, ſitué à une foible diſtance du lieu appellé *Tſay-nam*.

Tſay-nam eſt fort étendu, & occupe même une grande partie de l'Iſle, quoique ſa portion la plus importante ſoit au Levant de la rivière. *Tſay-nam* renferme beaucoup de boutiques & de belles maiſons de briques. Le coup-d'œil en eſt charmant des deux côtés, & le nombre des habitans & celui des navires y annoncent un grand commerce. Un corps-de-garde eſt ſur le bord Occidental.

Vis-à-vis du *Man-tchon-cok*, qui eſt dans l'île & ſur la rive Eſt, ſont quelques rochers remarquables, pleins de trous ronds, mais inclinés vers le bas comme s'ils avaient ſervi de demeure à des êtres quelconques.

A l'Orient de *Tſay-nam*, la rivière ſe biſurque & envoye une branche qui va à Canton par le Sud-Eſt. Cette branche accourcit le chemin, juſqu'à Canton, de trente *li* (trois lieues), mais elle a trop peu de profondeur pour admettre nos navires. *Tſay-nam* occupe auſſi une certaine longueur le long de cette branche; & d'après les belles maiſons qu'on voit dans cette partie, il eſt naturel de croire

qu'elle eſt la demeure des principaux habitans. Cette portion ne forme pas l'extrémité de *Tſay-nam*, puiſqu'au Midi ſe trouvent encore quantité d'habitations d'un joli extérieur ſituées ſous des arbres. Toutes ces dépendances rendent ce lieu bien plus étendu que beaucoup de villes, & *San-cheuye-chen*, qui eſt dans ſon voiſinage, n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi grand. 1795. 9 Mai.

Il réſide à *Tſay-nam* un *Paa-tſong*, Mandarin à bouton doré. Sa demeure ſe voit près du corps-de-garde à l'Oueſt.

A huit heures & un quart, nous étions par le travers de *Nam-ouong-tcbun*, lieu très-conſidérable & compoſé de trois diviſions à une grande diſtance dans la plaine à l'Eſt. Toute ſon étendue eſt remplie de belles maiſons de briques, dont pluſieurs à deux ou trois étages, entourées & ombragées par des arbres grands & multipliés, qui offrent avec elles une charmante perſpective.

A huit heures & demie, nous étions au village *Kiau-ouan-than*, paſſablement grand, ſitué à l'Eſt & ayant le long du bord, pluſieurs boutiques médiocres, & intérieurement dans la plaine de belles maiſons de pierres bien ombragées. Proche de là eſt un corps-de-garde du même nom de *Kiau-ouan-than*.

Un peu plus loin, le bord de l'Eſt nous a fait voir pluſieurs briqueteries où l'on fabriquait de larges briques.

A neuf heures & un quart, nous naviguions le long d'un beau *Man-tchon-cok*, à ſix angles & à quatre étages, nouvellement bâti à l'Eſt contre un rocher près d'un hameau de peu d'importance & d'une petite crique. Un peu au-delà, du même côté, eſt le corps-de-garde *Si-tſi-tau*, iſolé.

1795.
9 Mai.

Le côté du Couchant continuait à être compoſé de plaines labourables employées à la culture de différentes ſortes de grains, & plantées par intervalle de beaucoup d'arbres & de bamboux qui en augmentent encore la variété & la gaiété.

A neuf heures & demie, nous avons paſſé une partie du village *Ciou-thong*, bordant la rive à l'Orient, & où l'on fait commerce de bois de ſapins & de poutres équarries. Un demi-quart d'heure plus loin eſt l'autre partie de ce village, plus étendue que la première & occupée du même commerce. Dans la plaine ſont pluſieurs grandes & belles maiſons de briques, ainſi qu'une grande pagode. Tout à fait à l'extrémité Sud de ce village eſt un beau *Man-tchon-cok* hexagone, récemment conſtruit, dont l'élévation du bord m'a empêché de voir autre choſe que le dernier étage & la pointe.

Le côté de l'Oueſt eſt entièrement planté de mûriers pour la nourriture des vers à ſoie. Cet utile inſecte pullule ici avec une extrême abondance & produit la ſoie écrue jaune de Canton. Il eſt aſſez ſingulier, puiſque le ver à ſoie réuſſit ici, qu'on ne puiſſe pas également y obtenir la ſoie blanche telle qu'elle eſt produite à *Nam-king*. On ne peut attribuer cette ſingularité qu'au ſol & au climat, car il ſerait fort aiſé d'y apporter des œufs de ver à ſoie de *Nam-king*. L'arbre eſt le même dans les deux provinces, c'eſt-à-dire, le mûrier domeſtique & non pas le ſauvage ou mûrier roſe.

A dix heures, nous avons paſſé le corps-de-garde nommé d'après le village, *Ciou-thong-ſan*, auſſi du même côté. Un peu plus tard nous avions, à l'Oueſt, le grand & ſuperbe lieu de *Sam-tchau-hu*,

placé à une faible distance de la rivière, & où l'on ne voit que de belles maisons de pierres, uniquement habitées par des personnes aisées qui s'y occupent de recueiller la soie écrue. Placé sous de gros arbres, cet établissement est un objet charmant pour la vue. 1795. 9 Mai.

Un peu plus loin est un village pareillement grand, bâti à l'Est & nommé *Ouan-cong*. Il est formé de deux portions un peu éloignées l'une de l'autre, & differemment placées, l'une étant dans la plaine & l'autre sur le penchant d'une montagne où elle est environnée d'arbres. Le long du bord, du même côté Est, sont plusieurs petits hameaux, ainsi que des habitations détachées. Le commerce du bois les occupe tous & l'on en trouve le bord de la rivière tout couvert.

A dix heures & demie, nous avons passé le corps-de-garde *Lai-tauy-uun-san*, placé isolément au Levant. Assez près de lui est une grande briqueterie. Un quart d'heure après, nous avions, à l'Oueſt, le village *Tay-thi-thau*, passablement grand & bâti sous des arbres fort étendus. Une nouvelle demi-heure nous a menés devant le corps-de-garde *Cin-coun-san*, placé sur la rive Orientale vers un point où la rivière se partage en deux branches, dont la plus large va vers le Sud. Nous sommes demeurés dans la plus étroite qui court au Sud-Est. Les deux bords de cette dernière sont occupés par *Tay-tong*, grand lieu qui paraît faire, sur la rive Est, un grand commerce de bois. La partie bâtie au Couchant, n'a, pour ainsi dire, que de belles maisons de briques & plusieurs temples surpassés par celui consacré à *Pak-tay*. Il est composé de quatre bâtimens très-bien entretenus & situés à l'extrémité Nord de ce lieu.

1795. 9 Mai. Le *Lauy-cong-miao*, bâti au bout Sud, eſt petit, mais joli & adoſſé à un rocher ſous de beaux arbres. Par-tout *Tay-tong* montre de la ſplendeur.

Un quart d'heure après, nous avions, au Levant, le village *Lao-tchun*, aſſez grand où de belles maiſons de briques ſont comme dérobées par une grande quantité d'arbres qui ajoutent cependant à l'aſpect total. Au point où ce village finit au Nord, eſt un ſuperbe *Chi-fong* tout neuf. C'eſt (comme je l'ai dit pag. 81 de ce volume), le nom d'un édifice élevé en l'honneur des ancêtres d'une grande famille. En général les *Chi-fong* ſont bien entretenus par les deſcendans, à la différence des temples qui ſont ſouvent négligés, ſurtout lorſque leur entretien dépend du ſuccès des aumônes. Un *Chi-fong* eſt abſolument ſemblable à une pagode, & il a la même deſtination; c'eſt-à-dire, que l'on y révère des actions de piété en perpétuant la mémoire de celui qui les a faites. Il y a cependant cette différence entre l'un & l'autre, qu'au-deſſus de l'autel de la pagode il y a toujours une idole, tandis que ſur celui du *Chi-fong* on ne met qu'une tablette (*chap*) où ſont inſcrits les noms & les qualités de la perſonne à laquelle on y rend des hommages. C'eſt devant cette tablette que tous les membres de la famille ſe réuniſſent, chaque année ou aux époques quelconques où ils ſont convenus de ſe raſſembler pour cette expreſſion pieuſe de leur vénération. Quelques-uns de ces *Chi-fongs* ſont élevés, avec un grand luſtre, par des deſcendans riches, qui, au moyen de cette marque de reſpect extérieur, paſſent aux yeux du public pour être profondement pénétrés de l'amour filial, puiſqu'ils en donnent un témoignage auſſi éclatant,

A onze heures trois quarts, nous étions devant le hameau *Tchong-tai*, placé à l'Eſt, ainſi que le corps-de-garde du même nom. Vis-à-vis, à l'Oueſt, eſt une grande briqueterie. Le bois paraît être le principal objet de toute cette partie. Devant cet endroit la rivière ſe partage pour la ſeconde fois en deux branches. Nous ſommes reſtés dans la plus Orientale où eſt un haut-fond où il fallait nous arrêter pour attendre juſqu'à ce ſoir que l'élévation de la marée nous permît de pourſuivre. 1795. 9 Mai.

Là nous avons rencontré quatre galères, à bord de l'une deſquelles était un Mandarin dépêché avec cette pompe par le *Tſong-tou* de Canton, pour venir féliciter l'Ambaſſadeur de ſon retour & nous eſcorter juſqu'à cette capitale dont nous ſommes encore éloignés de cent dix *li* (onze lieues).

Les matelots de nos *Champanes* nous ayant dit qu'il ſerait ſix heures du ſoir avant que nous puſſions avoir aſſez d'eau pour continuer notre route, & qu'ainſi nous paſſerions encore pendant l'obſcurité, le célèbre *Fo-chan*, comme cela nous était déjà arrivé lors de notre voyage à *Pe-king*; nous avions un déſir ſi vif de voir ce lieu très-renommé, que nous ſommes paſſés à bord du *yacht* de l'Ambaſſadeur, & étant plus léger, nous l'avons fait tirer par-deſſus le haut-fond. La réunion de tous nos matelots rendirent cette opération aſſez facile, le haut-fond n'ayant tout au plus qu'environ vingt-cinq toiſes de longueur, & nous pûmes ainſi aller vers le point qui nous inſpirait tant d'empreſſement.

Un peu avant deux heures, nous avons paſſé le corps-de-garde *Tza-eo-ſan*, bâti à l'Oueſt, & à trois heures le village *Ouong-tin-ci*,

1795. 9 Mai.

placé à l'Eſt, aſſez grand & bien bâti. Un Mandarin *Cicoen* y réſide. A côté du village une branche part de la rivière & gagne l'Eſt: un pont de bois eſt ſur cette branche, appuyé ſur des piles qui laiſſent entr'elles deux paſſages. Puis nous avons trouvé près du village le corps-de-garde *Tſen-ouong-tang*, & plus loin *Teong-ſang-ſan*, bâti à l'Oueſt, & d'où *Fo-chan* commence à occuper les deux rives. La rivière eſt, à ce point, tellement embarraſſée par des flottes ou radeaux tranſportant du riz, & par des navires de différentes grandeurs, qu'à peine reſtait-il un paſſage ſuffiſant pour les nôtres.

Nous avons trouvé, à l'Eſt, avant d'arriver à *Teong-ſang-ſan*, pluſieurs eſpaces labourés, la majeure partie plantés de mûriers, quelques-uns avec du blé. C'eſt auſſi là que j'ai vu le premier champ conſacré à la culture du chanvre, plante dont il paraît ainſi que l'utilité eſt connue dans ces contrées. Je voyais du même côté, au loin dans la plaine, trois ou quatre ſuperbes villages, tous avec de belles maiſons de briques, dont pluſieurs avaient deux ou trois étages. Ces endroits ont les uns & les autres un extérieur qui peint la proſpérité.

En approchant de *Fo-chan* (1), le bord de l'Eſt ſe trouve, pendant une grande longueur, uniquement garni de chantiers de conſtruction où ſont de grands navires déjà achevés & d'autres dont la conſtruction eſt auſſi parvenue à différens périodes. On en voyait qui avaient plus de quatre-vingt pieds de long.

Fo-chan m'a donné l'occaſion d'obſerver une ſingulière manière de mettre les bâtimens à l'eau. Comme ils n'ont point de quille, mais

un

un fond plat, leur conſtruction, trop foible, ne permet pas de les lancer comme en Europe. On les conſtruit donc ſur un plancher droit & de niveau, & lorſque le navire eſt achevé, on creuſe la terre ſous lui & on le laiſſe ſancir petit à petit juſqu'à une profondeur où il doit ſe trouver à flot à la haute marée. Enſuite on ouvre cette eſpèce de baſſin pour y faire entrer l'eau de la rivière ſur laquelle on amène enſuite le bâtiment en le tirant. On comble de terre le terrain creuſé, & il redevient le chantier d'un nouveau navire. Chaque atelier de conſtruction eſt couvert par une cabane qui garantit le vaiſſeau des injures de l'air tandis qu'on le bâtit. A l'aide de ces précautions, le bâtiment ſe trouve ſur l'eau ſans ſecouſſe & ſans danger. 1795. 9 Mai.

L'immenſe quantité de flottes ou *trains* à riz que nous appercevions pour la première fois, a été le ſecond objet de notre étonnement. Ces trains ſont tous formés d'un aſſemblage de gros & de petits bamboux mis les uns ſur les autres juſqu'à cinq pieds de hauteur. Chaque train partiel, pris ſéparément, a, d'après mon évaluation, environ vingt-cinq pieds de large ſur quarante ou cinquante pieds de long. On en attache pluſieurs enſemble exactement, comme je l'ai dit pour les radeaux ou *trains* de bois, & on leur fait ainſi deſcendre la rivière juſqu'à *Fo-chan*.

Le train entier a depuis trente juſqu'à cinquante cabanes rondes faites de bamboux, formant régulièrement trois ou quatre rangs. On y entaſſe le riz, par le haut, juſqu'à huit ou neuf pieds d'élévation, & enſuite on couvre la cabane avec un toit bien joint, compoſé

d'un ſeul morceau & dont le milieu monte en pointe ; de cette manière le riz eſt préſervé des injures du tems.

1795. 9 Mai.

Les logemens des conducteurs de ces trains ou des marchands à qui ils appartiennent, ſont placés au milieu du train dans le ſens de ſa longueur, & plus élevés que les cahuttes à riz, afin de pouvoir veiller à tout.

Le train ainſi chargé de quelques milliers de quintaux de riz, eſt encore au-deſſus de l'eau de plus de deux pieds, ce qui ſuffit pour garantir ce grain de toute humidité.

Les bamboux étant à la Chine, comme je l'ai annoncé précédemment, d'un uſage très-général ; les propriétaires des *trains* trouvent à ſe défaire avec avantage & avec autant de facilité des matériaux de leurs *trains*, que du riz lui-même. Ces perſonnes retournent enſuite ſur de petits navires dans leurs diſtricts, pour recommencer la même opération l'année ſuivante.

J'évalue à vingt-quatre *li* (deux lieues & demie) la longueur qu'occupe *Fo-chan* le long de la rive ; l'immenſe quantité de navires que l'on trouve ſur la rivière en cet endroit, la foule inombrable & l'activité de tous ceux que nous avons apperçus ou rencontrés, tout annonce que ſon commerce eſt un des plus étendus. Toutes les preuves que l'on peut recueillir à l'extérieur, confirment donc la renommée de ce lieu. On aſſure qu'il s'y fait autant de commerce qu'à Canton. Et en effet, c'eſt là que les négocians & les marchands de cette dernière ville terminent les affaires les plus importantes avec les marchands de l'intérieur qui y amènent des cargaiſons, & qui

achetent en retour des marchandiſes européennes. On peut adopter facilement, d'après cela, l'idée d'un commerce à-peu-près auſſi grand à *Fo-chan* qu'à Canton. 1795. 9 Mai.

A cinq heures, nous ſommes arrivés devant la maiſon du *Hou-pou*, bâtie à un angle que fait la rivière en tournant vers l'Eſt. Ce bâtiment eſt grand & remarquable. Vis-à-vis & à l'angle du Midi, eſt un vaſte & ſuperbe temple conſacré á l'idole *Quang-fou-tſu*, & compoſé de trois corps de bâtimens ſucceſſifs, tous magnifiquement conſtruits & embellis par beaucoup de ſculptures & d'ornemens. L'enſemble a un air de grandeur.

Vis-à-vis de ce détour de la rivière, entre ces deux riches perſpectives, on voit à la rive Oueſt une large place de débarquement à laquelle correſpond, ſur le haut du bord, une grande & large porte à trois iſſues, ayant de la ſomptuoſité & décorée par un travail qui mérite d'être admiré. Qu'on juge de ma joie en remarquant que le deſſin de *Fo-chan*, que j'ai dans ma collection, eſt d'une extrême fidélité; puiſque j'en puis naturellement conclure que les autres ont la même exactitude!

Peu après cinq heures, nous nous ſommes arrêtés pour attendre les autres navires. Un orage accompagné de pluie nous a empêchés de mettre pied à terre & de nous promener dans ce lieu qu'on nous aſſurait que nous aurions trouvé entièrement ſemblable au faubourg de Canton, rempli de boutiques de toutes les eſpèces, ſoit de marchandiſes Chinoiſes, ſoit de marchandiſes européennes.

Il n'était pas ſix heures lorſque les autres bâtimens ſont arrivés.

1795. 9 Mai. Sur le champ l'on a diſpoſé la table pour le repas, & tout en mangeant, nous avons continué le voyage pour arriver de bonne heure à *Faa-ti* ou les *Jardins de fleurs*, dont nous ſommes encore à ſoixante *li* (ſix lieues).

Nous avons paſſé, à ſept heures, le corps-de-garde *Qua-pou-ſan*, ſitué à l'Eſt; puis les autres corps-de-garde qui ſuivent, dans l'ordre où je vais les citer : *Mot-li-ſan* à l'Eſt; *Onga-hau-ſan* à l'Oueſt; *Tay-tong-hon-ſan* encore à l'Oueſt; *Pouay-tai-tſauy* à l'Eſt; *Say-pau-thauy-ſan* à l'Oueſt.

Nous étions vers ce dernier à environ une heure, & par conſéquent à la proximité de *Faa-ti*, où les cinq marchands *Cohangiſtes*, *Monqua*, *Paonkéqua*, *Kiouqua*, *Ponqua* & *Pouyaqua*, ſont venus à notre rencontre pour nous féliciter de notre heureuſe arrivée. Trois ou quatre Mandarins avaient également demeuré à *Faa-ti* juſqu'à minuit, dans l'eſpoir de nous y voir arriver, mais alors ils avaient retourné en ville.

Les marchands que je viens de nommer nous ayant dit que nous pouvions pourſuivre notre route, & que rien ne nous obligeait à nous arrêter aux *Jardins de fleurs*, nous avons ſuivi leur avis & nous ſommes arrivés ſaufs à notre factorerie.

A une heure & demie, nous avons eu la douce ſatisfaction d'adreſſer à l'Ambaſſadeur & de nous offrir les uns aux autres, des félicitations ſur l'accompliſſement de ce voyage important, qui forme une époque remarquable dans la vie de chacun de nous. Enſuite nous avons reçu le compliment des *Cohangiſtes* qui ſe ſont

retirés après avoir annoncé à ſon Excellence que nous recevrons demain, de l'autre côté de l'eau à la pagode, une audience de réception du *Tſong-tou* & des autres Mandarins. 1795. 9 Mai.

Toutes ces cérémonies terminées, je me ſuis retiré dans ma chambre à coucher, où j'ai rendu des actions de grace à la Divinité pour m'avoir protégé & ramené, ſans malheur, dans ma paiſible demeure.

Le chef & les autres membres de la Direction anglaiſe ſont venus dans la matinée nous faire une viſite, ainſi que d'autres réſidens particuliers. 10 Mai.

Aſſez avant dans l'après-midi, il eſt venu un Mandarin, accompagné de *Paonkéqua*, nous prier de nous rendre à *Honam* dans la pagode. Nous nous ſommes tous embarqués dans un *Champane* & nous ſommes allés à cette pagode : tout y était diſpoſé comme l'année dernière, & les militaires s'y trouvaient en parade. Son Excellence & moi nous avons été les ſeuls qu'on ait conduit au lieu des cérémonies où nous avons trouvé le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen*, le *Hou-pou*, le *Pau-tchon-tſu*, l'*On-tcha-tſu* notre premier conducteur & le *Gim-ouan-tſu*. Lorſque nous avons été près d'eux, ils ont marché vers nous en nous complimentant ſur notre heureux retour.

Le Vice-Roi nous a priés de nous aſſeoir, ce que nous avons fait ainſi que lui & les autres Mandarins, comme dans les cérémonies qui ont précédé notre départ pour *Pe-king*. Sa Grandeur a été très-affable & très-affectueuſe, & a témoigné ſa ſatisfaction du ſuccès

de l'Ambaſſade qui a, dit-elle, beaucoup plu à Sa Majeſté Impériale.

1795. 10 Mai. On nous a préſenté une taſſe d'orgeat, enſuite une taſſe d'infuſion d'herbres aromatiques, & en troiſième lieu une taſſe de thé.

Le *Tſong-tou* m'a adreſſé perſonnellement la parole à pluſieurs repriſes, en m'interrogeant ſur différentes choſes, ce qui m'a fait préſumer que le *Naa-ſan-tayen* de *Pe-king* lui a écrit ſelon ſes promeſſes.

Cela fini, on a apporté dans la pagode la lettre de l'Empereur au gouverneur de la province de *Quang-tong*, à notre ſujet, avec un cérémonial abſolument conforme à celui que j'ai décrit le 20 Novembre, lors qu'on nous fit donner lecture de la dépêche de Sa Majeſté ſur l'annonce de l'arrivée de l'Ambaſſadeur à la Chine. Nous en entendîmes la lecture agenouillés. Elle renferme ce que j'ai indiqué plus d'une fois en citant celles que d'autres gouverneurs nous ont fait connaître depuis notre départ de *Pe-king*, & au ſurplus on en trouve la traduction au ſupplément, à la lettre (I). Après cette lecture, nous avons marqué notre reſpectueuſe gratitude en faiſant le ſalut d'honneur, & nous nous ſommes levés.

Alors le *Tſong-tou* s'eſt avancé vers nous pour nous offrir le repas impérial, ainſi que les préſens, conſiſtant en quelques rouleaux d'étoffe & quelques caiſſes de thé. De là un nouveau témoignage de reconnaiſſance exprimé par le ſalut d'honneur.

Deux Mandarins furent encore chargé de nous mener, comme les autres fois, au jardin du *Lopqua* avec la même recommandation de veiller à ce que nous fuſſions bien ſervis, qu'on cherchât à nous procurer tous les amuſemens poſſibles : le *Tſong-tou* y ajouta égale-

ment l'assurance qu'il désirerait bien partager la fête avec nous, mais qu'il craignait d'y amener la gêne & la contrainte. Nous fûmes très-empressés d'exprimer au *Tsong-tou* tous les sentimens que nous inspirait sa bienveillance personnelle, & prenant congé de lui ainsi que des autres Mandarins, nous avons suivi nos conducteurs au jardin où nous attendaient & les marchands Chinois & Messieurs les Membres de notre Compagnie. 1795. 10 Mai.

Le repas était magnifique, & des comédiens choisis & des voltigeurs renommés ont fait assaut de talens tout le tems qu'il a duré. Cet amusement n'a cessé qu'à cinq heures, & nous nous sommes fait un devoir, en sortant, d'exprimer jusqu'à quel point l'accueil que nous y avions reçu nous flattait. Ensuite nous sommes venus chercher le repos à notre factorerie, où nous déposons en ce moment tout ce qui a rapport au caractère dont nous avait réciproquement revêtu une Ambassade qui est désormais terminée.

Nous avons trouvé, à notre arrivée à Canton, quatre bâtimens de la Compagnie des Indes Anglaises prêts à partir pour l'Europe, ainsi qu'un navire anglais particulier, qui doit faire route pour Bombay en passant par Batavia. Ces navires nous mettent à même de donner à nos amis quelques détails sur le succès de notre voyage à *Pe-king*. Je les ai répétés, ces détails, par deux des navires de la Compagnie Anglaise allant en Europe, commandés par les capitaines Parker & Lennox, & qui ont fait voile le 15 Mai. 15 Mai.

1795. 17 Mai.

Nous avons reçu une députation de la part du *Tſong-tou*, du *Fou-yuen* & du *Hou-pou*, compoſée de trois Mandarins & de trois négo. cians, & chargée, d'après un ordre exprès de l'Empereur, de reſtituer à l'Ambaſſadeur le montant des droits de ſortie, de jaugeage & de douane que notre Compagnie avait déjà payés pour le vaiſſeau le Siam, ſur lequel l'Ambaſſadeur eſt arrivé, & qui s'élèvent à la ſomme de ſoixante-quatre mille livres tournois. On nous a fait lecture de la lettre de Sa Majeſté Impériale à cet égard, & l'Interprête nous en a donné l'explication. Elle eſt traduite au ſupplément ſous la lettre (N). Pour conſtater que l'Empereur a été obéi, on a pris, de l'Ambaſſadeur, un reçu qui ſera envoyé à la Cour.

Enſuite notre troiſième conducteur, qui était l'un des députés, a dit à ſon Excellence, de la part du *Tſong-tou*, que nous ſommes les maîtres d'aller dans la ville de Canton lorſque nous le jugerons convenable, pour en viſiter les principaux établiſſemens, & qu'il ſuffira ſeulement d'indiquer le jour que nous choiſirons à *Paonkéqua*, qui en avertira le *Tſong-tou*, pour que ce dernier nous envoye deux Mandarins que nous eſcorteront.

Son Excellence a demandé qu'on veuille bien nous conſerver cette diſpoſition précieuſe juſqu'à notre retour de *Macao*, attendu que la ſaiſon actuelle eſt trop chaude, & que d'un autre côté, ſon Excellence eſt très-occupée de ſes dépêches pour Batavia. Le Mandarin s'eſt chargé d'exprimer cette prière au *Tſong-tou*.

Nous avons donné enſuite un repas magnifique aux Mandarins & aux Négocians députés. Ils ſe ſont retirés le ſoir très-ſatisfaits de la réception qu'ils ont reçue de nous.

L'Ambaſſadeur

L'Ambaſſadeur ayant fixé au vingt-huit de ce mois notre départ pour *Macao*, j'en ai informé *Monqua* & *Paonkéqua*. pour qu'ils en inſtruiſent le *Tſong-tou* & le *Hou-pou*. J'ai chargé le *Lingua* de veiller à ce que tout ſoit prêt pour ce départ, & j'ai ordonné au *Comprador* d'arrêter ſix barques pour ce trajet. 1795. 18 Mai.

Le Capitaine Seton, commandant le navire particulier l'*Hélene*, eſt parti pour ſon bord, emportant toutes nos dépêches pour Batavia. Nous avons également préparé, pour *Macao*, tous nos effets qui ſortiront ſans être ſoumis à la viſite. Trois Mandarins nous eſcorteront pour s'aſſurer que nous nous ſerons rendus ſains & ſaufs à *Macao*, & dans la traverſée nous ne ſerons tenus d'aborder aucune douane. 26 Mai.

Dans la matinée tout notre bagage a été mis à bord de ſix *champanes*, tandis que ſon Excellence & moi nous étions allés en ville, portés ſur des palanquins par quatre *coulis*, pour prendre congé du *Tſong-tou*, du *Fou-yuen*, du *Hou-pou*, du *Pau-tſchong-tſu*, de l'*Ontcha-tſu*, du *Quong-tche-fou*, & du *Lin-tchou*, ce dernier ayant été notre troiſième conducteur. Nous fîmes remettre, par le *Lingua*, à la porte de chaque hôtel, une lettre de compliment, & de chacune de ces portes eſt ſorti un Mandarin pour nous remercier de notre attention, & nous aſſurer que ſon chef était mortifié de la peine qu'il nous avait cauſée. 28 Mai.

Revenus de la ville, nous avons été faire des viſites d'adieu aux chefs & aux ſubrécargues anglais.

Ayant dîné à une heure, nous nous ſommes embarqués à trois,

accompagnés des marchands. Dans le moment même où nous quittions le rivage, nous avons vu arriver le *Quong-tche-fou* & le *Lin-tchou* qui venaient nous ſouhaiter un heureux voyage.

1795. 28 Mai.

Après avoir tourné l'angle de l'Oueſt de *Honam*, & être entrés dans la branche Méridionale de la rivière, nous avons paſſé, à l'Eſt, le fort *Fong-ying-cong*, qui eſt bien ſitué ſur la pente & au pied d'une colline & où ſe trouve une forte garniſon. En face de ce fort eſt toujours un bâtiment de guerre Chinois dans la rivière.

Vis-à-vis, à l'Oueſt, eſt le village *Tchou-tchong*, formant deux portions. Il eſt joliment bâti au milieu de terres à riz très-fertiles. Une lieue plus loin, à l'Eſt, eſt le village *Pak-hin-cok*, placé au bord de la rivière & contenant pluſieurs fours à chaux & des tuileries. Ce village a de l'apparence & il eſt planté de ſaules pleureurs.

A une foible diſtance plus loin, nous avons paſſé le long de la tour *Tay-ouong-tap*, de forme hexagone & à trois étages, ſituée ſur une île & très-bien entretenue. A l'Oueſt de la tour eſt une branche étroite qui va dans l'intérieur & le long de laquelle eſt le village *Thong-long-thau*, ombragé, paſſablement grand & ayant de belles maiſons de pierres qui le décorent, ainſi qu'un beau *Man-tchon-cok* hexagone.

A la hauteur de la tour, la rivière ſe diviſe & envoye dans l'Eſt une large branche qui borde le côté Sud ou le derrière de l'île de *Honam*.

A cinq heures, nous ſommes entrés dans une branche parallèle à la précédente & dirigée preſque entièrement Eſt & Oueſt; mais nous avons tourné dans ſa partie Occidentale, laiſſant la tour dans une direction Nord par rapport à nous.

Au Midi de cette nouvelle branche, eſt le beau village *Sam-ſan*, peu diſtant de la rivière, formé de trois parties détachées les unes des autres. Il a beaucoup de belles maiſons de pierres & un joli *Man-tchon-cok* hexagone à trois étages. Entre ces trois diviſions l'on voit des champs de riz, pluſieurs maiſons de campagne appartenant à des marchands de Canton, & l'effet de tous ces détails marié à celui de quelques montagnes placées dans l'éloignement, forme une ſuperbe vue. 1795. 28 Mai.

Une demi-heure après, nous avons rencontré une autre branche de la rivière dans laquelle nous ſommes entrés au Midi. On y trouve le village *Ouey-tchong*, garni d'un *Man-tchong-cok*, ſitué à l'Oueſt & enſuite *Chik-pek* & *Pik-cong* qui ſe trouvent tous les deux ſitués à l'Eſt.

A ſept heures il nous a fallu jetter l'ancre, parce que nous avions le courant & le vent contre nous. Nous étions alors à une foible diſtance de deux *Man-tchon-cok*, nommés *Phing-tſau*, qui occupent les deux bords de la rivière. Celui de l'Eſt eſt ſous de gros arbres, & d'autres arbres l'environnent encore; la moitié de ſon toit eſt détruit. C'eſt la réſidence de milliers de martinets noirs dont nous entendions le chant qui, quelquefois même, interrompoit le ſilence de la nuit. La tour ou le *Man-tchon-cok*, ſitué à l'Oueſt, eſt en très-bon état; l'un & l'autre ſont hexagones, à trois étages & ils ſe font face.

Nous ſommes demeurés là, juſqu'à la marée perdante.

A minuit nous avons commencé à louvoyer avec le juſan, & à 29 Mai.

1795. 29 Mai. deux heures nous avons paſſé la Douane *Chnai*, pourſuivant notre route au Sud. Derrière cette douane eſt le ſuperbe lieu *Yon-kin*, contenant plus de mille belles maiſons de briques, dont un grand nombre ſont à trois étages, & pluſieurs grands temples qui, de cette diſtance, concourent avec elles à donner l'aſpect d'une belle ville à *Yon-kin*.

On y eſt occupé, comme dans tous les villages d'alentour, de l'éducation des vers qui procurent la ſoie écrue jaune, connue ſous le nom de ſoie de Canton.

Vis-à-vis de *Chnai* & à quelque diſtance de la rivière, dans l'Oueſt, eſt le village *Kay-tchau*, d'aſſez flatteuſe apparence, ainſi que trois ou quatre autres villages; tandis que plus au Midi, on voit deux tours fort élevées nommés *May-leong*, dont l'une eſt ſur le ſommet d'une haute montagne, & l'autre ſur une haute colline. Nous les avions déjà paſſées, & même nous avions déjà pu aller aſſez loin d'elles dans la première branche de la rivière qui eſt proche de ces tours à l'Oueſt, lorſque le jour s'eſt ouvert.

Il nous a été permis, attendu que l'on nous avait diſpenſés de nous arrêter à *Hung-chan-chen*, de prendre cette route qui eſt interdite aux Européens. Et elle m'a cauſé d'autant plus de plaiſir, indépendamment de ce qu'elle a raccourci conſidérablement notre chemin, que je puis la marquer, cette route, dans ma carte du canal intérieur de la rivière de Canton vers Macao, à laquelle je travaille depuis trois ans.

A ſix heures, étant dans cette branche, nous avons paſſé le village *Lam-gok*, bien bâti & ſitué dans la plaine au Levant. Une

longue avenue d'arbres part de ce village & va juſqu'à un *Man-tchon-cok* qui en eſt aſſez éloigné. Cette tour hexagone, à trois étages, eſt fort bien entretenue. 1795. 29 Mai.

Une demi-heure après, nous avons paſſé le long du petit village *Pon-pou*, ayant auſſi un *Man-tchon-cok* bien ſoigné. Le village & la tour ſont tous les deux, à l'Oueſt, le long d'un bras étroit de la rivière. Les deux bords ſont entièrement plantés de riz, & les terres paroiſſent très-fertiles.

A ſept heures, le village *Quay-tchau* s'offrait à quelque diſtance derrière des champs de riz & proche des montagnes, à l'Eſt; étendue, belles maiſons de briques, ombrage agréable, il a tout dans ſa ſuperbe perſpective; en face eſt un *Man-tchon-cok* bâti entre deux corps de bâtimens ſous de gros arbres, à côté d'un point où les vaiſſeaux s'arrêtent & où ſont de petites barques qui conduiſent enſuite de là au village & qui en ramènent.

Une demi-heure plus tard la rivière avait une branche allant vers l'Oueſt-Sud-Oueſt, & après neuf heures une autre gagnant le Sud-Eſt.

A dix heures, nous avons paſſé le joli village *San-hu*, ſitué, à l'Oueſt, à une foible diſtance d'un bras de rivière. La branche où nous naviguions vers ce point, était aſſez large. Nous y avons louvoyé avec un vent frais, puis dans l'après-midi nous avons quitté cette branche pour entrer dans un paſſage étroit où il a fallu tirer les navires à la cordelle & aller vers l'Oueſt.

A deux heures, nous avons pénétré dans une large branche venant

1795. 29 Mai.

du Nord-Oueſt, où nous avons pu faire uſage de voiles, attendu que la largeur de la rivière allait toujours en croiſſant.

Les terres à riz continuaient toujours des deux côtés. Je vis qu'on y répandait de la chaux dans le deſſein, m'a-t-on dit, de favoriſer la croiſſance de ce grain en fertiliſant le ſol. En ce moment toutes ces terres ſont inondées.

A trois heures, une grande branche venant du Nord-Eſt, s'eſt réunie à celle qui nous portait & qui s'eſt ainſi trouvée fort augmentée. Delà nous découvrions, à une très-grande diſtance dans l'Eſt, la tour de *Hung-chan-chen.*

A quatre heures, nous avons trouvé une aſſez grande île plantée de riz, au Sud-Eſt, & que formait une branche en ſe ſéparant de la rivière, & à cinq heures nous avons paſſé au milieu de vingt-cinq barques qui pêchaient des coquilles pour les fours à chaux.

Il eſt remarquable qu'à ce point, ainſi qu'à une foible diſtance de l'entrée de la rivière du côté de la *Bouche du tygre*, (comme l'indique ma carte), on prend une inépuiſable quantité de ces coquilles dans leſquelles on ne trouve point de poiſſon. Elles ſont généralement plus longues que larges & ayant de à huit pouces de longueur. Les pêcheurs peuvent gagner, à ce travail, une ſubſiſtance aſſurée toute l'année; & quoique depuis bien long-tems on tire parti de ces amas de coquilles, on ne s'apperçoit d'aucune diminution; il faut donc que la quantité en ſoit énorme. Mais quelle cauſe les raſſemble dans ces deux endroits, les ſeuls où l'on m'aſſure qu'il ſoit poſſible de les trouver?

A ſix heures le vent a diminué. Nous commencions alors à approcher du grand paſſage de la rivière. A côté de nous, à l'Oueſt, était une branche très-conſidérable de la rivière courant au Nord-Oueſt, & dans laquelle naviguaient pluſieurs petites *Jonques*. Le jaſan ou reflux ceſſait dans ce moment. L'orage qui s'était formé au Nord durant toute l'après-midi, & qui s'en était détaché avant la nuit, s'approchait. Trois de nos navires qui précédaient le mien, ſe trouvaient déjà à l'ancre, mais un vent frais du Nord nous étant avantageux, le capitaine de mon navire profitant du moment favorable, a pourſuivi ſa route afin de gagner le grand paſſage; & pour ſe garantir de la force du courant, il s'eſt dirigé derrière le château ou fort *Mau-tho*, bâti ſur une île. Ce ſoir à onze heures, nous avions, à l'Eſt, le village *Cou-liep*, & une demi-heure après, la pagode *Neong-ma-cok*, ſituée à une pointe contre un rocher, à l'Eſt duquel nous devions paſſer ſur un haut-fond. Le manque d'eau nous a fait échouer à minuit au milieu de la route; nous y ſommes, attendant la haute marée pour pouvoir pénétrer plus avant. 1795. 29 Mai.

Avant la pointe du jour, nous étions à flot, & nous avons gouverné vers l'Eſt entre les îles. A ſix heures nous avons paſſé au Midi le village *Sam-mi*, grand, joliment ſitué entre beaucoup d'arbres, & preſque entièrement bâti de belles maiſons de briques qui l'ornent, ainſi qu'une grande pagode. A ſix heures & demie nous étions le long du village *Pac-ſan*, ſitué du même côté à quelque diſtance de la rivière, & à l'extrémité de la plaine vers les montagnes où il offre un bel aſpect. 30 Mai.

1795. 30 Mai.

A ſept heures, nous avions, le long du côté Nord, la petite ville de *Tching-ſan-chen* ou *Cazabrance*, tellement enſevelie dans l'ombre des arbres qui la ceignent, qu'il eſt à peine poſſible d'en diſtinguer les murs où les maiſons. En dehors de la ville, à l'Eſt, ſe trouve une belle & grande pagode, & à une foible diſtance plus près des montagnes, le village *Pac-chec*, dont l'extérieur eſt joli. A huit heures nous étions vers le mur qui marque la limite Chinoiſe & Portugaiſe, & où ſe trouve un corps-de-garde Chinois pour obſerver la porte qui eſt conſtruite au milieu de ce mur. Un peu plus loin nous avions, dans l'Eſt, l'*Iſle verte*, qui eſt entièrement nue & ſans arbres, parce que le propriétaire actuel les a fait couper il y a quelques années pour en faire du bois à brûler.

A l'Oueſt était le hameau *Ouan-tſay*, bien bâti & ſitué dans un vallon & ſur la pente de la montagne, & peu après le village *Tauy-ming-ſan*, placé dans une large plaine près du pied des montagnes & au bord d'un ruiſſeau. Enfin il était environ huit heures & demie, lorſque nous avons atteint le quai devant la Douane de *Macao*, où eſt arrivé peu-à-près le ſubrécargue M. *Dozy*, ainſi que tous les membres de la Direction Hollandaiſe, pour accompagner en corps l'Ambaſſadeur & le conduire vers le ſalon de réception de la maiſon de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes.

M. Dozy ayant négligé de communiquer officiellement au Gouverneur de la ville de *Macao* la prochaine arrivée de ſon Excellence, elle n'a pas été reçue avec les honneurs militaires que ce chef Portugais avait projetté de lui rendre. Dans l'après-midi l'Ambaſſadeur s'eſt rendu, accompagné de tous les membres de la Direction, chez

ce

ce Gouverneur pour le ſaluer, & en ſortant du Gouvernement ſon Excellence a pris poſſeſſion de ſa maiſon ſur *Praya grande* où nous l'avons eſcortée & complimentée de ſon arrivée. Enſuite chacun eſt retourné chez ſoi, où il a trouvé ſon bagage déchargé & en ordre. 1795. 30 M.ai.

Dans le cours de la journée, nous avons reçu le compliment de tous les Agens étrangers qui ſont à *Macao*, & celui de quelques Portugais. Nous avons été ponctuels à rendre à notre tour, & aux uns & aux autres, tous les devoirs d'une bienſéance réciproque.

Il y a plus de vingt-cinq ans que j'ai écrit une Deſcription très-détaillée de *Macao*, & que l'on trouve au quinzième volume des Œuvres mêlées de l'Ecole Univerſelle d'Inſtruction. Mais comme il eſt difficile que tout le monde puiſſe ſe procurer cette Deſcription, & d'ailleurs comme le tems y a apporté des changemens notables depuis 1770, je crois devoir préſenter, à mes Lecteurs, *Macao* tel qu'il eſt en ce moment. J'oſe penſer que le tableau de cette portion de territoire Chinois, toute petite qu'elle eſt, leur paraîtra intéreſſante, & en ſoi-même & parce que *Macao* eſt l'unique poſſeſſion que les Européens ayent jamais obtenue dans l'immenſe Empire de la Chine.

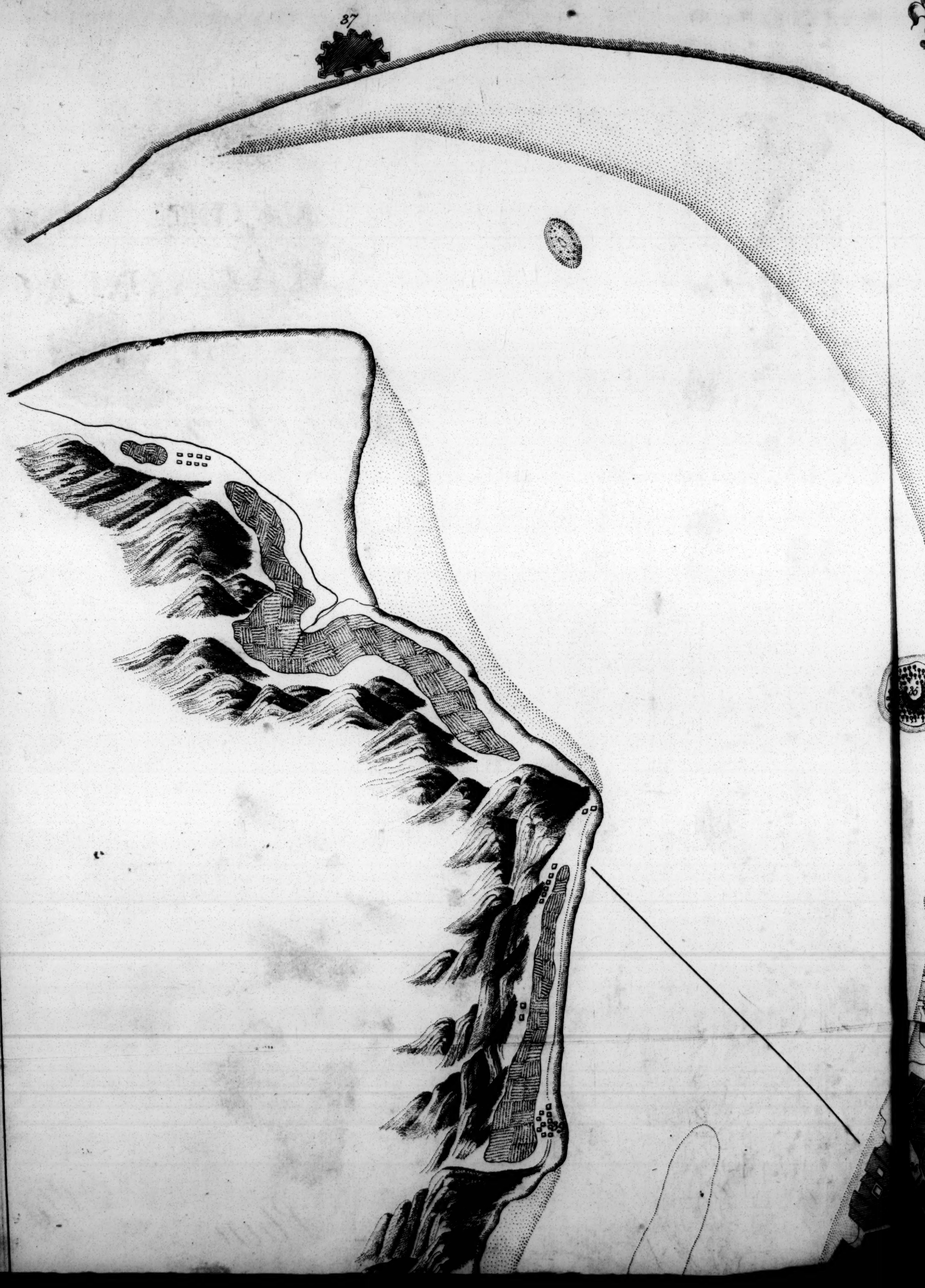
Pour être encore plus clair dans les détails particuliers que j'ai à donner ſur *Macao*, il eſt néceſſaire que je diſe que depuis 1759, à l'inſtigation des Mandarins, tout commerce & toute navigation ont été interdits aux Européens à la Chine, excepté à Canton.

1795. Mai. Avant cette époque, ils avaient la liberté d'aller auſſi dans les ports d'*Emouy*, *Quemouy* & *Ningpo*. Le dernier navire anglais expédié pour *Ningpo* dans la même année 1759, fut même obligé d'en repartir & de faire route pour Canton.

Six nations européennes ont leurs factoreries ou comptoirs dans le faubourg Occidental de la ville de Canton; ſavoir: les Anglais, les Français, les Eſpagnols, les Danois, les Suédois & les Hollandais. Quelques Subrécargues & quelques autres employés des Compagnies de ces diverſes nations demeurent continuellement à la Chine après le départ des navires pour l'Europe, afin de profiter de quelques circonſtances favorables s'il s'en préſentait pendant la ſaiſon morte qui arrive depuis le mois de Mars juſqu'à celui de Juillet, époque où l'on ne voit plus de bâtimens étrangers ſur la rade. Les Américains des États-Unis commercent auſſi à la Chine, mais ſans factorerie.

Tous les individus des ſix nations à réſidence ſont obligés d'abandonner, durant quelques mois, la ville de Canton & d'aller à *Macao*.

Ayant été pluſieurs années, & principalement depuis 1766, dans la ville de Canton pour le ſervice de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, j'ai conſéquemment habité pluſieurs fois *Macao*, qui, jadis, n'était pas ſans renommée, & qui a conſervé, juſqu'à préſent, de grandes marques de ſon premier luſtre, quoique ce ne ſoit plus qu'un point reculé où l'orgueil & la pareſſe des habitans ont appellé la misère, & dont chaque jour augmente la décadence. J'ai donc eu l'occaſion de bien examiner, ſous tous les rapports, ce lieu qui, dans le ſiècle précédent, a été l'un des plus floriſſans des Indes Orientales, & qui le ſerait encore s'il avait été poſſédé par une nation commerçante


37

PLAN

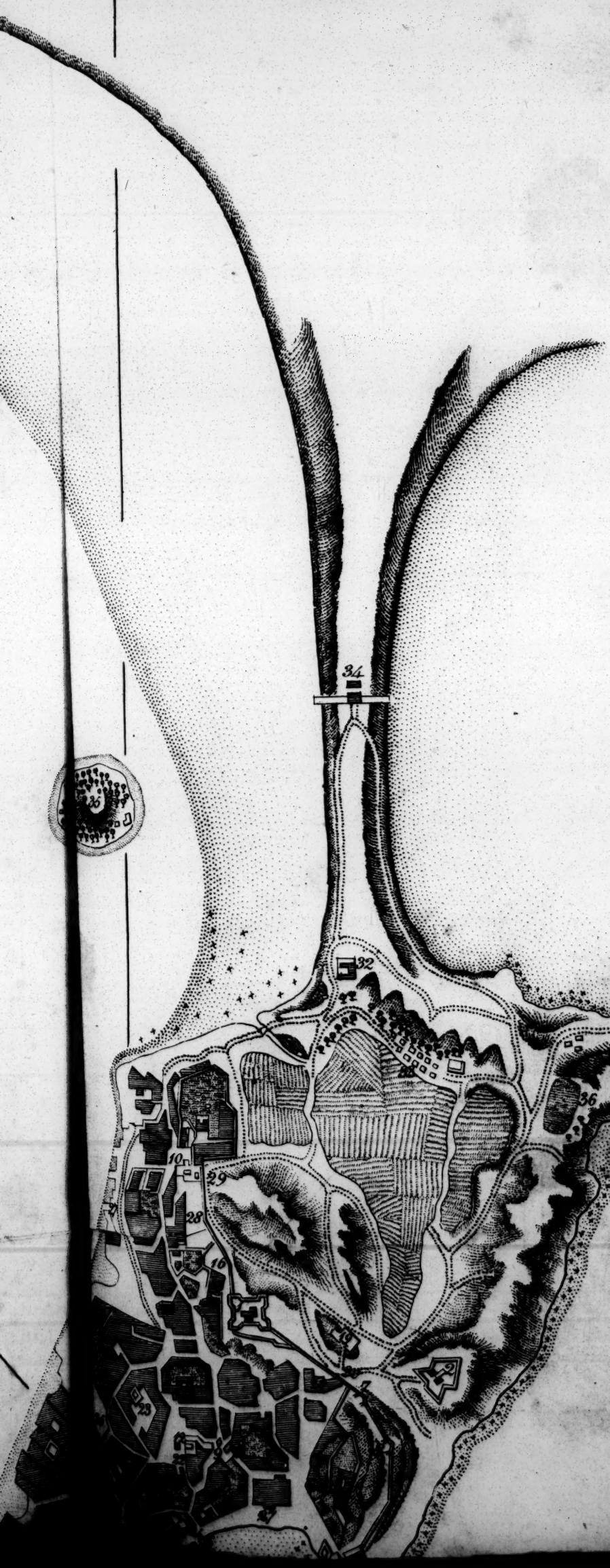
DE LA VILLE DE MACAO

À LA CHINE

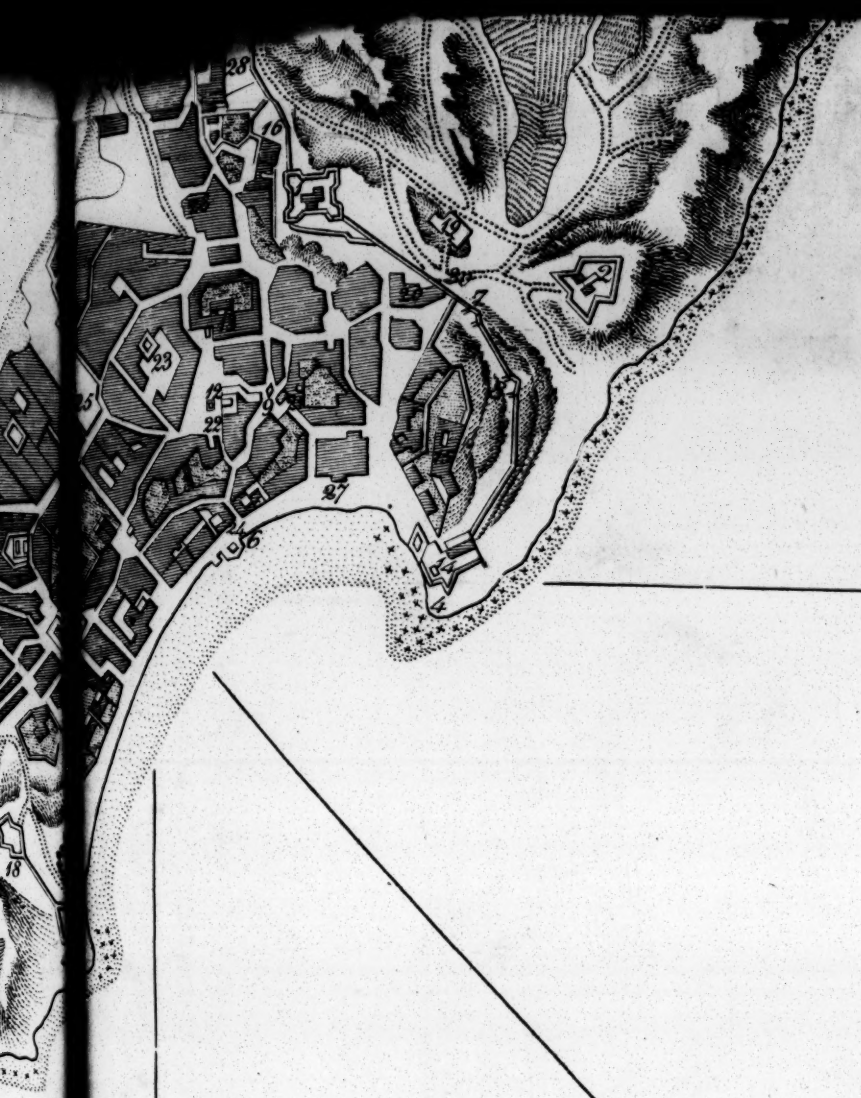
POSSÉDÉE PAR LES

PORTUGAIS

1795



Plan



Plan

OF THE CITY OF

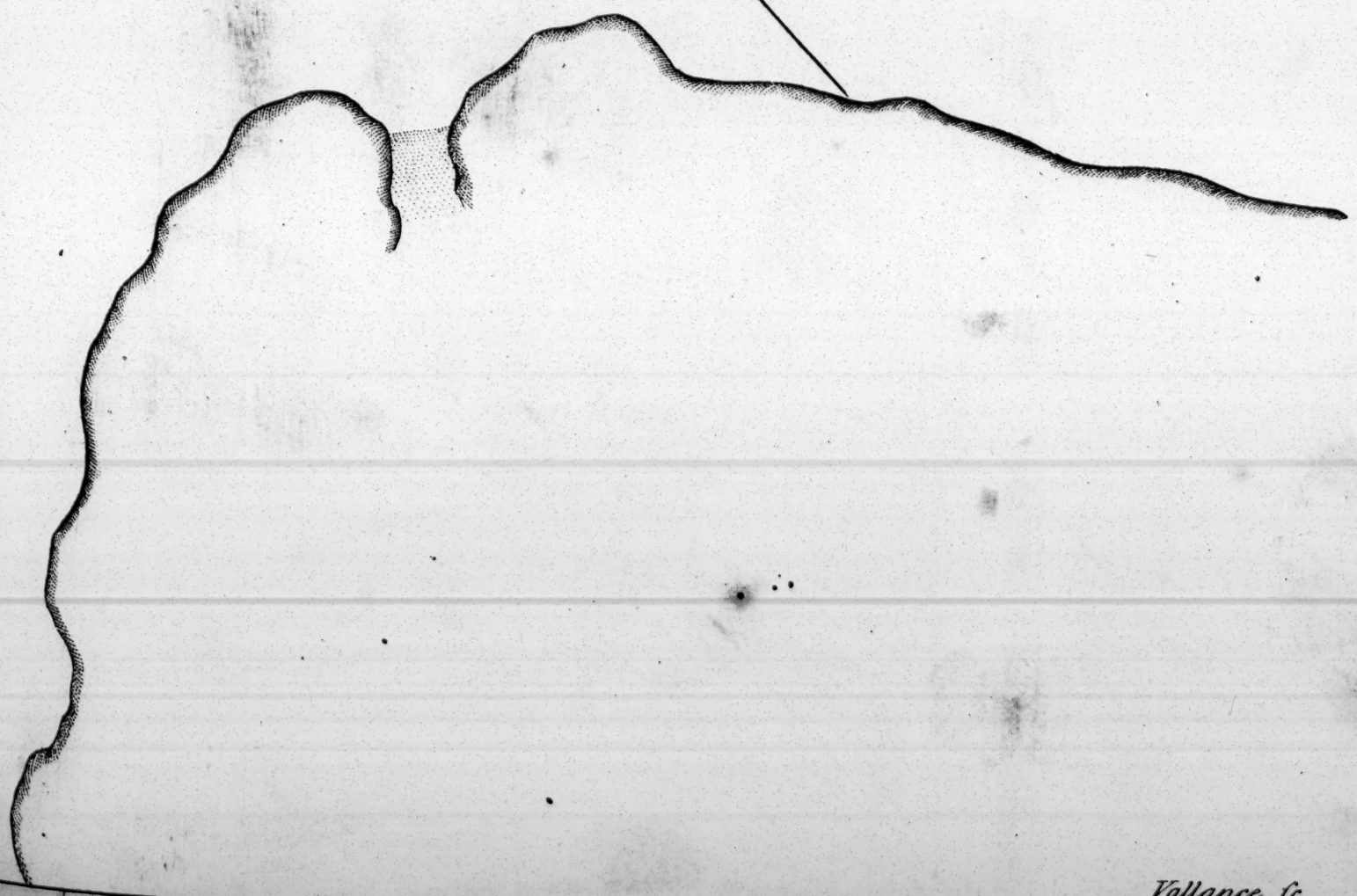
MACAO

IN CHINA

posfesed by the

PORTUGUESE

1795



Vallance fc

B L

& laborieuſe, telle que la nation Anglaiſe, la Françaiſe ou la Hollandaiſe, parce que ſa ſituation favorable le rend propre à un commerce très-étendu avec tout l'Empire de la Chine & les côtes voiſines. 1795. Mai.

Je paſſe à la Deſcription.

La ville de *Macao*, appellée en Chinois *Oumoun* (beau port) eſt ſituée à 22 degrés, 20 minutes de latitude Nord. Elle ſe trouve très-avantageuſement & très-agréablement placée à environ trente petites lieues au Sud de Canton, ſur le cap ou pointe de l'île *Cong-chon-tou*, dans le diſtrict de *Hung-chan-chen*, l'un des douze entre leſquels ſe trouve partagée la province de *Quang-tong*.

Cette île eſt la plus grande de celles qui forment l'Archipel placé des deux côtés de la rivière de *Taa-hau*, rivière le long de laquelle eſt Canton. Les branches de cette rivière parcourent la province de *Quang-tong* dans tous les ſens. Pluſieurs perſonnes ont conſidéré, mais à tort, l'île *Cong-chon-tou* comme une partie du Continent, & ont mis en conſéquence *Macao* ſur une preſqu'île. Cette opinion a encore été inſpirée par la poſition de cette ville ſur le cap du Sud, qui n'eſt réellement lui-même uni au reſte de l'île que par une langue de terre étroite.

C'eſt dans cet étranglement qu'eſt, à une demi-lieue de la ville au Nord, le mur de ſéparation que j'ai déjà cité & dont les deux extrémités ſont mêmes prolongées juſqu'à l'eau. Au milieu de la longueur du mur eſt la porte appellée par les Portugais *Porto-cerca* (porte de l'enceinte), dont la partie ſupérieure contient un édifice deſtiné à loger le Commandant & d'où la vue s'étend de tous les côtés. Au

1795. Mai. Nord de cette porte eſt une garde Chinoiſe ſous le commandement d'un officier ou d'un Mandarin, pour empêcher qu'aucun Européen n'en ſorte, & ſpécialement pour s'aſſurer que nul prêtre ni miſſionnaire ne paſſe ſur le territoire de la Chine. Les Chinois nomment cette porte *Sam-paa-moun.*

On peut regarder ce mur comme une barrière réelle, parce qu'elle eſt une clef de *Macao* avec laquelle les Chinois peuvent réduire cette ville, & contraindre ſon gouvernement à ſe plier à leurs volontés. Telle eſt en effet la ſituation du lieu que toutes les proviſions de bouche doivent être apportées à *Macao* du dehors par les Chinois. Auſſi les Mandarins ſavent-ils, lors de la moindre diſcuſſion, menacer de fermer *Porto-cerca* & d'affamer la ville, ce que pluſieurs exemples ont prouvé qu'ils étaient les maîtres d'exécuter. De cette manière les Chinois obtiennent tout ce qu'il leur plaît d'exiger, même d'inique.

Les Chinois, comme Seigneurs féodaux du ſol, exercent, au contraire, une autorité qui n'arrêtent pas les murs de *Macao*, de cette ville qui renferme en ce moment plus d'individus Chinois que de Portugais. Le gouvernement qu'y entretient la nation Portugaiſe, n'eſt plus qu'une ombre de ce qu'elle a été autrefois. La Régence Chinoiſe travaille chaque jour à l'affoiblir & à le diminuer encore, & en général les Mandarins montrent fort peu de déférence pour les Portugais.

Ceux-ci ayant pouſſé leurs découvertes dans les Indes Orientales juſqu'à la Chine, ils eurent, durant pluſieurs années, leur réſidence à *Quemouy* & à *Ningpo*, où ils exerçaient leurs commerce. Mais au milieu du ſeizième ſiècle ayant été chaſſés de ces lieux à cauſe de leur mauvaiſe conduite, & leurs comptoirs y étant anéantis, ils deſ-

cendirent le long de la côte & abordèrent dans l'île *Chon-chan*, nommée par eux Iſle Saint-Jean ; ils y ſéjournèrent pendant quelque tems, & les Portugais chaſſés du Japon, vinrent s'y réunir à eux. Parmi ces derniers ſe trouvaient François Xavier & pluſieurs autres. 1795. Mai.

Cherchant enſuite dans ces îles un lieu propre au commerce, ils remarquèrent le point où *Macao* ſe trouve bâti, & le regardèrent comme le plus convenable.

Accidentellement & pour maintenir leur propre ſureté, ils livrèrent pluſieurs combats à des pirates redoutables, appellés *les Larrons* qui infeſtaient les côtes & ruinaient abſolument le commerce des jonques Chinoiſes. Ils eurent le bonheur de les vaincre & de les exterminer tout-à-fait, rendant ainſi un ſignalé ſervice à la nation Chinoiſe qui, pendant longues années, avait vainement eſſayé de détruire cette race odieuſe.

Pour récompenſer ce ſuccès, l'Empereur de la Chine accorda aux Portugais, en 1557, la permiſſion d'établir, ſur cette partie, qui eſt en quelque ſorte ſéparée du reſte de l'Empire, une factorerie ainſi que quelques habitations, & cette permiſſion eut ſon effet.

Depuis ils obtinrent une patente ou *chap* de l'Empereur qui les maintint dans leur poſſeſſion & leur concéda quelques privilèges, à la charge de lui payer annuellement une redevance de cinq cens taëls d'argent (deux mille ſept cent cinquante livres tournois) qui eſt encore acquittée actuellement par la ville de *Macao*.

Les Portugais n'ont pas ceſſé de poſſéder *Macao* depuis lors, & ils l'augmentèrent ſucceſſivement juſqu'à en faire un grand établiſſement bien fortifié qui a été admiré à cauſe de ſon éclat, de ſes richeſſes &

1795. Mai.

de ſa ſituation relativement au commerce conſidérable qu'il faiſait dans toutes les Indes.

Mais il n'eſt rien de ſtable ici bas, & les choſes humaines ſont deſtinées à éprouver les plus étranges viciſſitudes. *Macao* en eſt une preuve frappante. Il n'a plus ſon ancienne ſplendeur. Sa puiſſance, ſes avantages ſont maintenant négligés & lâchement abandonnés par une adminiſtration dont l'ignorance va juſqu'à la ſtupidité & qui ſe laiſſe anéantir par les Chinois. En un mot, les choſes ſont déjà parvenues à un tel degré, que ſi les Portugais, par une meſure vigoureuſe & prompte, ne parent pas le coup qui les menace, on verra le pavillon portugais deſcendre du haut des forts pour faire place aux couleurs impériales Chinoiſes.

La ſituation de la ville de *Macao* eſt une des plus belles & des plus propices pour un commerce floriſſant, puiſqu'elle eſt comme dans un cercle compoſé d'îles qui éloignent d'elle les dangers d'une mer orageuſe, & à l'entrée d'une rivière dont les rameaux multipliés à l'infini, coupent dans mille directions l'une des plus grandes provinces de l'Empire Chinois. *Macao* poſsède une rade commode & sûre où un grand nombre de bâtimens & de jonques peuvent être à l'ancre à couvert de toutes les tempêtes dont la terre qui les environne ſuffit pour les préſerver; tandis que d'un autre côté la proximité de la mer eſt une grande facilité pour la navigation. Il me ſemble que rien ne manque à un lieu où tout eſt auſſi favorablement réuni quant à la sûreté, pour qu'il devienne un point central d'où tous les objets de commerce parviendraient avec une égale facilité & aux parties intérieures & aux parties maritimes de l'Empire Chinois.

Et ce n'eſt pas ſeulement par ces caractères d'utilité que *Macao*

peut être conſidéré comme un endroit intéreſſant, il l'eſt encore en ſoi-même à cauſe des ſuperbes perſpectives qui l'environnent. La nature, ſans perdre ſa noble ſimplicité, ſemble avoir pris plaiſir à y multiplier les plus raviſſans aſpects & à y répandre des beautés que le contemplateur attentif trouve toujours nouvelles, tant la variété y ajoute de charmes. L'œil qui ſe promène circulairement autour de ce ſéjour, eſt enchanté par la vue pompeuſe que lui offrent, d'un côté, de très-hautes montagnes & des rochers élevés les uns au-deſſus des autres & dont les ſommets contemporains des ſiècles bravent les plus horribles tempêtes & ſemblent défier le tems. De l'autre côté, des oppoſitions d'ombre & de lumières forment des effets que le pinceau de la nature ſait ſeul produire. Ici eſt une colline couverte d'arbres toujours verts; là une vallée où l'utile laboureur trace un ſillon profond qu'il conſacre à l'abondance. Quel tableau plus gai que celui de ces champs où le grain nourriſſant dont l'habitant de l'Aſie tire ſa ſubſiſtance favorite, charge des tiges ondoyantes qui, par leur nuance, appellent le moiſſonneur. Elles tombent, il eſt vrai, ſous la faulx, mais pour former les gerbes qui payent ſi bien les travaux & les craintes de l'Agriculteur. Combien cette contemplation plaît au cœur de l'homme ſenſible! de combien de penſées délicieuſes elle remplit ſon eſprit!

1795. Mai.

Si enfin on veut tourner ſes regards vers un tableau encore plus fait pour occuper l'ame, il ſuffit de les jetter ſur l'élément liquide. Quelquefois d'effroyables maſſes s'amoncèlent avec impétuoſité & s'élançant en quelque ſorte vers le ciel, on dirait que confondues avec les nues elles vont, en mugiſſant, couvrir tout le globe, & quoique placé ſur le haut d'une montagne, l'homme qui les contemple ſe croit

1795. Mai.

à peine à l'abri du danger ; puis tout-à-coup ces vagues éperdues, briſées avec fracas par d'impériſſables rochers, s'anéantiſſent & ne montrent plus que des abîmes. Dans d'autres inſtans, cette mer ne forme qu'une plaine unie où l'on remarque à peine de légères inégalités qui décèlent quelquefois l'obſtacle que leur oppoſe un foible reſſif, & qui avertiſſent ainſi le Nautonier trop confiant. Un vent doux & rafraîchiſſant invite alors le pêcheur à quitter le rivage, & déjà cent petites voiles s'en éloignent. Elles vont demander au *Garoube* (1), au *Pamphel* (2), au *Mordeſin* (3), à la Sardine & à d'autres paiſibles habitans des eaux, le tribut que réclame d'eux les palais délicats ou plutôt les millions d'individus qui à la Chine attendent de la mer une ſubſiſtance que d'autres millions ne leur laiſſent pas eſpérer du ſol le plus fécond & le plus induſtrieuſement travaillé ; tant cet Empire compte d'habitans !

Quelquefois le ſpectacle de l'onde, qui eſt ſi grand pour le vrai philoſophe, offre une ſcène de plus ; c'eſt lorſque ces machines ſur leſquelles le génie de l'homme va chercher les extrémités du monde, viennent mêler leur intérêt à celui de tant d'autres objets, & lorſqu'après avoir parcouru la moitié du globe, ce vaiſſeau européen cinglant à pleines voiles dans le port, exprime, par le bruit de ſon artillerie, la joie que lui cauſe l'aſpect d'un but long-tems déſiré, & reçoit ſur ſon heureuſe arrivée, du fort où flotte la bannière portugaiſe, des félici-

(1) Poiſſon très-reſſemblant au *Negro-fiſh* ou *Black-fiſh* des Anglais qui eſt la Persègue ponctuée. *Note de l'Éditeur.*

(2) Eſpéce de Turbot plat & blanc, ayant environ deux pieds de long. *N. de l'Éd.*

(3) Sorte d'Éperlan très-délicat *N. de l'Éd.*

tations

tations que les échos répètent au loin comme le bruit du tonnerre. Quel dommage que tant de merveilles réunies manquent d'hommes dignes de les admirer, d'en profiter & d'y ajouter la plus intéreſſante de toutes, l'influence d'êtres induſtrieux, embelliſſant encore par leur intelligence tout ce que la nature leur offre d'une main libérale ! 1795. Mai.

Loin de conſidérer que la ville de *Macao* a tous les avantages qui peuvent en faire le ſiége d'un commerce capital, & qu'il importe par cette raiſon de la rendre reſpectable pour les autres Nations, on ne ſonge même pas à la maintenir dans un bon état de défenſe, & le gouvernement la néglige ſous tous les rapports. Il ſemble que le Portugal n'enviſage *Macao* que comme un moyen propre à faire pénétrer des Miſſionnaires dans l'intérieur de la Chine, afin d'y planter la foi chrétienne ainſi que dans les autres pays circonvoiſins qui ne ſont pas ſoumis aux Européens. Il croit évidemment que ſans *Macao* ce deſſein ne pourrait s'accomplir, attendu que les Européens ſont trop épiés à Canton pour qu'il fût poſſible de l'y effectuer. La police Chinoiſe eſt en effet trop ſévère, & les Chinois la redoutent trop pour qu'un d'entr'eux osât loger un étranger, & à plus forte raiſon le cacher, ſur tout un Miſſionnaire. A *Macao* même, la ſurveillance des Mandarins eſt ſi continuelle & ſi exacte, que les tentatives pour l'introduction d'un Miſſionnaire ſur le territoire Chinois, offre tout à la fois l'idée d'une grande difficulté & d'un grand danger.

La couronne de Portugal a concédé de beaux privilèges à *Macao*, afin de porter ſes ſujets à s'y établir. Elle ne fait aucune des dépenſes de cette ville, dont à la vérité elle ne retire aucun revenu non plus. C'eſt donc à la ville à s'entretenir elle-même de ſes propres reſſources.

1795. Mai.

Tous les agens eccléſiaſtiques, civils ou militaires, ſont à la ſolde du tréſor général de *Macao*. La ſituation de ce tréſor a été telle que les ſeuls intérêts de ſes capitaux pouvaient ſuffire à toutes ſes dépenſes, ce qui donnait le moyen de mettre encore en réſerve, chaque année, les droits d'entrée qui ſont aſſez conſidérables; mais je dirai ailleurs comment cet état de choſes a changé.

Cette adminiſtration qui, comme l'on voit, eſt propre à *Macao* même, & qui renferme en ſoi le principe d'une ſorte d'indépendance, eſt une des principales raiſons de la décadence manifeſte de ce lieu, qui n'a, en ce moment, ni pouvoir, ni défenſe, ni gouvernement, quoique des mots y ſignifient toutes ces choſes.

La ville, dont la plus grande étendue eſt du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, eſt bâtie ſur un terrain élevé & montagneux; ſa configuration a une très-grande reſſemblance avec celle d'une ſelle à l'antique. En effet, l'élévation des deux bouts du Midi & du Nord eſt telle, que les édifices qui y ſont placés, dominent ſur la partie du milieu qui a elle-même la forme d'un dos d'âne.

Au Nord-Oueſt eſt la rade intérieure où les bâtimens du plus grand port ſont toujours dans une ſécurité parfaite à l'ancre, & peuvent toujours charger & décharger.

Au Sud-Eſt, eſt le ſoi-diſant *Praya-grande* ou grande rade, mais qui n'eſt pas propre aux grands navires, & à cauſe de ſon peu de profondeur & de ſon fond bourbeux, & parce qu'elle eſt ouverte à tous les vents de l'Eſt qui rendent la mer orageuſe. Les îles, dans cette partie, ſont petites & peu nombreuſes, de ſorte qu'elles ne donnent aucune protection contre des vagues impétueuſes. Les bâtimens ordinaires,

les jonques & les barques de pêcheurs peuvent donc ſeuls faire uſage de cette rade. 1795. Mai.

Ces défauts de la rade extérieure ſont cependant plus que compenſés par les qualités d'une grande baie ſituée près de *Praya-grande*, au Midi & en vue de la ville. Elle s'appelle *Tay-paa*; des îles qui l'environnent entièrement, la défendent contre tous les efforts de la mer & du vent, & elle eſt aſſez ſpacieuſe pour contenir un grand nombre de vaiſſeaux à l'ancre, & preſque auſſi en ſureté que dans la rade intérieure. Tous les bâtimens qui entrent vont par cette baie & point par *Praya-grande*, à cauſe de ſon manque d'eau.

La ſituation élevée de la ville, la qualité séche du terrein où elle eſt aſſiſe & qui eſt en même-tems inégal & ſabloneux, le climat tempéré ſous lequel elle eſt placée, tout contribue a procurer à ſes habitans la ſanté durable dont ils jouiſſent. Pendant l'Été il fait quelquefois des jours très-chauds, mais ce pénible inconvénient eſt ſouvent adouci par un vent frais du Sud-Oueſt.

Les mois de Décembre, de Janvier & de Février ſont ceux dont la température eſt la plus ſévère, quoiqu'on ne puiſſe pas la comparer à celle du Nord de l'Europe. Et néanmoins elle eſt quelquefois inſupportable pour les Portugais. J'ai vu à Canton, en 1759, de la glace qui avait une ligne & demie d'épaiſſeur. A la vérité cet événement n'y a pas été reproduit depuis cette époque.

Quant aux orages, j'en ai éprouvé de terribles à *Macao*, & entre autres un au mois de Mai 1769. Il fut de la plus grande violence & ſans aucune interruption pendant vingt-huit heures conſécutives, &

1795. Mai.

fans que le bruit du tonnerre ceſsât une minute. D'ordinaire ces orages ſont accompagnés d'une bruine ou petite pluie, ou de tempêtes.

Les tremblemens de terre qui étaient très-rares autrefois à *Macao*, s'étaient tellement multipliés depuis 1763 juſqu'en 1770, que dans cet intervalle, on en compta ſoixante & quelques, au nombre deſquels dix ou douze furent très-forts. L'un de ceux-ci arriva le 14 Août 1769, à une heure de l'après-dînée. Toutes les factoreries & toutes les conſtructions de Canton éprouvèrent de vives ſecouſſes. On n'entendit cependant pas alors ce bruit ſouterrain qui les accompagne d'ordinaire à *Macao*. La plus effrayante ſecouſſe que j'aye jamais ſentie dans ce dernier lieu & qui le fut au même inſtant à Canton, eut lieu le 20 Juin 1770, à quatre heures vingt minutes du matin. Elle fut précédée d'un orage avec de grands éclats de tonnerre & d'une groſſe pluie. Peu d'inſtans avant la ſecouſſe, tout devint tranquille à la fois. On aurait dit que la nature était toute occupée de ce qui ſe préparait. Peu après la terre donna trois ſecouſſes accompagnées chacune d'un bruit qui imitait la plus terrible exploſion de la poudre à canon, & une quatrième ſecouſſe plus effroyable encore, ſurvint avec un bruit ſouterrain mais horrible, qui ſe fit entendre pendant plus d'une demi-minute. A la première ſecouſſe, je ſautai hors de mon lit & je courus vers mon jardin. Je m'attendais à voir toutes les maiſons s'abymer, & je ne doutais pas, après le tremblement de terre, que la majeure partie de *Macao* ne fût changée en ruines, connaiſſant ſurtout l'état caduque de tous ſes édifices. Mais heureuſement la ville ne ſouffrit aucun dommage, quoique la tempête reprît avec beaucoup de violence & ſe prolongeât encore pendant pluſieurs heures.

Dans les deux années 1770 & 1771, les tremblemens de terre ont été & moins fréquens & moins violens; & ils ſont même devenus très-rares puiſqu'on n'en a éprouvé aucun depuis 1790 juſqu'à ce moment. 1795. Mai.

La ville en elle-même eſt paſſablement grande, on eſtime qu'elle renferme douze cens maiſons, ſans y comprendre les édifices publics dont je parlerai avec détail.

Macao eſt fortifié par deux châteaux, un fort & quatre baſtions & par trois ou quatre petites batteries qui ſont le long d'un mur qui borde la ville au Nord en paſſant ſur deux montagnes. Ce mur n'a été conſtruit que poſtérieurement à 1607, pour garantir encore d'avantage la ville de ce côté de toute irruption inattendue.

Le premier & le principal château eſt celui *del Monti*, ainſi appellé à cauſe de ſa ſituation ſur une montagne. On le nommait autrefois *Château Saint-Paul*. Il doit ſon origine aux Jéſuites qui, ayant un couvent dans la partie inférieure, prétextèrent le beſoin de bâtir cette eſpèce de fortereſſe pour leur ſervir de retraite en cas de néceſſité. Le conſeil de *Macao*, dont tout dépendait à cette époque où il n'y avait point encore de gouverneur pour le roi, & ſur lequel ces Pères exerçaient un grand aſcendant, y conſentit auſſitôt. Ce château achevé & bien rempli de munitions, les Jéſuites en interdirent la porte, & firent pratiquer une communication ſecrète & ſouterraine entre leur couvent & ce point déſormais reſpectable.

Lorſque vers 1608, la ville de *Macao* & ſes fortifications furent miſes ſous le gouvernement d'un chef nommé par le roi, ces prêtres militaires ne crurent point qu'ils duſſent faire dépendre de ce chef leur

1795. Mai. cellule fortifiée. Ils en gardèrent la poſſeſſion durant pluſieurs années, juſqu'à ce qu'un des gouverneurs, connoiſſant mieux l'eſprit jéſuitique que ſes prédéceſſeurs, & ſentant que la force ni un deſſein évident n'obtiendrait rien d'eux, réſolut de prendre une autre voie. D'abord il ſe montra extrêmement officieux pour tout ce qui pouvait les concerner. Il les flatta en leur marquant une grande vénération, & lorſqu'il crut avoir bien endormi leur défiance, il fit un plan qui le mit en poſſeſſion du château avant même que la ruſe n'eût été ſoupçonnée. Tirés de leur engourdiſſement, les bons Pères ſe trouvèrent réduits à leur couvent, & un mur ſolide leur apprit que la communication ſecrète n'exiſtait plus pour eux. Ils éclatèrent en plaintes, leurs cris furent aigus, mais le château devint la réſidence du gouverneur en dépit de leur rage.

Ce château eſt admirablement bien ſitué ſur le haut de la montagne, à l'extrémité Septentrionale de la ville. Il a quatre angles réguliers dont deux correſpondent au Nord, & deux au Midi. Le mur de la ville vient le joindre ſur les deux faces de la montagne. Ce château a actuellement trente-deux pièces de canon de différens calibres, mais cependant pas auſſi groſſes que celles qui y étaient autrefois, & qui conſiſtaient en pièces de fonte de trente-ſix & de quarante-huit livres de balle, & qui défendaient principalement le côté de la terre. On prétend qu'avec ces pièces l'on pouvait même atteindre la ville Chinoiſe *Tching-ſan* ou *Caza-branca*, ſituée à-peu-près à deux lieues au Nord. Cette groſſe artillerie a été tranſportée depuis plus de vingt-cinq ans à *Goa*.

Le château eſt la véritable demeure deſtinée au Gouverneur, mais

il ne l'habite cependant point en ce moment, à cauſe de la difficulté qu'on trouve à y monter. On lui meuble ordinairement dans la ville une maiſon qui lui plaiſe & dont le Sénat paye les frais. Communément le château ne ſe trouve occupé que par le capitaine & les ſoldats qui en compoſent la garde. 1795. Mai.

Le ſecond château ſe nomme *de Ghia* (de la Vigie) & eſt également ſitué ſur le ſommet d'une montagne en dehors des murs de la ville & à l'Eſt du château *del Monti*. Ce château beaucoup plus petit que le précédent, n'a été bâti qu'après l'entrepriſe que fit la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes ſur la ville de *Macao* en 1622. Cette tentative infructueuſe qui coûta beaucoup d'hommes, de munitions & de vivres, donna aux Portugais trois cens priſonniers hollandais qui ont péri dans les horreurs d'un véritable eſclavage, puiſque ces malheureux furent condamnés à bâtir ce château comme une peine juſtement encourue par des hérétiques que le Dieu des Portugais avait déjà condamnés, ſelon eux, à la damnation éternelle. Quand on contemple cette fortification vers laquelle on ne peut même monter qu'avec une grande difficulté & le long d'un eſcalier de pierres, on eſt tenté de comparer cet ouvrage aux accablans travaux auxquels les malheureux Iſraëlites étaient aſſujettis par les Égyptiens. L'effroyable eſcarpement de ce lieu ſuffit pour convaincre qu'on n'avait deſtiné de pareilles misères qu'à des eſclaves dévoués à la mort. Le ſouvenir de ces infortunés durera autant que les pierres arroſées de leurs larmes qu'ils ont tranſportées, accablés de fatigues & de déſeſpoir, juſqu'au ſommet de cette montagne. Il n'eſt pas un ſeul Batave qui, en nommant encore comme ils le font, ce château le *Fort*

1795. Mai.

Hollandais, ne lie à cette idée celle d'un grand outrage fait à l'humanité dans la perſonne de leurs compatriotes.

Le château de *Ghia* eſt monté de ſeize pièces de canon de fer placées ſur ſes côtés. C'eſt de lui que part le ſignal fait avec un pavillon pour avertir que des bâtimens ſont à la vue du port; & ſi les vaiſſeaux étrangers ſaluent la ville, c'eſt ce château qui rend le ſalut par un nombre égal de coups de canon. On y entretient un feu durant la nuit pour ſervir de phare aux vaiſſeaux.

Dans l'intérieur du château & à ſon milieu, entre la demeure du Commandant & le logement de la garniſon, eſt une chapelle ou petite égliſe conſacrée à la Sainte-Vierge ſous le nom de *Notre-Dame-des-Neiges*; on y dit la meſſe une fois par ſemaine & l'on y célèbre annuellement en l'honneur de la Vierge-Mere, une fête avec neuvaine qui dure depuis le 27 Juillet juſqu'au 5 Août. En mémoire de la victoire remportée ſur les Hollandais, dont l'anniverſaire arrive le dernier jour de la neuvaine, on rappelle l'heureuſe délivrance de la ville, & un ſermon, où toutes les exagérations ſont permiſes, en retrace les détails.

La troiſième fortification principale s'appelle le *Fort Saint-Jacques & Saint-Philippe*; on le nomme auſſi le *Fort la Barre* (Barra). Il eſt à l'angle de l'extrémité de la pointe du Sud-Oueſt, entièrement bâti ſur des rochers de madrépores. Sa poſition eſt très-avantageuſe pour défendre l'entrée de la rade intérieure, attendu que le chenal qui y conduit ſe trouve, dans ce lieu, par le travers de la rade & qu'il paſſe très-près de l'angle, ce qui expoſe entièrement les vaiſſeaux au feu du fort. Il a douze pièces de canon de fer montées ſur la batterie

la

la moins élevée. Au-deſſus de cette batterie eſt une redoute de ſix pièces, & au-deſſus de la redoute une autre batterie de quatre pièces toutes de fer & d'un aſſez gros calibre. Dans le fort eſt une chapelle dédiée à la Vierge, où l'on ſolemniſe la fête de Saint Jacques & Saint Philippe avec une grande pompe. Outre cette chapelle, on y trouve un logement pour le Commandant & des cazernes pour les ſoldats prépoſés à la garde du fort. 1795. Mai.

Trois des baſtions de la ville ſont faits pour la protéger du côté de *Praya-grande*, & ont des rochers pour fondemens. Celui qu'on nomme *Bomparte* eſt le plus au Midi & contient ſix pièces d'artillerie. Celui *Saint-Pierre* eſt au milieu, & en a quatre pièces; tandis que le troiſième appellé *Baſtion Saint-François* & qui eſt à l'angle de l'Eſt de la rade, a huit canons, dont un fort gros eſt placé ſeul au pied du mur. Ces canons ſont de fer comme dans les deux autres baſtions.

Le quatrième baſtion était autrefois à l'angle Nord-Oueſt de la ville vers l'Iſle-Verte, mais il eſt actuellement hors d'état de défenſe.

La principale batterie de la ville eſt celle *Saint-Jean*. Elle protège la porte *del Campo* ou de Saint-Lazare, au moyens de trois canons de fer.

N'ayant point examiné de près les autres batteries, je les paſſerai ſous ſilence.

Toutes les fortifications que j'ai détaillées ſont bien entretenues, ce qui eſt d'autant plus aiſé qu'elles ſont toutes d'une pierre de taille très-dure que les terrains voiſins fourniſſent en très-grande quantité. Si tout le reſte de ce qui conſtitue un ſyſtème défenſif était proportionné à cet article & dans le même état, *Macao* pourrait

1795. Mai.

être rendu imprenable, parce que la nature contribue beaucoup encore à ſa force; mais je le redis, *Macao* ſemble n'être pas compté comme point militaire.

On en jugera encore mieux par le tableau de ſa garniſon juſqu'en 1773.

Elle n'était que de cent vingt hommes, non compris les officiers, quand elle était au complet, quoique ce nombre eût ſuffi à peine pour défendre le château *del Monti*. On m'aſſurait même poſitivement en 1770, qu'il n'y avait pas plus de quatre-vingt-douze ſoldats tous citoyens, & pour la plupart provenus du mélange des Portugais avec des Chinoiſes, & pris parmi de très-jeunes gens. C'étaient des héros tellement redoutables, qu'en lâchant un coup de fuſil ils retiraient la tête en arrière autant qu'il leur était poſſible.

Outre cette diminution réelle de près d'un tiers, il fallait en compter encore une auſſi forte pour les abſens, les malades, ceux employés autrement & qui ne prenaient les armes que dans la dernière néceſſité. Ce qui reſtait ſe trouvait ſi foulé, qu'il n'avait pas un ſeul jour de repos. Ces malheureux veillaient continuellement; ils avaient ſeulement la liberté d'aller chez eux à certaines heures qu'on leur fixait. Auſſi s'acquittaient-ils fort mal de leur devoir. Etant en faction, ils poſaient leur fuſil dans un coin & ſe couchaient ordinairement ſur un banc qui était à côté d'eux, comme je l'obſervai ſouvent à la grande garde.

Chez le Gouverneur ou lorſque des occaſions particulières exigeaient tout leur zèle, ils étoient repoſés ſur leur fuſil dont ils redoutaient le poids. Et le plus grand nombre avait vraiment l'air ſi pauvre & ſi

amaigri, qu'ils reſſemblaient à des ſqueletes couverts de guenilles.

1795. Mai.

Il était impoſſible de voir un enſemble plus pitoyable que celui de cette redoutable garniſon lorſqu'elle était ſous les armes en parade; ce qui avait lieu lors des deux grandes proceſſions du Vendredi-Saint & de la Saint-Antoine. Les ſoldats avaient à peine un habit uniforme de toile bleue, & leurs veſtes & leurs culottes étaient de toutes ſortes d'étoffes, ce qui leur donnait un coup-d'œil qui annonçait la misère & les faiſait plutôt reſſembler à des bandits qu'à des troupes. Trente-quatre ou trente-ſix individus (car on ne pouvait pas en réunir davantage en prélevant ceux des poſtes) auſſi burleſquement accoutrés, ne ſervaient qu'à montrer au public la ſituation affligeante de cette garniſon. Chaque ſoldat avait dix ſous de France par jour.

La répartition de la garniſon avait lieu de la manière ſuivante :

Au château *del Monti*, un capitaine, un lieutenant, un ſergent, un tambour & douze ſoldats.

Au château *de Ghia*, un capitaine, un ſergent & ſix ſoldats.

Au château Saint-Jacques & Saint-Philippe ou de la *Barra*, un capitaine, un ſergent & huit ſoldats.

Sur chacun des baſtions de Bomparte & Saint-Français, un ſergent & ſix ſoldats; mais au baſtion Saint-Pierre, un ſergent & deux ſoldats ſeulement.

Le reſte des ſoldats étaient à la grande garde avec deux tambours, ſous les ordres de deux adjudans, & l'enſeigne ou porte-drapeau, dans la maiſon du Gouverneur.

Voilà quel était l'état de ſureté & de défenſe d'une ville qui mérite d'être regardée comme un vrai tréſor.

1795. Mai.

Mais en 1773 le roi de Portugal ayant changé le gouvernement de *Macao*, de triennal qu'il était, en permanent, & ce gouvernement ayant été confié à Don François Salemes de Saldainha, celui-ci s'occupa ſur le champ de mettre la garniſon ſur un meilleur pied. Il en changea l'uniforme qui était auparavant vert & rouge, en bleu & blanc; ce qui en donnant aux militaires plus de facilité pour s'entretenir proprement, eſt devenu auſſi moins diſpendieux.

Plus récemment encore, la partie militaire a été améliorée, & l'on entretient à *Macao* une compagnie de Cipayes diſciplinés qui y tiennent garniſon.

Macao a, du côté de la terre, deux grandes portes; ſavoir: celle Saint-Antoine & celle Saint-Lazare ou *del Campo*. Ces deux grandes portes ſont gardées par des portiers ou gardes qui demeurent avec leurs familles au-deſſus de ces entrées.

Il en eſt une troiſième plus petite qui eſt néanmoins la meilleure & la plus belle des trois. Elle eſt dans une maiſon particulière communément nommé *Caza-Grande*, actuellement occupée par les Agens de la Compagnie des Indes Hollandaiſes. Eux ſeuls ont eu l'uſage & les clefs de cette porte juſqu'en 1774 que cette jouiſſance leur a été ôtée par un ordre exprès du Gouverneur qui a fait murer cette porte très-ſolidement.

Il y avait autrefois une petite porte dans les murs de la ville qui menoit vers le couvent Saint-Paul; mais depuis l'expulſion des Jéſuites elle a été murée. On voit encore à ſa place une pierre ſur laquelle eſt ſculptée la marque de cette ſociété IHS & le milléſime 1731.

Les édifices publics de *Macao* ſont tous, ſi l'on excepte la maiſon de ville, le ſoi-diſant palais (*Pallacio*) & la priſon (*Tronco*), des bâtimens eccléſiaſtiques; ſavoir: cinq couvens de religieux (dont deux étaient poſſédés autrefois par les Jéſuites) avec autant d'égliſes; un couvent de religieuſes, l'officialité, la priſon eccléſiaſtique, trois égliſes paroiſſiales, la maiſon & l'égliſe de la Miſéricorde, la chapelle de Notre-Dame du Rocher de l'entrée du Port, (N. S. del Penha de Franquia); enfin l'Hôpital & ſa chapelle & l'égliſe des lépreux qui eſt à une foible diſtance de la ville. 1795. Mai.

Je vais donner les particularités qui peuvent faire bien connaître ces différens édifices.

La maiſon de ville, qui autrefois était petite & n'avait rien de remarquable, eſt maintenant dans un état bien différent, parce qu'on l'a rebâtie & qu'on y a ajouté pluſieurs conſtructions, au nombre deſquelles eſt la priſon de l'officialité. Cette maiſon de ville agrandie de moitié, a une ſuperbe façade régnante ſur toute la place, & que ſurmonte une longue corniche où l'on a poſé des urnes de pierres qui concourent à lui donner un extérieur magnifique.

C'eſt dans la maiſon de ville qu'on voit pluſieurs tables de pierres poſées ſur des piédeſtaux, où l'on a gravé, en caractères Chinois, les conceſſions faites à la ville de *Macao* par l'Empereur de la Chine, ainſi que le tarif des droits d'entrée & de ſortie perçus ſur les marchandiſes par les Chinois.

Les punitions que l'on inflige journellement aux eſclaves, s'exécutent ſur la place qui eſt au-devant de la maiſon de ville.

Le Sénat avait fait bâtir en 1768 ſur *Praya-grande*, pour être la

1795. Mai.

demeure permanente des Gouverneurs, une maiſon que cette dénomination faiſait appeller le *palais*. Elle ne pouvait être remarquée que parce qu'elle était grande & ſpacieuſe, diviſée en pluſieurs vaſtes ſalons & appartemens qui donnaient preſque tous vers le Sud-Eſt, & d'où l'on découvrait la mer. Le gouverneur n'ayant pas jugé à propos d'y faire ſa réſidence, ce palais reſta inoccupé. Il était ſi mal conſtruit, qu'en 1770 un des murs des côtés s'éboula dans une grande tempête. En 1772 pluſieurs autres parties avaient eu le même ſort, & la négligence avait été pouſſée ſi loin, que les chaſſis même des fenêtres étaient tombés. De manière que ce ſomptueux bâtiment, déſormais inhabitable, ſi ce n'était pour quelques indigens qui y avaient cherché un aſile, n'étant plus que ruines, il a été rebâti en entier & diſpoſé avec beaucoupd'ordre. Le gouverneur ne l'occupe cependant jamais & c'eſt l'habitation actuelle des Subrécargues de la Compagnie des Indes Anglaiſes qui s'y réuniſſent pour manger.

Le logement du Gouverneur, celui qui depuis trente ans eſt conſacré à cet uſage, eſt à côté & proche du petit *Fort Saint-Pierre*. Il eſt grand & aëré.

La priſon n'a aucune apparence, les fenêtres en ſont ſolidement fermées avec des barreaux de fer, & la pauvreté de ce lieu eſt aſſez évidente, par cela que les priſonniers, preſque tous eſclaves, cherchent à émouvoir la pitié des paſſans auxquels ils demandent l'aumône. Ce caractère de mendicité ne diſtingue donc cette maiſon que d'une manière affligeante.

Quant aux édifices eccléſiaſtiques, je commencerai par l'officialité, qui eſt ſituée à peu près au milieu de la ville, & qui eſt attenante à la

cathédrale. Ce bâtiment eſt très-ancien & ſpacieux, quoiqu'il n'ait rien qui puiſſe attirer les regards. Lorſque l'Evêque partit pour l'Europe en 1765, ce lieu devint la demeure du Gouverneur de *Placis*, mais depuis que celui-ci a quitté *Macao*, il eſt vide & livré aux effets de la deſtruction du tems; car le vice-général de l'adminiſtration de *Macao*, c'eſt la négligence abſolue de toute réparation annuelle. 1795. Mai.

La priſon de l'officialité, qui était ſituée à côté de la maiſon de ville & qui était un bâtiment très-vaſte, bâti ſur le penchant de la colline de Saint-Auguſtin, ce qui lui donnait une ſituation très-élevée & une vue qui dominait une grande partie de la ville, a été, comme je l'ai déjà indiqué, reconſtruite avec la maiſon de ville dans les dépendances de laquelle elle ſe trouve enclavée.

Il y a vingt-cinq ans que la poſition de l'ancienne priſon de l'officialité ſemblait avoir donné l'idée de choiſir ce bâtiment pour offrir aux yeux des femmes diſſolues, les points où leur corruption avait offenſé l'honnêteté publique; car c'étoit principalement à réprimer l'effronterie des femmes qui ont perdu le plus bel attribut de leur ſexe & à les punir par la récluſion, s'il n'eſt pas poſſible de les corriger, que ce bâtiment était ſpécialement deſtiné alors. Cette louable & utile diſcipline avait été employée, avant cette époque encore, avec bien plus de ſévérité, mais depuis, le Vicaire-général s'occupant peu de cette partie de la police, le libertinage le plus hideux avoit envoyé des eſſaims de ces femmes dégradées vers tous les lieux où logaient des étrangers & avec une audace qui montrait bien qu'elles comptaient ſur l'impunité.

L'Evêque actuel, frappé de ce déſordre, a fait diſpoſer une autre maiſon particulière pour le même objet, au lieu de cette priſon

1795. Mai.

qui s'était anéantie. On y compte trente ou quarante créatures qui travaillent pour y gagner une ſubſiſtance qu'elles attendaient auparavant de l'infamie d'une vie libertine.

Il a fait former un autre aſile ou maiſon d'orphelines, pour recevoir des filles pauvres qu'on y tient à l'abri du mauvais exemple & du danger d'être l'objet d'un honteux trafic de la part de leur mère ou de leur famille, à qui la misère donne cet affreux conſeil. Cet établiſſement ne ſaurait attirer trop de louanges à ce prélat, & en mériterait beaucoup en ſoi, ſi la corruption des prêtres à qui l'accès en eſt permis, ne laiſſait pas encore des doutes & des apprehenſions.

Les trois égliſes paroiſſiales ſont: 1°. La cathédrale ou Saint-Pierre, 2°. Saint-Antoine, & 3°. Saint-Laurent. Rien n'y excite l'admiration. Ce ſont trois édifices ſpacieux, bâtis par des ouvriers Chinois, où l'on ne s'eſt aſſujetti à aucune règle, à aucun ordre d'architecture, & où il n'y a aucun ornement extérieur. L'égliſe Saint-Antoine, bâtie en 1585, paraît être la plus ancienne des trois.

La maiſon & l'égliſe de la Miſéricorde, forment de grands bâtimens bien entretenus. Ils ſont preſque au milieu de *Macao*, à une petite diſtance de la maiſon de ville & ſur la même place que celle-ci. La Miſéricorde a été fondée en faveur des orphelins & des enfans-trouvés, en même-tems qu'elle eſt deſtinée à ſoulager les indigens.

Les enfans qui entrent dans cet hoſpice, ſoit comme orphelins, ſoit comme enfans-trouvés, ſont mis en penſion chez des bourgeois.

A côté de la porte d'entrée eſt une crêche ou tour mobile dans laquelle on peut mettre les enfans ſans être connu, ſelon l'uſage de beaucoup de grandes villes d'Europe. Il y a un ſalon d'aſſemblée pour

pour les membres de l'adminiſtration de cette maiſon; adminiſtration dont je parlerai plus au long.

1795. Mai.

Au ſurplus, il n'y a rien à citer. La porte de l'égliſe eſt cependant aſſez curieuſe, non par la beauté de ſon architecture, mais particulièrement par les dimenſions des pierres qu'on y a employées, puiſque chaque colonne, ſon piédeſtal & ſon chapiteau ſont d'une ſeule pièce; ce qui donne l'idée d'un grand travail pour les tailler & les tranſporter.

Il y a bien plus de grandeur & d'éclat dans l'égliſe & dans le couvent Saint-Paul, où était autrefois le collége des Jéſuites. Il eſt maintenant inhabité, & l'on ſent un mouvement de regret ſincère lorſqu'on ſonge que cet édifice eſt livré aux outrages du tems, qui, aidé dans ce climat par l'effet continuellement alternatif d'un vent rigoureux & mêlé d'humidité, & d'une chaleur brûlante, détruit rapidement les édifices les plus ſolides & les change en ruines. Tel eſt le ſort qui attend celui de Saint-Paul, puiſque nul ſoin ne combat pour lui une deſtruction inévitable.

Il eſt vers le Nord-Oueſt de la ville, ſur la chûte de la montagne, un peu plus inférieurement placé que le bas de la citadelle *del Monti*, & occupant, avec ſes jardins, un terrain conſidérable.

On monte vers le couvent, ainſi que vers l'égliſe, par un magnifique eſcalier très-large & très-commode, d'environ quarante-cinq pieds de largeur, & formé de ſoixante & dix-ſept marches qui ont elles-mêmes chacune dix-ſept pouces de large. A chaque onzième marche, cet eſcalier a un repos ou pallier dont le premier forme un grand eſpace carré & pavé; puis à meſure qu'on monte onze marches de

1795. Mai.

plus, on rencontre un repos de cinq pieds de largeur. Arrivé tout au haut, on trouve un grand intervalle carré & pavé de pierres de taille comme celui qui eſt au-deſſus des onze premières marches d'en bas, ce qui contribue encore à donner & de la grace & de la majeſté à l'édifice.

L'égliſe, bâtie en 1612, eſt le plus conſidérable & le plus bel édifice de *Macao* & recevrait même des éloges en Europe. Sa longueur eſt dans la direction du Sud au Nord. Son portail qui fait face au Midi, a de la beauté. Il eſt entièrement conſtruit en pierres de taille & aſſujetti aux règles de l'Architecture, circonſtance qui ne lui eſt commune avec aucun autre édifice de cette ville. Ce portail eſt compoſé de quatre portions diſpoſées de la manière ſuivante.

La première partie & la plus inférieurement placée, a trois grandes portes qui ſervent à entrer dans l'égliſe; celle du milieu eſt la plus large. Dix piliers d'ordre Ionique ſéparent & bordent ces portes.

Dans la ſeconde portion ſont dix piliers d'ordre Corinthien, entre leſquels on remarque quatre grandes figures de pierres placées dans des niches : ce ſont celles de Saint-Ignace, de Saint-François-Xavier, de Saint-François de Borgia & de Saint-Louis de Gonſalve.

Au troiſième & au quatrième rang, ſont ſix piliers Doriques, entre leſquels des pierres de taille ſaillantes portent des figures groſſièrement ſculptées.

Au milieu du portail & au-deſſus de la principale porte d'entrée, eſt une image de la Sainte-Vierge placée ſur le globe lunaire, bien ſculptée & entièrement dorée; au-deſſous eſt l'inſcription MATER DEI en lettres d'or, tandis que dans un point du portail plus élevé

que celui où eſt la Vierge, on voit l'image de l'Apôtre Saint-Paul, patron de cette égliſe. Dans le fronton eſt un Saint-Eſprit ſous la forme d'une Colombe qui paraît diriger ſon vol vers la tête de Saint-Paul. Le haut de la corniche porte de chaque côté quatre grandes pierres pyramidales, terminées par une boule, & au milieu de cette corniche ou à ſa pointe, eſt une croix de fer. 1795. Mai.

Toute la façade de cette égliſe, depuis le bas de l'eſcalier juſqu'au ſommet du portail, montre de la grandeur & forme une perſpective majeſtueuſe.

Le maître-autel du chœur de cette égliſe eſt digne d'admiration auſſi à cauſe de ſa richeſſe.

On garde dans l'une des chapelles, un grand nombre de reliques de Saints & de Martyrs & le corps de pluſieurs miſſionnaires qui ſont morts pour la foi au Japon, & qui, ſuivant ce qu'on aſſure, ont été apportés de ce pays ſans avoir éprouvé la moindre altération. J'ai fait pluſieurs tentatives pour contempler ces miracles, mais à chaque fois, des obſtacles ont rendu mon déſir infructueux. Peut être auſſi l'œil d'un incrédule auroit-il été trop minutieux dans ſes remarques.

On conſerve particulièrement, & avec le plus grand ſoin, dans cette égliſe, un doigt de Saint-François-Xavier, premier Apôtre & premier Miſſionnaire envoyé par les Jéſuites, au Japon, & auquel un zèle exemplaire & infatigable pour la converſion des Idolâtres, a acquis une impériſſable renommée. Le Saint-Père lui a décerné, non-ſeulement le titre d'*Apôtre des Indes*, en imitation de celui d'*Apôtre des Payens*, que l'on donne communément à Saint-

1795. Mai. Paul ; mais il l'a encore béatifié, canoniſé & mis au rang des Saints, ce qui lui fait rendre des honneurs en quelque ſorte divins.

Ce grand zélateur de la foi romaine, mourut dans le cours de ſa prédication & de ſes pénibles voyages le long des côtes, vers le milieu du ſeizième ſiècle, & l'île *Sjonſjun*, appellée par les Portugais l'*Iſle Saint-Jean*, eſt le lieu où il termina ſa carrière. Il fut enterré dans cet endroit qui eſt à environ vingt-ſix lieues dans le Sud-Oueſt de *Macao*. Mais lorſque les Portugais ſe trouvèrent, quelques années après, poſſeſſeurs de *Macao*, leur ſuperſtition ne leur permit pas de laiſſer les cendres de Xavier où elles repoſaient en paix, & ils réſolurent d'enlever à cette terre les dépouilles de ce ſaint-homme & de les tranſporter à *Macao*, & on plaça ſeulement une pierre avec une inſcription pour déſigner l'endroit où ſon corps avait été mis. Dans la ſuite on a envoyé ce corps à *Goa*, mais en laiſſant à *Macao* l'un des doigts du Saint, auquel l'on attribue une vertu miraculeuſe.

Me trouvant, en 1762, ſur l'un des vaiſſeaux de la Compagnie Hollandaiſe, à l'ancre derrière l'île Saint-Jean où nous nous étions réfugiés contre les tempêtes & la violence de la mer, j'allais chaque jour à terre pour en viſiter les villages & les habitans, & j'eus l'occaſion de trouver la pierre tombale dont l'inſcription était déjà illiſible en partie.

L'égliſe Saint-Paul a été donnée à des chanoines.

Le couvent du même nom était ſpacieux & d'un extérieur agréable, & il offrait encore, dans ſon état de dépériſſement, des marques de ſon ancienne beauté, ſur tout dans le bâtiment qui ſervait de bibliothè-

que, moins ancien que le reſte & placé dans un point plus élevé de la montagne, ce qui contribuait à embellir ſon aſpect. Ce couvent conſtruit en briques, couvert de plâtre, avait entre les fenêtres des pilaſtres adoſſés, d'ordre Corinthien. Son extérieur montrait dans ſon entier, la direction d'une main habile comme il s'en trouvait certainement pluſieurs dans la Société des Jéſuites, où les Arts & les Sciences avaient à compter plus d'un membre d'un talent ſupérieur. Avec eux a diſparu tout ce qu'ils avaient eu d'influence à *Macao*; & leur principal obſervatoire qui était dans ce couvent, & où tous les inſtrumens utiles aux progrès de l'aſtronomie étaient réunis, n'eſt plus aujourd'hui qu'un bâtiment auquel rien ne ferait ſonger ſans ſon horloge, qui, avec celle du couvent des Franciſcains, ſont les ſeules qui diſent, mais inutilement aux habitans de *Macao*, combien ils perdent d'heures.

1795. Mai.

Les bâtimens de la partie inférieure du couvent Saint-Paul ont été vendus & le propriétaire les a changés en deux maiſons, dont la plus belle eſt actuellement occupée par M. Daniel Beale, Conſul de Pruſſe. De cette maiſon dépend un très-beau & très-ſpacieux jardin ſitué à un point ſi élevé de la montagne *del Monti*, que de-là, la vue paſſe par-deſſus la plus grande partie des maiſons de la ville.

Le ſecond des couvens qui appartenaient autrefois à la Société de Jéſus, eſt celui de *Saint-Joſeph*, bâti au ſommet d'une colline vers le midi de la ville. Le bâtiment eſt vaſte & régulier. Il eſt en majeure partie tourné au Sud & à l'Eſt, appercevant la mer & les îles. La ſituation en eſt très-aërée & agréable. Ce couvent qui pendant long-tems n'a été habité uniquement que par le Procureur de la miſſion

1795. Mai. établie par la Propagande à Rome & par ſes Miſſionnaires, ſert actuellement à loger un profeſſeur en théologie & les étudians qui y ſuivent un cours.

On arrive à ce couvent & à l'égliſe par un grand eſcalier de pierres que terminaient autrefois deux magnifiques rampes demi-circulaires, que le tremblement de terre de 1768 a renverſées, & auxquelles on a ſubſtitué un eſcalier droit pour ménager le travail & la dépenſe. Au pied de l'eſcalier eſt une grande & belle porte ornée par des piliers de pierres de taille; mais le reſte eſt de brique recouvert de plâtre, d'un goût récent, & analogue à l'édifice auquel cet eſcalier conduit.

L'égliſe, qui a été donnée à des chanoines comme celle de Saint-Paul, a un extérieur grand & ſomptueux. Elle eſt bâtie dans le ſtyle le plus moderne. Ses fondemens furent poſés en 1743, mais ſa conſécration n'a eu lieu qu'en 1758, de ſorte que ceux qui l'édifièrent n'en eurent pas une longue jouiſſance. Tout le bâtiment eſt fait de briques, mais ſi bien recouvert avec du plâtre, que vu d'un peu loin, il paraît être de pierres de taille; ſon enſemble plaît beaucoup.

La porte principale de cette égliſe qui y forme même une eſpèce d'avant-corps, eſt d'un travail exécuté avec goût & netteté & elle eſt réellement belle. On n'a fait aucun uſage du ciſeau pour la décoration extérieure de cette égliſe où l'on n'a rapporté non plus aucun morceau de ſculpture, & ſa noble ſimplicité ne la pare pas moins bien que l'auraient pu faire des ornemens recherchés.

La partie antérieure de cette égliſe eſt ſurmontée par deux dômes

carrés parallèles, & le chœur par une pyramide octogone qui porte un petit dôme vitré en forme de lanterne deſtiné à ſervir d'obſervatoire. 1795. Mai.

Ces trois élevations qui font que l'égliſe excéde, en hauteur, tous les autres édifices de la ville, ſe trouvent former ainſi une eſpèce de triangle. Des tuiles verniſſées en vert les couvre, & elles reçoivent du ſoleil une lumière éclatante. Les fondateurs voulaient, en premier lieu, faire verniſſer ces toits en jaune, pour leur donner la nuance de l'or; mais perſonne n'oſant employer cette couleur dans tout l'Empire de la Chine, parce qu'elle appartient à la ſeule perſonne ſacrée de Sa Majeſté Imperiale, qui repréſente le ſoleil de l'Empire, qui eſt ordinairement vêtue de jaune, qui fait peindre en jaune les toits de ſes palais & les temples, on s'oppoſa à leur deſſein & il leur fut défendu par la Régence Chinoiſe de l'exécuter. On a adopté enſuite la couleur verte pour donner à ce toit une nuance métallique qu'elle imite aſſez bien.

On monte à l'obſervatoire par un eſcalier qui eſt dans un point latéral du derrière de l'égliſe. Autour de la pyramide octogone eſt une galerie que borde une baluſtrade de pierres d'environ deux pieds & demi de haut. De cette galerie l'œil peut parcourir une immenſe étendue & aller ſaiſir, dans differentes directions, les points de vue les plus pittoreſques & les plus ſuperbes perſpectives qu'étalent *Macao* & ſes environs, ſoit du côté de la terre, ſoit du côté de l'onde.

Lorſque la Société des Jéſuites ſubſiſtait & qu'elle adminiſtrait ſes poſſeſſions, le couvent de Saint-Joſeph avait un grand & beau jardin planté de toutes ſortes d'arbres fruitiers, mais qui en a été ſéparé lors de la confiſcation des biens des Jéſuites & vendu publiquement ainſi que l'Iſle Verte ſituée au Nord de la ville qui leur appartenait auſſi.

1795. Mai.

Cette île, qui a environ mille toiſes de circonférence, avait été transformée, par les ſoins de ces Pères, de boccage agreſte & impénétrable qu'il était, en une réſidence très-agréable & qui leur ſervait de lieu de retraite & de récréation à la campagne. Toute cette île, formée d'une maſſe de rochers déchirés, poſés les uns au-deſſus des autres & dont les intervalles ſont remplis de terre ou de ſable, était couverte naturellement par des arbres toujours verds, dont pluſieurs étaient très-gros & très-vieux, & par une grande quantité d'arbres fruitiers. Ceux-ci qu'on ne devoit auſſi qu'à la ſeule nature & au nombre deſquels ſe trouvaient les *Lit-chi*, les *Wompi*, les Pommiers-roſes, les Goyaviers & pluſieurs autres, s'entremêlaient juſqu'au ſommet de l'île, à des plantes, des arbriſſeaux & des arbres purement ſauvages; & à l'époque où ils étaient tous couverts de leurs fleurs ou de leurs fruits, ils charmaient délicieuſement la vue de celui qui les contemploit en ſe promenant dans la partie plane autour du pied de cette petite île montagneuſe.

Si l'on voulait gravir ſa hauteur eſcarpée, pluſieurs petits ſentiers ſinueux s'offraient pour y conduire le voyageur qui parvenait ſur le ſommet, en montant & en deſcendant alternativement, ſelon la nature du terrain, ſes difficultés & ſes obſtacles.

Un eſprit méditatif était délicieuſement occupé, lorſqu'il parcourait ces petites routes peu battues, ombragées, tortueuſes, où la nature répandait une douce obſcurité & où le murmure produit par le mouvement des feuillages, était ſouvent interrompu par le ramage varié des chanteurs emplumés, modulant de mille manière, les ſons de leurs flexibles goſiers. Ils s'agitaient par troupes ſur les branches, vivant exempts

d'alarme

d'alarme dans l'ignorance des dangers que l'homme a tant multipliés pour eux. Quelquefois à travers ces concerts, animés par la gaieté, on entendait auſſi la plainte mélancolique de la gémiſſante tourterelle, qui ſemblait dire encore à l'être ſenſible, attiré dans ces lieux, qu'il n'eſt point dans ce monde fugitif de plaiſir, qui ne mène après ſoi quelque re grt. 1795. Mai.

Quel doux ſpectacle que celui de tous ces petits êtres qui ſemblent nés pour l'innocence, ſe livrant avec ſécurité à tous les mouvemens de leur joie, célébrant le bonheur de trouver dans cette île de nombreuſes cavités, des cachettes impénétrables où leurs nids ſont à l'abri des regards avides, & leurs jeunes couvées, ces tendres fruits de leur amour, protegées contre la pourſuite cruelle de la main d'un raviſſeur; tandis que la nature bienfaiſante leur offre encore des aſiles inacceſſibles au ſerpent qui, caché dans l'herbe ou tapis dans les fentes des rochers, épie le moment de les faire périr par ſes morſures cruelles!

On rencontrait par intervalles un ruiſſeau dont l'eau cryſtalline & pure, roulant, à petit bruit, ſur un lit rempli de foibles cailloux, où ſortant en bouillonnant d'une caverne ou d'une grotte, invitait le paſſant à s'arrêter ſur ſes bords frais & émaillés, pour conſidérer ſon cours ou ſe livrer à l'eſpèce d'abandon qu'inſpirait ſon murmure.

Avoit-on l'amour des jardins, en regagnant le bas de cette île enchantereſſe, on pouvait ſatisfaire ſes yeux de plus d'une manière & les occuper de toutes les combinaiſons de la ſymétrie à laquelle était ſoumiſe la partie qui bordait la montagne. Ici étaient toutes les plantes qui contribuent aux délices de la table; là, les arbres dont les fruits ſont ſi délicieux à ſavourer & ſi propres à varier les plaiſirs du goût; & dans cet autre point

1795. Mai.

une louable prévoyance avait réuni les ſecours que la botanique peut offrir à la médecine.

En un mot, un tel ordre avait préſidé à la diſtribution de tout ce que l'utile & l'agréable peuvent offrir, un tel ſoin veillait à la conſervation de leurs avantages combinés que cette île était un lieu de délices & que l'ame déſireuſe de ſe livrer à la jouiſſance d'elle-même, y trouvait un re pos que la vie ſolitaire de la campagne peut ſeule procurer.

Le premier devoir de l'homme, celui qui le porte vers l'Être ſuprême, n'y avait point été oublié. Une petite, mais jolie égliſe édifiée par les Jéſuites, recueillait ceux qui voulaient s'unir à eux dans le culte public qu'ils rendaient à l'Éternel.

De tant de choſes précieuſes de cet enſemble ſi bien fait pour intéreſſer, il était reſté encore pendant quelque-tems, l'égliſe qui n'avait rien perdu de ſa beauté, un bâtiment voiſin conſiſtant en un réfectoire, cinq petits appartemens deſtinés à recevoir un pareil nombre de perſonnes, une cuiſine & un logement de domeſtiques; mais tout eſt retourné à ſon premier état ſauvage. Le propriétaire actuel de ce charmant ſéjour en a fait couper & déraciner les arbres, quelques morceaux de pierres ne ſervent plus qu'à déſigner les points où étaient le temple & les autres bâtimens; en un mot, l'île Verte n'eſt qu'un rocher aride.

On ne peut diſſimuler que les Jéſuites ne poſſédaſſent les meilleurs biens de *Macao*; mais auſſi cette juſtice leur eſt-elle due, que leur travail & leur induſtrie avoient amélioré ces biens au point où ils étaient entre leurs mains. Et comme leur active intelligence s'étendait ſur la majeure partie des objets principaux de la ville de *Macao*, on peut dire qu'elle a perdu ſon luſtre & tout ce qui tendait à le lui conſerver, par l'expulſion de ces Pères.

1795. Mai.

Après les couvens des Jéſuites, celui qui mérite d'être nommé le premier, c'eſt le couvent des Minimes ſitué au bout Oriental de *Praya grande*, conſtruit, en majeure partie, ſur des rochers, dont le bas eſt baigné par la mer. Cet aſpect eſt ſauvage pendant l'Hiver, mais en Été les larges plaines qui ſont à l'Eſt & au Midi & que ce ſite ſurmonte, lui donnent un caractère qui a auſſi ſa beauté. Les Iſles ſe trouvent placées du même côté que ce couvent.

Pour arriver au couvent & à l'égliſe des Minimes, bâtis ſur une petite colline, on monte un large & ſuperbe eſcalier ayant beaucoup de reſſemblance avec celui de Saint-Paul. Il a cinquante & quelque pieds de largeur & quarante-deux marches qu'interrompent ſix repos placés de ſept en ſept marches. De ce couvent dépend un jardin aſſez étendu où les moines cultivent des plantes potagères & des fruits. L'egliſe eſt aſſez grande, mais ſon extérieur a peu d'apparence. Le maître-autel du chœur eſt magnifique & ſupérieur à tous ceux des autres égliſes. Au-deſſus du couvent eſt un grand clocher où une horloge ſonne les heures.

Entre le couvent des Minimes & celui des Religieuſes Clariſſes qui en eſt à une foible diſtance, &ſur l'un des côtés du premier, eſt une plaine appellée la Voie ſacrée (*Via ſacra*), ſur laquelle ſont quatorze autels différens que viſitent des Pénitens dont le concours eſt très-nombreux, ſurtout le Vendredi-Saint, attendu que preſque tous les habitans de *Macao* viennent faire leur ſtation devant chaque autel en particulier. Mais dans d'autres tems, ce lieu de dévotion pourrait être appellé avec beaucoup de vérité, la Voie infernale (*Via inferna*), à cauſe des impudicités qui s'y commettent & les rendez-vous qui s'y donnent. Les petits murs qui entourent les autels & une ſituation écartée, en garantiſſant de l'œil ndiſcret des paſſans, ſemblent favoriſer ces prophanations.

1795. Mai.

Le couvent de Saint-Dominique ou des Dominicains, placé dans un point assez bas au milieu de la ville, est, par cela même, le moins avantageusement situé. On n'y trouve rien de curieux. Son église qui est aërée est un assez grand bâtiment carré.

C'est dans cette église qu'on répresente le crucifiement & l'inhumation de Jésus-Christ; c'est-à-dire, l'une des plus singulières cérémonies que la superstition puisse avoir imaginées. On trouve une description de cette fête telle qu'elle s'exécute à Lisbonne, dans le premier volume du Magasin Universel des Arts & des Sciences; mais comme je l'ai vu exécuter bien différemment, j'en donnerai le détail ci-après, ainsi que de la fête de Saint-Antoine, parce qu'elles sont les principales de toutes celles qu'on célèbre à *Macao*.

Après le couvent des Dominicains vient celui des Augustins; il est situé sur le derrière ou au Nord de celui de Saint-Joseph & sur la même élévation. L'église ni le couvent n'ont rien, à l'extérieur, qui imprime la vénération ni qui mérite l'attention. Ils remontent à l'année 1636, mais le manque d'entretien est cause qu'ils menaçent ruine. Le couvent a de très-médiocres revenus & est presque inhabité, puisqu'il ne sert de logement qu'à deux ou trois religieux depuis plusieurs années.

Le couvent des religieuses consacrées à Sainte-Clarisse, est à l'Orient de la ville, au pied d'une montagne & à côté du couvent des Minimes, dont elles ont le gardien pour directeur. Le bâtiment est très-spacieux ainsi que le terrain qui en dépend & le jardin qui est par derrière & qu'entourent des murs très-élevés.

L'église est assez jolie; un large escalier de pierre, aussi magnifique que celui de Saint-Paul, y conduit. Au bas de cet escalier est une

grande & belle porte conſtruite en pierre & dont on ferme les battans tous les ſoirs. Outre cette porte, le couvent en a une autre qui communique avec celle des Minimes, du côté de *Via ſacra*, & que l'on ouvre la nuit dans les occaſions preſſantes. Ce couvent eſt bien entretenu, auſſi a-t-il de grands revenus ; car indépendamment des quinze cent *taëls* ou deux mille piaſtres (onze mille livres tournois) que chaque religieuſe eſt obligée de donner pour ſa dot avec un bon trouſſeau, ce couvent perçoit un droit d'un pour cent d'entrée ſur toutes les marchandiſes qu'on importe à *Macao*, ce qui s'élève annuellement au taux moyen de trois mille *taëls* (vingt-deux mille cinq cens livres tournois). Il eſt vrai qu'à raiſon de ce privilège, la ville qui l'a concédé au couvent, a le droit de lui donner tous les cinq ans une religieuſe ſans dot. C'eſt communément au profit des membres du Sénat que s'exerce cette faculté, & ils l'employent à ſe défaire de leurs filles dont le ſacrifice leur cauſe peu de regrêt. 1795. Mai.

Dans mon opinion on aurait pû faire un bien meilleur uſage du produit du droit d'un pour cent d'entrée, en l'employant, chaque année, à ſervir de dot à deux jeunes époux qui auraient pû donner des exemples de vertus ſociales, plus utiles, ſans doute, que celles de ces pieuſes récluſes qui, en renonçant au monde, ne ceſſent pas de lui être à charge ſans aucun dédommagement pour lui. Et combien en eſt-il encore qu'il faut plaindre dans ce nombre, parce qu'elles ſont les victimes malheureuſes d'un choix qu'on a fait pour elles, & que leur cœur accuſe de barbarie aux pieds mêmes des autels où on les a enchaînées.

La règle du couvent de Sainte-Claire eſt très-rigide. Les religieuſes n'y ont aucune communication avec les perſonnes de l'extérieur, à la

1795. Mai.

différence des couvens Européens où les parens & les amis ſont admis dans les parloirs, où l'on jouit de la vue des habitantes des cloîtres & où elles peuvent recevoir, du moins de la main, l'expreſſion de l'affection. Chez les Clariſſes il y a bien un lieu où les parens des plus proches degrés ſont reçus, mais ſans qu'ils puiſſent voir les religieuſes, & l'on a combiné les ouvertures pour la voix, de manière que les ſons les plus foibles ſont réciproquement entendus

La chapelle, appellée *Noſtra Senhora del Penha de Franquia* (Notre-Dame du Rocher de l'entrée du port) eſt bâtie ſur la partie la plus élevée d'une montagne juſqu'au pied de laquelle la ville s'étend au Midi. Cette égliſe, paſſablement grande, n'offre rien de curieux, ſi ce n'eſt dans quelques tableaux de pluſieurs délivrances miraculeuſes accordées par la Sainte-Vierge à des marins. On y voit l'image de cette protectrice tutélaire. Le ſerviee divin, qui n'y eſt célébré que dans la matinée du ſamedi, eſt fait par un des Auguſtins. Le grand autel eſt orné des images de Saint-Auguſtin & de Sainte-Monique ſa mère. Chaque année on y fait une neuvaine en l'honneur de la Vierge-Mère, depuis le dix juſqu'au dix-neuf de Mai, & alors le ſervice divin y a lieu chaque jour. La neuvaine eſt terminée par l'illumination de tout l'extérieur de l'égliſe & par le bruit de quelques artifices.

C'eſt la navigation qui procure la plus grande partie des revenus de cette chapelle. Dans les périls éminens, les tempêtes & les accidens maritimes, les marins font un vœu à Notre-Dame du Rocher. Alors ils promettent ordinairement l'une des grandes voiles du bâtiment à la Sainte-Vierge ſi elle daigne leur accorder ſa protection. Le bâtiment arrivé, tout l'equipage va proceſſionnellement, & ſouvent nu-pieds,

porter au haut de la montagne la voile qu'on dépoſe dans la chapelle au pied de l'autel. Et comme ces voiles ne peuvent être d'aucun uſage à la Vierge, on les fait vendre au profit de ſa chapelle, ou l'armateur les rachete pour un prix convenu. 1795. Mai.

L'endroit par lequel il faut monter pour arriver à la chapelle du Rocher eſt très-déſagréable & incommode, & même l'eſcalier de pierre qui en compoſe une foible portion, eſt très-mauvais; mais lorſqu'on y eſt arrivé, l'on eſt bien dédommagé de la fatigue par la perſpective agréable de tous les objets environnans. Rien n'eſt plus charmant que l'aſpect qu'offre la ville à ce point d'où l'on découvre toute ſon étendue & d'où l'œil peut ſuivre preſque toutes les rues & être récréé par le mouvement qu'y produiſent la grande quantité de perſonnes qui les parcourent; les montagnes qu'on apperçoit derrière la ville mêlent une ſorte de magnificence à ce point de vue agréable. Je puis aſſurer que j'ai peu obſervé de lointains qui préſentent un effet plus grand & plus attachant que celui qui s'offre au curieux qui a atteint cette ſituation élevée.

L'hôpital, bâti au pied de la montagne, qui porte le château *del Monti* dans la partie Nord-Eſt de la ville eſt petit; on l'a réparé nouvellement. L'office divin y eſt célébré dans une chapelle; ce lieu n'a rien de remarquable.

La Léproſerie eſt peu diſtante de la ville & proche de la porte *del Campo*. Un bâtiment ou ſorte d'Hôpital, une petite égliſe, voilà tout ce qui frappe; du reſte ce ſont des cahuttes pour les malheureuſes victimes du fléau de la lépre ſi hideux & ſi commun ici.

Indépendamment de tous les bâtimens religieux, on trouve encore

1795. Mai.

dans la ville au bout de la rue Formoſe & dans un autre point au pied *del Monti* au Sud-Eſt, deux petites chapelles où l'on célèbre annuellement un jour de fête.

Quant aux conſtructions particulières de la ville, il n'en eſt point qui méritent l'attention d'un Européen. Quelques-unes laiſſent encore appercevoir des traits d'une antique grandeur, dans de larges & beaux eſcaliers de pierre, de vaſtes ſalons, de grands appartemens, mais le tout ſans ordre & ſans aucun veſtige des règles de l'Architecture.

Quant à la diſtribution intérieure des maiſons, elles ſont plutôt ſemblables à des labyrinthes qu'à des demeures. Tous les appartemens ſe communiquent & appartiennent plus au goût chinois qu'au goût européen. L'on n'habite guère que le premier étage, qui eſt auſſi le plus élevé & où tous les appartemens ſont de plein-pied; tandis que le rez-de-chauſſée n'eſt employé qu'en caves ou en magaſins, où l'on a l'uſage de mettre tous les objets volumineux des maiſons, les marchandiſes ou d'autres objets ſemblables.

Au moment actuel la plus grande partie des maiſons ſont vieilles & dans un état de dépériſſement auquel contribue encore le manque de réparation. Auſſi eſt-il rare qu'il faſſe de grands vents ou de fortes pluies ſans qu'ils occaſionnent, ou la chûte de quelques toits, ou l'écroulement de quelques murs.

Ces derniers ſont ordinairement conſtruits d'un mélange égal de ſable & de terre & d'une ſeptième partie de chaux. On mêle le tout enſemble & on preſſe la maſſe entre deux très-fortes planches qu'on lie de proche en proche avec des cordes ou avec un oſier très flexible, de manière qu'elles ne puiſſent pas ſe déranger. A l'aide de cette pratique

pratique, on fait les murs de deux, de trois ou de quatre pieds d'épaiſſeur, & quelquefois davantage. Selon qu'ils doivent être élevés on diminue leur épaiſſeur & on en recouvre les deux faces avec de l'argile à laquelle on a mêlé de la paille coupée. Enfin cette couche eſt elle-même chargée d'un enduit de chaux. 1795. Mai.

Si l'on prenait, comme autrefois, la peine de bien faire cette eſpèce de maçonnerie & de la bien fournir, ces murs ſeraient aſſez ſolides; mais le genre parcimonieux des Portugais & leur déſir d'avoir du travail à bon marché, obligent les entrepreneurs Chinois à les tromper preſque publiquement, en proportionnant les matériaux au payement. Il en réſulte que les conſtructions nouvelles ne méritent pas d'être comparées aux anciennes, puiſque le mélange primitif conſiſtait en deux tiers de terre & un tiers de chaux, avec une addition de melaſſe & de blanc d'œuf, ce qui acquérait, avec le tems, une conſiſtance qui égalait la dureté de la pierre. J'ai vu de vieux murs de ce genre qui avaient été long-tems expoſés aux ravages des ſaiſons & que, malgré cela, l'on avait encore la plus grande peine à abattre & à démolir.

On ne trouve preſque point de maiſons de briques à *Macao*, parce qu'elles y coûtent trop.

Quant à des particularités d'une autre nature que celles que j'ai rapportées juſqu'ici ſur *Macao*, il n'en exiſte point, excepté le *Rocher du Camoëns*, ce Virgile du Portugal, qui mérite bien que je m'arrête un moment pour en parler. Ce rocher qui eſt d'une grandeur très-conſidérable, ſe trouve placé, par la nature, ſur deux autres rochers de la même eſpèce, avec leſquels il ſemble former une

1795. Mai.

porte ou paſſage. Sous ce paſſage on trouve un point agréable & frais, où l'on peut s'aſſeoir & d'où la vue eſt récréée par une charmante perſpective, qu'offre d'abord un verger voiſin, au-delà duquel on découvre des champs de riz qui s'étendent vers le village Chinois *Moha*, preſque enfoncé dans un bocage & formant, dans le lointain, un point qui appelle & arrête les regards.

La baſe du Rocher du Camoëns ſe trouve portée par une colline élevée & entourée de gros arbres, au bas de laquelle eſt une eſpèce de vallée avec un jardin ſpacieux, planté d'herbes potagères & d'arbres fruitiers & qui dépend d'une maiſon connue ſous le nom de *Caza de Horta* (Maiſon du Jardin), à cauſe de l'étendue de celui-ci qui eſt une eſpèce de pépinière. Sa maiſon a été habitée, durant pluſieurs années, par quelques-uns des ſubrécargues de la Compagnie des Indes Orientales Anglaiſes.

La tradition aſſure que ce fut dans ce lieu que le célèbre Camoëns acheva ſon poëme de la *Luſiade*, & vraiment la nature du lieu & la ſituation ſont bien propres à réveiller une imagination poëtique & à animer la verve d'un élève des muſes. Il n'y a donc dans cette opinion rien qui manque de vraiſemblance & il eſt au contraire très-naturel de penſer que cette œuvre du génie a été produite dans un ſite auquel la nature avoit déjà donné un caractère extraordinaire & fait pour enflammer la penſée.

Le propriétaire de la *Caza de Horta* a fait applanir, en 1772, la cime ronde du rocher du Camoëns & y a fait placer un dôme hexagone avec un travail à jour pour en former un belveder, nom que mérite, à juſte titre, une poſition auſſi propre à plaire aux yeux de quelque côté que l'obſervateur les promène ſur la vaſte étendue qu'il découvre.

1795. Mai.

Hors de la ville de *Macao* & contre la montagne de la *Ghia*, il y avoit deux fontaines avec des baſſins & des conduits de pierre de taille. Il en exiſte encore une, en majeure partie, mais la principale eſt entièrement détruite, & l'eau ſemblable au cryſtal qu'elle fourniſſoit, deſcend maintenant vers le bas de la montagne à travers ſes ruines. Parmi celles-ci l'on voit une portion d'une pierre de taille où ſont gravées quelques lettres d'une inſcription latine avec le milléſime 1619. (*) Tout le ſol de *Macao* eſt abondant en ſources d'une eau fraîche; preſque toutes les maiſons ont un puits, & dans le ſeul terrain occupé par l'agence de notre Compagnie, il n'y en a pas moins de ſix.

Les habitans de la ville, ſont un compoſé de Portugais, de Chinois & d'un grand nombre d'eſclaves des deux ſexes & de différentes nations de l'Inde; de ſorte qu'il faudroit inventer un nom particulier pour déſigner cette race abâtardie & dégénérée, car le nombre des véritables Portugais eſt très-petit. La majeure partie de ceux qui diſent l'être, ſont provenus d'un mélange de Portugais & de Chinois, de Malais ou d'habitans de la Cafrerie, &c. De ces premiers métifs ſont ſortis enſuite des créoles & d'autres combinaiſons qui, à leur tour, ont créé de nouveaux mélanges; de manière qu'il ſeroit impoſſible de trouver en aucun autre lieu du monde une pareille amalgame de toutes les nations & des figures auſſi bizarres & des nuances auſſi variées depuis le blanc

(*) Ces fontaines ont probablement été détruites par les troupes hollandaiſes à leur attaque de *Macao* en 1623.

1795. Mai.

juſqu'au noir le plus foncé, en paſſant par toutes les tranſitions du jaune & du brun.

On trouve parmi le ſexe féminin, qui forme plus des deux tiers de la population, auſſi peu de beautés que d'individus à plumes blanches parmi les corbeaux.

Les perſonnes que l'on a l'habitude de conſidérer comme des Portugais à *Macao*, peuvent être diviſées en trois claſſes; ſavoir: les commerçans, les marins & les militaires.

La claſſe des commerçans n'eſt compoſée que d'un petit nombre de perſonnes. C'eſt d'elle que la ville tirait ſon luſtre autrefois, parce que le pouvoir & les richeſſes étaient entre ſes mains, mais maintenant l'indigence eſt générale. C'eſt dans la claſſe des commerçans que ſont pris les membres du Sénat & tous les Régens ou Agens du gouvernement.

Les marins ſont les plus nombreux, & par cette raiſon même, l'on ne rencontre preſque point d'hommes dans les rues, à l'époque où les bâtimens ſont à la mer. Comme la majeure partie de ces marins ſont mariés & qu'ils ont conſéquemment à entretenir une femme & des enfans, ils ont une exiſtence difficile & preſque bornée à la ſubſiſtance, & vivent, pour ainſi dire, au jour le jour, & dans une ſorte de médiocrité continuelle qui avoiſine la misère. Car un matelot ne recevant que dix-huit ou vingt piaſtres-fortes (environ cent ou cent-dix livres tournois), pour tout ſon voyage, outre ſa ration de poiſſon & de riz, il eſt facile de calculer combien il peut lui reſter à la fin des quatre ou même des ſix mois qu'il paſſe à terre, ſans être employé. Il faut avouer cependant qu'il eſt permis à chaque homme de faire un

petit commerce en allant & en revenant ; mais cette faculté même voudrait qu'il eût, à ſa diſpoſition, quelques fonds qui lui rapporteraient depuis vingt juſqu'à cinquante piaſtres-fortes de bénéfice. 1795. Mai.

Les militaires ne forment pas, comme je l'ai prouvé, une claſſe conſidérable, & leurs appointemens n'en font pas des être garantis du beſoin.

Si l'on réfléchit maintenant que les femmes, ainſi que je l'ai dit, ſont plus nombreuſes que les hommes & que fort peu d'entre ces derniers entreprennent quelque choſe pour gagner leur nourriture, parce qu'ils regardent la mendicité comme moins honteuſe que le travail, l'on ne s'étonnera point que la plus grande misère règne dans tout *Macao*. Et encore le peu que les hommes du commun gagnent devient-il le partage des Chinois qui font tout & qui ſont les ſeuls marchands tenant boutiques & les ſeuls ouvriers, même juſques dans les chantiers de conſtruction. La misère s'accroît tellement que, non-ſeulement, à la diſtribution des aumônes que l'on fait, chaque Samedi, de la part de la Compagnie des Indes Hollandaiſes, l'on voit venir mille ou douze cens femmes ou enfans ; mais que pluſieurs fois la charité m'a été demandée à moi-même, par des perſonnes fort-bien miſes & ayant l'épée au côté ; par des officiers de la garniſon, & ce qui eſt plus fort encore, par un chevalier du Chriſt, décoré de la croix de ſon ordre. Toutes ces perſonnes viennent implorer le ſecours & la libéralité des étrangers, parce qu'elles ſavent bien qu'il ſerait inutile de fatiguer leurs propres compatriotes de lamentations & de ſoupirs qu'il n'eſt pas poſſible de faire arriver à leur ſenſibilité. Et puiſque leurs cœurs étaient muets, lors même que leurs mains

1795. Mai.

qu'ils redoutaient d'ouvrir, auraient pu répandre encore quelques dons, que peut-on attendre de la charité dans la détreſſe générale ?

Cette misère extrême qui dévore tout, eſt la cauſe de l'affligeante facilité avec laquelle les femmes arrivent à l'oubli de la vertu & même juſqu'à offrir l'exemple du vice effronté. Le honteux trafic de tout ce que la nature créa pour être embelli par le myſtère, eſt auſſi connu à *Macao* que dans aucun autre lieu de l'Univers. Ce n'eſt pas aſſez que des mères lorſque leurs enfans ſont encore dans l'âge où elles ne peuvent être qu'innocentes, les elèvent pour l'infamie, ſur tout lorſque ces créatures infortunées ont apporté en naiſſant quelques traits qui ſemblent les deſtiner à plaire ; mais, & la main ſe refuſe à tracer cet attentat, elles viennent offrir, elles vendent, elles livrent ces victimes lorſqu'elles ſont, pour ainſi dire, encore ſous la garde ſi reſpectable de l'enfance, & l'on trouve des êtres aſſez vils, aſſez corrompus pour acheter ce que l'or ne ſaurait jamais payer. De là ce débordement qui afflige juſqu'aux regards ; de là cette corruption des mœurs à la ſuite de laquelle on voit marcher les plus horribles maladies, qui, encore aggravées par un climat contraire à leur curation, achevent un tableau dont tous les traits ſont repouſſans.

La pauvreté & la décadence de la ville de *Macao* doivent être attribuées à l'orgueil & à la pareſſe des premiers Portugais qu'elle a eus pour habitans ; ces deux vices forment l'unique caractère de la race encore abâtardie qui ne ſaurait les déſavouer pour auteurs.

Car ſi la nation portugaiſe n'avait pas ce préjugé qu'on s'avilit en ſe faiſant boutiquier ou artiſan, quoique ce ſoit l'uſage général des claſſes inférieures des peuples dans toutes les Colonies des deux Indes, les

habitans de *Macao* auraient un revenu que les Chinois s'approprient. Ceux-ci, quoiqu'il ne leur ſoit pas permis de poſſéder des propriétés & des maiſons dans l'enceinte de la ville, compoſent cependant la claſſe d'habitans la plus eſſentiellement néceſſaire à *Macao*, qui périrait certainement de diſette ſans leur induſtrie. 1795. Mai.

Ces Chinois peuvent, à bien dire, être réputés ſupérieurs à leurs voiſins & beaucoup même de ces ſoi-diſant Portugais pourroient être conſidérés comme leur lignée. Ils obſervent pluſieurs uſages des Chinois principalement dans la manière de traiter les femmes, qui vivent ſéparément des maris & dans des endroits retirés dont la conſtruction rappelle même des idées Chinoiſes; car dans les appartemens des barreaux très-rapprochés empêchent que le jour n'y pénétre librement à travers les fenêtres. Leurs femmes ne paraiſſent jamais devant d'autres hommes, & il eſt de ces maris qui s'offenſeraient ſi on s'informait de la ſanté de leurs épouſes; parce que, ſelon eux, la ſanté de celles-ci doit être une choſe parfaitement indifférente pour tout autre que pour eux.

Un étranger ne voit donc jamais ou preſque jamais la figure d'une femme, ſurtout de la première claſſe; car lorſqu'elles ſortent, on les porte ordinairement dans un *Orimon* (eſpèce de palanquin Japonois) qui eſt entièrement fermé & où elles ſont aſſiſes à plat ſur le fond, & quand elles marchent dans les rues, leur tête eſt couverte, en totalité, avec un morceau de toile peinte des Indes qui s'abaiſſe & avec lequel elles cachent ſi promptement leur front, à l'approche d'un homme, qu'à peine on a le tems de diſtinguer la couleur de leur peau. Tout entretien avec une femme honnête eſt conſéquemment refuſé aux

1795. Mai.

étrangers, tandis que les moines & les Chinois ont un libre accès vers elles, ſans qu'ils inſpirent plus d'ombrage que des eunuques; quoiqu'il ne ſoit pas rare que ces pieux confidens tirent un parti fort agréable de cette ſécurité & ſe jouent de la crédulité maritale.

Le gouvernement de la ville eſt ſous l'autorité d'un gouverneur portant le titre de Capitaine Général & qui, juſqu'en 1771, n'avait été titulaire que trois années conſécutives, après leſquelles il était remplacé par un gouverneur nommé & envoyé par le Vice-roi de Goa. En 1771, il plut au roi de Portugal de rendre le gouvernement permanent & de l'accorder, comme je l'ai déjà dit, à Don Diègue François Salemes de Saldaigne, homme d'un caractère noble & diſtingué par de belles qualités, qui reprit, en conſequence, le gouvernement des mains du chevalier Rodrigo auquel il l'avait lui-même remis l'année précédente. Mais depuis encore, le gouvernement a repris ſon ancienne forme & l'on envoye de Goa comme autrefois, un nouveau gouverneur tous les trois ans. Celui actuel, Don Joſeph Manuel de Pinto & ſon précédeſſeur Don Louis Vaſco Carnero de Souza & Faro, ſe ſont acquis une haute eſtime parmi les étrangers, par un caractère aimable & très-obligeant.

Lorſqu'il vient un nouveau gouverneur il prend poſſeſſion de ſa place peu de jours après ſon arrivée, quoique celui qui ſort de charge ſoit obligé de demeurer encore quatre ou cinq mois dans la ville pour y attendre le départ des navires.

A l'arrivée d'un gouverneur à *Macao*, le château *del Monti* tire treize coups de canon, & lorſqu'il entre en fonctions, ce ſalut eſt répété deux fois.

Les

Les appointemens annuels du gouverneur, dont le tréſor de la ville de *Macao* eſt chargé, montent à environ ſept ou huit mille livres tournois. Il a de plus, le privilège d'embarquer ſur chaque navire de ce port, une quantité fixée de marchandiſes exempte de droits. 1795. Mai.

Le pouvoir actuel du gouverneur eſt très-borné & ne s'étend plus que ſur les troupes, les forts & châteaux & ſur ce qui concerne la défenſe de la place en cas d'attaque. En un mot, il eſt reſtraint à ce qui eſt purement militaire. Il n'a rien de commun avec l'adminiſtration bourgeoiſe, ſi ce n'eſt dans les cas judiciaires & de crimes qui méritent la peine de mort, pour leſquels il préſide le Sénat. Auſſi arrive-t-il ſouvent que le gouverneur a des différens avec le Sénat, quoiqu'il puiſſe, dans certaines circonſtances, faire exécuter ſes déciſions, malgré les oppoſitions & les proteſtations du Conſeil, en ſe rendant alors reſponſable de leurs ſuites auprès de la cour de juſtice de Goa.

D'un autre côté, les membres du Conſeil courent quelquefois le riſque d'être mis pendant quelques jours au château *del Monti* ou de *Ghia* pour avoir montré un entêtement déplacé ou une contrariété inconſidérée. Il y a même des exemples d'un traitement encore plus rigoureux fait à des perſonnes de la régence par le gouverneur Don Antoine Joſeph Telles de Meneſas, qui réſidait ſur le *Monti*.

Il fit venir une fois dans ſon logement l'un des membres du Sénat qui s'était, ſelon lui, déraiſonnablement oppoſé à ſes vues. Il le reçut d'une manière qui marquoit à la fois les égards dûs à un membre du Conſeil revêtu de ſa marque de diſtinction, & une grande affabilité. Par ſurcroît de politeſſe on inſiſta beaucoup pour qu'il voulût ſe mettre *à ſon aiſe* en quittant ſon coſtume & ſon épée, ce que l'on eſt fort enclin

1795. Mai.

à faire dans toutes les colonies des Indes-Orientales à cauſe de la chaleur du climat. A peine le conſeiller eut-il cédé à cette invitation & ſe fut-il aſſis, que le gouverneur le traita de manière à lui montrer toute ſon indignation; il lui prodigua les épithètes les plus inſultantes & lui fit l'énumération de toutes les mauvaiſes actions & de toutes les fautes qu'il croyoit avoir à lui imputer. Peu ſatisfait de cette mercuriale, il fit entrer trois ou quatre Cafres qu'on avoit déjà apoſtés & qui, avec de petites cannes fort minces, appliquèrent ſur le dos du conſeiller deſhabillé, un ſceau confirmatif de tout ce que le gouverneur lui avait aſſuré qu'il méritait. Cette correction humiliante & inclémente tout à la fois, achevée, & après la lui avoir vantée, malgré ce qu'elle avait de douloureux, comme une réprimande paternelle, propre à prévenir de nouveaux écarts, on rendit au ſénateur les vêtemens dont il s'était ſi ſottement dépouillé. Alors le gouverneur, comme s'ils l'avaient reſtitué dans toute ſa dignité, lui donna toutes les marques d'eſtime, lui offrit un verre de liqueur & le reconduiſit juſqu'au-devant de la maiſon de la manière la plus amicale.

Ce traitement ayant été mis deux fois en uſage, les conſeillers ne voulaient plus paraître au château ſur les invitations du gouverneur & leur averſion était telle, qu'alors ils ſe réfugiaient dans un des couvens ou s'enfuyaient même juſqu'à Canton.

La conduite du gouverneur ne fut point approuvée à la cour de Goa; il fut rappellé & remplacé quoiqu'il n'eût gouverné qu'une année, mais ſur tout parce qu'on redoutait de la part des Chinois quelque reſſentiment, attendu que ce gouverneur les traitait mal; auſſi lui avaient-ils donné le ſurnom de *Lou-fou* (tigre). Lorſqu'en 1761 il

passa à *Macao* allant comme gouverneur à *Timor*, les Chinois le reconnurent parfaitement. Ils lui reprochent d'avoir personnellement tué deux ou trois Chinois au château & d'avoir caché leur cadavres. 1795. Mai.

L'administration de la bourgeoisie appartient au Sénat ou Conseil composé de sept membres, dont un des trois plus anciens est président pendant un mois.

La nomination de ce Conseil est faite par une lettre scellée de la cour de *Goa*, que l'on ouvre le premier jour de l'an & les membres entrent aussitôt en fonctions, ainsi que le procureur & les juges de la ville qui sont également nommés à *Goa*, pour assister à toutes les assemblées comme des agens de la couronne.

Les sept membres du Sénat sont assis dans des fauteuils au-devant de la grande table; mais le procureur & les juges n'ont que des tabourets placés aux deux côtés du président.

Lorsqu'on doit passer un décret, on commence à recueillir les avis par le procureur avant d'aller aux membres. On peut prendre une délibération quoique le Conseil ne soit pas complet, pourvu que l'un des deux juges y ait assisté; car s'ils sont absens l'un & l'autre, rien ne peut être arrêté.

Lorsque les dépêches royales qui arrivent d'ordinaire à *Macao* par la voie de *Goa*, sont ouvertes dans le Conseil, le gouverneur s'y trouve assis dans un fauteuil où il est séparément. Dans cette occasion solemnelle on tire des coups de canon du château *del Monti*. Il est toujours permis au gouverneur d'assister aux délibérations du Sénat, mais sans qu'il lui soit permis de s'en mêler.

Le Conseil décide toutes les affaires civiles à la charge de la

1795. Mai.

confirmation de ſon jugement par la cour de *Goa*. Il ſtatue auſſi ſur les affaires criminelles pourvu qu'il n'y ait pas lieu de prononcer la peine de mort ; car dans ce cas la procédure doit être envoyée à *Goa*. Les accuſés attendent alors quelquefois plus de deux ans dans la priſon, parce qu'à la première occaſion du départ des navires, on n'envoye à *Goa* que les accuſations. L'année ſuivante on y fait paſſer les moyens de défenſe & ſi, en définitif, le prévenu eſt condamné à perdre la vie, on le tranſporte à *Goa*, pour qu'il y ſoit exécuté. En outre, on ne peut faire aucune exécution à mort à *Macao* pour un crime qui a été commis hors de l'étendue de l'empire Chinois. Ceux d'une autre claſſe peuvent ſeuls y être punis.

Le devoir principal du procureur eſt de veiller à la prompte exécution des déciſions du Sénat, de terminer toutes les affaires politiques, principalement avec le gouvernement Chinois.

Si un Mandarin chargé d'une commiſſion entre dans *Macao*, le procureur eſt obligé d'aller le recevoir à la porte de la ville où ſon arrivée eſt annoncée par cinq coups de canon du château *del Monti*. C'eſt avec ce procureur ſeul que les Chinois traitent, parce qu'ils ne regardent le gouverneur que comme un chef purement militaire avec lequel ils ne veulent avoir aucun rapport. Le procureur ne peut cependant rien conclure avec le Mandarin ſans le conſentement du Sénat, parce que c'eſt celui-ci qui arrête tout définitivement.

Le Sénat a pareillement la direction du tréſor général, qui étoit en 1770 riche de près de deux millions tournois, de ſorte que la ville pouvoit ſubvenir à ſes dépenſes annuelles avec les ſeuls intérêts de ce capital, & le groſſir annuellement d'environ cent mille livres

tournois que lui procuroit alors la perception du droit de cinq pour cent ſur l'entrée de toutes les marchandiſes : mais que cet état de choſes eſt changé, comme je le dirai tout à l'heure! 1795. Mai.

La conſidération & la puiſſance du Sénat ont beaucoup diminué en comparaiſon de ce qu'elles ont été, & les principaux habitans de la ville & même des membres du Conſeil en ont été ſouvent la cauſe. Je connois plus d'une circonſtance où des Portugais, pour favoriſer leur intérêt perſonnel, ont ſacrifié celui de la ville & le bien de leurs compatriotes, en incitant ſecrètement la Régence Chinoiſe à élever contre le Sénat des prétentions dont les ſuites ne pouvoient être que nuiſibles à leurs propres droits & à leurs privilèges. C'eſt ce que démontre évidemment la ſituation actuelle du Sénat, réduit à ſe plier ſervilement aux volontés & aux caprices des Mandarins Chinois qui pouſſent la domination juſqu'à venir faire exécuter la peine de mort dans l'enceinte même des murs de *Macao*.

Si un Chinois perd la vie par le fait d'un Portugais, ſoit à deſſein, ſoit par accident, le Portugais doit toujours la payer de la ſienne. J'ai vu la juſtice Chinoiſe faire étrangler elle-même un ſoldat de la garniſon de *Macao* qui en faiſant la ronde pendant la nuit, & d'après le commandement de ſon officier avoit bleſſé un Chinois trouvé briſant une maiſon pour y voler ; ce Chinois mourut en priſon de ſes bleſſures. Suivant les loix de toute l'Europe, le ſoldat ne devait rien avoir à appréhender, mais les Mandarins le réclamèrent. En vain le Sénat frappé de l'horreur de cette démarche, voulut-il réſiſter, intimidé à la fin par les menaces des Mandarins, il livra la victime qui expira entre les mains des bourreaux, dans le lieu même où elle avait donné un auſſi dangereux exemple de l'amour de ſes devoirs.

1795. Mai.

En un mot, le pouvoir & l'influence du gouvernement Chinois ſont ſi marqués à *Macao*, qu'un étranger qui y arrive doit croire que cette ville leur eſt entièrement aſſujettie. A peine eſt-on débarqué que les agens du *Hou-pou*, dont la cour ou réſidence dans la ville même eſt déſignée par le pavillon impérial, viennent fouiller par tout & recevoir les droits de douane qui ſont perçus au profit des Chinois. C'eſt lui qui exige le montant de ces droits pour les navires & les marchandiſes, & s'il s'élève, à cet égard, des différens entre les deux nations, c'eſt encore le *Hou-pou* qui les vide, à moins qu'ils ne ſoient d'une grande importance.

Le Sénat ayant eu plus d'une fois le crédit de changer en une queſtion litigieuſe, le droit du foible contre le puiſſant, ce qui ne laiſſoit au premier que la reſſource de l'appel par-devant la cour de *Goa*; on a cherché un moyen d'obvier à cet inconvénient très-coûteux & de s'oppoſer aux injuſtices du Sénat & à ſes empiètemens qui mettaient l'arbitraire à la place des lois. On a cru le trouver dans l'envoi que la haute cour de juſtice de *Goa*, dont le reſſort s'étend ſur toute les poſſeſſions des Indes Orientales Portugaiſes, fait, tous les trois ans, d'un viſiteur ſous le titre de *ſyndic* avec une autorité ſupérieure à toutes celles de *Macao* & pouvoir de reviſer tout ce qui a été decidé par le Sénat depuis le départ du précédent viſiteur. Les jugemens du ſyndic, ſoit confirmatifs, ſoit improbatifs, ſont déſormais ſans appel.

Cette eſpèce de réviſeur fait publier & afficher ſa miſſion à ſon arrivée, afin que quiconque ſe croit léſé par un acte du Sénat ait à ſe préſenter & à faire valoir ſa réclamation, & enſuite il juge lui-même toutes les affaires qui lui ont été préſentées.

On regardera, ſans doute, ce moyen comme l'une des plus belles inſtitutions, parce qu'elle paraît être une imitation de celle formée ſous les Empereurs Romains & qui avait obtenu une telle eſtime chez cette étonnante nation, que Béliſaire ne ſe bornait pas à déſirer qu'on la rétablît, mais qu'on ajoutât encore aux fonctions auguſtes de ces proconſuls tout l'éclat qui pouvoit les rendre impoſantes & qu'on les preſentât aux yeux de tous, ſous le titre ſacré de *Protecteurs du peuple* qu'ils devoient venger de toutes les oppreſſions. 1795. Mai.

Mais ce que l'Hiſtoire nous a tranſmis de l'abus d'un pouvoir auſſi bienfaiſant dans ſon principe, n'eſt point étranger à *Macao*, & là, comme autrefois, tel ſurveillant eſt devenu complice, & a ajouté à la liſte des coupables le nom d'un infracteur d'une nouvelle eſpèce, puiſque les loix l'ont placé tellement au-deſſus d'elles-mêmes, qu'au lieu de punir les injuſtices & les crimes, il peut les excuſer, les encourager & s'y aſſocier, bien sûr que la terreur que répand ſa puiſſance à laquelle on n'a pas mis de contrepoids, lui aſſure l'impunité.

Néanmoins ce commiſſaire à pouvoir illimité, ce viſiteur qui plane ſur tout, n'eſt pas moins redouté, parce que ſon voyage cauſe une diminution ſenſible au tréſor du Sénat, & parce qu'il eſt peu d'individus, parmi les principaux habitans, qui ne ſachent qu'ils ont beſoin de lui offrir de petits ſacrifices expiatoires pour quelques mépriſes ou quelques erreurs qu'on craint que la malignité n'empoiſonne. C'eſt ainſi que le viſiteur touché de tant de componction, ne voyant les objets qu'en ſuivant la trace que lui indique une main libérale, ſanctionne de ſon approbation tout ce que ſon intérêt lui conſeille de trouver juſte & fait tourner contre les infortunés, un établiſſement qui n'a que leur bonheur pour objet.

1795. Mai. Outre le Sénat il y a un collège civil de *la Miſéricorde* qui eſt, en même tems, la chambre des Tutelles. Les adminiſtrateurs ou régens de cette maiſon ſont renouvellés chaque année, le deux de Juillet, jour de Sainte-Iſabelle. Le préſident porte le titre de *Proviador* (ſurintendant). Après cette charge qui eſt très-avantageuſe, vient celle de tréſorier, puis celle de ſecrétaire. Le nombre des autres membres n'eſt pas fixé & chacun d'eux porte une marque qui le diſtingue des autres bourgeois & montre ſa dignité. C'eſt un cercle de roſeau des Indes treſſé, peint en rouge & qui, pour les principaux membres, eſt ſuſpendu hors de la poche de leur habit, tandis que les autres le portent autour du bras gauche.

Les Sénateurs ou membres du Conſeil ſont ordinairement choiſis dans le corps des membres de ce collège & ils y rentrent lorſque l'année de leur exercice eſt terminée, de ſorte que l'adminiſtration eſt continuellement dans les mêmes mains. Il faut convenir auſſi qu'il reſte bien peu de ſujets pour un nouveau choix.

Les régens de la *Miſéricorde* ont non-ſeulement la direction des capitaux de cette fondation, mais de plus ils réglent le ſort & les biens des mineurs, des orphelins & des enfans-trouvés, qui ſont ſous la protection immédiate de cet établiſſement. Ils étaient ci-devant bien entretenus & recevaient une bonne éducation, attendu que les fonds de cette maiſon étaient conſidérables, & que ne devant ſervir uniquement qu'à l'utilité de ces individus, les revenus y fourniſſaient largement.

Les garçons étaient deſtinés, dès leur plus tendre jeuneſſe, à la navigation & par conſéquent ils ceſſaient dès lors d'être à charge à cette maiſon. Quant aux filles, on les mariait à un âge convenable

& on leur donnait une dot tirée de la caiſſe. Si leur père était né en Portugal & ne leur avait rien laiſſé en héritage, leur dot était de neuf cens livres tournois. 1795. Mai.

Outre cela on faiſait annuellement des diſtributions à des veuves dans le beſoin & à des pauvres que l'âge mettait dans l'impuiſſance de fournir aux depenſes d'une vie qui avait été ſans reproche, & ces ſommes étaient priſes ſur les revenus. Enfin ſi les denrées étaient très-chères ou ſi le riz manquait, on diſtribuait, chaque ſemaine, des aumônes publiques à tous ceux qui ſe raſſembloient pour les recevoir. On pouvait donc conſidérer la fondation de la *Miſéricorde* comme le plus grand ſoutien de la ville & de ſes habitans.

Les fonds propres à la ville, ceux de la *Miſéricorde* & ceux de Sainte-Claire, conſiſtaient, pour la majeure partie, en argent comptant que l'on plaçait à rente entre les mains des principaux habitans de la ville. On en prêtait auſſi une certaine portion à des armateurs de navires ſur la quille du vaiſſeau à vingt pour cent, ou plus ſouvent encore ſur des obligations à cinq pour cent. Ceux-ci employoient cet argent dans leur commerce & le prêtoient *à depoſito*; c'eſt-à-dire, pour être rendu quand ils le redemanderaient, à raiſon d'un pour cent par mois, aux ſubrécargues des nations étrangères réſidans à *Macao* & c'étoit pour ces derniers une branche lucrative puiſqu'à leur tour, ils prêtaient ces fonds aux Chinois à vingt ou vingt-quatre pour cent d'intérêt, payé d'avance, par an & même à quarante pour cent, s'ils voulaient courir les riſques de la mer dans les voyages de quatre ou de ſix mois que font les jonques Chinoiſes dans les Indes.

Ce commerce faiſait circuler ordinairement à *Canton* deux ou trois

cent milliers de piaſtres fortes qui appartenaient à *Macao*. Beaucoup
1795. d'habitans de *Macao* gagnoient ainſi plus à prêter ſur les fonds
Mai. publics de la ſeconde main que ces fonds ne rapportaient aux établiſſemens dont ils dépendaient ; & c'était réellement une ſpéculation très-facile & très-prompte.

Les caiſſes du Sénat, autrefois ſi richement garnies de numéraire, ſont actuellement remplies de papiers dont beaucoup ſont ſans valeur & dont la totalité n'eſt qu'une très-imparfaite repréſentation des ſommes qui y étoient auparavant. Si encore on payait les intérêts de ces capitaux ils ſeroient une reſſource ; mais capital & intérêts, tout eſt mort, & le Sénat dépouillé de ce grand moyen de puiſſance, n'a gardé que ſon orgueil & ſon arrogance. Perſonne ne paye : le débiteur demeure dans la maiſon qu'il a hypothéquée : l'armateur fait naviguer des navires qu'il doit : on n'actionne perſonne & le capital ne vaut pas le c inquime de ce qu'il était lors des prêts.

L'établiſſement de *la Miſéricorde* a tant éprouvé de faillites, qu'il eſt devenu impoſſible pour lui de faire une ſeule aumône, ni même d'entretenir un ſeul orphelin, un ſeul enfant-trouvé & encore bien moins d'accorder une dot pour favoriſer un ſeul mariage ; il eſt dans un véritable état de ruine qui indique celle de *Macao*.

On a établi à *Macao*, en 1784, un *Alfandega* ou douane royale où doivent être dépoſées toutes les marchandiſes importées juſqu'à ce que les droits en ayent été acquittés. Depuis cette époque on a envoyé d'Europe, pour la direction de cet établiſſement, un agent avec le titre de ſyndic ou *Deſembargador & Ouvidor général*. Il eſt, dans la hiérarchie, la ſeconde perſonne après le gouverneur, mais ſon autorité

eſt bien plus étendue dans les affaires du gouvernement politique. Il eſt premier juge de la juſtice, directeur de la douane, préſident de la chambre des orphelins &c. Don Lazaro de Silva Freira eſt depuis ſept ans en exercice de cette place, quoique d'une manière peu honorable pour ſa nation & pour lui-même, s'étant brouillé avec les agens de la plupart des nations étrangères par ſon arrogance & ſa conduite deſpotique. L'adminiſtration de la juſtice eſt très-arbitraire entre ſes mains, tellement qu'aucun étranger ne peut faire reconnaître ſon droit s'il doit être exercé envers un *morador* de *Macao*. On va juſqu'à demander pourquoi on ruinerait ſes propres habitans & on les chaſſerait de leurs habitations pour favoriſer un étranger. 1795. Mai.

Enfin cet homme a pouſſé ſi loin l'oubli de tous les principes, qu'il a établi en maxime un ſyſtème inconnu au reſte du Globe; c'eſt de faire ſervir les biens d'une perſonne à payer les dettes qu'une autre a contractées, quoiqu'il n'exiſte entr'elles deux, aucun autre rapport que celui d'être compatriotes. Ce code eſt ſi inoui & ſon injuſtice ſi criante, que je me permets de publier le cas auquel il a été appliqué & de ſoumettre au public les circonſtances propres à faire mieux reſſortir le caractère d'un homme revêtu, par ſon ſouverain, d'un pouvoir auſſi étendu.

Deux membres de la Direction ou Maiſon hollandaiſe furent tuteurs de deux enfans illégitimes à qui leur père avait laiſſé une ſomme deſtinée à leur éducation: éducation que ces tuteurs étaient chargés de preſcrire & de leur faire donner. On mit ces enfans en penſion dans une famille Portugaiſe qui s'appliquait les deniers de la penſion & traitait ſi mal ces malheureux enfans, qu'ils en devenaient malades. Les tuteurs qui

1795. Mai.

s'en apperçurent, requirent du Préſident que ces enfans fuſſent mis ailleurs & dans une maiſon reſpectable.

Celui-ci répondit fièrement que cette affaire dépendait uniquement de lui comme Préſident de la chambre des Orphelins; que les enfans étaient très-bien & qu'il ne ſouffrirait pas qu'on les déplaçât. Sur cette réponſe les tuteurs lui remirent une proteſtation par écrit avec refus de continuer à payer la penſion à l'avenir, puiſque le pouvoir qui leur avait été donné par le père était méconnu.

L'homme chez lequel les enfans étaient en penſion était intime ami du Directeur & ſut (il eſt aiſé de ſoupçonner par quel moyen) que j'avois une certaine ſomme dépoſée dans la caiſſe de l'*Alfandega*. Il préſenta une requête au directeur de la douane où il expoſait qu'il lui était dû pour les enfans (morts dans une ſituation déplorable neuf mois après la proteſtation des tuteurs, & qu'ayant appris qu'il ſe trouvait une ſomme de cent quarante piaſtres dans la caiſſe de l'*Alfandega* appartenant au Hollandais *Van Braam*, il demandait qu'on la lui délivrât à valoir à ſa réclamation.

Le directeur a accordé cette demande & a donné un ordre au caiſſier de payer de mon argent la dette de deux autres Hollandais, ce qui a été exécuté ſur le champ.

D'un autre côté une ſomme appartenante à M. Bletterman, membre du Conſeil Hollandais, a été tirée de la caiſſe de la Juſtice, & remiſe au même portugais pour la même raiſon.

J'ai levé les pièces authentiques de ces deux faits & je les ai remiſes dans notre comptoir à Canton, afin qu'elle dépoſent en tout tems de ce deſpotiſme odieux & que je puiſſe toujours prouver ce que j'avance.

Voilà l'homme revêtu du pouvoir le plus éminent à *Macao*

La ſeule religion tolérée à *Macao* eſt la Catholique Romaine, dont le culte eſt mêlé d'extravagances qui ſont l'ouvrage d'un zèle aveugle & d'une crédulité ſuperſtitieuſe. Car il ne faut pas compter comme une religion admiſe à *Macao*, celle des Chinois, puiſqu'ils ſont les vrais propriétaires du territoire & ceux qui donnent les permiſſions au lieu d'en recevoir. Je dirai cependant, puiſque je ſuis ſur ce ſujet, que les Chinois ont une grande pagode ou temple dans *Macao* même & que leurs proceſſions paſſent publiquement par les rues de cette ville, où l'on voit arriver quelquefois celles de quelques villages voiſins qui jouiſſent auſſi de la faculté d'y circuler librement. 1795. Mai.

Je reviens aux Catholiques Romains. Ils ſont arrivés, à *Macao*, à un tel degré d'abſurdité par rappport aux cérémonies de leur religion, que les Européens qui profeſſent la même foi qu'eux doivent en être étonnés & les trouvent ſurement ridicules. Il y a très-peu d'habitans de ce lieu qui ne conſidèrent les proteſtans comme des payens & qui veuille tenir pour chrétien quiconque n'adopte pas leur croyance. Cependant on fait aux Français la grace de ne les réputer que demi-payens.

Les Paſteurs de tout ce bercail qui, eux-mêmes pouſſent l'ignorance & la ſtupidité juſqu'au dernier terme, nourriſſent & fortifient ces préventions dans le peuple. Pour les comprendre tous dans un jugement qu'ils méritent également, il ſuffit de ſavoir que les uns diſent & que les autres croyent, que tous les Juifs ont une queue en punition de ce qu'ils ont crucifié notre Sauveur. La turpitude de ces individus pour laquelle il faudrait faire un nom, s'accroît encore tous

1795. Mai.

les jours, parce qu'il eſt fort rare qu'on apprenne à lire & à écrire aux habitans de *Macao*, & que lorſqu'une femme y poſſède ces deux élemens de toutes les ſciences, on la tient pour une créature dangereuſe, ce qui l'oblige à s'en cacher comme d'une choſe ignominieuſe & incompatible avec les devoirs du chriſtianiſme.

Le Clergé mettant à profit cet aviliſſement du peuple, & vantant l'efficacité de ſes vœux, oſe tout ce qui lui plaît, avec la ſeule précaution de ſe voiler d'un extérieur hypocrite, bien ſûr que perſonne n'oſera crier à la prophanation, mais qu'au contraire on détournera les yeux de ſes déréglemens pour remplir le précepte de la charité envers ſon prochain.

En un mot, la conduite des prêtres eſt ſi audacieuſe, leurs principes ſi méchans, que réfléchir ſeulement à leurs actions, c'eſt montrer un immenſe champ de ſcandale. Les choſes réputées les plus criminelles ne ſont plus qu'un jeu pour beaucoup d'entr'eux. Pour cette raiſon, & d'après des traits de la vérité deſquels ils n'ont pas laiſſé de doute à mon eſprit, j'ai ſongé quelquefois à quelle perverſité doivent être parvenus des hommes aſſez hardis pour oſer, ſans frémir, paraître devant les autels dont ils ſe diſent les miniſtres, tout couverts d'impuretés, y invoquer la divinité pour laquelle ils ne ſont plus que des parjures & y toucher d'une main encore toute ſouillée de crimes, ce que leur doctrine leur dit être le corps d'un Dieu. J'aime à penſer que ſi la conduite révoltante de ces êtres qui n'ont aucune des vertus que l'on a droit d'exiger de quiconque ne s'eſt même pas conſacré à un miniſtère qui commande la pureté, était connue en Europe, ils ceſſeraient d'être pour le corps dont

ils ſont partie, un ſujet de honte & d'affliction & que le juſte châtiment qu'ils méritent, vengerait la religion qui les accuſe la première. Mais à l'autre extrémité de la terre ils ſont ſans crainte comme ſans remords. Ils ne redoutent même pas la publicité; & au choix connu de quelques femmes qui ne rougiſſent pas plus qu'eux, ils ajoutent quelquefois l'aveu d'un titre dont les effets ſont vivans. Les nœuds du mariage ne leur impoſent aucun reſpect; &, j'ai honte de l'écrire, ceux du ſang ne défendent pas toujours de leurs penchans coupables. La néceſſité où ſont les marins de s'abſenter pluſieurs mois, leur livre ſouvent des épouſes qu'ils portent à oublier les devoirs de ce nom ſi doux &, s'il le faut, un crime de plus fait diſparaître les preuves trop évidentes de leur ſéduction. 1795. Mai.

J'atteſte ici le Ciel que je ne cherche point, par ce tableau, à répandre ſur la religion catholique l'ombre même de la plus foible cenſure; parce que je ſuis convaincu qu'il n'eſt point d'ame honnête qui ne partage avec moi la juſte horreur que m'inſpire de tels individus qui n'ont rien d'un auſſi ſaint ſacerdoce que l'habit. Car qui pourrait, par exemple, n'être pas indigné en apprenant que l'âge lui-même ne peut rien ſur ces hommes corrompus. J'ai vu l'un d'eux, chez lequel l'infamie avait ſurvécu aux paſſions & qui étoit condamné à l'impuiſſance par la nature, mettre du zèle & du plaiſir à ſolliciter des parens à faire le ſacrifice de leur fille en faveur de ſon Principal & s'applaudir d'un ſuccès qu'il devait à des moyens dont les femmes qu'une école de débauche a rendues les plus célèbres en Europe, auraient pu ſe glorifier. Mais je m'apperçois que ma propre indignation m'arrête trop long-tems ſur

1795. Mai. cet article & je veux finir en disant qu'on ne saurait assez gémir sur un troupeau confié à de pareils pasteurs.

Le Clergé de *Macao* est sous l'autorité d'un Évêque que le Sénat paye sept ou huit mille livres tournois par année. Depuis 1765 ce chef spirituel avait été rappellé en Europe & il était représenté par un vicaire-général que son grand âge empêchait de veiller sur les membres soumis à sa juridiction. D'ailleurs la dignité épiscopale lui manquant, il ne pouvait guère en prendre l'autorité & c'était une des raisons de l'indiscipline des serviteurs de l'église. Mais depuis 1791 il est venu un nouvel Éveque de Lisbonne, moine superstitieux, fier & ignorant qui, d'après sa foible valeur intrinsèque, ne produira surement aucun changement heureux, quoiqu'il se considère comme une espèce de troisième gouverneur & même comme supérieur au chef militaire & au Syndic, parce qu'il est admis au Sénat. D'un autre côté, l'Évêque n'a aucun pouvoir sur les moines qui ne dépendent que du supérieur de leur couvent.

Autrefois il y avoit à *Macao* une chambre de l'Inquisition sans tribunal; les délinquans devaient être envoyés à *Goa*, mais les chrétiens de *Macao* sont trop édifians pour que ces exemples puissent être fréquens.

Puisque je traite de ce qui a rapport au clergé, je ferai mention des missions ecclésiastiques qui se trouvent à *Macao*.

Il y en a deux dépendantes de l'Espagne dont une de l'ordre des Dominicains & l'autre de l'ordre des Cordeliers.

Une d'Italie composée de prêtres envoyés par la congrégation de la Propagation de la foi.

Et une de France auſſi compoſée de prêtres.

1795. Mai.

Il y a de plus un cordelier envoyé pour amaſſer des aumônes deſtinées au Saint-Sépulcre de Jéruſalem & à la rédemption des captifs.

Chacune de ces miſſions a ſon procureur qui eſt chargé du ſoin d'envoyer des miſſionnaires vers l'intérieur & vers les empires voiſins, tels que la Cochinchine, Tonquin, Siam, Camboye, & même plus loin, ce qui donne beaucoup de ſoins, puiſque, comme je l'ai obſervé, il faut pour la Chine, tromper la vigilance des Mandarins & que les Chinois ſont auſſi difficiles à corrompre à cet égard, qu'ils offrent de facilité pour tout autre objet. C'eſt donc à la ruſe ſeule qu'il faut recourir, & d'ordinaire elle finit par procurer ce qu'on en attendait. Mais ſi par malheur un miſſionnaire eſt découvert, c'eſt une grande diſgrace pour le Procureur de ſa miſſion & il lui faut faire quelquefois de grands ſacrifices pécuniaires pour en prévenir les ſuites; c'eſt-à-dire, avoir ſoin que les mains des Mandarins ſoient bien remplies.

Ces dernières obſervations ſurprendront peut-être mon Lecteur, qui a vu que des miſſionnaires réſident à la cour impériale à *Pe-king* & qui a de la peine à concilier ce fait avec les difficultés & les périls dont je parle. Mais cette contradiction apparente n'en eſt pas une.

Tous les membres du clergé catholique romain qui ſéjournent à la cour Chinoiſe & dont la plus grande partie eſt compoſée de Jéſuites, ſont bien loin d'y être conſidérés comme des perſonnes qui viennent y prêcher la foi évangélique. On ne les y admet que

1795. Mai.

comme mathématiciens, aſtronomes, peintres, horlogers &c., & ce n'eſt qu'en ſecret qu'ils cherchent l'occaſion de travailler au vrai but de leur entrepriſe.

Lorſqu'il vient un miſſionnaire à *Canton* où ils arrivent ordinairement ſur des navires français ou anglais en habit ſéculier, avec l'intention de s'aller confiner dans ce qu'on peut appeller l'éternelle priſon de *Pe-king*, puiſqu'on ne leur permet preſque jamais d'en ſortir, le Procureur de la miſſion dont il dépend en donne connaiſſance au ſupérieur de cette miſſion à *Pe-king*. Alors les miſſionnaires offrent le nouvel-arrivé à l'Empereur comme poſſédant tel ou tel talent, & Sa Majeſté donne ſon conſentement à ce qu'il vienne exercer ce talent près d'elle. Cette permiſſion venue à *Canton*, on donne au miſſionnaire l'habit d'un Mandarin & un vrai Mandarin Chinois l'eſcorte juſqu'à *Pe-king*, dans ſon voyage qu'il fait au dépens de l'Empereur.

Les Jéſuites étant bannis de toutes les Colonies Portugaiſes, leur Procureur ne pouvoit habiter *Macao*. Mais ceux de *Pe-king* ont obtenu de l'Empereur une permiſſion ſpéciale qui l'autoriſe à demeurer à *Canton*, lors même que les individus de toutes les autres nations ſont tenus d'en ſortir.

Le nombre des Jéſuites répandus dans l'Empire de la Chine depuis qu'il eſt découvert, & à la tête deſquels eſt le très-fameux François-Xavier, s'élevait exactement à trois cens en 1770.

Mais ce ne ſont pas les miſſionnaires ainſi envoyés à *Pe-king* qui courent des riſques, ce ſont un bien plus grand nombre d'ouvriers de la vigne du Seigneur qui vont travailler clandeſtinement à

l'œuvre de la converſion & qui ſont ſans ceſſe l'objet des peines & des dangers dont j'ai parlé.

1795. Mai.

Avant que je ne quitte abſolument les matières religieuſes, il eſt convenable que je donne la deſcription que j'ai promiſe précédemment des cérémonies de quelques fêtes.

Je commence par celle du Vendredi-Saint.

Elle a lieu chez les Dominicains. Leur égliſe eſt tapiſſée de noir dans ce jour de deuil & le concours attiré par cette cérémonie qui ſe fait l'après-midi eſt ſi nombreux, qu'indépendamment des perſonnes entaſſées dans cette égliſe & dont la plupart ſont des femmes, les dévots ſont encore obligés de s'agenouiller hors de la porte du temple & même dans la rue.

A quatre heures, un Dominicain monte en chaire & commence ſon diſcours qui ſert d'introduction à la cérémonie. La prédication dure à-peu-près depuis une demi-heure, lorſqu'on amène dans l'égliſe, du côté du couvent ou par la porte qui fait communiquer enſemble l'égliſe & le couvent, un grand brancard, porté par dix des principaux habitans & ſur lequel eſt placée une figure de grandeur naturelle, repréſentant Notre-Seigneur portant ſa croix, ſous le poids de laquelle il paraît être accablé. Cette repréſentation s'arrête quelque tems à l'entrée de l'égliſe pour ſervir d'explication à la partie du ſermon à laquelle le prédicateur ſe trouve alors parvenu. Inſenſiblement le Dominicain prend un ton plus pathétique & de ce moment commence parmi les femmes un bruit avant-coureur d'une ſcène de grande déſolation.

On tire un rideau de l'autre côté de l'égliſe en face de la porte

1795. Mai. où eſt la répréſentation de Jeſus-Chriſt & auſſitôt paraît une image de la Sainte-Vierge, habillée de toile bleue, de grandeur un peu plus que demi-naturelle avec des bras mobiles que font mouvoir des fils-d'archal placés ſous le brancard qui ſert à la porter. On tire cette image de la Vierge de ſa place & quatre perſonnages principaux la portent doucement vers l'autre point de l'égliſe; en même tems l'autre image s'avance à ſon tour juſqu'au milieu de l'égliſe. A meſure que les deux figures ſe rapprochent, le touchant prédicateur devient plus ſenſible & au ſon de ſa voix attendrie s'uniſſent les plaintes gémiſſantes de ſon aſſemblée. Les deux brancards finiſſent par ſe toucher; la Sainte-Vierge étend ſes bras & demeure quelque tems dans cette ſituation, comme déchirée par une affliction concentrée, les yeux attachés ſur ſon fils; puis tout-à-coup elle ſe précipite ſur lui, colle ſon viſage ſur le ſien en le preſſant entre ſes bras pour exprimer le plus cruel adieu; elle réitère trois fois ſes embraſſemens, & au dernier on l'arrache du cou de ſon bien-aimé.

Pendant cette ſcène, les lamentations des malheureuſes péchereſſes ſont ſi vives & ſi bien graduées, qu'au moment ou la mère eſt ſéparée du fils, le prédicateur eſt obligé d'interrompre ſa déchirante narration pour laiſſer un libre cours à ces voix éclatantes, dont la réunion ſemble exprimer les terreurs & les angoiſſes de la mort, & annoncer que leur ame leur eſt enlevée avec violence.

Enfin la déſolation céde un peu. On profite de ce moment pour porter les deux images, l'une à côté de l'autre, juſqu'au-devant du maitre-autel. Là on met un rideau ſur la répréſentation du Sauveur; c'eſt un ſignal pour arrêter ſes ſanglots & pour eſſuyer ſes larmes, ſi l'on en a verſé.

Le Dominicain reprend, lorſque le calme eſt rétabli, & donne quelque explication ſur le Saint-Suaire, qui conſerva miraculeuſement l'empreinte du viſage de Notre-Seigneur, & c'eſt en montrant au peuple un morceau de ſatin blanc où cette empreinte eſt tracée. 1795. Mai.

Après une demi-heure d'intèrvalle, on relève le rideau & à l'inſtant recommencent les lamentations, qui n'ont cependant pas l'énergie des premières. Mais alors la repréſentation montre Jeſus-Chriſt attaché à la Croix. A ſes pieds ſont Saint-Jean & Marie-Magdelaine, & à une certaine diſtance ſur la droite, eſt la Sainte-Vierge.

Durant l'explication de ce tableau, l'on voit arriver un grand nombre d'enfans, tous pied-nûs, couverts de longues tuniques blanches, & la tête ceinte de guirlandes. Après s'être proſternés devant le Chriſt & devant la Vierge, ils vont ſe ranger ſur les dégrés de l'autel.

De grandes perſonnes vètues comme ces enfans, leur succèdent, portant deux échelles qu'elles vont poſer en arrière de la croix ſous les deux bras, avec une lenteur convenable.

En troiſième lieu, des individus ayant encore des vêtemens blancs, apportent un cercueil & le dépoſent à terre devant la Croix.

Enſuite on tire du cercueil un grand linceul qu'on va accrocher autour de la Croix, en le paſſant ſous les bras du corps dont il traverſe la poitrine.

Ici commence le démembrement de Notre-Seigneur, dans l'ordre ſuivant : on ôte, en premier lieu, l'inſcription attachée au haut de la Croix, puis la couronne d'épines. Cela fait, on décloue la main droite, la main gauche, & enfin les pieds. Chaque coup de marteau

1795. Mai.

excite des cris aigus dans l'auditoire, & les vrais dévots ſe frappent autant de fois la poitrine. A meſure que chacune des premières pièces eſt ôtée, on la montre au public, en l'élevant, & enſuite on la poſe ſur de grandes aſſiettes de bois & de forme ronde.

Lorſque le corps eſt détaché, on le deſcend par le moyen du linceul, ayant les bras pendans, parce qu'ils ne tiennent aux épaules que par des reſſorts, & ainſi pris par quatre perſonnes, on le préſente à la Vierge, & on le met dans le cerceuil. Le rideau ſe baiſſe & le prédicateur termine bientôt ſon ſermon.

Alors commencent les préparatifs pour la proceſſion, qui eſt la troiſième & dernière partie de cette lamentable commémoration.

En premier lieu, le peuple ſort de l'égliſe afin d'y laiſſer aſſez de place pour y diſpoſer cette proceſſion qui en ſort dans l'ordre ſuivant:

1°. Un Eſtafier ou eſpece de Bedeau, avec un ſurtout de toile blanche.

2°. Deux trompettes en longs habits noirs; le viſage couvert d'un crêpe, nu-pieds & ſonnant la trompette par intervalle & d'un ton lugubre.

3°. L'étendart de la mort, long juſqu'à traîner, porté par une perſonne vêtue de blanc.

4°. Deux perſonnes tout-à-fait en noir & pied-nûs avec des creſſelles, ſur les côtés deſquelles on a mis des anneaux de fer, comme pour ajouter quelque choſe d'aigu à leur bruit ſiniſtre.

5°. Quatre porteurs habillés de noir, ayant chacun un écuſſon où ſont peintes les cinq playes de Notre Seigneur.

6°. Un Eſtafier comme celui du No. 1.

1795. Mai.

7°. Deux tambours vêtus comme les trompettes & battant par intervalles ſur leurs caiſſes couvertes de drap noir.

8°. Le grand étendard de l'ordre de Saint-Dominique, long & traînant.

9°. Deux autres porteurs de creſſelles, comme au No. 4.

10°. Quatre porteurs d'écuſſons, comme au No. 5.

11°. Quatre hommes en noir & nû-pieds, portant des drapeaux étroits & traînans.

12°. Un Eſtafier.

13°. Deux trompettes.

14°. Un étendard traînant où eſt peint un Chriſt.

15°. Deux porte-creſſelles.

16°. Un crucifix à chaque côté duquel on porte un chandelier d'argent avec des cierges allumés.

17°. Quatre porte-écuſſons.

18°. Quatre porteurs de petits drapeaux traînants.

19°. Un Eſtafier.

20°. Deux tambours comme les précédens.

21°. Les trois ſtatues de la Vierge, de Saint-Jean & de Marie-Magdelaine.

22°. Une Croix couverte du linceul enſanglanté dont on s'eſt ſervi pour deſcendre le corps, portée par une perſonne vêtue de blanc & pieds-nûs.

23°. Vingt-deux enfans, habillés de blanc, nû-pieds, avec des

1795. Mai.

guirlandes autour de la tête, portant chacun un vaſe de bois où ſont les pièces ſuivantes :

1°. La coupe de *Gethſemani* (de la montagne des Oliviers).
2°. Un linceul.
3°. La couronne d'épines.
4°. Les chevilles.
5°. Les marteaux.
6°. Les tenailles.
7°. Une inſcription.
8°. Une ſeconde inſcription.
9°. Les cordes avec leſquelles le Sauveur fut lié.
10°. Les verges avec leſquelles il fut fuſtigé.
11°. Le roſeau.
12°. La lance dont on perça ſon côté.
13°. L'éponge au bout d'une branche.
14°. Les trois dés avec leſquels les ſoldats tirèrent au ſort l'habit ſans couture.
15°. Le coq.
16°. La main droite de Judas, devenue noire, ſuivant la tradition, dès qu'il eut conſommé ſa trahiſon envers ſon maître.
17°. Le baſſin où Pilate ſe lava les mains.
18°. L'échelle.
19°. Le Saint-Suaire.
20°. Le manteau de pourpre.
21°. La robe ſans couture.

22°.

22°. Et un mêlange de racines odorantes & de parfums pour embaumer le corps. 1795. Mai.

24°. Un Eſtafier.

25°. Quelques perſonnes portant des cierges allumés.

26°. Deux porte-creſſelles.

27. Le corps de Jéſus-Chriſt dans le cercueil, porté par huit prêtres ſous un dais que ſoutiennent ſix principaux bourgeois.

28°. Un étendard où eſt un écuſſon contenant les cinq playes, porté par le gouverneur, accompagné des deux adjudans de la garniſon.

29°. Tous les Dominicains, ſuivis des Cordeliers & ceux-ci des Auguſtins, tous avec un cierge allumé.

30°. Un crucifix d'argent, à chaque côté duquel eſt un chandelier, auſſi d'argent, avec un cierge allumé.

31°. Un Eſtafier.

32°. Le Saint-Sacrement ou oſtenſoire, couvert d'une coiffe de velours, porté par un prêtre, ſous un dais que ſoutiennent quatre bourgeois.

33°. Un grand nombre de prêtres, les chanoines & des habitans de la ville, tous avec des cierges allumés.

34°. Et enfin, toute la garniſon, les armes renverſées.

On traverſe ainſi les rues principales de la ville & l'on ſe rend à l'égliſe de la *Miſéricorde* où l'on fait de pompeuſes obsèques à Jeſus-Chriſt. Puis l'on retourne dans le même ordre à l'égliſe Saint-Dominique où le corps eſt enfin mis dans un ſépulcre parti-

culièrement préparé dans une chapelle de cette égliſe & la proceſſion eſt achevée.

1795. Mai.

Deux ſentinelles veillent auprès du ſépulcre, tandis que le capitaine & une partie de la garniſon du château *del-Monti* tiennent poſte devant l'égliſe. Tous les Dominicains ſont en dedans de ce temple qu'on laiſſe ouvert, afin que le ſépulcre puiſſe être viſité par les bons catholiques.

Ils s'y rendent preſque tous au milieu de la nuit pour faire des prières & baiſer les pieds du Sauveur dans le ſépulcre, & enſuite ceux de la Vierge qui eſt placée au-devant du grand autel.

C'eſt ainſi que ſe termine, vers deux ou trois heures du matin & à la fin des viſites, cette cérémonie, qui porte en tout l'empreinte de la ſuperſtition dont elle eſt née & qui la conſerve.

Venons maintenant à la fête de Saint-Antoine de Padoue qu'on célèbre dans l'égliſe qui a ce Saint pour patron. C'eſt la principale de toutes les fêtes ſolemniſées à *Macao*. Elle commence le dernier jour du mois de Mai au ſoir & ſe termine le treize Juin, jour conſacré à Saint-Antoine. Durant cette époque, Saint-Antoine eſt gouverneur de la ville de *Macao* & en reçoit les appointemens.

Le premier jour la fête commence de la manière ſuivante :

Le gouverneur ſe rend, dans l'après-midi, à l'égliſe, au-devant de laquelle toute la garniſon eſt ſous les armes pour faire la parade devant le nouveau gouverneur. Le ſervice divin qu'on fait la même après-midi ſe trouvant achevé, le gouverneur préſente ſa canne à Saint-Antoine, & lui cède, par là, tout pouvoir ſur la ville. On attache cette canne, par ſon cordon, au bras de Saint-Antoine.

Ainſi décoré de ce ſigne de l'autorité, on le mène en proceſſion, porté par les huit principaux officiers de la garniſon & ſuivi de toute celle-ci, tambour battant & enſeignes déployées. Il eſt conduit avec cette eſcorte, vers le couvent de Saint-François d'Aſſiſe pour y préſenter des hommages à ce dernier comme à ſon père ſpirituel. Lorſqu'il approche on mène à ſa rencontre Saint-François qui le reçoit ſur la place au-devant de ſa propre égliſe. On baiſſe réciproquement en avant les deux images, pour marquer qu'elles ſe ſaluent & elles entrent toutes les deux dans l'égliſe où l'on célébre l'office. 1795. Mai.

Cet office achevé, Saint-Antoine après avoir pris un congé ſolennel de Saint-François par lequel il eſt reconduit juſqu'à la porte, retourne à ſon autel, où il ſe repoſe, pendant une année, des fatigues de ce pénible voyage.

A ſon heureux retour, le château *del Monti* le ſalue de treize coups de canon que ſuivent trois décharges de mouſqueterie. Et pendant les treize jours de cette fête, les troupes ſe mettent chaque matin en grande parade devant l'égliſe Saint-Antoine, où le gouverneur, tous les officiers & un grand concours de perſonnes viennent entendre la meſſe, après laquelle des boîtes diſpoſées ſur la place tire cinq coups. On en tire trois autres au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement. On répète les mêmes honneurs après les vêpres, la veille de la fête du Saint.

Le jour même de cette fête, la garniſon, tambour battant & drapeaux flottans, vient le matin devant l'égliſe. La mouſqueterie fait trois décharges, avant & après la meſſe & les boîtes tirent ſept

1795. Mai. coups à l'élévation & ſept coups quand le ſervice eſt achevé. L'après-midi, la garniſon revient devant l'égliſe qui eſt alors remplie d'auditeurs venus pour entendre le diſcours qui eſt prononcé après une petite proceſſion.

A quatre heures, un prêtre monte en chaire & y raconte la vie & les miracles de Saint-Antoine. Ce récit eſt chargé de choſes ſi biſarres qu'il eſt fait pour exciter la raillerie. Je n'en veux citer qu'une parmi celles que j'ai eu occaſion d'entendre. Le prédicateur parvenu au point de ne plus trouver d'expreſſion pour vanter toutes les qualités de Saint-Antoine, imagina de les comparer à celles des autres Saints, & il arrivait toujours qu'aucun des bienheureux ne pouvait ſoutenir le parallèle. Enfin emporté par ſon frénétique enthouſiaſme, il cita Moïſe, Moïſe célèbre à tant de titres, & le trouva indigne d'être placé au même degré de dignité que Saint-Antoine. Entendant cette pieuſe calomnie, je conſidérais l'orateur avec ſurpriſe, perſuadé que ſon état tenait un peu du délire, mais mon étonnement s'accrut encore lorſque pour fortifier ſon aſſertion, je lui entendis dire :

" Oui, Vrais Chrétiens, Saint-Antoine eſt autant au-deſſus de „ Moïſe, que l'éclat du ſoleil ſurpaſſe la lumière des étoiles, comme „ le prouvent ſes puiſſans miracles. Car, remarquez que Moïſe, „ quoique *envoyé par Dieu*, n'eût pas le pouvoir de convertir „ Pharaon, malgré dix exhortations, dont chacune fut appuyée par „ un grand fléau, par une grande playe pour l'Égypte; tandis que, „ & faites y bien attention, notre puiſſant Saint-Antoine, bénie ſoit „ ſa mémoire (ici les ſignes de croix étaient multipliés), convertit

„ avec quatre ſeules paroles, cent voleurs de grand chemin, au „ pouvoir deſquels il était tombé ". En entendant des preuves auſſi convaincantes & que je répète mot-à-mot, je faiſais des vœux pour qu'un nouveau miracle du héros du jour rendit ſon panégyriſte à la raiſon, comme il diſait qu'il avait rendu les voleurs à la vertu. 1795. Mai.

Après le ſermon on fait une ſeconde proceſſion pour terminer la fête. L'on ſort avec Saint Antoine par l'une des portes latérales de l'égliſe & tournant ſur la place, on rentre par la porte principale. Durant cette courte promenade le château *del Monti* ſalue de treize coups de canon, le Saint-Gouverneur qui eſt au moment de ſortir de ſon emploi, & la garniſon y ajoute trois décharges de mouſqueterie avant & après la proceſſion, à la fin de laquelle le gouverneur reprend ſa canne & ſon autorité, ce qui termine la fête du Patron & du protecteur de Portugal qui reſte enſuite oublié juſqu'au jour de ſon anniverſaire.

La fête de Saint-Jean Baptiſte, patron de la ville de *Macao*, ſe célèbre auſſi avec quelques cérémonies particulières. La veille au ſoir après vêpres le château *del Monti* tire quinze coups de canon & le lendemain on porte Saint-Jean Batiſte en proceſſion vers le château de *Ghia*, où l'on chante une grand'meſſe. La proceſſion s'en retourne enſuite au bruit de neuf coups de canons tirés du château *del Monti*. Le ſoir, on brûle des mannequins auprès des couvens de Saint-François & de Sainte-Claire & dans pluſieurs autres endroits de la ville ; ce ſont des images du roi Hérode, de ſa fille qui demanda la décolation de Saint-Jean-Baptiſte & de ſa ſervante.

1795. Mai.

Il y a encore à *Macao* pluſieurs neuvaines ou fêtes de neuf jours, de ſorte que l'une d'elles n'eſt pas encore finie qu'une autre ſe prépare. C'eſt un motif ou un prétexte de courir continuellement d'égliſe en égliſe, & le ſexe féminin trouve dans ce mouvement, la plus grande partie de ſes occupations. En allant faire quelques dévotions, on ſe raconte toutes les nouvelles, & le Dieu qu'on invoque dans les temples par d'ardentes prières, n'eſt pas toujours celui qui ſouffrit la mort ſur la croix, mais ſouvent celui qui fit du plaiſir, l'ame & le conſervateur de la nature.

Je me contenterai de donner, ſans détails, une liſte indicative de ces neuvaines, parce qu'elles ont toutes un caractère commun, & que la ſuperſtition qui les a inventées, leur a donné à toutes les traits de ſa phyſionomie.

A l'égliſe Saint-Paul.

La neuvaine du Saint-Eſprit,
Celle de Notre-Dame de Luz.
——— Saint-François-Xavier.

A l'égliſe Saint-Joſeph.

Celle de Saint-Joſeph.
——— Louis.

A l'égliſe des Cordeliers.

Celle de Notre-Dame du Port de la rivière.
——— de Bon-Voyage.

1795.
Mai.

Celle de Notre-Dame de la Conception.
——————— des Carmes.
—— de Saint-François.

A l'égliſe des Dominicains.

Celle de Notre-Dame du Roſaire.
——————— du Salut.

A l'égliſe des Auguſtins.

Celle de Notre-Dame de Curia.
——————— de Conſolation.
——————— de Piété.
—— de Sainte-Rita.

A l'égliſe Sainte-Claire.

Celle de Sainte-Claire.
——— Notre-Dame de Precincula.
——————— de Défenſe.
——————— de l'Incarnation.
——————— des Douleurs.

A l'égliſe Saint-Pierre.

Celle de Saint-Jean-Baptiſte.
—— des Ames du Purgatoire.
—— de Sainte-Anne.

A l'égliſe Saint-Antoine.

Celle de Saint-Antoine.

1795. Mai.

Celle de Notre-Dame de Deſemparado.

A l'égliſe Saint-Laurent.

Celle de Notre-Dame des Remèdes.

—— de Saint-Laurent.

A la chapelle du Rocher.

Celle de Notre-Dame du Rocher de l'entrée du port.

Au châtean de Ghia (la Vigie).

Celle de Notre-Dame des Neiges.

Et dans l'égliſe de Saint-Lazare.

Celle de Notre-Dame de l'Eſpérance.

Je vais parler maintenant du commerce des habitans de *Macao*.

La principale reſſource de cette ville a toujours été dans ſa navigation. Elle occupe maintenant une douzaine de navires, dont le plus grand n'a guère plus de cent pieds de long. Il en va deux au Bengale, un à *Goa*, un à Timor, quelquefois un à Batavia, & ſept ou huit autres à la Cochinchine, depuis qu'en 1772 le roi de la Cochinchine a adreſſé des invitations aux négocians de *Macao*, ainſi qu'à la haute Régence des Indes Hollandaiſes à Batavia, pour les engager à envoyer, comme autrefois, des vaiſſeaux dans ſes ports. Sur le champ un négociant de *Macao* en arma un par forme d'eſſai.

Ces bâtimens partent ordinairement de *Macao* dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Quant un navire a fait un

pareil

pareil voyage dans l'année, le propriétaire eſt très-ſatisfait & le laiſſe pendant ſix mois dans le port dégréé & livré au dépériſſement; tandis que cet intervalle lui ſuffirait pour envoyer encore ce navire à Manille ou à la Cochinchine chercher du riz dont on a toujours grand beſoin ici, & qui coûte peu dans ces endroits. Mais non, l'indolence portugaiſe ne comporte pas cette petite activité, & elle ne ſait pas qu'une autre nation ferait annuellement trois voyages à la Cochinchine. Quel dommage qu'un pareil avantage ſoit dans les mains de ceux qui en ſentent ſi peu le prix ! 1795. Mai.

Les voyages à *Goa* & à Timor ne rapportent que peu ou point de bénéfice, & ne ſont qu'une entrepriſe déſagréable que les habitans de *Macao* ont pris volontairement à leur charge pour chaque année, & tellement qu'on tire au ſort quel ſera le bâtiment tenu de faire ce voyage.

Autrefois il venait tous les ans une frégate de *Goa* pour apporter les dépêches & les autres choſes relatives à *Macao*; mais comme les officiers & les ſoldats de cette frégate étaient continuellement en diſcuſſion avec les Chinois & cauſaient beaucoup d'embarras au Sénat, les principaux habitans demandèrent qu'on n'en envoyât plus & s'engagèrent à fournir chaque année un bâtiment qui porterait à *Goa* & en rapporterait tout ce qui était l'objet de l'expédition de la frégate, & cela a continué depuis ſur le même pied.

Le chargement des navires partant de *Macao*, conſiſte principalement en tutenague, en ſucre candi, en caſſonade, en porcelaine, en courié (ſorte de réſine), en une petite quantité de ſoie écrue, de ſoieries, de thé, &c. Ils prennent auſſi pour completter leur car-

1795. Mai.

gaiſon, des effets appartenant aux Anglais & aux Arméniens qui habitent Canton & qui font un grand commerce dans toutes les Indes.

Le retour de ces navires a communément lieu depuis le commencement du mois de Juin juſqu'au mois de Septembre, avec des chargemens qui conſiſtent en poivre, étain, *capou* ou coton, bois de ſantal, *amphioen* ou opium; en nids d'oiſeaux, cire, *poetjoek*, trypangs, ailerons de requin, arack, rotins liés en paquets, en huiles & en gommes de différentes ſortes, en aromates, en toiles blanches & peintes des Indes, &c.

Parmi toutes ces marchandiſes, l'*amphioen* ou opium formait une branche de commerce particulière qui, dans certaines années, procurait de grands bénéfices, ſur tout lorſque l'importation était moindre que de ſept ou huit cens quintaux. On ſait que tous les peuples de l'Inde font un grand uſage de ce ſuc de pavot qui eſt un grand produit pour le Bengale qui le fournit.

Les effets nuiſibles de l'emploi de cette ſubſtance n'avaient pas échappé au gouvernement Chinois qui l'avait déclaré objet de contrebande & en avait prohibé l'entrée dans l'Empire, ſous les plus fortes peines. Mais à la Chine, comme ailleurs, le fruit défendu inſpire des déſirs encore plus vifs, & malgré les riſques, l'opium allait dans l'intérieur enivrer de délices les Chinois de certaines provinces qui en chériſſaient déjà autant l'uſage que les Malais, quoiqu'il ne les porte point au meurtre comme les Indiens, tant le caractère des Chinois diffère du leur.

L'importation libre de l'opium à *Macao*, par les navires qui appartenaient à cette ville, le mettait ſi fort à la portée des Chinois,

qu'ils ſavaient en profiter & qu'ils trompaient la vigilance des gardes de la Douane. Le commerce s'en faiſait au comptant & occupait un grand capital toujours réaliſé à la livraiſon. Il était même arrivé, dans des momens de rareté, qu'une caiſſe d'opium payée, au Bengale, de quatre à ſept cens roupies, avait produit à *Macao* depuis cinq juſqu'à huit mille livres tournois. Il y paye cinquante-cinq livres tournois d'entrée par caiſſe aux Portugais. 1795. Mai.

Mais depuis qu'on y a établi une Douane royale, il a été défendu aux navires de *Macao* d'y apporter de l'*amphioen* ou opium pour le compte des étrangers, & les Anglais l'envoyent directement à Canton par leurs propres navires. L'uſage de ce narcotique s'eſt tellement augmenté dans l'Empire de la Chine, depuis vingt-cinq ans, qu'on en conſomme annuellement deux mille quatre cens caiſſes, & depuis lors le gouvernement Chinois eſt devenu bien plus traitable ſur l'impôt. L'année dernière (1794), le *Hou-pou* de Canton en a même permis l'importation en payant deux cens ſoixante quinze livres tournois de droits par caiſſe, ce qui fait prévoir que dans peu *Macao* perdra encore cette branche de commerce.

Les négocians de *Macao* ne payent d'autres droits d'importation à la ville que ſix pour cent, dont cinq pour la ville même & un pour le couvent de Sainte-Claire. Quant à l'exportation, de quelque nature qu'elle ſoit, elle eſt affranchie de tous droits.

Les droits impériaux Chinois à l'importation & à l'exportation, ſont bien moins conſidérables que ceux payés à Canton par les nations qui y commercent, & c'eſt dans cette différence que conſiſte principalement le privilège de *Macao*. Il eſt encore une autre grande diffé-

1795. Mai.

rence, c'eſt celle du droit de jaugeage. Car quoique les navires appartenant à cette ville ſoient tenus de le payer annuellement, cela eſt loin de reſſembler à celui exigé à Canton, attendu que chaque navire qui arrive la première fois à *Macao* (car on n'en conſtruit point dans cette ville & on les achete dans différens lieux des Indes), paye le droit de meſurage en entier pour cette ſeule fois, & enſuite chaque année, rien que le tiers. Le *Hou-pou* vient tous les ans examiner les navires pour voir s'ils ont la marque qui déſigne le payement du premier jaugeage.

En outre les négocians de *Macao* ſe trouvent exempts du préſent exhorbitant qu'il faut faire à Canton, & qui à lui ſeul l'emporte ſur toutes les dépenſes de meſurage, puiſqu'il eſt de quatorze mille livres tournois pour le navire de cinquante tonneaux comme pour celui qui en a quinze cens; tandis que le droit de jaugeage d'un bâtiment de douze cens tonneaux, ne s'élève qu'à onze mille livres tournois.

Un autre privilège qu'ont les habitans de *Macao*, conſidérés, à cet égard, par le gouvernement de la Chine comme s'ils étaient de véritables Chinois & dont je dois parler ici, c'eſt celui de naviguer & de faire le commerce le long des côtes de l'Empire. Cependant ils n'en font jamais aucun uſage, quoiqu'il pût certainement être ſouvent la cauſe de marchés utiles dans de courtes traverſées. Ce qui les retient, ſelon mon opinion, c'eſt la crainte du mauvais ſuccès dans une première entrepriſe. Il n'eſt que trop vrai que la nation Portugaiſe n'a plus le caractère entreprenant qu'elle montra lors de la découverte des Indes. Les négocians de *Macao* ſont auſſi trop enlacés par leurs anciennes coutumes, trop livrés à un commerce routinier

& à l'habitude de ſuivre une direction déjà priſe, pour qu'il leur ſoit poſſible de s'en écarter le moindrement poſſible. 1795. Mai.

Il eſt bien sûr que nul autre commerçant Européen ne laiſſerait dépérir des vaiſſeaux pendant ſix mois, tandis qu'il aurait l'occaſion favorable de faire un petit voyage dans cet intervalle, ſans nuire à la prochaine expédition comme il eſt prouvé qu'on le pourrait. Des navires arrivant au mois de Juin ou de Juillet, peuvent aiſément, avec la plus grande partie de leurs chargemens, aller vers les ports du Nord de l'Empire de la Chine, & en revenir au mois d'Octobre pour être dépêchés de nouveau au mois de Décembre ou de Janvier vers les côtes de l'Occident des Indes.

Il faut convenir néanmoins que cela ne plairait pas trop aux marins de *Macao*, qui aiment mieux dépenſer leur gain avec leurs femmes, livrés à une grande pareſſe & ſe repoſer cinq ou ſix mois, que de s'occuper utilement & d'acquérir un petit fond d'économie.

En cela l'on pourrait regarder les Portugais comme de vrais deſcendans de leurs voiſins les Chinois, qui, comme l'on ſait, ne ſe réſoudraient pour rien au monde à quitter une de leurs vieilles coutumes, quelque convaincus qu'ils fuſſent de ſa ſottiſe. On les retrouve bien complétement dans le ſyſtême de la navigation & du commerce tel qu'il eſt ſuivi par les habitans de *Macao*.

Il y a plus de trente ans que les Jéſuites tentèrent une grande affaire en eſſayant de faire admettre de nouveau les navires portugais au Japon. Ils crurent en avoir trouvé l'occaſion dans le malheur de quelques pêcheurs Japonois qu'une tempête avait jettés de leurs côtes ſur celles de la Chine, d'où ils vinrent à *Macao*. Les Jéſuites pri-

1795. Mai. rent ces infortunés ſous leur protection, & après les avoir fort bien traités durant quelque tems, ils équipèrent un navire à leurs propres frais & renvoyèrent ces Japonois vers leur patrie, eſpérant que cet acte d'humanité ſerait payé de l'admiſſion des navires de *Macao*; mais ces Pères adroits furent déçus.

Le gouvernement du Japon prit peu d'intérêt au retour de quelques individus, en marquant cependant que ce procédé était digne de conſidération, quoiqu'ils ſe doutaſſent que cette œuvre n'appartenait pas toute entière à la charité. Et en effet, pouvaient-ils ne pas ſuſpecter l'équippement d'un navire fait uniquement pour renvoyer dans leur pays quelques pêcheurs qui pouvaient trouver une ſubſiſtance aſſurée dans d'autres régions auſſi bien que chez eux. Le gouvernement fit donc remercier les perſonnes qui les avaient tranſportés, de tant de peines & de ſoins priſes en faveur de quelques Japonois, & leur déclara en même-tems que c'était en conſidération de ce bienfait qu'on leur faiſait grace de la vie qu'ils avaient mérité de perdre en venant au Japon. Qu'on leur permettait de reſter dans le port juſqu'à la mouſſon du Nord, mais que quiconque mettrait le pied à terre, ſerait puni de mort; qu'ils auraient de l'eau & du riz, & qu'il leur était enjoint d'appareiller au premier vent favorable & de ne pas revenir, ſans quoi le navire ſerait confiſqué & l'équipage privé de la vie. L'accueil, le traitement, l'avertiſſement, tout convainquit que l'eſſai n'était pas fait pour être renouvellé.

Durant toute l'année il y a beaucoup de commerce à *Macao*. Il eſt fait par de petites & de grandes pinques Chinoiſes qui vont & viennent le long de la côte, mais uniquement pour le compte de marchands &

négocians Chinois qui réſident à *Macao*, ſans que le gouvernement Portugais puiſſe les inquiéter, ni leur demander aucun impôt. C'eſt au *Hou-pou* ſeul qu'ils doivent quelque compte comme ſujets de l'Empire de la Chine. 1795. Mai.

Les bénéfices que l'armement ou le chargement des navires procure aux habitans mêmes de *Macao*, ont été très-conſidérables dans certaines années; mais comme ils ne ſe répandaient que ſur un petit nombre d'entr'eux, la ville en ſoi n'en retirait aucun luſtre. Ceux qui par leurs richeſſes jouiſſent de plus d'avantages, ſont ceux qui contribuent le moins à en procurer aux autres; & ceux-ci qui ne font aucun commerce, languiſſent dans la misère & attendent qu'une main froidement libérale s'étende vers eux & les place dans une dépendance qui tient de l'eſclavage. On dit toujours que l'habitude fait une ſeconde nature; mais malgré cela, l'homme ſenſible qui voit ſon ſemblable plié ſous un joug aviliſſant, ſacrifiant ce qui doit être le plus cher à un être raiſonnable, ne peut s'empêcher d'avoir le cœur déchiré lorſqu'il contemple un pareil ſpectacle où l'amour d'une vie pareſſeuſe ſoumet tout & trompe juſqu'à l'orgueil. Car la ſubſiſtance de ces hommes dégradés, qui conſiſte ordinairement en riz & en poiſſon frais, ſéché ou ſalé, eſt le dernier objet de leurs ſoins. L'envie de briller, celle ſur tout de paraître richement habillés à l'égliſe, fait que tout ce qu'ils peuvent gagner eſt deſtiné aux vêtemens & aux ornemens en or. La pauvreté, & la faim ſon horrible compagne, arrivent enſuite, & on leur immole pièce à pièce ces objets futiles qu'on va placer au Lombard ou Mont-de-Piété tenu par des Chinois qui donnent à peine un tiers de leur valeur à ces

1795. Mai.

insensés qui, devenus plus malheureux encore, ne retirent pas même de cette funeste expérience, la plus petite leçon pour l'avenir.

Les Portugais gardent exclusivement pour eux le commerce & la navigation de *Macao*; c'est-à-dire, qu'excepté les Chinois qu'ils ne sont pas maîtres de repousser, ils ne reçoivent aucune autre nation dans ce port que les Espagnols. Ceux-ci y envoyaient annuellement de Manille deux ou trois petits navires chargés, en majeure partie, de riz & d'argent pour acheter de la soie écrue, de la canelle & des porcelaines pour les galions qui, chaque année, arrivent à Manille, venant d'Acapulco. En 1769 & 1770, ces mêmes articles furent achetés pour les vaisseaux de la marine royale d'Espagne; qui passant au Sud du Cap de Bonne-Espérance & gagnant le détroit de la Sonde, vinrent directement d'Europe à Manille.

Deux senaults firent à Canton, en 1769, pour deux de ces vaisseaux, un achat montant à plus de onze cent mille livres tournois. Mais les vents contraires les ayant empêchés d'arriver à Manille avant que ces vaisseaux n'en fussent repartis pour l'Europe, ces deux grandes cargaisons doivent y avoir attendu une occasion subséquente.

Mais une imposition inouie de deux & demi pour cent mise par la Douane royale sur le numéraire, a eu pour effet de faire aller directement à Canton les bâtimens espagnols qui apportaient de l'argent à *Macao*; parce qu'ils y trouvent les droits de jaugeage & de douane moins chers que ce droit de deux & demi pour cent, & qu'ils évitent les frais du transport des marchandises de Canton à *Macao*, & la double dépense dans les deux villes à la fois.

Voilà

Voilà donc un nouveau coup porté à *Macao* par l'inconſidération portugaiſe qui ne ſait pas que ſi un impôt ſur l'extraction du numéraire a des avantages, celui mis ſur ſon introduction eſt contraire aux notions les plus ſimples du commerce, & à l'uſage conſtant de toutes les nations, même des Chinois, qui, toujours prêts à tout impoſer, ouvrent une porte libre au riz qui les nourrit, & à l'argent qui eſt le nerf de toutes les entrepriſes. 1795. Mai.

Le commerce direct entre *Macao* & le Portugal a été rouvert en 1769. Depuis 1759 on n'y avait pas vu un ſeul bâtiment de Liſbonne. Maintenant il y en a plus qu'autrefois, ce qui doit faire préſumer que ce commerce ſera permanent. Il procurerait quelqu'avantage à *Macao*, quoiqu'en général le ſort des habitans dût en être bien peu amélioré, car en définitif tout paſſe entre les mains des Chinois.

Quant aux manufactures, on n'en trouve aucune dans cette ville. On débite que dans le ſiècle précédent on y trouvait une grande fonderie de canons & des moulins à poudre; mais depuis long-tems on n'en apperçoit pas de veſtiges.

On n'y penſe ni à la culture des légumes, ni à celle des fruits, & pas même à la pêche. Tous ces ſoins utiles ſont abandonnés aux Chinois qui, chaque jour, apportent des vivres au marché.

On ne trouve point de gros bétail à *Macao*, où les étrangers ſont obligés de tirer de Canton tout ce qui eſt néceſſaire à leur table. On apperçoit uniquement dans les prés quelques vaches appartenantes à deux ou trois principeaux bourgeois, & deſtinées à procurer du lait. Nulle table ne préſente la délicateſſe & le luxe, car les plus riches

portugais ſe contentent ſouvent d'un petit poiſſon ſalé avec du riz.

1795. Mai. Cette parcimonie m'a ſouvent donné l'occaſion de réfléchir & de me demander quel eſt le but de la peine que quelques-uns d'eux ſe donnent pour amaſſer, puiſque je ne voyais jamais, pour ainſi dire, aucune jouiſſance pour eux, pas même celle de la propreté qui eſt bannie de leurs habits comme de leurs demeures, où tout eſt laiſſé à l'air & au ſoleil, ſans qu'une couche de peinture protège les boiſeries; tant ils redoutent tout ce qui eſt réparation! On laiſſe l'eau pénétrer par-tout & tout endommager plutôt que de prendre la plus petite peine pour s'y oppoſer. Ce n'eſt qu'au moment où un bâtiment menace ruine qu'on ſe réſout à faire quelque dépenſe, & elle n'eſt jamais que la moitié de celle qui ſerait néceſſaire.

Quant aux meubles & aux uſtenſiles de ménage, les deux idées de goût & de beauté leur ſont parfaitement étrangères. On trouve en général chez les habitans du haut parage des ſiéges qui inſpirent la vénération par leur ancienneté; les armoires, les tables, les tableaux, tout parle des ayeux du maître de la maiſon, & prouve des ſervices déjà rendus à trois ou quatre générations.

Les femmes n'ont point de chaiſes dans leur appartement, mais une eſtrade très-reſſemblante à un grabat de payſan, couverte de nattes & qui d'ordinaire leur ſert auſſi de lieu de repos pour la nuit, attendu qu'il y a fort peu d'habitans de *Macao* qui, pendant la durée de leur vie, ayent couché dans ce que nous appellons un lit.

Leurs aſſemblées ou lieux de réunion, reſſemblent à tout le reſte, & rarement y voit-on offrir un verre de vin. On joue aux cartes au *ſpecca* (liard chinois), buvant une taſſe de thé, fumant un *bonkesje* ou

cheroet, ou mâchant une poirée. Voilà les amuſemens piquans d'une ſoirée.

1795. Mai.

On peut donc dire avec juſtice, que ces êtres, même ceux prétendus riches, ſont des eſclaves que l'avarice tourmente, & qui, ſemblables au ver-à-ſoie, mais moins utiles que lui, s'enſeveliſſent dans leur or, n'ayant qu'une exiſtence en quelque ſorte végétative, puiſqu'on ne les voit preſque jamais goûtant le charme de la converſation, où ſe mêlant aux étrangers dans des parties de récréation.

Lorſque ces étrangers viennent chaque année de Canton pour réſider pluſieurs mois à *Macao*, une viſite d'arrivée & d'adieu de part & d'autre, forment tout le code de la politeſſe portugaiſe envers ces étrangers, & encore arrive-t-il ſouvent qu'on s'affranchiſſe de cet unique article de bienſéance. C'eſt donc entre eux-mêmes que les individus des nations étrangères doivent chercher de l'amuſement & de la diſſipation, car les Portugais ne leur en procurent pas plus à *Macao* que les Chinois à Canton.

Je dois cependant pour être narrateur fidèle, en excepter les trois années du gouvernement de Don Diègue Salemes de Saldainha. Ce chef qui uniſſait à la naiſſance une éducation diſtinguée, faiſait aux étrangers un accueil qui, en les lui attachant, lui acquérait auſſi la haine des habitans de *Macao*. Son retour dans cette ville, lorſqu'il en eſt devenu le gouverneur permanent, a été le ſujet d'une joie ſincère de la part de toutes les nations étrangères qui pouvaient toujours jouir de ſon agréable converſation & qui avaient l'avantage de le compter comme un de leurs plus intéreſſans convives dans toutes les parties où ils cherchaient un utile délaſſement. Cette affabilité lui

1795. Mai.

avait mérité l'eſtime univerſelle & elle eſt une preuve ſans réplique de la fauſſeté de cette aſſertion, que les ſentimens de reſpect ne ſauraient être le fruit que d'une morgue ſotte ou d'une vanité qui, preſque toujours, eſt l'apanage de la médiocrité.

Néanmoins dans l'état de misère où ſe trouve *Macao*, misère qui n'a pas ceſſé de croître depuis 1770, non-ſeulement par rapport au commun du peuple, mais même à l'égard des principaux habitans, puiſqu'il ſerait peut-être difficile d'en trouver ſix dont les dettes n'abſorbent pas les facultés, la réſidence des agens des nations Européennes peut être conſidérée comme le principal ſoutien du peuple. Cette réſidence qui eſt maintenant de ſix ou ſept mois, au lieu de trois ou quatre comme autrefois, parce que les Européens ſont trop gênés à Canton, fait dépenſer à ces agens, annuellement à *Macao*, environ quatre cens mille livres tournois en eſpèces, dont les deux tiers au moins vont à leurs *compradors* (commiſſionnaires-acheteurs) Chinois & à leurs domeſtiques, mais dont l'autre tiers ſe diſtribue aux gens de *Macao* mêmes, par la voie des concubines, & des filles galantes qui, en général, ſont entretenues & nourries par les étrangers ſans leſquels il eſt aſſez probable qu'elles périraient de misère.

Les particuliers riches qui habiteraient *Macao*, pourraient être conſidérés comme autant de priſonniers d'état, puiſqu'ils ne ſeraient pas maîtres d'en ſortir avec leurs biens, pour que la ville ne ſoit pas totalement ruinée. Si l'un d'eux avait le déſir de partir, il lui faudrait une permiſſion particulière de *Goa*, & cette permiſſion, on ne peut l'obtenir ſans de puiſſans amis, le Sénat de *Maçao* ne manquant guères d'agir pour qu'elle ſoit refuſée, afin d'y conſerver les perſonnes

aiſées. On s'étudie même à les attacher plus fortement à ce lieu, par des alliances, par des emplois; auſſi ne doivent-ils guères eſpérer d'aller jouir en Europe du fruit de leur travaux, perſpective qui a tant d'attraits pour les individus de toutes les autres nations qui vont ſe conſacrer, pendant un nombre d'années plus ou moins long, à exploiter la mine d'or que les Indes offrent à leur induſtrie ou à leur cupidité. 1795. Mai.

Je ne ceſſerai de répéter qu'il eſt réellement dommage qu'un lieu auſſi bien ſitué que *Macao* pour y amaſſer des tréſors, ſoit gouverné par la nation la moins propre à en profiter. Et quelqu'amélioration que reçoive le Portugal lui-même, il ſera bien difficile de produire auſſi loin, des changemens qui rempliſſent ce but principal, à moins qu'il n'y ait une réforme dans le ſyſtème même du gouvernement. Les habitans de *Macao* ſont, en général, ſi abrutis, leurs préjugés, leurs vieilles habitudes ſont ſi profondément enracinés, l'ignorance parvenue à la ſtupidité s'eſt tellement renforcée de l'orgueil, que ces êtres efféminés n'oppoſent plus rien à la décadence de ce lieu. Leurs droits, leurs priviléges, ils n'oſent pas les défendre contre les uſurpations des Chinois qui, conſtamment occupés de leur plan, ne perdent pas une ſeule occaſion de le mettre en pratique & ſont ſavans dans l'art de convertir en droit tout ce qu'ils ont envahi.

Et l'on n'eſt pas étonné du réſultat de cette double combinaiſon, lorſqu'on ſait de quels perſonnages eſt ordinairement compoſé l'auguſte Sénat qui veille aux priviléges de la cité. Il n'eſt pas extrêmement rare que leur ſavoir ſoit preſque épuiſé lorſqu'ils ont ſigné leur nom. D'autres ſe croyant des coryphées, combinent des

1795. Mai.

opérations, ſont des plans où la ſeule choſe qui leur échappe, quoiqu'elle frappe tout bon eſprit, eſt l'incohérence des idées & la fauſſeté des données. Ainſi ce Sénat détruit lui-même ce qui eſt confié à ſa garde; & je le répète, s'offre-t-il le plus petit avantage du moment pour l'un des membres, cet avantage devient ſon unique but & il y marche ſans même s'appercevoir qu'il heurte l'intérêt public. Qu'on ajoute à tout cela l'apathie de la couronne de Portugal pour ſes poſſeſſions des Indes Orientales & l'on verra que le caractère de la nation la porte à dédaigner le commerce de ces contrées, quoique, ſans ce commerce, les poſſeſſions qu'elle y a, doivent lui être plutôt onéreuſes que profitables.

Il ſerait facile de faire beaucoup d'obſervations & de réflexions qui indiqueraient toutes quels ſont les changemens & les améliorations dont l'adminiſtration de *Macao* eſt ſuſceptible. Mais comme cela m'entraînerait hors de mon ſujet, je vais me borner à quelques idées qui, à mon jugement, pourraient préparer le plus efficacement ce ſuccès.

Je ſoutiens, en premier lieu, que *Macao* doit ceſſer de dépendre de *Goa* & être mis immédiatement ſous la direction du miniſtère Portugais en Europe. En effet, les plus grands déſordres du gouvernement de *Macao* proviennent de cette ſoumiſſion, parce que le riche eſt sûr d'obtenir à *Goa* la ſanction de toutes ſes injuſtices, dès qu'il ne les laiſſe voir aux juges ſouverains que ſous une couche du métal qui embellit tout.

En ſecond lieu, il eſt abſolument néceſſaire de changer la forme du gouvernement & de l'aſſimiler à celui de toutes les colonies de

l'Inde, poſſédées par d'autres nations, où le gouverneur eſt toujours le chef de l'adminiſtration & le préſident d'un conſeil permanent que cela même rend plus reſpectable qu'un corps ou les mutations continuelles contraint à des choix quelquefois très-mauvais. 1795. Mai.

Un gouvernement morcelé en trois comme l'eſt à préſent celui de *Macao*, partagé entre le gouverneur, le ſyndic & l'Évêque qui ſont rarement d'accord, parce qu'ils ſont réciproquement jaloux du pouvoir les uns des autres, ne peut rien enfanter d'utile, ſur tout dans une enceinte auſſi étroitement bornée que celle de *Macao*.

Il faudrait auſſi qu'on envoyât d'Europe des hommes dont la capacité & le caractère moral ajouteraient un luſtre utile aux places de conſeillers, parce qu'on ne peut ſe flatter de les trouver à *Macao*. D'un autre côté, voulant opérer de ſages réformes & rendre le gouvernement ſolide & ferme, on ne pourrait guères ſe flatter d'atteindre ce but ſi l'on prenait pour agens de cette réforme, ceux-là mêmes qui la rendent neceſſaire & qui manquant de talens & d'énergie, ont déjà accoutumé les Chinois à les regarder comme des êtres pour leſquels ils peuvent manquer d'égards impunément. Et qu'on n'oublie pas, pour mieux concevoir l'importance de cet avis, que des Portugais mal-intentionnés ſont des inſtigateurs qui trahiſſent leur pays auprès des Mandarins Chinois qui alors oſent tout, avec le ſuccès que leur préſage la honteuſe faibleſſe du Sénat.

En troiſième lieu, il faut arrêter que chaque année, une frégate expédiée de Portugal, viendra à *Macao* apporter les ordres de la Cour, & les ſujets dont l'adminiſtration aura beſoin. Cette relation directe de *Macao* avec ſa métropole aurait le double effet d'entretenir

1795. Mai.

le reſpect pour elle dans l'établiſſement même, & d'inſpirer aux Chinois cette penſée que le Portugal attache aſſez de prix à cette poſſeſſion pour qu'il veuille en conſerver les droits & les défendre s'ils étaient violés.

Une conſéquence de ce que je viens de dire voudrait en quatrième lieu l'augmentation de la garniſon, ce qui pourrait s'effectuer en envoyant, chaque année, des troupes ſur la frégate juſqu'à ce qu'elle fut complète. Les ſoldats pourraient, à l'expiration de leur congé, repaſſer en Europe s'ils le voulaient pour être remplacés par d'autres, ce qui entretiendrait l'eſprit militaire. Il ſerait de toute juſtice d'accorder aux troupes une ſolde ſuffiſante; & autant pour prévenir le relâchement de la diſcipline, que pour les garantir des horreurs de la misère, il faudrait qu'on ne leur permît pas de ſe marier tant qu'ils ſeraient enrôlés.

En cinquième lieu, on favoriſerait grandement le commerce de *Macao*, & on le rendrait capable de produire de grands avantages, en le formant en Compagnie, ce qui ne pourrait s'exécuter en aucun lieu avec autant de facilité qu'à *Macao*, parce que le peu de négocians qui y exiſtent auraient indubitablement un privilège s'ils ſe réuniſſaient pour le demander. On pourrait compoſer les fonds de cette Compagnie avec des actions dont le taux ſerait aſſez foible pour que chaque particulier pût y prendre part, tandis que les places de directeurs ſeraient réſervées à des capitaliſtes qui ſeraient, par leurs actions, intéreſſés aux ſuccès de la Compagnie. On fixerait l'époque de la délivrance du dividende, & cette combinaiſon, très bien dirigée, procurerait de grands avantages à *Macao*, en comparaiſon du

commerce

commerce prétendu libre qu'il a maintenant. Alors la Compagnie ferait ſes ſpéculations, ſans craindre qu'un armement ne nuiſe à un autre; elle n'expédierait que le nombre de bâtimens néceſſaires pour chaque lieu, & ſes achats & ſes ventes prendraient un cours réglé & ne courreraient plus que les chances que les événemens peuvent amener; & elle ſaurait ſur tout qu'une Compagnie qui prend des marchandiſes à fret, ſert des vues étrangères aux ſiennes & devient un inſtrument utile à ſes propres concurrens. Elle ſe reſſouviendrait de l'article de l'*amphioen* ou opium, dont les marchands de *Macao* ne trouvaient pas à ſe fournir au Bengale, préciſément parce que les Anglais qui ſavaient quels profits l'on doit attendre de cette branche de commerce, l'accaparaient pour le charger enſuite à fret ſur les navires mêmes de *Macao*, où il arrivait conſigné à leurs correſpondans réſidans à Canton, qui s'en défaiſaient avec un gros bénéfice, ne laiſſant ainſi aux Portugais que le rôle de portefaix. La modicité de ce fret était elle-même un appât pour le marchand du Bengale ou de Madras, parce qu'il préférait l'exportation à la vente dans le lieu même, qui l'aurait privé d'un gain de cinquante où même cent pour cent, bien propre à couvrir le tranſport. D'ailleurs les navires portugais craignant de n'être pas chargés, cherchaient des marchandiſes à fret. Et comme ce qu'ils apportaient à *Macao* y entrait ſans obſtacle de la part du gouvernement Portugais, même lorſqu'il y était conſigné à des étrangers, il eſt évident que *Macao* travaillait contre ſes intérêts.

1795. Mai.

La Compagnie au contraire s'approprierait tous ces gains; réuniſſant tout, elle n'aurait beſoin que de ne pas outrer ces prix pour ven-

1795. Mai.

dre ſes marchandiſes, ſoit argent comptant, ſoit à un crédit fixé aux Chinois, qui ne trouveraient pas, comme aujourd'hui, un marchand portugais qui, redoutant la concurrence de ſon voiſin, croit néceſſaire de diminuer ſes prix, ce qui le mène très-ſouvent à la faillite; faillite qui d'autrefois eſt le produit d'une avidité imprudente, dont les conſeils ont porté à vendre plus cher, mais à un acheteur ſans ſolidité. Une Compagnie ſerait à l'abri de tous ces inconvéniens, & offrirait au contraire des avantages qui en produiraient de réels pour la proſpérité de la ville.

Il ſerait très-important en ſixième lieu, d'engager des ouvriers d'Europe, mais non portugais, à s'établir à *Macao*: il faudrait leur préférer des Allemands, qui en général mettent de l'aſſiduité dans leur travail. Ces perſonnes pourraient auſſi élever de petites boutiques ce qui aurait l'effet d'éloigner naturellement les Chinois, d'autant que d'après les conceſſions mêmes de l'Empereur, on n'eſt pas obligé de les ſouffrir dans la ville pendant la nuit, & *Macao* verrait ainſi tourner à ſon profit des bénéfices que les Chinois en font ſortir ſans ceſſe.

En ſeptième & dernier lieu, je conſidère comme un établiſſement néceſſaire pour bannir toute pareſſe & toute inactivité, de former une manufacture ou maiſon de travail, où les impudiques & les débauchées qui bleſſent la décence publique, ſeraient tenues de travailler pour la ſubſiſtance qui leur ſerait fournie. Cette maiſon ſerait un utile épouventail pour toutes celles qui ſe vouent au libertinage; elle donnerait du moins quelques appréhenſions à celles dont la diſſolution

eſt publique, & elle ſervirait en outre d'aſile & de correction à ces mendians qui ne laiſſent pas faire dix pas dans une rue ſans qu'on ſoit accablé de leurs demandes. 1795. Mai.

Il y aurait bien d'autres conſidérations à offrir; mais l'apperçu que je viens de donner ſuffit pour montrer les baſes principales du ſyſtème d'une réforme ſalutaire, d'où naîtrait preſque de ſoi-même la facilité & l'occaſion d'autres changemens & des avantages multipliés. Car à préſent *Macao* eſt dans l'état le plus déplorable; la plupart des maiſons & des vaiſſeaux ſont hypothéqués à la Tréſorerie & à la maiſon de la Miſéricorde, dont les caiſſes ſe trouvent par cela même actuellement vides de numéraire & remplies d'obligations dont la réaliſation ne produirait peut-être pas un cinquième de leur montant.

J'oſe croire que j'ai dépeint à mon Lecteur, *Macao* tel qu'il eſt à préſent & ſans en altérer la reſſemblance. Pour mieux remplir ce but, j'ai non-ſeulement employé mes propres recherches & mes obſervations perſonnelles; mais dès qu'elles ont été inſuffiſantes, j'ai recouru aux ſources les plus authentiques & aux témoignages les plus reſpectables.

J'ai réuni à ces avantages un plan géographique de cette ville dreſſé par Don Manuel Agote, chef de la Compagnie Eſpagnole, & deux deſſins eſquiſſés par moi-même en 1772, de ſorte qu'il eſt facile de juger parfaitement la vue & la ſituation de *Macao*. J'offre donc avec confiance ce réſultat de mes ſoins, à l'utilité des autres. Et comme le déſir d'une vaine louange ne m'a pas fait prendre la plume, les ſuffrages des perſonnes inſtruites & bien en état de juger ma Deſcription, payera bien ce qu'elle a pu me coûter de ſoins.

1795. Septembre.

Comme je me propoſais de retourner en Europe dans le cours de cette année, & qu'il me reſtait beaucoup de choſes à mettre en ordre à Canton, relativement aux connaiſſances & aux renſeignemens que j'ai recueillis à la Chine, je me déterminai à partir à mes propres frais le 2 Septembre 1795 de *Macao* pour Canton, où je débarquai le cinq dans notre factorerie.

Pour premier réſultat de mes recherches, j'offre au Lecteur la deſcription de cette ville elle-même.

La ville de *Quong-tcheou-fou*, abuſivement nommée depuis bien long-tems par les Européens *Quang-tong* ou *Canton*, eſt plus généralement connue ſous cette dernière dénomination de *Canton*.

Elle eſt à vingt-trois degrés, ſept minutes de latitude Septentrionale, & à cent treize degrés, ſeize minutes, quinze ſecondes de longitude Orientale du Méridien de Greenwich (*). Elle eſt ſituée, (ainſi que j'ai déjà eu l'occaſion de le dire) le long de la rivière de *Tay-hau*, qui, au moyen d'un nombre infini de branches, parcourt toute la province de *Quang-tong*, au Nord de laquelle elle prend naiſſance, & qui tombe par pluſieurs embouchures dans la mer. Celle de ces embouchures communément appellée par les Européens *Bocca-tygris* (Bouche du tygre), eſt la principale & l'unique qui puiſſe

(*) A cent dix degrés, quarante-trois minutes du Méridien de Paris. *Note de l'Éditeur.*

recevoir de grands navires ; les autres ne peuvent donner paſſage qu'à des Jonques.

1705. Septembre.

Il y a plus de quatre ſiècles que la ville, anciennement compoſée de trois différentes parties, fut environnée d'un mur épais, & dont la conſtruction dura quatorze ans, ſous le règne de l'Empereur *Tay-ming-tchu-tay-tſou*, & par les ſoins du Mandarin *Hong-mou*. Mais ce mur ne paſſait, à cette époque, qu'autour de ce qu'on déſigne aujourd'hui ſous le nom de ville intérieure, & que les Chinois appellent *Quong-tchau-ching*.

Le bord s'étant ſucceſſivement agrandi le long de la rivière du côté de la ville, on y avait bâti beaucoup de maiſons dont le nombre ſe multiplia à tel point, qu'on réſolut, il y a cent cinquante ans, d'entourer ce nouvel eſpace ou faubourg, par un ſecond rempart, & cette ſéparation eſt appellée, par les Chinois, *Ngauy-ſain-ching* ; c'eſt ce que montre avec la plus grande clarté le plan géométrique de Canton.

Depuis cette ſeconde enceinte, le bord de la rivière s'étant élargi de nouveau, il ſe trouve maintenant entre le mur du faubourg & le bord de l'eau, une ſuite de bâtimens au-delà deſquels on n'apperçoit uniquement que le parapet du rempart du faubourg, & les édifices conſtruits au-deſſus des portes. L'on évalue à plus de quarante *li* (quatre lieues) la circonférence du mur extérieur.

La ville & le faubourg ſont entièrement remplis de maiſons ſans qu'il y ait aucun autre eſpace non bâti que les cours des palais des Mandarins. Il y a des maiſons juſqu'auprès du pied de la montagne au-deſſus de laquelle paſſe le mur de la ville au Nord. C'eſt ce que

1795. Septembre.

j'ai très-particulièrement remarqué lors des viſites que je fis avec l'Ambaſſadeur, ayant, en traverſant la ville, paſſé à une très-petite diſtance de cette baſe de la montagne.

Les rues ſont étroites mais bien pavées de pierres de taille.

Le nombre des édifices publics, des palais de Mandarins, des temples & des autres bâtimens de ce genre, eſt bien ſupérieur à cent. J'ai fait faire, par le peintre que j'employais, les deſſins de tous, voulant poſſéder la collection la plus complette qui ait encore exiſté des vues de cette ville & de ſes environs, accompagnée d'un plan géométrique très-fidelle, qui donne une juſte idée de ſa ſituation & de ſa diſtribution.

Et afin de mieux aſſurer l'effet que je me promets par la réunion de ces divers matériaux, je crois ne pas déplaire à mon Lecteur en lui donnant des détails ſur quelques-uns des édifices ſitués dans la ville de Canton.

Je commence par la tour *Lok-yong-tſee*, de forme octogone & à neuf étages, qui eſt ſituée au Nord-Oueſt de la ville.

On prétend qu'elle a été conſtruite il y a ſix cens ans; ſon extérieur annonce une extrême vieilleſſe & un grand dépériſſement. Sur le ſocle qui ſert de piédeſtal à cette tour & à chacun des huit angles de la baſe de cet édifice, eſt une figure maſculine. Ces huit figures Européennes agenouillées, qui ont toute la hauteur de la baſe, paraiſſent ſoutenir la tour avec leurs épaules, & leurs bras élevés qu'ils appuyent ſur la corniche de cette baſe, & chacune d'elles, formée d'une ſeule pierre ſculptée, eſt encaſtrée par ſa partie poſtérieure dans la maçonnerie de la tour. Chaque face de celle-ci a une niche par étage

& l'on voit auſſi dans pluſieurs de ces niches des ſtatues plus ou moins conſervées, plus ou moins détruites, mais repréſentant toutes des idoles Chinoiſes, dont le caractère & les vêtemens rendent encore plus frappantes les huit figures du bas. 1795. Septembre.

Cet édifice ſemble donc atteſter que les Européens étaient connus à la Chine lorſque cette tour a été érigée, & cependant l'on ignore en Europe qu'aucun Européen ſoit venu à la Chine avant le Portugais *F. Perez*, envoyé en 1519 en qualité d'Ambaſſadeur de Portugal. Il eſt d'ailleurs probable que ſi le vénitien Marc Paul eſt venu à Canton, il n'y aura pas voyagé vêtu à l'Européenne.

Un peu plus loin au Midi que la tour précédente, en eſt une autre nommée *Quon-tac-tſac*, ayant auprès d'elle une moſquée Mahométane & un couvent; car les Chinois admettent chez eux l'exercice du culte des Mahométans, qui y ont fait très-peu de proſélytes. L'on aſſure que cette tour eſt plus ancienne d'un ſiècle que la précédente, & qu'elle fût bâtie par des étrangers qui venaient commercer dans cet endroit long-tems avant que la ville de Canton exiſtât. La conſtruction de cette tour, dont on apperçoit la partie ſupérieure du dehors de la ville, n'a point du tout la forme Chinoiſe, mais beaucoup d'analogie avec les tours des Maures & des Turcs, en ce qu'elle eſt entièrement ronde, & que ſur ſon ſommet eſt une autre petite tour également ronde, qui n'a qu'environ le tiers du diamètre de la grande tour. Il paraît même qu'une portion de la petite a été démolie.

Il eſt généralement reconnu que les deux tours dont je viens de

parler, ſont antérieures à l'époque où l'on a muré la ville.

1795. Septembre. J'ai fait toutes les perquiſitions poſſibles pour apprendre de quelle nation pouvaient être ces étrangers qui venaient commercer ici il y a ſept cens ans au moins ; mais ce que j'ai pu recueillir, d'après la tradition, c'eſt qu'ils venaient de l'Eſt & ſe nommaient *Olan-quy*.

Il eſt très-préſumable qu'ils étaient Mahométans, car des prêtres de cette ſecte ont eu de tous les tems (encore d'après la tradition) la poſſeſſion de la plus ancienne tour. Mais d'où proviennent les figures Européennes placées dans le mur d'une tour bâtie un ſiècle plus tard ? Y aurait-il erreur dans la chronologie ? Ce ne peut cependant pas être dans les derniers ſiècles que cette tour aura été faite, parce qu'une époque comme celle où l'on entoure de murs une ville telle que Canton, doit être conſignée avec certitude dans les annales de la Chine, & d'après ce que l'on m'a aſſuré, ces annales atteſtent que l'exiſtence des tours précéde celle de l'enceinte murée. C'eſt donc une énigme inſoluble, du moins pour moi, malgré tous mes efforts & la vivacité de mon déſir de l'expliquer. Car de quelque manière qu'on veuille conſidérer un fait auſſi réel que celui de ces figures, ne les ſuppoſant d'une date poſtérieure à celle qu'on leur donne, on trouvera toujours que *F. Perez* eſt le premier Européen connu qui ait mis le pied en Chine, & qu'à ſon arrivée il y avait un mur autour de la ville. Il faut donc conclure, preſque malgré ſoi, que d'autres étrangers y étaient venus bien antérieurement & qu'ils nous ſont inconnus.

Un autre bâtiment de la ville de Canton, dont je dois néceſſairement parler, eſt le temple *Uum-tzin-coun*, à cauſe de la cloche antique

antique & remarquable que l'on y garde. Ce temple a auſſi été bâti avant que la ville fut murée. La cloche qu'on y a ſuſpendue au ſecond étage, eſt de fonte comme preſque toutes les cloches de la Chine. D'après ce qu'en ont dit, en 1794, les chefs de ce temple, en conſéquence de la mention qu'ils en ont trouvée dans les livres du couvent, cette cloche était alors poſée depuis quatre cens ſoixante & deux ans. 1795. Septembre.

Elle a quatorze pieds français de haut, & dans ſa partie inférieure plus de neuf pieds de diamètre. Son épaiſſeur eſt de ſept pouces, & elle péſe quinze mille ſix cens vingt-cinq livres.

Dans la même pagode eſt une autre grande pièce de fonte, qui ſert pour l'autel des parfums, & ſur laquelle on a coutume de brûler les papiers en l'honneur des *Jos*. Ces deux pièces ſont en choſes de ce genre les plus remarquables par leur antiquité, que cette ville ait à montrer.

Parmi les autres édifices de Canton, le plus ſaillant eſt le Collège bâti du côté de l'Orient, dans lequel il y a ordinairement quatre mille étudians qui ſe conſacrent aux lettres. Un Mandarin d'un rang très-élevé, & particulièrement envoyé de *Pe-king* pour faire l'examen, diſtribue des prix aux meilleurs ouvrages ſans en connaître les auteurs qui ne ſont proclamés qu'après cela & inſcrits ſur la liſte des candidats. Cette cérémonie eſt faite aux frais de l'Empereur avec la plus grande pompe; l'entretien de l'Académie eſt payé par la province; les études ne coûtent rien aux parens, &, à la grande différence de l'Europe, il eſt permis à tous les Chinois d'y envoyer leurs

enfans, d'où il réſulte une émulation qui elle-même encourage les étudians.

1795. Septembre.

Il y a auſſi deux écoles publiques gratuites où les enfans vont prendre les premières notions de l'enſeignement, les premiers élémens de leur éducation.

Ce que l'on appelle la Cour de l'Émpereur eſt un vaſte & ſomptueux bâtiment très-bien entretenu. Tous les premiers Mandarins, comme tous les Mandarins inférieurs, doivent à chaque jour de la nouvelle lune, y venir rendre hommage à l'Empereur, en exprimant leur reſpect devant ſon *Chap*.

Canton a encore un lieu où l'on fabrique de la monnoie de cuivre qui eſt la ſeul ayant cours dans l'Empire. L'or & l'argent ſont conſidérés comme des articles de commerce, & ne ſe vendent qu'au poids. On travaille très-peu à cette monnoie dans le moment actuel, attendu que les *ſepecca* de *Kien-long*, Empereur actuel, ſont tellement décriés dans toute la province par le peuple, qu'ils n'ont point de circulation, & qu'on refuſe ouvertement de les recevoir en payement. Quelque hardi que cela puiſſe paraître, les Mandarins ne tente cependant pas de contraindre le peuple à les prendre, dans la crainte qu'il n'en réſulte des ſuites funeſtes, même un ſoulèvement général, ce qui eſt très-fréquent, à l'époque préſente, dans différentes parties de l'Empire, principalement dans le *Fo-kien*, *l'Iſle Formoſe*, *l'Yun-nan*, & d'autres provinces.

Dans l'intérieur de la ville eſt une fonderie de canons & de boulets

ainſi qu'un lieu pour la fabrication, l'entretien & la réparation des fuſils & des autres armes. Un troiſième endroit ſert à la fabrique de la poudre à canon. 1795. Septembre.

Il ſe trouve à Canton deux couvens de moines ou bonzes qui ſe raſent entièrement la tête, & un autre de bonzes qui conſervent leurs cheveux & qui peuvent ſe marier.

On y voit de plus un couvent de religieuſes ou bonzeſſes qui y ſont réunies au nombre d'environ cent. Elles ont une coutume fort ſingulière, c'eſt celle de ſe livrer la première nuit de leur entrée aux careſſes d'un bonze qui exerce, avec elles, tous les droits d'un époux. Elles doivent paſſer enſuite le reſte de leur vie à fuir l'approche d'un homme, quel qu'il puiſſe être, même de celui qui a abuſé de tous leurs appas, ſous peine d'être punies de mort ſi elles violent cette défenſe. Lorſqu'elles ſont mortes on ne les enterre point, mais leurs corps ſont brûlés avec une grande ſolennité & l'on conſerve leurs cendres dans des urnes. J'ai puiſé ces détails dans l'hiſtoire particulière du clergé Chinois dont je poſsède une charmante collection peinte en miniature.

Il y a vingt-deux temples dans les deux villes, ou plutôt dans les deux parties de la ville. De ces temples, deux ſont conſacrés à *Pac-tay*; trois à *Hong-fou-tſu*, un à *Coun-yam*, & les autres à différentes idoles ou ſaints.

Canton renferme, en outre, pluſieurs établiſſemens de charité qui ſont entretenus aux dépens de l'Empereur ou de la Province. Dans ce nombre l'on compte une très-bonne maiſon pour les vieilles femmes;

1795. Septembre.

un hôpital pour les aveugles, un hôpital pour les malades, un pour les lépreux, une maiſon où ſont reçus, entretenus & élevés aux frais de Sa Majeſté Impériale, les enfans que des parens pauvres ne ſont pas en état de nourrir; une apothicairerie publique où les médicamens ſont diſtribués gratuitement aux perſonnes ſans moyens pour les payer; enfin pluſieurs magaſins de riz, maintenus toujours bien fournis pour ſecourir ceux qui éprouvent la diſette & pour empêcher que le prix du grain ne s'élève à un taux exhorbitant.

On trouve donc à Canton tous les établiſſemens utiles & qui, par leur nature, ſeraient les plus propres à honorer nos plus grandes cités d'Europe. Jamais je n'aurais sû ces intéreſſantes particularités, ſi mon penchant ne m'avait porté à déſirer les deſſins des vues des bâtimens publics de cette ville. Cet ouvrage, en me faiſant connaître des choſes nouvelles pour moi, m'a mis à même d'interroger & de ſatisfaire ma juſte curioſité.

En dehors de la ville, au Nord-Oueſt, eſt une moſquée mahométane & un couvent proche duquel eſt un ſépulcre où un ancien ſaint de cette ſecte eſt enterré. Une lampe éclaire ſa tombe, jour & nuit. Dans les années précédentes j'ai ſouvent viſité ce temple & contemplé le cercueil, par la porte du ſépulcre qui ſe trouvait ouverte, mais ſans chercher à pénétrer dans ce lieu qui eſt interdit à quiconque n'eſt pas muſulman.

Non loin de ce temple eſt, au Levant, une très-haute montagne. Le rempart de la ville paſſe au-deſſus d'une partie de cette montagne, au ſommet de laquelle eſt agréablement ſituée, ſous des arbres très-gros, une belle pagode.

Autrefois, je m'y rendais avec tous nos Meſſieurs, pour y paſſer la journée, en y faiſant apporter notre dîné. Les moines nous procuraient, de la manière la plus honnête, les petites commodités dont nous n'avions pas voulu prendre l'embarras. De ce point, notre vue ſe promenait par-deſſus le rempart, juſques dans l'intérieur de la ville. La perſpective vers *Vampou* & vers d'autres points, eſt magnifique; en un mot, nous goûtions un vrai plaiſir dans cette promenade, l'un de nos plus doux délaſſemens; mais maintenant cet agréable divertiſſement nous eſt refuſé, & déſormais nul Européen ne peut plus ſe promener le long de ce chemin. 1795. Septembre.

Au Nord-Eſt, en-dehors de la ville, eſt une eſpèce de champ de Mars ou eſplanade pour exercer les troupes, nommé *Tay-cau-tchong*, où cinquante mille hommes peuvent manœuvrer. On y fait une fois, chaque année, une revue générale.

A côté de ce champ eſt un bâtiment qui ſert d'aſile aux vieillards. Ceux qui n'ont ni femmes, ni enfans, ni famille pour leur procurer une ſubſiſtance qui leur eſt donnée au nom de l'Empereur, ſont encore enterrés à ſes dépens; de manière que ce chef de la nation qui ſe dit le père de ſon peuple, remplit envers ces infortunés, les deux devoirs qui expriment le mieux l'amour filial. On en compte ordinairement trois cens raſſemblés dans cet hoſpice.

Un peu plus loin à l'Eſt, eſt un ſecond champ ouvert nommé *Yen-thong*, où ſe tient trois fois dans dix jours, un grand marché public. Il s'y forme un concours très-conſidérable, par la réunion de marchands de toutes les eſpèces venus des environs & que groſſiſſent

1795. Septembre.

les acheteurs de la ville & des alentours. Ma collection renferme auſſi des deſſins très-exacts de ces champs.

La rivière préſente au-devant de la ville de Canton, deux châteaux-forts, fondés ſur des rochers naturels. Ils ont pluſieurs pièces d'artillerie de fer, poſés ſur de gros billots de bois, au lieu d'affûts, ce qui les rend immobiles.

A l'extrémité du Faubourg le plus Occidental, ainſi qu'à l'extrémité de *Honam*, auſſi dans l'Oueſt, ſont au Midi de la rivière, deux autres châteaux garnis de canons, gardés par des militaires & deſtinés à la défenſe de la rivière.

Le faubourg eſt très-ſimple du côté de l'Orient, mais à l'Occident il eſt preſque auſſi grand que la ville & a de belles rues & de belles boutiques dont le coup-d'œil l'emporte ſur celui de l'intérieur de la ville.

Dans ce faubourg ſont toutes les factoreries des nations étrangères placées l'une à côté de l'autre, le long de la rivière & d'un ſuperbe quai de pierres de taille qui a été conſtruit lors de l'établiſſement du *Cohang*, en 1761. Parmi ces factoreries celles des Anglais & des Hollandais ſont les plus remarquables par leur étendue & elles ont vers la rivière de grandes galeries couvertes. La factorerie Hollandaiſe a une façade à l'Européenne & des fenêtres vitrées & à couliſſe.

Enfin au bout Oueſt de ce faubourg eſt une grande pagode avec un couvent nommé *Tſeong-tchau*. C'eſt là qu'on donne, au nom de l'Empereur, des fêtes publiques dans des circonſtances particulières. On y trouve pluſieurs ſalons de temples ſeparés par des cours très-vaſtes.

1795. Septembre.

Le faubourg du Midi de la rivière nommée *Honam* eſt aſſez grand, mais ſon étendue eſt preſque entièrement le long de la rivière, de ſorte qu'il n'a que très-peu de profondeur. C'eſt là que ſont les principaux magaſins où les négocians font tranſporter les marchandiſes, afin qu'elles ſoient plus en ſureté contre le feu dont pourrait les menacer les demeures ordinaires. On y trouve auſſi pluſieurs beaux jardins & des maiſons occupées par des femmes.

Parmi ces jardins eſt celui de *Beaukéqua*, renommé depuis quarante ans. Il a appartenu récemment au marchand appellé *Lopqua*, qui a fait faillite il y a deux ans, & qui eſt mort depuis. Etant ſans poſſeſſeur actuel, mais placé ſous la direction du *Cohang*, il eſt, pour ainſi dire, conſacré aux fêtes qu'on donne aux Mandarins & aux étrangers. Le Lord Macartney & ſa ſuite y ont logés durant leur ſéjour à Canton.

Du même côté ſe trouvent trois temples célèbres, dont le principal nommé *Hauy-thong-tſi* a pour dépendances un grand couvent & des bâtimens très-étendus. C'eſt là que nous avons eu nos audiences de réception & de congé de la part du *Tſong-tou* & des autres Mandarins. Ma Collection en renferme auſſi les deſſins, ainſi que ceux des temples, de leurs idoles, & des mœurs du clergé, d'après leſquels il ne reſte rien à déſirer pour avoir une idée exacte des couvens & des temples principaux.

Les deux autres pagodes ſont conſacrées à la Déeſſe *Cam-faa*, & à l'idole *Pac-tay*; la première comme protectrice des femmes qui déſirent devenir mères, & l'autre comme protecteur des marins.

J'ai déjà dit, en décrivant *Macao*, que tout le commerce de l'Eu-

1795. Septembre.

rope avec la Chine eſt concentré à Canton, & qu'il eſt défendu à tout étranger de naviguer vers un autre port depuis 1759. Cette interdiction qui eſt l'ouvrage des Chinois, bien maîtres au ſurplus de régler leur pays à leur convenance, eſt conſidérée comme très-ſage & très-politique. D'abord elle aſſure à l'Empereur des millions de revenus qu'il n'avait pas auparavant, & cent mille individus trouvent leur exiſtence dans le travail qu'elle procure, puiſqu'il faut déſormais que toutes les productions Chinoiſes de l'intérieur viennent ſe rendre à Canton, & que dans leur route elles acquittent des droits à diverſes douanes impériales; les mêmes effets ſont produits par rapport aux marchandiſes européennes apportées à la Chine.

Emouy, *Quemouey* & *Ningpo* ſe trouvant au contraire très à portée des lieux où l'on récolte le thé & de ceux où l'on prépare la ſoie écrue & les *Nam-king*, conviendraient mieux à l'intérêt des Européens, & les immenſes quantités de marchandiſes qu'on y obtiendrait ſeraient d'un prix beaucoup moindre.

Mais ce n'eſt point aux Chinois à favoriſer les intérêts des étrangers au préjudice des leurs, & puiſque nul Européen ne voudrait faire de pareils ſacrifices, il ne peut naturellement les attendre du gouvernement Chinois, qui a pris un ſyſtème où il y a augmentation de bénéfices & diminution d'embarras quant à la ſurveillance du commerce.

Il faut même pouſſer la perſuaſion juſqu'à croire que ce gouvernement ne changera jamais de plan dans la ſeule idée de favoriſer des étrangers quelconques. L'Ambaſſade Anglaiſe a déjà donné d'ailleurs une preuve non équivoque de l'inutilité des tentatives qu'on pourrait faire

faire avec ce but. Toutes ſes propoſitions ont été rejettées, parce qu'il n'en exiſtait pas une ſeule qui ne fût en oppoſition avec quelques unes des baſes fondamentales de tout gouvernement éclairé, & qui ne laiſſât entrevoir la diminution des revenus impériaux. Je place ici cette aſſertion appuyé ſur le témoignage du miſſionnaire Grammont, dont la déclaration, à cet égard, fait partie de ſa lettre que je mets au ſupplément ſous la lettre P.

1795. Septembre.

Le commerce des Européens, dans l'Empire Chinois, a éprouvé des changemens continuels. Autrefois on était libre de négocier avec tous ceux qui ſe préſentaient, mais en 1761 il a plu au *Tſong-tou* du nom de *Li*, de former un *Cohang* ou Compagnie de dix marchands privilégiés, qui ont le droit excluſif du commerce avec les étrangers, dont tous les autres Chinois ſont exclus. Il n'eſt pas permis de conclure un marché quelconque ſans l'entremiſe de ces *Cohangiſtes*. Cet établiſſement a pour prétexte le beſoin de garantir le tréſor Impérial de toute fraude, & d'aſſurer le prompt payement de tous les droits, tant d'entrée que de ſortie; tandis que dans la réalité; le beſoin que ces négocians ont du crédit du *Tſong-tou*, du *Hou-pou* & des autres principaux Mandarins, les porte à faire à ceux-ci de magnifiques préſens, dont, à ſon tour, ce monopole fournit les moyens.

Le *Cohang* eſt de l'invention du négociant *Paonkéqua*, l'un des plus habiles que j'aye connus parmi les Chinois depuis 1759. Son projet était de régler tout avec les étrangers des Compagnies Européennes, & de diriger par conſéquent tout le commerce de Canton à ſa guiſe, & de tâcher de déterminer ſes collégues à ſuivre

1795. Septembre.

ſes opinions & ſes vues, en leur montrant qu'ils arriveraient infailliblement, par là, à de grands avantages perſonnels. Si ce ſyſtème avait prévalu, c'en était fait de toutes les eſpérances des étrangers; mais heureuſement pour eux, que *Paonkéqua*, malgré ſon habileté, n'a jamais pu parvenir à ſon but, & qu'il n'a jamais pu inſpirer aſſez de confiance à ſes collègues pour leur perſuader d'agir tous de concert. Chacun d'eux eſt reſté avec l'opinion que l'indépendance était à déſirer pour chaque membre; en un mot, ils avaient entrevu que *Paonkéqua* viſait à la ſupériorité, & cette idée qui les lui avait aliénés, s'eſt fortifiée lorſque le *Tſong-tou* lui a donné le titre de chef du *Cohang*. Ils devinrent de plus en plus envieux les uns à l'égard des autres.

Ces diverſes circonſtances, ſi favorables aux Européens, dont l'intérêt était d'exciter la méſintelligenee, & de dire à chaque marchand que des ſpéculations dont il aurait ſeul la direction & le profit, lui convenaient mieux, ne furent pas négligées par eux. Les différentes Nations cherchèrent à s'attacher plus particulièrement certains négocians qu'ils traitaient en favoris & qui, pour continuer à l'être, refuſaient d'écouter les avis de leurs propres compatriotes. Tous les Européens ſentant le beſoin de l'unanimité, refuſèrent de reconnaître le *Cohang*, & à plus forte raiſon de traiter avec lui; enfin l'oppoſition fut ſi bien concertée, que le *Tſong-tou* permit aux étrangers de traiter particulièrement avec l'un des *Cohangiſtes* à leur choix. Ceux-ci devenus, par ce moyen, des concurrens pour eux-mêmes, ont amené un état de choſes meilleur qu'on ne devait même l'eſpérer & où l'on peut ſpéculer & traiter ſans s'appercevoir de l'exiſtence du *Cohang*.

Et ceux qui connaiſſent le cœur humain le croiront facilement, l'envie & la déſunion ont aveuglé des *Cohangiſtes*, au point qu'ils ont ſacrifié leurs propres intérêts pour nuire à un autre; tandis que leur accord, ſoutenu de l'autorité des Mandarins, aurait formé un pouvoir ſous lequel les Européens auraient été forcés de plier. Quelques-uns ont recueilli des fruits amers de leur ignorante opiniâtreté, & ſe ſont ruinés. Depuis 1774 on en compte au moins dix qui ont fait faillite, & comme ils étaient des principaux *Cohangiſtes*, les Européens ont éprouvé eux-mêmes, par leur chûte, des pertes conſidérables. 1795. Septembre.

L'uſage de faire des préſens au *Tſong-tou*, au *Hou-pou* & aux autres chefs du gouvernement de Canton, eſt principalement admis depuis l'établiſſement du *Cohang*. Dès le commencement, ces préſens furent paſſablement riches, mais ils n'ont pas ceſſé d'aller en croiſſant. Ils ont même ſuivi une progreſſion ſi énorme, qu'elle eſt plus que centuple aujourd'hui, ce qui eſt très-onéreux pour le commerce; car ce que les *Cohangiſtes* ſe trouvent actuellement forcés de donner, (parce que ce qui eſt volontairement offert aujourd'hui à des Mandarins, ſera prétendu par eux demain à titre de droit), eſt en dernière analyſe, pris ſur le commerce Européen. Auſſi les importations & les exportations qu'ils font, ſont-elles grevées d'impôts extraordinaires connus ſous le nom d'*Impôts du Cohang*. J'ai entré, à ce ſujet, dans quelques détails à la date du 31 Janvier de cette année, où j'ai marqué déjà l'origine de ces charges.

Il eſt donc certain que ces impôts grevent d'autant les marchandiſes Européennes, & que leur perception ôte à chacun la faculté de diſ-

1795. Septembre.

poſer & de traiter de ſa choſe avec les précautions qu'il croirait devoir prendre, & de chercher à vendre plus avantageuſement, & à acheter à meilleur marché.

Il eſt donc également évident que les *Cohangiſtes* ſont les auteurs primitifs des concuſſions des Mandarins : concuſſions qui à préſent ſurpaſſent toute croyance.

Il faut que leurs anniverſaires & leurs autres fêtes ſoient célèbrées par des préſens magnifiques. Dans de ſemblables circonſtances, les fils de *Tſy-kinqua* (qui ont failli depuis) affectaient toujours d'offrir le double des autres marchands, ce qui a produit ce principal effet, de rendre les Mandarins encore plus avides.

Le mal eſt tellement enraciné, qu'il ſera impoſſible de l'extirper, ſans l'entremiſe de l'une des puiſſances Européennes, & l'envoi d'une eſcadrille de trois ou quatre petites frégates.

Juſqu'à préſent, les Européens ont conſervé le droit de ſe choiſir un *Fiador* à leur gré pour leurs navires, hors de la claſſe des *Cohangiſtes*. En 1792 & en 1793, un *Houpou*, excité par un failli nommé *Pinqua*, tenta de faire faire un changement à cet égard, parce que ce marchand lui avait promis un ſuperbe préſent s'il réuſſiſſait à le faire nommer excluſivement. Le *Hou-pou* eſſaya d'abord de contraindre les Anglais à ſe ſervir de lui comme *Fiador*, mais ils l'obligèrent à renoncer à ce deſſein. Enſuite au mois de Janvier 1793, le navire de notre Compagnie le *Zuiderberg*, étant arrivé devant la rade de *Vampou*, je lui donnai notre marchand *Ponqua* pour *Fiador*. Mais le *Hou-pou* refuſa de le reconnaître & m'envoya un ordre d'avoir à nommer *Pinqua* à ſa place avec toutes les prérogatives qui étaient attachées à ces fonctions, &

qu'il me détaillait ainſi ; ſavoir : que *Pinqua* aurait le droit de prendre toute la cargaiſon pour le prix que les autres marchands en offriraient & qu'on recevrait de lui ſeul le chargement en retour, ſur le pied où les mêmes objets ſeraient payés aux autres marchands, à la même époque. Le *Hou-pou* me menaçait, en cas de refus, de ſe plaindre à mes ſupérieurs. Attendu la ſingularité de ſa lettre, on la trouvera au ſupplément, ſous la lettre Q.

1795. Septembre.

L'abſurdité d'un pareil ordre me le fit mépriſer ouvertement, & je réſolus d'aller, avec tous les membres du Conſeil, à bord du navire le jour que le *Hou-pou* devait s'y rendre en perſonne, pour aſſiſter à ſon meſurage. J'eus alors une longue & vive diſcuſſion avec lui, qui ſe termina, en lui remettant un protêt, ſigné de tout le Conſeil, contenant un refus formel de ſe conformer à ſes prétentions. Il s'en alla enrageant viſiblement de ſon mauvais ſuccès & continua à refuſer, pendant quelque tems, la permiſſion pour le déchargement du navire. Il aurait été charmé d'arriver à la poſſeſſion des dix mille piaſtres que *Pinqua* lui avait promiſes pour cette protection & de convertir en une coutume, déſormais exigible, du *Fiador* de chaque navire, cette petite bagatelle. Mais ſes vues furent totalement fruſtrées ; j'avais au ſoutien de ma cauſe, les meilleures raiſons & auprès de mes ſupérieurs la meilleure juſtification. Il lui fallut donc céder, après deux mois d'obſtination, & reconnaître le *Fiador* que j'avais préféré. C'eſt ainſi que j'ai ſoutenu cet ancien privilège & que les Européens ont continué d'en jouir.

Maintenant le pouvoir du *Hou-pou* eſt très-augmenté. En 1793, l'Empereur a remis à celui dont je viens de parler & à ſes ſucceſſeurs

1795. Septembre.

toute l'autorité, en ce qui concerne les Européens. De cette manière ceux-ci ne peuvent plus ſe plaindre du *Hou-pou* au *Tſong-tou* ou au *Fou-yuen*, qui n'ont plus de ſupériorité ſur lui. Il eſt ainſi juge & partie, ce qui donne peu à eſpérer, par rapport à ſes vexations & qui doit nuire grandement aux tranſactions commerciales & les rendre de plus en plus difficiles.

Les négociations avec les marchands de Caton, ſont à préſent très-précaires, parce que le moyen de ſe livrer à un commerce auſſi étendu que celui de la Chine, ne ſe trouve guères que chez le plus petit nombre des *Cohangiſtes*. En 1792, le *Hou-pou* a créé arbitrairement cinq des *Cohangiſtes* actuels; les faillites & les décès ayant réduit à cinq le nombre des dix membres du *Cohang*. Il les a aſſociés à cette Compagnie contre leur propre vœu & il a exigé de chacun d'eux vingt-huit mille piaſtres à ſon profit. Ces nouveaux membres étaient tous des co-intéreſſés ou des commis des principales maiſons. On peut conclure, de ce fait, qu'aucun de ces nouveaux élus ne poſsède la ſolidité & le crédit que demande un commerce auſſi capital que celui de la Chine avec l'Europe. De plus la faillite, actuellement ouverte des fils de *Tſy-Kinqua* qui étaient ſi renommés, répandra beaucoup de défiance ſur tous les autres. Il y a trois ans que j'ai préſagé cette faillite dans mon compte en forme de journal à la Compagnie, raiſon pour laquelle, quoique continuellement ſollicité, j'ai toujours refuſé d'entrer dans aucun traité avec eux. Ce qui m'a ſouvent étonné, c'eſt que les ſubrécargues Anglais qui protégeaient cette maiſon par-deſſus toutes les autres & qui l'aidaient de toutes les manières, ne s'en ſoient pas doutés. Il eſt vrai que malgré leur ſecours

la chûte de cette maiſon était inévitable, parce que ſes dettes étaient parvenues à un point trop exceſſif. On a vérifie que ſa faillite eſt de deux millions de piaſtres. On en a retiré pour environ huit cens mille ; ainſi le déficit eſt de plus d'un million de piaſtres. Pour le couvrir, on établira certainement quelques nouveaux impôts qui, avec le tems, ſeront irrévocables & deſtinés, comme les précédens, à ſubvenir à l'accroiſſement graduel des préſens qu'on eſt obligé de faire aux Mandarins. 1795. Septembre.

La ſituation critique du commerce dans la ville de Canton, doit être attribuée, en premier lieu, aux vexations des Mandarins envers les marchands ; & en ſecond lieu, à la diminution marquée de l'importation du numéraire qui eſt très-ſenſible depuis ces dernières années. Tandis que cette importation décroît, des particuliers Anglais réſidans à Canton, détournent encore de ces fonds précaires par leurs exportations immenſes vers le Bengale & la côte de Coromandel, en même tems que la Compagnie Anglaiſe envoye annuellement une énorme quantité d'objets manufacturés ; tellement que tout l'Empire Chinois en eſt maintenant rempli & qu'ils ſurchagent le marché ; enfin elle n'a pas envoyé une ſeule caiſſe d'eſpèces ſonnantes depuis quatre ans.

Il eſt vrai que juſqu'à cette année le tréſor de la Compagnie Anglaiſe avait toujours été abondamment rempli ; mais ce numéraire était le produit d'une autre branche de commerce, ſavoir, celle du *Capou* ou coton d'arbre des Indes qui a été auſſi funeſte aux marchands que les manufactures Européennes, puiſqu'elle a été la cauſe de la ruine de la plûpart des maiſons qui ont fait faillite. En effet, l'immenſe

1795. Septembre.

importation de cet article s'élevait au moins à ſoixante-dix mille ballots par an ; & n'étant pas balancée par l'exportation des marchandiſes Chinoiſes, elle produiſait une ſolde que les acheteurs payaient, pour la majeure partie, en numéraire, que les divers particuliers verſaient enſuite dans la caiſſe de la Compagnie, à la charge d'en être rembourſés en Angleterre. La Compagnie Anglaiſe avait donc ainſi de l'argent procuré par des Hollandais, des Eſpagnols, des Suédois, des Danois & des Américains. Mais cet argent ne peut ſuffire ſeul à un commerce auſſi étendu, puiſque, comme on le ſait, les droits d'entrée & de ſortie, de jaugeage & de Douane doivent être payés entièrement en argent, ce qui abſorbe une grande quantité d'eſpèces qui vont vers *Pe-king* d'où il n'en revient jamais que très-peu.

Toutes ces circonſtances ont rendu l'argent ſi rare à Canton, que cette année la pénurie s'en eſt fait ſentir par tout, & a mis les marchands dans les plus grands embarras. Cette ſituation ne peut qu'empirer, parce que la guerre ruineuſe que font les Anglais & les Français & qui a répandu la misère & la deſtruction dans mon pays, ne permet pas d'attendre de navires Hollandais, & par conſéquent d'importation de monnoie de cette partie, qui eſt une de celles qui en fournit ordinairement le plus. La perſpective du commerce, à la ſaiſon prochaine, ne peut donc qu'être encore plus fâcheuſe & offrir moins de reſſources aux marchands ; car il ne faut pas eſpérer que les Anglais faſſent des remiſes en numéraire dans le cours de cette année.

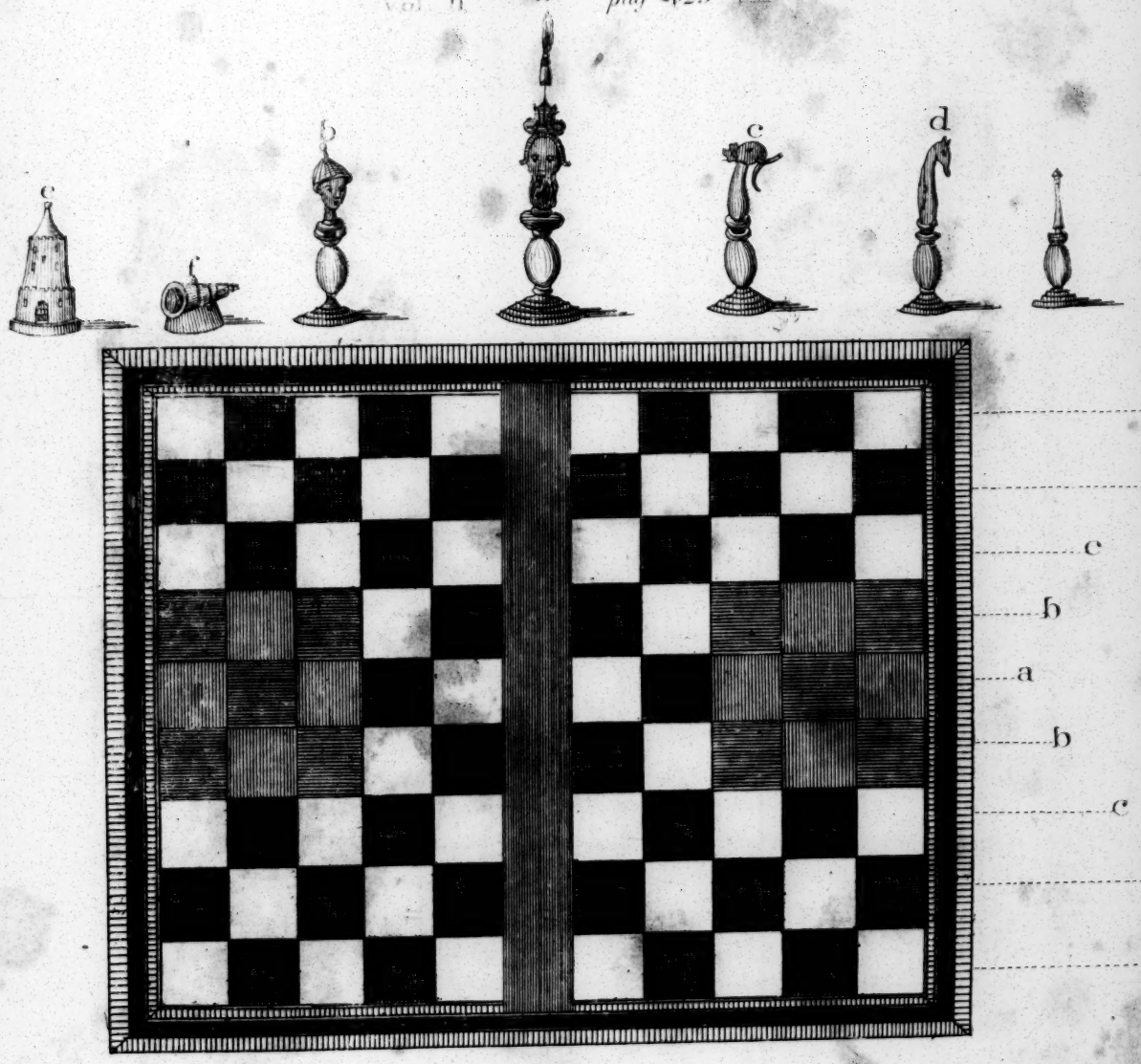
Les négocians Chinois ont adreſſé, l'année dernière, à ce ſujet, les plus fortes repréſentations, & elles en ont amené de très-preſſan-

tes

B L

Vol II pag 377

Vol II pag 423



tes des Subrécargues à leurs Directeurs, pour que ceux-ci envoyent, chaque année, une portion fixe d'eſpèces comparativement au montant des marchandiſes, ſans quoi le commerce de la Chine ne pourra plus être conſidéré & dirigé comme un commerce réglé. 1795. Septembre.

Ce tableau rapide, mais exact des affaires à la Chine, ſuffira, je l'eſpère, pour en donner une connoiſſance ſuffiſante & pour rendre intelligible au Lecteur ce qui me reſte encore à dire.

Les navires qui arrivent ici annuellement pour commercer, ſont déchargés & rechargés dans la rade de *Vampou*, qui eſt à cinq fortes lieues dans l'Orient de Canton, où on leur a aſſigné un lieu très-sûr & très-commode dans la rivière, entre des îles comme le montre la carte. De grands navires ne peuvent pas y prendre leur chargement en entier à cauſe de deux bas-fonds nommés la première & la ſeconde Barre, & qui ſont à moitié chemin en allant vers la *Bouche du tygre*.

Ils viennent donc à trois quarts chargés à la baſſe rade de *Sau-tſau-than* où ils achevent de ſe remplir; dans ce dernier endroit le mouillage n'eſt pas auſſi sûr qu'à *Vampou*, lorſqu'il fait des vents de Nord; c'eſt pourquoi l'on doit y être très-diligent.

A l'inſtant où les navires arrivent à *Vampou*, ils reçoivent de chaque côté un *Champane* d'obſervation, à bord duquel eſt un Mandarin. Ces obſervateurs ſont prépoſés pour veiller à ce que rien ne ſorte du navire ſans la permiſſion du *Hou-pou*.

Autrefois il était permis de tranſporter ſans difficulté, les marchandiſes d'un navire dans un autre, mais à préſent il faut avoir préalablement la permiſſion du *Hou-pou*, & avoir donné caution d'acquitter en entier les droits impériaux qu'ils peuvent devoir. Et l'on eſt, à cet

1795. Septembre.

égard, d'une telle rigidité, qu'on nous a fait payer en 1793 des droits pour des proviſions envoyées de *Batavia*, dans un de nos vaiſſeaux à un autre qui avait hiverné ici. Ce payement fut exigé dès qu'on eut fait le tranſport; ce qui démontre l'exactitude des recherches & des perquiſitions des Mandarins.

Le *Hou-pou* particulièrement, eſt devenu plus ſévère pour le payement des droits qu'il exige que les *Cohangiſtes* payent tous les mois; tandis qu'auparavant il leur accordait trois & même ſix mois de délai, ce qui prouve le peu de confiance qu'ils lui inſpirent, quoique les créances impériales ayent un privilége & priment toutes les autres dans tous les cas. Cette ponctualité, dans un tems où le numéraire manque, eſt une nouvelle gêne très-ſentie par les marchands.

Voilà ce que j'ai cru néceſſaire de dire relativement à Canton.

1795.
Septembre.

Je vais citer maintenant quelques particularités relatives à la nation Chinoiſe.

On aura obſervé, dans le cours de ma relation, que les Chinois ſont ſupérieurs dans beaucoup de connaiſſances.

En Agriculture ils l'emportent infiniment ſur les Européens, depuis une époque extrêmement reculée.

La conſtruction de leurs ponts eſt parfaite, ainſi que celle de leurs digues.

Dans ces deux derniers objets ils ſont certainement égaux aux Hollandais; avec cette différence que depuis des ſiècles ils forment leurs digues d'après des principes qui ne datent pour nous que d'un foible éloignement.

Leur Architecture, dans les palais de *Pe-king* & de *Yuen-ming-yuen*, eſt noble, majeſtueuſe & régulière, avec des ornemens où l'élégance ſe montre ſans ſuperfluité & ſans étaler à l'œil une vaine oſtentation. Il eſt vrai que les Chinois ignorent les cinq ordres de l'Architecture Européenne; mais j'oſe aſſurer qu'il n'eſt aucun des temples ou des édifices impériaux qu'on ne vit avec ſatisfaction en Europe.

Indépendamment de ces avantages, les Chinois en poſſédent un très-ſingulier, & dont je n'ai pas encore trouvé l'occaſion de faire mention, quoiqu'il ſoit d'un genre où ce peuple ſoit ſans rivaux. C'eſt l'art de plonger ſous l'eau pour en retirer des effets qui ſont

au fond, & ſans employer pour cela l'aide d'aucune machine. J'en donnerai pour preuve le fait ſuivant.

1795. Septembre.

Au mois de Juin 1772, la Compagnie Hollandaiſe eut le malheur de perdre un de ſes vaiſſeaux, nommé le *Rynsburg*, à la côte de la Chine, dans un *Taa-fong* ou ouragan. Ce vaiſſeau coula étant à l'ancre au Midi de l'île de *Meru*, à douze braſſes de profondeur. Il ne s'en ſauva que huit hommes qui, après avoir reſté ſur la mer, à l'aide de morceaux de bois, pendant vingt-quatre heures, furent enfin jettés ſur la côte.

Ce navire, richement chargé, avait à bord plus de trente caiſſes remplies d'eſpèces monnoyées, & il avait coulé dans une direction droite, puiſque l'on découvrait ſes mâts au-deſſus de l'eau.

Perſuadés qu'on n'en pouvait rien ſauver, nous n'y ſongions plus que pour en déplorer la perte & celle des malheureux qui le montait, lorſqu'il ſe préſenta un jour quelques Chinois qui venaient propoſer au chef & au conſeil de la Compagnie, d'entreprendre de ſauver le numéraire, en leur accordant le tiers, ſans que nous fuſſions tenus de leur rien compter en cas de non-ſuccès.

Ces propoſitions étaient ſi avantageuſes, que le traité fut conclu ſur le champ. Ils commencèrent en conſéquence à travailler en 1773, mais n'étant pas aſſez familiariſés avec la conſtruction de nos vaiſſeaux, ils ne réuſſirent point. Néanmoins, dans la même année, ayant été conduits à bord d'un autre vaiſſeau de la Compagnie pour l'étudier, ils acquirent toutes les lumières dont ils avaient beſoin, ſoit par rapport au plan du vaiſſeau coulé, ſoit par rapport à la manière dont les caiſſes d'argent étaient placées dans la grande chambre.

1795. Septembre.

Ils travaillèrent donc de nouveau en 1774 & apportèrent au comptoir de la Compagnie, toutes ces caiſſes ſans qu'il en manqua une ſeule. Ils y remirent juſqu'à des boucles, des cuillers & des fourchettes d'argent, trouvées dans les cabanes des officiers. Ils avaient été obligés de fendre & de rompre deux ponts pour pouvoir pénétrer dans la chambre d'où ils tirèrent enſuite l'argent avec facilité.

Ils entreprirent après de tirer la cargaiſon qui conſiſtait en une grande quantité de bois de ſantal & plus de ſix mille quinteaux d'étain. Ils y auraient également réuſſi, s'il ne s'était pas trouvé, par malheur, du *capou* dans le navire. Étant déjà parvenus à ouvrir la grande écoutille, ils furent arrêtés par le gonflement des ballots de coton, qu'on avait fait entrer avec force, & à travers deſquels ils fut impoſſible de former un paſſage, attendu qu'aucun inſtrument ne put y faire une ouverture; ils furent donc contraints d'y renoncer.

L'argent fut partagé en trois portions dont une pour le gouvernement Chinois, une pour la Compagnie Hollandaiſe & la troiſième pour les plongeurs. En Europe les propriétaires d'un navire coulé à fond recevraient peu de choſe & ce trait exige peut-être qu'on place (du moins à cet égard), l'équité Chinoiſe au-deſſus de l'équité Européenne.

Il me ſemble que le fait de l'argent tiré du vaiſſeau doit être compté comme une preuve d'habileté dont l'Europe n'offrirait pas un exemple, ſur tout ſi l'on ajoute que cette opération a été faite ſans le ſecours d'aucune machine & exécutée ſeulement par des opérations manuelles.

1795.
Septembre.

Je crois ne pouvoir mieux terminer cet ouvrage que par une courte notice des différens jeux en uſage parmi les Chinois.

Le premier, comme le plus eſtimé, ſe nomme *Ouay-ki*. C'eſt une eſpèce de jeu de guerre dont l'objet eſt d'inveſtir & de conquérir un pays. On le joue avec des petites pierres circulaires & plates, de deux couleurs, ordinairement noires & blanches, au nombre de cent quatre-vingt de chaque couleur qu'on poſe ſur un damier en papier & où les compartimens coloriés ſe croiſent.

Ce jeu eſt tellement difficile, qu'on m'a aſſuré qu'il n'avait point exiſté de perſonne qui l'eût joué avec toute la perfection dont il eſt ſuſceptible. Il ſerait trop long & trop difficultueux d'en citer les règles. On les trouvent dans un livre imprimé à la Chine, que je poſsède avec des inſtructions très-claires ſur ſa marche. Il exige encore plus de ſilence & d'attention que les échecs. C'eſt le jeu favori des ſavans & des hommes d'état.

Le ſecond jeu ſe nomme *Tche-on-khie*. C'eſt le véritable jeu d'échecs introduit chez les Chinois, depuis au moins quatre cens ans, par un *Tai-toeq* ou Général des troupes qui s'appelait *Long-hin-tche-quam-tie-lie*.

Ce jeu eſt tellement commun parmi les Chinois, que je l'ai vu jouer long-tems par les *coulis* & les hommes de la plus baſſe claſſe du peuple avant de m'appercevoir qu'ils jouaient aux échecs; attendu

qu'ils ne ſe ſervaient point de figures comme celles qu'on employe en Europe, mais de pions ronds comme ceux dont nous nous ſervons pour le damier, & ſur chacun deſquels eſt gravé le nom de la pièce. 1795. Septembre.

La planche n'a pas non plus de damier de deux couleurs, mais il conſiſte en un ſimple papier, croiſé par des raies, de manière qu'on place les pièces ſur les points où les raies ſe rencontrent.

La deſcription de cet échiquier, ainſi que la marche des pièces, ſont au ſupplément à la lettre S pour ceux des amateurs qui pourront la déſirer.

J'ai fait exécuter auſſi ce jeu pour mon uſage perſonnel, avec des figures ſuivant l'uſage Européen & un échiquier en lozange. Je crois qu'on ſera facilement convaincu de la ſupériorité de la manière Chinoiſe, par ſes combinaiſons.

Une choſe dont on ne peut aſſez s'étonner, c'eſt la conformité qui exiſte entre la marche de ce jeu & celle du jeu d'échecs Européen, attendu qu'il eſt évident que le Général Chinois ne pouvait pas connaître l'autre.

Un troiſième jeu ſe nomme *Ta-quat-phay*. Il eſt exactement conforme à notre jeu de *Domino*, & ſe joue comme celui-ci en Europe.

On peut placer enſuite le jeu de cartes qui eſt compoſé de trente cartes de trois eſpèces. Neuf depuis 1 juſqu'à 9 ſe nomment *Yok*. Neuf autres auſſi d'1 à 9 s'appelent *Man*, & enfin neuf dans le même ordre ſont appelées *Peang*. Deux ſont nommées *Pakfaa* & une ſeule *Pakha*.

1795. Septembre.

S'il n'y a que deux joueurs un ſeul jeu de cartes ſuffit ; mais s'il y en a quatre ou davantage, on réunit enſemble deux ou un plus grand nombre de paquets. Ce jeu eſt très-facile à apprendre. Il eſt l'amuſement des claſſes les plus communes & des femmes.

Le jeu nommé *Laa-than* eſt à peu près comme ce que nous appelons Jeu de Moulins,

Le jeu *May-ou-pak*, eſt ce que nous appellons *tête* ou *pile*, en faiſant tourner un *ſpecca* ſur le côté, juſqu'à ce qu'il ſe renverſe.

Le jeu *Olaam-ſam-man* ſe joue avec trois pièces de monnoie de cuivre, appelées *ſpeccas*. On les met ſur le côté au-deſſus d'un petit bois & enſuite on les jette par terre. Celui qui a pour lui trois coins pareils ſe montrant en-deſſus, gagne. En Europe un pareil jeu ne ſerait conſidéré que comme un amuſement d'enfans ; en Chine c'eſt un jeu de haſard auquel on riſque beaucoup d'argent.

Voilà tous les jeux en uſage à la Chine ; car il ne me paraît pas qu'on doive placer dans ce nombre pluſieurs amuſettes d'enfans.

A l'égard des *Ouayangs* ou divertiſſemens des théâtres publics dont le commun du peuple fait grand cas, on les exécute pendant toutes les ſaiſons & en parcourant ſucceſſivement les divers quartiers d'un lieu. Les Chinois s'amuſent des journées entières de ces repréſentations. Chaque quartier des villes & des faubourgs fait communément la dépenſe d'avoir deux fois par an une ſorte de théâtre public pendant ſix ou ſept jours.

En

En général les pièces qu'on y repréſente ſont toutes d'un genre très-ennuyeux, & accompagnées d'une muſique éclatante & de beaucoup de bruit, parce que c'eſt ce qui plaît le plus aux ſpectateurs. 1795. Septembre.

Mais il y a pluſieurs de ces troupes d'acteurs qui jouent dans les maiſons des particuliers & d'une manière bien plus agréable. Et par exemple, lorſque des marchands Chinois donnent une partie de plaiſir à des Européens, il arrive ſouvent qu'au ſon d'une muſique douce, ils font repréſenter par ces troupes de belles pièces qui tiennent beaucoup du genre ſentimental.

Une de ces pièces nommées *Chon-fon-hau*, m'avait fait tant de plaiſir il y a vingt ans, que je priai, l'année dernière, qu'on me la fît repréſenter encore une fois, ce qui n'a pu m'être accordé qu'avec beaucoup de peine; parce qu'il ne ſe trouvait preſque plus de troupes qui ſe rappellaſſent cette pièce ancienne. Elle fut ſupérieurement exécutée, & elle me cauſa un plaiſir auſſi vif qu'à la première fois. J'oſe dire que ſi cette pièce était rendue propre à l'une de nos langues Européennes par une plume élégante, elle plairait à tous les cœurs ſenſibles. Pour concourir autant qu'il peut dépendre de moi à lui procurer cet avantage, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'ébaucher le Drame dans ſes divers actes, avec l'eſpoir que quelque Auteur célèbre, en ſaiſiſſant bien les caractères, daignera la faire paſſer ſur un théâtre Européen. Cette ébauche miſe au ſupplément ſous la lettre T, ſuffira pour faire juger ſi la pièce mérite un ſemblable ſoin. Quoique jouée dans une langue que je n'entend pas, les acteurs Chinois rempliſſaient leurs roles avec tant de naturel, qu'il me fut aiſé de comprendre le ſens entier de la pièce, & au point de ſentir

toute ma ſenſibilité émue ; combien ma ſatisfaction ſe ſerait accrue, ſi j'avais pû être encore touché par l'impreſſion des paroles elles-mêmes !

1795. Septembre.

Ici ſe termine l'eſpèce d'addition dont j'ai cru intéreſſant d'augmenter cet ouvrage, & que j'acheve en ſouhaitant qu'elle faſſe éprouver autant de ſatisfaction au Lecteur que j'ai d'empreſſement à la lui offrir.

CANTON, ce 15 Septembre 1795.

RELATION

ABRÉGÉE

Du Voyage que l'Auteur a fait de la Chine aux États-Unis d'Amérique.

AYANT arrêté de partir pour l'Europe dans l'arrière saison de cette année, je m'occupais, en attendant le retour des navires Hollandais, à régler mes affaires personnelles & à mettre en ordre les divers résultats de ce que mon désir de m'instruire m'avait porté à recueillir sur la Chine. Mais la face des affaires politiques ayant assez changé en Europe pour que les Pays-Bas soient tombés au pouvoir des Français, & étant très-probable, d'après cet événement, que la Hollande se trouvera en guerre avec l'Angleterre, la haute Régence des Indes a décidé de suspendre l'expédition des vaisseaux pour la Chine, & de les retenir à Batavia, d'où ils étaient prêts à partir. 1795. Septembre.

Ce changement inopiné m'a donc mis dans la nécessité de chercher un autre moyen d'effectuer mon départ. Alors j'ai recouru à l'assistence des Américains, mes amis & mes compatriotes, puisque je suis naturalisé depuis 1784, Citoyen des États-Unis d'Amérique, &

1795. Septembre. tout a réuſſi au gré de mes déſirs, graces aux ſoins de M. R. Dale, capitaine, & de MM. William Read & P. Maccall, ſubrécargues du navire de Philadelphie le Pegou.

Ils ont eu la complaiſance d'acheter, en leur nom, un petit navire anglais d'environ deux cens tonneaux, & qui était doublé en cuivre. Il eſt convenu qu'à notre arrivée aux États-Unis, ce bâtiment, ainſi que tous les frais & tous les droits qu'il aura à faire ou à acquitter, ſeront pour mon compte; que dès ce moment on me cède une partie du navire pour mon bagage, & que la chambre du capitaine eſt entièrement à ma diſpoſition, & que j'aurai dans tout le voyage la libre direction du vaiſſeau. Un frère utérin du capitaine Dale, nommé James Cooper, a été choiſi pour être capitaine de ce navire appellé *Lady Louiſe*. Son équipage eſt compoſé de treize français, la plupart priſonniers amenés par des navires anglais particuliers à Canton, & de cinq Chinois.

De plus, j'ai pris, comme premier officier, Herbert Forreſter, reconnu dans les Indes pour un marin très-expert.

Octobre. 15 Devenu ainſi poſſeſſeur du navire, on s'eſt occupé, le 15 Octobre, à tout préparer pour mettre à la voile le mois ſuivant. Mais cela n'a pas été poſſible pour pluſieurs raiſons, dont la principale était les délais du *Hou-pou* relativement à l'embarquement de mon bagage, ce qui me retarda de plus de quinze jours.

En le prévenant de mon départ, je lui avais dit que j'eſpérais, en qualité de ſecond de l'Ambaſſade Hollandaiſe vers l'Empereur, que mes effets ſeraient exempts de droit de ſortie. Cette faveur me fut gracieuſement accordée par lui, ainſi que par le *Fou-yuen*, le *Pau-tchon-tſu*, & l'*On-tcha-tſu*. Mais il fallait encore le conſentement du *Tſong-tou* qui ſe trouvait abſent, par l'effet d'un ordre de l'Empereur qui l'avait dépêché vers la province de *Fo-kien*, afin d'y calmer une émotion populaire. On lui dépêcha donc un courrier porteur de ma demande & ſa réponſe fut favorable. Le *Hou-pou* m'en fit inſtruire ſur le champ, en ajoutant que mes effets pourraient être expédiés le lendemain. 1795. Novembre. 21 Novemb.

En effet, les formalités furent remplies & je fis embarquer mes ſoixante-dix articles, compoſés de caiſſes, malles, armoires, paquets, &c. Le Mandarin qui aſſiſtait au tranſport, ne fit ouvrir qu'une ſeule caiſſe pour vérifier ſi elle était conforme à la liſte que j'avais jointe à ma demande au *Hou-pou* & trouvant, dans cette viſite, au ſurplus très-peu rigide, que ma déclaration était exacte, le reſte fut dépêché ſans aucun examen, & l'on peut dire que cette faveur eſt de nature à être conſidérée comme extrêmement marquante à la Chine. Tout étant terminé, je fis exprimer toute ma reconnaiſſance à ce Mandarin qui me fit répondre à ſon tour, que Sa Majeſté Impériale, avait été ſi ſatisfaite de nous, qu'on était diſpoſé à Canton à nous faire 22 Novemb.

éprouver les meilleurs procédés, & qu'il me ſouhaitait un heureux voyage.

1795. Novembre.

25 L'EMBARQUEMENT total fut achevé le 25, & après avoir reçu des Agens des nations étrangères, un repas où ils daignèrent me marquer & leur conſidération pour moi & des regrets de mon départ; je reçus le grand *Chap* du *Hou-pou*, par lequel il m'était permis de m'embarquer

28 Novemb. à bord de mon navire le 28 dans l'après-midi.

Décembre. 3 CE ne fut que le 3 Décembre que les dernières diſpoſitions étant faites, nous quittâmes la rade de *Vampou* dans la matinée.

4 Décemb. NOUS avons paſſé la *Bouche du Tygre* où une chaloupe Américaine à un màt, nous a envoyé en paſſant ſon canot avec un officier à bord, qui nous a remisdeslettres pour Boſton. Cette chaloupe, chargée de peaux de loutre, venait de la côte Nord-Oueſt de l'Amérique.

6 Décemb. LE vent étant au Sud, nous n'avons pu arriver qu'aujourd'hui le long de *Macao* & nous avons mis en mer à midi.

Nous avons pris notre dernière obſervation ſur les *Larons*, à quatre heures.

JE ne donnerai point ici un détail circonſtancié de mon voyage, durant lequel j'ai eu occaſion, par la route extraordinaire que je fis

tenir, pour des raiſons ſolides, de deſſiner les îles des *Frères* au Sud-Eſt des *Paracelles* & les *Iſles Anambas* dont j'ai un relevé très-exact; après cela des circonſtances bien étranges m'ont obligé de faire le tour de l'île *Banca* pour paſſer le détroit de *Billeton*, ce qui m'a encore mis à même de relever toute la côte du Nord de *Banca*, & de faire toute une nouvelle carte du détroit de *Billeton* ou *Gaſpard*, d'après des obſervations réitérées. Je crois faire plaiſir aux marins, en joignant tout cela à mon ouvrage. Je puis déclarer, en outre, que je n'ai trouvé durant ma route dans la mer de la Chine, en ligne droite des *Iſles Frères* aux *Anambas*, aucun danger ni bas-fonds; mais j'ai ſeulement rencontré, dans cette route, à 10 lieues Sud de la pointe Eſt des *Frères*, un roeher ou petite île reſſemblant beaucoup à *Pulo-Sapatta*, & que j'ai pris pour une des îles de *John Catwyhs*.

1795. Déeembre.

J'ai traverſé le détroit de la Sonde, ſans aucune rencontre & ne voyant point de bâtimens à l'île de Nord, auquel je puſſe remettre des lettres pour Batavia, je pourſuivis ma courſe ſans m'y arrêter & je quittai le Détroit le 29 Décembre au ſoir, époque où je fis la dernière obſervation de la Pointe Oueſt de Java.

1796.

Notre voyage a été trés-fortuné. Le 4 Février nous apperçûmes la terre Africaine, proche de la baie du Moule. Le 6 nous nous trouvâmes à la vue de Falſe-baie & le 7 à neuf heures du ſoir, nous jettâmes l'ancre dans la baie de la Table.

Février. 4

6 Février.

7 Février.

Contre mon attente, nous avons trouvé cette pointe de terre en la

1796. Février. poſſeſſion des Anglais, ſous le commandement du major-général Craigh, commandant les forces de terre & du chef-d'eſcadre Blankett commandant de la marine.

Un officier de l'eſcadre vint à notre bord prendre des informations, ce qui me procura l'occaſion d'aller à terre avec lui. Je ſurpris ainſi mon ancien ami le chef-d'eſcadre Blankett, ainſi que les perſonnes de ma famille qui habitent ce lieu.

8 Février. Le commodore Blankett m'a introduit le lendemain chez le major-général Craigh qui m'a fait un accueil très-amical.

Ces deux chefs m'ont donné, durant mon ſéjour au Cap de Bonne-Eſpérance, des preuves d'amitié & d'une eſtime ſincère, qu'il me ſera toujours doux de reconnaître, & je ne puis m'empêcher de me croire obligé de rendre un hommage public à leur caractère noble & obligeant.

20 Février. Après avoir terminé toutes mes affaires de la manière la plus ſatisfaiſante au Cap de Bonne-Eſpérance, je partis & me rendis à bord de mon navire le 20 Février.

21 Février. Le lendemain matin, nous avons appareillé avec un vent favorable du Sud-Eſt pour les États-Unis d'Amérique.

Le vingt-troiſième jour après notre départ, nous avons paſſé la ligne équinoctiale au Midi de laquelle, depuis le quatrième degré, nous avions eu continuellement des vents extraordinaires de l'Oueſt; tandis qu'étant venu dans ſa partie Nord; nous avons eu juſqu'au douzième degré des vents

vents conſtans du Nord, & même juſqu'au Nord-Nord-Oueſt. Là, le vent a paſſé à l'Eſt, ce qui me fit courir au Nord-Oueſt juſqu'au vingt-ſeptième degré de latitude Nord, & au ſoixante-ſixième degré de longitude Occidentale du Méridien de Greenwich, d'où je fis gouverner au Nord-Oueſt-quart-de-Nord. 1796. 21 Février.

Après cela nous eûmes des vents variables qui régnaient aſſez généralement du Nord, puis des calmes, de ſorte que nous avons vu arriver petit à petit & ſans aucune rencontre digne d'être citée, le 21 Avril que nous eûmes le fond vers le ſoir. Le lendemain après midi, un pilote venant du vent, arriva à bord, & nous mouillâmes l'ancre dans la rivière de la Delaware à onze heures & demie du ſoir. 21 Avril. 22 Avril.

Le 23 au matin, nous avons remonté cette rivière avec un vent frais de Nord-Eſt & d'Eſt-Nord-Eſt, qui nous a conduits le ſoir à dix heures, proche du fort Mifflin, pour prendre le certificat de ſanté qui nous était néceſſaire pour pouvoir venir juſqu'à la ville de Philadelphie, où nous ſommes arrivés le lendemain après midi, & où je trouve enfin le terme de mon voyage. 23 Avril. 24 Avril.

Peut-etre quelques-uns de mes Lecteurs trouveront-ils étonnant que je ſois marin dans cette addition, mais l'étonnement diminuera en ſachant que dès mon enfance j'ai eu du penchant pour la navigation dans laquelle je marchais ſur les traces de trois de mes frères,

dont deux ſont devenus, par leur mérite, Amiraux de la Républi-
1796. que des Provinces-Unis.
Avril.

Je quittai cette profeſſion après avoir ſubi mon examen de lieutenant de haut-bord pour prendre la qualité du ſubrécargue de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à la Chine. Mes fréquens voyages dans ces pays lointains m'ont donné l'occaſion continuelle d'exercer mes connoiſſances & de les augmenter au point de devenir capable de commander & de diriger un navire.

Rien n'eſt moins rare que l'aſſociation dans le même individu de talens qui ſemblent diſparates, & leur culture finit toujours par procurer quelqu'utile application.

SUPPLÉMENT

A LA

RELATION DU VOYAGE

DE

L'AMBASSADE EN CHINE,

Contenant pluſieurs pièces relatives à cette Ambaſſade & aux détails inſérés dans cet Ouvrage.

(A).

LETTRE de l'Auteur à Meſſieurs les Commiſſaires-Généraux arrivés à Batavia pour le rétabliſſement des affaires des Indes Orientales Hollandaiſes.

Aux Vénérables & Puiſſans Seigneurs, Meſſieurs les Commiſſaires-Généraux pour l'Adminiſtration des Affaires aux Indes Orientales, &c. &c. &c., à Batavia.

VÉNÉRABLES ET PUISSANS SEIGNEURS,

J'AI reçu, le deux de ce mois, une viſite inattendue du *Namheuyun*, l'un des premiers Mandarins du département de la ville, envoyé vers moi par le *Tſong-tou*. Après s'être aſſis durant quelques minutes, il m'a fait communiquer par le négociant *Monqua* qui l'accompagnait, que Sa Majeſté Impériale entrera l'année prochaine dans la ſoixantième année de ſon règne, & qu'à cauſe de cet événement extraordinaire, toute la Cour ſe rendra à *Pe-king* pour féliciter

le Monarque. Qu'en conſéquence le *Tſong-tou* me faiſait demander ſi la Compagnie Hollandaiſe ne voudrait pas députer quelqu'un vers la Cour, & le charger de complimenter l'Empereur ſur cette circonſtance rare : que les Anglais & les Portugais de *Macao* avaient déclaré qu'ils auraient un Envoyé, & que les Hollandais ayant toujours été les plus anciens amis des Chinois, le *Tſong-tou* déſirait beaucoup qu'il y eût auſſi un député de notre nation : que s'il était impoſſible d'envoyer un Ambaſſadeur de très-loin, je pourrais aller moi-même comme chef des affaires de la nation, pourvu qu'on m'envoyât des lettres de crédit pour l'Empereur & le *Tſong-tou* de ce département-ci, auxquelles ſeraient joints quelques préſens pour le Monarque.

J'ai témoigné d'abord ma vive reconnaiſſance pour cette communication du *Tſong-tou* & pour cette gracieuſe invitation. J'ai répondu enſuite qu'il y avait encore moyen d'écrire à Meſſieurs les Commiſſaires-généraux, arrivés depuis peu d'Europe à *Batavia*, & que Sa Grandeur le *Tſong-tou* pouvait être aſſurée que je m'en occuperais & que j'eſpérais que les Vénérables Seigneurs acquieſceraient aux déſirs du *Tſong-tou*.

Le *Namhuyeun* s'eſt informé enſuite du délai dans lequel je pouvais eſpérer une réponſe de *Batavia* & je lui ai fait répondre qu'il fallait cinq mois. J'ai ajouté que s'il venait un Envoyé de *Batavia* même, il pourrait arriver dans ſix ou ſept mois.

Le *Namhuyuen* a montré alors ſa ſatisfaction, en me recommandant d'une manière très-preſſante de ſatisfaire à ma promeſſe, attendu qu'il la tranſmettroit au *Tſong-tou*, en l'aſſurant que j'écrirai, avec

empreſſement, à Meſſieurs les Commiſſaires-généraux à *Batavia* pour l'envoi d'un Ambaſſadeur. J'ai encore renouvellé cette promeſſe & le *Nambuyeun* s'eſt retiré;

Comme il part deux navires qui s'en retournent à *Coſty*, j'ai cru ne devoir pas manquer de profiter de leur occaſion pour vous faire part de cette demande & pour offrir à votre délibération, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, combien il ſerait convenable & avantageux à l'intérêt de la Compagnie, de profiter de cette occaſion favorable, en ſatisfaiſant le vœu du *Tſong-tou*, par la nomination d'un envoyé chargé d'aſſiſter à cette fête éclatante; puiſque dans une telle occurence, il y aurait l'eſpoir de demander, par une requête meſurée, une ſatisfaction des traitemens arbitraires du précédent *Hou-pou*, à l'égard de la détention du navire le *Zuiderberg*, & dont les preves ſont entre mes mains.

La réflexion que l'Ambaſſade ne pourrait avoir lieu ſans être diſpendieuſe pour la Compagnie, ſi l'on ne veut pas qu'elle ſoit inférieure à la brillante Ambaſſade récemment faite par les Anglais, vous fera probablement héſiter, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, & ſuggérera beaucoup de raiſons, notamment celle des circonſtances difficiles où ſe trouve la Compagnie & l'embarras d'égaler l'Ambaſſade Anglaiſe ſans une ſomme conſidérable. Mais qu'il me ſoit permis, avec le reſpect qui vous eſt dû, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, de vous ſoumettre à ce ſujet, quelques éclairciſſemens, qui, j'oſe m'en flatter leveront les plus grands obſtacles.

En premier lieu, je vous aſſure, Vénérables Seigneurs, que les préſens faits à l'Empereur par les Anglais, à l'occaſion de leur Ambaſ-

ſade, ont été groſſis de plus des deux tiers. Le planiſphère (qui ne leur a coûté que quatre mille livres ſterlings (*)), deux couronnes de criſtal, deux balots de marchandiſes, voilà ce qui a ſeul mérité d'être compté, le reſte était d'une faible valeur & n'a été d'aucune utilité à l'Empereur. Six ſuperbes pièces d'artillerie de bronze, ont été abſolument refuſées, ainſi que pluſieurs autres objets, comme les voitures qu'on a même renvoyées, preuve que ce ne ſont pas les préſens les plus ſomptueux qui donnent de l'éclat, mais qu'il ſuffit de choſes au goût de la nation, dont elle peut tirer quelque uſage ou qu'elle peut faire ſervir d'ornement; par exemple, des draps imprimés, des draps unis, des polémites (†), de grands miroirs, des montres, quelques perles, des bijoux, de l'ambre, &c.

Je ſuis sûr que la valeur de vingt à vingt-cinq mille piaſtres employées dans de pareils articles, ſerait conſidérée à la Cour, comme une choſe d'une bien plus grande importance que tout ce que l'Ambaſſadeur Anglais a offert.

En ſecond lieu, quant aux frais du voyage de l'Ambaſſadeur vers cet Empire, je crois qu'il y aurait moyen, ſi la néceſſité l'exige, de l'effectuer avec peu de dépenſe. Je ſuppoſe qu'un des Conſeillers ou principaux employés de *Coſty* par reconnaiſſance, par amour pour la Compagnie ou par pure ambition, voudra bien ſe charger d'exécuter cette commiſſion & qu'il pourra ſe rendre ici ſur un de nos navires

(*) Quatre-vingt dix-ſept mille ſept cens ſoixante & dix-ſept livres quinze ſols tournois. *Note de l'Éditeur.*

(†) Eſpèce de Camelot, fabriqué à Leyde, très-renommé & très-recherché dans l'Empire Chinois & principalement à la Cour.

ordinaires

ordinaires & s'en retourner de même. De cette manière, toutes les dépenſes de cet article ſeront retranchées.

En troiſième lieu, je vous prie d'obſerver, Vénérables Seigneurs, que les frais du voyage d'ici à *Pe-king* & ceux du retour, ſont à la charge de l'Empereur & que par conſéquent, quelques préſens de peu d'importance ſont le ſeul article de conſidération.

Il eſt donc évidemment démontré que les dépenſes ſe borneraient aux ſeuls préſens. Il ne faudrait donc pas une ſomme bien conſidérable pour l'exécution de cette Ambaſſade, attendu que les draps preſſés & unis, ainſi que les *Polémites* peuvent être tirés des envois pour notre bureau de l'année dernière ; que quelques perles & quelques bagues à diamans peuvent être achetées à *Coſty*, & que l'on pourra donner des ordres pour acheter les autres articles ici à Canton.

Accompagné de ces préſens, je puis vous aſſurer, Vénérables Seigneurs, que l'Ambaſſadeur Hollandais ne paraîtra pas inférieur aux trois Ambaſſadeurs des autres Nations qui ſe propoſent de s'y rendre.

J'apprends que les Anglais y enverront deux ſubrécargues. Quant aux Eſpagnols, il eſt probable que le Chef ira lui-même & que de la part des Portugais on enverra un des officiers ou des juges de *Macao*.

On entreprendra le voyage pour *Pe-king* au mois de Mars 1795, & il faudra environ cinq mois pour accomplir cette commiſſion dans ſon entier.

S'il arrivait que vous jugeaſſiez, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, pour éviter toutes les dépenſes, autres que celle des préſens, ne devoir pas envoyer un Ambaſſadeur extraordinaire de *Batavia*, mais

ſeulement un membre de notre comptoir comme Député, je prend la liberté de m'offrir très-reſpectueuſement pour remplir cette miſſion avec tout le zèle & tout l'attachement poſſible pour les intérêts de la Compagnie, ſans que je prétende à aucune indemnité, mais ſeulement à un titre plus élevé; afin qu'aux yeux & des Chinois & des Nations étrangères, ma miſſion paroiſſe plus importante.

Si au contraire vous vous déterminez, Vénérables Seigneurs, à envoyer un Ambaſſadeur de *Coſty*, ce que pluſieurs raiſons me font déſirer d'avantage; je vous ſupplie alors très-inſtamment de me permettre d'accompagner l'Ambaſſadeur dans ſon Ambaſſade de félicitation vers le vieil Empereur.

Je fais cette prière avec franchiſe, parce que, d'une part, elle ne peut donner lieu à aucun frais pour la Compagnie, & que de l'autre mon abſence ne peut nuire en rien à mes fonctions comme chef de ſes affaires, puiſque le voyage doit avoir lieu préciſément dans les mois de l'année où nous ſommes ordinairement tenus de nous retirer à *Macao*. Les diſpoſitions qui m'animent relativement à l'importance de cette Direction, diſpoſitions dont je me flatte que toutes mes actions donnent la preuve, me font déſirer ardemment que vous vous réſolviez, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, à mettre à exécution ce projet d'Ambaſſade d'une manière quelconque, afin de répondre au déſir manifeſté par le Vice-Roi. L'intérêt de notre Compagnie y eſt grandement lié, & d'ailleurs cette réſolution eſt en quelque ſorte inévitable, trois autres Nations l'ayant déjà adoptée, parmi leſquelles il en eſt deux qui, par rapport à leur commerce avec la Chine, ſont fort inférieures à notre Compagnie. Son honneur & ſa

réputation exigent donc impérieuſement qu'elle ne paroiſſe pas au-deſſous des autres Nations dans une occaſion auſſi publique.

Comme chef de cette direction, j'ai infiniment à cœur qu'il en ſoit ainſi, & tellement que je ſacrifierais volontiers ce qui m'eſt accordé de récompenſe pour une expédition, ſi je pouvais contribuer, par ce moyen, à faire adopter la propoſition d'une Ambaſſade. J'eſpère, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, que vous conſidérerez cet offre ſincère comme une preuve de la vivacité du zèle dont je ſuis continuellement animé pour le bien de la Compagnie, plutôt que comme la marque d'un vain orgueil.

Si la députation a lieu, il ſera néceſſaire que, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, vous envoyez deux adreſſes: l'une pour Sa Majeſté Impériale, au nom de Monſeigneur le Prince d'Orange & de Naſſau, à titre de compliment; & la ſeconde pour le *Tſong-tou* de cette province, en lui annonçant l'Ambaſſade deſtinée à féliciter Sa Majeſté ſur le renouvellement de la ſoixantième année de ſon règne; ſans toutefois qu'il paroiſſe que cette démarche ſoit faite à l'invitation du *Tſong-tou*. Et comme il eſt poſſible de faire traduire ces adreſſes en Chinois à *Coſty*, il ſerait très-convenable de joindre, ſous la même enveloppe, la traduction Chinoiſe à chaque adreſſe originale Hollandaiſe ou Latine.

Je me flatte, Vénérables Seigneurs, que vous prendrez ces avis en bonne part, puiſque le moindre oubli des formes pourrait produire de grandes conſéquences, principalement chez une nation qui a porté le cérémonial à un point de rafinement inoui, comme l'a récemment prouvé le mauvais ſuccès de l'Ambaſſade Anglaiſe.

Je termine la préſente, en priant le ciel de répandre ſes bénédictions ſur vous, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, ainſi que ſur votre adminiſtration, en même tems que je me recommande très-reſpectueuſement à vos bonnes graces & à votre protection, vous aſſurant Vénérables & Puiſſans Seigneurs, de ma plus haute vénération, & de ma plus profonde obéiſſance.

J'ai l'honneur d'être avec toute la ſoumiſſion & la conſidération poſſibles,

Vénérables & Puiſſans Seigneurs,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur,

A. E. VAN BRAAM HOUCKGEEST.

Canton en Chine, le 6 Avril 1794.

(B)

COMMISSION d'Ambaſſadeur en ſurvivance.

Meſſieurs SEBASTIEN CORNELIS NEEDERBURCH ; SIMON HENRI FRIKYENUS ; GUILLAUME ARNOLD ALTHING ; & JEAN SIBERG : Commiſſaires-Généraux de toutes les Indes Orientales Hollandaiſes & du Cap de Bonne-Eſpérance ; Repréſentans ſon Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince d'Orange & de Naſſau, capitaine-général & Amiral des ſept Provinces-Unies, Premier Directeur & Gouverneur-Général de toutes les Compagnies autoriſées deſdites Provinces-Unies, &c. &c. &c.

Et Meſſieurs les Directeurs Députés à l'Aſſemblée des Dix-Sept ; Repréſentans ladite Compagnie ; Savoir faiſons :

QU'AYANT arrêté en notre nom & de la part de toute la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, d'envoyer un Ambaſſadeur extraordinaire, pour féciliter Sa Majeſté Impériale, à l'occaſion de l'anniver-

ſaire de la ſoixantième année de ſon règne qui doit avoir lieu l'année prochaine 1795, nous avons nommé pour l'exécution de cette Ambaſſade M. Iſaac TITSING, Conſeiller ordinaire des Indes Orientales Hollandaiſes & Receveur-général des domaines de *Jacatra*.

Et voulant empêcher que cette ambaſſade ne ſoit rendue infructueuſe par quelques cas imprévu ou par quelque accident malheureux, attendu que les progrès du commerce de la Compagnie avec l'Empire de la Chine en dépendent :

Nous avons réſolu & arrêté, le cas arrivant du décès du ſuſdit Ambaſſadeur, ſoit pendant ſon voyage vers *Canton*, *Pe-king* ou toute autre partie de la Chine, que le premier Négociant & premier Subrécargue du Commerce de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à Canton, André Éverard VAN BRAAM HOUCKGEEST eſt nommé pour le remplacer dans cette dignité, afin d'accomplir notre réſolution, par rapport à cette Ambaſſade, & d'effectuer cette miſſion, d'après les inſtructions données à M. Titſing, le plus avantageuſement qu'il ſera poſſible pour la Compagnie ; & ce de la même manière, avec le même caractère & la même autorité que celle accordée au ſuſdit Ambaſſadeur extraordinaire, par l'acte public qui le dépêche vers l'Empereur de la Chine.

Et le cas prévu arrivant, nous ordonnons par la préſente, que le ſuſdit premier Négociant André Éverard VAN BRAAM HOUCKGEEST ſoit reconnu & reſpecté comme tel par les autres Agens de ladite miſſion, capitaines, ſous-officiers, ſoldats, matelots, ainſi que par toute autre perſonne attachée au ſervice de la Compagnie. Priant également, ſi les circonſtances l'éxigent, l'auguſte Monarque, les Régens,

amis & alliés du vaſte Empire de la Chine, de favoriſer de leur part l'exécution des préſentes.

Fait & arrêté chez Meſſieurs les Vénérables Commiſſaires-Généraux ; à *Batavia* , ſur l'*Iſle du Grand Java*, le 26 Juillet 1794.

Signé ; S. C. NEEDERBURCH.

S. H. FRYKENIUS.

W. A. ALTHING.

J. SIBERG.

Au-deſſous eſt écrit,

Par ordre de MM. les Commiſſaires-Généraux ,

E. DANIELS , *Secrétaire.*

Avec le grand Sceau de la Csmpagnie en marge.

(C)

LETTRE des Commiſſaires-Généraux de Batavia au Tſong-tou *de la Province de* Canton.

Les Commiſſaires-Généraux des Indes Orientales Hollandaiſes & du Cap de Bonne-Eſpérance, Meſſieurs SEBASTIEN CORNELIS NEEDERBURCH; SIMON HENRI FRYKENIUS; GUILLAUME ARNOLD ALTHING, & JEAN SIBERG, repréſentant ladite Compagnie.

Envoyent ce témoignage d'affection au *Tſong-tou* du Puiſſant, Illuſtre & par tout Renommé Empereur de la Chine, réſidant à Canton, avec leur vœux pour ſa ſanté, ſa proſpérite, & ſa longue carrière ſur la terre.

LA Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, ayant joui depuis plus d'un ſiècle des faveurs des Illuſtres Empereurs qui ont gouverné l'Empire de la Chine & ſpécialement des marques de l'affection de l'auguſte & célèbre Empereur actuellement régnant, les Directeurs de

de cette Compagnie n'ont pas ceſſé d'avoir leur attention fixée ſur les événemens les plus importans relatifs à l'Empire de la Chine. Celui vraiment rare qui eſt attendu l'année prochaine 1795, lorſque ſon Illuſtre Majeſté arrivera à la ſoixantième année d'un règne prolongé pour le bonheur de ſes ſujets & la conſervation de ſes vaſtes États, n'a donc pu conſéquemment échapper à nous Commiſſaires actuels, chargés par une commiſſion extraordinaire, de veiller à *Batavia* à tout ce qui concerne l'intérêt de la Compagnie.

D'après ces motifs, nous avons cru de notre devoir de donner des preuves ſignalées de la part que nous prenons à un événement dont les annales des plus célèbres Empires offrent à peine un exemple, & de l'intérêt que prend la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à tout ce qui a rapport à la félicité de l'Empire Chinois, en général, & à ce qui arrive particulièrement d'heureux à Sa Majeſté.

En conſéquence, nous envoyons un Ambaſſadeur, le ſieur Iſaac Titsing, homme de diſtinction & de ſavoir, membre de la Haute Aſſemblée des Indes Orientales Hollandaiſes, pour féliciter le très-puiſſant & très-illuſtre Empereur à *Pe-king*, en notre nom, ſur ce grand & mémorable événement, & lui porter nos vœux pour que l'Être Suprême qui lui a accordé un auſſi long règne, accompagné de toutes les bénédictions, daigne également, lorſque Sa Majeſté aura renoncé au gouvernement de l'Empire, la faire jouir d'un doux repos & lui accorder la ſatisfaction de voir le bonheur qu'elle a éprouvé devenu le partage de ſon ſucceſſeur; & que le Peuple & l'Empire jouiſſent de la proſpérité & de la paix.

Et comme nous ſavons que votre Alteſſe eſt dans les plus favorables

diſpoſitions pour l'avantage de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, nous recommandons inſtamment, à ce titre, notre Ambaſſadeur à la protection & à la bienveillance de Votre Alteſſe, la priant de l'aider & de lui accorder ſes ſages avis, lorſqu'il les réclamera.

Nous avons ajouté à l'Ambaſſade, & pour aider l'Ambaſſadeur, la perſonne d'André Éverard VAN BRAAM HOUCKGEEST, actuellement premier Négociant & Chef du commerce de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à Canton, qui fera le voyage avec l'Ambaſſadeur & ſa ſuite, afin de complimenter Sa Très-Illuſtre Majeſté; & dans le cas où l'Ambaſſadeur viendrait à mourir, le dit VAN BRAAM HOUCKGEEST lui ſuccédera dans cette dignité & remplira, avec un profond reſpect, les commiſſions dont celui-ci eſt chargé, ſoit envers Sa Majeſté Impériale. ſoit envers Votre Alteſſe.

Écrit dans le château de *Batavia*, ſur l'île du *Grand Java*, le 26 Juillet 1794.

Les Commiſſaires-Généraux de toutes les Indes Orientales Hollandaiſes.

Signé; S. C. NEEDERBURCH.

S. H. FRYKENIUS.

G. A. ALTHING.

J. SIBERG.

Par ordre de Meſſieurs les Commiſſaires-Généraux :

Signé, *E. DANIELS*, *Secrétaire.*

Et en marge eſt le grand Sceau de la Compagnie; ſur cire rouge.

(D)

DÉPÊCHE des Commiſſaires-Généraux de Batavia, *à KIEN-LONG, Empereur de la Chine.*

Meſſieurs SEBASTIEN CORNELIS NEEDERBURCH; SIMON HENRI FRYKENIUS; GUILLAUME ARNOLD ALTHING; & JEAN SIBERG: Repréſentans ladite Compagnie :

Souhaitent au Très - Puiſſant & par tout Célèbre Empereur de la Chine, la jouiſſance durable de toute la félicité que le plus heureux des mortels puiſſe goûter ſur la terre.

LA gloire du ſage gouvernement de Votre Majeſté étant connue des plus vaſtes Empires de l'Univers, & la Compagnie des Indes Orien-

tales Hollandaiſes, ayant joui, depuis qu'elle a commencé à commercer avec l'Empire de la Chine, du bonheur de recevoir des preuves inapréciables d'affection, tant de la part de Votre Majeſté, que de celles de ſes illuſtres Ancêtres, les Directeurs de cette Compagnie, animés à leur tour, par un ſentiment qui les porte à déſirer ardemment tout ce qui peut tendre à la proſpérité & à la tranquillité de l'Empire de la Chine, n'ont pas ceſſé d'avoir les yeux continuellement fixés ſur les circonſtances propres à intéreſſer ce double objet.

Il n'a donc pas échappé à nous Commiſſaires actuels de la capitale de Batavia, chargés de diriger cette Compagnie, qu'un grand événement, dont les plus célèbres Empires offrent à peine l'exemple, eſt au moment d'arriver, puiſque Votre Majeſté va entrer, pendant l'année prochaine 1795, pour l'accroiſſement du bonheur de ſes ſujets & la proſpérité de ſes vaſtes États, dans la ſoixantième année de ſon règne ſi glorieux.

La reconnaiſſance dont de nombreux bienfaits ont rempli la Compagnie des Indes Hollandaiſes depuis longues années, nous a déterminés à charger une Ambaſſade ſolennelle, d'aller féliciter Votre Illuſtre Majeſté, à l'occaſion de cette preuve manifeſte de la protection du Ciel.

En conſéquence nous envoyons vers vous TITSING, homme de conſidération & Membre de la Haute Aſſemblée des Indes Orientales Hollandaiſes, que nous recommandons à la protection particulière de Votre Majeſté.

Cet Ambaſſadeur ira, avec le plus profond reſpect, féliciter Votre Majeſté en notre nom, nous qui ſommes dépoſitaires de l'autorité de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince d'Orange & de Naſſau, ainſi que de celle de la haute Aſſemblée des Dix-ſept, qui repréſentent & exercent la ſouveraineté de la Compagnie des Indes Orientales Hoilandaiſes dans cette région. Il aſſurera en outre Votre Majeſté du vif intérêt que nous prenons à ce grand événement, & lui dira que nous faiſons les vœux les plus ardens pour que l'Être Suprême qui a accordé à Votre Majeſté un long règne couvert de bénédictions, & remarquable par la paix, l'éclat & la proſpérité de tout l'Empire; qui a permis que Votre Majeſté goûtât la plus vive ſatisfaction que peut éprouver celui qui gouverne, celle de ſe rendre ce témoignage que ſes volontés & ſes vues ont continuellement ſervi à accroître la félicité publique, à illuſtrer ſon gouvernement & à rendre ſes peuples heureux, veuille ajouter à tant de bienfaits, lorſque Votre Majeſté jugera à propos d'abandonner les rênes de l'Empire, celui de la laiſſer jouir d'un doux repos, & d'être témoin que les mêmes principes auront pour ſon ſucceſſeur les mêmes réſultats, & que le Peuple & l'Empire ſoient également bénis & conſervés.

Nous déſirons fortement que cette Ambaſſade obtienne l'approbation de Votre Majeſté, & que nos vœux pour ſon bonheur ſoient exaucés. C'eſt avec ces ſentimens que nous ſollicitons Votre Majeſté d'accorder une prompte audience à notre Ambaſſadeur.

Écrit dans le château de *Batavia*, ſur l'île du *Grand Java*, le 26 Juillet 1794.

Les Commiſſaires-Généraux de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes & Cap de Bonne-Eſpérance.

Signé, S. C. NEEDERBURCH.

S. H. FRIKENIUS.

G. A. ALTHING.

T. SIBERG.

Par ordre de MM. les Commiſſaires-Généraux.

E. DANIELS, Sécrétaire.

Avec le grand Sceau de la Compagnie en marge.

(E)

DÉPÊCHE des premiers Miniſtres de Pe-king à la Régence de Canton ſur l'arrivée de l'Ambaſſade Hollandaiſe.

Le AA-TCHONG-TANG & le TAYEN ou VOO-TCHON-TANG :

Envoyent la préſente Dépêche au TSONG-TOU, au FOU-YUEN & au HOU-POU de Canton.

KIEN-LONG, 59^{e} année, 10^{e} lune, 9^{e} jour.

L'EMPEREUR nous a communiqué que le *Tſong-tou* de Canton l'a informé de l'arrivée d'un Ambaſſadeur Hollandais, chargé d'une Dépêche qu'il doit porter à *Pe-king*, ce qui plaît beaucoup à Sa Majeſté. Il nous a dit, en outre, que le *Tſong-tou* avait pris des informations ſur le contenu de cette lettre, & qu'on lui avait répondu que l'Empereur devant entrer l'année prochaine dans la ſoixantième année de ſon règne, l'Ambaſſadeur était venu pour le féliciter ſur cet événement.

Sa Majeſté ordonne, en conſéquence, que cet Ambaſſadeur & ſa ſuite ſe rendent inceſſamment à *Pe-king*, afin de s'y trouver le dix-huitième jour de la douzième lune, pour aſſiſter à la fête du nouvel an, & jouir des amuſemens & des fêtes de la Cour avec les Princes & les Grands de l'Empire.

Et pour que cet Ambaſſadeur puiſſe effectuer ſon voyage très-promptement & ſans embarras, il eſt ordonné, par Sa Majeſté, à tous les Mandarins des lieux où l'Ambaſſadeur doit paſſer, de lui accorder honneurs, aſſiſtance & ſervices.

Et attendu que les Miſſionnaires réſidant à *Pe-king*, n'entendent point la langue Hollandaiſe dans laquelle la dépêche à l'Empereur eſt écrite; Sa Majeſté ordonne au *Tſong-tou* d'envoyer avec l'Ambaſſadeur deux Européens qui entendent les langues Chinoiſe & Hollandaiſe, afin de traduire & d'interpréter l'une & l'autre au beſoin.

La préſente Dépêche doit faire chaque jour ſix cens *li* (ſoixante lieues) par le courrier, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue au *Tſong-tou* de Canton.

(F)

LISTE des Préſens deſtinés à l'Empereur de la Chine.

DEUX magnifiques pièces méchaniques dont la deſcription eſt ci-après.

Huit belles Montres garnies de brillans & de perles.

Deux Tabatières d'ambre avec des cercles en or.

Quatre Montures pour des ceintures de Mandarins, garnies de pierreries.

Un Collier de cent huit grains de corail rouge.

Un Collier d'ambre de cent huit grains.

Deux Téleſcopes.

Deux Fuſils à vent.

Trente-ſept livres & demie peſant de Fil d'or & d'argent.

Cinquante livres d'Ambre jaune ou *karabé*.

Dix pièces de Drap imprimé à fleurs.

Dix pièces de *Polémites*.

Dix pièces de Drap uni.

Dix pièces de Guinées bleues fines de la côte de Coromandel.

Deux Tapis de pied.

Deux grands Miroirs ou Glaces, chacune de 129 pouces de haut & de 63 pouces de large, avec des cadres dorés.

Deux Luſtres de verre poli avec leurs branches.

Huit Lanternes de glace en forme de globe, pour être ſuſpendues, garnies de pendeloques de criſtal.

Cent vingt-cinq livres de Nids-d'Oiſeaux.

Six cens vingt-cinq livres de Bois de Santal de la première qualité.

Cent vingt-cinq livres de Noix muſcades.

Trois cens douze livres & demie de Cloux de girofle.

Trente petites Bouteilles d'Huile de Santal, d'Huile de Canelle, &c. &c.

Trente petites Bouteilles d'Huile de Girofle.

Ponr chacun des quatre premiers Miniſtres, *le* Aa-tchong-tang; *le* Voo-tchon-tang; *le* Fok-lio-tayen, *& le* Vaan-tchong-tang.

Une magnifique Montre d'or.

Une Tabatière d'or.

Un Téleſcope.

Un Fuſil d'une nouvelle invention.

Pour quelques Mandarins inférieurs & les Miſſionnaires.

Douze Montres d'or ou émaillées.

Huit Lunettes-d'approche.

Vingt-cinq livres de Tabac du Bréſil en poudre.

Cinquante petites Bouteilles d'huile de giroffle, péſant chacune une once.

Douze Bouteilles de Tabac rapé.

Et du Vin de Madère & de Conſtance.

(G)

DESCRIPTION

Des deux Pièces Méchaniques deſtinées à l'Empereur & dont le deſſin eſt joint à cet Ouvrage.

Ces deux pièces ſont abſolument ſemblables l'une à l'autre, excepte que dans l'une le Devin eſt à droite, & que dans l'autre il eſt à gauche.

Les Chinois déſirant toujours avoir par paire ce qu'on leur offre, on a eu l'intention particulière de flatter le goût national en offrant deux pièces pareilles à l'Empereur.

Ainſi l'on connaîtra les deux par la deſcription d'une ſeule.

A. Un Devin dont la tête & les bras ſe meuvent parfaitement dans toutes les directions.

B. Petit Tiroir dans lequel on place un tableau.

C. Deux Tiroirs dans chacun deſquels ſont trois petits tableaux que l'on met à ſon choix dans le tiroir B.

D. Tiroir caché où ſont deux petites pièces curieuſes.

E. Petite porte par laquelle ſe fait voir le tableau qu'on place

F. Étoile qui tourne pendant le jeu de la pièce & qui change ſix fois de couleur.

G. Deux Glaces derrière leſquelles ſont des bas-reliefs compoſés en partie de perles fines.

H. Deux Serins chantant & ſifflant un Duo, en ſautant d'un côté & de l'autre, & en agitant leurs aîles & leurs têtes.

I. Longs Tuyaux de cryſtal, tordus, qui tournent continuellement ſur eux-mêmes pendant le jeu, & produiſent un effet charmant.

L. Fleur qui croît & s'épanouit, & qui, lorſque ſes feuilles ſont entièrement développées, forme trois rangs ou étages de pétales. Ces trois rangs tournent enſuite circulairement l'un ſur l'autre, mais dans un ſens contraire.

M. Un Papillon qui vole & s'agite au-deſſus de la Fleur tandis qu'elle tourne.

Cette pièce qu'on peut mettre en mouvement dans ſon entier, eſt cependant formée de trois parties diſtinctes, dont chacune peut jouer ſéparément; ſavoir: 1°. le Devin; 2°. les Oiſeaux, 3°. & la Fleur qui eſt au ſommet de la pièce.

Indépendamment de ces trois parties, il y a encore une pendule à ſonnerie & à carillon.

Jeu du Devin.

On ouvre l'un des tiroirs C ou D, pour y prendre, à volonté, l'un des petits tableaux que l'on place dans le tiroir B; l'on referme ce tiroir enſuite.

Alors le Devin fait une profonde révérence aux ſpectateurs en courbant ſa tête. Il agite ſa baguette divinatoire & levant le livre qu'il tient de l'autre main, il ſemble y lire très-attentivement, en même-tems qu'il remue circulairement la baguette. Le livre redeſcend & le Devin tournant la tête vers la petite porte, y donne un coup de ſa baguette; cette porte s'ouvre & l'on voit le petit tableau qu'on avait mis dans le tiroir B.

Dans ce moment le Devin tourne encore ſes regards vers les ſpectateurs & fait de la tête un mouvement comme pour leur demander s'ils reconnoiſſent bien le tableau.

Après un petit intervalle, le Devin recommence à agiter ſa baguette; il tourne la tête vers la porte, la frappe d'un coup de baguette qui fait qu'elle ſe ferme, remue ſa baguette & tournant ſa tête en avant, l'incline, reſte penché en fixant les ſpectateurs & leur fait un ſigne de tête comme s'il leur diſait que le tableau eſt revenu au tiroir B, qu'ainſi ſon travail eſt achevé.

Il n'eſt pas poſſible de tromper le Devin & de le faire agir en feignant de mettre un tableau dans le tiroir. Dès qu'on referme ce tiroir, ſans y placer un tableau, le Devin regarde ſon livre & donne à entendre, par un mouvement de tête que le tiroir eſt vide & qu'il n'a rien à faire.

Tous les mouvemens que le Devin fait avec les mains & la tête, ſont poſés & réglés, & imitent parfaitement les mouvemens humains.

Le jeu des Oiſeaux eſt auſſi très-bien imité. Il eſt réglé par le mouvement de la muſique qu'ils font entendre eux-mêmes.

Ces combinaiſons rendent la pièce doublement curieuſe & fait réellement honneur à ſon inventeur. On peut mettre ce travail méchanique au nombre des choſes les plus rares.

La hauteur de la machine totale eſt de ſept pieds & chacune des quatre faces du piédeſtal a deux pieds & demi de large. Tout y eſt richement doré & l'eſpèce de treillage qui la recouvre, eſt chargé de branches de vignes dont les pampres ſont verniſſés en vert & les grappes ſont de cryſtal coloré.

Ces pièces ont été faites en Angleterre & apportées à Canton, avec pluſieurs autres morceaux, il y a deux ans, par le capitaine MacIntoſh.

On aſſure qu'elles ont été payées à l'ouvrier ſix mille livres ſterlings. (près de cent cinquante mille livres tournois).

(H)

ÉTAT

Des Perſonnes qui compoſaient la Garde, ou qui formaient, avec cette Garde, la Suite de l'Ambaſſade.

H. A. NUZBAUMER, de Soleure en Suiſſe, ſergent, commandant la Garde.

Joſeph Werner, de Prague, caporal.

André Straub, de Manheim, tambour.

Pierre Walter, de Coblentz, fifre.

Grenadiers.

Charles Maréchal, de Bruxelles.

Jean Bleſſing, de Merklingen.

Abraham Widmar, de Kircheim.

Philippe Shetzer, de Muldorf.

Abraham Loef, de la Haye.

Jacob Buchler, de Ton Exhingen.

Louis Vigoureux, de Brie.

Pierre Orchel, de Créfeld.

Ernſt Frédéric, de Munich, maître-d'hôtel de l'Ambaſſadeur.

Abraham Adams, écrivain de l'Ambaſſadeur.

Jacques-Germain Breton, maître-d'hôtel.

Et Jean Spierjé, domeſtique du Second de l'Ambaſſade.

Cupidon, Malais, & Apollon, Malais, domeſtiques de l'Ambaſſadeur.

De ce nombre, Apollon Malais, domeſtique de l'Ambaſſadeur, eſt mort à *Pe-king* le 16 Janvier 1795;

Et Jean Spierjé, domeſtique du Second de l'Ambaſſade, s'eſt noyé dans la rivière le 8 Mai ſuivant.

(I)

LETTRE de l'Empereur de la Chine aux Gouverneurs des Provinces, pour leur preſcrire de quelle manière ils doivent traiter l'Ambaſſadeur Hollandais à ſon paſſage.

Dans la 59e anné du règne de l'Empereur *Kien-long*, le 1er jour de la 12e Lune.

L'Empereur dit : Qu'attendu qu'il avait donné des ordres l'année dernière, lors de l'arrivée de l'Ambaſſadeur Anglais, à tous les Vice-Rois & Gouverneurs de lui faire des honnêtetés, & de le bien régaler dans toutes les provinces où il paſſerait :

Que le Mandarin *Chang-voay* lui a communiqué qu'il n'avait pas été poſſible de régaler l'Ambaſſadeur Hollandais & ſa ſuite dans les provinces, d'une manière auſſi diſtinguée que celle employée dans le tems à l'égard de l'Ambaſſadeur Anglais, parce que le voyage s'était fait d'une manière très-rapide.

Comme le court ſéjour de l'Ambaſſade Hollandaiſe à *Pe-king* a également rendu impoſſible de la faire jouir de beaucoup d'honnêtetés :

Et comme ces deux Ambaſſades ſont faites par des Européens égaux en toutes choſes ;

Pour prévenir que les Hollandais ne diſent, en retournant dans leur pays, qu'ils ont été traités avec moins d'honneur & d'accueil que les Anglais, & n'accuſent la nation Chinoiſe d'impoliteſſe, quoique les ordres ayent été expédiés pour traiter les deux Ambaſſadeurs ſur le même pied durant leurs voyages ;

Sa Majeſté ordonne à tous les Mandarins des Provinces par où l'Ambaſſadeur Hollandais paſſera à ſon retour, d'avoir, chacun dans ſon territoire, à le recevoir avec les mêmes honnêtetés qu'on a témoignées à l'Ambaſſadeur Anglais, attendu que Sa Majeſté a été très-réjouie de ſon arrivée à *Pe-king*, & en a éprouvé beaucoup de ſatisfaction.

Et attendu que par le déſir de l'Empereur de voir l'Ambaſſadeur Hollandais à la Cour avant la fin de l'année (Chinoiſe), il n'y avait pas de tems ſuffiſant pour lui préparer des fêtes, Sa Majeſté ordonne en conſéquence à tous ſes Miniſtres de faire toutes les honnêtetés poſſibles à l'Ambaſſadeur & à ſa ſuite lors de leur retour, de les bien régaler, de leur procurer des divertiſſemens & de leur faire des préſens de manière qu'ils ſoient entièrement ſatisfaits de l'accueil qu'ils auront reçus.

Le préſent ordre s'adreſſe à tous mes Miniſtres des provinces par leſquels l'Ambaſſadeur paſſera, & il leur ſera dépêché, afin qu'ils montrent la plus parfaite obéiſſance à mes déſirs & à mesvolontés.

(K)

LETTRE de *KIEN-LONG*, Empereur de la Chine, au Stathouder de Hollande, Prince d'Orange & de Naſſau, & aux Commiſſaires-Généraux de Batavia.

Sinarum Imperatoris, nunc regnantis, Epiſtola ad Regem Hollandiæ.

EGO, à Cœlo, hujus Imperii gubernium ſuſcepi; ſexaginta annos regnavi, ita ut per quatuor partes, quatuorque maria hujus Imperii pax ubique ſit; & finitimæ Nationes, ſuas in meliùs commutaverunt mores. Ego vero properè meum regnum & aliena regna reputo ſicut unam familam; conſidero Magnates & Populum tanquàm ſi eſſent una

(*) Cette lettre, comme on l'a dit dans l'ouvrage, tome premier page 265, était écrite en Tartare, en Chinois & en Latin.

perſona; quemlibet hominem ſive nationalem ſive exterum, meis dignor favoribus; neque ullus eſt tam remotus locus ad quem beneficientiæ meæ effectus non penetrent. Ex omni regno fuerunt qui ad congratulandum mihi venerunt. Alii in curibus vecti, alii in navibus tranſlati, ſucceſſivè & ſine interruptione, huc adventarunt. Ego, ut verum dicam, omni utor diligentia in adminiſtrando Imperio meo, & delector eorum ſinceritate qui ad id contemplandum accurerunt. Summoperè cupio congaudere cum omnibus regnis exteris de felicitate à Cœlo data & id quidem bonum eſt.

Laudo veſtrum Regnum quod etſi ſeparatum ſit à meo tot, & tantiſque marium intervallis, nihilominus gratulatorias litteras ad me dedexit, necnon munera obſequioſa obtulerit. Jam vero perpendens veſtras litteras patentes, nihil ſivè in verbis, ſivè in intentionibus veſtris adverti quod eximiam ergà me venerationem non continerit. Undè infero meum regnandi modùm vobis placere & à vobis diligi.

Et re quidem vera ratio eſt laudandi, meo à tempore quò vos mercimonium exercetis *Cantone* (ſunt jam multi anni) noſtrum Imperium ſemper benè tractavit Nationes longinquas; ex hujus modi Nationibus ne unus quidem inveniri poteſt qui à me non diligatur: in exemplum ſunt Luſitani, Itali, Angliæ & aliorum ejuſmodi regnorum homines, qui quidem ſunt obſecundantes & conformes cordi noſtro, nobiſque res pretioſas obtulerunt. Ut ſummatum dicam, ego tracto omnes eodem modo & ſine partialitate ulla; & quamvis id quod mihi offertum exiguum ſit, moris tamen mei eſt reddere abundanter, quæ mea agendi ratio haud dubiè regno veſtro innoteſcit.

Quod attinet ad Magnatem veſtrum qui hùc venit, ille quidem non eſt propriè miſſus à Rege veſtro; ſed quia veſtra Societas, loco Regis veſtri poteſt habere hanc exiſtimationem & hujuſmodi exequium erga me, & quoniam Rex veſter juſſit vobis ut exploretis feliciores epochas hujus noſtri Imperii de iiſque eum faceretis certiorem, hinc eſt quod vos nomine Regis veſtri veniſtis felicitatem mihi apprecaturi, nunc cum recurrat ſexageſimus annus regni mei. Veſtra Societas quia nimis diſtat à ſuo Rege, non potuit illum præmonere, igitur interpretando voluntatem Regis ſui, pro illo venit ad congratulandum mihi, & non dubito quin eadem affectio, idemque obſequium ſit in Rege veſtro ac in vobis, quâpropter tracto veſtrum Legatum tanquam ſi immediatè miſſus eſſet à Rege.

Volo autem vos ſcire quod in Legato veſtro, litteras patentes & dona afferente animadverti tum reverentiam tum ſinceritatem in agendo. Magnatibus meis præcepi ut ad audientiam meam introducerent Legatum veſtrum; variis conviviis illum excepi, & permiſi ei ut videret loca & Palatia magis ſplendida quæ ſunt in meis hortis *Yuen-ming-yuen*; effeci ut ille experiretur effectum benevolentiæ meæ ſimulque cum illo hujus Imperii pace fructus ſum. Præterea feci pretioſa munera, non tantum veſtro Legato ſed & Officialibus, Interpretibus, Militibus & Famulis; dando illis præter quod conſuetum eſt alia multa ut apparet ex catalogo ſequenti.

Cum autem Legatus veſter ad proprium regnum revertatur; do mandatum ut Regi ſuo offerat ſerica & alias res pretioſas, quibus addo diverſas ſericorum ſpecies & vaſa antiqua ſimiliaque utenſilia.

Rex accipiat munera mea ut animo attento & corde ſincero, benè ſuos regat populos & ut beneficiorum morum æternam conſervat memoriam. Rex vacet ſedulo regni ſui negotiis. Ego & illi valde & enixe commendo.

Imperii *KIEN-LONG*, anno ſexageſimo, lunâ primâ, die vigeſima quartâ.

(L)

TRADUCTION de la Lettre Latine de l'Empereur de la Chine.

LETTRE de l'Empereur de la Chine regnant, au Stathouder de Hollande.

LE Ciel m'a confié le gouvernement de cet Empire. Je l'ai adminiſtré durant ſoixante années avec un tel ſuccès, que les quatre portions de terre ou de mer qui le circonſcrivent jouiſſent de la paix, & que les Nations qui l'avoiſinent ont vu leurs mœurs s'adoucir. Je n'héſite point à conſidérer mon Empire & les Empires étrangers, comme ne compoſant qu'une même famille, & j'enviſage les Grands & le Peuple comme une ſeule perſonne. Je penſe qu'un homme quelconque regnicole ou étranger, eſt également digne de mes faveurs; & il n'eſt aucun lieu quelque éloigné qu'il puiſſe être, qui ait été inacceſſible aux preuves de ma bienfaiſance. Il eſt venu de tous les Empires des Envoyés pour me féliciter, & on les a vus ſans interruption ſe diriger vers ces lieux; les uns portés par des chars, les autres conduits par des vaiſſeaux. A la vérité, je m'emploie ſans relâche

au ſoin de mon Empire, & je goûte un plaiſir délectable dans la louange ſincère de ceux qui viennent le viſiter. Il m'eſt auſſi très-doux de me réjouir avec toutes les Nations de la proſpérité qui eſt l'effet de la protection céleſte ; & cela même eſt une jouiſſance de plus.

Je loue votre Empire de ce que malgré les mers immenſes & nombreuſes qui le ſéparent du mien, il ne m'en a pas moins adreſſé des félicitations ſcellées par des préſens qui expriment ſa déférence. En les examinant attentivement, je n'ai rien apperçu, ſoit dans leurs expreſſions, ſoit dans l'eſprit qui les a dictées, qui ne montre la plus parfaite vénération ; d'où j'infère que les principes de mon gouvernement vous plaiſent & que vous les chériſſez.

A la vérité ils ſont dignes d'éloge, puiſque ſous mon règne & depuis l'époque déjà éloignée où il vous a été permis de commercer à Canton, cet Empire a toujours traité favorablement les Nations éloignées qui y ſont venues ; de manière qu'il ſerait impoſſible d'en trouver une ſeule qui n'ait pas éprouvé mon affection, & notamment les Portugais, les Italiens, les Anglais, & les individus des autres peuples qui ſont pleins de dévouement pour moi, qui ſont ſelon mon cœur & qui m'ont apporté des choſes précieuſes. En un mot, je les traite tous de la même manière & ſans nulle partialité ; & quoique ce qui m'eſt offert ſoit d'une foible valeur, j'ai cependant pour habitude de donner largement, comme ne l'ignore ſurement pas votre pays.

Quant au Grand que vous m'avez envoyé, je vois qu'il n'a pas été choiſi par le Chef de votre Nation ; mais que votre Compagnie a un caractère qui l'autoriſe à me donner un pareil témoignage d'eſ-

time & d'affection, & qu'ayant du Stathouder l'ordre de veiller à tout ce qui arrive d'heureux à mon Empire & de l'en avertir, vous vous êtes empreſſés de me féliciter au renouvellement ds la ſoixantième année de mon règne, attendu qu'un trop grand éloignement ne vous laiſſait pas le tems d'en avertir le Stathouder dont vous avez interprêté les ſentimens en m'envoyant cet Ambaſſadeur chargé de me congratuler en ſon nom.

Et ne doutant pas, à mon tour, que le Stathouder n'ait pour moi la même affection & le même empreſſement que vous; je me ſuis déterminé à traiter votre Ambaſſadeur comme s'il avait reçu immédiatement ſa miſſion de ce Chef de votre Nation.

Je veux en même-tems que vous ſachiez que cet Ambaſſadeur chargé de vos lettres & de vos préſens, a montré autant de dignité que de *ſincérité* (*) dans ſes actions. J'ai voulu qu'il fût introduit à mon Audience

(*) Les Hollandais ont joui de tems immémorial à la Chine, de la réputation de Nation ſincère. Auſſi ne trouve-t-on dans les Annales Chinoiſes aucune plainte contre eux depuis qu'ils ont commencé à commercer avec cet Empire. On jugera encore mieux par le fait ſuivant, de la manière dont cette réputation eſt accréditée.

Les Chinois retirés à Batavia ayant formé, en 1740, une conſpiration qui fut découverte & punie par la mort de pluſieurs milliers d'entr'eux, on retint l'année ſuivante dans la rade de *Tſu-tſau-than*, les vaiſſeaux de la Compagnie Hollandaiſe qui venaient à Canton, juſqu'à ce qu'on eût des ordres de la Cour de *Pe-king* à leur égard.

Tous les Agens des Nations Européennes alors à Canton, ſe réunirent pour inciter les Chinois, afin que les Hollandais fuſſent chaſſés de la Chine à cauſe des actes de cruauté qu'ils avaient exercés, diſait-on, contre la Nation, & que l'on agravait au plus haut degré.

Le *Tſong-tou* avait, ſur la plainte des Marchands & autres Chinois mêmes, envoyé ſon rapport à l'Empereur, qui leur répondit: que les Hollandais s'étant, à ſa connaiſſance, toujours comportés avec équité & obéiſſance dans ſes Etats, il ne pouvait

par les Grands de mon Empire. Je l'ai admis a pluſieurs repas, & j'ai permis qu'il vît les lieux & les palais les plus ſomptueux de mes jardins de *Yuen-ming-yuen*; j'ai voulu qu'il reſſentît les effets de ma bienveillance, & je me ſuis réjoui avec lui de la paix qui eſt l'heureux partage de cet Empire.

Outre cela, j'ai fait des dons précieux, non-ſeulement à votre Ambaſſadeur, mais encore à ceux qui l'accompagnaient; aux Interprêtes, aux Militaires & aux Domeſtiques. Je leur ai donné (au-delà de ce que l'uſage preſcrivait) pluſieurs choſes qu'indiquent l'état ci-joint.

Votre Ambaſſadeur retournant dans ſon pays, je l'ai chargé d'offrir au Stathouder des ſoieries & d'autres choſes de prix auxquelles j'ai ajouté diverſes eſpèces d'étoffes, des vaſes antiques & des meubles curieux. Que le Stathouder reçoive mes dons qui l'invitent à gouverner ſes peuples avec un eſprit attentif & un cœur droit, & à conſerver un ſouvenir éternel de mes bienfaits. Que ce Chef ſe livre tout entier aux ſoins de ſon Empire. Je le lui recommande de la manière la plus forte & la plus preſſante.

La ſoixantième année du règne de *Kien-long*, & le vingt-quatrième jour de la première Lune.

---

les croire injuſtes dans leurs procédés à Batavia contre des individus qu'il ne reconnaiſſait point pour ſes ſujets, mais qu'il regardait comme des ſcélérats réfugiés de leur propre patrie, & qui ſurement avaient mérité le châtiment qu'on leur avait fait ſubir. Qu'en conſéquence on eût à recevoir les vaiſſeaux de la Compagnie Hollandaiſe comme par le paſſé, & à traiter les Subrécargues & les équipages avec amitié & civilité, en les laiſſant librement faire leur commerce comme auparavant. En effet cet ordre fut exécuté à la lettre, & les Hollandais ont toujours joui chez la Nation Chinoiſe, de la bonne opinion qu'ils lui ont inſpirée.

(M)

LISTE des Préſens faits par l'Empereur de la Chine à l'occaſion de l'Ambaſſade Hollandaiſe.

Pour le Stathouder.

CARACTÈRE *Fou*, écrit de la main de l'Empereur.
Deux pièces de Soieries.
Deux Vaſes de la pierre appelée *Yu-chi*.
Deux pièces de Soieries appellées *Tchang-Fong*.
Deux Vaſes d'Émail.
Deux Vaſes contenant du Vernis.
Un petit Vaſe antique de Porcelaine.
Quatre Uſtenſiles faits de Bambou.

A l'Ambaſſadeur.

Une pièce de Soierie appelée *Pa-ſi-toan*.
Une pièce de Soierie de différentes couleurs.

(M)

CATALOGUS Donarum quod Sinarum Imperator Hollandiæ Regi Legationique offerri juſſit.

Dona pro Rege Hollandiæ.

Character *Fou*, ab Imperatore ſcriptus.

Duo Serica variegata.

Duo Vaſa à lapide *Yu-chi.*

Duo Serica dicta *Tchang-ſong.*

Duo Vaſa ex *Falan*, id eſt, d'émail.

Duo Utenſilia cum Vernica.

Uno veteri porcellanæ Vaſculo.

Quatuor Utenſiliæ ex *Bambou.*

Dona data Legato Hollando.

Unum Sericum *Pa-ſi-toan.*

Unum Sericum variegatum.

Quatre Vaſes de Porcelaine.
Quatre petits Flacons à Thé.
Deux grandes Bourſes à Tabac.
Quatre petites Bourſes à Tabac.

Au Vice-Ambaſſadeur, M. Van Braam.

Une pièce de Soierie, appelée *Ou-ſi-toan.*
Une pièce de Soie de diverſes couleurs.
Deux Vaſes de porcelaine.
Deux petits Flacons à Thé.
Deux grandes Bourſes à Tabac.
Deux petites Bourſes à Tabac.

Autres Préſens pour le Stathouder.

3 Pièces de Soieries appelées *Mang-toan.*
3 ——— *Tchoang-toan.*
3 ——— *Ou-toan.*
1 ——— *Pin-kin-toan.*
5 ——— *Chan-toan.*
5 ——— *Mao-toan.*
5 ——— Bleues à fleurs.
5 Autres pièces de Soieries.
14 Pièces de Soieries appelées *Ling-ſi.*

Quatuor Vaſa Porcellanæ.
Quatuor Lagenulæ Thei.
Duæ majores Burſæ.
Quatuor parvæ Burſæ.

Dona data Vice-Legato D. Van Braam.

Unum Sericum *Ou-ſi-toan.*
Unum Sericum variegatum.
Duæ Vaſa Porcelanæ.
Duæ Lagenulæ Thei.
Duæ majores Burſæ.
Quatuor parvæ Burſæ.
Quatuor parvæ Burſæ.

Alia dona pro Rege Hollandiæ.

3 Serica dicta *Mang-toan.*
3 ——— *Tchoang-toan.*
3 ——— *Ou-toan.*
1 ——— *Pien-kin-toau.*
5 ——— *Chan-toan.*
5 ——— *Mao-toan.*
5 ——— Cærulea cum floribus.
5 Serica alia.
14 Serica dicta *Ling-tſé.*

14 Pièces de Soieries appelées *Fang-tſé.*

10 ——————————— *Loo.*

2 ——————————— *Kuan.*

Deux Vaſes d'*Yu*, de la valeur de 300 *taëls* d'argent (2,250 livres tournois).

Autres Préſens pour l'Ambaſſadeur.

Deux pièces de Soieries appelées *Mang-toan.*

Deux ——————————— *Tchang-toan.*

Deux ——————————— *Ouo-toan.*

Une ——————————— *Mao-toan.*

Quatre ——————————— Bleues à fleurs.

Quatre ——————————— Noires à fleurs.

Trois ——————————— Bleues ſans fleurs.

6 Pièces de Soieries appelées *Ling-tſé.*

6 ——————————— *Fang-tſé.*

4 ——————————— *Kuan.*

150 Onces d'atgent en lingots.

Préſens pour l'Interprête-Subrécargue (*), *les deux Français, le Médecin, & les deux Secrétaires.*

Une pièce de Soierie appellée *Kin-toan-tſé*, à chacun.

Une pièce ——————— bleue, à chacun.

(*) C'eſt un titre que l'on donnait auſſi à l'Auteur. *Note de l'Éditeur.*

14 Serica dicta *Fang-tsé.*

10 ——— *Loo.*

2 ——— *Kuan.*

Duo Vasa ex *Yu* : valoris 300 *taëls licui.*

Alia Dona Legato data.

Duo Serica dicta, *Mang-toan.*

Duo ——— *Tchang-toan.*

Duo ——— *Ouo-toan.*

Unum ——— *Mao-toan.*

Quatuor Cærulea cum floribus.

Quatuor Nigra cum floribus.

Tria Cærulea sine floribus.

6 Serica dicta *Ling-tsé.*

6 ——— *Fang-tsé.*

5 ——— *Kuan.*

150 Unciæ argenti.

Dona pro Interprte-Supercargo, pro duobus Gallis, pro Medico & pro duobus Scribis.

Unum Sericum *Kin-toan-tsé*, pro singulis.

Unum Cæruleum, pro singulis.

Une pièce noire, à chacun.

Une autre pièce bleue, à chacun.

Une appelée *Lang-tſé*, à chacun.

Une —— *Ling-tſé*, à chacun.

Une —— *Tchang-tſé*, à chacun.

Une —— *Kuan*, à chacun.

Et quarante *taëls*, à chacun.

En outre quarante taëls d'argent à l'Interprête-Subrécargue.

Autres Préſens pour les ſept autres Perſonnes & pour les douze Militaires de l'Ambaſſade.

Deux pièces *Tchang-ſé*, à chacun.

Deux pièces de *Kuan*, à chacun.

15 *Taëls*, à chacun.

Autres préſens extraordinaires pour le Stathouder.

Un *You-y* dont les Chinois uſent par forme de délaſſement. Il eſt de la pierre appelée *Yu-chi*, travaillé & ſculpté à la main.

Trois pièces de Soieries rouges & de différentes nuances avec des dragons brochés.

Trois autres pièces de Soieries rouges & de diverſes couleurs.

Trois autres appellées *Tchoang-toan*.

Trois —— *Chen-toan*.

Unum Nigrum, pro ſingulis.

Unum aliud Cæruleum, pro ſingulis.

Unum dictum *Lang-tſé*, pro ſingulis.

Unum ——— *Ling-tſé*, pro ſingulis.

Unum ——— *Tchang-tſé*, pro ſingulis.

Unum ——— *Kuan*, pro ſingulis.

Et 40 *taëls*, pro ſingulis.

Alia 40 *taëls licu* pro Interprete-Supercargo.

Alia dona pro ſeptem Famulis ac pro duodecim Militibus Legationis.

Duo Serica *Tchang-ſé*, pro ſingulis.

Duo Serica *Kuan*, pro ſingulis.

15 *Taëls*, pro ſingulis.

Dona extraordinaria pro Rege Hollandiæ.

Unum *You-y*, quo recreandi animi cauſâ utuntur Sinæ, ex *Yu-chi* lapide & *Mancotem*..

Tria Serica Rubra & variegata cum draconibus textis.

Tria alia Rubra variegata.

Tria alia dicta *Tchoang-toan.*

Tria ——— *Chen-toan.*

Trois appelées *Kin-toan.*
Dix ——— *Ling-tſé.*
Dix ——— *Fang-ſi.*
Dix ——— *Loo.*
Dix ——— *Tchun-Tcheou.*

Pour l'Ambaſſadeur.

Une pièce de Soierie Violette.
Une ——— Bleue, appellée *Tchoang-toan.*
Une ——— Verte, *Chan-toan.*
Une ——— Violette, *Kin-toan.*
4 Appelées *Ling-tſé.*
4 ——— *Fang-ſi.*
4 ——— *Loo.*
4 ——— *Tchun-tcheou.*

Préſens ajoutés pour le Subrécargue ſervant d'Interprête.

Pour les deux Français.

Pour les deux Secrétaires.

Et pour le Médecin.

Ce qui fait ſix Perſonnes

Une pièce de Soyerie *Tchoang-taan*, à chacun.
Une ——— *Kin-toan*, à chacun.

(*) C'eſt encore l'Auteur qui eſt déſigné ici. *Note de l'Éditeur.*

Tria dicta *Kin-toan.*
Decem —— *Ling-tſé.*
Decem —— *Fang-ſi.*
Decem —— *Loo.*
Decem —— *Tchun-tcheou.*

Pro Legato Hollando.

Unum Sericum Violaceum.
Unum Cæruleum *Tchoang-toan.*
Unum Viride *Chan-toan.*
Unum Violaceum *Kin-toan.*
4 Dicta *Ling-tſé.*
4 —— *Fang-ſi.*
4 —— *Loo.*
4 —— *Tchun-tcheou.*

Dona ſuperaddita pro Interprete extero-Supercargo.
Item pro duobus Gallis.
Item pro duobus Scribis.
Et pro Medico.
Qui omnes ſunt ſix Perſonæ.

Unum Sericum *Tchoang-toan*, pro ſingulis.
Unum —— *Kin-toan*, pro ſingulis.

Une Grande pièce de Soierie, à chacun.
Une ——— *Ming-tcheou*, à chacun.
Deux ——— *Ling-tſé*, à chacun.
Deux ——— *Fang-ſi*, à chacun.

Préſens extraordinatres pour les domeſtiques & pour les douze Militaires de l'Ambaſſade.

Deux *Pong-toan*, à chacun.
Deux *Tchau-tſé*, à chacun.
Quatre *taëls*, à chacun.

Préſens faits au nom de l'Empereur à l'Ambaſſadeur dans la ville de Ouan-chou.

Il a donné à l'Ambaſſadeur TITSING :
Deux grandes pièces de Soie.
Deux appellées *Chan-toan.*
Une petite bouteille pour mettre le tabac en poudre.
Deux Porcelaines.
Deux grandes Bourſes â Tabac.
Six petites Bourſes à Tabac.

Unum Sericum Magnum, pro ſingulis.
Unum ——— *Ming-tcheou*, pro ſingulis.
Duo ——— *Ling-tſé*, pro ſingulis.
Duo ——— *Fang-ſi*, pro ſingulis.

Dona extraordinaria Famulis & duodecim Militibus data.

Duo *Pong-toan*, pro ſingulis.
Duo *Tchau-tſé*, pro ſingulis.
Quatuor *taëls*, qro ſingulis.

Donæ ab Imperatore data Legato dùm eſſet in villa Ouan-chou.

Legato inquàm *Fe-cheng* (*) dedit :
Duo Serica magna.
Duo dicta *Chan-toan.*
Una Phiala ad uſum tabacci.
Duæ Porcelanas.
Duæ majores Burſæ.
Six minores Burſæ.

(*) C'eſt en Chinois le ſon du nom de l'Ambaſſadeur *M. Titſing*. *Note de l'Éditeur.*

Préſens accordés auſſi de plus au Vice-Ambaſſadeur.

Une grande pièce de Soierie.
Une pièce appellée *Chan-toan.*
Une petite Bouteille pour le tabac.
Deux Vaſes de Porcelaines.
Deux grandes Bourſes à Tabac.
Quatre petites Bourſes à Tabac.

Dona addita Vice-Legato.

Unum magnum ſericum.
Unum dictum *Chan-toan.*
Una phiala ad uſum tabaci.
Duæ porcellanæ.
Duæ majores burſæ.
Quatuor minores burſæ.

(N)

ORDRE donné de la part de l'Empereur pour la remiſe des droits de jaugeage, de douane & de ſortie qui avaient été payés par le vaiſſeau le Siam, appartenant à la Compagnie Orientale Hollandaiſe & à bord duquel l'Ambaſſadeur Hollandais était venu à la Chine.

LE *Hou-pou* fait ſavoir aux Marchands *Monqua*, *Paonkéqua* & autres, que le *Tſong-tou* réuni au *Fou-yuen* & au *Hou-pou* ayant envoyé un meſſage à l'Empereur dans la 59e année de *Kien-long*, onzième lune & onzième jour, en lui annonçant que le vaiſſeau de l'Ambaſſadeur Hollandais, appelé le *Siam*, avait payé, conformément à l'uſage, les droits impériaux d'entrée & de ſortie, ainſi que ceux de jaugeage; ils ont reçu une dépêche de Sa Majeſté, de la ſoixantième année, première lune, vingt-cinquième jour, par laquelle l'Empereur dit:

" J'ai reçu l'année dernière, la 12e lune & le 17e jour, la lettre „ du *Tſong-tou*, portant que le navire de l'Ambaſſadeur Hollandais „ a exactement payé tous les droits d'entrée, & de ſortie & de me- „ ſurage: ce qui eſt juſte & bienfait; mais attendu que l'Ambaſſadeur

„ a entrepris un voyage auſſi long vers cet Empire, j'ordonne de
„ lui remettre, à ſon retour à Canton, les droits de jaugeage du
„ vaiſſeau & les droits impériaux des effets importés. Le *Pau-tchon-*
„ *tſu* & le *On-tcha-tſu*, ainſi que le *Hou-pou*, ordonneront aux Mar-
„ chands d'en reſtituer le montant à l'Ambaſſadeur & de prendre un
„ reçu de celui-ci pour juſtifier qu'en effet la ſomme lui a été
„ remiſe.

„ L'Empereur ordonne que cela ſoit exécuté.

„ *Kien-long*, ſoixantième année, 2e lune, 13e jour.

Avec le grand Sceau du *Hou-pou*.

(O)

ÉTAT

Des droits payés à la Compagnie du COHANG établie à Canton.

IMPORTATION

Par Picol brut.

	(1) Taëls.	Mace.	Condarins.
ETAIN	7	2	5
Poivre	5		
Capou ou Coton de Surate	4	8	5
Plomb	1	2	
Bois de Santal	4	5	
Poet-jock (2)	5	8	
Cuivre	4	5	
Ailerons de Requin	5	4	

(1) Il faut dix *condarins* pour faire un *mace*.

Et dix *maces* pour faire un *taël*.

Ainſi le taël valant ſept livres dix ſous tournois, le mace vaut quinze ſous tournois, & le condarin un ſou & demi tournois. *Note de l'Éditeur.*

(2) Racine médicale de Perſe.

	Taëls.	Mace.	Condarins.
Cire	4	5	
Amidon bleu	4	5	
Tripang (1)	3		
Éponges	5	4	
Cachou	1	5	
Arack	1	5	
Rottin	1	5	
Colle.	1	5	
Encens première qualité	4	5	
——— ordinaire.	1	5	
Bois d'Inde.	1	5	
—— d'Ébène	1	5	
Gin-ſing	9		
Dents d'Elephant	1	2	
Cloux de giroffle	3		
Noix muſcades	2	4	
Nids-d'Oiſeaux, première qualité.	1	2	
——— ſeconde ———		1	5
Liſières ou Rognures de draps	3		
Styrax liquide		9	
Carreau de vitre.		3	
Aſſa fœtida.		3	
Fil de coton		3	

(1) C'eſt le *Glauque* ou *Chien de mer bleu*, que les Portugais appellent auſſi *Biche de mer*. Ce poiſſon qu'on fait ſécher plaît beaucoup aux Chinois.

	Taëls.	Mace.	Condarins.
Sandaraque		1.	5
Nacre		1	5
Amandes		1	5

EXPORTATION

Par Picol brut.

Thé boui & Congo en grande caiſſe	3		
Thé verd	6		
Soieries	6		
Toiles de *Nam-king*		7	5
Gomme gutte		4	5
Muſc.	3		
Cinabre natif	1	5	
Mercure		9	
Alun.		1	5
Réſine		1	5
Spiautter ou Tuténague		1	5
Sucre candi & Caſſonade		1	5
Racine de Galinga		1	5
——— Chine (racine médicale).		1	5
——— Rhubarbe		4	5
Anis étoilé		1	5
Fayence en caiſſe		2	4
——— en paquets		1	8

(P)

EXTRAIT d'une lettre de M. J. de Grammont, Miſſionnaire Apoſtolique à *Pe-king*, au ſujet de l'Ambaſſade Anglaiſe.

(1).....EN attendant, pour ſatisfaire à vos déſirs, je vous dirai un mot de l'Ambaſſade d'Angleterre.

Jamais Ambaſſade ne mérita mieux de réuſſir, ſoit pour l'expérience, l'intelligence & les qualités aimables du Lord Macartney, & du chevalier Staunton, ſoit pour les talens, la connoiſſance & la conduite circonſpecte de tous ceux de leur ſuite, ſoit pour les préſens riches & curieux deſtinés pour l'Empereur. Et cependant, choſe ſingulière & tout-à-fait étrange, jamais Ambaſſade n'a réuſſi plus mal !

L'objet de la Cour de Londres & de la Compagnie Anglaiſe, était d'obtenir. 1°. Une réſidence à *Pe-king*, d'où le Réſident aurait veillé ſur le commerce de ſa Nation. 2°. Un établiſſement à *Chu-ſan*, petit île à dix-huit lieues de *Ning-po*. 3°. La liberté du commerce

(1(Cette lettre n'eſt que copiée ici, l'original étant écrit en français. *Note de l'Éditeur.*

dans tous les ports de la Chine. 4°. Une maiſon de Commiſſionnaires dans chaque province de l'Empire ; & 5°. Des règles plus fixes & moins arbitraires dans les Douanes de Canton.

Tous ces articles ont été propoſés dans différentes audiences de vive voix & par écrit, & tous ces articles ont été répondus & rejettés ; les uns purement & ſimplement, & les autres avec des clauſes peu honorables, pour ne pas dire inſultantes.

Quant aux préſens pour l'Empereur, le Lord Macartney qui ſouhaitait reſter à *Pe-king* juſqu'au mois de Mars de l'année prochaine, avait annoncé qu'ils ne ſeraient points offerts tous à la fois, mais en trois tems différens, & à cet effet il les avait partagés en trois claſſes. Les deux premières ont été reçues & agréées par l'Empereur. C'étaient des draps d'Angleterre de pluſieurs couleurs ; vingt-deux volumes deſtampes choiſies, des couteaux & ciſeaux anglais, une machine électrique, une machine pneumatique, des baromètres portatifs, un miroir ardent, deux magnifiques luſtres en criſtal, dont chaque pendant rendait les couleurs du priſme, deux berlines, deux chaiſes à reſſorts qui ſuivent tous les mouvemens des perſonnes aſſiſes, & un excellent planétaire céleſte, ouvrage de vingt ans de travail.

La troiſième claſſe n'a pas été préſentée, parce qu'on n'en a pas donné le tems. Car, au grand étonnement de tout le monde, le Miniſtre chargé des affaires de cette Ambaſſade, après avoir remis à l'Ambaſſadeur les préſens de Sa Majeſté qui, dit-on, n'étaient pas magnifiques ; ſans lui avoir accordé une audience de congé de l'Empereur, ou accordé le loiſir de voir *Pe-king*, ni même de nous faire une viſite : ce Miniſtre, dis-je, l'a renvoyé en grande hâte avec toute

toute ſa ſuite, à peu près comme je fus renvoyé de Canton : ajoutez que tous les Miſſionnaires Européens avaient déjà eu défenſes du même Miniſtre d'approcher de ſon palais.

Voilà la ſcène étrange qui vient de ſe jouer ſur le théâtre de *Pe-king*. Elle ne ſaurait manquer de faire bien du bruit en Europe & ailleurs.

Vous ſerez peut-être curieux de ſavoir la raiſon d'un accueil ſi peu favorable & ſi extraordinaire ; la voici en peu de mots. Ces Meſſieurs comme ſont tous les étrangers qui ne connaiſſent la Chine que par les livres, ignoraient le train, les uſages & l'étiquette de cette Cour & pour ſurcroît de malheur, ils avaient amené, avec eux, un interprête Chinois encore moins inſtruit, lequel a été cauſe, en grande partie, qu'ils n'ont jamais pû obtenir d'avoir auprès d'eux un Miſſionnaire Européen qui pourrait les inſtruire & les diriger. De là il eſt arrivé 1°. qu'ils ſont venus ici ſans apporter aucun préſent, ni pour les Miniſtres d'État, ni pour les Fils de l'Empereur ; 2°. qu'ils ont manqué au cérémonial du pays dans leur ſalut fait à l'Empereur, ſans pouvoir en expliquer la raiſon d'une manière ſatisfaiſante ; 3°. qu'ils ſe ſont préſentés ſous des habits trop ſimples & trop ordinaires ; 4°. qu'ils n'ont pas eu ſoin de graiſſer la patte aux différentes perſonnes qui avaient ſoin de leurs affaires ; 5°. qu'il manquait à leur demande le ſtyle & le ton du pays. Une autre raiſon de leur mauvais ſuccès, &, ſelon moi, la principale, ce ſont les intrigues d'un certain Miſſionnaire, qui, s'étant imaginé que cette Ambaſſade nuirait au commerce de ſon pays, n'a pas manqué, en conſéquence, de ſemer bien des propos défavorables à la nation Anglaiſe.

Ajoutez à tout cela que l'Empereur eſt vieux & qu'il y a des cabales partielles & des artificieux dans tous les pays. D'ailleurs tous les Grands & les Favoris de l'Empereur ſont avides de préſens & des richeſſes.

(Q)

LETTRE du *Hou-pou* (*) *Tou-tocq* (†), au Chef & au Conſeil Hollandais de Canton, au ſujet du *Fiador* pour le navire Hollandais le *Zuiderberg*.

En 1793.

Le Chef de la Douane Impériale de ce lieu, le *Hou-pou Tſing-uu* (‡).

Au Chef des Hollandais Van Braam, ainſi qu'au Conſeil :

J'AI reçu le 6 de la préſente Lune, votre lettre par laquelle il paraît que vous ne voulez pas reconnaître *Pinqua* comme *Fiador* de votre navire, attendu qu'il doit depuis deux ans, une ſomme conſidérable

(*) Titre d'un emploi.
(†) Rang dans le Maudarinat.
(‡) Nom propre.

à votre Compagnie. Le jour que je fus à bord de votre navire pour le jauger & en votre préſence, j'ai ordonné à *Pinqua*, d'avoir à vous payer dans l'eſpace de trois ans, à des termes fixes. Si vous l'agréez actuellement en qualité de *Fiador* de votre navire & ſi vous lui donnez le ſoin de le charger, je veillerai à ce qu'il s'acquitte entièrement de ſa dette & ſans qu'il y manque un ſou. *Pinqua* a eu précédemment de mauvais co-intéreſſés dans ſa maiſon, ce qui a été cauſe de ſes fâcheuſes affaires & de ce qu'il s'eſt endetté envers votre Compagnie. Maintenant il en a de meilleurs, des perſonnes très-affidées & dont vous devez attendre, avec toute ſécurité, qu'elles vous traiteront honnêtement. Et moi je me charge de veiller à ce qu'elles vous payent tout avec exactitude.

Si vous ſuppoſez que votre Compagnie ſerait mécontente de vous en conſentant à ce que *Pinqua* ſoit le *Fiador* de votre navire, je vous donnerai un écrit pour vous mettre à l'abri de tout reproche & j'écrirai perſonnellement une lettre à votre Roi & à votre Compagnie, portant qu'il n'y a point de votre faute, mais que tel était mon vouloir & mon déſir. Et pour que vous ne doutiez pas de ma parole j'ai jugé à propos de vous en donner l'aſſurance en poſant mon cachet au bas de cette lettre.

Si vous conſentez à reconnaître *Pinqua* comme *Fiador*, je vous accorderai immédiatement la permiſſion de décharger votre navire & je ne permettrai pas à *Pinqua* de reſter débiteur d'un ſou, après ſon chargement. Si, au contraire, le Chef & le Conſeil perſiſtent à ne vouloir pas adopter *Pinqua* à ce titre, j'écrirai perſonnellement à votre

Roi & à votre Compagnie en Europe, pour me plaindre de votre obſtination.

Dans la 58e. année de *Kien-long*, 7e. jour, 1re. Lune.

Avec le grand Sceau du *Hou-pou.*

(R)

INSCRIPTION trouvée en Arabe au haut d'une Moſquée à HANG-TCHEOU-FOU.

CE temple a été élevé uniquement pour prier Dieu. Tous ceux qui y entrent ne doivent ſonger qu'à lui. L'eſſence d'un temple eſt telle, que tout lieu où l'on invoque & ſert Dieu, devient un temple. Il eſt plus avantageux pour l'homme d'être ſans ceſſe occupé de l'idée de Dieu que de celle des choſes d'où peut naître le mal.

(S)

EXPLICATIONS sur le Jeu d'Échecs Chinois.

CE Jeu a le même nombre de pièces que le Jeu d'Échecs Européen ; ſavoir : ſeize pièces de chaque couleur.

Les Chinois n'ont cependant que cinq pions ou ſoldats, tandis qu'ils ont onze pièces principales.

Celles-ci ſont : un *Taytocq* ou général (a) ; deux Mandarins ou Conſeillers (b) ; deux éléphans (c) ; deux chevaux (d) ; deux chariots (e) & deux pièces d'artillerie (f).

D'abord on place les neuf premières des onze pièces qu'on vient de nommer dans la bande la plus extérieure du Damier, l'une à côté de l'autre, le *Taytocq* au milieu, un Mandarin de chaque côté ; un éléphant après chaque Mandarin, un cheval après chaque éléphant, & un chariot à chaque bout ; les deux pièces d'artillerie ſont miſes ſur le troiſième rang, devant les deux chevaux (d), & les cinq ſoldats ſur la quatrième ligne, correſpondans au *Taytocq* (a), aux deux éléphans (c) & aux deux chariots (e).

Le Damier ou *Camp* eſt ſéparé par une rivière dont le paſſage n'eſt

permis qu'aux chevaux, aux chariots, aux canons & aux ſoldats; tandis qu'il eſt abſolument interdit aux cinq autres pièces.

Quand on fait le *Taytocq* échec & mat, la partie eſt gagnée.

Les Chinois ont publié ſur ce jeu un ouvrage en quatre volumes *in-octavo*, où l'on trouve toutes ſes combinaiſons; j'ai cet ouvrage en ma poſſeſſion.

Voici la marche des pièces.

Le *Taytocq* ou Général, qui ne peut jamais faire plus d'un carreau à la fois du Damier, peut avancer ou reculer, ou aller en tous ſens, pourvu qu'il ne ſorte jamais des neuf compartimens qui l'avoiſinent & qui, pour cette raiſon, ſont marqués d'une nuance différente du reſte du Damier.

Les Mandarins ou Conſeillers ne peuvent non plus aller que d'un carreau à celui qui l'avoiſine, mais ſeulement diagonalement, & comme le Général, ils ne peuvent ſortir des neuf compartimens qui lui ſervent de bornes.

Les éléphans marchent diagonalement en ſautant un compartiment ou carreau, mais ils ne peuvent pas traverſer la rivière.

Les chevaux ont exactement la même marche que les *cavaliers* dans le jeu Européen. Mais ſi l'adverſaire met un de ſes pions à côté d'un cheval, il a, ſuivant le ſens du mot Chinois, *les pieds liés.* Alors il ne peut pas prendre la pièce qui le faiſait échec, quoiqu'il puiſſe ſe placer ailleurs; il paſſe auſſi la rivière.

Les chariots ont la même marche que les châteaux ou tours dans le jeu Européen. Ils paſſent la rivière.

Les canons marchent comme les chariots à côté, en avant & en arrière

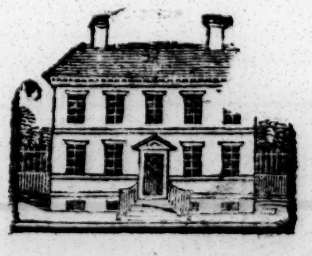
arrière. Ils franchiſſent autant de compartimens qu'on veut, & peuvent aller au-delà de la rivière. Mais un canon ne peut pas prendre une autre pièce, à moins qu'il n'y ait ſur la même ligne que lui une autre pièce au-devant de celle qu'on veut lui faire prendre. De manière que le mouvement du canon ou pièce d'artillerie eſt celui d'un corps qui eſt projetté comme une bombe.

Dans le commencement, les ſoldats ou pions ne peuvent faire qu'un carreau en avant, & ne prennent que dans cette direction & non pas obliquement comme dans le jeu Européen. Mais lorſqu'ils ſont de l'autre côté de la rivière, ils prennent en avant & à côté, ſans cependant qu'ils puiſſent reculer; le pion mené juſqu'à la dernière bande de l'adverſaire, eſt changé en une pièce déjà priſe, au choix de celui qui a conduit ſon pion juſques là.

Telles ſont les règles & la marche de ce jeu.

Dans les échecs que j'ai fait faire pour mon uſage perſonnel, j'ai mis des châteaux ou tours au lieu de chariots, & des mortiers à bombes au lieu de canons.

En jouant ce jeu à la Chinoiſe, on eſt facilement convaincu que les combinaiſons ſont plus ſavantes & qu'il n'eſt pas moins amuſant qu'à l'Européenne.



PROGRAMME

DU

DRAME CHINOIS,

INTITULÉ:

CHON-FON-KAU

OU LA

FIDÉLITÉ RÉCOMPENSÉE.

PERSONNAGES.

THAYÉ, Mandarin.
HUCOUN, Père du Mandarin.
ATALATAY, Mère du Mandarin.
ACINA, première femme du Mandarin.
ALAYA, ſeconde femme du Mandarin & mère de Siou-yé.
AOUANA, Servante.
ATAY-MONCON, vieux ſerviteur de la maiſon.
SIOU-YÉ, fils du Mandarin.
OUONG-TSOU, Meſſager de l'Empereur.
Des Muets.
La ſuite du Mandarin.
Des Matelots employés aux *Champanes*

La durée de l'action comprend un intervalle de dix-huit ans.

Tous les Perſonnages parlant de cette Pièce y paroiſſent ſucceſſivement & à divers intervalles.

LA FIDÉLITÉ

RÉCOMPENSÉE.

ACTE PREMIER

Le Mandarin de Lettres *Thayé*, y a ſes deux femmes. La ſeconde (*Alaya*) eſt accouchée d'un fils qui eſt appellé *Siou-yé*. A l'occaſion de cette naiſſance on donne une grande fête dans la maiſon du Mandarin. Les parens qui compoſent la famille, y paroiſſent pour bénir l'enfant & pour partager la joie qu'il cauſe.

Pendant cette fête, qui dure pluſieurs jours, il arrive au Mandarin un ordre de l'Empereur, qui informé de ſon grand mérite & de ſes talens, l'appelle à la Cour.

Le Mandarin, déſirant obéir, aſſemble toute ſa famille parmi laquelle ſe trouve ſon père & ſa mère. Il leur communique l'ordre du Souverain & ſon deſſein de s'y conformer le plutôt poſſible. Ses deux femmes & ſes parens paroiſſent tous très-alarmés de ce départ; mais il les raſſure & il donne à ſa femme & à ſes domeſtiques des conſeils & des inſtructions. Il établit, dans un diſcours, l'obligation

étroite où il ſe croît de ſervir le Monarque & ſa patrie de tout ſon pouvoir, & de leur être fidèle.

Alors ſon père, vieillard vénérable, lui recommande avec force, l'amour de ſes devoirs. Il l'exhorte à ne ſe jamais éloigner du chemin de l'honneur & de la vertu, le ſeul qui puiſſe le conduire à la renommée & le rendre digne de plaire à la Divinité.

Après ce diſcours que le Mandarin écoute debout, parce qu'un fils Chinois ne peut pas être aſſis devant ſon père, il ſe proſterne aux pieds des auteurs de ſes jours &, la tête courbée, il implore leur bénédiction qu'ils lui donnent l'un & l'autre étant aſſis & d'un ton qui a quelque choſe de majeſtueux. Le père ſur tout imprime la vénération, mais la mère laiſſe auſſi parler ſa tendreſſe & ſa ſenſibilité.

Thayé ſe relève, remercie ſes parens & s'en ſépare, ainſi que de ſes femmes, avec des marques d'un attendriſſement réciproque. Son dernier mouvement de regret eſt pour ſon vieux domeſtique *Atay* & pour ſa ſervante *Aouana*, auquels il recommande l'obéiſſance & la ſoumiſſion pour leurs deux maîtreſſes, le ſoin de tout ce qui concerne la maiſon & ſur tout l'attachement pour ſon fils, durant ſon abſence. Il leur promet de ſubvenir à leurs beſoins.

Il part & la toile ſe baiſſe.

ACTE II.

Après un eſpace de quatre ou cinq années ſans aucunes nouvelles du Mandarin dont le père & la mère ſont morts, & dont la famille eſt dans les plus vives inquiétudes, les deux femmes ſe livrent à un grand mécontentement. Elles délibèrent enſemble & forment le projet d'abandonner la maiſon de leur mari, pour aller, tandis qu'elles ſont encore jeunes & belles, chercher un meilleur ſort, perſuadées que le Mandarin a péri dans une expédition éloignée dont on dit que l'Empereur l'a chargé.

Leur deſſein bien concerté & leur réſolution de l'exécuter bien arrêtée, elles en font part au vieux domeſtique ainſi qu'à *Aouana*. Ceux-ci en témoignent le plus grand étonnement, & une juſte indignation pour la honte dont ces deux femmes veulent couvrir leur maître, ou ſes mânes s'il eſt réellement mort. Chacun de ces deux fidèles Domeſtiques adreſſe à ces deux épouſes les plus fortes repréſentations. Ils leur font une peinture énergique des ſentimens ſublimes que la chaſteté des femmes inſpire aux Chinois; mais leurs ſoins ſont infructueux, ils n'obtiennent de ces êtres dégradés qu'un ſourire dédaigneux.

Aouana que cet endurciſſement touche encore plus, court, prend l'enfant & vient le préſenter à ſa mère, comme un lien qui doit l'attacher pour toujours à la maiſon maritale. Elle la conjure d'avoir du moins pitié de ſon propre ſang & de ne pas conſommer le déſhonneur & du fils & du père par une déſertion inſenſée.

Les deux femmes, déjà ſéduites par l'idée qu'elles ſe ſont faites d'une liberté ſans bornes, perſévèrent dans leur projet. La mère repouſſe celui à qui elle a donné le jour, & étouffant dans ſon cœur, le ſentimens le plus doux de la nature, elle recommande d'un ton railleur, cet enfant aux ſoins fidèles d'*Aouana*. Ces deux mégeres, ne ceſſant pas de ſe moquer des deux domeſtiques, prennent leurs bijoux & leur ajuſtemens qu'elles avaient déjà recueillis ; & quittent la maiſon, en proférant un adieu qui achève de jetter *Atay* & *Aouana* dans le plus grand accablement.

Après avoir donné à ce fatal événement des larmes amères, ces deux eſtimables ſerviteurs, ſentant qu'il n'eſt plus poſſible d'y remédier, s'encouragent réciproquement, & dans ce moment où leur ame eſt briſée, ils jurent de conſacrer le reſte de leurs forces à travailler pour ſubvenir à leurs propres beſoins & à ceux de l'innocent enfant de leur digne maître, ſur tout pour lui donner les moyens de ſe livrer à l'étude des Lettres. Le ſecond acte eſt terminé par ce louable deſſein.

ACTE III.

L'Enfant eſt parvenu à ſa treizième année.

LA toile ſe lève & l'on voit le vieux *Atay* très-occupé à faire des ſandales de pailles, unique métier qu'il ſache.

Aouana eſt aſſiſe proche d'une table couverte d'habillemens, & elle coût très-diligemment.

Le vieux Domeſtique chante, en travaillant, la mélancholique hiſtoire de ſon maître, & avec tant de ſenſibilité, qu'à la fin ſes yeux ſe mouillent & des larmes coulent ſur ſes joues. Pour montrer du courage il eſſuye ſes pleurs & affecte de rire comme pour ſe reprocher ſa puſillanimité.

Aouana lui parle alors & lui exprime combien il eſt doux & conſolant pour une ame vertueuſe de remplir ſes devoirs, parce que les Dieux ne retirent jamais leurs bienfaits de ceux qui aiment à les accomplir. Elle continue en lui exprimant tout leur bonheur d'avoir réuſſi enſemble depuis autant d'années, non-ſeulement à échapper à la misère, mais à faire inſtruire leur jeune maître qui fait tant de progrès qu'il deviendra ſurement un homme d'un mérite rare, que la

reconnaiſſance portera à ſoigner leur extrême vieilleſſe. Ce diſcours conſole & ranime le bon *Atay*. Il montre à *Aouana* ſa paire de ſandales achevée, & dit qu'il va l'aller vendre ou plutôt l'échanger contre de l'huile pour la lampe, à la clarté de laquelle ils ont accoutumé de travailler très-avant dans la nuit.

Au moment où le vieillard va ſortir, arrive le jeune *Siou-yé* de ſon collége, avec des livres ſous ſon bras. Il ſalue d'un air affectueux & ingénu *Atay*, qui lui adreſſe des éloges & des encouragemens. Enſuite il va vers la table où travaille *Aouana*, & la ſalue comme ſi elle était ſa mère. Il poſe ſes livres ſur la table & ſe place à côté d'elle.

Aouana l'interroge avec beaucoup d'affabilité ſur ce qu'il a appris. Elle lui parle des leçons qu'il a dû réciter, & il les répète à haute voix. Elle donne des louanges à ſon application, & profite de ce moment pour lui faire ſentir que c'eſt uniquement par ce moyen qu'il pourra acquérir aſſez de gloire pour faire éprouver une ſatisfaction réelle aux mânes de ſon père : elle lui recommande de redouter la perte du tems, & de pourſuivre ſes études ſans relâche jour & nuit, afin d'arriver au but de tant de travaux.

Excité par ce diſcours, le jeune homme prend ſes livres & y lit attentivement, juſqu'à ce qu'enfin le ſommeil ayant appeſanti ſa paupière, ſa tête s'abaiſſe ſur ſon livre.

Dans cet intervalle *Atay* revient avec un petit pot plein d'huile, dont il verſe un peu dans la lampe ; il l'arrange pour qu'elle éclaire mieux ; enſuite il va apprêter le ſouper.

Aouana qui s'eſt apperçu que le jeune étudiant eſt endormi, l'éveille

& l'invite, d'après ſon exemple, à s'arracher au repos. Il fait réellement des efforts pour y parvenir; mais cédant enfin à un beſoin auſſi impérieux à ſon âge, il ſe livre encore au ſommeil.

Aouana le remarque; & dans une chanſon d'un genre touchant, elle peint le contraſte de la ſituation pénible d'une ame où l'inquiétude a pénétré, & celle d'un cœur innocent où règne une tranquillité que la penſée du mal n'a point ſouillée. Elle exprime enfin le bonheur qui eſt le partage de la jeuneſſe, parce qu'elle n'a pas encore appris quels ſont les tourmens de l'avenir. Pendant cette dernière partie elle a les yeux attachés ſur le jeune enfant. Une tendreſſe vraiment maternelle eſt dans ſes regards, & elle prolonge ſon chant par des couplets ſur le ſort de cet infortuné: elle eſt émue juſqu'au fond du cœur.

Quoiqu'elle veuille reſpecter ſon repos, elle croit cependant indiſpenſable de le réveiller. Elle eſſuye ſes pleurs & ſe décide enfin à appeller ſon jeune maître. Mais trop profondément endormi, il ne peut pas l'entendre. Alors elle prend une férule de cuir qui eſt ſur la table, & lui en donne un petit coup ſur la joue.

Siou-yé s'éveille, ſe lève avec emportement & adreſſe des injures à *Aouana*, en lui demandant qui l'a rendue ſi hardie que d'oſer le frapper, puiſqu'elle ſait bien qu'elle n'eſt pas ſa mère, mais ſimplement une eſclave de ſon père. Il manifeſte dans tous ſes geſtes la colère que lui donne cet acte qu'il trouve téméraire.

Aouana qui a regardé *Siou-yé* avec l'expreſſion qu'inſpire une fougue paſſagère, ſe lève lorſqu'elle voit que les effets de cet orage touchent à leur fin, & vient ſe placer devant lui. L'adoleſcent laiſſe

encore ſortir des reproches de ſa bouche ; mais il eſt déjà facile de remarquer qu'il a le ſentiment de ſa faute. Enfin *Aouana* lui adreſſe la parole & lui dit d'un ton plein de tendreſſe : qu'elle ſait bien qu'elle n'eſt pas ſa mère ; " Mais, ajoute-t'elle, où pourriez-vous trouver „ maintenant celle dont vous avez reçu la vie, & par laquelle vous „ avez été ſi cruellement abandonné dans votre tendre enfance ?..... „ Depuis cette époque funeſte, qui a pris ſoin de vos jours ? Qui „ a pourvu à tous vos beſoins ?.... Sans doute la nature ne m'a pas fait „ votre mère, mais mon cœur à-t-il jamais ceſſé d'en avoir la ten- „ dreſſe & les ſollicitudes ? Le vieil *Atay* & moi n'avons-nous pas „ travaillé, & les jours & les nuits depuis un grand nombre d'an- „ nées pour ſubvenir à toutes vos néceſſités, pour vous donner le „ plus utile de tous les biens, l'éducation qui avec le tems devait „ faire de vous un homme eſtimable ?..... Qui peut aſſurer que votre „ vénérable père exiſte encore ?..... Ah ! je le ſens cruellement à pré- „ ſent, tant de peines, tant d'angoiſſes, je ne les ai priſes, je ne les „ ai éprouvées que pour un ingrat ! Déjà je deviens l'objet de votre „ mépris & de votre humeur altière. Il le faut, puiſque vous m'y „ contraignez, je renonce déſormais à des inquiétudes dont je vois „ toute l'inutilité. Non, je ne ſuis pas votre mère ; .... je vous rends „ à vous même & je m'abſtiendrai ſévèrement à l'avenir de tous les „ devoirs d'une amie ſenſible, d'une conductrice..... Puiſſent les „ Dieux oublier comme moi votre ingratitude !.... „

Siou-yé qui a écoûté toute cette tirade ſans oſer l'interrompre (d'après l'uſage des enfans Chinois), & qui en a recueilli toutes les expreſſions avec une attention pénible & à travers laquelle on apper-

cevait de tems en tems des mouvemens qui exprimaient le repentir, ſe jette aux pieds d'*Aouana* dès qu'elle a ceſſé de parler. Il ſe proſterne, ſa face eſt contre terre. Il invoque ſon pardon, il jure qu'il ne connaît qu'elle pour ſa mère & lui promet, avec mille ſanglots, d'avoir pour elle l'obéiſſance & le reſpect que ce titre commande. *Aouana* eſt vaincue, elle le relève, lui promet l'oubli du paſſé, & prenant le langage de la douceur, elle l'exhorte à dompter ſes paſſions & à ſe rendre, par ſa modération, digne de porter le nom de ſon père.

(Ils rentrent enſuite tous les deux dans l'intérieur de la maiſon, & l'Acte finit).

ACTE IV.

Au moment où la toile ſe lève, on voit le Mandarin *Thayé* ſur un vaiſſeau qui deſcend la rivière, & il retourne à ſa demeure couvert de marques d'honneur & de dignités par l'Empereur qui l'a élevé à l'un des premiers rangs.

Il expoſe tout ce qui a eu lieu dans ſon expédition, & termine par le tableau de toutes les jouiſſances que lui promet ſon retour dans ſa maiſon au ſein de ſa famille, après en avoir été ſéparé par un auſſi grand nombre d'années. Il ſe peint la joie que ſa préſence va cauſer ſur tout dans le moment où rien ne l'a annoncé.

Plein de ces penſées délicieuſes, il apperçoit ſur l'un des bords de la rivière une femme qui y lave du linge, environnée de tout ce qui dénote la misère. Cette femme lève la tête, regarde le Mandarin, croît voir un ſpectre, imagine qu'il va la pourſuivre, fait un cri, abandonne le linge & s'enfuit.

Tandis que le Mandarin eſt lui-même ému de cette ſcène, & que dans ſes idées que cette ſingulière rencontre a miſes dans une grande confuſion, il lui cherche une explication ; arrive une ſeconde femme paraiſſant auſſi malheureuſe que la première, & qui portant un joug

où ſont ſuſpendus deux ſeaux, vient pour puiſer de l'eau à la rivière. Cette femme voit le Mandarin, crie, jette ſes ſeaux & court en s'éloignant.

Le Mandarin éprouve encore un trouble plus grand. Il raiſonne ſur ces deux circonſtances inexplicables pour lui, & arrive rêveur & penſif au lieu qu'il habitait.

ACTE V.

Le Rideau ſe lève.

LE vieil *Atay* paraît dans un mouvement & dans une diſpoſition d'eſprit fort extraordinaire, parce qu'il appris que ſon maître devenu Mandarin d'un rang élevé, approche. Il s'occupe, avec deux jeunes gens, à arranger le ſalon de réception de la maiſon.

On entend dans le lointain une trompette, le bruit du *gomgom* & ſucceſſivement le ſon de quelques autres inſtrumens qui annoncent l'arrivée du Mandarin que l'on voit entrer avec une partie de ſa ſuite. Il ſe met dans un fauteuil placé dans l'enfoncement du ſalon.

Le vieil *Atay* ſe proſterne devant ſon maître pour le féliciter ſur ſon retour, & répand des larmes de joie. Son maître lui ordonne de ſe lever & fait retirer ſa ſuite.

Seul avec ſon fidèle ſerviteur, il s'enquière de l'état de ſa maiſon; femmes, enfant, tout eſt l'objet de ſes queſtions. *Atay* lui rend un compte ſincère, & dit dans ſon récit que les deux femmes, après avoir quitté la maiſon maritale & avoir conſommé quelques années dans un genre de vie qui offenſe les mœurs, n'ont recueilli pour

fruit

fruit de leurs écarts, que la honte & la misère, & qu'elles ſe ſont vues réduites au métier de ſervantes pour ſubſiſter.

Ces détails expliquent au Mandarin la ſurpriſe & l'effroi que ſa préſence a cauſé aux deux femmes qu'il a trouvées le long de la rivière, & qui ont fui à ſon approche.

Atay parle enſuite, mais avec briéveté de ſon zèle & de ſon application. Il s'excuſe d'avoir ſi peu fait, ſur ſon âge qui lui a ôté la force d'entreprendre davantage. Il porte au plus haut degré la louange des ſoins & de la fidélité d'*Aouana*. Il raconte tout ce qu'elle a marqué de tendreſſe pour l'enfance du fils de ſon maître & de ce qu'elle a ſu employer d'adreſſe pour exciter ſon émulation & l'encourager dans ſes études. Il vante ſon activité, ſon humeur laborieuſe qui ne s'eſt laſſée de rien ni le jour ni la nuit lorſqu'elle travaillait pour eux. Les Dieux, ajoute-t-il, nous ont comblés de faveur en accordant à *Aouana* une ſanté inaltérable.

Enfin le vieillard vient à ce qui concerne le fils de ſon maître. Il ne peut aſſez louer ſon ardeur pour l'étude, & il en cite en preuve que la veille il a été nommé licencié.

Le Mandarin, après avoir écouté avec la plus grande attention & une vive ſenſibilité, mais ſans interrompre (coutume bien ſage des Chinois) le récit de ſon ancien ſerviteur, lui donne, à ſon tour, les éloges que ſon attachement lui méritent, & il promet de faire part de ſa conduite à l'Empereur.

Il déclare qne ſes femmes ſont déſormais indignes de ſon ſouvenir, & qu'il eſt réſolu à élever *Aouana* à la dignité d'épouſe, & à la revêtir de toutes les marques d'honneur que l'Empereur lui avait

données pour ſa femme. Il ordonne en conſéquence à *Atay* d'aller chercher *Aouana*.

Aouana paraît peu de tems après, & avec un embarras qu'elle ne peut pas cacher, elle ſalue ſon maître & lui ſouhaite tout le bonheur que promet ſon heureux retour, & les graces dont il a été comblé.

Le Mandarin ſe lève de ſon fauteuil, s'avance vers elle, la remercie des ſoins incomparables qu'elle a pris de ſon fils & de ſa maiſon. Il lui donne mille & mille applaudiſſemens pour ſa fidélité qui la couvre de gloire.

Aouana ſe défend avec une rare modeſtie & ne voit dans ſa propre conduite, que le ſimple accompliſſement du devoir qui lui était impoſé envers ſon maître. Le Mandarin encore plus touché de ce procédé, l'aſſure que l'obligation qu'il en reſſent eſt ſi grande, qu'il croit n'avoir d'autre moyen d'exprimer ſa reconnaiſſance, que de la prendre pour ſa femme. Il la proclame donc à ce titre, & la prennant par la main, il la conduit vers un ſiége où il la place à côté de lui, pour qu'elle jouiſſe ainſi d'un droit qui n'appartient qu'à l'épouſe légitime. *Aouana* confuſe, interdite, obéit, fait une révérence, ſans proférer un mot (ce qui eſt encore un trait frappant de la ſoumiſſion où les mœurs Chinoiſes tiennent les femmes), & va prendre la place qui lui eſt préſentée.

Peu après arrive *Siou-yé* qui ſort de la cérémonie de ſa licence, dont il a encore les habits. Il ſe jette aux pieds de ſon père, & demeure dans cette ſituation juſqu'à ce qu'il lui ordonne de ſe lever. Son père lui témoigne toute la ſatisfaction que lui cauſe ſa conduite

& ſes progrès, & particulièrement les égards reſpectueux qu'il a marqués à *Aouana*, dans laquelle il a trouvé une véritable mère. Il lui enjoint de les lui conſerver puiſqu'elle l'eſt devenue étant ſon épouſe légitime.

A ces mots *Siou-yé* plein de joie, ſe proſterne devant *Aouana* & lui rend hommage.

Le Mandarin ordonne enſuite à quelques domeſtiques d'apporter les habits de cérémonie dont l'Empereur lui a fait préſent pour ſa femme, & il en décore lui-même *Aouana*, qui ſe réunit enſuite à ſon époux pour faire le ſalut d'honneur à l'Empereur, en actions de graces de ſes bienfaits, & l'on proclame ſolennellement *Aouana*, comme épouſe du Mandarin, en récompenſe de ſa perſévérante fidélité.

Dans la ſuite l'Empereur élève le vieil *Atay* au grade de Mandarin. Mais ce ſuccès, peut-être exagéré, met cet homme eſtimable comme hors de lui-même, & il commet des fautes qui prouvent que l'éducation doit concourir avec les plus belles qualités, & que les vertus qui rendent un domeſtique digne de l'eſtime générale, ne ſuffiſent pas toujours à un Mandarin.

L'Empereur preſcrit en outre de dreſſer un arc-de-triomphe de marbre, qui, même pendant la vie d'*Aouana*, ſera deſtiné à célébrer ſa fidélité & à la tranſmettre à la poſtérité comme un exemple pour elle.

Des fêtes qui durent pluſieurs jours, terminent le Drame.

FIN du Supplément & de l'Ouvrage.

B L

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES,

Contenues dans les deux Volumes de cet Ouvrage.

Le Chiffre Romain indique le Volume, & le Chiffre Arabe la page.

EPITRE Dédicatoire, I, iij.

Avertiſſement de l'Éditeur, v.

Notice des objets qui compoſent la Collection des deſſins Chinois de l'Auteur, xvij.

Avant-Propos, xlv.

Itinéraire du Voyage fait par l'Ambaſſade Hollandaiſe, lj.

Indications pour le Plan de la ville de *Pe-king*, lxj.

Notes & Explications, par ordre alphabétique, pour ſervir à l'intelligence de pluſieurs mots Chinois & de quelques détails contenus dans cet Ouvrage, & former en quelque ſorte un Supplément à la Table générale des Matières, T. I, lxvij & II, v.

Indications pour le Plan de la ville de *Macao*, II, iij.

Supplément à la Relation du Voyage de l'Ambaſſade en Chine, contenant pluſieurs pièces relatives à cette Ambaſſade, 355.

Lettre de l'Auteur à MM. les Commiſſaires-Généraux de Batavia, ſur l'Ambaſſade projettée, 357.

Commiſſion d'Ambaſſadeur en ſurvivance, 365.

Lettre des Commiſſaires-généraux de Batavia au *Tſong-tou* de Canton, 368.

Dépêche des Commiſſaires-généraux de Batavia à *Kien-long*, Empereur de la Chine, 371.

Dépêche des Premiers Miniſtres de *Pe-king* à la Régence de Canton, ſur l'arrivée de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 375.

Liſte des préſens deſtinés à l'Empereur de la Chine, 377.

——— aux quatre premiers Miniſtres, 378.

——— Mandarins & aux Miſſionnaires, 379.

Deſcription de deux Pièces Méchaniques deſtinées à l'Empereur, 380.

État des perſonnes qui formaient la garde & la ſuite de l'Ambaſſade, 384.

Lettre de l'Empereur aux Gouverneurs des provinces pour leur preſcrire de quelle manière ils doivent traiter l'Ambaſſade, 386.

Lettre de *Kien-long*, Empereur de la Chine au Stathouder de Hollande & aux Commiſſaires-généraux de Batavia, en latin, 388.

La même Lettre en français, 392.

Liſte des préſens faits par l'Empereur de la Chine à l'occaſion de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 396 à 408.

Ordre de l'Empereur pour faire reſtituer les droits payés par le vaiſſeau qui a tranſporté l'Ambaſſadeur, 410.

État des droits qu'on paye à la Compagnie du *Cohang*, 412.

Extrait d'une Lettre de M. de Gramont, Miſſionnaire à *Pe-king*, au ſujet de l'Ambaſſade Anglaiſe, 415.

Lettre du *Hou-pou* ſur un Fiador, 419.

Inſcription trouvée en Arabe au haut d'une Moſquée à *Hang-tcheou-fou*, 422.

Explication ſur le Jeu d'Échecs Chinois, 423.

Programme d'un Drame Chinois intitulé : *la Fidélité récompenſée*, 427.

A.

Aa-tchong-tang. Tom. I. L'un des trois premiers Miniſtres, 163, 264.

Acteur. Voy. *Comédie*.

Agauy-lau-tching. Tom. I. Nom de l'un des faubourgs de *Pe-king*, 132, 270. Voy. *Pe-king*.

Age. Tom. I. La vieilleſſe eſt en vénération à la Chine, 85, 365.

Agens des Nations Étrangères à la Chine. T. I. Font une viſite à l'Ambaſſadeur, 10.

Agie. (M). Français, T. I. Interprête de l'Ambaſſade, 22, 24, 30, 101, 147, 151 — On redoute qu'il ne parle à la Cour de ce que les Mandarins veulent qu'on ignore, 233 — Voy. *Interprête.*

Agriculture. T. I. Vénération qu'ont les Chinois pour elle ? 87 — L'Empereur lui rend un hommage annuel, 87, 222 — Les Chinois ont publié pluſieurs ouvrages intéreſſans ſur l'Agriculture, 87 — Les Chinois ſont ſavans dans l'art de l'Agriculture, 91, 396, 416—A été un art plus anciennement connu à la Chine qu'en Europe, 416 — Préjugés qui s'oppoſent à ſes progrès & leur force, 416 — Moyens imaginés pour rendre cet art plus sûr, 431 = T. II. Procédés d'Agriculture, 6, 30, 39, 106, 214, 339 — Voy. *Chinois.*

Alimens. — Voy. *Repas*

Ambaſſade des Indes Hollandaiſes vers l'Empereur de la Chine. T. I. Son motif, 1 — Queſtion du *Hou-pou* de Canton ſur ſon objet, 6 — Précautions qu'elle inſpire au *Hou-pou*, 7 — On cherche à la traverſer, 13 — Reçoit une audience publique du *Tſong-tou*, 15 — Elle fait une viſite au *Tſong-tou*, au *Fou-yuen* & au *Hou-pou* de Canton, 19 — Eſt prévenue qu'elle aura du *Tſong-tou* une audience de congé, avant qu'elle ne parte pour *Pe-king*, 24 — Audience du *Tſong-tou*, 24 — Prend congé des Repréſentans de toutes les Nations Étrangères, avant de partir pour *Pe-king*, 28 — Son départ pour *Pe-king*, 28 — Elle occupait douze *champanes*, 29 — Noms & emplois des perſonnes qui la compoſaient, 29 — Sa route par eau en allant à *Pe-king*, finit à *Nan-tchang-fou*, 70 — Déſagrémens que ſon voyage vers *Pe-king* lui fait éprouver. 74, 78, 80, 86, 89, 90, 94, 106 — Honneurs & préſent qu'elle reçoit d'un *Fou-yuen*, 88 — Honneurs qu'elle reçoit des Mandarins, 89, 279 — Elle occupe treize cens *Coulis*, 93 — Détails ſur le ſoin de lui procurer des logemens, 94 — Honneurs qu'elle reçoit des *On-tcha-tſu*, 95, 121 — Honneurs & préſent qu'elle reçoit d'un Mandarin, 97, 126 — Honneurs qu'elle reçoit des corps-de-garde, 122, 283, 290, 359 — Manque de chevaux, 127 — Fatigues

de ſon voyage vers *Pe-king*, 127 — Son arrivée dans le faubourg de *Pe-king*, 131 — Comment elle eſt logée dans un faubourg de *Pe-king*, 133 — Pourquoi elle n'entre pas dans *Pe-king* en y arrivant, 133 — Circonſtances biſarres de ſon arrivée à *Pe-king*, 133, 134 — Charrettes dans leſquelles elle entre à *Pe-king*, 134 — Arrive au logement qu'on y a préparé pour elle 135 — Ce logement n'eſt pas prêt & pourquoi, 136 — Détails ſur ſon logement, 136, 138 — Détails ſur ſa manière de voyager, 137 — On lui envoye en arrivant des mets de la cuiſine Impériale, 138 — Reçoit des premiers Mandarins des félicitations ſur ſon arrivée, 139 — Le premier Miniſtre lui fait annoncer le jour où l'Empereur la recevra, 139 — Les motifs reſpectueux qu'elle propoſe pour différer d'aller à la Cour ne ſont pas agréés, 140 — Première audience qu'elle reçoit au palais de l'Empereur & déſordre qui y règne, 141, 142, 143, 144 — Son hôtel eſt auprès du palais Impérial, 141 — Curioſité qu'on montre pour la voir, 142 — Comment on l'a fait aller à la ſuite de l'Empereur, 143 — Honneurs marqués qu'elle reçoit de l'Empereur, 145, 146, 152, 153, 158 — Deux perſonnes de ſa ſuite patinent devant l'Empereur, 145 — Ses viſites au premier Miniſtre, 147, 160 — Sa viſite au ſecond Miniſtre, 151 — Sa viſite au *Y-tay-en*, 151 — Projettait une viſite à un frère de l'Empereur, 152 — Satisfait beaucoup l'Empereur, 152 — Comparée à l'Ambaſſade Anglaiſe, 152 — Louée aux dépens des Anglais, 153 — Quand les dernières perſonnes de ſa ſuite arrivent à *Peking*, 155 — Traitée avec beaucoup d'égards & cependant tenue chez elle comme priſonnière, 156, 243 — Portion de ſon bagage arrivé à *Pe-king*, 157 — Elle fait un mauvais accueil à l'un de ſes Mandarins conducteurs de Canton, 157 — Réflexions à cet égard, 157 — A des domeſtiques Chinois, 155, 157 — Mal nourrie, 157 — Ses dépenſes ſont à la charge de l'Empereur, 158 — Préſens de l'Empereur, 158 — Dégât que cauſe à ſon bagage le tranſport par les *Coulis*, 159 — Marque d'intérêt que lui donne le Premier Miniſtre, 160 — Preuve de la ſurveillance qu'on emploie, relativement à ſes membres, 161 — On lui donne des conducteurs particuliers à *Pe-king*, 162, 163 — L'empereur reçoit ſes préſens avec beaucoup de ſatisfaction, 163 — Elle reçoit la viſite de ſon conducteur de Cour, 163 — Eſt introduite dans les appartemens de l'enceinte du palais, 167 — Rencontre dans

dans l'intérieur du palais Impérial, le dix-ſeptième fils de l'Empereur & ſon ſucceſſeur actuel, 167 — Voit jouer la comédie chez l'Empereur, 168 — Honneurs qu'elle rend à l'Empereur, 168, 192, 202, 219 — Comment on la régale chez l'Empereur, 169 — Marques de faveur de l'Empereur pour elle, 160, 171 — On lui ſert du lait exprimé de fèves, 169 — Reçoit des préſens de l'Empereur, 169, 171, 173, 205, 248 — Eſt informée que l'Empereur veut la recevoir à ſa maiſon de plaiſance de *Yuen-ming-yuen*, 173 — Préparatifs en conſéquence, 175 — Audience & déjeûner que lui donne l'Empereur, 175, 176, 177, 178 — Uſage qu'elle eſt réduite à faire de quelques mets envoyés par l'Empereur, 180 — Combien elle eſt ſurveillée, 186, 187 — A des interprêtes Chinois, 186 — On ne lui permet pas de communiquer avec les Miſſionnaires, 187 — État déplorable dans lequel elle reçoit ſon bagage, lorſqu'il arrive à *Pe-king*, 188 — Se diſpoſe à partir pour *Yuen-ming-yuen*, 188, 192, 201 — Demande que ſon retour à Canton, s'effectue par eau, 189, 191, 231 — Comment elle a été miſe dans l'impuiſſance de rien ſolliciter à *Pe-king*, 189 — Les Chinois diſent qu'il la mettent au-deſſus de celle des Anglais, 190 — Ce qu'elle coûte au tréſor Impérial 190 — Fait offrir des préſens au Premier Miniſtre, 191 — Honneurs qu'elle rend au *Naa-ſan-tayen*, 191 — Va voir paſſer l'Empereur allant au temple du Ciel, 192 — Préſent biſarre qu'elle reçoit de l'Empereur, 195 — Reçoit en préſent de l'Empereur un morceau de porc, 200, 205 — L'Empereur lui fait montrer des édifices de *Pe-king*, 205 — Preuve de ſon ſuccès auprès de l'Empereur, 213, 230, 236 — Va ſe mettre ſur le chemin de l'Empereur allant à *Yuen-ming-yuen*, 214 — Part pour *Yuen-ming-yuen*, 214 — Elle loge à *Hoitim* à une lieue de *Yuen-ming-yuen*, 216 — Va d'*Hoitim* à *Yuen-ming-yuen*, 217, 237 — Les Mandarins conducteurs ſont reſponſables de ce qui peut lui arriver, 217, 256 — Honneurs qu'elle rend aux Premiers Miniſtres, 219 — Accueil qu'elle reçoit du Premier Miniſtre, 219 — Inſiſte pour que le Premier Miniſtre accepte les préſens qui lui ſont deſtinés, 231 — Circonſpection qu'elle employe lorſque le Premier Miniſtre fait voir ſa montre, 232 — On lui donne des reſtes d'un déjeûner, 232 — Pourquoi on ne fait pas venir à la Cour les perſonnes de ſa ſuite, 233 — Aſſiſte à pluſieurs feux d'artifice à *Yuen-ming-yuen*, 238,

243, 249 — L'Ambaſſade eſt priée d'aller ſans armes à la Cour, 241 — Ce qui empêche que ſon retour ne puiſſe ſe faire en entier par eau, 242 — Comment ſon retour doit s'effectuer, 243 — Pourquoi elle renonce à voir la grande muraille, 244 — Revient d'*Hoitim* à *Pe-king*, 250 — Ses inſtances pour voir les Miſſionnaires, 251 — Demande à voir la groſſe cloche Chinoiſe, 252, 261 — Honneurs qu'elle rend au *Naa-ſan-tayen*, 253 — Diſpoſition pour ſon retour de *Pe-king* à Canton, 253 — Ce qu'éprouvent les domeſtiques Chinois qui la ſervent, 254 — Raiſon de croire que la liberté d'aller librement dans *Pe-king*, aurait eu des inconvéniens pour elle, 255 — Retourne à *Yuen-ming yuen*, 256 — Elle reçoit à *Yuen-ming-yuen* une audience de congé, 257 — Revient à *Pe-king*, 258 — Communique avec les Miſſionnaires & comment, 259 — Sa dernière audience à *Pe-king* & préſens qu'elle reçoit alors, 260 — Comment elle négocie pour que les Premiers Miniſtres acceptent des préſens, 261 — Concerte ſon retour à Canton, 262 — L'Empereur ordonne de la faire voyager commodément, 262 — Se fait précéder de ſon bagage, 262 — Reçoit M. Roux Miſſionnaire, 264, 269 — Preuve de méfiance envers elle, 264 — Reçoit une viſite d'adieu du *Naa-ſan-tayen*, 267 — Supercherie des Mandarins au ſujet des deux pièces méchaniques qu'elle a apportées en préſens à l'Empereur, 268 — Pourquoi on ne la laiſſe pas communiquer avec les Miſſionnaires, 268 — Son départ de *Pe-king*, 270 — Honneurs qu'on lui rend dans les villes, au nom de l'Empereur, 278, 349, 374 — Honneurs qu'elle reçoit des garniſons, 278, 287, 290, 291, 292, 332, 349, 374, 387, 407, 436 — Honneurs & préſens qu'elle reçoit de la part de l'Empereur, 279, 285, 286, 375 — On lui laiſſe le choix d'une partie de ſa route, 285 — Honneurs qu'elle rend aux Mandarins, 286 — Dans chaque province, des Mandarins l'accompagnent, 290, 437 — Eſt très-ſatisfaite de ſon voyage en retournant à Canton, 297 — Sort de la province de *Chan-tong* & entre dans celle de *Sin-can-pu*, 308 — Les villes qui ſont ſur ſon paſſage lui fourniſſent des proviſions, 310 — Abus relatifs aux proviſions qui doivent lui être fournies, 312 — Honneurs qu'elle rend à l'ancien *Hou-pou* de Canton, & préſent qu'elle en reçoit, 317 — Va viſiter une maiſon de plaiſance de l'Empereur, 320 — Sa marche eſt arrêtée par les bâtimens Impériaux chargés de

riz, 324, 327, 328, 348, 359 — Curieux des deux ſexes qu'elle attire ſur ſon paſſage, 333, 336, 340, 346, 366 — Le riſque dont la menaçait la foule des curieux, 348 — Honneurs qu'elle reçoit des Gouverneurs, 349 — Elle éprouve quelque choſe d'aſſez ſingulier à *Sou tcheou-fou*, 351 — Pourquoi elle ne voit pas de femmes à *Sou-tcheou-fou*, 353 — Elle entre dans la province de *Tché-kiang*, 361 — Quitte, à *Hong-tcheou-fou*, les bâtimens qu'elle avait, pour en aller prendre d'autres à *Tſak-hau*, 873 — Fait, par terre, un trajet de trente *li*, 373 — Honneurs qu'elle rend au *Fou-yuen*, aux Mandarins, 375 — On lui fait voir les choſes curieuſes de *Hong-tcheou-fou*, 375 — Elle viſite une ſuperbe maiſon de plaiſance de l'Empereur, 277 — Va viſiter un beau temple, 384 — Son embarquement à *Tſak-hau*, 388 — Les bâtimens qu'elle prend à *Tſak-hau* moins agréable que les autres, 393—Jouit de la permiſſion de s'arrêter, de ſe promener, de tout viſiter dans ſa route de Canton à *Pe-king*, 407 — Un bâtiment de ſa ſuite chavire, 435 — Il ne périt perſonne de ce bâtiment, 437 = T. II. Difficulté qu'elle fait naître dans l'eſprit des Chinois, vij — Voyage par terre, 2 — Rentre dans la province de *Kiang-ſi*, 2 — Reprend les navires, 7 — Foule ſur ſon paſſage, 8 — Honneurs qu'elle reçoit des Mandarins, 9, 67, 156, 159, 160, 172, 204, 210 — Honneurs qu'elle reçoit des Garniſons, 15, 42, 172, 173 — Honneurs quelle reçoit au nom de l'Empereur, 47 — A la permiſſion de ſe promener par tout ſur la route en revenant de *Pe-king*, 82, 149, 151 — Un des bâtimens de ſa ſuite coule à fond, 87 — Honneurs qu'elle reçoit de l'ancien *On tcha-tſu* de Canton, 100 — Honneurs qu'elle reçoit des Corps-de-Garde, 108, 163, 166, 172 — Un bâtiment ſur lequel l'Ambaſſadeur revenait de *Pe-king*, eſt troué par les pierres, 144 — Accidens arrivés à des bâtimens de ſa ſuite, 145 — Quitte la route par eau, 152 — Voyage en palanquin, 155 — Elle va viſiter des pagodes, des temples &c., 161 — Elle reprend la voie de l'eau pour revenir à Canton, 163 — Change de champanes, 171 — Honneurs qu'elle reçoit au nom du *Tſong-tou* de Canton, 199 — Son arrivée à Canton, 204 — Honneurs qu'elle reçoit des *Cohangiſtes*, 205 — Honneurs qu'elle reçoit à *Honam* de la Régence Chinoiſe, 205 — Lettre de l'Empereur au ſujet de ſon voyage à *Pe-king*, 206 — L'Empereur fait reſtituer les droits payés par le

vaiſſeau de la Compagnie qui avait tranſporté l'Ambaſſadeur à la Chine, 208, 410 — Obtient la permiſſion d'aller dans la ville même de Canton, 208 — Va dans Canton même, 209 — Part pour *Macao*, 210 — Arrive à *Macao*, 216 — Pourquoi elle ne reçoit point d'honneur à *Macao*, 216 — Préſens qu'elle apporte à la Chine, 359, 360 — Ordres donnés par les Premiers Miniſtres de *Pe-king* pour ſa venue dans cette ville, 375 — Préſens qu'elle fait à l'Empereur, aux Premiers Miniſtres, aux Mandarins, aux Miſſionnaires, 377, 378, 379, 380 — Sa garde & ſa ſuite, 384 — Comment l'Empereur ordonne de la traiter dans les provinces, 386 — Préſens que fait l'Empereur à ſon occaſion, 396 *juſqu'à* 408 — Voy. *Ambaſſadeur*, *Auteur*.

Ambaſſade Anglaiſe. T. I. avait amené auſſi M. Petit-Pierre, Méchanicien, 154 — Exemption de droits accordée à l'un de ſes vaiſſeaux, 190. = T. II. Détail ſur le vrai motif de ſon renvoi ſubit, v. — Il ne lui a pas été permis de ſe promener dans ſa route, 82 — Regret de l'Auteur à cet égard, 149 — Rentre dans la province de *Quang-tong*, 155 — Où elle loge à *Nan-hiong-fou*, 156 — Raiſon de l'inutilité de pluſieurs de ſes demandes, 328 — Détails ſur elle & ſur le renvoi du Lord Macartney, 415. — Voy. *Macartney*.

——— *Hollandaiſe* de 1655 & 1656, T. I. 165.

Ambaſſadeur nommé par la Compagnie des Indes Hollandaiſes pour aller complimenter, à *Pe-king*, l'Empereur de la Chine. T. I. 3 — Honneurs qu'il reçoit à l'entrée de la Bouche du Tygre, 5 — Son arrivée à *Vampou*, 6 — Le Conſeil de la direction Hollandaiſe à Canton vient le féliciter à *Vampou*, 6 — Viſite qu'il reçoit du *Hou-pon* de Canton, 6 — Préſens du *Hou-pou* pour lui, 8 — Deſcend à Canton, 8 — Honneurs qu'il reçoit de la direction Hollandaiſe de Canton, 8 — Loge à la Factorerie Hollandaiſe à Canton, 8 — L'Auteur lui fait préſider le Conſeil de la Compagnie Hollandaiſe à Canton, 9, 27 — Viſite qu'il reçoit de la part du *Fou-yuen* & du *Tſong-tou*, 9 — Il reçoit un préſent du *Tſong-tou*, 9 — Reçoit la viſite des Agens des Nations étrangères, 10 — Le *Sous Namheuyun* de Canton lui donne une garde, 10 — Il reçoit des principaux Mandarins de Canton une liſte de préſens qu'on peut ſe procurer pour l'Empereur, 11 — Il reçoit la viſite des principaux Mandarins de

Canton, 12, 14 — Attentions du *Tſong-tou* de Canton pour lui, 14 — Le général des troupes de la province de *Quang-tong* vient le voir, 15 — On lui indique & il reçoit une audience publique du *Tſong-tou*, 15 — Où l'on place ſes gardes, 15 — Eſt couvert de ſon chapeau à l'audience que lui donne le *Tſong-tou* de Canton, 17 — Reçoit une viſite des Subrécargues anglais en corps, 18 — Averti de la part du *Tſong-tou* de l'époque où il devra partir pour *Pe-king*, 19, 20 — Obtient d'aller viſiter le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen* & le *Hou-pou* de Canton, 19 — Avec quelles reſtrictions, 19 — Pluſieurs Mandarins viennent le complimenter ſur ce que l'Empereur a agréé de recevoir l'Ambaſſade Hollandaiſe, 22 — Engagé à preſſer ſon départ pour *Pe-king*, 23 — Envoye à Canton, pendant la route vers *Pe-king*, des lettres pour Batavia, 38 — Il reproche vivement au Mandarin qui commande l'eſcorte, le déſordre qui y règne, 74 — Pourquoi il chaſſe un Mandarin de ſa préſence 90 — Ses plaintes aux Mandarins ſur les déſagrémens du voyage, 101 — L'Empereur lui envoye un ſuperbe Eſturgeon, 139 — Comment il préſente à l'Empereur la dépêche des Commiſſaires-généraux de Batavia, 143 — Queſtions que lui fait l'Empereur, 143 — Son domeſtique Malais arrivé malade à *Pe-king*, meurt, 155, 156 — Obligé de garder le lit, 156, 158, 161 — Marque d'intérêt que lui donne l'Empereur 166 — Se rétablit, 173 — Eſt en état d'aller au Palais Impérial, 173 — Sa ſanté lui rend pénible d'aller d'auſſi bonne heure à la Cour, 186 — Le vaiſſeau qui l'a tranſporté à la Chine eſt exempté de tous droits, 189, 191 — Demande que des Miſſionnaires aident le Méchanicien, 191 — Préſens que lui fait l'Empereur, 205, 230, 260 — A réſidé au Japon ſur lequel il a fait des recherches, 212 — Ce dont l'Empereur le charge relativement au Stathouder, 257 — Préſens qu'il reçoit de la part de l'Empereur, 279 — Va viſiter un couvent 392 — Honneurs qu'on lui rend, 407. Voy. *Ambaſſade*.

Ambaſſadeurs ſervis par les premiers Miniſtres & par des perſonnes du premier rang, lorſque l'Empereur les régale dans l'intérieur de ſon palais, 169, 172 — Préſens qu'ils reçoivent de l'Empereur. T. I. 169.

——— *Coréens*, T. I. 142, 168, 204.

——— des Tartares Moungous, T. I. 142, 168. — Pris pour des Miſſionnaires par l'Auteur, 168 — Reſſemblent aux Européens, 169.

Ambaſſadeurs des Tartares Mantcheoux, T. I. 142.

——— du Thibet, T. I. 142.

Américains des États-Unis. T. I. Effet qu'a produit par rapport aux toiles de *Nam-king*, leur commerce à la Chine, 323 = T. II. N'ont point de factorerie à Canton, 218.

Amiot (M.), Miſſionnaire, T. II. Réfute l'opinion de M. Paw ſur les Chinois, 97.

Amour filial, T. I. Vertu célébrée par des honneurs publics, 85, 365, 369.

Anglais. T. I. Remarque qu'on fait relativement à eux ſur un préſent de l'Empereur 139 — Comparaiſon entre leur Ambaſſade & l'Ambaſſade Hollandaiſe, 152 — Comment ils parviennent à ſe faire payer de quelques banqueroutiers Chinois, 234 = T. II. Ont une factorerie à Canton, 218 — Voy. *Ambaſſade Anglaiſe ; Agens des Nations Étrangères ; Macartney* (le lord) *; Subrécargues.*

Animaux. T. I. Comment on les attèle, 124 — Figures de grues & de cerfs de bronze, 221 — Ceux dont les figures ſont ſculptées pour les tombeaux, 277, 345, 380 — Voy. *Bélier ; Bétail ; Buffle ; Cheval ; Chien ; Cochon ; Lion ; Mouton ; Mulet.*

Année 1795, T. I. 117.

——- Chinoiſe, T. I. 29, 180, 185 — Comment on célèbre le premier jour de l'an, 186.

Antiques. T. I. L'Empereur en a une collection à *Yuen-ming-yuen*, 224.

Antoine (Fête de Saint) à Macao, T. II, 290 *& ſuivantes.* — Il eſt Gouverneur de *Macao*, 290 — Curieux panégyrique de ce Saint, 292.

An-yong-hab. T. I. Paſſage étroit de la rivière, 36 = T. II, 182.

Appartemens Chinois. T. I. Leur nature, 219.

Arbre. T. I. xxxix, lxvij, 72, 84, 92, 104, 109, 110, 202, 274, 275, 292, 319, 344, 357, 381, 499, 402, 404. 405, 422, 432 = T. II, 4 — Superſtition des Chinois pour les vieux arbres, 91, 95 — Très-conſidérable, 116, 139, 174 — V. *Huile.*

——— fruitier. T. I, 57, 363, 371, 394, 395, 422 = T. II, 4.

Arbuſte. T. I, xxxix.

——— à Huile. T. I, 41, 62 — V. *Huile.*

Arc. — V. *Exercice.*

Arc-de-triomphe, T. I, 41, 50, 68, 71, 82, 84, 86, 88, 92, 97, 99, 108, 109, 110, 111, 113, 118, 122, 284, 288, 295, 317, 319, 333, 340, 341, 343, 346, 352, 362, 372, 376, 379, 399, 404, 407 — Leurs noms Chinois, 50, 353 — A quelles vertus ils ſont conſacrés, 84, 365, 369 — Beaux Arcs-de-triomphe élevés en l'honneur du philoſophe *Mong-fou-tſu*, 118 — Près *Pe-king*, 130, 272 — Superbe Arc-de-triomphe, 212 — De *Pe-king*. 251 — Employés près des tombeaux, 287, 368 — Réflexions qu'ils inſpirent à l'Auteur, 369, T. II, 7.

—— *d'Honneur.* — V. *Arc-de-triomphe.*

Architecture Chinoiſe, T. I, 205, 208 — N'a aucun rapport avec l'Européenne, 228 — Ne peut être connue ſans deſſin, 228 — Des maiſons dans les parties Septentrionales de la Chine, 265 — Voy. *Maiſon.*

—— *des Lamas*, I, 205.

Armes. T. I. On va ſans armes à la Cour, 241 — Les deux Premiers Miniſtres ont un ſabre, pendant quelques minutes à *Yuen-ming-yuen*, 242.

Arts, T. I, xxxj, 204, 207, 275 — Voy. *Arc-de-triomphe ; Pont ; Tour.*

Audience. T. I. Donnée par le *Tſong-tou* à l'Ambaſſade, 15 — Les Chinois ont pour les Audiences, de grands ſalons, 172 — Plus de cent ſalons au palais Impérial ou à *Yuen-ming-yuen*, pour des réceptions publiques, 172 — Voy. *Ambaſſade.*

Auteur. T. I. Détails perſonnels ſur lui, vj & *ſuivantes.* — Le *Namhuyuen* de la ville de Canton vient lui parler de la part du *Tſong-tou*, de l'envoi d'une Ambaſſade Hollandaiſe vers l'Empereur, 1, 2, 3 — Il eſt nommé pour être employé en ſecond dans l'Ambaſſade, 3, 29 — Va ſaluer l'Ambaſſadeur à la Bouche du Tygre, 5 — Donne ſes appartemens de Canton à l'Ambaſſadeur, 6 — Partage les honneurs de la viſite du *Hou-pou* à *Vampou*, 6—Dicte en Anglais la dépêche pour l'Empereur écrite en Hollandais, afin qu'on la traduiſe en Chinois, 10, 11 — Comment il lève les difficultés pour la forme extérieure de la dépêche à l'Empereur, 12 — Eſt nommé Ambaſſadeur en ſurvivance, 18 — Diſpoſe les préſens pour *Pe-king* à être tranſportés, 20 — Il ſe démet de ſes fonctions de Chef de la Direction de Canton, 27 —

Avait dans l'Ambaſſade un de ſes neveux, fils d'un vice-amiral de la république Batave, pour l'accompagner, 29 — Pourquoi il met ſon ouvrage en forme de journal, 30— Va viſiter la ville de *San-cheuye-chen*, 31 — Il a introduit l'uſage des moulins à chapelets dans les rizières des États-Unis d'Amérique, 57 — Va viſiter un temple de Confucius, 51, 58 — Obligé de paſſer la nuit dans ſon palanquin, 75, 78 — Ce qui arrive à ſa chaiſe, 89— Où il voit du millet pour la première fois à la Chine, 112 — Eſt renverſé pluſieurs fois dans ſon palanquin, 117 — Obligé d'aller à pied, 117 — Va en charrette, 117 — Un Mandarin lui prête une vieille chaiſe à porteur, 119 — Impreſſion que fait ſur lui l'entrée de l'Ambaſſade dans *Pe-king*, 135 — Effet que la fatigue du voyage produit ſur lui, 138 — Fait en français une traduction de la lettre des Commiſſaires-Généraux, de la Compagnie Hollandaiſe à l'Empereur & de la liſte des préſens pour Sa Majeſté, 130 — Effet que produit ſur lui la première audience de l'Empereur, 145 — Ne retrouve pas dans ce qu'il voit à *Pe-king*, ce que lui avait fait croire les récits des Miſſionnaires, 145 — Réuſſit individuellement auprès de l'Empereur & de ſon Premier Miniſtre, 152 — Motifs qui le portent à déſirer de voir beaucoup de choſes à la Chine, 153 — Voit un miſſionnaire Portugais, 153 — L'Empereur lui envoye des raiſins de Tartarie, parce qu'il eſt enrhumé, 155 — Apporte au palais Impérial une partie des préſens deſtinés à l'Empereur, 159 — Trouve chez le Premier Miniſtre un Miſſionnaire Portugais; ce qui ſe paſſe entr'eux, 160 — Il lui remet un billet de M. de Guignes, 161 — Reçoit ſecrètement une lettre de M. Grammont, Miſſionnaire Français, réſidant à *Pe-king*, ſon ami, & y répond, 162 — Fait la liſte des préſens deſtinés aux trois Premiers Mandarins, 163 — On envoye chercher le neveu de l'Auteur afin qu'il ne ſoit pas ſeul pour repréſenter l'Ambaſſadeur, celui-ci étant incommodé, 166 — L'Empereur lui parle, 166 — L'Empereur lui fait dire qu'il eſt le premier Hollandais qui ſe ſoit approché auſſi près de lui, 168 — Il ſouffre d'être obligé de s'aſſeoir à la Chinoiſe, 168, 177 — Il prend les Ambaſſadeurs *Moungous* pour des Miſſionnaires, 158 — Préſens qu'il reçoit de l'Empereur, 169, 205 — Motifs qui le portent à détailler ce qu'il a vu dans l'intérieur de la réſidence de l'Empereur, 171 — A quelle occaſion il eſt ſervi par le Premier Miniſtre, 172 —

Surpriſe qu'il éprouvè des circonſtances d'un déjeûner donné par l'Empereur, 177 — Ce qui lui arrive lors d'un ſalut à l'Empereur & réponſe qu'il fait à ce Monarque, 179 — Ses réflexions ſur les mœurs de la Chine, 182 & *ſuivantes.* — Éloge qu'il fait de l'influence des Femmes dans la Société, 184 — Effet de ſa réponſe à l'Empereur, 185 — Fait un préſent à l'un des Mandarins conducteurs, 187 — Nombre des troupes qu'il croit à la Chine, 198 — Eſt verſé dans un foſſé en allant à *Yuen-ming-yuen*, 217 — Ses conjectures en voyant la pièce à laquelle correſpondait le carroſſe offert à l'Empereur par le lord Macartney, 222 — Préſens qu'il reçoit de l'Empereur, 230, 248, 260 — Reçoit une lettre de ſon ami, M. Grammont, 243 — Jouet puérile que lui montre le *Naa-ſan-tayen*, 252 — Demande à voir ſon ami Grammont, 261 — Témoignage d'affection perſonnelle que lui donne le *Naa-ſan-tayen*, 267 — Les deſſins qu'il a de *Yuen-ming-yuen* ſont très-exacts, 269 — Préſens qu'il reçoit de la part de l'Empereur, 279 — Va viſiter le couvent de *He-ung-fau-tſi*, 315 — Honneurs que lui rendent les bonzes, 316 — Ce qui ſe paſſe entre lui & quelques Coréens, 327 — Quitte ſon yacht pour faire une promenade, 336 — N'apprend, que par ſon voyage, que les Chinois brûlent des morts, 358 — Ses obſervations ſur le mûrier dont on nourrit le ver à ſoie à la Chine, 363 — Ébauche des deſſins dans le voyage, 367 — Ses réflexions ſur les Arcs-de-triomphe élevés aux vertus, 369 — Va viſiter une tour, 389 — Preuve qu'il donne de la force des préjugés en Agriculture, 416 — Imagine dans la Caroline du Sud, une manière de piler le riz, 430 — Ce qu'il fait pour tâcher de ſe procurer des ouvrages ſur l'Agriculture Chinoiſe, 431 = T. II, Impreſſion que lui cauſe le chant de l'alouette, 39 — A dépoſé une brouette, une charrue, un ſemoir & pluſieurs choſes curieuſes au Muſeum établi par M. Peale, à Philadelphie, 46 — Comment il déſigne la ſituation de certains lieux, 58 — Quand il voit pour la première fois de l'avoine à la Chine, 60 — Analogie qu'il trouve entre les Chinois & les Cananéens, 96 — Ce qu'il dit de M. de Paw, 96 & *ſuivantes.* — Son opinion ſur l'origine des Chinois, 97 & *ſuivantes.* — Jugement qu'il porte des Chinois ſur leur manière d'être avec les Femmes, 131 & *ſuivantes.* — Son opinion ſur un roman Chinois, 134 — Regrette que l'Ambaſſade Hollandaiſe n'ait pas eu de botaniſte, 149 — Il regrette que les

curieux d'hiſtoire naturelle qu'avait l'Ambaſſade Anglaiſe n'aient pas eu la permiſſion d'obſerver, 149 — Viſite un temple de Confucius, 155 — Noms qu'il donne à des rochers, 168, 169, 170 — Va viſiter un temple de la Déeſſe *Coun-yam*, 177 — Y laiſſe par écrit la date de ſa viſite, 179 — Regrets qu'il donne à la perte de ſon domeſtique qui ſe noye, 191 — Va viſiter un palais, 193 — Envoye des détails ſur l'Ambaſſade à Batavia & en Europe, 207 — Travaille à une carte de la rivière de Canton, 212 — A habité Canton, 218 — A eu l'occaſion de bien obſerver *Macao*, 218—Étrange conduite du Directeur de la Douane royale de *Macao* envers lui, 275 *& ſuivantes.* — Comment il empêche que le commerce Européen n'ait une nouvelle entrave, 332, 333 — Il part de la Chine pour les États-Unis d'Amérique, 347 — Obtient la ſortie de ſes effets de la Chine exempte de droits 349 — Arrive au Cap de Bonne-Eſpérance, 351 — Arrive à Philadelphie, 253 — A été officier de la Marine Hollandaiſe, 353 — Demande à être de l'Ambaſſade, 362 — Sa commiſſion d'Ambaſſadeur en ſurvivance, S65 — V. *Ambaſſade.*

Avoine. T. II. Cultivée à la Chine, 60.

B.

Bac. — Voy. *Rivière.*

Bambou. T. I. lxvij, 37, 47, 86 — On en fait des moulins, 55 — On en fait des cordes, des cordages, 313 — Son utilité preſque univerſelle à la Chine, 314 — Eſt un des plus grands bienfaits accordés à la Chine par la nature, 315 — On en fait commerce 361 = T. II. 141 — On en a des fabriques pour les cordes & les cordages, 121 — On en fait des moulins, 128 — Manière d'en faire des cordes, 121, 122 — Son utilité, 202.

Bamboulières, T. I, 394 = T. II. 123.

Bananier, T. I. 378.

Batavia. T. I. Siége de l'adminiſtration de la Compagnie des Indes Hollandaiſes, 2, 3, 38 — Les Charrettes y ont de larges roues, 74.

Bâtiment. T. I. Qui tranſportent le riz pour *Pe-king*, 311, 324, 325, 327 — Qui

tranſportaient l'Ambaſſade, 313 — Leur équipage, leur conſtruction, leur diſtribution, 313, 314, 325, 326 — Lieux où on les conſtruit, 326, 395 — Changement de bâtimens pour l'Ambaſſade, 373, 395 — Manière de les conduire, 393 — Vîteſſe des bâtimens où voyage l'Ambaſſade, 434 — Il en chavire un, 435 = T. II, 189.

Bélier. T. I. On met des figures de Bélier près des tombeaux, 277, 345, 380.

Bétail. T. I. 122, 299, 337, 401, 414, 416, 424, 433 = T. II. 37 — On en élève pour les Européens de Canton, de *Vampou*, 38, 105.

Bétel. T. I. Employé à la Chine, 194.

Beurre. T. II. Les Chinois ont appris des Européens à en faire, 38 — Les Européens ſeuls en conſomment à la Chine, 38.

Bhaar. T. I. Nom d'un effet de la marée dans le fleuve du Gange, 392.

Bibliothèque, T. I. Dans le cabinet de l'Empereur à *Yuen-ming-yuen*, 224.

Blé de Turquie. — Voy. *Maïs*.

Blé noir ou Sarraſin. T. I. Cultivé à la Chine, ſans que l'Auteur s'en doutât à Canton, 33, 36.

Bœuf. T. I. On l'attèle aux voitures, 124 = T. II. Les Chinois en mangent peu, 38 — On en élève pour la conſommation des Européens à Canton & à *Vampou*, 38.

Bois. T. I. Il y a de petits bois autour des ſépultures, 110 — A bâtir & de conſtruction, 409, 421 — T. II. Commerce de bois, 27, 42, 57, 65, 67, 111, 118, 127, 167 — De mâture, 42 — De cercueils, 42, 65 — Diſpoſé par trains, 42, 57, 201 — Uſtenſiles de bois, 62.

Boiſſon. — Voy. *Fêves*, *Lait*, *Repas*, *Samſou*, *Vin*.

Bonzes. T. I. Moines Chinois, lxvij, 35, 76, 379 — Honneurs qu'ils font à l'Auteur, 316 — Très-multipliés, 340, 392 = T. II. Reçoivent l'aumône, 92 — De Canton, 323.

Bonzeſſes. T. I. lxviij, 332 = T. II. Uſages fort ſinguliers de Bonzeſſes, 323.

Botaniſte. T. II. Trouverait de grandes richeſſes à la Chine, 102, 149.

Bouche du Tygre. T. I. Point de la rivière de Canton, 4, 5.

Bourſe. T. I. L'Empereur en donne en préſent, 169.

Bou-ſok-thong. T. I. Sa deſcription, 63 = T. II. 104.

Bouton. T. I. Les rangs & les degrés des Mandarins ſont marqués par le bouton qui eſt au haut de leur bonnet, xviij, 24, 94, 98, 122, 240 — Celui d'un *Fou-yuen*, couſin de l'Empereur, 375.

Brique. T. I. Avec des figures en relief, 207, 226, 227.

Briqueterie. T. I. 37, 60, 338, 401, 421 = T. II. 29, 35, 41, 69, 84, 86, 105 119, 125, 195, 197.

Brouette. T. I. lxviij — Sa deſcription, 72, 86, 108, 114 — Eſt un moyen de tranſport pour les effets vers *Pe-king*, 253 — Les plus grandes qu'ait vu l'Auteur, 306 = T. II. l'Auteur en achete une, 45 — Employées pour des parties de plaiſirs, 65.

——— à la voile. T. I. Sa deſcription, 115, 295.

Buffles. T. I. Sont attelés aux charrettes, 388 — T. II. 127.

C.

Cabaret. T. I. Très-communs ſur la route de *Moiling-chan*, 52.

Calao — Voy. *Ngok-ſi*.

Camoens (le). T. II. Deſcription du rocher de ſon nom, 257.

Canal. T. I. 311, 312, 319, 321, 324, 336, 337, 338, 344, 345, 370 — De mille *li* pour le tranſport du riz, 325, 340 — Manière de creuſer les canaux, 333 — Depuis la ville de *Tchun-con-fou*, 339 = T. II. Grand nombre des canaux, 34.

Canard. T. I. On les élève dans des bateaux, xxxiv — On les ſale, 88.

——— ſauvage, T. I. 304.

Cananéens. T. II. Analogie que trouve l'Auteur entre les Chinois & eux, 96.

Canne à ſucre. T. I. Très-cultivée à la Chine, 33, 35, 55, 57 = T. II. 128, 186.

Canon. T. I. 280, 376 = T. II, 156, 322.

Canton. T. I. Vues & perſpectives de cette ville, xxij & xxiv — Eſt nommé *Quang-tong* en Chinois, 1 — Sa ſituation, 15 — Les Chinois de cette ville ſont les plus policés, 184 = T. II. Route de cette ville à *Macao* par la rivière, 210 — Eſt le ſeul lieu où les Chinois admettent les Européens, 217 — Les Européens ſont obligés de la quitter pendant ſix mois chaque année, 218 — Deſcription de cette ville, 316 — Sa ſituation, 316 — Ses murs d'enceinte, 317 — Son étendue, 317 — Ses rues, 318

— Ses édifices publics, 318 — Tour où ſont des figures Européennes, 318 — Moſquée Mahométane, 319 — Cloche antique, 320 — Son Collège, 321 — On y fabrique de la monnoie de cuivre, 422 — A une fonderie de canons, d'armes & des moulins de poudre à canon, 322 — Ses Couvens, 323 — Ses Temples, 323 — A un grand nombre d'établiſſemens de charité, 323, 325 — Les Européens y ſont plus gênés qu'autrefois, 323 — Champ de Mars, 325 — Marché, 325 — Ses Châteaux-forts, 326 — Son faubourg, 326 — Où ſont les factoreries Européennes, 326 — Avantages que les Chinois trouvent à y concentrer le commerce des Européens, 328 — Voyez *Quang-tong*.

Capou ou Coton du Bengale, T. II. 335.

Caractère. — Voy. *Chinois*, *Femmes*, *Mœurs*.

Caractères (les) Chinois conſidérés comme les plus anciens, T. I. 58.

Caroline du Sud aux Etats-Unis d'Amériqne. T. I. Manière d'y piler le riz, 429, 430, 435.

Carottes. T. I. 93 — Très-groſſes, 294.

Cati. T. I — Voy. lxviij.

Catjang. T. I. Eſpèce de fèves dont on exprime un lait qu'aiment les Chinois, 203.

Cau-ming-tſi. T. I. Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 318 — Beauté de ſa tour, 318 —Ancienneté qu'on lui ſuppoſe, 319.

Ce-au-chan (village de) T. I. A des diſtilleries, 394.

Cèdre. T. I. lxix, 304, 402 — On le plante auprès des ſépultures, 123, 345,

Centenaire. T. I. Son âge eſt conſidéré comme le fruit d'une vie ſobre & vertueuſe, 85.

Ce-ou-yau-tien-uun, T. I. Principal château d'une maiſon de plaiſance de l'Empereur, 382.

Cercueil. T. I. On en conſerve très-long-tems avec des morts dedans, 288 — Le ſoin du cercueil occupe un Chinois toute ſa vie, 289 — Prix exhorbitant des cercueils, 289 = T. II. Les Chinois s'en occupent toute leur vie, 65.

Cérémonial. — Voy. *Tribunal du Li-pou*.

Cérémonie. — Voy. *Honneurs*.

——— funèbre. T. I. 256.

Chac-cok-hu. T. I. Montagnes, 32.

Chaddec — Voy. *Pampelemouſſe*.

Chaiſe. — Voy. *Palanquin*.

Chambellans — Voy. *Chiouais*.

Champane. T. I. Sorte de bâtiment Chinois, lxix, 3, 5, 8, 15, 28, 29, 58 — Sont quelquefois tirés à la cordelle, 32 — Vont à la voile, 40 — Le nombre de ceux de l'Ambaſſade double à *Chao-tcheou-fou*, 43 — Conduite des matelots des Champanes, 44 — Il en eſt qui ne tirent qu'un pied d'eau, 48 — L'Ambaſſade les quitte à *Nan-hiong-fou*, 49 — Elle les reprend à *Nan-ngan-fon*, 53, 54 — Sujets à être portés ſur les rocs par le courant, 54, 59 — Périſſent quelquefois, 62 — Leurs Équipages vont implorer un Saint, 61, 64 — L'Ambaſſade les quitte à *Nan-tchang-fon*, 70. — Voy. *Bâtiment*.

Chandelles rouges. T. I. lxix, 10.

Chang-chan-chen (ville de) T. I, Deſcription, 436 = T. II. 2.

Chaug-haya, village. T. I. 293, 294.

Chang-tcheou-fon (ville de) T. I. — Deſcription, 338.

Chang-tſin-chen-anſang, Bourg. T. I. 293.

Chang-tong (Province de) T. I. 95, 113, 115, 243, 283, 285, 294, 300, 301, 322. — Les maiſons y ſont d'argile ſéchée, 123 — Précautions qu'on y prend pour n'avoir pas les oreilles gelées, 138 — Sa partie Orientale plus peuplée que l'Occidentale, 291 — Le Millet y eſt très-commun, 298 — L'Ambaſſade quitte ſon territoire & entre ſur celui de *Kiang-nam*, 303 — Les femmes y ſont moins belles que dans le *Kiang-nam*, 320 — Nourriture de ſes habitans, 326.

Chanvre. T. II, 200.

Cha-ong-kiou. T. I. Beau pont, 364.

Chao-tcheou-fou (ville de) T. I. 41, 49 — La rivière perd aſſez de ſa profondeur au-deſſus de cette ville, pour qu'il faille y changer de bâtimens, 42 — Sa deſcription, 43 = T. II. 171.

Chap, lxix — Paſſeport, 5.

——— de Confucius. T. I. 58.

Chap. T. I. De l'Empereur, tablette où eſt ſon nom, 16, 278.

Chapeau. T. II. Des femmes qui travaillent aux champs, 158.

Chap-moun-ouan-ouencong. T. I. Un logement de l'Empereur dans le *Tché-kiang*, 365.

Chap-moun-ſan. T. I. 366 — On y vend des mûriers, 366.

Chap-pay-ſong. T. I. Nom Chinois des Arcs d'honneur, 353.

Charbon de bois. T. I. (Commerce de) 434 = T. II. 6.

——— *de terre.* T. II. 171, 173. 174.

Charrette. T. I. Celles de Java, 74 — Celles attelées de chevaux à la Chine, 99 — Analogie de celle de la Chine & de la Gueldre, 99 — Chemin propre aux charrettes, 104 — Nature de celles qu'on propoſe à l'Ambaſſadeur & à l'Auteur, 112 — Combien elles ſont pénibles en voyage, 117—Analogie d'une charrette Chinoiſe avec la charrette Heſſoiſſe, 124 — Attelées de bœufs, de chevaux, de mulets quelquefois mis enſemble, 124 — Les perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade ſont forcées d'en prendre faute de chevaux, 127, 128, 137 — Leur multiplicité près de *Pe-king*, 131 — Celles de *Pe-king*, 134, 200, 258, 275 — Celles de la famille royale, des Grands, des Mandarins à *Pe-king*, 200—Sont un des moyens de voiturer les effets près *Pe-king*, 253 — Leur prix de *Pe-king* à *Von-ca-ſen*, 374.

Charriot. T. I. Nature de celui que l'Empereur employe en rendant hommage à l'Agriculture, 222.

Charrue Chinoiſe. T. I. 302 — Propre aux terres médiocres, 303 — L'Auteur en a dépoſé une au Muſéum de Philadelphie, 46.

Chaſteté. T. I. On décerne des honneurs publics à celle des femmes, 85.

Château. T. I. Nom des forts de la Chine, lxix, 1, 5, 110.

——— des Géans. T. II. Nom que l'Auteur donne à des rochers, 168.

——— Fort. T. I. lxix, 116, 292, 294, 299, 302, 341. = T. II. 165, 167, 173.

——— Fort des Géans. T. II. Nom que l'Auteur donne à des rochers, 168, 169.

Châtiment. T. I. Celui d'un voleur meurtrier, 305.

Chau-cau-ing (Bourg de). T. I. 115.

Chauffer. T. I. On échauffe les chambres avec des réchauds, 313 — Voy. *Fourneau.*

Chaufournerie. — Voy. *Four à chaux.*

Chau-mu. T. II. Plante filamenteuſe de la Chine, 4, 8.

Chaux. T. II. On en fait de pierres, 63, 65 — Commerce de chaux, 63 — On la répand dans les terres à riz, 214 — Coquille dont on en fait, 214. — Voy. *Four à chaux,*

Che-men-chen (ville de). T. I. Deſcription, 368.

Chemin. T. I. Celui des montagnes de *Moiling-chan* eſt pavé de pierres de taille, 50, 52 — Celui près *Kieou-kiang-fou*, 75 — Leur nature en général, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 99, 104, 107, 109, 113, 114, 119, 122, 128, 129, 276, 278, 287, 292, 295, 296, 297, 299, 301, 303, 304, 305, 322 — Pavé près *Pe-king*, 130, 131, 216, 271 — Très-fréquenté près *Pe-king*, 131 — Celui près *Pe-king* planté d'arbres, 216. — Celui de *Pe-king* à *Yuen-ming-yuen*, 216 = T. II. Leur nature en général, 2, 107, 157.

Chêne, T. I, 92.

Cheval, T. I, 131 — Une partie de l'Ambaſſade paſſe, à cheval, les montagnes de *Moiling-chan*, 52 — Une partie de l'Ambaſſade va à cheval de *Nan-tchang-fou* à *Pe-king*, 71 — Les chevaux portent des marchandiſes, 104 — Cheval attelé aux charrettes, 124 — Mal ſoigné à la Chine, 199 — On met des figures de chevaux près des tombeaux, 277, 287, 345, 380.

Chêvre, T. I, 299.

Chien, T. I, 93.

—— Lévrier, T. I, 116.

Chiffres. — V. *Lettres.*

Chi-ſong, T. II. Temple conſacré par des particuliers à leurs ancêtres, 81 — Deſcription, 198.

Chi-ſong (Ville de). T. II. Sa deſcription, 35 — Sujette aux inondations, 35.

Chi-hing-chen (Ville de) T. I, 46.

Chi-hing-cong-hau, T. I, 46 — La profondeur de la rivière y diminue conſidérablement, 46.

Chine. T. I. Sa ſituation géographique, obſtacles qu'elle oppoſe à la conquête,

247 — Aſpect de certaines parties, 338, 339, 344, 357, 403, 406 — Sa partie Orientale bien plus riche que l'Occidentale, 427 = T. II. Aſpect de certaines parties, 3, 10, 15, 62, 130, 147, 150, 155, 169, 183 — Combien le terrain y eſt précieux, 150, 156 — V. *Chinois.*

Chin ka-kien (Petite ville), T. I, 281.

Ching-kiang-fou (Ville de), T. I, 331, 332.

Chinois. T. I. Leur ſobriété, leur zèle infatigable pour le travail, leur gaieté, 39 — Savent moins endurer que les autres peuples, le beſoin d'alimens, 53 — Curioſité qu'ils montrent pour voir des Européens, 58, 60, 77 — Ne sèment rien à la main 72 — Leur intelligence en méchanique, 72, 86 — La nuance de leur peau eſt moins foncée dans le Midi de la Chine, 72 — Leur intelligence en Agriculture, 83, 91, 426, 427, 431 — Leur vénération pour l'Agricnltnre, 87 — Plus ſenſibles au froid que les Européens, 89, 137 — Viennent avec curioſité voir patiner des Européens, 103 — Ont conſacré le cyprès aux morts, 123 — Précautions qu'ils prennent pour que leurs oreilles ne gèlent pas, 138 — Combien ſont erronnées les idées qu'on a d'eux en Europe, 141, 184 — Leur curioſité pour voir les perſonnes de l'Ambaſſade, 142 — Peu d'ordre qui règne parmi eux dans les endroits publics, 142, 176, — Leur manière de s'aſſeoir, de ſervir à manger, 144, 176 — Mettent à leur fenêtres du papier au lieu de vîtres, 144 — Ne ſont pas plus déſintéreſſés que les Européens, 158 — Ne ſont pas avares de promeſſes, 159 — Leurs logemens ſont petits, 172 — Ont des gâteaux ſemblables au pain ſans levain des Juifs, 178 — Ont un vin ſemblable au Madère du Cap de Bonne-Eſpérance, 178 — Opinion qu'ils ont de leur Empereur, 181 — De leurs Grands, 181 — Leur ignorance ſur tout ce qui ſe paſſe dans le reſte du monde, 182 — L'idée d'envoyer chez d'autres peuples ne ſaurait aborder leur penſée, 182 — Opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, 182 — Leur dédain pour ce qu'ils ne conſidèrent pas comme néceſſaire, 182, 183 — Ne ſauraient être éclairés par les Miſſionnaires, 182 — Suivent le conſeil & l'exemple de leurs ancêtres en fuyant les nouveautés, 183 — Sont heureux à leur manière, 183 — L'exemple des peuples de la mer du Sud les excuſe, 183 — Ne ſe réuniſſent que dans des fêtes publiques, 183 — N'admettent les femmes à rien, 184 — Les

plus policés ſont ceux de Canton, & pourquoi, 184 — Ceux qui ſont employés auprès de l'Ambaſſade ne peuvent ſortir, 186 — L'Ambaſſade en a pour interprêtes, 186 — Mal-propres dans le ſervice de leurs tables, 196 — Sont fort attachés au cérémonial, 196 — Leur goût dans leurs édifices, les jardins &c., 212 — Ont eu de grands génies, 213 — Nature de leurs appartemens, 219 — Preuve de leur ſuperſtition tirée des éclipſes, 244 — Leur attachement pour les idées de leurs ancêtres, 245 — Le fils n'oſe pas paraître plus ſavant que ſon père, 245 — Leur amour pour les anciennes coûtumes, 245 — Leurs connaiſſances dans les ſciences, plus anciennes que celles de l'Europe, 243 — Cauſes qui s'oppoſent à ce qu'ils cherchent à rien perfectionner, 245 — Reſpect filial baſe de leur gouvernement, cauſe de leur proſpérité & de leur conſervation, 246 — Leurs vainqueurs ont adopté leurs mœurs, 246 — Motifs pour croire que l'Empire Chinois atteindra le terme le plus reculé dans l'avenir, 247 — Déſormais protégés contre toute invaſion, 245 — Leur langue eſt une éternelle barrière entre eux & les autres peuples, 248 — Jouet Européen dont s'amuſe un grand Mandarin, 252 — Traitement que des ſoldats font éprouver aux Chinois domeſtiques de l'Ambaſſade, 254 — Conſidérent beaucoup ceux qui ont joui de la préſence de l'Empereur, 262 — Leurs maiſons, 265 — Comment ils échauffent leurs appartemens, 266, 267 — Plate-formes ſur leſquelles ils couchent, 266 — Gardent long-tems des corps dans des cercueils, 288—Songent toute leur vie à leur cercueil, 289—Ont un très-grand ſoin de leurs digues, 305, 307 — Ont peu de ſoin de leurs anciens monumens, 310 — Habitans des campagnes, 338 — Leur feinte modeſtie quand ils s'entendent vanter, 350 — Comment ils traitent leurs femmes, 355—Sont jaloux, 355—Leur vénération pour les morts; ils les brûlent & en recueillent les cendres, 358—Fort peu ont des notions générales ſur la Chine, 359—Preuve de leur adulation pour l'Empereur, 384—Différent extrêmement d'une province à l'autre, ſi ce n'eſt par rapport à leur architecture, 393—Ceux de Canton entendaient difficilement ceux des autres provinces, 393 — Savans dans l'art de l'Agriculture, qu'ils poſſédaient avant les Européens, 416 = T. II. Leur intelligence en Agriculture, 3, 6, 37, 150—Font peu de cas du lait, du beurre & du fromage, 38—Leur culte pour les vieux arbres, 91, 95,

96 — Analogie entre eux & les Cananéens, 96, 98 — Opinion de l'Auteur ſur leur origine, 97 *& ſuivantes.* — Analogie entre eux & les Iſraëlites, 98, 99 — Analogie entre eux & les Madianites, 99 — Savans dans la théorie des moulins, 103 — Aiment la ſenſualité ſans connaître l'amour, 131 — Preuve de cette aſſertion, 131 — Comment leurs épouſes ſont choiſies, 132 — Sont jaloux d'avoir des enfans, 133 — Ont une femme légitime & une foule de concubines, 133 — Comment ils traitent les femmes, 133 — Tous les enfans ſont également chers au père, 133 — Ne font pas cas des fraiſes, 139 — N'admettent les Européens qu'à Canton, 217 — Trait affreux de leur deſpotiſme à *Macao*, 269 — Font uſage d'opium, 298, 299 — Savans en architecture, pour des ponts, pour les digues, 339 — Portent au dernier degré, l'art de plonger ſous l'eau, 339 *& ſuivantes.* — Donnent le tiers de ce qu'ils ont ſauvé d'un navire Hollandais, 341 — Leurs jeux, 342 — Leurs théâtres, 344 — Ceux refugiés à Batavia s'y révoltent, 394 — V. *Gouvernement ; Macao ; Pont ; Portugais.*

Chiouais. T. I. Eſpèce de Mandarins, 240 — Danſe qu'ils exécutent devant l'Empereur, 240 — Comment ils ſont vêtus, 240, 241, 242 — Leurs boutons, 240 — Leur naiſſance, 240 — Leurs exercices, 240 — Sont diviſés en trois claſſes, 240 Les *Yuchen-chiouais* gardent l'intérieur du Palais impérial, 240 — Les *Tinchin-chiouais*, gardent les portes extérieures du palais, 240 — Les ſimples *Chiouais* accompagnent l'Empereur dans les grandes courſes, 241 — Il y a de l'analogie entre les différens *Chiouais* & les Chambellans, les Gentilhommes de la Chambre & les Gardes-du-Corps de certaines Cours de l'Europe, 241 — De leur corps ſortent les Mandarins militaires 242.

——— *(Tinchin)* Voy. *Chiouais.*

——— *(Yuchin)* Voy. *Chiouais.*

Cinq têtes de Chevaux. T. II. Rochers ainſi nommés par les Chinois, 169.

Chu-chan-chen (ville de). T. II. Sa deſcription, 3.

Chui-ka-chan, bourg, T. I, 296.

Chun-ting-fou. T. I. Nom propre de *Pe-king*, lxix, 132 — Voy. *Pe-king.*

Ci-tay-tyem-tong. T. I. Nom des Divinités conſidérées comme les gardiennes des temples, 316.

Clergé Chinois. T. I. xxix.

Cloches. T. I. Il y a dans le palais Impérial un appartement qui en contient beaucoup, 172 — Pagode où eſt la groſſe cloche de la Chine, 251 — Ornent le haut des tours, 335.

Cobido. T. I. Meſure Chinoiſe, lxix.

Cohang. T. I. Nom de la Compagnie des négocians Chinois qui ont le privilège excluſif du commerce avec les Européens, lxix, 1, 5 = T. II. 329 — Pourquoi il n'a pas réuſſi comme les Chinois le déſiraient, 330 — Préſens qu'il fait aux Mandarins, 331 — Droits qu'on lui paye, 412.

Cohangiſtes. T. I. lxx — Ils traduiſent la dépêche à l'Empereur en Chinois, 10 — Ils aident l'Auteur à diſpoſer les préſens pour l'Empereur à être tranſportés, 20 — Cinq d'entr'eux accompagnent l'Ambaſſade juſqu'à *Faa-ti*, 28 — Participent aux menées des Mandarins, 233 — Leur reſpect pour le *Hou-pou*, 234 — Ont une caiſſe particulière à Canton, 234 = T. II. Pluſieurs ont fait faillite, 332, 334 — Voy. *Cohang*.

Cok-cou-un-im-fau. T. I. Bourg où eſt un magaſin Impérial pour le ſel, 41.

Colao. T. I. Nom des Premiers Miniſtres, 204.

Collection. T. I. Détails ſur celle que l'Auteur a apportée de la Chine, xvij *& ſuivantes*.

Collége de Canton. T. II. 321.

Colſa. T. II. 62.

Comédie. T. I. On la joue devant l'Empereur dans ſes appartemens, 168, 169, 179 On la joue à *Yuen-ming-yuen*, 219 — Eſt en uſage dans les fêtes à la Chine, 286, 375 — On la joue devant l'Ambaſſade, 350 — Les Acteurs improviſent, 350 — Voy. *Drame*.

Commerce. T. I. 53.

——— des Européens à la Chine, T. II. 327 — Gênes qu'on lui a données, 329, 334 — Impôts dont le *Cohang* le grêve, 331 — Nouvelle entrave qu'on voulait lui donner, 332 — Eſt entièrement ſoumis au *Hou-pou*, 353 — Souffre beaucoup de la rareté du numéraire, 335 — Voy. *Bois*.

Commiſſaires-généraux de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à Batavia, T. I. 2 —

Ils nomment un Ambaſſadeur pour aller à *Pe-king*, 3 — L'Ambaſſadeur remet une dépêche de leur part au *Tſong-tou* de Canton, 17 = T. II. Leur dépêche au *Tſong-tou* de Canton, 368 — Leur dépêche à l'Empereur, 371 — Lettre que leur écrit l'Empereur, 388, 392.

Compagnie des Indes Orientales Anglaiſes. T. II. Comment elle avait de l'argent pour ſon commerce à la Chine, 336.

——— des Indes Orientales Hollandaiſes. — Voy. *Ambaſſade*.

Con-ding-fou. T. I. L'un des noms de *Nam-king*, lvx, 81 — Voy. *Nam-king*.

Conducteurs. T. I. Trois Mandarins ſont chargés d'accompagner l'Ambaſſade à *Pe-king* 23, 54, 61 — Les deux premiers Conducteurs viennent complimenter l'Ambaſſade, 24 — Quels étaient ceux de l'Ambaſſade vers *Pe-king*, 30 — Les premier Conducteur loge dans une pagode à *Kieou-kiang-fou*, 76 — Ne ſont pas chargés du ſoin des logemens pour l'Ambaſſade, 94 — Pourquoi ceux de l'Ambaſſade voyagent plus agréablement qu'elle, 100 — Preſſent le voyage de l'Ambaſſade vers *Pe-king*, & pourquoi, 105, 109 — Embarras de ceux venus de Canton à cauſe du mauvais état des préſens pour l'Empereur, 154 — L'un deux mal accueilli par l'Ambaſſade, 157 — Ils ſpéculent utilement pour eux ſur les dépenſes du voyage de l'Ambaſſade, 157 — N'ont pas été maîtres d'empêcher tous les dégâts ſoufferts por le bagage de l'Ambaſſade, 159 — Les deux premiers de Canton viennent voir l'Ambaſſadeur, 162 — A *Pe-king* l'Ambaſſade en a un autre que ceux venus avec elle de Canton, 163 — Dommages cauſés aux préſens, 189 — Reſponſables de ce qui peut arriver à l'Ambaſſade, 217, 256 — Deviennent plus honnêtes & pourquoi, 236 — L'un d'eux gagne l'amitié de l'Ambaſſade, 285 — Leur éloge, 297 — Le premier Conducteur devance l'Ambaſſade vers *Sou-tcheou-fou* & pourquoi, 343, 346—Moyen que le premier Conducteur employe pour que l'Ambaſſade ne voye point de femmes à *Sou-tcheou-fou*, 353 — Le premier Conducteur achete deux jolies femmes à *Sou-tcheou-fou*, 354.

Confucius (le Philoſophe) ou *Hong-fou-tſé* en Chinois, T. I. lxx, 51, 58, 117 — Sa patrie, 119 — Temple de Confucius, 195 — A déduit tous ſes principes des rapports qui ſont entre les membres d'une famille, 246 = T. II. Temple qui lui eſt conſacré, 139, 162.

Cong-pou — Voy. *Tribunal du* Cong-pou.

Con-quan. T. I. Taverne, logement, 103, 120, 128, 133, 296 — Pour l'Empereur, 370.

Conſeil de commerce de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à Canton, T. I. 9, 27 — L'Auteur y fait préſider l'Ambaſſadeur, 9, 27.

Coquilles, T. II. Dont on fait de la chaux, 214.

Corbeau. T. I. 282.

Corde — Voy. *Bambou*.

Cordelle. T. I. On tire à la cordelle les bâtimens ſur les rivières, quand le vent ou le courant n'y ſont pas favorables, 32, 45, 49.

Corée (Royaume de la) T. I. lxx.

Coréens. T. I. 219 — On en ramène pluſieurs de naufragés vers leur pays, 327 — V. *Ambaſſadeur*.

Corps-de-garde. T. I. 33, 35, 37, 45, 47, 49, 51, 283, 290, 359, 371, 399, 403, 404, 411, 417, 418, 433 — Voy. *Honneurs*.

Coton. T. I. Celui dont on fait la toile de *Nam-king* eſt rouſsâtre, 323 — On fait beaucoup de toiles de coton à la Chine, 324 — Immenſe quantité de coton de Surate & de Bengale que les Anglais introduiſent à la Chine, 324 = T. II. 335, 412.

Couleur. T. I. Le jaune, lxxiij — Nuances différentes dans celle de la peau des Chinois, 72 — En général les portes des édifices impériaux ſont peintes en rouge, 149 Les murs d'enceinte des bâtimens impériaux ſont d'ordinaire peints en rouge pâle, 165 = T. II. Le jaune eſt conſacré à l'Empereur, 247.

Coulis. T. I. lxx — Porteurs, 20, 26, 52, 71, 81 — Sont auſſi tireurs des bâtimens à la cordelle, 32 — Leur occupation continuelle aux montagnes de *Moiling-chan*, 52 — Contrariétés qu'ils ſont éprouver dans le voyage, 71, 82, 88, 89, 93 — Mal ſubordonnés aux Mandarins, 72, 74 — Leur conduite dans le tranſport de l'Ambaſſade, 74 — Abandonnent la chaiſe de l'Auteur & pourquoi, 75 — Dépoſent l'Ambaſſadeur & l'Auteur au milieu du chemin & pourquoi, 78 — Ils laiſſent des perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade dans le chemin, 89 — Ils abandonnent des

effets de l'Ambaſſade dans le chemin, 90 — Il en fallait mille pour porter les préſens deſtinés à l'Empereur, 93 — Le tranſport des perſonnes & du bagage de l'Ambaſſade en occupait trois cens, 93—Il en meurt huit de fatigue & de froid, 93— Déſagrémens qu'ils occaſionnent à l'Ambaſſade en voyageant, 94, 98, 100, 112, 117, 121, 159, 289 — On en change, 120, 121, 305 — Les Mandarins n'ont pas une autorité ſuffiſante ſur eux, 121, 157, 159 — Leur peu de ſoin dans le tranſport des préſens pour l'Empereur, 150 — Éloge de quelques-uns, 289, 298 — Leur fatigue, 289 = T. II. Preuve de leur fidélité, 154 — Il y en a 12 ou 15,000 pour le paſſage des montagnes de *Moiling-chan*, 154 — Ce qu'ils gagnent, 154.

Cou-lok-hu. T. I. On y charge & décharge les bâtimens, par rapport au changement de profondeur de la rivière, 48.

Coun-yam (la Déeſſe), T. I, 39, 330, 351, 390 — Elle eſt la Vierge-Marie des Chinois, 75, 316.

Cour. T. I. On va à la Cour ſans armes, 221.

—— de Juſtice, T. I, 147 — V. *Tribunal du Hong-pou.*

———— & de Police Chinoiſe, T. II, vij.

—— Impériale. T. I. Édifice qui porte ce nom, 278, 285 = T. II. 322.

Courrier. T. I. Diligence recommandée à celui qui va apporter, à *Pe-king*, le duplicata de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à l'Empereur, 19.

Couvent. T. I, 70, 76, 109, 110, 304, 305, 319, 392 = T. II, 7 — V. *Pagode ; Temple.*

Cruſtacées. T. I, xxxv, xxxvij.

Cuillers. T. I. Nature de celles dont on fait uſage à table, à la Chine, 86 — Nature de celles qu'on employe pour curer un canal, 333.

Cuivre. T. I. On met des cloux de cuivre dans les portes Impériales, 149 — On ſert les mets ſur des baſſins de cuivre chez l'Empereur 177.

Culture. T. I. Les Chinois sèment tout au ſemoir, 72 — Celle des montagnes, 83, 409 — Sa perfection, 87, 91, 106—V. *Agriculture ; Chinois ; Plantes.*

Cyprès. T. I, 304 — Entoure les ſépultures, 110, 114, 123, 287 — Age donné à deux cyprès, 118 — Les Chinois l'ont conſacré aux morts, 123, 277, 345.

D.

Danois. T. II, Ont une Factorerie à Canton, 218.

Danſe. T. I. On danſe dans les fêtes, 179 — Eſpèce de Danſe allégorique exécutée devant l'Empereur, 240, 241.

Débordement. T. I. 127 — V. *Inondation.*

Déeſſe. — V. *Coun-yam.*

Dépêche. T. I. Obſervations auxquelles donne lieu celle pour l'Empereur, 7, 12 — On la fait traduire de nouveau en Chinois à Canton, 10 — On y fait des changemens, 11 — Difficultés ſur ſa forme, levées, 12 — Surcroît de précautions pour qu'elle ſoit trouvée digne de l'Empereur, 14 — On en envoye un duplicata à *Pe-king*, 18, 140 — Demande du Premier Miniſtre d'une traduction de cette dépêche en Français & motifs que l'Auteur ſuppoſe à cette demande, 140 — Elle eſt préſentée à l'Empereur par l'Ambaſſadeur, 143.

——— de l'Empereur. T. I. Qui conſent à recevoir l'Ambaſſade, 22, 23 — Comment enveloppée, 26 — Cérémonies pour l'ouvrir, 26 — On en remet une copie à l'Ambaſſadeur, 28 = T. II, 375.

Dieux. T. I. De quelques Pagodes, 316.

Digue. T. I. 105, 302, 304, 311, 312, 328, 329, 337, 338 — Celles pratiquées ſur la rivière Jaune, 307 — Le ſoin de les ſurveiller donné à des *Tſong-tou*, 307 — Quelquefois négligées, 334.

Diſciples. T. I. Ceux de Confucius, 58.

Diſtances. T. I. lxx.

Diſtillerie. T. I. 394.

Diſtinction. T. I, Celle des charettes, 200 — V. *Bouton.*

Dixmes. — V. *Riz.*

Douane. T. I, 43, 52, 339, 344, 388 = T. II, 153.

Domeſtiques. T. I. Peu reſpectueux, 139, 177.

Dozy (M.). T. I. Secrétaire de l'Ambaſſade, 29 — Les Chinois viennent le voir patiner 103 — Il patine devant l'Empereur, 145.

Dragon. T. I, lxxj — C'eſt le grand dragon qui produit les éclipſes, en tenant le ſoleil ou la lune dans ſa gueule pour les dévorer, 244.

Drame Chinois (Programme d'un), T. II, 427.

Droits. — V. *Cohang ; Douane ; Impôt.*

Dromadaires. T. I. Très-nombreux, 130, 131 — Portent de faibles charges, 130, 253 —Servent au tranſport des effets vers *Pe-king*, 253 — Ont une démarche très-lente, 253 — Quelques détails ſur cet animal, ſon poil, la plante de ſes pieds, ſa manière de ſe coucher, 254.

E.

Eau. T. I. Retenue au haut des montagnes dans des réſervoirs, 83 — Travaux pour leur chûte, 92 — Saiſon des baſſes eaux, 113, 300, 403 — Leurs ravages, 126— Combinaiſon des digues pour la contenir, 302 — En caſcade, 401=T. II. Pour arroſer, 5 — Pour boire, 92.

Échecs (Jeu d'). T. II, 423.

Éclipſe. T. I. Impreſſion qu'elle produit à la Chine, 186, 244.

Écluſe. T. I. Deſcription, 302, 331 — V. *Digue.*

Écrouelles. T. I, 299.

Édifices. T. I. Il en eſt de deſtinés aux Grands de la Chine, lorſqu'ils voyagent, 49.

Éducation. T. II. Nombre des Étudians à Canton, 321 — Écoles publiques, 322

Éléphant. T. I, 215 — On en met des figures près des tombeaux, 287, 345.

Émouy. T. II. Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Empereur de la Chine. T. I. — Situation de ſes palais, lxxj — Eſt entré, en 1795, dans la ſoixantième année de ſon règne, 1 — La Compagnie des Indes Hollandaiſes lui envoye un Ambaſſadeur, 3 — Son Chap ou tablette, 16 — Salut d'honneur qu'on lui fait, 16 — Sa réponſe ſur l'arrivée de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 22 — Il déſire que l'Ambaſſadeur ſoit à *Pe-king* au renouvellement de l'année Chinoiſe, 22 — Il demande que l'Ambaſſadeur amène deux interprêtes Européens, 22 — Prend ſoin de la conſervation des arcs-de-triomphes érigés aux vertus, 84 — Hommage

annuel qu'il rend à l'Agriculture, 87 — Envoye à l'Ambaſſadeur un ſuperbe Eſturgeon, 139 — Salut d'honneur fait à ſon préſent, 139 — Première audience qu'il donne à l'Ambaſſade, 142 — Son traîneau, 144 — Travaille a expédier les affaires de l'État, 144 — Des patineurs s'exercent devant lui chaque année, 145, 150 — On fait devant lui l'exercice de l'arc, 146 — S'amuſe quelquefois de la pêche, 147 — C'eſt à lui ſeul qu'eſt réſervé, dans les trois paſſages des portes impériales, celui du milieu, 149 — Eſt très ſatisfait de l'Ambaſſade, 152 — Bontés qu'il marque pour l'Ambaſſade, 153 — Envoye des raiſins de Tartarie à l'Auteur, 155 — Reçoit avec ſatisfaction les préſens de l'Ambaſſade, 162 — Va au temple de ſes Ancêtres, 166 Admet l'Ambaſſade dans ſa réſidence intérieure, 167 — A choiſi pour ſon ſucceſſeur ſon dix ſeptième fils, monté ſur le trône le 8 Février 1796, 167 — Fait jouer la comédie devant lui, 168 — Comment il s'aſſied, 168 — Dans quelle poſture ſes Miniſtres lui parlent, 168 — Ce qu'il fait dire à l'Auteur ſur ce qu'il ſe trouve très-près de lui, 168 — Grande faveur, ſuivant l'opinion Chinoiſe, qu'il accorde à l'Ambaſſade, 169 — Boit du lait exprimé des fèves, 169 — Préſens qu'il fait aux Ambaſſadeurs, 169 — Fait des préſens de pâtiſſerie & de porc cru, 171 — Cérémonie d'une Audience & d'un déjeûner qu'il donne aux Ambaſſadeurs, 175, 177 Détails ſur ſa perſonne, 180 — Sur ſon habillement, 181 — Porte en hiver des habits fourrés, 181—Son bonnet eſt ſurmonté d'une perle, 181—Révéré comme un Dieu, 181 — Nature de ſes plaiſirs, 181 — Examiné ſous le double rapport du Prince & de l'homme, 181 — L'opinion en fait le premier individu de l'eſpèce humaine, 181—Manifeſte quelquefois ſes volontés au moment même, 186—Ce qu'il fait pendant la durée des Eclipſes, 186, 244 — Il exempte de tous droits le vaiſſeau qui a tranſporté l'Ambaſſadeur à la Chine, 189, 191 — Exempte de droits l'un des vaiſſeaux de l'Ambaſſade Anglaiſe, 190 — Motifs qui doivent le rendre généreux à l'égard des Ambaſſades, 190 — Frais de l'Ambaſſade qu'il paye, 190 — Va au temple du Ciel offrir un ſacrifice comme Grand Sacrificateur de tout l'Empire, 192 — Cérémonie de ſon voyage au temple du Ciel, 194, 198 — Sa reſſemblance avec le grand Sacrificateur des Juifs, 194 — Manger ſon reſte eſt un grand honneur, 195 — Son retour du temple du Ciel, 196 — Heure incommode de ſes Au-

diences, 197 — Sa garde militaire, 197 — Envoye un morceau de porc cru à l'Ambaſſade, 200 — Protecteur de la ſecte des Lamas, 205 — Le dernier Empereur de la dynaſtie Chinoiſe s'eſt pendu, & où, 206 — Va à la pêche avec ſes femmes, 208 — Preuves de ſatisfaction qu'il donne à l'Ambaſſade, 213, 236 — On met du ſable jaune dans les rues où il doit paſſer, 213 — Part pour ſa maiſon de plaiſance de *Yuen-ming-yuen*, 213 — Sa tente, 218 — Queſtion qu'il fait à l'Ambaſſadeur & à l'Auteur, 219 — Rend chaque année un hommage ſolemnel à l'Agriculture dans le temple de la Terre, 222 — Son cabinet favori à *Yuen-ming-yuen*, 222 — Prend plaiſir à des amuſemens que des Européens trouveraient pitoyables, 237 L'Empereur conſent à ce que le retour de l'Ambaſſade ſe faſſe par eau, 239 — Danſe qu'on exécute devant lui, 240 — A un corps-de-garde 240, 241 — A une maiſon militaire, 241 — Garde qu'il avait en allant au temple du Ciel, 241 — Préſens qu'il fait au Stathouder & à l'Ambaſſade, 248 — Détails perſonnels ſur l'Empereur *Kien-long*, 256 — Ce qu'il recommande à l'Ambaſſadeur par rapport au Stathouder, 257—Donne à l'Ambaſſade une audience de congé, 257—Plaiſir qu'il prend à certains divertiſſemens, 257 — Ordonne de faire voyager l'Ambaſſade commodément, 262 — Envoye une lettre au Stathouder en trois langues, 365 — Hommages que les Mandarins lui rendent aux nouvelles & aux pleines lunes, 278 — Honneurs & préſens qu'il fait accorder à l'Ambaſſade pendant qu'elle retourne à Canton, 279, 285, 286 — Ordre qu'il donne aux Gouverneurs des Provinces ſur le retour de l'Ambaſſade, 286 — Son *Chap* eſt dans des temples, 316 — Donne des Inſcriptions de ſa main, 316 — Ce que fait l'Empereur *Son-cau-tſong*, pour réparer l'injuſtice qu'on lui avait fait commettre envers un Miniſtre d'Etat, 342 — Honneurs qu'il fait rendre à l'Ambaſſade, 349 — Celui régnant eſt petit-fils de l'Empereur *Kang-hi*, 353 — N'a pas voyagé dans les parties Méridionales depuis 1783, & effet de ſon abſence, 365 — Sa lettre aux Gouverneurs de province ſur l'Ambaſſade, 375 — Eſt déjà aux rangs des Saints quoiqu'encore vivant, 384 —

= T, II. Honneurs qu'il fait rendre à l'Ambaſſade, 47 — Eſt en même-tems Souverain-Pontife & Roi, 98 — Sa lettre ſur l'Ambaſſade, 205 — Fait reſtituer les droits payés par le vaiſſeau ſur lequel l'Ambaſſadeur eſt venu à la Chine, 208 —

La couleur jaune lui eſt conſacrée, 247 — Lettre que lui écrivent les Commiſſaires-Généraux de Batavia, 371 — Préſens que lui fait l'Ambaſſade, 377, 380 — Comment il ordonne de traiter l'Ambaſſade dans les provinces, 387 — Sa lettre au Stathouder & aux Commiſſaires-Généraux de Batavia, 388, 392 — Préſens qu'il fait à l'occaſion de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 396 à 488 — Il fait reſtituer les droits payés par le vaiſſeau qui avait tranſporté l'Ambaſſadeur, 410.

Empereur Kang-hi. T. I. Ayeul de l'Empereur *Kien-long*, 172.

——— (ſecond) T. I. C'eſt le titre qu'on donne aſſez ordinairement au Premier Miniſtre, 172.

Enfans. T. I. L'amour filial célébré par des arcs-de-triomphe, 85—Sont fardés à la Chine dès le bas âge, 347.

Eſclaves. T. I. Il y en a qui balayent les rues, 213 = T. II. De quel genre ſont ceux de la Chine, viij.

Eſpagnols. T. II. Ont une factorerie à Canton, 218.

Eſturgeon. T. I. Cas extraordinaire qu'on fait de ce poiſſon à la Chine, 139 — L'Empereur en envoye un à l'Ambaſſadeur, 139 — Cet Eſturgeon ſe conſerve frais pendant trente-trois jours, 263.

Établiſſemens de Charité. T. II. Il y en a un grand nombre à Canton, 323.

Étang. T. I. Un dans l'enceinte du palais de l'Empereur à *Pe-king*, 143, 201, 208 L'on y patine, 145, 201 — A une petite iſle à ſon milieu & un pavillon où l'Empereur va pêcher, 147.

États-Unis d'Amérique. T. I. L'Auteur y a introduit les moulins à chapelets dans les rizières, 57 — Voy. *Américains.*

Eunuque. T. I. Il en eſt qui ſont grands Mandarins, 153 — Curioſité de l'un deux, 153 — Rempliſſent les détails extérieurs de la domeſticité, 167 — Gardent l'intérieur du palais, 199.

Europe. T. I. N'eſt pas connue à la Chine, 181 — On y connaît mal la Chine, 184.

Européens. T. I. devraient faire ceſſer les vexations qu'ils éprouvent à Canton, 235, 248 = T. II. Comment les Chinois les traitent, ix — Depuis 1759 ils ne peuvent plus commercer qu'à Canton, 217 — Allaient autrefois à *Emouy*, *Quemouy*, &

Ningpo, 218—Six Nations Européennes ont des factoreries ou comptoirs à Canton, 218 — Obligés de quitter Canton pendant ſix mois & d'aller à *Macao*, 218 — Tour de Canton qui a des figures Européennes, 318—Leurs bâtimens ſe tiennent à *Vampou*, 337 — Comment leurs bâtimens ſont ſurveillés, 337 — Leur commerce plus gêné, 337.

Examen des Etudians. T. I. lxxj — Se fait avec beaucoup de ſolennité à la Chine, 11 = T. II. 321.

Exercice des patins — Voy. *Patiner*.

——— *de l'Arc*. T. I. 146.

F.

Faa-ti. T. I. où les *Jardins de fleurs*, ou les *Pépinières*. Sa ſituation, 28, 31 — T. II 204.

Factorerie. T. I. Celle de la Compagnie Hollandaiſe à Canton, 5, 8, 15 = T. II. Des Nations Européennes à Canton, 326.

Fan-koun. T. I. Village, 274, 275.

Fan-tſauy-ſan. T. I. Village, 312.

Fard. T. I. lxxij — Les Chinois en font un grand uſage, 325, 346 — Le blanc eſt éblouiſſant, 346 — Le rouge préférable à celui d'Europe, & ſi bien préparé, qu'on pourrait en s'en ſervant avec réſerve, ne pas altérer la peau, 347.

Fat-lou (Saint). T. I. 361.

Fau-ching-chen (ville de). T. I. 282.

Fau-ching-ek. T. I. Petite ville, 282.

Faulx. T. II. 37.

Fee-ching-ſé (ville de). T. I. 129, 130, 272.

Femmes. T. I. Celles de *Kiang-ſi*, 72 — Garniſſent les portes & les fenêtres à *Kieou-kiang-fou*, pour voir l'Ambaſſade, 77 — Ont bonne mine & il s'en montre de belles à *Kieou-kiang-fou*, 77 — Leur chaſteté obtient des honneurs publics, 85 — Il en eſt qui regardent les Ambaſſadeurs dans l'intérieur du palais Impérial, 172 —

Sont récluſes, 184 — Effet de leur réclufion, ſuivant l'Auteur, 184 — Celles de l'Empereur vont à la pêche avec lui, 208 — Il y en a beaucoup dans les rues de *Pe-king*, 215 — Comment celles de l'Empereur voyent les fêtes à *Yuen-ming-yuen*, 237, 249, 258 — Celles de l'Empereur occupent à *Yuen-ming-yuen*, les bâtimens à l'Européenne, 249 — Sont très-nombreuſes, parmi les ſpectateurs, 320, 333, 344 — Sont plus blanches dans la province de *Kiang-nam* que dans celle de *Chan-tong*, 320 — Sont belles dans le *Kiang-nam*, 320 — Beauté & curioſité de celles qui compoſaient la famille d'un grand Mandarin, 320 — Impreſſion produite par la vue de quelques-unes, 320 — Il en eſt qui habitent les bâtimens impériaux qui voiturent le riz, & qui y ſont fardées, 325 — Sont étonnamment fardées, 346 — Comment on pourrait leur permettre l'uſage des coſmétiques, 347 — Celles de *Sou-tcheou-fou* paſſent pour les plus belles, les plus voluptueuſes & les plus galantes de la Chine, 352, 353 — Celles de *Sou-tcheou-fou* ſont l'ornement des ſérails de la Cour, & des premiers Mandarins, 353 — Le premier conducteur de l'Ambaſſade en achète deux jolies à *Sou-tcheou-fou*, 354 — Elles ſont une branche principale du commerce de la ville de *Sou-tcheou-fou*, 364 — Comment on ſe procure celles qu'on élève à *Sou-tcheou-fou*, 354 — Prix de leur vente, 354 — Elle forment plus des deux tiers de la population de la Chine, 354 — On donne une dot aux parens de celles qu'on épouſe, 354 — Leur malheureuſe condition à la Chine, 355 — On célèbre de jeunes veuves non remariées, 365 — Leur fidélité, leur continence célébrées par des hommages publics, 369 = T. II. Comment traitées, ix, 131 *& ſuivantes.* — Celles qui habitent ſur l'eau n'ont les pieds dans l'état naturel, que dans la province de *Quang-tong*, 51 — Détails ſur les pieds des femmes Chinoiſes, 51 — Allant en viſite, 65 — Qui filent comme en Europe, 68 — Il en eſt qui font le métier de *Coulis*, 154 — Chapeaux que mettent celles qui travaillent aux champs, 158 — V. *Chinois ; Mœurs.*

Femmes Publiques. T. I, lxxij, 216 — V. *Mœurs.*

Feu d'artifice. T. I, 238, 242, 249 — L'Empereur n'en laiſſent tirer que durant le jour, 238.

Fêves. T. I, lxxij, 97, 169, 203, 218, 249, 257 = T. II, 4, 139.

Fiador. T. II, 332, 419.

Fi-lauy-tſi. T. I. Couvent, 35.

Filer. T. II. Femmes qui filent comme en Europe, 67.

Finances. — V. *Tribunal du Hou-pou*.

Fi-tcho-ouang. T I. Village, 417.

Fitzauy. T. I. Nom Chinois d'une pierre ſemblable à l'agathe, 204.

Fleurs. T. I, xxxviij, 405, 406=T. II, 94, 101, 122, 130, 142, 148, 170 — V. *Arbre*.

Fo-kien (Province de). T. I. Eſt une des trois principales provinces de la Chine, 322.

Fok lio-tayen. T. I. Nom du Second Miniſtre, 143 — V. *Miniſtre*.

Fong-ching-ek (Bourg de). T. I, 121.

Fong-kiang-fou. T. I. Diſtrict où l'on fait la toile de *Nam-king*, 322.

Fong-yong-fou. T. I, 88.

Fort. — V. *Château*.

Fortifications. T. I, 332, 376, 377 — V. *Château-fort; Porte*.

Fou-chan. T. I. Ville célèbre de la Chine, 31 = T. II. Deſcription, 200 — Son commerce, 202 — C'eſt là que ſe conſomment tous les marchés pour le commerce de Canton, 202.

Four-à-chaux. T. II, 63, 69, 180.

Fourchettes. T. I. Ne ſont pas en uſage à la Chine, 86.

Fourneau dont ſe ſervent les Chinois pour échauffer leurs appartemens, T. I, 266.

Fourrures. T. I, 25, 126, 137, 147.

Fou-tena. T. I, 418.

Fou-yang (Village de). T. I, 396.

Fu-yang-chen (Ville de). T. I, 397, 598.

Fou-yuen. T. I, lxxij — Celui de Canton, 4 — Honneurs qu'il rend à l'Ambaſſadeur 9 — Va viſiter les dégâts d'une inondation, 9 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tou*, 16 — L'Ambaſſade lui fait une viſite, 19 — Honneurs rendus à l'Ambaſſade par le *Fou-yuen* du diſtrict de *Tong-ching-chen* & préſent qu'il lui fait, 88 — Eſt au rang

des premiers Mandarins, 240 — Celui de *Sou-tcheou-fou*, 349 — Celui de *Hong-tcheou-fou*, couſin de l'Empereur, 374.

Français. T. II. Ont une factorerie à Canton, 218.

François-Xavier (Saint). T. II, 221 — On conſerve un de ſes petits doigts, à *Macao*, 243 — Eſt appellé l'apôtre des Indes, 243 — Sa mort, 244.

Froid. — V. *Température*.

Fruit. T. I, xxxix — Poire très-groſſe, 293 — Pommes médiocres, 294 = T. II. Fraiſes, 139 — Dont l'Auteur ignore le nom, 153 — De l'île Verte, 248 — V. *Arbre fruitier ; Verger*.

Fumier. T. I. On l'emploie dans les champs, 108, 122, 281, 298 — On le ramaſſe dans les chemins, 123 = T. II. On en fait avec de l'herbe, 37.

G.

Gange (le). — V. *Marée*.

Garde de l'Ambaſſadeur. T. I, 15, 30, 79, 40.

Garde-du-Corps. — V. *Chiouais*.

Garniſons. T. I. Honneurs qu'elles rendent à l'Ambaſſade, 51 — V. *Ambaſſade ; Honneurs*.

Général. — V. *Tay-tocq ; Rocher*.

Gentilshommes de la Chambre. — V. *Chiouais*.

Gim-ouan-tſu. T. I. Chef des magaſins Impériaux pour le ſel, 12 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tou*, 16.

Glace. T. I, 87, 90, 96, 104, 130, 242, 275, 276, 284, 308 — V. *Température*.

Gom-gom. T. I, lxxiij, 25, 64 — Les meilleurs ſont faits à *Ouon-con-can*, dans le *Tché-kiang*, 362.

Gouvernement. T. I. Crainte qu'ont les Mandarins qu'on ne ſe plaigne d'eux, 141, 156 — Six grands tribunaux en forment l'enſemble, avec leurs ſubdiviſions, 148 — Preuve de ſa ſurveillance, par rapport à l'Ambaſſade, 161 — Un Mandarin ne peut jamais être employé dans la province où il eſt né, 301.

Gouverneur de Province. T. I. Eſt chargé de procurer des logemens à l'Ambaſſade dans ſon territoire, 94 — V. *Honneurs*.

Grain. T. I, 322, 336, 394, 395, 402, 405, 406, 429 — Manières différentes de le ſemer, 337, 415, 420.

Grammont (M.). Miſſionnaire Français à *Pe-king*. T. I. Son opinion, quant aux ouvrages Chinois ſur l'Agriculture, 87, 431 — Il écrit ſecrètement une lettre à l'Auteur, 162 — Ami de l'Auteur, 162, 169, 186, 251, — Sa réponſe à une lettre de l'Auteur eſt attendue, 186 — Écrit encore à l'Auteur, 243 — Inſtances de l'Ambaſſade pour le voir, 251 — Ne peut obtenir de communiquer avec l'Ambaſſade & pourquoi, 264, 268 = T. II. Sa lettre ſur l'Ambaſſade Anglaiſe, 415.

Grands de l'Empire de la Chine. T. I, 151.

Grêle. — V. *Température*.

Grenade. T. I. L'Empereur fait des préſens de ce fruit, 173.

Guignes (M. de) fils, Français. T. I. Interprête de l'Ambaſſade, 22, 24, 30 — Son père a écrit ſur la Chine, 30 — L'Auteur remet un billet qu'il a écrit, à un Miſſionnaire Portugais, 161 — Il eſt mandé au palais Impérial pour ce billet, 161, 163 — Éclairciſſemens qu'il donne à ce ſujet, 162 — Remet à un Mandarin, envoyé par le Premier Miniſtre, les lettres qu'il avait pour les Miſſionnaires, 263 — Prend copie d'une inſcription ſingulière, 273.

H.

Haie de roſiers. T. II, 122.

Hameau. T. I, 123, 125.

Hau-cong-tſong-tou ou Intendant des Digues, T. I, 308.

Hauy-hau-tſi. T. I. Vaſte & beau couvent, 335.

Hauy-tſong-tſi. T. I. Pagode d'un faubourg de Canton, où l'on reçoit l'Ambaſſade Hollandaiſe, 15 — L'Ambaſſade Anglaiſe du Lord Macartney y avait été reçue auſſi, 15.

He-ung-fau-tſi. T. I. Couvent, 315.

Hien-chen (ville de). T. I. 126, 280.

Herſe Chinoiſe. T. I. A trop peu de pointes ſelon l'Auteur, 303.

Hiong-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 127, 276.

Hiſtoire. T. I. xxvj.

Hiſtoire naturelle. T. I. xxxv.

Hoang-hau, ou Rivière jaune. T. I, 305.

Hoitim. T. I. Lieu du voiſinage de *Yuen-ming-yuen*, où loge l'Ambaſſade, 216.

Ho-kien-fou (ville de). T. I. 126, 277, 278, 286 — Deſcription, 126, 280 — Placée parmi les villes du premier rang, 126.

Hollandais. T. I. La nation Hollandaiſe eſt l'une des premières puiſſances Européennes établies à la Chine, 1 — Les Chinois en ont une opinion avantageuſe, 14 = T. II. Ont une factorerie à la Chine, 218 — Leur entrepriſe ſur *Macao*, 231, 232 — Comment des priſonniers Hollandais ſon traités à *Macao*, 231 — Réputation dont ils jouiſſent à la Chine, 394 — Voy. *Ambaſſade*.

Honam. T. I. Faubourg de Canton, 15, 24 — On y conſerve des morts dans des cercueils, 288 — On y entrepoſe les marchandiſes dans la crainte des incendies, 327.

Hong-chang-chen (ville de). T. I. 105.

Hong-pou — Voy. *Tribunal du* Hong-pou.

Hong-tcheou-fou (ville de). T. I. 318, 342, 365, 372, 373, 378, 387 — Conſidérée comme l'une des principales villes commerçantes de la Chine, 352 — Sa deſcription, 373, 376 — C'eſt à *Tſak-hau* que ſont les bâtimens qui en font le commerce, 388.

Honneurs. T. I. Ceux rendus à l'Ambaſſadeur par les châteaux Chinois, 5 — Ceux que le Conſeil de la Direction Hollandaiſe rend à l'Ambaſſadeur, 6 — Ceux qu'on rend à l'Ambaſſade lors de l'Audience publique du *Tſong-tou*, 15 — Lors de l'Audience de congé en partant pour *Pe-king*, 24 — Ceux rendus à l'Ambaſſade par les garniſons, 31, 41, 49, 50, 64, 71, 122, 284, 287, 290, 291, 292, 332, 349, 387, 407 — Ceux rendus par les corps-de-garde, 33, 122 — Par les Mandarins des villes, 43, 49, 68, 76, 78, 122, 285 — On illumine *Ki-ngan-fou* au paſſage de l'Ambaſſade, 66 — Ceux particuliers rendus à l'Ambaſſade dans quelques en-

droits, 68, 122 — Ceux rendus à l'Ambaſſade par un *Fou-yuen*, 88 — Rendus à l'Ambaſſade par un *On-teha-tſu*, 95. 121 — Rendus à l'Ambaſſade par de grands Mandarins à *Pe-king*, 139 — Rendus à l'Empereur par l'Ambaſſade, 143. 166, 214 — Rendus au Premier Miniſtre par l'Ambaſſade, 151, 160, 219 — Rendus au Second Miniſtre par l'Ambaſſade, 160, 219 — Rendus à l'Ambaſſade par ordre de l'Empereur, 278, 279, 284, 286, 349 — Rendus à l'Ambaſſade par les troupes, 279, 283, 290, 295, 359 — Rendus par les Mandarins à l'Ambaſſade, 279, 374 Rendus à l'Ambaſſade par les Gouverneurs des villes, 284, 288, 349, 350 — — Rendus aux Mandarins par l'Ambaſſade, 286, 375 — Rendus à l'Ambaſſade par des Mandarins en l'accompagnent reſpectivement ſur le territoire de leur province, 290 — Rendus par l'Ambaſſade à un *Fou-yuen*, 375 — Voy. *Ambaſſade*, *Ambaſſadeur*.

Horlogerie (des boutiques d'). T. I, 376.

Horlogers Chinois. T. I, 154.

Hôtel. — V. *Ambaſſade.*

Houang-mey-chen (ville de), 79 — Sa deſcription, 79, 80 — Le village *Ting-ching-chan* en dépend, 80.

Houang-ton-ſang. T. I. Son commerce, 347, 348.

Hauy ngan-ſou (ville). T. I. 310, 424.

Houay-tchun. T. I. Couvent, 342.

Houay-tchun-chan. T. I. Montagnes où ſont deux Pagodes, 341.

Houing-on-tſu. Temple conſacré au premier Dieu des Lamas à *Pe-king*, T. I. Sa deſcription, 205, 226.

Hou-pou. T. I, lxxiij — Celui de Canton, 4 — Sa viſite à l'Ambaſſade, 6 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tou*, 16 — L'Ambaſſade lui fait une viſite, 19 — Son logement, 52, 53 — Son empire ſur le *Cohang*, 234 — Celui de Canton devient ſurintendant des magaſins de ſel à *Yang-tcheou-fou*, 317 — Deſpotiſme que l'un d'eux veut exercer ſur les Européens, 419.

——— V. *Tribunal du* Hou-pou.

Hou-quong (Province de). T. I, 79.

Huile. T. I. Un arbuſte fournit une noix d'où l'on tire l'huile employée dans les lampes, 41 — On a de l'huile de navette, 359 — On en embarque à *Keau-ſan-yen*, 395 = T. II. Manière de préparer l'huile d'un arbuſte, 93, 102, 103—Commerce d'huile, 118 — Manière de la tranſporter, 157.

I.

Idoles. T. I, 206, 207, 209, 226, 316 — Celle de la ſenſualité, 206, 225 — De trente-cinq pieds de haut &c, 210 — De ſoixante pieds de haut &c, 225 — De quatre-vingt-dix pieds &c, 227 — De quarante-cinq pieds, 227 — De bronze, 385 = T. II. De la ſenſualité, 161, 177.

Impôts. T. I. Origine de certains impôts mis ſur le commerce Européen à Canton, 234.

Indigo. T. I. Cultivé à la Chine, 366 — Où employé dans les teintures, 366 — Dans quelle partie de la Chine il eſt cultivé, 366, 367 — En quel état on l'emploie, 366 — On conſomme à la Chine tout celui qui y eſt fabriqué, 366.

Induſtrie. T. I, 81.

In-hau-ché. T. I. Village, 306.

Inondation. T. I, 9, 33, 127, 370.

Inſcription. T. I, 31, 353, 386, 404 — Gravée ſur une pierre taillée en forme de tortue, 111 — En l'honneur de l'architecte d'un pont, 113, 130, 273, 304 — En l'honneur de celui qui a fait faire un chemin, 131 — Malaiſe en caractères arabes 273 — Sous un dôme, 319 — En l'honneur d'un Mandarin, 352 — En Arabe, au haut d'une Moſquée Mahométane, 377 = T. II, 422 — D'un temple de la Déeſſe *Coun-yam*, 178.

Inſectes. T. I, xxxvij.

In-te-chen. Ville. T. I, 37, 38 = T. II, 180.

Interprête. T. I. Deux Français ſont prépoſés à ce titre par l'Ambaſſadeur pour l'accompagner à *Pe king*, 22 — Les deux Français ſont adoptés par le *Tſong-tou*, pour Interprêtes de l'Ambaſſade, 24 — V. *Lingua.*

Iſle Verte, près Macao. T. I, 216 — Sa deſcription, 247.

Iſles — V. *Kiang-tſang-tſi.*

—— de la Mer du Sud. — V. *Trompette.*

—— Léma. T. I, lxxiij, 5.

Italiens. T. II. Venus en Ambaſſade à la Chine, x.

J.

Jambon. T. I, 88, 376, 414.

Japon. T. I. Les temples y ſont moins beaux qu'à la Chine, 212 = T. II. Les Jéſuites eſſayent d'y faire reparaître les Portugais, 301.

Japonois. T. I. Doivent leur proſpérité au reſpect filial, par lequel ils reſſemblent aux Chinois, 246.

Jardin — V. *Palais Impérial.*

—— *de Lopqua*. T. I, 18, 27 = T. II, 206, 227.

Jaune. — V. *Couleur.*

Java. T. I. On y cultive la canne à ſucre, 34 — Forme de la roue des charrettes qu'on y emploie, 74 — Manière d'y piler le riz, 429.

Jean-Baptiſte (Saint). T. II. Sa fête à *Macao*, 293.

Jéſuites. T. II. Trait de leur politique à *Macao*, 229—Leur utile influence ſur *Macao*, 245, 250 — Ne peuvent aller à *Macao*, 282 — Leur nombre à la Chine, 282 — Eſſai qu'ils firent à l'égard du Japon, 301.

Jeux des Chinois & entr'autres leur jeu d'Échecs. T. I, xxix & T. II, 342 & *ſuivantes*, 423.

Jonques. T. I. Sorte de bâtiment Chinois, lxxviv, 77, 395.

Jos. Idoles, T. I. lxxiv, 207, 209, 226, 227.

Journée du voyage de l'Ambaſſade. T. I, 64, 66, 70, 82, 83, 90, 95, 97, 98, 99, 105, 107, 109, 114, 115, 117, 119, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 133, 273, 276, 285, 297, 298, 300, 301, 303, 306, 313.

Jours. T. I. Les Chinois croient qu'il en eſt de particulièrement heureux, 23.

Juifs. T. I. Les Chinois ont des gâteaux qui reſſemblent à leur pain ſans levain, 174.

Juſtice. — V. *Tribunal du* Hong-pou.

K.

Kan-tcheou-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 60, 61 = T. II, 117 — Ses quais, ſon rempart, ſes portes, ſes pagodes, ſes tours, ſon commerce, 118.

Kao-tang-tcheou (ville de). T. I, 122 — Sa deſcription, 122.

Kau-you-tcheou. T. I. Ville, 315.

Keau-ſan-yen. T. I, 394, 395 — On y conſtruit des bâtimens, 394 — On y charge de l'huile, 394.

Kia-kiang-chen (ville de). T. I. Étendue de ſon mur d'enceinte, 67 = T. II, 70.

Kiam-long-citay-ouang. T. I. Chrétien ſanctifié par les Chinois, 336, 341, 361, 368.

Kiang (rivière du). T. I, 324, 327, 329 — On en traverſe un large bras à *Kieou-kiang-fou*, 77 — On y navigue avec des Jonques, 77.

Kiang-nam (Province de). T. I. 75, 81, 94, 243, 285 — L'Ambaſſade entre ſur ſon territoire en ſortant de celui de *Chan-tong*, 303 — On y fabrique de la ſoie écrue, 318 — Les femmes y ſont plus belles que dans celle de *Chan-tong*, 322 — Pourquoi elle eſt une des trois principales provinces de la Chine, 322 — Cette province ne produit de la ſoie blanche écrue que dans ſa partie Méridionale, 322 — On y fabrique la toile appellé *Nam-king*, 322. Le coton du *Nam-king* blanc y croît 324. — On y conſtruit tous les bâtimens deſtinés au tranſport du riz, 326 — Ses corps-de-garde, 359 = T. II. Eſt, par la nature du ſol, la ſeconde province de la Chine, 82.

Kiang-ſi (Province de). T. I. Point où une porte la ſépare de la province de *Quang-tong*, 51 — Très-peuplée, 63 — A un air de proſpérité, 69 — *Nan-tchang-fou* en eſt la capitale, 69 — Femmes de cette province, 72 — L'Ambaſſade n'y a pas de bons logemens, 73 = T. II. Eſt la troiſième province de la Chine pour ſon ſol, 82

—Les maiſons y ſont couvertes de tuiles, 149—Fournit du ſucre, 159—V. *Canne à ſucre ; Moulins ; Tabac.*

Kiang-tſang-tſi. T. I. Iſle dont on a fait un lieu de plaiſance impériale ; ſa deſcription, 329, 346.

Ki-chauye-chen (ville de). T. I. 66 = T. II. Sa deſcription, 76, 77.

Kien-tchang-chen (ville de). T. I. 71, 77.

Kieou-kiang-fou (ville de). T. I. 75, 76 — Deſcription, 76, 77, 82.

Kieou-tchen. T. I. Village, 412.

Kik-lok-tſay-kay. T. I. Temple du Palais Impérial de *Pe-king*, 209.

Ki-ngan-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 66 — Sa diſtance de *Tay-ho-chen*, 66 — On y illumine au paſſage de l'Ambaſſade, 66 — Sa diſtance de *Tong-con-houang*, 66 = T. II. Ce qui y arrive pour les proviſions, 79.

King-tcheou (ville de). T. I. Sa deſcription, 125, 283,

King-tching. T. I. Lieu où s'eſt pendu le dernier Empereur de la dynaſtie Chinoiſe, 205.

Kiug-tching. T. I, L'un des noms de *Pe-king*, 132.

Kiou-eu-tay. T. I. Pagode, 404.

Kiou-tcheou-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 425.

Kiou-te-ſong. T. I. Pagode, 401.

Kong-chang-chiou (ville de). T. I. 295.

Kong-fou-tſe. T. I. Nom Chinois de Confucius, 51.

Ko-yang-chen (ville de). T. II. Sa deſcription, 19.

L.

Labourage. T. I. 302 — Voy. *Agriculture ; Culture.*

Lac. T. I. 114, 277, 311, 315, 360, 361, 377 — A *Yuen-ming-yuen*, 223 = T. II. 34, 36.

Lait — Voy. *Fêve.*

Lamas (les). T. I. Secte religieuſe admiſe à la Chine, 105, 272, 274 — V. *Thibet.*

Lan-ki-chen (ville de). T. I , 414 — Deſcription , 414 , 415.

Lanterne. T. I. Les Chinois en mettent dans leurs appartemens , 221 , 239.

Leong-tau. Premier Inſpecteur des magaſins à Canton , 12 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tau* , 16.

Lau-y-hong-thap. T. I. Tour à laquelle en donne quinze cens ans , 385 — Son origine fournit le ſujet d'une pièce de théâtre , 386 — Ses dimenſions , 386.

Leong-than. T. II. Sa deſcription , 107 — Éprouve un incendie , en 1794 , 107.

Lettres. Ce que ſignifient les chiffres ou lettres mis après des noms de lieux , 31.

Li. T. I. Meſure itinéraire Chinoiſe dont dix font une lieue des 20 au degré de latitude , lxxiv , 19 — V. *Journée*.

Liang-chan-chen (ville de). T. I , 99.

Liang-hiang-chen (ville de). T. I. Sa deſcription , 129.

Li-ca-chong-chen. T. I , 301.

Lieue. T. I. Comment comptée dans cet ouvrage , lxxiv.

Lieux. T. I. Peu fréquentés , peu cultivés , 103 — D'un médiocre aſpect , 107 — Pauvres , 109.

Ling-chu-y. T. I. Hameau , 405.

Ling-on-chan. T. I. Montagne où l'on dit qu'eſt une maiſon de plaiſance Impériale , 344.

Lingua. Interprête , T. I. lxxix , 15 , 94 , 158 , 173 , 286 , 348 , 375.

Lin-ouai-chen (ville de). T. I , 102 , 103 , 105 , 106.

Lion (figure de). T. I , 113 , 174 — De bronze , 220 , 239 , 273 — Cet animal eſt étranger à la Chine , 220 — On met des figures de Lion près des tombeaux , 277 , 345 , 380.

Liou-cha-pou. T. I. Temple , 399.

Lipou. T. I. Nom du tribunal des rits & cérémonies , 142.

Lip-pe-ing-tchun. T. I. Grand village , 47.

Li-ſang. T. I , 338.

Litières. — V. *Chaiſe ; Palanquin*.

——— à Mulets. T. I , 95 , 112.

Lin-tcheou-fou (ville de). T. I , 95 , 97.

Logement. T. I , 100 , 111 , 115 , 117 , 120 , 122 , 126, 129 , 133, 136 , 145 , 272 , 276, 284 , 298 , 300 , 301 , 303 , 307 , 371 — Ceux des Chinois petits , 172 — V. *Ambaſſade*.

Lo-ko-kiou. T. I , 129.

Lok-yet-chung. T. I. Iſle d'un lac , 378.

Long-thau-chan. T. I. Couvent bâti ſur un rocher , 70.

Long-you-chen (ville de). T. I , 421 , 422.

Lou-ouo-pou-thap. T. I. Tour , ſa forme , ſes dimenſions , 389.

Lune. T. I. Cadran lunaire , 193 — Hommages rendus à l'Empereur , aux nouvelles & aux pleines Lunes , 278 — V. *Éclipſe*.

Luſiade (la). T. II , 258 — V. *Camoëns*.

Lutteur. — V. *Exercice*.

Ly-pou. — V. *Tribunal du* Ly-pou.

M.

Maa-tſu. T. I , 434.

Macao (ville de). T. I. 3 , 4 , 5 , 6, 10 , 18 , 312 = T. II. Mur qui ſépare ſon territoire , 216 — Décrit par l'Auteur en 1770 , 217 — Deſcription nouvelle que l'Auteur en donne , 217 — Les Européens ſont obligés de quitter Canton & d'y venir paſſer ſix mois tous les ans , 218 — Sa ſituation , 219 , 226 — Sa diſtance de Canton , 219 — Eſt ſur une île , 219 — Séparé du territoire Chinois par un mur , 219 — Ses portes , 219 , 233 , 234 — Nul Européen ne peut ſortir de ſon enceinte pour aller ſur le territoire Chinois , 220 — Tire ſes approviſionnemens des Chinois , 220 — Manières impérieuſes des Chinois par rapport à *Macao* , 220 , 222 Comment il paſſe aux Portugais , 221 — Redevance annuelle que *Macao* paye aux Chinois , 221 — Eſt bien déchu , 222 , 234 — Ses avantages , 223 — Ses belles perſpectives , 223 — Négligé par les Portugais , 225 — Les Portugais ne le regardent que comme un moyen d'introduire des Miſſionnaires en Chine , 225 — A de

beaux priviléges du Portugal, 225 — Cette ville doit payer elle-même toutes ſes dépenſes, 226 — Ses rades, 226, 227, 232 — Sa température, 227 — A de terribles orages, 227 — Ses tremblemens de terre, 228 — Nombre de ſes maiſons, 229 — Ses fortifications, 229, 231, 232, 233 — Réſidence du Gouverneur, 231, 237 — Entrepriſe des Hollandais ſur *Macao*, 231 — Sort de priſonniers Hollandais à *Macao*, 231 — Ses égliſes, ſes chapelles, ſes couvens, ſes prêtres, ſes moines, 232, 233, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 251, 252, 253, 254, 255, 280 — Sermon ſur la défaite des Hollandais, 232 — Sa garniſon, 234 *& ſuivantes* — Ses édifices publics, 237 — Sa Maiſon de Ville, 237 — Tables où ſont les conceſſions faites par l'Empereur, 237 — Ses places publiques, 237 — Lieu où l'on punit les eſclaves, 237 — La priſon de la ville, ſon extrême pauvreté, 238 — L'Officialité, 238 — Son Evêque, 239, 280 — Caractère de ſes habitans, 239 — Priſon de l'Officialité, 239 — Femmes diſſolues, 239 — Mœurs de cette ville, 239 — Maiſon d'orphelines, 240 — Maiſon de la Miſéricorde, ce que c'eſt, 240 — Enfans-trouvés, 240 — Orphelins, 240 — Devoit pluſieurs avantages aux Jéſuites, 245, 250 — Ses Jardins, 247 — Droits qu'on y paye à un couvent de religieuſes, 253 — On y conſacre des filles au cloître, 253— Son hôpital, 255 — Sa léproſerie, 255 — Son architecture, 256 — Ses maiſons dépériſſent, 256 — Comment on y forme des murs, 256 — Ce ſont les Chinois qui y ſont entrepreneurs de bâtimens, 257 — Le rocher du Camoëns, 257 — Ses fontaines, ſes ſources, 259 — Ses habitans, 259 — Mélange de ſa population, 259 — Les femmes n'y ſont pas jolies, 260 — Diviſion de ſes habitans en trois claſſes, 260 — Sort des moines, 260 — Sort des militaires, 261 — Sa misère affreuſe, 261, 303 — Les Chinois y font tout ce qui eſt lucratif, 261 — Aumônes données par les étrangers, 261 — Conduite affligeante des femmes, 262 — Cauſes de la misère qui y règne, 262 — Les Portugais y ont adopté en pluſieurs choſes les mœurs des Chinois, 263 Manière de vivre des femmes, 263 — Empire des moines, 264 — Son gouverneur, 264 — Réception du gouverneur, 264 — *Macao* dépend de *Goa*, 264, 268 — Appointemens & pouvoirs du gouverneur, 265 — Son Sénat, 265 — Traitement de quelques gouverneurs envers des Membres du Sénat, 265 — L'un des gouver-

neurs abhorré des Chinois, 266 — Pouvoirs du Sénat ou Conſeil, 267 — Sa compoſition, 267 — Dépend de *Goa* pour la juſtice criminelle, 268 — Honneurs rendus aux Mandarins à *Macao*, 268 — Avec qui le gouvernement Chinois traite à *Macao*, 268 — Le Sénat dirige le tréſor, 268 — Etat du tréſor autrefois, 268 — Droits perçus par les Portugais, 269 — Aviliſſement du Sénat & ſes cauſes, 269 — Trait horrible du deſpotiſme Chinois à *Macao*, 269 — On le prendroit pour une ville Chinoiſe, 290 — Moyen imaginé pour arrêter les entrepriſes arbitraires du Sénat, 270 — Ce que c'eſt que le ſyndic qu'on y envoye de *Goa*, 270 — Abus que l'on fait de cette meſure, 271 — Collège civil de la Miſéricorde, — Sa compoſition, ſes fonctions, 272 — Ce qu'on faiſait autrefois des orphelins & des enfans-trouvés, 272 — Utilité qu'avait autrefois la Miſéricorde, 273 — Adminiſtration des fonds publics, prêts d'argent & intérêts, 273 — Déficit des caiſſes publiques, 274 — Alfandega ou Douane royal, 274 — Conduite étrange du chef de la Douane royale, 274 — De la religion catholique romaine à *Macao* & tableau des mœurs de ſes Miniſtres, 277 & *ſuivantes* — Inquiſition, 280 — Miſſions qui y ont des maiſons, 280 — Comment on y célèbre le Vendredi-Saint, 283 & *ſuivantes* — Comment Saint-Antoine y eſt célébré, 290 & *ſuivantes* — Fête de Saint-Jean-Baptiſte, 293 — Neuvaines qu'on fait à *Macao*, 294 — Son commerce 296 — Sa navigation, 296 — Indolence Portugaiſe ſur ce commerce, 297 — Pourquoi *Macao* envoye chaque année un bâtiment à *Goa*, 297 — Objets du commerce de *Macao*, 297, 298 — Commerce de l'opium, 297 — Droits que les Nationaux y payent, 299 — Les autres Européens payent plus de droits à Canton que les Portugais à *Macao*, 299, 300—Habitans de *Macao* ont le privilége de naviger & de commercer le long des côtes de la Chine, mais ils n'en uſent point, 300 — Dégradation des habitans de *Macao*, 301 — Eſſai infructueux qu'on y fait pour envoyer des vaiſſeaux au Japon, 301 — Les Chinois font une partie de ſon commerce, 302 Misère & caractère des habitans de *Macao*, 303 — Nul bâtiment Européen n'y eſt admis s'il n'eſt Portugais, 304 — Les Eſpagnols n'y viennent plus & pourquoi, 304 — Son commerce direct avec le Portugal a été rouvert, 305 — N'a aucune manufacture, 305 — N'a nulle culture, 305 — Ce ſont les Chinois qui y font la

pêche, 305 — Les étrangers ſont obligés d'y faire venir des approviſionnemens de Canton, 305 — Vie miſérable des plus riches habitans, 306 — Tout y eſt dans le dépériſſement, 306 — Meubles, 306 — Plaiſirs qu'on y goûte, 306 — Comment les étrangers y ſont accueillis, 307 — Eloge de l'un des gouverneurs, 307 — Avantages que la réſidence des étrangers lui procure, 308 — Obſtacles que rencontre un habitant riche qui veut quitter *Macao*, 308 — Cauſes de l'état d'abjection de *Macao*, 309 — Idées de l'Auteur ſur les moyens d'amener *Macao* au point où il peut être, 310 *juſqu'à* 315.

Macartney (le Lord). T. I. 103 — Le caroſſe qu'il a offert à l'Empereur eſt dans l'un des ſalons de *Yuen-ming-yuen*, 221, 222 = T. II. Lieu où il a logé, 3 — Où il a logé à Canton, 327 — Détails ſur ſon renvoi de la Chine, 415 — Voy. *Ambaſſade Anglaiſe*.

Machine. — Voy. *Brouette ; Moulins*.

Mahométans. T. I. lxxiv, 376 — Ce qu'on dit de leur expulſion de la Chine, 377 = T. II. Admis à la Chine, 319.

Maïs. T. I. 97.

Maiſons. T. I. 103, 118 — De terre argileuſe ſéchée, 120, 123, 126 — Celles de *Pe-king*, 134, 265 — Des parties Septentrionales de la Chine, 265 — En les voyant on n'a aucune idée de leur intérieur, 283, 414 — On en enduit de plâtre, 398, 400 — Étages, 413, 418 — Avec des fenêtres extérieures, 413, 432 = T. II. De plaiſance, 17 — Dans des creux de montagnes, 103 — Celles de la province de *Kiang-ſi*, toutes couvertes de tuiles, 149.

——— de plaiſance de l'Empereur. T. I. 318, 320 — Traits deſcriptifs de l'une d'elles, 321 — Impoſſibilité d'en donner une juſte idée, 321 — Deſcription intéreſſante de l'une de ces maiſons, 377 *& ſuivantes juſqu'à* 383.

Maladie. T. I. 299 — Voy. *Écrouelles*.

Malais. T. I. Un domeſtique Malais de l'Ambaſſadeur meurt à *Pe-king*, 155, 156, 158.

Mandarins. T. I. Ceux de Canton, 1, 4, 9, 15 — Le bouton du haut de leur bonnet marque leurs rangs, 24, 30 — Ont de la peine à ſe faire obéir des *Coulis*

72, 74 — Ceux qui obtiennent l'amour & l'eſtime du peuple, ont droit à des honneurs publics, 85 — Pourquoi l'Ambaſſadeur en chaſſe un de ſa préſence, 90 — Le ſoin des logemens pour l'Ambaſſade eſt confié à des Mandarins particuliers, 94 — Honneurs qu'ils rendent à l'Ambaſſade, 98 — On en deſtitue un & pourquoi, 98 — Combien ils preſſent pour l'arrivée de l'Ambaſſade à *Pe-king*, 101, 102 — Promettent des litières à mulets qu'ils ne peuvent pas procurer, 112 — Qui en ſoufflete un autre, 126 — Préſent que fait un Mandarin à l'Ambaſſade, 126 — Peu de reſpect qu'on leur marque quelquefois, 149 — Spéculent à leur profit ſur les dépenſes de l'Ambaſſade, 157 — Manquent d'autorité ſur les *Coulis*, 159 — Font de vaines promeſſes à l'Ambaſſade, 159 — Il en eſt de décorés avec des plumes de Paon, 160 — Caractère ſoupçonneux de ceux de Canton, 189, 233, 263, 268 — Caractère concuſſionnaire de ceux de Canton, 233 — Ont pour diſtinction des lions & des dragons brodés quand ils ſont militaires; & des grues, des cerfs & des hérons quand ils ſont lettrés, 242 — Les Mandarins militaires ſont tirés du corps des Chiouais, 242 — Ne peuvent rien recevoir, 262 — Ce qu'ils ſe permettent au ſujet des deux pièces méchaniques apportées à l'Empereur, 268 — Statues de Mandarins près des tombeaux, 277, 345, 380 — Hommage qu'ils rendent à l'Empereur aux nouvelles & aux pleines lunes, 278 — Il en eſt qui accompagnent l'Ambaſſade tandis qu'elle paſſe ſur leur territoire, 290, 300 — Ne peut jamais être employé dans la province où il eſt né, 301 — Abus qu'ils commettent eux ou leurs domeſtiques, relativement aux vivres à fournir à l'Ambaſſade, 312 — Abus qu'ils commettent dans les fonds deſtinés à la réparation des ouvrages publics, 334 — Vexent & pillent ſous le nom de l'Empereur, 37 = T. II. Préſens qu'ils ſe font donner, 331 — Préſens que leur fait l'Ambaſſade, 379 — Voy. *Chiouais*, *Cour de Juſtice*; *Miniſtre*.

Man-fat-tin ou Pagode des dix mille idoles du palais Impérial de *Pe-king*. T. I. Sa deſcription, 209.

Mang-tchan-thap. T. I. Tour hexagone à neuf étages, avec une pointe de métal fondu, 424.

Mantchéoux. — V. *Ambaſſadeurs*.

Man-tſu. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316.

Marbre. T. I, 278, 317 — V. *Arc-de-triomphe ; Pont ; Temple.*

Marchandiſes. T. II. Lieux pour les mettre à couvert, 6.

Marée. T. I. Dans le *Kiang*, lxxiv, 329, 332 — Son effet, 392 — V. *Bhaar.*

Mariage. T. I. Les parens projettent celui de leur enfans en bas âge, 85.

Marine. T. I. Conſtructions navales, xxxiij = T. II, 104, 200 — Manière de lancer les bâtimens, 200.

Matelots. T. I. Conduite de ceux des Champanes, 44.

Mendiant. T. I, lxxv.

Meſures. T. I. Dans cet ouvrage, lxxv.

Météorologie. — V. *Température.*

Miao. T. I. Ce que c'eſt, lxxx.

Mil (petit). — V. *Millet.*.

Militaire. — V. *Tribunal du* Ping-pou.

Millet. T. I, 111, 114 — Très-commun dans les provinces de *Chan-tong* & de *Tché-li*, 298 — Y ſert de nourriture ainſi que dans les provinces les plus Occidentales, 326.

Minéralogie. T. II, 5.

Miniſtre décollé. T. I. Comment l'Empereur reconnaît qu'il a été injuſte en en faiſaut périr un, 342 — Son tombeau, 379 — Figures de ſes quatre calomniateurs près de ſon tombeau, 380 — Signes d'horreur pour la calomnie dont ces quatre figures ſont l'objet, 380 — Ancienneté de ſon tombeau, 380.

Miniſtre (Premier). T. I, 19 — On va lui annoncer l'approche de l'Ambaſſade, 131 133 — Ce qui lui avait été écrit ſur l'arrivée de l'Ambaſſade, 136 — Fait annoncer à l'Ambaſſade quand elle ſera reçue par l'Empereur, 139 — Fait demander une traduction, en français, de la lettre des Commiſſaires-généraux de la Compagnie Hollandaiſe à l'Empereur, 140 — Eſt auprès de l'Empereur à la première audience accordée à l'Ambaſſade, 143 — L'Ambaſſade lui fait viſite, 145, 160 — Son logement eſt bien éloigné de répondre à ſon importance, 145, 148, 149, 160 — Confuſion qui règne à ſon audience, 149 — Satisfait de l'Ambaſſade, 152, 153 —

Marque d'intérêt qu'il donne à l'Ambaſſade, 160 — On lui deſtine des préſens, 163 — Eſt auprès de l'Empereur dans une cérémonie, 168 — Dans quelle poſture il lui parle, 168 — Eſt appellé Second Empereur, 172, 229 — Preſent qu'on lui fait offrir, 191 — Se défend d'accepter les préſens que l'Ambaſſade lui offre & motifs qu'on emploie pour l'y déterminer, 201 — Honneurs qu'il reçoit de l'Ambaſſade, & accueil qu'il lui fait, 219, 229 — Les Chinois ne lui parlent qu'à genoux, 229 — Ce qu'il dit au ſujet d'une montre qu'il a achetée, 231 — Un Miniſtre d'État ne peut recevoir de préſens, ſans la permiſſion de l'Empereur, 234.

Miniſtre (Second). T. I. Appellé *Fok-lio-tayen*, 143 — L'Ambaſſade lui fait une viſite par ordre de l'Empereur, 151 — On lui deſtine des préſens, 163 — Eſt auprès de l'Empereur dans une cérémonie, 168 — Dans quelle poſture il parle à l'Empereur, 168.

Miniſtres (Premiers). T. I. Il y a trois Premiers Miniſtres, l'un appelé le *Aa-tchong-tang*, un le *Voo-tchong-tang* & l'autre le *Fok-lio-tayen*, 163—On leur deſtine des préſens, 163, 185 — Les Premiers Miniſtres ſervent les Ambaſſadeurs régalés par l'Empereur dans ſes petits appartemens, 169 — Par quel détour ils arrivent à recevoir des préſens de l'Ambaſſade, 261 — On peut dire qu'ils règnent ſous le nom de l'Empereur, 268 Préſens que l'Ambaſſade leur fait, 379.

Miſſionnaires. T. I. Il y en a de Français à *Pe-king*, 140—Sur leurs relations de la Chine, 145—Il y en a de Portugais à *Pe-king*, 153—L'Auteur en rencontre un Portugais chez le Premier Miniſtre; ce qui s'y paſſe, 160 — L'un des Miſſionnaires Français s'appele M. Roux & un autre M. Grammont, 160 — N'oſent rien faire pour éclairer les Chinois ſur l'Europe, 182 — On ne veut pas les laiſſer communiquer avec l'Ambaſſade, 187 — Sont ſans crédit à la Chine, 187, 269 — C'eſt ſur les plans & avec la direction d'un Miſſionnaire Français que la maiſon Impériale de *Yuen-ming-yuen* eſt embellie, 188, 269 — On promet qu'ils aideront le Méchanicien, 191 — Comment ils communiquent avec l'Ambaſſade, 259, 264 — Information qu'on prend ſur ce que des perſonnes de l'Ambaſſade leur ont apporté, 261 — On vient prendre les lettres que M. de Guignes avait pour eux, 264 — Viſite de M. Roux bien eſcorté de Mandarins, 264 — Autre viſite de M. Roux, 269 — Maiſons des Miſſionnaires

Portugais à *Pe-king*, 270 = T. II. Les Chinois ſurveillent leur introduction à la Chine, 220, 223 — Détails & diſtinctions ſur la nature de ceux de la Chine, 280, 281 — Comment l'Empereur les conſidère, 282 — Préſens que l'Ambaſſade leur fait, 379.

Mœurs. T. I, xxvij, xxix = T. II, x — V. *Chinois ; Femmes ; Macao.*

Moiling-chan (ville & montagnes de). T. I, 49—Chemin qui les traverſe, 50—Tranſport de marchandiſes qu'on y fait, 50 — On y trouve un temple conſacré à Confucius, 51 — On y trouve une porte qui ſépare les provinces de *Quang-tong* & de *Kiang-ſi*, 51 = T. II. Tranſport de marchandiſes qu'on y fait, 153 — Détails deſcriptifs, 153 *& ſuivantes.*

Mong-fou-tſu. T. I. Philoſophe le plus éminent après Confucius, 117.

Mong-in-chen (ville). T. I, 297.

Monnoie. T. II. Il n'y en a qu'une à la Chine & elle eſt de cuivre, 322 — D'or & d'argent vendue au poids, 322.

Monqua. T. I. L'un des *Cohangiſtes*, lxxv, 1 — V. *Cohang.*

Montagnes. T. I, 32, 39, 46, 67, 82, 87, 91, 97, 99, 109, 110, 114, 120, 121, 129, 292, 295, 296, 297, 299, 300, 302, 329, 338, 341, 344, 370, 371, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 408, 409, 411, 415, 417, 421, 423, 432, 433, 435, 436 — Chemin à travers les montagnes de *Moiling-chan*, 50, 91 — Leur culture, 83, 91 — Au haut de laquelle eſt un château-fort, 110 — On voit celles au Nord de la ville de *Pe-king* d'un monticule du palais Impérial, 175 — Montagne élevée de main d'homme avec des rochers naturels & idée qu'elle inſpire, 224 = T. II, 73, 110, 122, 136, 141, 142, 147, 174, 189 — Couvertes de rocs, 175 — V. *Culture.*

Montgolfière. T. II. Rocher que l'Auteur nomme ainſi, 170.

Monumens. T. I. 404 — Négligés par les Chinois, 310, 317, 353.

——— Funèbres. T. I 110, 111, 114 = T. II. 73, 85, 127, 146, 166. — Voy. *Bois ; Cyprès ; Sépulture.*

Morts — Voy. *Sépulture.*

Moſquée Mahométane. T. 376, 377 — T. II. 319, 324.

Moulin à chapelet ou de Pater Noſter, T. I. Employé par les Chinois, 57.

——— à huile. T. II. 102.

——— à piler le riz. T. I. Deſcription, 418, 419, 421, 425, 428, 430, 435 = T. II. 11.

——— à ſucre. T. I. Sa deſcription, 34, 35 — Son uſage, 57, 60 = T. II. 125, 127, 128, 129, 136, 137, 141, 143, 144, 146, 186.

——— qui élève l'eau pour arroſer. T. I. 55 — Ce qu'il coûte, 57 = T. II. 128, 129, 130, 138, 143, 144, 148, 151.

Moungous — Voy. *Ambaſſadeurs*.

Mouton. T. I. Paiſſent en troupeaux, 124, 299 — Apprêté à la cuiſine d'une manière dégoûtante, 178. — Voy. *Peaux*.

Mulet. T. I. On s'en ſert pour des litières ou palanquins, 75 — Employés comme bêtes de ſomme, 104 — Attelé aux charrettes, 124 — Très-communs dans le *Chang-tong*, 124 — Très-multipliés près *Pe-king*, 131 — Servent de monture à *Pe-king*, 214 — Paroiſſent plus eſtimés que les chevaux, 214.

Muraille (grande) de la Chine. T. I. lxxv — Paſſe à vingt lieues de *Pe-king*, 244 Pourquoi l'Ambaſſade renonce à demander qu'on la lui laiſſe voir, 244.

Mûrier. T. I 359, 360, 363, 365, 366, 370, 374, 396 — Obſervations ſur celui qui ſert à la Chine aux vers à ſoie, 363 = T. II. Cultivé dans la province de *Quang-tong*, 196, 200.

Muſeum de Philadelphie. T. II. L'Auteur y dépoſe pluſieurs choſes, 46,

Muſique. T. I. xxxij — On en fait à la Cour Impériale dans des fêtes publiques, 176, 177, 179, 203, 218, 237, 239, 250, 257, 258— Moreſque, Cochinchinoiſe, du Thibet, peu faites pour des oreilles Européennes, 179 — Belle voix d'un Chinois, 203 — On joue des inſtrumens de muſique au paſſage de l'Ambaſſade, 407.

Mythologie Chinoiſe, T. I. xxv.

N.

Naa-ſan-tayen. T. I. Mandarin chargé d'être le conducteur de l'Ambaſſade à la Cour Impériale, 163 — Sa décoration, 163 — Fait viſite à l'Ambaſſade, 163 — C'eſt entre ſes mains qu'avait paſſé le billet de M. de Guignes remis au Miſſionnaire Portugais, 163 — Honneurs que l'Ambaſſade lui rend, 191, 252 — Son opinion ſur les préſens deſtinés aux Miniſtres & à d'autres Mandarins, 191, 201 — Accompagne l'Ambaſſade allant voir des édifices de *Pe-king*, 205 — Jouet ridicule qu'il montre à l'Auteur, & importance qu'il y attache, 252 — Diſpoſitions obligeantes qu'il montre à l'Auteur, 253 — Sa viſite d'adieu à l'Ambaſſade, 267 — Devient *Tſik-tſau-fou*, 318.

Nambeuyun. T. I. lxxv — Celui de Canton fait viſite à l'Auteur, 1.

——— (Sous) de Canton donne une garde à l'Ambaſſadeur, T. I. 10.

Nam-king. T. I. 52 — Capitale de la province de *Kiang-nam*, 81 — Parties montueuſes qui l'avoiſinent, 338 — Autrefois capitale de la Chine, 340 — Ce nom ſignifie *Palais du Midi*, 340 — La ſoie écrue porte mal-à-propos ſon nom, 359 — Pourquoi l'on trouve étonnant qu'on lui ait préféré *Pe-king*, 428.

——— (toile blanche de) ou *Nam-king* blanc. T. I. 324, 397 = T. II. 196.

——— (toile de) T. I. 322 — Eſt mal-à-propos nommée ainſi, 322 — Eſt fabriquée fort loin de la ville du même nom, 322 — Eſt faite d'un coton rouſſâtre, 323 — Sa couleur eſt naturelle, 323 — Erreur ſur ſa couleur, 323 — Son utilité, 323.

Nan-hang-chen (ville de). T. I. 58 — Sa deſcription, 58, 59 = T. II. 138 — Son commerce, 139.

Nan-hiong-fou (ville de). T. I. 41, 46, 48, 49 — Sa deſcription, 49 — On y quitte les champanes, 49 = T. II. Sa deſcription, 156.

Nau-ngan-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 52 = T. II. Deſcription, 150 *& ſuivantes* — Circonſtance d'où elle tire ſon importance, 153.

Nan-ngan-chen (ville de). T. I. 64 — Sa diſtance de *Tay-ho-chen*, 65 = T. II. Sa deſcription, 93 — Principale reſſource de ſes habitans, 93.

Nan-tchang-fou. T. I. Ville capitale de la province de *Kiang-ſi*, 69 — C'eſt là que ſe termine, par eau, la route de l'Ambaſſade vers *Pe-king*, 70 — Sa diſtance de la ville de *Tong-ching-chen*, 69 — Sa diſtance de *Pe-king*, 70 = T. II. Sa deſcription, 44 — Ses manufactures, 45 — Son commerce, 45 — Ses chantiers de conſtruction, 45.

Navet. T. I. 36, 93, 294, 395, 405.

Navettes. T. I. 406, 420, 427 = T. II. 62 — Voy. *Grains*.

Navigation ſur les rivières de la Chine. T. I. 32, 40, 46 — Voy. *Rivière*.

Neige. T. I. 87, 91, 96, 308 — Voy. *Température*.

Ngan-yin-chen (ville de). T. II. Sa deſcription, 26.

Nghen-chen (ville de). T. I, 125 — Sa deſcription, 125.

Ngo-ci-ouan. T. I. Village — Ses carrières, 37.

Ngok-ſi — Voy. *Miniſtre décollé*.

Ngok-ouang. T. I. Fils d'un Miniſtre injuſtement décollé — Son tombeau, 380.

Ngok-ſi-fau-uun-tſi. (Maiſon de campagne de *Ngok-ſi*). T. I. Son ancienneté, 342 — Son origine, 342.

Ngok-ſo-hun-kun — Voy. *Miniſtre décollé*.

Nids d'Oiſeaux. T. I. lxxvj, 17.

Nieuhof (Jean). T. I. Maître-d'hôtel de l'Ambaſſade de la Compagnie Hollandaiſe vers l'Empereur de la Chine en 1655 & 1656, en publie la relation, 165 — Sa relation eſt publiée en pluſieurs langues, 165 — Obſervations relatives à cet ouvrage, 165 = T. II. Deſſin qu'il donne de certain rocher, 170 — Deſſin qu'il donne d'un temple de la Déeſſe *Coun-yam*, 179.

Ning-po. T. II. Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Nipou. T. I. Deſcription, 413.

Ny-tchan-taa. T. I. Village, 423, 424.

Noël (jour de) des Chinois *Ou-tong*. T. I. 94 — Ils le célèbrent avec éclat, 94.

Nourriture. T. I. Celle des habitans des provinces de *Chan-tong*, de *Tchi-li*, & des provinces plus Occidentales, 326.

Numéraire. T. II. Cauſes & inconvéniens de ſa rareté à la Chine, 335, 336.

O.

Offrandes religieuſes. T. II. 8.

Oie ſauvage. T. I. 304.

Oiſeaux. T. I. xxxvj — Faiſant la pêche, 39, 406 — Hérons, 424 = T. II. Hérons, 23, 24, 83, 92 — Oiſeaux, 28, 147 — Alouette, 39 — Grues, 48 — Martinets, 211, 248.

Ong-uun. T. I. Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 320 — Quelques traits deſcriptifs, 320.

On-tcha-tſu. T. I. lxxvj — Chef de la juſtice à Canton, 1, 12 — Aſſiſte à l'Audience du *Tſong-tou*, 16 — *On-tcha-tſu* chargé de procurer des logemens à l'Ambaſſade 94, 98 — Honneurs rendus à l'Ambaſſade par des *On-tcha-tſu*, 95, 121, 349, 350.

Opium. T. II. Les Chinois en font uſage, 298 — Il n'agit pas ſur les Chinois comme ſur les Malais, 298, 299.

Or. T. I. Vaſes d'or employés au ſacrifice de l'Empereur dans le temple du Ciel, 194 — Plats d'or dans leſquels l'Empereur eſt ſervi, 256.

Oranges. T. I L'Empereur en donne en préſens, 169.

Orangers. T. I. 371 — Verger rempli d'Orangers, 422.

Orge. T. I. On le cultive, 396 = T. II, 6, 49.

Os. T. I. D'animaux, on les brûle, & leurs cendres ſont miſes dans les terres à riz, 328.

Ouait-ho. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316.

Ouang-cong. T. I. Un logement de l'Empereur, 368.

Ouang-ming-ſau-tcheou. T. I. Divinité Chinoiſe, 389.

Ouang-tſi. T. I. Pagode, 377.

Ouen-ohang-chen (ville de). Sa deſcription, 119.

Ouon-con-can (village de). T. I. Sa deſcription, 361.

Ou-on-cong (île). T. I. 381.

Ouong-cong-chan. T. I. Iſle d'un lac, 378.

On-tchin. T. I. Deſcription, 419.

P.

Pac-chan-hong. T. I. Pagode. 377.

Pac-eng-tſauy-thong (village). T. I. Promenade que fait l'Auteur dans le voiſinage, 48.

Pagode — Voy. *Hauy-tſong-cſi*. T. I. 15, 36, 58, 59, 61, 64, 75, 76, 78, 84, 131, 250, 274, 306, 318, 338, 362, 371, 401, 404, 412 — Mauvais état de pluſieurs, 123, 127 — Des dix milles Idoles, 209 — De *Yuen-ming-yuen*, 224 — En ruines, 280 = T. II. 7, 13, 92, 137, 161, 174, 327.

Pak-ka-tchu. T. II. Sa deſcription, 90.

Palais Impérial de Pe-king, T. I. 141, 142, 147 — A un étang dans ſon enceinte, 143 — Médiocrité de quelques appartemens, 144, 160, 164 — N'eſt pas tel que les Miſſionnaires l'ont dépeint, 145 — Les ſix grands Tribunaux de l'Etat ſont dans ſon enceinte, 147, 148, 167 — Beauté extérieure de pluſieurs de ſes édifices, 148, 152, 165 — Traverſé par un canal tortueux, 148, 166 — Ses iſſues & ſes places pavées de pierres de taille, 148, 174 — A des endroits mal bâtis & ſales, 148, 152 — Ses portes, 149, 164, 166, 174 — Ses places, 149, 164 166, 174 — L'intérieur des édifices ne répond pas à l'extérieur, 152 — L'une des routes par leſquelles l'Auteur y eſt conduit, 163 — Temple des ancêtres de l'Empereur, 164 — Édifices ſur la place du Midi, 164 — Ses peintures & ſes dorures, 165 — Ancienneté de la place du Midi, 165 — Ses édifices, 166, 167 — Beauté & utilité des bâtimens qui en ſurmontent les portes, 167 — Détails ſur les parties intérieures du point où eſt la réſidence perſonnelle de l'Empereur, 167 — Deſcription d'une partie de la réſidence intérieure de l'Empereur, 171 — Des femmes y regardent les Ambaſſadeurs, 172 — Appartement où ſont beaucoup de cloches Européennes, 172 — Appartement où ſont beaucoup de magnifiques choſes,

172 — Son théâtre, 172 — Nombre de ſalons qu'il renferme pour les réceptions publiques 172 — Médiocrité de certains bâtimens, 173 — Beaux édifices placés ſur une élévation, 174, 175 — Beauté de l'eſcalier qui y conduit, 174 — Galerie d'après le goût Chinois, 175 — Jardin qu'on y voit, 175 — Vue étendue dont on jouit dans un point, 175 — Salon appellé *Pau-au-tien*, 195 — Décoration de ce ſalon, 175 — Inſtrumens de muſique placés dans une galerie extérieure, 176 — Deſcription de la place du Midi & de ſes édifices, 192 — Deſcription de deux cadrans de la place du Midi, 193 — Canal dans le palais, 195 — Salon de *Tze-quon-cok*, 203 — Jardin, 204 — Beaux pavillons, 208.

Palanquin. T. I, lxxvj, 49, 51, 71, 75, 112, 117, 119 — Celui de l'Empereur 143, 194, 197, 214, 218 — On s'en ſert rarement à *Pe-king*, 200 — Diſtinction dans leur couleur, 290.

Pampelemouſſes. T. I. L'Empereur envoie de ce fruit en préſent, 173.

Panche. T. I. Étoffe de ſoie mince, 205, 279.

Panier. T. II. Pour tranſporter de l'huile, 157.

Paon (plumes de). T. I. Sont une décoration pour les bonnets de certains Mandarins 160.

Paonkéqua. T. I. L'un des négocians *Cohangiſtes*, 8, 10, 15 — Procure à l'Auteur vingt deſſins de *Yuen-ming-yuen*, 243.

Papier. T. I. On en brûle en honneur des Idoles, 64 = T. II. Pour tranſporter de l'huile, 157.

Parfums. T. I. 176, 210.

Partie Méridionale de la Chine. T. I. Eſt la moins importante, 47.

Paſſage. T. I. 34, 36, 406 — Voy. *Porte ; Rivière*.

Patate douce. T. I. Cultivée à la Chine, 37.

Pat-chac-ſan. T. I. Célèbre pour les huiles de navette, 359.

Patiner. T. I. 103 — Des Patineurs s'exercent devant l'Empereur une fois dans l'année 145, 146, 150, 202 — Forme des Patins Chinois, 145 — Deux perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade patinent devant l'Empereur, 145.

Pâtiſſerie. L'Empereur en fait des préſens — Voy. *Préſens*.

Pau-au-tun. T. I. Salon du Palais Impérial ou l'Ambaſſade a une audience & un déjeûner de l'Empereur. 175.

Pau-in-chen (ville de). T. I. 311.

Pau-ſok-thap. T. I. Tour 378.

Pau-tay-kiau. T. I. Nom d'un pont de pierres, 356.

Pau-tchong-tſu. T. I. Grand Tréſorier de Canton, 12 — Aſſiſte à l'Audience du *Tſong-tou*, 16.

Pay-hau-ſé (ville de). T. I, 276.

Pau-yuu. T. I. Ses maiſons, 432.

Paw (M. de). T. II. L'Auteur critique ſes opinions, 96 — Accuſé de déprécier les Chinois, 96 — Réfuté par M. Amiot, Miſſionnaire, 97, 100.

Pay-fong. T. I. Nom Chinois des Arcs-de-triomphe, 50.

Peau. T. I. Habits de peaux de mouton contre le froid, 98.

Pêche. T. I. Comment elle ſe fait avec des oiſeaux, 39, 406 — L'Empereur s'amuſe de la pêche, 147, 208 — Sur un lac par quelle eſpèce de barques, 311.

Pêches. — V. *Pêchers.*

Pêchers. T. I, 371, 378, 395, 405.

Pe-king. T. I, lxxvj—Sa diſtance de *Nan-tchang-fou*, 70—On y tranſporte du riz, 125 — Près cette ville le chemin eſt pavé, 130 — L'Ambaſſade arrive dans un de ſes fauxbourgs, 131—Porte de ce fauxbourg, 131—Deſcription de ce fauxbourg appelé *Agauy-lau-tching*, 132 — Se nomme auſſi *Chun-ting-fou*, 132 — Se nomme auſſi *King-tching*, 132 — La porte de la ville, comme celle du fauxbourg, a un baſtion, 132 — Ses portes ſont ferrées, 132 — Épaiſſeur de ſes baſtions, 132 — Épaiſſeur de ſon rempart, 132 — Édifice au-deſſus de ſes portes percé pour du canon, 132 — On en ferme les portes au ſoleil couchant, 133—L'Ambaſſade y entre, 134—Ses rues, 134, 135, 251, 270, 271 — Ses maiſons, 134, 135 — Ses rues ne ſont point alignées, 135 — Ses boutiques, 135 — Concours de peuple, de voitures, d'animaux qu'on y voit, 135 — Un magnifique pont, 135 — Arcs-de-triomphe, 135 — Logement pour l'Ambaſſade, 135 — L'Auteur ne le trouve pas tel que les Miſſionnaires l'ont dépeint, 145 — La rudeſſe Tartare s'y fait remarquer, 184 —

On y voit peu de ſoldats, 197 — Beauté de la vue de cette ville, 206 — La propreté de ſes rues eſt entretenue par quatre mille eſclaves Impériaux, 213 — Porte de *Iſay-on*, 215, 216 — Porte de *Tſay-chec*, 215, 216 — Son étendue, 215 — Son faubourg a de belles boutiques, 215 — Les marchands y ont des tentes dans les rues, 215, 251 — On le découvre de l'une des montagnes de *Yuen-ming-yuen*, 225 Place, 251 — Grande foule, 251 — Porte de *Tchun-moun*, 251 — Bâtimens des Miſſionnaires Portugais, 270 — Ville Tartare, 270 — Ses faubourgs, 271 — Ville Chinoiſe, 271 — Porte de *Tſay-ping*, 271 — Époque où il eſt devenu la capitale de la Chine, 340 — Ce nom ſignifie *Palais du Nord*, 340—Pourquoi l'on doit s'étonner qu'on l'ait préféré à *Nam-king*, 428.

Pelang. T. I. Étoffe de ſoie étroite à fleurs, 297.

Petit-Pierre (M.), Suiſſe. T. I. Accompagne l'Ambaſſade à *Pe-king* en qualité de Méchanicien, 30, 151 — Ses ſoins pour raccommoder deux pièces méchaniques, faiſant partie des préſens pour l'Empereur, 154 — Pourquoi il refuſe d'être aidé par des horlogers Chinois, 154 — A racommodé le Planétaire offert par l'Ambaſſade Anglaiſe, 154 — Demande le ſecours des Miſſionnaires, 154 — Comment il cherche à faire inſtruire le Premier Miniſtre des cauſes du dommage arrivé aux préſens, 155 — Répare les pièces méchaniques deſtinées à l'Empereur, 196, 267, 268 — Eloge de ſes talens, 196 = T. II. vj.

Pha-cong-hau-chan. T. I, 35.

Philadelphie. T. I. Sa température, lxxix — L'Auteur dépoſe pluſieurs choſes dans le Muſéum de cette ville, 46.

Phing-mong-chan. T. I, 360 — On y fait un commerce de bamboux, 361.

Picol. T. I. Poids, lxxvj.

Pièce de Théâtre. T. I. On en exécute au dîner donné à l'Ambaſſadeur à *Honam*, 27 — V. *Comédie ; Drame ; Théâtre*.

Pierre de Taille. T. I, 37 = T. II, 5, 13, 18 — D'une ſingulière couleur, 24. — V. *Chemin ; Pont*.

Pierres Précieuſes. T. I, 204, 260.

——— Rares. T. I. Collection qu'a l'Empereur, 224.

Ping-pou. — V. *Tribunal du* Ping-pou.

Ping-yuen-chen (ville). T. I. Sa deſcription, 287, 288.

Plaines. T. I, 36, 104.

Plantes. T. I, xxxix — Celles principalement cultivées, 72, 294, 359 — Celles naturelles, 72 = T. II. Celles principalement cultivées, 4—V. *Canne à Sucre ; Fruit ; Navet ; Tabac.*

Plâtre. T. I. On en enduit les maiſons, 398, 400, 402, 408, 410, 412, 413.

Plonger. T. II. Les Chinois excellent dans cet art, 340 — Preuve, 340.

Plume de Paon. T. I. Décoration, lxxvij — Elle eſt, dans le bonnet, l'une des plus grandes diſtinctions de la Chine, 375.

Poire d'une groſſeur conſidérable, T. I, 293.

Pois. T. I, Compoſent en partie la nourriture de pluſieurs provinces de la Chine, 326 = T. II. Pois cultivés par les Chinois, 4, 5 — V. *Fèves.*

Poiſſon doré. T. I, 220.

Poiſſons. T. I, xxxv = T. II, 224.

Polémite. T. II. Eſpèce de camelot, 360.

Police. — V. *Tribunal du* Cong-pou.

Pommes. T. I. L'Empereur en fait des préſens, 173 — D'une qualité médiocre à *Pe-king*, 294.

Pommes-de-terre. T. II. Des Chinois en cultivent & pourquoi, 5.

Pont. T. I, 105, 127, 129, 292, 295, 299, 332, 334, 335, 338, 339, 345, 346, 347, 356, 357, 362, 370, 372, 378, 398, 434 — Pont de bateaux, 42, 43, 106, 114, 283, 309, 362 — Pont à trois piles, 64 — Pont ſans voûtes, 81 — Pont flottant, 81 — D'une forme ſingulière, 106, 281 — Volant, 106 — Magnifique, 113, 119, 348 — Pont gothique de pierres & de briques, 120 — D'une grande longueur, 129, 304 — D'une rare beauté près *Pe-king*, 130, 271, 272 — Dans *Pe-king*, 216 — A *Yuen-ming-yuen*, 223 — Tout-à-fait applati, 293 — Pont à cinq arches & d'une conſtruction gothique, 303 — Dont les piles portent ſur un maſſif d'une ſeule pièce, 356, 359, 360, 369 — Doivent être bien coûteux & pourquoi, 357 — Conſtruction de pluſieurs, 360, 363 — Largeur ordinaire de

ceux de la Chine, 364 — T. II. Conſtruction de pluſieurs, 6 — De bateaux, 12 — Pont, 25 — Avec des boutiques de chaque côté, 153.

Pong-hu-uun. T. I. Mandarin en l'honneur duquel l'Empereur *Kang-hi* fait élever un arc-de-triomphe, 352.

Population. T. I, 129, 291, 296, 300.

Porc. T. I. L'Empereur envoye des morceaux de porc crû en préſent, 171, 200 — Vont en troupeaux, 299 — V. *Pourceaux.*

Porcelaine. T. II. L'Empereur en donne en préſent, 169 — D'un goût abſolument propre aux Chinois, 46.

Porte. T. I, lxxvij, 119, 125, 127 — Du Faubourg de *Pe-king*, 131, 132 — De la ville de *Pe-king*, 132, 215, 216, 270, 301 — Celles de *Pe-king* ſe ferment au ſoleil couchant, 133 — Du palais Impérial, 149, 202 — Celle du milieu eſt réſervée à l'Empereur ſeul dans le palais Impérial, 149 — De villes, 280, 301 = T. II. Entre les provinces de *Tché-kiang* & de *Kiang-ſi*, 2.

Portugais. T. I. Les Étrangers parlent portugais à Canton, lxxvij — Ont des Miſſionnaires à *Pe-king*, 270 — Leur ſuperſtition, 385 = T. II. Poſsèdent *Macao*, 220 — A quel titre, 200 — Comment les Chinois les y traitent, 220, 269 — Étaient admis à *Quemouy* & à *Ningpo*, & pourquoi ils en ſont chaſſés, 220 — Furent établis à l'île Saint-Jean, 221 — Comment ils obtiennent *Macao*, 221 — Traitement qu'ils font ſouffrir à des priſonniers Hollandais, 231 — Leur caractère eſt abâtardi, 300 — V. *Macao.*

Poterie. T. I, 81, 347.

Pourceaux. T. I, 72—En quoi ceux de *Quang-tong* diffèrent de ceux de *Kiang-ſi*, 72, 93 — On en élève beaucoup vers *Tong-ching-chen*, 92 — On les mène par troupeaux dans les bois, 93 — Sont noirs, 93.

Prairies. T. I, 401, 423.

Préſens. T. I. Ceux deſtinés à l'Empereur, 11 — Les principaux Mandarins de Canton vont voir ceux qu'on croit ſuſceptibles de plaire à l'Empereur, 14 — Leur liſte, — On les emballe pour les faire partir pour *Pe-king* avant l'Ambaſſadeur, 21 — Les pièces méchaniques qui en ſont partie, ſont viſitées par pluſieurs Man-

darins de Canton, 22 — Sont embarqués pour *Pe-king*, 23 — Partent pour *Pe-king*, 24 — Celui d'un *Fou-yuen* à l'Ambaſſade, 88 — Le tranſport de ceux deſtinés à l'Empereur exige mille *Coulis*, 93 — Celui d'un Mandarin, 98 — Le tranſport des quatre glaces deſtinées à l'Empereur occupent quarante-huit *Coulis*, 99 — Fait par un Mandarin à l'Ambaſſade, 126 — Celui d'un Eſturgeon fait à l'Ambaſſadeur par l'Empereur & importance qu'on y attache, 139 — Salut d'honneur qu'exige un préſent reçu de l'Empereur, 139 — Dommages arrivés à ceux deſtinés à l'Empereur, 150, 154, 155 — Honneurs qu'on doit à ceux reçus de l'Empereur, 156 — Remiſe de ceux pour l'Empereur, 158, 159 — L'Empereur les reçoit avec ſatisfaction, 163 — Ceux deſtinés aux trois Premiers Miniſtres, 163, 185, 191, 201 — Ceux que l'Empereur fait à l'Ambaſſade, 169, 171, 173, 180, 189, 195, 200, 204, 248 — Moyens pris pour raccommoder l'une des pièces méchaniques deſtinées à l'Empereur, 188 — Ceux que l'Empereur fait au Stathouder, 204, 248 Liſte de ceux de l'Empereur pour le Stathouder & toutes les perſonnes de l'Ambaſſade, 265 — Supercherie des Mandarins ſur les deux pièces Méchaniques apportées pour l'Empereur, 268 — Ceux que l'Empereur fait faire à l'Ambaſſade dans des villes où elle paſſe, 375 = T. II. Faits à l'Empereur par l'Ambaſſade, 377, 380 — Faits aux Premiers Miniſtres, 378 — Faits aux Mandarins & anx Miſſionnaires, 379 — Faits par l'Empereur à l'occaſion de l'Ambaſſade, 396 à 408.

Province. T. I. Nourriture des habitans de pluſieurs de celles de la Chine, 326.

Province de Quang-tong. — V. *Quang-tong*.

——— de Kiang-ſi. — V. *Kiang-ſi*.

——— de Hou-quang. — V. *Hou-quang*.

——— de Chan-tong — V. *Chan-tong*.

Proviſions. T. I. On donne des ordres pour celles dont l'Ambaſſade aura journellement beſoin, 23.

Prunier. T. I, 371, 405.

Puits. T. I. Ce que les Chinois racontent ſur un puits, 385.

Pulo-condor. T. I, 4.

Q.

Quai. T. I. 357, 370.

Qua-ki-chen. T. II. Sa deſcription, 22.

Quang-ſin-fou (ville de). T. II. Sa deſcription, 12.

Quang-tcheou-fou. — V. *Canton*.

Quang-ſi (province de). T. I. Eſt ſoumiſe au *Tſong-tou* de Canton, 9.

Quang-tong. T. I. Nom de Canton, 1.

——— (province de). T. I. Canton en eſt la capitale, 1 — Point qui la ſépare dans un endroit, de la province de *Kiang-ſi*, 51—On y emploie le moulin à chapelets, 57 — Conſommation de coton qu'elle fait, 324 — Ne paie pas de tribut en riz, 326 — Produit de l'indigo, 367 = T. II. Fournit du ſucre, 159 — V. *Canne à ſucre ; Tabac*.

Quang-ty. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316, 318, 335.

Qua-tcheou (ville de). T. I, 329.

Quemouy. T. II. Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Quon-li-tchen (village de). T. I. Très-peuplé, 340.

R.

Raccommodeur de pièces de fer fondu. T. I. Ses procédés, 275.

Radeaux. T. II, 119 — Leur conſtruction, 119 — Moins grands que ceux du Rhin, 120 — V. *Bois ; Riz*.

Rafraîchiſſemens. — V. *Repas*.

Raiſins de Tartarie. T. I, 155.

Régence. T. I. Ce que c'eſt, lxxvij.

Régent. — V. *Gouverneur*.

Religion. Y. I, lxxvij. — V. *Arbre ; Bonze ; Lamas ; Pagode ; Temple*.

Repas. T. I. Celui qui a lieu lors de l'Audience publique donnée par le *Tſong-tou* de

Canton, 17, 18 — Celui donné lors de l'Audience de congé du *Tſong-tou*, 25, 26 — De la route, 128, 141 — Diſpoſition des déjeûnés donné aux Ambaſſadeurs par l'Empereur, 176, 177, 178, 203, 248, 257 — On y ſert du vin de la Chine, 178 — Donnés dans les villes à l'Ambaſſade au nom de l'Empereur, 279, 286, 359, 375.

Reptiles. T. I. xxxvij.

Réſervoirs au haut des montagnes. T. I. 84.

Reſpect filial. T. I. Juſqu'où il eſt porté chez les Chinois, 245 — Confucius en fait la baſe de ſa doctrine, 246 — Eſt la cauſe de la proſpérité de la nation Chinoiſe & de la nation Japonoiſe, 246—V. *Amour filial.*

Rits — Voy. *Tribunal du Li-pou.*

Rivière. T. I. 1, 81, 87, 90, 97, 99, 102, 109, 110, 114, 119, 120, 125, 130, 242, 276, 284, 292, 293, 300, 301, 303, 304, 309, 394, 396, 397, 398, 400, 401, 409, 410, 411, 412, 417, 419, 420, 423 = T. II. 6, 36, 50, 59, 66, 100, 108, 147, 151, 175, 194, 210.

——— T. I. Détails ſur la navigation des Rivières de la Chine, 32, 33, 38, 40, 41, 48, 54, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 71, 77, 403, 412, 420, 421, 433, 435, 436—Largeur d'une rivière, 302 — Digues qu'on oppoſe à leurs ravages, 302 —Paſſage de ſoixante-dix *li* entre des montagnes, 406 — Voy. *Marée ; Paſſage.*

——— jaune ou *Hoang-hau.* T. I. 305, 506 — Ses digues, 307.

Riz. T. I. 32, 33, 57, 111, 125, 322 — Tranſporté par des bâtimens vers *Pe-king*, 311, 324, 331, 336, 348, 359 — Canal de mille *li* creuſé pour ſon tranſport à *Pe-king*, 324 — Quantité tranſportée annuellement à *Pe-king*, 326 — Quels ſont ceux qu'il ſert à payer, 326 — Eſt la nourriture d'une grande partie de la Chine, 326 — La dîme du riz ſe paye en nature, 326 — Où les provinces doivent le délivrer pour *Pe-king*, 326 — La province de *Quang-tong* ne paye pas ſon tribut en riz, 326 — On emploie comme engrais la cendre des os d'animaux dans les lieux où on le cultive, ainſi que la chaux, 328 — Manier de le piler, 418, 419, 421, 428, 429, 430, 435 — Donne deux récoltes annuelles, 429 = T. II. 6, 11 Diſpoſé par trains, 201 — On répand de la chaux ſur les terres à riz, 214.

Rizières. T. I. Lieu où l'on cultive le riz, 57.

Rocher. T. I. 398, 401, 410, 412 — On attribue la tache que l'on voit ſur un rocher à la flêche d'un général, 40 — Un où l'on a creuſé une demeure, 46 — Une montagne en eſt formée de main d'homms, 224, 227 — Portant de très-anciens pavillons, 404 = T. II. 13, 16, 24 — Avec du grain à leur ſommet, 24, 111, 119 — Extraordinaires, leur deſcription, 167 *& ſuivantes* — L'Auteur en nomme un le Château des Géans, 168 — D'autres le Château-fort des Géans, 168 — Ceux que les Chinois appellent les Cinq têtes de chevaux, 169 — Que l'Auteur appelle la Mongolfière, 170, 175, 176 — Où eſt un temple de la Déeſſe *Coun-yam*, 176 — Voy. *Camoëns*.

Roman Chinois. T. II. Jugement que l'Auteur porte d'un roman Chinois, 134.

Roſeau. T. I. 109 — Employé à fraiſer des digues, 312, 328, 331.

Roue. T. I. 73, 108, 265.

Route. T. I. 118 — Voy. *Chemin*.

Roux (M.), Miſſionnaire français à *Pe-king*. T. I. Déſir que manifeſte l'Ambaſſade de le voir, 251 — Vient à l'hôtel de l'Ambaſſade, 264 — Va voir la combinaiſon des pièces méchaniques dont ce Miſſionnaire doit avoir le ſoin, 267, 269 — Détails qu'il donne ſur pluſieurs faits, 267, 268.

Rue. T. I. D'un faubourg de *Pe-king*, 132, 215 — Celles de *Pe-king* ſont balayées par des eſpèces d'eſclaves impériaux, 213 — Il y a quatre mille eſclaves qui veillent à la propreté de celles de *Pe-king*, 213.

S.

Saint. T. I. Hommages qu'on rend à un, 61, 64 — Saint, 1, 70 — Chrétien devenu un Saint Chinois, 336 — Leur multitude dans un temple, 384 — L'Empereur *Kien-long* régnant, eſt déjà au rang des Saints, 384.

Salut. T. I. lxxviij.

——— d'honneur. T. I. Fait pour rendre hommage à l'Empereur, 16, 17 — Voy. *Honneurs*.

Sam-coun-thong. T. I. Divinité Chinoiſe, 341, 361.

Sam-quan (Saint). T. I. 70.

Sam-ſing-chec. T. I. Pagode, 377.

Samſou. T. I. Boiſſon Chinoiſe, lxxviij, 204, 279.

Sam-tſi.yu-lauy-fat. T. I. Divinité Chinoiſe, 389.

San-cheuye-chen (ville de). T. I. 31.

San-coui-chui-tchang. T. I. Lieu de *Yuen-ming-yuen*, 237.

Sapantin. T. I. lxxviij, 5.

Sapatlohong. T. I. Dieux anciens de la Chine, 316.

Sarraſin — Voy. *Blé noir*.

Sat-chap-li-long ou Serpent de ſoixante-dix *li*. T. I. Nom d'une étendue où des montagnes enſerrent une rivière, 406.

Saule. T. I. 92, 104, 378.

Sculpture. T. I. 212.

Séchereſſe. T. I. Moyen contre les ſéchereſſes, 83.

Seigle. T. II. Cultivé à la Chine, 62.

Sel. T. I. Fait une branche de l'Adminiſtration Chinoiſe, 12 — Il y en a des magaſins impériaux, 41.

Semoir. T. I. Celui employé dans la province de *Tché-li*, 281, 282 = T. II. L'Auteur en dépoſe un au Muſéum de Philadelphie, 46.

Senſualité — Voy. *Chinois ; Pagode*.

Sépulture. T. I. 110, 111, 114, 277, 287, 344, 345, 372 = T. II. 73, 150 — Celle d'un Miniſtre injuſtement diſgracié & décollé, 342, 357, 379—Uſage ſingulier relatif à la ſépulture, 357 — On brûle les morts & on en recueille les cendres dans des urnes, 358 — Détails ſur des ſépultures, 367, 379, 381 — Voy. *Animaux*.

Sieou-tcheou (ville de). T. I. 107.

Siu-can-pu. T. I. Bourg où l'Ambaſſade ſe remet dans des bâtimens, 308, 309.

Sin-ching-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 128, 274.

Sin-cong-chen, ville. T. I. 300.

Sing-ouon (Saint). T. I. 361.

Sin-tay-chen, ville. T. I. 297 — Deſcription, 298.

Sin-tu-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 68 — T. II. Sa diſtance de *Tchong-eck*. Sa deſcription, 67.

Soie. T. I. Soie écrue, 322, 397 — La blanchev ient du Nord du *Tché-kiang* & le Midi du *Kiang-nam* n'en produit qu'en petite quantité, 322 — On s'en occupe principalement dans la province de *Tché-kiang*, 359 — Elle porte mal à propos le nom de *Nam-king*, 359 — Étoffes de ſoie, 361 — Celle du *Tché-kiang* réputée la plus belle qu'on connaiſſe, 363 = T. II. Soie blanche, 196 — Soie écrue jaune, 196, 212.

Sol. T. I. Sa nature dans quelques lieux, 68, 287, 291, 322, 336, 395, 420.

Soleil. T. I. Cadran ſolaire, 193 — V. *Éclipſe*.

Song-ching-chen (ville). T. I, 295.

Soulèvement. T. II. Le peuple ſe ſoulève fréquemment à cauſe de la monnoie, 322.

Sou-tcheou-cau-pan-kiou. T. I, 346, 348.

Sou-tcheou-fou (ville de). T. I, 343, 344, 348, 356, 359, 374 — L'Ambaſſade n'y a pas l'accueil qu'elle attendait, 351 — Son étendue, 351 — Paſſe pour avoir les plus belles femmes de la Chine & pour un lieu de volupté, 352, 353 — Regardé comme l'une des trois villes principales de la Chine pour le commerce, 352 — Ne répond point à ſa célébrité, 353 — Le Premier Conducteur y achète deux jolies filles, 354 — Les femmes ſont une branche principale du commerce de cette ville, 354 — On y tranſporte l'indigo pour la teinture des ſoieries & de la toile, 366 — On dit que cette ville renferme une moſquée, 377.

Spectacle.—V. *Comédie ; Drame ; Théâtre*.

Spierjee (Jean) domeſtique de l'Auteur. T. II. Se noye, 191.

Sthathouder. T. I. Préſens que l'Empereur lui fait, 204, 260 — Lettre de l'Empereur pour lui, écrite en Chinois, en Tartare & en Latin, 265 = T. II, 388, 392.

Statue. — V. *Idoles*.

Subrécargue. T. I, lxxviij — Les Subrécargues Anglais font, en corps, une viſite à l'Ambaſſadeur, 18 — Ils lui donnent un repas, 21 — Les Subrécargues Danois, Suédois & Eſpagnols donnent des repas à l'Ambaſſadeur, 24.

Sucre. T. I, 88 = T. II, 118, 139 — Fourni par la Chine au Japon, 159 — Province de la Chine qui en fourniſſeat, 159 — V. *Moulin à ſucre.*

Suédois. T. II. Ont une factorerie à Canton, 218.

Sui-tcheou (ville de). T. I, 110, 111, 112.

Su-tcheou-fou. T. I. C'eſt dans ſon diſtrict qu'on conſtruit les bâtimens Impériaux pour le tranſport du riz, 326.

Su-tſien-chen. T. I. Ville ſur le bord de la rivière Jaune, 305.

T.

Tabac. T. I. Très-commun dans le *Kiang ſi*, 55 — Bourſe & bouteille pour le tabac données par l'Empereur, 169, 230 — On le prend en poudre, 330 = T. II. Commerce du Tabac, 118.

Table du Roi. T. I. Point de vue célèbre auquel l'Auteur compare un point de vue de la Chine, 104.

Taël. T. I, lxxviij.

Tang-yang-chen. (ville de). T. I, 334, 336, 339.

Tartares. T. I, lxxviij — La rudeſſe de leurs mœurs a une influence ſenſible à *Pe-king*, 184 — Sont toujours un peup e à part, 247 — V. *Ambaſſadeur.*

Tau-chan-chen (ville de). T. I, 97.

Taverne ou *Con-quam.* T. I. Sont très-communes le long des chemins, 103.

Tay-ang. T. I. Deſcription, 410.

Tay-chiou-fou. T. I. Diſtrict du *Tché-kiang* où l'on fabrique l'indigo, 366.

Tay-chong-miao. T. I. Pagode près *Pe king*, où eſt la groſſe cloche de la Chine, 251.

Tay-ha-chen (ville de). T. I, 81.

Tay-ho-chen (ville de). T. 1, 65 — Sa diſtance de *Van-ngan-chen*, 65 — Sa diſtance de *Ki-ngan-fon*, 66.

Tay-houong (Saint). T. I. Protecteur du dangereux paſſage d'une rivière, 61, 64, T. II, 104, 105.

Tay-ngan-tcheou. T. I, 295 — Deſcription, 296.

Tay-qua-ſé. T. I, 89 — Sa diſtance de *Tong-ching-chen*, 89.

Tay-ſa-tſi. T. I. Beau couvent, 379.

Tay-ſay-tin. T. I. Temple du palais impérial de *Pe-king*, 210.

Taytoq. T. I, lxxix — Le général des troupes de la province de *Quang tong* fait une viſite à l'Ambaſſadeur, 15 — Eſt au rang des premiers Mandarins, 240.

Taytou. — V. *Taytoq.*

Taytſi. T. Divinité Chinoiſe, 390.

Tché-kiang (province de). T. I. 342 — On y fabrique de la ſoie écrue, 318, 359 — Eſt une des trois principales provinces de la Chine, 322 — Produit de la ſoie blanche écrue, 322 — L'Ambaſſade y entre, 361 — Produit la plus belle ſoie écrue du monde, 363 — On y fabrique de l'indigo, 366 — Comment les terres à blé ſont plantées, 415 = T. II. Porte qui ſépare cette province d'avec celle de *Tché-kiang*, 2 — L'Ambaſſade y entre, 2 — Eſt la première province de la Chine par la bonté de ſon ſol, 82.

Tché-li (province de). T. I. 113, 125, 283, 294, 322 — C'eſt celle où l'Ambaſſade éprouve le plus de déſagrément en voyageant, 134 — Eſt celle où les corps-de garde ſont en plus mauvais ordre, 283 — Le millet y eſt très-commun, 298 — Nourriture de ſes habitans, 326.

Tcheou-lou-hau. T. I. 83, 86.

Tchien-ning-thap. T. I. Tour, 425.

Tching-cong (Saint). T. I 274.

Tchip-coun-thang. T. I. Pagode, 59.

Tchi-tſi-yen. T. I. Deſcription, 339, 340.

Tchon-ca-tou. T. I. Deſcription, 65.

Tchong-eck. T. I. Sa deſcription, 68 — Sa diſtance de la ville de *Sin-tu-chen*, 68 — Plus conſidérable que la ville de *Tong-ching-chen*, 69 = T. II. Son commerce, 61 — Son étendue, 62.

Tchon-ka-tou. T. II. Son commerce ; ſes chantiers de conſtruction, 83.

Tchun-con-fou (ville de). T. I. Canal qui en part, 339.

Tchun-moun. T. I. Porte de *Pe-king*, 270.

Température. T. I. De *Pe-king* comparée à celle de Philadelphie, lxxix — 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98. 99, 100, 103, 104, 106, 126, 136, 137, 138, 161, 242, 273, 274, 278, 284, 293, 296, 297, 299, 300, 302, 306, 308, 313, 315, 327, 328, 328, 336, 338, 403, 405, 409, 410, 412, 415, 419, 420, 421, 422, 433, 434, 435, 437 = T. II, 1, 7, 14, 16, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 29, 31, 39, 46, 51, 58, 62, 68, 72, 76, 79, 87, 90, 91, 95, 100, 103, 108, 112, 118, 129, 138, 144, 145, 148, 152, 156, 193, 203.

Temple. T, I, 35, 38, 39, 76, 118, 272, 274, 283, 288, 291, 292, 293, 296, 319, 331, 333, 335, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 351, 361, 368, 372, 399, 402 — Consacré à Confucius, 51, 58 — Consacré à Saint *Sam-quan*, 70 — Consacré à l'un des Dieux par lesquels l'Empereur *Kien-long* se croit protégé, 130 — Description de plusieurs Temples de *Pe-king*, 205, 212 — Petits temples de bronze servans d'ornemens intérieurs à des temples, 211 — Leur beauté, leur richesse, 212 — Ceux du Japon moins beaux que ceux de la Chine, 212 — Description d'un beau temple, 384 = T. II. Offrandes de quelques-uns, 8, 77, 106 — Consacré à la Déesse *Coun-yam*, sa description, 177 — Temple où brûlent 500 lampes chaque nuit, 190, 203 — A Canton, 323—327.

——— des Ancêtres de l'Empereur à *Pe-king*. T. I, 164, 166, 193.

——— du Ciel à *Pe-king*. T. I, 196, 241.

——— de la Terre. T. I. L'Empereur y rend hommage à l'Agriculture, 222.

Tentes. T. I, 204, 215, 218.

Terrasse. T. I. Employées pour rendre les montagnes cultivables, 83.

Terre. — V. *Temple de la Terre.*

Tê-tchou (ville de). T. I. Description, 125, 284.

Thau-cie. T. I. Bonzes non rasés qui se marient, 402.

Thé. T. I, 17, 88, 322 — L'Empereur en donne en présent, 169.

Théâtre. T. I. Celui du palais impérial, 172 — Des Chinois, 344 — Pièce que vante l'Auteur, 345.

Thibet (royaume du). T. I, lxxx.

Thin-tſou-thaan. T. I. Paſſage dangereux de la rivière *Kiang*, 61, 62 — Sa deſcription, 62 = T. II, 113.

Tien. T. I. Nom du cabinet favori de l'Empereur à *Yuen-ming-yuen*, 222.

Tigres empaillés mis dans un temple. T I, 207.

Ting-yun chen (ville de). T. I, 100, 102.

Tit-ſong-ouong. T. I. Divinité Chinoiſe, 390.

Titzing (M. Iſaac). T. I. Ambaſſadeur vers l'Empereur de la Chine, 3, 29 — A habité le Japon & a fait des recherches ſur cette contrée, 212 — V. *Ambaſſade; Ambaſſadeur; Préſent.*

Toile. T. I. On en fait beaucoup de coton & de lin à la Chine, 324 = T. II, de coton, 65 — V. *Nam-king; Chau-mu.*

Toit. T. I, 130, 131, 148, 165, 294 = T. II, 247.

Tombeau. — V. *Sépulture.*

Tong. T. I. Jour de Noël des Chinois, 94.

Tong-ching-chen (ville de). T. I, 69 = Deſcription, T. II, 57.

——— (autre ville de). T. I, 83 — Sa deſcription, 83, 87, 88, 90, 92.

Tong-lu-chen (ville de). T. I. Deſcription, 402.

Thong ngo-chen (ville de). T. I, 120.

Tong-ping tcheou (île). T. I, 63.

——— (ville de). T. I, 120 — Sa deſcription, 120, 121.

Tong-tcheou. T. I. Lieu d'où l'on tranſporte par terre le riz à *Pe-king*, 324.

Tong-tſau tſi. T. I. Iſle d'un lac, 378, 382.

Tonnerre. T. I. Son effet ſur une tour, 378, 402 = T. II, 122 — V. *Température.*

Tortue. T. I. Pierre qui a cette forme, 111, 114.

Tour. T. I, 108, 118, 119 — Octogone à neuf étages, 32, 65, 86, 92, 161, 193 — A cinq étages, 32 — A neuf étages, 37 — Hexagone à ſept étages, 42, 76, 82, 99, 100 — A huit angles & trois étages, 44 — Tour dont il reſte cinq étages, 49, 59 — A ſix étages, 53, 65, 129, 356 — A ſept étages, 54, 55, 105, 397, 412, 415 — A ſept étages ſans pointe, 49, 60 — A huit étages, 61 — Elles ont en général des arbuſtes & des mouſſes le long de leurs murs, 61 —

Hexagone à neuf étages qui paraît avoir été frappée de la foudre, 67 — A double cercle ou balcon à chaque étage, 77 — Hexagone à ſix étages, 78, 82, 403, 419 — Pyramidale à huit angles, 79 — A ſommet en lanterne, 82—Octogones qui ont des étages détruits, 88—Hexagone à huit étages, 110—Tour, 223, 273, 317 313, 330, 342, 345, 385, 407, 422, 436 — Octogone à douze étages, 122, 283 — Tour, 125 — D'une conſtruction ſingulière, 131, 275 — D'un beau travail pour orner l'intérieur d'un temple, 210 — Petite & à quatre étages, 285 — Hexagone à ſept étages, 287, 333, 408, 420, 421 — A cinq étages, baſſe & très-large, 310 — Octogone à ſept étages avec une pointe pour ornement, 318, 335, 345, 352, 378, 419 — Deſcription de la belle pointe qui ſurmonte des tours, 335 — Octogone à ſept étages, 389—Forme & dimenſions d'une tour, 389 Celle appellée le *Dom* à Utrecht en Hollande, 391 — Hexagone à neuf étages avec une pointe, 423, 425 = T. II. A ſept étages, 10 — Très-aigue, 12 — Non achevée, 12 — Octogone à ſept étages, 19, 78—Hexagone à neuf étages, frappée par la foudre, 71 — Tour, 77 — Octogone à ſix étages, 78 — Octogone à huit étages, 80 — Hexagone à neuf étages, 116, 186 — Tour, 118 — Frappée de la foudre, 122, 137 — Tour, 138, 142, 150 — Les Chinois leur donnent deux noms qui en diſtinguent deux claſſes, 187 — A figures Européennes, 318.

Tours d'adreſſe ou de force. T. I. Genre d'amuſement qu'on mêle aux fêtes à la Chine 27, 204, 219, 237, 250, 257, 286, 375 — On en fait ſur le théâtre dans l'intérieur du palais Impérial, 169, 179 — Deux remarquables, 170.

Trains. T. II, 119 — Deſcription, 201 — V. *Bois ; Riz*.

Traîneau. T. I, 108, 208, 224 — Celui de l'Empereur, 144.

Tréſor. — V. *Tribunal du* Hou-pou.

Tribunal du Cong-pou. T. I. Police générale, 118.

——— du Hong-pou ou de la Juſtice. T. I, 148.

——— du Hou-pou ou Chambre de la Tréſorerie. T. I, 148.

——— du Lipou T. I. Des Cérémonies & des rits, 148 — Le Chef de ce Tribuna préſide à la dernière audience donnée à l'Ambaſſade, 160.

——— du Lypou ou de l'Adminiſtration de l'État. T. I, 148.

Tribunal du Ping-pou. T. I. Conſeil Militaire, 148.

Tribunaux. T. I. Les ſix Tribunaux Supérieurs de l'État ſont dans l'enceinte du palais, Impérial, 167 — V. *Tribunal*.

Trompettes. T. I. Conques qui en tiennent lieu, 332.

Troupes. T. I. Tireurs d'arc & leur uniforme, 42, 199 — Fuſiliers, *ibid*. — Gladiateurs, *ibid*. — Petit nombre de ſoldats à *Pe-king*, 197 — Nombre ſuppoſé de celles de la Chine, 198 — Opinion de l'Auteur ſur leur nombre, 198 — A cheval, 198 — Habillement, armes, drapeaux &c, de celles qui forment la garniſon de *Hong-tcheou-fou*, 387 — V. *Corps-de-garde ; Garniſons*.

Tſak-hau. T. I. Lieu où l'Ambaſſade s'embarque encore, 373, 387, 388, 392.

Tſak-nun-hauy-faa-tſi. T. I. Couvent habité par plus de cinquante bonzes, 389 — Viſité ſix fois par l'Empereur qui lui a donné des inſcriptions, 389.

Tſak-nun-hab. T. I. Dangereux paſſage entre des rochers, 34.

Tſay-nam. T. I, 31 = T. II. Sa deſcription, 194.

Tſay-vou-cang. T. I. Lac très-renommé & pourquoi, 377.

Tſeo-chen (ville de). T. I, 117 — Sa deſcription, 118.

Tſien-chan-chen. (ville de). T. I, 82, 84.

Tſi-ho-chen (ville de) T. I. Deſcription, 291.

Tſitk-ſau-fou ou Directeur en chef de toute la fabrication de la ſoie écrue. T. I, 318.

Tſing-ho-chen (ville de). T. I, 309.

Tſing-yun-chen (ville de). T. I, 34 = T. II. Sa deſcription, 185.

Tſong-tou. T. I. Ce que c'eſt, lxxx — De Canton dépêche le *Namhuyeun* de cette ville vers l'Auteur & pourquoi, 1 — Apprend avec joie la nomination d'un Ambaſſadeur Hollandais, 4 — Honneurs qu'il rend à l'Ambaſſadeur, 9 — Il eſt auſſi le chef de la province de *Quang-ſi*, 9—Envoie deux Mandarins & un préſent à l'Ambaſſadeur, 9 — Sa conduite adroite relativement à l'Ambaſſade Hollandaiſe, 13 — Sa place à l'Audience qu'il donne à l'Ambaſſade, 16 — Son titre équivaut à celui de Vice-Roi, 17 — Les Commiſſaires-Généraux de Batavia lui écrivent une lettre, 17—Conditions qu'il met à la viſite que l'Ambaſſadeur veut lui faire, 19—Sa préſence ſerait gênante dans une fête, 27 — Frère de celui de Canton, 102 — Eſt un rang de Premier

Mandarin, 240—Ceux qui ſont chargés de ſurveiller les digues ſe nomment *Haucong-tſong-tou*, 308.

Tſont-hay. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316.

Tſo-tcheou (ville de). T. I, 128 — Sa deſcription, 272.

Tuiles. T. I. Verniſſées, 125, 130, 148, 212, 227, 288, 291, 318—V. *Palais Impérial ; Maiſon*.

Tuileries. T. II, 41.

Tzé-quon-cok. T. I. Salon du palais Impérial de *Pe-king*, 203.

U.

Utilité publique. T. I. Ceux qui y ont concouru obtiennent des arcs d'honneur, 85.

Uu-kiang-chen (ville de). T. I, 356.

V.

Vallée. T. I. Leur beauté, 84, 91, 110 — De ſable, 130.

Vampou. T. I. Port dans la rivière de Canton, 5, 6, 57 = T. II. C'eſt le lieu où ſe tiennent les bâtimens Européens, 337.

Van-Braam (M.). T. I. Neveu de l'Auteur, 29 — On vient en foule le voir patiner, 103 — Patine devant l'Empereur, 145 — Quand il fait le Second dans l'Ambaſſade, 166 — Préſens qu'il reçoit, 169.

Vaſes de Bronze. T. I, 210, 211, 227, 385.

——— de Fonte. T. II, 321.

Vendredi-Saint. T. II. A *Macao*, 252, 283 & *ſuivantes*.

Ver-à-Soie. T. I, 359, 363 = T. II, 196, 212.

Verger. T. I, 57, 116, 287, 293, 300. 303, 394, 396, 400, 401, 422, 432 = T. II, 29, 66.

Vermicelle. T. I, 81.

Vernis. T. I, 148, 208, 212 — V. *Toit ; Tuiles*.

Vertus. — V. *Arcs-de-triomphe*.

Vice-Roi. — V. *Tſong-tou*.

Villes. T. I. Leur aſpect à l'extérieur, 43, 120, 121, 122, 123, 126, 127, 129.

Vin de la Chine. T. I, 178, 219, 242.

Vitres. T. I. Remplacés par du papier, 144.

Voitures. T. I, 108, 113, 265 — V. *Brouette ; Champane ; Charrette ; Palanquin.*

Voiturier. T. I. Comment il dirige les charrettes, 124.

Von-ca-ſen. T. I. Lieu où l'on reprend la route par eau, 243, 285, 306, 307, 308, 374.

Voo-tchong-tang. — V. *Premier Miniſtre.*

Vou-ſi-chen (ville de). T. I, 342.

Y.

Yachts. T. I. Bâtimens légers, 309, 331 — Leur prix, 374 — De plaiſir, 378 = T. II, 9.

Yang-hau ſan. T II. Sa deſcription, 81 — L'auteur s'y promène, 81.

Yang-tcheou-fou (ville de). T. I, 315, 317, 318.

Yen-chin-chan. T. I. Petite ville, 303.

Yen-cok-tchun. T. I, 60 = T. II. Ses fabriques de cordes de bamboux, 121 — Son commerce, 122.

Yen-tcheou-fou (ville de). T. I, 119 — Patrie de Confucius, 119—Deſcription, 407.

Yin-ping-chen (ville de). T. I, 121 — Sa deſcription, 121.

Yong-lau-chen (ville). T. I, 296.

Yong-ſi-tſau. T. I. Sa deſcription, 69.

Y-tay-en. T. I. Ce que c'eſt, lxxx — L'Ambaſſade lui fait une viſite, 151.

Yu-hing chen (ville). T. I, 291.

Yuen-ming-yuen. T. I. Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 172, 173, 214 — Bâti ſous la direction d'un Miſſionnaire Français, 188, 243, 249, 269 — Deſcription de ce lieu, 217 *& ſuivantes juſqu'à* 232, *de* 237 *à* 240, *de* 256 *à* 259, 269 — L'auteur en obtient vingt deſſins, 243, 269 — Les Femmes de l'Empereur logent à *Ynen-ming-yuen* dans les bâtimens à l'Européenne, 249 — L'Ambaſſade y reçoit une audience de congé, 257.

Fin de la Table des Matières.

BL